

GABRIEL DELANNE

LES APPARITIONS
MATERIALISEES
DES VIVANTS ET DES
MORTS

SPIRITISME

TOME II - suite

CHAPITRE V - L'IDENTITÉ DES APPARITIONS MATÉRIALISÉES

Sommaire

Les apparitions ne sont pas des êtres surnaturels, elles ont tous les caractères des êtres humains. — Comment établir leur identité ? — Précautions à prendre contre l'illusion. — Les apparitions-reconnues. — Témoignages de M. Foster, de Dawson Rogers, de Mme Hardinge Britten. — La sœur de M. de Lvoff lui apparaît. — Une dame qui reconnaît son mari. — Apparitions qui présentent des signes particuliers. — Les difformités ne se conservent pas dans l'espace, elles ne se reconstituent que pendant la matérialisation. — Exemples empruntés à la vie terrestre. — Apparition du fils de la baronne Peyron à sa mère. — Le fantôme n'a qu'une jambe. — Reproduction de la difformité d'une main d'enfant. — La fille de Mme Marryat. — Les matérialisations avec Mme Bablin. — Plusieurs sont reconnues collectivement. — Miss Glyn revoit sa mère et son frère, qui sont reconnus aussi par son père. — On conserve son caractère dans l'au-delà : une femme peu commode. — Apparition de M. Bitcliffe à sa femme et à ses enfants ; il est identifié aussi par ses amis. — Autres apparitions familiales. — Matérialisations réitérées d'enfants désincarnés dans leur milieu familial. — Le cas de M. Livermore. — Apparition pendant cinq ans d'une femme défunte à son mari survivant. — Preuves physiques et intellectuelles de l'identité d'Estelle Livermore. — Impossibilité d'une supercherie. — Le docteur Franklin. — Apparition simultanée de Franklin et d'Estelle. — Confirmation de la réalité des faits par le docteur Gray et par M. Groute, beau-frère de M. Livermore. — Communication d'Estelle en français, langue ignorée du médium. — Photographie spirite d'Estelle avec un autre médium. — L'histoire de Swen Stromberg. — Preuves de son identité. — La fille du docteur Nichols. — Son écriture posthume est la même que de son vivant. — Willie donne un moulage de sa main. — Confirmation du docteur Frièze. — Apparitions matérialisées d'un même esprit avec des médiums différents. — La fille de Mme Marryat se fait voir un grand nombre de fois en Europe et en Amérique. — Mme Marryat revoit aussi fréquemment son beau-frère et un de ses amis. — Résumé.

Les apparitions sont des êtres humains désincarnés

Nous avons constaté dans le chapitre précédent que les apparitions, qu'elles soient incomplètes ou totalement matérialisées, possèdent toujours certains des caractères physiques qui spécifient des êtres humains, c'est-à-dire des organes qui ont été façonnés par le milieu terrestre, dont la forme et les fonctions sont des résultats de l'évolution de la vie à la surface de notre globe, et non des créatures surnaturelles qui n'auraient jamais habité ici-bas. Ce sont bien, en effet, des visages humains que l'on voit : ceux de « Lilly » et d'« Akosa » ne laissent pas de doutes à cet égard ; incontestablement les mains ou les pieds du fantôme de « Bertie » ont une conformation anatomique absolument semblable à celle des mêmes parties d'un corps humain ; « Ernest » et « Katie » sont des types de notre race et ne décèlent rien de diabolique. Quand les apparitions s'entretiennent avec nous, c'est une voix humaine que l'on entend, et elle emploie une des langues parlées ici-bas ; même la physiologie du fantôme, nous le verrons plus loin, est identique à la nôtre. De sorte qu'il est difficile d'échapper à cette impression que ce ne sont pas des êtres d'une autre essence, des créatures appartenant à un monde différent, mais — lorsqu'elles sont matérialisées — les mêmes que celles qui peuplent

notre séjour sublunaire.

Ces constatations sont si évidentes, qu'elles s'imposent même à ceux qui n'adoptent pas l'explication spirite ; mais alors ils sont pris entre les cornes du dilemme posé par Aksakof : Animisme ou spiritisme, car on ne peut sortir de là. C'est ce qu'a bien compris M. le professeur Porro, astronome distingué, quand il fut convaincu de la réalité des phénomènes, à la suite d'expériences qu'il fit au Circolo Minerva, de Gênes, en compagnie d'Eusapia. Il dit en effet¹ :

Que sont toutes les hypothèses (ou les théories comme on se plaît à les appeler) imaginées depuis dix ans pour ramener les phénomènes médianimiques à la simple manifestation de qualités latentes de la psyché humaine, sinon des formes diverses de l'hypothèse animique, si raillée quand elle parut dans l'ouvrage d'Aksakof ?

De l'action musculaire inconsciente des assistants (mise en avant depuis un demi-siècle par Faraday) jusqu'à la projection de l'activité protoplasmique ou à l'émanation temporaire du corps du médium imaginée par Lodge ; de la doctrine psychiatrique de Lombroso², jusqu'à la psychophysiologie d'Ochorowicz ; de l'extériorisation, qu'admet de Rochas, à l'ésopsychisme de Morselli ; de l'automatisme de Pierre Janet, au dédoublement de la personnalité de Binet : ce fut un débordement d'explications ayant pour but l'élimination d'une personnalité extérieure.

Le procédé était logique et conforme aux sains principes de la philosophie scientifique, laquelle, comme l'a dit Lodge, nous apprend à épuiser les possibilités de tout ce qui est déjà connu avant de recourir à l'ordre de l'inconnu.

Mais ce principe, inattaquable en théorie, peut conduire à des résultats erronés, quand on l'étend trop loin, et avec obstination, dans un champ donné de recherches...

J'ai montré les sérieuses raisons que nous avons pour repousser l'interprétation animique pure et simple, car elle est incapable d'expliquer la plupart des manifestations, de sorte que, logiquement, nous retombons dans l'explication spirite, qui voit dans ces êtres les âmes des hommes qui ont vécu ici-bas.

La série continue des faits de dédoublement de l'être humain nous a prouvé que le principe pensant n'est pas lié indissolublement à l'organisme matériel ; qu'il peut affirmer son indépendance par des actions extra-corporelles ; que lorsqu'il est extériorisé, il possède une substantialité et une forme qui reproduit celle de son corps physique, de sorte qu'après la mort nous ne sommes pas trop surpris de constater que les manifestations de ce double sont les mêmes que de son vivant. La conclusion qui paraît s'imposer est donc que le principe intelligent, sensible et volontaire qui agit en chacun de nous, possède une autonomie, une existence spéciale, une individualité irréductible, puisque la mort ne peut le détruire.

C'est cette grande vérité que proclament les apparitions, et je ne connais aucune raison valable pour ne pas accepter leurs affirmations, réitérées dans le monde entier.

Mais il y a encore plus et mieux. Non seulement les fantômes ne sont pas toujours des inconnus, mais, souvent, ils se présentent de manière à se faire reconnaître, soit en l'appelant des épisodes de leur vie terrestre, soit en se montrant tels qu'ils étaient ici-bas. Les cas de Billy Marr (voir p. 344) et d'Anna (voir p. 366), racontés par M. Shermann et Mme d'Espérance en sont des exemples.

Dans maintes séances, on identifie les apparitions par leur visage, leur taille, leur maintien, ou certaines particularités : blessures, cicatrices, gestes originaux qui ne permettent pas de se tromper. Le costume est parfois le même que celui qu'elles portaient de leur vivant. La voix, souvent, n'est pas changée. Le caractère se décèle identique à celui que l'on connaissait au

¹ Voir Revue scientifique et morale du Spiritisme, n° de mai 1902.

² Avant sa conversion, comme il le dit lui-même dans le passage cité par moi. p. 217.

personnage terrestre, de sorte que l'on ne peut pas plus douter de la résurrection momentanée de ces disparus, que l'on ne douterait de la présence d'une personne en chair et en os, que l'on verrait dans les mêmes circonstances.

Le témoignage de tous les sens est irrésistible ; il enracine une conviction inébranlable dans l'esprit de celui qui est témoin de ce grandiose phénomène, et la puissance de cette démonstration est telle, que nous verrons les hommes d'affaires ou de science les plus froids, les plus défiants, être convaincus de la survie, quand c'est un de leurs morts qui s'est fait reconnaître.

Un exemple historique, dont les conséquences ont été immenses, prouvera mieux que tous les raisonnements l'impression ineffaçable que laisse un tel spectacle. Les apôtres, qui avaient vécu avec le Christ pendant trois années, qui avaient goûté l'enchantement de sa parole et la douceur de son affection, qui avaient assisté aux guérisons qu'il multipliait autour de lui, sentent cependant leur foi chanceler quand le moment de la dure épreuve est arrivé ; pusillanimes, ils l'abandonnent jusqu'à la mort ; le plus brave le renie, et tous se cachent pour se soustraire à la colère des Juifs. Pourquoi et comment ces hommes faibles se sont-ils transformés en héros, capables de mourir au milieu des tourments pour affirmer l'immortalité ? C'est que ce Christ qu'ils savaient être mort sur la croix, le flanc percé, s'est de nouveau montré à eux, mais bien vivant cette fois et portant encore les stigmates de son supplice. Ils ont entendu sa voix, ils ont subi de nouveau le charme de sa présence et, maintenant, rien ne pourra plus les arrêter. Ces âmes simples et frustes ont puisé dans leur ardente conviction des accents assez énergiques, assez persuasifs pour orienter le monde moral vers un idéal nouveau, et pour donner à la pensée religieuse une impulsion que dix-huit siècles n'ont pas encore enrayée, malgré les erreurs et les crimes de beaucoup des successeurs de ces hommes remarquables.

Examinons donc attentivement ces phénomènes : scrutons avec la plus sévère impartialité la valeur des témoignages, apprécions la compétence et les facultés de discernement des témoins, et nous constaterons que le résultat de cette enquête aboutit à la certitude que l'âme survit à la mort. Si surprenante que cette conclusion puisse paraître à beaucoup, c'est celle qui s'impose, car les faits sont les arguments suprêmes devant lesquels tous doivent s'incliner.

Comment établir l'identité des apparitions ?

Quelle méthode doit-on suivre pour s'assurer de l'identité d'un Esprit ? Il semble qu'il suffit d'employer les procédés qui permettent d'identifier un individu quelconque, puisque les formes matérialisées sont toutes les apparences d'une personne ordinaire.

Mais, ceci posé, le problème n'en reste pas moins assez difficile à résoudre, car on se heurte à des difficultés qui proviennent de différentes causes : les unes résultant des conditions dans lesquelles ont lieu les séances, les autres tenant à l'observateur lui-même.

Examinons rapidement ces éventualités.

Pour reconnaître quelqu'un, il faut d'abord qu'on puisse le voir nettement, de manière à ce que ses traits, sa taille, ses gestes, son allure, etc., éveillent en nous l'image qui le représente. Or, parfois, la lumière est assez faible pendant les séances, de sorte qu'il est possible qu'une illusion se produise. C'est une circonstance dont il faudra tenir compte pour apprécier la valeur de la preuve, d'autant mieux que, souvent, l'apparition est fugitive. D'autre part, la bonne foi du narrateur étant certaine, il faudra se demander si sa mémoire a été fidèle, car nous savons qu'elle est sujette à des défaillances et qu'elle déforme fréquemment les souvenirs anciens. Il est possible aussi que l'émotion du spectateur trouble la netteté de sa vision et favorise la production d'une fausse reconnaissance, car on est porté involontairement à compléter, dans un sens favorable, une vague silhouette qui, examinée de sang-froid, ne

produirait plus la même impression. Enfin il ne faut pas oublier que la mémoire visuelle est très inégale parmi les hommes.

Ces remarques nous obligent donc à faire une sélection parmi les très nombreux récits que nous possédons, et à ne conserver que ceux dans lesquels ces causes d'erreur paraissent avoir été éliminées. Nous ne retiendrons que les cas où la vision a été très nette, la lumière suffisante, et le fantôme formellement reconnu, soit à la suite d'apparitions réitérées, soit lorsque plusieurs personnes s'accordent pour l'identifier. D'autre part, les erreurs de mémoire sont faciles à éviter lorsqu'il s'agit d'un parent ou d'un ami dont on a conservé des portraits, car l'image mentale est constamment revivifiée et ne pourrait être que difficilement confondue avec une autre. Mais, autant que possible, il ne faudra faire état que des affirmations qui comportent des preuves décisives, abstraction faite de tout élément émotionnel du narrateur.

Possède-t-on des témoignages de cette nature ? Emanent-ils de personnes bien pondérées, incapables de se tromper ou de nous tromper ? Je n'hésite pas à répondre affirmativement et je vais en donner des exemples tout à l'heure.

Dans bien des circonstances, la figure de l'apparition était celle de l'être qui avait été connu sur la terre. La ressemblance n'était pas plus ou moins vague, elle ne se bornait pas à une approximation sommaire, elle portait sur des points précis tels que : la couleur des yeux, des cheveux ; sur la voix, la stature du corps du fantôme ; sur ses attitudes, ses gestes, etc. Dans d'autres cas, ce sont des mutilations, des cicatrices, des malformations congénitales, des nævi, des tatouages, etc.. qui servent à l'identification, et même des moulages exécutés sur les fantômes ont permis d'examiner à loisir ces preuves irrécusables des résurrections momentanées.

Parmi les procédés que l'anthropologie judiciaire utilise pour l'identification des délinquants, celui des empreintes digitales nous a déjà servi pour démontrer que certaines traces produites sur du noir de fumée, en présence d'Eusapia, étaient, dues à son double extériorisé, tandis que d'autres provenaient d'un être étranger au médium et aux assistants. Enfin la photographie, à son tour, nous procure le moyen de conserver une reproduction permanente du phénomène temporaire des apparitions, de sorte que l'on possède de sérieux documents pour étudier scientifiquement l'identité des fantômes.

La reproduction par l'être matérialisé du type corporel qu'il avait ici-bas est déjà une preuve de choix, lorsqu'elle présente quelques-unes des particularités que nous avons énumérées plus haut ; mais elle acquiert toute sa puissance démonstrative si elle se complète par ces preuves d'identité psychique qui résultent de l'audition de la parole, de la manière de s'exprimer de l'apparition, ou si l'on obtient d'elle un spécimen d'écriture posthume, qui soit tout à fait semblable à celle qu'on lui connaissait de son vivant.

Admettons, pour l'instant, que les preuves dont nous venons de parler soient authentiques ; au point de vue purement critique, suffisent-elles pour établir l'identité d'un esprit désincarné ? La ressemblance entre deux individus a été parfois si complète qu'elle a trompé des parents et donné lieu à de retentissantes erreurs judiciaires, telle que l'affaire Lesurques, dans l'assassinat du courrier de Lyon, de même que dans d'autres circonstances elle a été exploitée, par le forçat Goignard, par exemple, pour usurper une personnalité qui n'était pas la sienne. On pourrait donc prétendre que la ressemblance, même très grande, n'est pas un dément suffisant pour établir une conviction. Cette objection aurait de la valeur si nous ne possédions que quelques exemples isolés, mais elle tombe devant la multiplicité des témoignages de connaissance, car, finalement, le nombre des ressemblances — c'est un fait constant — est infiniment plus rare que celui des divergences individuelles, ce qui suffit pour nous rassurer sur la valeur de cette preuve. Quant à l'écriture, c'est une manifestation si intime de la personnalité que je la considère comme tout à fait démonstrative, car il est impossible de

simuler du premier coup une écriture inconnue jusqu'alors. Ceci, pour répondre à ceux qui seraient tentés de croire que le médium puise dans la subconscience des assistants les connaissances que le fantôme possède.

Pour compliquer encore cette étude, déjà assez difficile, certains auteurs spiritualistes ont supposé — gratuitement, il est vrai, — que les esprits désincarnés pourraient prendre toutes les formes, de sorte que la reproduction du type terrestre d'un homme décédé ne serait pas une preuve qu'il a survécu, puisqu'un autre esprit pourrait simuler sa ressemblance. Je discuterai cette manière de voir quand les faits nous seront connus, aussi bien que celle d'une communication universelle de la pensée, qui annulerait la valeur des preuves psychiques. Je crois qu'il n'est pas difficile d'établir que ces suppositions ne reposent sur aucun fait bien établi.

Enfin, il sera toujours possible de polémiquer sur la valeur que j'attribue au mot : preuve, en soutenant qu'il n'a pas un sens absolu, ce qui détruirait la puissance de la démonstration. Je n'ai pas la prétention de reprendre ici le problème de la connaissance, qui a fait l'objet des discussions des philosophes depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Je n'hésite donc pas à reconnaître que l'absolu est en dehors de nos prises et qu'il n'est pas possible, même dans les sciences mathématiques, d'atteindre la vérité intégrale, puisque les postulats de la géométrie supposent, à l'origine, de véritables actes de foi. Mes visées sont plus modestes ; elles consistent à montrer que, dans ces recherches, nous pouvons arriver à la certitude morale, c'est-à-dire à celle qui suffit pour diriger tous les actes de notre vie et qui est, d'ailleurs, la seule qui nous soit accessible. Si je parviens à donner en faveur de l'identité des fantômes des arguments qui seraient valables pour établir celle d'une personne vivante quelconque, mon ambition sera satisfaite, car j'estime qu'on n'est pas fondé à en demander davantage.

Apparitions reconnues

Ici encore, je suis contraint de ne citer que quelques exemples de chaque catégorie de phénomènes, pour ne pas donner à cette étude une étendue démesurée ; mais, je le répète, les documents sont très nombreux, et je suis obligé de restreindre le nombre des citations empruntées aux spirites, pour réserver une place aux affirmations des savants qui ont, aux yeux de certains lecteurs, une autorité plus grande, bien que, dans la réalité, en fait de spiritisme, ces hommes de science ne nous aient rien appris.

Il sera facile de constater que les faits et les méthodes pour les contrôler ont été les mêmes pour les spirites et les savants ; ceux-ci n'ont pas même la priorité des hypothèses explicatives par le dynamisme extériorisé du médium, ou le dédoublement, car il y a trente ans que les expérimentateurs spirites ont étudié ces théories et en ont montré l'insuffisance. Il n'est que juste de réhabiliter ces chercheurs et de prouver qu'ils ont su découvrir la véritable nature des apparitions, au milieu des opinions contradictoires soutenues par tous les ennemis du spiritisme.

Déjà, en 1884³, la question du dédoublement du médium ou de la transfiguration de son périsprit était l'objet de discussions très vives, et quelqu'un bien au courant de ces études, M. Foster, après avoir fait dans le *Banner of Light* du 7 juillet 1882, le compte rendu déplus de 150 séances tenues avec les médiums Bliefs, Rofs et Allen, écrivait :

Depuis quelque temps, beaucoup de spiritualistes prétendent qu'il n'est pas possible à un esprit de se matérialiser, de telle sorte que l'on puisse en palper les membres et en entendre la voix, mais que tous ces phénomènes sont produits par des transfigurations qui n'ont aucune valeur comme preuve de la continuation de l'existence personnelle après la mort. Beaucoup de

³ Revue Spirite, janvier 1884, pp. 24 et suivantes.

sceptiques intelligents, ajoute M. Poster, ont été forcés de reconnaître, à la suite des séances de Mme Allen, que les apparitions étaient bien réellement produites par des esprits matérialisés. Il cite le témoignage d'un monsieur, bien connu de lui, qui lui avait déclaré, après une de ces séances, y être venu par pure curiosité, ne s'imaginant nullement y voir une apparition spirituelle véritable, et qui, maintenant, était convaincu, comme de sa propre existence, que la figure qui était venue, à lui était celle de sa fille ; il en avait reconnu la tournure, le visage, les manières et la voix habituels pendant la conversation qu'ils avaient eue ensemble sur des circonstances de famille dont personne d'autre ne pouvait avoir connaissance ; il considérait donc comme parfaitement ridicule, toute prétention à voir de la supercherie dans un semblable phénomène...

Il est bien évident qu'ici les circonstances sont telles, que l'intervention d'une étrangère jouant le rôle de l'esprit est tout à fait à éliminer, à cause de ces circonstances de famille que personne, en dehors des intéressés, ne pouvait connaître. Le père constata que la ressemblance physique et les allures du fantôme sont celles de sa fille et il paraît, être bon juge, puisqu'il était venu en sceptique et que le fait seul a pu le convaincre.

Quant à imaginer que cette apparition était créée par le médium, M. Foster répond à cette objection par le récit du fait suivant, arrivé aux séances de la même Mme Allen :

Voici ce qui se passa le soir de Noël 1881 : sept figures matérialisées sortirent ce jour-là, l'une après l'autre, du cabinet, s'avancèrent au milieu du cercle, puis se dématérialisèrent sous les yeux des assistants et semblèrent s'enfoncer dans le plancher, à travers le tapis. Dans une autre occasion, une figure matérialisée sortit en même temps que le médium, et ils se mirent à parler chacun de son côté, démontrant ainsi, avec évidence, que le médium et l'esprit étaient deux êtres distincts, et que ce phénomène n'était nullement produit par une transfiguration.

J'ai déjà cité quelques témoignages (voir pp. 341, 351, etc.) affirmant que les fantômes disparaissaient sous les yeux des assistants, en lumière, dans le sol, ce qui est impossible à simuler dans un appartement qui n'est pas « truqué » comme un théâtre, ainsi que l'a fait observer Brackett, le sculpteur dont j'ai parlé⁴. L'apparition qui cause avec le médium est encore une autre démonstration de l'indépendance de la forme matérialisée, de sorte que je n'insiste pas. Nous retrouverons tout à l'heure M. Foster, au sujet des apparitions qui reproduisent certaines des infirmités du corps terrestre de l'esprit.

Voici d'autres affirmations.

M. Dawson Rogers, un des fondateurs de la Société de recherches psychiques, et directeur du journal *Light*, raconte que, le 23 mai 1884, il eut chez lui, une séance d'autant plus remarquable que le médium Eglinton était assis au milieu des assistants, entre la femme de M. Dawson Rogers et lui. Dans ces conditions, le contrôle était excellent et nulle intrusion étrangère n'était à redouter. Tout d'un coup, une tête et un buste parurent ; la figure était l'image frappante de Frank, un fils de M. Dawson, mort depuis douze mois. Le fantôme mit son bras autour du cou de M. Dawson et l'embrassa. La figure de la mère de Mme Dawson parut aussi et fut très reconnaissable⁵.

Le directeur du *Light* était familiarisé depuis longtemps avec le phénomène des matérialisations, car il avait assisté aux fameuses séances de William Crookes : il peut donc être considéré comme un bon témoin, ni suggestionnable, ni facile à tromper.

Mme Hardinge Britten, écrivain spirite très connu, digne de la plus sérieuse confiance, fit, en

⁴ On verra, au chapitre qui traite de la fraude (p. 589), comment certains charlatans parviennent à donner l'illusion de la dématérialisation de prétendus fantômes. Mais les poupées qu'ils emploient ne peuvent se mouvoir d'elles-mêmes, comme c'est ici le cas, ce qui suffit à différencier les phénomènes vrais de ceux qui sont simulés.

⁵ Erny, le Psychisme expérimental, p. 169.

1882, une campagne pour inciter les expérimentateurs spirites à exiger de la lumière pendant les séances de matérialisation, afin de rendre le contrôle plus facile. Écrivant dans *The psychological Review*⁶, elle demande, avec raison, à ceux qui croient que, lorsqu'une apparition est saisie par un incrédule, ou doit trouver le corps physique du médium, pourquoi les draperies et les accessoires ne disparaissent pas en même temps⁷. Elle détaille ensuite des exemples de matérialisations produites en lumière, et devant de nombreux témoins, dont elle donne les noms.

Personnellement, en 1876, à une séance de Slade, et dans une chambre éclairée par deux becs de gaz, elle vit se matérialiser une forme qu'elle reconnut pour une de ses grandes amies. Elle cite à l'appui le témoignage de M. Chas. Partridge, de New-York, ancien éditeur et propriétaire du *Spiritual Telegraph*. Dans ce cas encore nous possédons un bon témoignage, car la narratrice était sincère et très intelligente.

Un Esprit matérialisé qui apparaît à son frère

En France, nous allons retrouver comme médium le fils de Mme Firman, dont MM. Reimers et Oxley nous ont fait connaître la remarquable faculté. Voici la lettre adressée à la Revue spirite par M. de Lvoff, expérimentant en compagnie du comte de Bullet qui, depuis un an, étudiait les matérialisations⁸.

Paris, le 24 décembre 1874.

Monsieur Leymarie,

Arrivé à Paris, j'ai fait connaissance avec M. le comte de Bullet, par votre intermédiaire. Je garde de lui le plus agréable souvenir, car j'éprouve à son égard la plus sincère amitié.

Depuis quelques mois, le comte va journellement chez le médium Firman ; peu à peu, c'est-à-dire à la suite de séances continues, et le salon étant éclairé, il a pu obtenir la matérialisation complète de cinq personnes de sa famille qui viennent lui serrer la main, parler de leurs relations, de tout ce qui les intéresse et même lui présenter des bouquets de fleurs naturelles matérialisées pour ces entrevues.

Avec lui, j'ai assisté à plusieurs séances, et voyant combien sa persévérance lui avait donné de résultats touchants et imprévus, j'ai voulu suivre son exemple en allant chez M. Firman. Pendant quinze jours consécutifs, j'ai pu suivre toutes les manifestations, et je suis heureux de le constater. Dieu m'a permis de voir l'esprit matérialisé de ma chère sœur, d'embrasser ses mains et ses joues qui possédaient une chaleur normale, de sentir sa respiration⁹. Il me serait impossible de peindre ces nouvelles impressions, mon bonheur et ma grande émotion en voyant ma sœur... elle pressait sa joue contre la mienne et tâchait de calmer ma joie qui était presque devenue une douleur...

N. de Lvoff (Moscou).

Evidemment, le témoin n'a encore ici aucun intérêt à trahir la vérité et sa joie est manifeste. Invoquant publiquement le témoignage du comte de Bullet, il est certain que les faits se sont produits comme il les raconte et il a fallu qu'il fût sous le coup d'une profonde émotion, causée par cette reconnaissance imprévue, pour qu'il écrivît cette lettre spontanée.

⁶ *The psychological Review*, janvier 1883.

⁷ C'est ce qui doit se produire quand la transfiguration n'est pas simulée. Je reviendrai sur ce point dans le chapitre qui traite de la fraude.

⁸ *Revue Spirite*, 1875, p. 56.

⁹ Nous verrons plus loin plusieurs exemples du même phénomène qui démontrent que la matérialisation n'est pas un simulacre, mais la reproduction, interne aussi bien qu'extérieure, d'un être vivant possédant des organes semblables aux nôtres. De même des apports de fleurs ont été constatés aussi, dans de bonnes conditions de contrôle.

Deux dames qui reconnaissent leurs maris

Pour terminer cette trop courte revue de reconnaissances pures et simples, je vais résumer le récit de quelques expériences qui eurent lieu chez le docteur Nichols, aux eaux de Malvern, avec le médium Eglinton. Elles offrent de l'intérêt, aussi bien par les précautions prises que parce qu'elles étaient parfois imprévues, ce qui supprime toute hypothèse d'une préparation quelconque de la part du médium.

Un jour, on improvisa un cabinet en suspendant deux châles dans un angle du salon et Eglinton s'assit dans ce réduit.

Six personnes étaient présentes : le docteur, sa femme et quatre amis. La pièce était éclairée par une bougie devant laquelle le docteur plaça sa main pour en diminuer l'éclat.

La première forme qui parut fut celle d'un enfant de trois ou quatre ans ; il parut entre l'ouverture laissée par les deux châles et se tint près d'Eglinton. Cette apparition disparut assez vite et fut remplacée par celle d'une jeune Indienne de douze à treize ans. Le docteur ayant manifesté le désir de voir cette forme de près, elle vint jusqu'au sofa où il se trouvait et lui embrassa la main. La figure, dit le docteur Nichols, était large et la draperie dont elle était entourée me sembla dure au toucher, quoiqu'elle eût l'air diaphane¹⁰. Puis une tête parut sans corps visible ; elle s'effaça, puis reparut avec un corps habillé tout de blanc. La forme alla vers la table du salon et la poussa en avant, pour nous montrer sans doute qu'elle pouvait le faire. Une des dames présentes reconnut la figure comme étant celle de son mari, mort quatre années auparavant. La forme alla vers sa femme, l'embrassa sur le front, puis se rendit vers le cabinet et disparut.

Une autre fois, la séance eut lieu en plein jour, toujours chez le docteur Nichols, dans la même pièce et avec la même disposition. On avait fermé les rideaux, de sorte qu'il faisait assez sombre. Une forme de très haute taille sortit de l'angle du salon où se tenait Eglinton. Une dame présente dit que feu son mari avait 6 pieds et 3 pouces, mais qu'elle ne reconnaissait pas la figure.

Aussitôt, la forme traversa la pièce, leva un des rideaux de la fenêtre et laissa la lumière du jour tomber en plein sur elle ; la dame le reconnut alors parfaitement. La forme s'étant mise devant, nous dit le docteur Nichols, elle se dématérialisa lentement, et il ne resta que le bas du corps qui disparut subitement.

M. Nichols ayant demandé à voir ensemble le médium et une forme matérialisée, aussitôt Eglinton, les yeux fermés, parut entre les rideaux ouverts et près de lui se tenait, le fantôme de la jeune Indienne que l'on avait vue antérieurement.

Ces séances, dit le docteur Nichols, ont eu lieu dans une pièce dont les fenêtres sont à 30 pieds du sol. Les personnes présentes étaient des intimes dont je suis sûr, et leur nombre n'a jamais dépassé six. Je connais très bien tout ce qui peut être fait par prestidigitation, ventriloquie, habileté des mains, etc., mais ce serait puéril d'en parler pour les phénomènes psychiques.

C'est cet expérimentateur très avisé que nous retrouverons tout à l'heure, lorsque nous en serons parvenus aux apparitions qui ont donné à la fois des preuves physiques et intellectuelles, et, comme il s'agit de sa fille défunte, on peut penser que le docteur Nichols n'a pas joué avec les plus nobles sentiments qui honorent le cœur humain.

Constatons aussi que la dame qui a reconnu son mari ne s'est prononcée qu'après avoir vu sa figure à la lumière du jour. Nous sommes donc dans un milieu sérieux et très peu

¹⁰ Je souligne, parce qu'il m'est arrivé, dans certaines séances, de ressentir une impression semblable : l'étoffe entourant le fantôme ressemblait à de la mousseline, mais était rêche au toucher. G. D.

suggestionnable.

Ne pouvant m'étendre davantage sur ces faits d'identifications par ressemblance qui sont très nombreux, je passe immédiatement à d'autres exemples dans lesquels la mémoire de l'assistant a pu trouver dans une particularité que présentait le fantôme des points de repère précis, permettant une identification complète.

Apparitions reconnues à des signes particuliers

Comment le fantôme reprend sa forme terrestre

Afin de prévenir, dès maintenant, une erreur possible d'interprétation, il est bon d'indiquer que si les fantômes se montrent à nous avec les infirmités dont ils étaient affligés ici-bas, cela n'indique pas le moins du monde que leur corps spirituel soit à jamais mutilé mais, ce qui est très important, qu'ils font reparaître ces difformités lorsqu'ils le veulent, afin de se faire reconnaître.

L'étude des Esprits par les médiums voyants a permis depuis longtemps de se rendre compte de cette vérité, que nous trouvons formulée par Allan Kardec en ces termes¹¹ :

Les Esprits agissent sur les fluides spirituels, non en les manipulant comme les hommes manipulent les gaz, mais à l'aide de la pensée et de la volonté. La pensée et la volonté sont aux Esprits ce que la main est à l'homme. Par la pensée, ils impriment à ces fluides telle ou telle direction ; ils les agglomèrent, les combinent ou les dispersent ; ils en forment des ensembles ayant une apparence, une forme, une couleur déterminée ; ils en changent les propriétés comme un chimiste change celles des gaz ou d'autres corps, en les combinant suivant certaines lois. C'est le grand atelier ou laboratoire de la vie spirituelle.

Quelquefois, ces transformations sont le résultat d'une intention ; souvent, elles sont le produit d'une pensée inconsciente; il suffit à l'esprit de penser à une chose pour que cette chose se produise, comme il suffit de moduler un air pour que cet air se répercute dans l'atmosphère.

C'est ainsi, par exemple, qu'un Esprit se présente à la vue d'un incarné doué de la vue psychique, sous les apparences qu'il avait de son vivant à l'époque où on l'a connu, aurait-il eu plusieurs incarnations depuis. Il se présente avec le costume, les signes extérieurs — infirmités, cicatrices, membres amputés, etc. — qu'il avait alors. Un décapité se présentera avec la tête en moins. Ce n'est pas à dire qu'il ait conservé ces apparences ; non certainement, car, comme Esprit, il n'est ni boiteux, ni manchot, ni borgne, ni décapité ; mais sa pensée, se reportant à l'époque où il était ainsi, son périsprit en prend instantanément les apparences, qu'il quitte de même instantanément dès que la pensée cesse d'agir. Si donc, il a été une fois nègre et une fois blanc, il se présentera comme nègre ou comme blanc, selon celle de ces deux incarnations sous laquelle il sera évoqué et où se reportera sa pensée.

Voici maintenant ce qui concerne les accessoires matériels qui accompagnent les apparitions : Par un effet analogue, la pensée de l'esprit crée fluidiquement les objets dont il avait l'habitude de se servir ; un avare maniera de l'or, un militaire aura ses armes et son uniforme, un fumeur sa pipe, un laboureur sa charrue et ses bœufs, une vieille femme sa quenouille. Ces objets fluidiques sont aussi réels pour l'esprit, qui est lui-même fluidique, qu'ils l'étaient à l'état matériel pour l'homme vivant ; mais, par la même raison qu'ils sont créés par la pensée, leur existence est aussi fugitive que la pensée.

J'ai étudié pendant les années 1903-1904, dans la Revue scientifique et morale du Spiritisme ces phénomènes, sous le titre d'Extériorisation de la pensée ; je n'y reviendrai pas ici ; mais il me sera permis de rappeler que la théorie d'Allan Kardec sur les modifications du périsprit,

¹¹ Allan Kardec. la Genèse. Action des Esprits sur les fluides, p. 311. Voir également : Revue spirite, juillet 1859, p. 184. et le Livre des Médiums, Essai théorique sur les apparitions, p. 129 et chapitre VIII.

consécutives à l'action de la pensée, doit être absolument exacte, car elle se vérifie aussi quelquefois pour l'individu incarné, bien que la plasticité du corps matériel soit infiniment moins grande que celle du périsprit. Je vais en donner des preuves.

Beaucoup de psychologues ont été conduits à formuler cette règle : qu'à chaque état psychique correspond un état physique, et réciproquement ; mais il est intéressant, de constater que cette liaison entre le physique et le mental n'est pas seulement temporaire, elle se conserve dans l'individu d'une manière indélébile, de telle sorte qu'il est possible de ressusciter un état mental antérieur, en replaçant l'organisme dans l'état physiologique où il se trouvait lorsque cet état psychique existait, ou réciproquement.

Le cas de Louis Vivé, étudié par MM. Bourru et Burot¹², Camuset, Ribot, Legrand du Saulle, P. Richer et Voisin, nous offre un exemple typique de cette corrélation absolue de l'esprit et du corps et de l'empreinte indéfectible qui reste dans le périsprit. Je dis le périsprit, parce que c'est la véritable partie stable de l'organisme, la seule qui soit à l'abri des mutations incessantes qui changent à chaque instant la matière vivante.

Cet hystérique a présenté six états principaux de la personnalité, caractérisés par six états physiques différents ; mais chacune de ces modifications psychiques était liée invariablement à un état morbide correspondant, et tel qu'une action extérieure exercée sur le corps du sujet soit par : l'acier, l'aimant, le chlorure d'or, le nitrate de mercure ou le fer doux, reproduisait l'un des désordres pathologiques anciens, et ramenait la mémoire particulière de l'époque où le sujet avait subi cette maladie.

Voici comment MM. Bourru et Burot résument ces curieuses observations :

Envisagés seuls, disent les auteurs, les changements subits de l'état physique sont déjà bien surprenants. Transporter, et, mieux encore, faire apparaître et disparaître, à son gré, sensibilité, motilité, anesthésie, dans tout le corps ou dans une partie déterminée du corps, semble toucher au merveilleux. Ce changement si étonnant n'approche pas encore de la transformation qui s'opère simultanément, et par le même agent, dans le domaine de la conscience. Tout à l'heure, le sujet ne connaissait qu'une partie limitée de son existence ; après une application de l'aimant, il se trouve transporté à une autre période de sa vie, avec les goûts, les habitudes, les allures qu'il avait alors. Que le transfert soit bien conduit, et on le débarrasse de toute infirmité du mouvement ou de la sensibilité ; en même temps, le cerveau se dégage presque en entier. Le livre de la vie est complètement ouvert et l'on peut lire aisément dans tous les feuillets.

C'est dans ce livre que nous avons du feuilleter pour connaître la vie de notre malade, que nous ignorions absolument. Il y avait beaucoup de pages arrachées, il fallait les reconstituer. Il a suffi d'appliquer un aimant sur les cuisses, pour faire apparaître tel ou tel état physique entraînant sa mémoire propre... Il restait à faire l'épreuve complémentaire, agir directement sur l'état de conscience et constater si l'état physique se transformerait parallèlement, pour agir sur l'état psychique, on n'avait d'autre moyen que la suggestion, dans la forme suivante : « V., tu vas te réveiller à Bicêtre salle Cabanis, le 2 janvier 1884. » V. obéit ; au sortir du somnambulisme provoqué, l'intelligence, les facultés affectives sont exactement les mêmes que dans le deuxième état.

En même temps, il se trouve immédiatement paralysé et insensible de tout le côté gauche du corps.

Dans une autre suggestion, on lui commande de se trouver à Bonneval, alors qu'il était tailleur. L'état mental obtenu est semblable à celui décrit au quatrième état et, simultanément, est apparue la paralysie avec contracture et insensibilité des parties inférieures du corps.

Voilà bien, il me semble, la confirmation expérimentale de celle loi psychophysique

¹² La Suggestion mentale et les variations de la personnalité.

qu'aucun état corporel ou mental ne se perd et que chaque état psychique est lié indissolublement à un état physiologique correspondant, de telle sorte que l'un ne peut pas renaître sans que l'autre l'accompagne immédiatement. Ces observations sont si importantes pour la thèse d'Allant Kardec, que je ne crains pas de citer encore deux exemples empruntés à M. P. Janet¹³ :

Voici une observation qui semble une plaisanterie et qui est cependant exacte et, en réalité, assez facile à expliquer¹⁴. Je suggère à Rose que nous ne sommes plus en 1888, mais en 1886, au mois d'avril, pour constater simplement les modifications de sensibilité qui pourraient se produire. Mais voici un accident bien étrange ; elle gémit, se plaint d'être fatiguée et de ne pouvoir marcher : « Eh bien ! Qu'avez-vous donc ? Oh ! Rien, mais dans ma situation... Quelle situation ? » Elle me répond d'un geste, son ventre s'était subitement gonflé et tendu par un accès subit de tympanite hystérique : je l'avais, sans le savoir, ramenée à une période de sa vie pendant laquelle elle était enceinte. Il fallut supprimer la suggestion pour faire cesser cette mauvaise plaisanterie.

Nous assistons ici à une modification matérielle du corps reproduisant la déformation du ventre pendant la grossesse, et ce fait qui met en jeu un nombre considérable de nerfs et de muscles, se produit par l'influence d'une idée : celle qu'à la jeune femme d'être reportée à une époque de son existence pendant laquelle elle était enceinte. L'effet s'est produit automatiquement, sans intention préalable, en vertu de cette association des états psychophysiologiques dont j'ai parlé plus haut. C'est en utilisant ce phénomène, comme analogie, que nous pouvons comprendre pourquoi un esprit évoqué peut se présenter aux yeux d'un voyant avec tous les caractères extérieurs qu'il avait sur la terre à l'âge où l'observateur l'a connu. Il suffit que l'esprit se reporte à cette époque passée pour que son enveloppe périspiritale reprenne l'aspect qu'elle avait alors. Puis il revient ensuite, spontanément, à sa forme actuelle.

On pourrait croire, peut-être, qu'il s'agit seulement, dans ce cas, d'une auto-suggestion du sujet, et non d'un phénomène organique lié à un état psychologique antérieur. Mais voici une seconde observation, dans laquelle la suggestion rétrograde ramène un état de la sensibilité que le sujet s'imaginait n'avoir jamais éprouvé ; c'est toujours M. Janet qui parle :

Des études plus intéressantes furent faites par ce moyen sur Marie ; j'ai pu, en la ramenant successivement à différentes périodes de son existence, constater tous les états divers de la sensibilité par lesquels elle a passé et les causes de toutes les modifications.

Ainsi, elle est maintenant complètement aveugle de l'œil gauche, et prétend être ainsi depuis sa naissance. Si on la ramène à l'âge de sept ans, on constate qu'elle est encore anesthésique de l'œil gauche, mais si on lui suggère de n'avoir que six ans, on s'aperçoit qu'elle voit bien des deux yeux, et l'on peut déterminer l'époque et les circonstances bien curieuses dans lesquelles elle a perdu la sensibilité de l'œil gauche. La mémoire a réalisé automatiquement un état de santé dont le sujet croyait n'avoir conservé aucun souvenir.

Ce n'est pas la mémoire qui est la cause du phénomène, car un pur état psychologique serait incapable d'agir matériellement, c'est l'organisme fluïdique qui reprend le mouvement vibratoire qu'il avait à l'âge de six ans et qui fait, ipso facto, renaître les états psychophysiologiques contemporains de cette époque.

Nous allons constater qu'il en est de même après la mort.

Mais, que l'on ne s'y trompe pas, l'esprit ne reprend pas une forme quelconque : il ne fait renaître qu'une de celles qu'il a évoluées ici-bas, et dont les traces restent à jamais fixées d'une

¹³ Pierre Janet, *L'Automatisme psychologique*, p. 160. Comme toujours, c'est moi qui souligne dans les citations.

¹⁴ Je crois que cette prétention n'est guère justifiée, car M. Janet n'explique pas du tout comment le phénomène se produit.

manier indélébile dans la substance périsspritale.

Un fils qui se matérialise

Ce fait est extrait des mémoires de la baronne Anna Peyron, et reproduit par le Light du 14 septembre 1907¹⁵ :

« Aujourd'hui, 12 janvier 1893, nous nous sommes réunis pour recevoir Mme d'Espérance, que nous attendions depuis deux mois. Contrairement à l'idée que je m'en étais faite, j'ai trouvé en elle une dame très simple, mise avec élégance et d'excellentes manières.

D'après son désir, notre groupe trop nombreux fut divisé en deux et je fis, avec le docteur Von Bergen, partie du premier, composé d'une trentaine d'assistants. Le médium, vêtu de blanc, se plaça devant le cabinet ; la lumière était suffisante pour nous permettre de nous voir tous nettement, ainsi que tous les objets contenus dans la salle. Mme d'Espérance nous recommanda de ne formuler aucun désir ; de rester aussi neutres et passifs que possible et de causer doucement, en évitant les discussions.

On commença un chant, au milieu duquel le médium réclama le silence, en ajoutant : « Il y a un esprit qui désire certainement entrer en relations avec un assistant, je ne sais lequel. » On convint que chacun demanderait à tour de rôle si c'était lui, et on demanda à l'esprit de frapper un coup dans le cabinet ou sur l'épaule du médium, en cas de négative, et trois coups pour affirmer. Chacun prit donc la parole à tour de rôle et les réponses furent toutes négatives, jusqu'à ce que mon tour arrivât (j'étais placée au neuvième rang). Trois coups furent alors entendus et il fut convenu que pour me rapprocher du cabinet, je changerais de place avec le docteur Von Bergen placé à la droite du médium.

J'éprouvais une vive anxiété et Mme d'Espérance prenant ma main me dit : « Vous êtes bien nerveuse ; efforcez-vous de vous rendre plus calme. » Je cherchai à lui obéir ; mais j'avoue que j'étreignais bien violemment sa main. Bientôt, deux larges mains, paraissant appartenir à une personne située derrière moi, s'appliquèrent sur les côtés de ma face. Elles étaient lourdes, larges et bien vivantes et tiraient ma tête en arrière. Une figure se pencha au-dessus de la mienne et je fus embrassée. Je vis nettement cette figure et les lèvres souriantes qui m'embrassaient. Ce n'était ni mon père, ni ma mère, ni ma sœur, mais mon fils, mon cher Claes ! Il n'était nullement au nombre de ceux que j'attendais. Je lui dis : Claes, est-ce bien vous ? Embrassez-moi encore ! » Et j'élevai mes mains vers lui. Il se pencha et m'embrassa dans le cou, derrière l'oreille, comme il l'avait toujours fait depuis son enfance et comme personne d'autre ne le fit jamais.

Je me levai et, me retournant, je me trouvai en face de lui. J'aurais voulu l'entourer de mes bras, mais, appuyant doucement, ses mains sur mes épaules, il me fit reprendre ma position assise. Je le vis bien nettement et il ne peut y avoir ici ni erreur, ni hallucination. Pendant toute cette scène, j'eus parfaitement conscience de la présence du médium auprès de nous et je le vis se rapprocher du docteur Von Bergen, pour me permettre de me trouver plus près de mon fils. Je me rendais également bien compte de la curiosité et de l'extrême attention des assistants. Non, il n'y avait pas d'hallucination ! C'était bien mon enfant, c'étaient ses mains, ses moustaches naissantes, son sourire, son uniforme, ses mouvements, lorsque, posant ses mains sur mes épaules, il se tint devant moi et m'embrassa de nouveau, en même temps qu'il me forçait doucement à reprendre place sur ma chaise. « Que puis-je avoir fait, pour mériter tant de bonheur ?... »

Dans ce cas, aucune supercherie n'est possible ; le médium est dans un milieu étranger, il reste

¹⁵ Voir Revue scientifique et morale du Spiritisme, octobre 1907, pp. 253-254. Consulter aussi le livre de Mme d'Espérance, Au pays de l'Ombre, p. 227, où un abrégé du récit de cette séance est fait par l'auteur.

éveillé et visible pendant que l'apparition se manifeste. Aussi, comme pour M. de Lvoff, l'impression produite sur la mère est profonde ; elle a pu apprécier dans tous les détails la forme de son fils, elle n'a pas de doute. Ce sont ses grandes mains, sa façon affectueuse de l'embrasser, ses moustaches, son sourire, son uniforme. La lumière était suffisante pour bien voir et, comme elle ne l'attendait pas, on ne peut croire à une auto-suggestion de sa part. Aussi sa joie est inexprimable et elle se demande comment elle a pu mériter tant de bonheur ! De pareils phénomènes suffisent pour produire à tout jamais une impression ineffaçable sur ceux qui les constatent ; et la supposition que ce récit puisse être mensonger me semble odieuse, car le ton de Mme Peyron respire la sincérité, et rien, absolument, ne permet de penser que ce témoin, comme ceux dont j'ai parlé plus haut, joueraient impudemment avec les sentiments les plus sacrés du cœur humain.

Le fantôme qui n'a qu'une jambe

On se souvient que j'ai parlé (v. p. 344) de l'apparition, à M. Scherman, d'un insulaire des îles du Pacifique nommé Billy Mar, qui se matérialisa et qui fut reconnu grâce à la description qu'il fit d'une chute, dans laquelle il se blessa au genou lequel resta tuméfié par la suite.

A cette séance, dit le témoin, « il plaça ma main sur son genou qui se trouva être matérialisé avec cette même tuméfaction endurcie qu'il avait durant sa vie. » C'est là un exemple bien net de cette conservation, à l'état latent, des infirmités corporelles par le corps périsprital, et de leur reproduction quand l'enveloppe fluidique se matérialise.

Nous en avons une autre preuve démonstrative dans le récit suivant, emprunté à M. William Foster, dont j'ai déjà parlé plus haut. Voici un extrait de l'article du *Banner of Light*, relatif aux séances avec Mme Allen¹⁶ :

M. Pond, de Woonsocket, assistant à une de ces séances, sa défunte épouse apparut et après s'être entretenue un instant avec lui, vint au milieu du cercle auquel le mari la présenta, tout comme cela se pratique habituellement en société ; elle toucha la main à plusieurs personnes, causa un instant encore avec son mari, puis se retira derrière le rideau.

M. Foster avait observé que cette apparition avait une démarche particulière ; M. Pond expliqua qu'on avait été obligé, lorsqu'elle était jeune encore, de lui faire amputer une jambe, et que, depuis cette époque, elle avait dû se servir d'un membre artificiel, M. Foster posa alors les deux questions suivantes au sujet de cette matérialisation :

1° Le boitement n'est-il simulé que pour imiter l'apparence terrestre autant que possible ?

2° La forme matérialisée est-elle la reproduction exacte du corps terrestre et l'esprit se présente-t-il réellement privé d'un membre ?

Je tiens à signaler que les théories spirites, aussi bien celles d'Allan Kardec que celles de ses successeurs, n'ont pas été imaginées de toutes pièces ; qu'elles s'appuient, au contraire, toutes sur des faits, ce qui leur donne une indiscutable autorité, car elles suivent, pour ainsi dire, les phénomènes pas à pas, et ne les dépassent presque jamais. Les expérimentateurs de cette école ont donc longuement étudié les faits, les ont discutés, soumis au contrôle de l'expérience subséquente, de sorte qu'ils ont le droit de regarder avec étonnement ceux qui, savants ou ignorants, se permettent de décider souverainement sur les causes réelles des phénomènes, après avoir vu seulement quelques séances avec un seul médium !

Je poursuis ma citation :

Ayant soumis ces questions à M. Pond, à la séance suivante, se proposa de demander à sa femme ce qu'il en était mais il n'eut pas besoin de le faire, car les guides spirituels avaient pris note de ces observations et étaient déjà prêts à donner les éclaircissements désirés. A cette

¹⁶ Voir Revue Spirite, 1884, pp. 24 et suiv. pour la traduction française.

séance, qui avait lieu le 19 décembre 1882, lorsque l'esprit de Mme Pond se présenta vers l'ouverture du cabinet : elle n'en sortit pas, déclarant n'avoir qu'une jambe. On lui passa une paire de cannes, et, s'avancant alors, elle permit à M.M. Foster et Jules Carroll, d'examiner au travers de son vêtement le membre amputé. L'un et l'autre constatèrent que la jambe était coupée à quelques pouces au-dessous du genou. L'esprit engagea une dame à en faire un examen minutieux, et celle-ci déclara, à son tour, que la jambe se terminait par un moignon au-dessous du genou.

Notons encore soigneusement le fait suivant, qui est à rapprocher de, celui que j'ai signalé avec Mme d'Espérance, au sujet de la solidarité qui relie le fantôme au médium :

M. Carroll avait assez fortement pressé la partie blessée, et, chose étrange, le médium éprouva, à son réveil, à la partie correspondante, une douleur pour laquelle il se fit des frictions, sans savoir à quelle cause l'attribuer ; trois jours après, cette douleur avait disparu. Ce fait démontre combien les formes matérialisées, sont liées intimement au médium et quel tort on peut lui faire en usant de violence pour les saisir, comme l'ont souvent tenté des personnes peu scrupuleuses sur, les moyens à employer pour arriver à constater la fraude.

Inutile, je crois, d'insister sur la valeur de ce fait. Une simulation était impossible, puisque M. Pond reconnaît sa femme s'entretient plusieurs fois avec elle et que le fantôme reproduit exactement l'infirmité dont cette dame était atteinte pendant sa vie. Ce sont des preuves absolues qui nous affirment que les modifications de l'enveloppe charnelle ont été enregistrées fidèlement par la forme spirituelle et que celle-ci peut les reproduire avec une exactitude complète. La jambe, en effet, se terminait par un moignon, absolument comme pendant la vie. Cette constatation a été faite de bien des manières différentes. En voici encore un exemple :

Reproduction de la difformité d'une main d'enfant

Je donnerai, un peu plus loin, le rapport complet d'une séance dans laquelle le docteur Nichols obtint le moule en paraffine de la main de sa fille¹⁷ grâce à la médiumnité d'Eglinton. L'expérience eut lieu chez le docteur et, pendant toute la durée de la séance, le médium eut les mains tenues par le docteur Frièze. La lumière était celle d'un bec de gaz brûlant clair, de manière qu'aucune supercherie n'était possible. En attendant, voici dans quelles conditions on obtint deux moules en paraffine, dont l'un était celui d'une main d'enfant. J'emprunte ces extraits à la lettre du docteur Nichols¹⁸ :

Une dame faisant partie de l'assistance remarqua sur cette main un signe particulier, une légère difformité distincte qui lui désignait la main de sa fille, laquelle avait péri noyée dans le sud de l'Afrique à l'âge de cinq ans.

Le petit moule fut remis à la mère de l'enfant. Elle en a conservé le plâtre, n'ayant pas le moindre doute au sujet de l'identité de cette main avec celle de sa fille.

Le docteur Frièze, dans la lettre qu'il écrivit à M. Aksakof au sujet de cette séance dit :

Ce qui nous frappa, d'abord, c'est que les deux formes donnaient les moules du bras bien au-dessus des poignets. Pour en obtenir des épreuves il suffit de les emplir d'une solution de plâtre.

Le savant russe ajoute de son côté :

La dame qui a obtenu à cette séance la forme de la main de son enfant m'a également envoyé, par l'entremise de M. Eglinton, une photographie du plâtre sur laquelle deux doigts sont marqués de la difformité qui a servi pour établir l'identité.

¹⁷ Voir p. 463.

¹⁸ Spiritual Record, décembre 1883. Pour la traduction française, voir Aksakof. Animisme et Spiritisme, pp. 159 et 160.

La fille de Madame Marryat

Voici encore un exemple de ce fait que l'esprit, dans l'espace, ne reste pas immuablement tel qu'il était au moment de la désincarnation, mais qu'il peut, lorsqu'il le juge nécessaire, reprendre momentanément une forme physique tout à fait identique à celle qu'il possédait ici-bas. J'ai déjà indiqué pourquoi les récits de Mme Marryat me paraissent mériter une pleine confiance et j'imagine qu'elle ne s'est décidée à donner de la publicité à des faits d'une nature aussi intime, que pour faire partager au public la certitude qui en a résulté pour elle.

L'auteur raconte qu'à la suite d'un très grand chagrin, elle accoucha en Angleterre, à son retour de l'Inde, d'une petite fille, baptisée sous le nom de Florence, qui ne vécut que dix jours et qui avait une malformation qu'elle décrit ainsi¹⁹ :

Sur le côté gauche de la lèvre supérieure était une marque demi-circulaire, comme si un morceau de chair avait été coupé par le passage d'une balle, laissant la gencive à découvert. Le gosier était submergé dans la gorge ; de sorte que, pendant sa courte existence, l'enfant dut être nourri par des moyens artificiels. La joue était tordue à un tel point que si le bébé avait vécu, ses dents n'auraient pu percer, car les molaires se seraient trouvées sur le devant. Cette difformité était considérée comme extraordinaire et le docteur Frédéric Butler, de Winchester, mon médecin, fit venir plusieurs de ses confrères pour examiner l'enfant : tous déclarèrent n'avoir encore jamais vu un cas analogue... Ce cas a paru, sous d'autres noms, dans *The Lancet* comme un fait très rare.

Mme Marryat raconte ensuite qu'à des séances de matérialisations qu'elle eut, d'abord avec Mme Holmes, une fillette se présenta ayant le menton et la bouche enveloppés, et dit venir pour elle ; mais elle ne pouvait s'imaginer que c'était son bébé, à cause de sa taille, de sorte que Mme Marryat n'y pensa plus. Un peu plus tard, elle fut invitée par M. Dumphrey pour assister à une séance dans laquelle le médium était Florence Cook. Étant près du rideau, Mme Marryat entendit tout à coup le colloque suivant entre Florence Cook et son guide :

« Emmenez-la ! Allez-vous-en. Je ne vous aime pas. Ne me touchez pas, vous me faites peur. » Le guide reprenait : « Ne soyez pas sotté, Florrie, ne soyez pas méchante ; elle ne vous fera pas de mal » et immédiatement apparut la même petite fille vue chez Mme Holmes ; elle s'éleva dans l'ouverture des rideaux, le bas du visage enveloppé, comme toujours ; elle me souriait du regard. J'attirai l'attention de l'assistance sur « la petite religieuse ». J'étais surprise du dégoût évident, qu'elle avait inspiré à miss Cook et après la séance, lorsque le médium fut dans son état normal, je lui en demandai la raison ; elle se souvenait quelquefois des esprits qu'elle avait vus pendant la transe. « Je ne puis pas trop vous dire, me répondit-elle, je ne la connais pas du tout. Je pense que son visage n'est pas complètement développé : il y a quelque chose de défectueux à sa bouche. Elle me fait peur ! » Cette remarque me fit réfléchir. Rentrée chez moi, j'écrivis à miss Cook, la priant de demander à ses guides qui était cet enfant. Elle répondit : « Katie King ne peut pas vous renseigner au sujet, de la petite fille qui vous est très proche parente. »

Étant allée passer deux jours chez des amis, le docteur Kennigale Cook, qui avait épousé Mabel Collins, auteur de nouvelles spiritualistes, Mme Marryat obtint, par l'intermédiaire de Mme Cook, la mère de Florence Cook, une communication de sa fille décédée, qui lui disait qu'elle n'était pas au « ciel » comme le pensait sa mère, à cause de ses croyances catholiques. Mme Marryat fut fort étonnée de cette communication car, écrit-elle :

Je dois dire que je ne parlais jamais de mon enfant perdu, même à mes amis les plus intimes : le souvenir de sa mort et des chagrins qui l'avaient causée était trop pénible et n'intéressait que

¹⁹ Florence Marryat, *There is no death*. Chapitre VIII : L'Esprit de mon enfant.

moi ; mes autres enfants ignoraient aussi l'accident de leur sœur. Ceci est pour dire qu'il est difficile de supposer que des étrangers ou des médiums publics aient été renseignés sur Florence...

Voici une autre circonstance dans laquelle l'esprit de la fille de Mme Marryat lui prouva sa clairvoyance. Je cède la parole à l'auteur :

J'étais allée consulter mon avoué dans le plus grand secret pour savoir ce que j'avais à faire dans de très pénibles circonstances. Le lendemain matin je déjeunais lorsque Mme Cook, qui habitait Red Hill, arriva dans ma chambre, s'excusant du sans-façon de sa visite, mais, la veille au soir, elle avait reçu de Florence un message pour me le remettre sans tarder ; le voici : « Dites à ma mère que j'étais avec elle hier chez l'avoué ; elle ne doit pas suivre l'avis qu'il lui a donné, car il lui sera plutôt nuisible. » Mme Cook ajoutait ne pas savoir de quoi parlait Florence, mais elle avait tenu à venir de suite.

Ainsi une entrevue secrète avait été connue et commentée ; je dois ajouter qu'ayant eu plus grande confiance en mon avoué qu'en mon guide invisible, je suivis les conseils du premier et que j'eus à m'en repentir.

L'individualité de la fille de Mme Marryat se montre, dans ce cas, totalement indépendante de l'action de sa mère, puisque l'on ne peut pas expliquer la communication de Mme Cook par une action télépathique exercée par Mme Marryat, sa manière de voir différant complètement de celle de l'esprit, qu'elle n'avait pas le moins du monde songé à consulter, et dont elle refusa de suivre l'avis.

On est donc conduit logiquement à voir dans l'esprit de Florence un être réel, indépendant, et non une création que les différents médiums réaliseraient en prenant l'image du type dans la mémoire de Mme Marryat. Il faut noter, en effet, que Florence se montra dans un grand nombre de séances, avec des médiums inconnus les uns des autres, qui ignoraient l'existence de ce petit être, dont le passage sur la terre avait été si court.

Chose non moins remarquable, l'apparence de l'esprit se modifia, au cours des années, comme elle l'eût fait sur la terre. Ce fut d'abord une fillette, puis enfin une femme faite, mais elle conserva à travers cette évolution graduelle les caractères psychologiques par lesquels elle s'était fait connaître dès l'abord. S'étant manifestée en premier avec Mme Holmes, ensuite avec miss Cook, la voici matérialisée par l'intermédiaire du médium Coleman et se conduisant comme un enfant :

Je trouve curieux, dit Mme Marryat, de me rappeler la mélancolie de cette enfant, lors de ses premières manifestations ; à mesure que la communication interrompue (entre nous) se rétablissait elle se développa comme le plus joyeux petit enfant que j'aie vu. Elle est devenue maintenant femme et en a la dignité et les pensées mais apparaît toujours heureuse et gaie.

Elle s'est manifestée souvent avec le médium Arthur Coleman. Pendant une séance obscure avec très peu de monde, M. Coleman étant solidement attaché et tenu tout le temps, j'ai vu Florence courir dans la chambre, comme une enfant, parler aux assistants, les embrasser, enlever les housses du sofa et des chaises, puis les empiler au milieu de la table. Elle mettait les cravates des messieurs au cou des dames, et accrochait les boucles d'oreilles des dames aux boutonnières des messieurs : enfin, tout ce qu'elle aurait fait si elle était, restée ici-bas notre joyeux enfant gâté. Je savais quand elle venait dans l'obscurité s'asseoir auprès de moi ; elle m'embrassait le visage et les mains, en me faisant sentir sa lèvre déformée.

Voici, maintenant, le récit de la séance où l'identité de la fillette de Mme Marryat fut établie de manière à lui enlever tous soupçons. Je vais la reproduire complètement pour lui laisser son caractère démonstratif, car la mère n'attendait pas sa fille, et plusieurs témoins ont vu, comme elle, la difformité caractéristique. La voici :

Mais la plus grande preuve d'identité personnelle de l'esprit qui se manifestait à moi était

encore à venir. M. W. Harrison, éditeur du *Spiritualist*, après dix-sept ans de patientes recherches, n'avait jamais reçu une preuve personnelle du retour d'un parent ou d'un ami. Il m'écrivit me disant avoir reçu un message d'une amie regrettée, Mme Stewart, lui disant que, s'il se réunissait avec Florence Cook et un ou deux amis, bien en harmonie, elle ferait tout son possible pour lui apparaître, telle qu'elle était dans sa dernière existence, et lui donnerait la preuve qu'il désirait tant obtenir.

M. Harrison me demandait de venir avec miss Kidlingbury, secrétaire de l'Association nationale des Spiritualistes d'Angleterre. J'acceptai ; la réunion eut lieu dans une des salles de l'Association. C'était une très petite pièce, sans tapis ni meuble ; nous y apportâmes trois chaises cannées pour nous asseoir. Dans un angle, à quatre pieds du sol, un vieux châle noir fut cloué au mur ; nous posâmes à terre, dans ce coin, un coussin pour la tête du médium. Florence Cook est une brunette avec une figure fine, des yeux noirs et une profusion de cheveux bouclés. Elle avait une robe de laine grise ornée de rubans rouges. Nous étions devenues amies, et elle me prévint que depuis quelque temps elle était agitée pendant la transe, qu'elle prenait l'habitude de, venir au milieu des assistants. Elle me demanda de lui rendre le service de la gronder fortement, en lui parlant comme à « un enfant ou à un chien », et de la renvoyer dans le cabinet si elle venait se promener dans la salle. Je lui dis que je le ferais. Puis elle s'étendit par terre, la tête sur le coussin, derrière le châle qui nous laissait voir sa robe grise. Le gaz fut baissé, nous étions assis devant le cabinet.

Le médium parut d'abord mal à son aise : nous l'entendions reprocher aux influences de la traiter trop durement. Au bout, de quelques minutes, le châle noir s'agita, et une grande main blanche se montra plusieurs fois. N'ayant pas connu Mme Stewart je ne pouvais savoir si c'était la sienne. Puis le châle fut soulevé ; une figure féminine sortit du cabinet, se traînant sur les mains et les genoux ; ensuite elle se leva et nous regarda. Avec le peu de lumière et la distance à laquelle nous étions, on ne distinguait pas bien ses traits. M. Harrison demanda si c'était Mme Stewart, elle répondit négativement en remuant la tête. J'avais perdu une sœur peu de mois auparavant, et je lui dis : « Est-ce vous, Emilie ? » Même réponse, ainsi qu'à miss Kidlingbury qui pensait à une amie morte. « Qui cela peut-il être ? » demandai-je à M. Harrison.

« Mère, ne me reconnaissez-vous pas ? » murmura Florence. Je m'élançai vers elle en m'écriant : « Oh ! Chère enfant, je ne m'attendais pas à vous rencontrer ici. » Elle me dit de retourner à ma place, qu'elle viendrait à moi. Lorsque j'eus repris ma chaise, elle traversa la salle et vint s'asseoir sur mes genoux. Je n'ai jamais vu d'esprit aussi peu vêtu qu'elle l'était ce soir-là. Elle n'avait rien sur la tête qu'une profusion de cheveux tombant sur son dos et recouvrant ses épaules. Ses bras, ses pieds, et une partie de ses jambes étaient nus ; sa robe n'avait ni forme, ni style ; on eût dit plusieurs mètres de mousseline, épaisse et souple, enveloppant l'enfant depuis les épaules jusqu'aux genoux. Elle était lourde, me faisant l'effet de peser dix stones²⁰, elle avait les membres bien charnus ; elle offrait avec sa sœur Eva une ressemblance qui me frappe toujours. Si elle avait vécu, elle aurait été à ce moment âgée de dix-sept ans.

« Florence, ma chérie, est-ce bien vous ? Demandai-je. — Remontez le gaz, dit-elle, et regardez ma bouche. » M. Harrison augmenta la lumière et nous vîmes tous distinctement cette particularité défectueuse de sa lèvre avec laquelle elle était née, et que des médecins expérimentés avaient déclarée si rare qu'ils ne l'avaient jamais observée auparavant.

Elle ouvrit la bouche et nous montra qu'elle n'avait pas de gosier. J'ai dit en commençant cet ouvrage que je me bornerais à citer des faits, laissant mes lecteurs tirer leurs conclusions : aussi je ne ferai pas de réflexions sur cette preuve d'identité incontestable qui me rendit

²⁰ Le stone équivaut à 14 livres anglaises.

muette et me fit fondre en larmes. A ce moment miss Cook que nous entendions gémir et remuer derrière le châle s'écria tout à coup : « Je ne puis plus supporter cela ! » et elle entra dans la chambre, se tenant debout devant nous dans sa robe grise à rubans rouges, pendant que Florence, vêtue de blanc, était dans mes bras.

Mais ce ne fut qu'un instant, car au moment où le médium était bien en vue, l'esprit s'élança et disparut dans le cabinet. Me rappelant les injonctions de miss Cook, je lui reprochais d'avoir quitté sa place et elle y retourna. Le châle était à peine refermé derrière elle que Florence apparut de nouveau ; elle vint à moi me disant : « Ne la laissez pas recommencer, elle m'effraie tant ! — Comment, lui répondis-je, vous avez peur de votre médium ? Dans ce monde ce sont nous autres, pauvres mortels, qui avons peur des esprits ! » Elle tremblait de tous ses membres et ajouta : « J'ai peur qu'elle ne me force encore à vous quitter. » Miss Cook ne se dérangea plus et Florence resta avec nous, serrant les bras autour de mon cou, appuyant sa tête contre ma poitrine et m'embrassant. Elle prit ma main et l'ouvrit, disant que je ne pourrais manquer de reconnaître la sienne quand elle sortirait du rideau, tellement nos deux mains étaient semblables,

L'esprit affirma à Mme Marryat que sa difformité n'était pas permanente, mais qu'elle l'avait reprise pour donner à sa mère une preuve absolue, afin qu'elle ne doutât plus jamais de l'immortalité. Sa présence avait duré vingt minutes environ, et deux autres esprits se matérialisèrent encore, mais Mme Stewart, attendue par M. Harrison, ne se montra pas. C'est encore un argument en faveur de l'indépendance des fantômes, car si le médium possédait le pouvoir de les engendrer, pourquoi n'avait-il pas satisfait M. Harrison, que miss Cook aimait, beaucoup ?

Nous voyons dans cette observation que :

1° Le fantôme reproduit exactement la difformité de la fille de Mme Marryat ;

2° le gaz ayant été relevé, aucune illusion n'est possible pour la mère qui tient sa fille entre ses bras ;

3° les autres assistants voient exactement comme elle, ce qui prouve qu'il n'y a pas hallucination ; enfin, la présence du médium dans la salle, en même temps que celle de l'apparition, rend toute idée de tromperie impossible. Il ne reste même pas aux négateurs le recours de croire à une invention de l'écrivain, car il faudrait la complicité de M. Harrison et de Mlle Kidlingbury, et rien ne permet d'accuser ces deux honorables témoins de duplicité. Comme toujours, les incrédules sont acculés à la supposition d'un mensonge universel ; je l'ai si souvent démontrée inacceptable qu'il me paraît inutile d'y revenir.

Mme Florence Marryat revit sa fille dans beaucoup d'autres circonstances ; nous les retrouverons au paragraphe où je cite les apparitions identiques et reconnues, qui se produisirent avec des médiums différents.

Apparitions reconnues par plusieurs personnes

L'intérêt des manifestations augmente encore lorsque plusieurs personnes reconnaissent le fantôme, car il ne semble plus guère possible de croire que l'imagination soit seule en jeu pour expliquer le phénomène. J'ai déjà si souvent insisté sur l'improbabilité absolue d'une hallucination collective, que je pense qu'il est superflu de revenir sur ce sujet. Les faits parlent avec assez d'autorité pour répondre à toutes les objections de cette nature.

Ce n'est pas seulement à l'étranger que l'on a pu observer les matérialisations. Vers 1880, M. le docteur Puel avait des séances intéressantes auxquelles assistèrent M. le docteur Dupouy²¹ (Voir l'ouvrage du docteur Dupouy : Sciences Occultes et Physiologie psychique, p. 194) et

²¹ Voir Revue scientifique et morale du Spiritisme, avril 1907, p. 598, et Revue Spirite, 1883, pp. 27 et 125.

M. le docteur Chazarain. J'ai parlé des expériences du colonel Devoluet ; voici maintenant le rapport de M. le docteur Chazarain, relatif à ses observations en compagnie de Mme Bablin, femme du peuple, qui fut un sujet remarquable, mais que l'on accusa plus tard de supercheries. A l'époque où sa médiumité se développa, elle n'aurait pu avoir l'habileté nécessaire pour tromper les nombreux témoins qui assistaient à ces séances et, d'ailleurs on va constater qu'une simulation eût été bien difficile. Avant assisté moi-même à cette époque à quelques-unes de ces séances je puis garantir la fidélité des descriptions de M. le docteur Chazarain, que j'ai le plaisir de compter au nombre de mes amis.

LES MATÉRIALISATIONS AVEC MADAME BABLIN

En cette même année (1882), le colonel Devoluet, dont j'étais le médecin et l'ami, me fit aussi connaître Mme Bablin, chez qui on voyait des mains lumineuses dans l'obscurité.

Au bout de quelque temps, au lieu de mains, nous vîmes un buste complet et lumineux d'homme se former à côté du médium.

Peu à peu il se produisit de nouvelles formes plus animées, mais qui, n'éclairant que leur visage, n'étaient visibles que pour les personnes devant lesquelles elles se présentaient.

Quelques habitués, pressés d'arriver à l'obtention de phénomènes plus accentués en lumière, proposèrent d'avoir, chaque semaine, une séance réservée où assisteraient seulement les membres d'un groupe d'études, dont je fut prié de prendre la présidence. C'est ce qui eut lieu. De ce groupe fermé firent partie : M. Bloume, chef de bureau au ministère de la Guerre ; M. C. Joly, ingénieur des Arts et Manufactures ; le docteur Flaschoen, M. Aug. Reveillac, Mme Dieu, Mme Rufina Noeggerath, le docteur Charazain.

Les séances réservées commencèrent au mois d'octobre 1883 et cessèrent au mois de juin 1884. Quand cela fut devenu possible, nous invitâmes à y assister MM, Gabriel Delanne, C. Chaigneau, Hugo d'Alesi, Ch. Fauvety, le commandant Amade, aujourd'hui général, et d'autres personnes connues, appartenant pour la plupart au monde spirite.

C'est ainsi que j'ai pu être témoin d'une centaine au moins de matérialisations, les unes obtenues dans l'obscurité et les autres en demi-lumière.

Quelques-unes des séances obscures ont eu pour moi un grand intérêt pour les deux raisons suivantes : elles m'ont permis de constater que des formes matérialisées émettaient de la lumière et qu'elles pouvaient augmenter ou diminuer leur rayonnement ; qu'elles l'augmentaient quand elles se trouvaient en présence de personnes dont elles voulaient être bien vues et que, pour mieux éclairer leur visage, il leur suffisait de porter leurs mains au niveau de leurs tempes, en les disposant de manière à former comme une voûte ouverte au niveau du front et en imprimant à leurs doigts de très légers mouvements de flexion et d'extension. Et, chose dont j'ai été on ne peut plus impressionné, j'y ai vu ce que j'appellerai la naissance d'une de ces formes animées, qui est sortie tout d'un coup d'une masse nuageuse blanche accumulée auprès du médium²².

A ces séances obscures, j'ai entendu plusieurs personnes déclarer qu'elles avaient parfaitement reconnu la forme de parents ou d'amis décédés.

Je me contenterai de parler des deux séances suivantes :

La première eut lieu le 6 décembre 1882, dans mon salon, dont toutes les portes furent cachetées, après que le médium se fût déshabillé devant les dames de l'assistance, pour faire constater qu'elle ne portait sur elle rien de suspect.

Avant d'éteindre les bougies, je priai nos invités de vouloir bien s'unir d'intention à tous les

²² Remarquons qu'il en a été de même aux séances de la Villa Carmen et dans beaucoup d'autres circonstances. On trouvera plus loin les récits de ces séances, voir p. 539 et chapitre VIII.

miens et à moi pour demander la venue et la matérialisation d'une petite fille du nom de Marie, que nous avions perdue, l'année précédente, à l'âge de 18 mois.

L'obscurité ayant été faite, le médium nous dit voir, entre ma femme et sa sœur Mme Desgranges, un esprit homme assez grand, maigre, aux cheveux rasés sur le sommet de la tête et grisonnant, paraissant avoir de 55 à 60 ans. A ces signes, nous reconnûmes M. Desgranges, décédé depuis quelques jours, dont ni le nom, ni la mort, n'étaient connus d'aucun de nos invités, ni du médium, Mme Desgranges ayant été présentée comme simple connaissance.

Le médium s'étant ensuite endormi, des coups furent frappés sur la table ; des mains, les unes grandes, les autres petites, touchèrent presque tout le monde ; une boîte à musique fut montée sans l'intermédiaire d'aucun de nous, se mit à jouer et fut promené au-dessus des têtes, un petit pantin siffla, enfin des fleurs furent données à tous....

Je passe le détail d'autres manifestations qui eurent lieu, telles que des apports de fleurs, pour arriver aux apparitions...

Bientôt des lueurs phosphorescentes se produisirent, des mains se dessinèrent et nous touchèrent, enfin un corps d'enfant, vêtu de blanc et ayant des souliers blancs (c'est avec un pareil costume que la petite Marie avait été mise au cercueil), se montra sur la table ; il s'éclairait lui-même, en dégageant de ses mains et de ses lèvres des vapeurs blanchâtres et une douce lumière.

Le fantôme fit plusieurs fois le tour de l'assistance en restant au niveau de la table et en nous envoyant des baisers, dont le claquement était entendu de tous, tandis que nos yeux voyaient parfaitement ses mains se porter à ses lèvres, d'où le contact des doigts semblait faire sortir la matière éclairante.



Fig. 28. Apparition d'un enfant dans son milieu familial.- Composition du peintre Besnard.

Cette apparition se produisit à trois reprises différentes et dura en tout près de dix minutes.

Plusieurs des personnes présentes qui purent bien voir le visage, déclarèrent le reconnaître dans celui de la photographie de la petite Marie.

La plus jeune de mes filles, mieux placée pour voir l'apparition de face, n'hésita pas à la trouver très ressemblante quant à la forme de sa petite sœur.

Au moment où cette forme cessa d'être visible, j'aperçus une forme de femme paraissant âgée de 70 à 75 ans et qui me rappela parfaitement ma mère, coiffée comme elle avait l'habitude de l'être dans son intérieur, c'est-à-dire avec un foulard.

Une de mes filles, qui n'avait jamais vu sa grand-mère, la reconnut d'après sa photographie et

la vit coiffée comme je l'avais vue moi-même.

Les apparitions ayant cessé, nous entendîmes écrire sur la table, et la bougie ayant été allumée, nous trouvâmes écrits sur une feuille de papier les mots suivants : « Mes bien-aimées petites sœurs, je suis parmi vous, et je serai votre fidèle ange gardien.

« Marie. »

Séance du 14 décembre 1882. — Cette séance me semble particulièrement remarquable, tant à cause du nombre des matérialisations que des circonstances dans lesquelles elles ont eu lieu.

L'assistance comptait quinze personnes, parmi lesquelles Mme Henry, veuve de M. Henry, directeur des Conférences du boulevard des Capucines — où se faisaient entendre Camille Flammarion, Louis Jacolliot, Chavée, Achille Poincelot, etc. — et Mlle Henry, jeune fille de 16 ans. La mère et la fille venaient pour la première fois à une réunion spirite, et s'y étaient rendues après s'être fait inscrire sous les noms de Mme et de Mlle Yves.

J'étais la seule personne qui les connut et n'avais donné aucun renseignement sur elles. Elles voulurent, à cause de nos bons rapports, être placées à côté de moi.

Dès que la lumière fut éteinte, le médium déclara voir, près de Mme Henry, un esprit, dont elle donna la description suivante : homme d'une quarantaine d'années, assez grand, bien fait, fine moustache brune, front découvert, œil intelligent, air distingué vêtu d'une redingote noire boutonnée et portant au front la lettre H. A ces détails, je reconnus de suite M. Henry.

Le médium me fit observer que le même esprit vu par elle avant et pendant son sommeil dans une séance précédente, à laquelle Mme Henry aurait dû assister d'après ce qui avait été arrêté entre nous deux, s'était déjà montré près de moi et avait annoncé qu'il était venu par suite d'une convention.

C'était l'exacte vérité ; et la preuve que le médium ne s'était pas trompé sur l'identité du personnage, c'est que la photographie de M. Henry lui ayant été présentée depuis, mêlée à plusieurs autres, elle n'a pas hésité à dire que cette image lui rappelait la forme vue par elle dans les circonstances que je viens d'indiquer.

En dehors de cette reconnaissance, la première partie de la séance ne présenta rien qui mérite une mention spéciale.

Mais dès que les matérialisations commencèrent, ce fut autre chose ; six formes plus ou moins visibles pour tout le monde se montrèrent.

Celle qui attira plus particulièrement l'attention générale fut celle d'un enfant, paraissant âgé de deux ans, qui, vu de tous, envoyait des baisers de tous côtés et resta plusieurs minutes sur la table.

Mme G. . vit sa mère.

Chacun distingua parfaitement les traits de « Firmin », un des guides du médium ; « Fernando », une des entités qui se manifestèrent le plus souvent dans nos séances d'incarnation, se montra à Mme de P..., et à moi.

En face de moi se présenta un personnage portant une fine moustache blonde, paraissant avoir vingt ans, ayant pour coiffure deux bandeaux d'étoffe blanche, croisés sur le sommet de la tête. Désireux de bien voir son visage, je le priai de s'éclairer le mieux possible et, dès qu'il l'eut fait, je m'écriai, malgré la couleur plus claire de sa barbe : « C'est M. Henry ! » Aussitôt la forme me frappa de sa main gauche trois fois sur l'épaule droite, en signe d'affirmation, m'entoura le cou de ses bras et, en m'embrassant, me frotta plusieurs fois sa moustache sur mes lèvres pour me prouver qu'elle était bien réelle. Puis il alla embrasser Mme et Mlle Henry avec plus de précaution pour ne pas les effrayer, car elles étaient toutes tremblantes d'émotion. Ce personnage avait à peine disparu, qu'une seconde figure se montra à ma droite et s'éclaira si bien, sur ma demande, que je pus distinguer parfaitement la couleur très foncée de ses yeux

vifs, ses cils, son large front, ses cheveux noirs et son nez un peu fort. Mais je vis imparfaitement le bas de son visage. Mme Bablin, étant encore en transe, nous dit que c'était M. Martin, de Marseille, cousin de Mme D., chez qui avait eu lieu l'apport du chapelet sorti fluidiquement du cercueil d'un enfant.

Lorsque les matérialisations furent terminées, on entendit écrire sur la table, puis une feuille de papier me fut remise dans la main. Nous allumâmes la bougie et je lus ce qui suit :

« Ma chère femme, ma chère fille, je suis près de vous et heureux d'avoir pu me communiquer.

Henry. »

Avant que le médium fût rentré dans son état normal, nous lui demandâmes de nous donner les noms des Esprits qui s'étaient montrés et elle désigna les suivants : la petite Marie Chazarain, la mère de Mme G..., Firmin, M. Henry, M. Martin et Fernando.

J'arrive maintenant aux séances en demi-lumière.

Séances en demi-lumière. — La pièce où nous nous réunissions était éclairée par une lampe entourée de papier coloré et placée sur une table dans un coin de la pièce. La lumière était suffisante pour que tout le monde pût se distinguer.

Le médium était assis sur un fauteuil, dans un cabinet noir et séparé de l'assistance par des rideaux de couleur très foncée.

Il était maintenu par une corde, qui lui passait autour des reins et qui allait se nouer derrière le fauteuil. Ses mains étaient maintenues croisées devant lui par une solide ficelle entourant ses poignets, et suffisamment serrée pour qu'elle ne pût pas glisser sur les mains, et dont les nœuds étaient fixés par des plombs écrasés. De plus, le fauteuil était maintenu fixe à la même place à l'aide de pitons vissés dans le plancher.

Pendant les premiers temps nous ne vîmes que des lueurs entre les rideaux, puis des mains et enfin des formes humaines complètes, mais ne quittant pas les rideaux, ou ne s'avancant qu'en les entraînant avec eux. Enfin, les formes sortirent du cabinet, se promenèrent dans le cercle, s'arrêtèrent devant l'un, devant l'autre, nous touchant et nous embrassant.

Pendant quelque temps, ce fut la même forme qui se présenta devant nous. Elle se donnait le nom de Lermont, et se disait guide ou contrôle de Mme Bablin ; Lermont s'éclairait et éclairait, pour le faire bien voir, son médium à l'aide d'une lanterne sourde que j'avais disposée dans le cabinet ; — il m'a souvent paru ressembler beaucoup au médium.

Plus tard, nous rendîmes le médium constamment visible en fixant sur sa poitrine : d'abord une serviette blanche, et sur cette serviette une bobèche en porcelaine phosphorescente.

Comme je viens de le dire, nous n'eûmes d'abord que la matérialisation de Lermont, mais très rapidement apparurent d'autres formes, dont plusieurs reconnues. Telles la mère de M. Bablin, la nièce de Mme Noeggerath, celle de Mme Dieu.

Nous faisons passer quelquefois ces formes sous la toise afin de comparer leur taille à celle du médium, et nous trouvons toujours une différence. L'une d'elles fut pesée sur une bascule.

J'ai remarqué que lorsque certaines d'entre elles s'éloignaient trop du cabinet, en s'approchant de la lampe, elles étaient tout d'un coup entraînées vers le cabinet, où elles semblaient être attirées par une force invincible. Nous en savons maintenant la cause ; c'est que ces formes, quand elles ne s'y sont pas longuement préparées ne peuvent supporter qu'une lumière très atténuée et qu'elles se sentent fondre, si elles s'exposent à une lumière plus forte.

Très souvent ces formes venaient se placer au milieu de nous, se mettaient à genoux sur le parquet et écrivaient très rapidement des pages entières, sur des feuilles de papier que nous leur remettions, et qu'elles nous laissaient ensuite.

Je ne puis aujourd'hui entrer dans de longs détails relativement à ces séances. Le temps nous

manque. Cependant il est bon que je dise que la nièce de Mme Dieu vint se placer spontanément devant elle, en exprimant, par ses gestes, tout le bonheur qu'elle avait d'avoir pu se rendre visible et d'être reconnue.

Quant à la forme qui se présenta comme étant la nièce de Mme Noeggerath, elle s'approcha de celle-ci, qui apprit d'elle, par quelques mots qu'elle lui dit tout bas, quelle avait été la véritable cause de sa mort, cause qui avait toujours été ignorée de sa famille.

Dans 11 séances en demi-lumière, sur 23, dont j'ai conservé les comptes rendus, que je rédigeais en rentrant chez moi, le médium (accusé pourtant de fraude plus tard à l'occasion de séances données dans un autre milieu et avec une assistance sans harmonie), fut vu on ne peut plus distinctement en même temps que les individualités matérialisées.

Dans la séance du 23 novembre 1883, une de ces individualités conduisit une à une, en les tenant par la main, toutes les personnes présentes devant le médium entrancé.

Toutes constatèrent que Mme Bablin était attachée comme au début de la séance sur son fauteuil, à l'aide des mêmes liens dont les nœuds étaient plombés, qu'elle avait la tête renversée sur le dossier de son fauteuil, et qu'elle était plongée dans un sommeil profond.

Plusieurs d'entre nous, après l'avoir bien vue, car elle était aussi bien éclairée que si une veilleuse ordinaire avait été placée à un mètre en avant d'elle, purent la toucher, avec l'assentiment de notre conducteur de l'au-delà.

Voilà qui tranche une fois de plus la question de la vue simultanée du médium et des formes matérialisées.

Certains pourront encore prétendre que les formes matérialisées que nous avons vues n'étaient que le double objectivé du médium.

Mais le double ou corps astral matérialisé d'une personne vivante ne peut que ressembler à cette personne ; nous en avons la preuve dans les photographies de doubles dont ont parlé le capitaine Volpi et le docteur Baraduc...

J'ai reproduit ce rapport presque en entier pour montrer, contrairement à l'opinion commune, que ce n'est pas seulement à l'étranger que ces faits furent constatés, mais également, à Paris, dans de bonnes conditions de contrôle. Je reviens maintenant à l'Angleterre.

Une mère et un frère reconnus

Le biographe d'Eglinton, M. J. Farmer²³ cite la déposition suivante de miss Glyn, qui est probante. Je la reproduis sans commentaires, puisque le médium est chez miss Glyn, qu'il reste avec les expérimentateurs et que la lumière est suffisante pour permettre aux assistants de se voir parfaitement. Voici :

« J'ai, dit-elle, assisté à différentes séances de matérialisations chez des amis, mais je n'ai été réellement convaincue que le jour où il m'a été possible d'avoir chez moi une séance à laquelle ont assisté mon père, mon frère et un ami, tous trois non spirites.

Nous baissâmes la lumière, mais de façon à nous voir les uns les autres. Eglinton était assis au milieu de nous. Eglinton tomba en transe, et cinq ou six minutes après nous fûmes très impressionnés de voir une forme nuageuse passer entre M. Eglinton et moi. Mon père, reconnaissant la figure pour être celle de feu ma mère, s'écria : « Est-ce bien vous ? — Oui, répondit la forme. » Pendant que nous la regardions, une autre forme plus petite vint se placer entre la première forme et moi, et à divers caractères tout intimes, je reconnus que c'était un frère mort, douze ou treize ans auparavant. En voyant ces deux formes et en même temps M. Eglinton qui était auprès de moi et dont on tenait les mains, il m'était impossible de ne pas être convaincue de la réalité du phénomène. Les formes disparurent lentement, et comme en

²³ J. Farmer, *Twixt two worlds*.

s'estompant dans l'air.

Dans ce cas encore, la conviction s'impose, même à ceux qui ne sont pas spirites, comme le père et le frère de miss Glyn, car quoi qu'on en dise, le témoignage des sens est tout puissant pour ceux qui n'ont jamais éprouvé d'hallucinations. On pourrait prétendre, il est vrai, que le fait seul de voir des formes s'évanouir progressivement dans l'air est justement une preuve que ces faits n'ont pas de réalité objective mais comme, très souvent il est resté ensuite des preuves matérielles que le fantôme était réel, soit qu'on ait gardé un morceau de la draperie qui le recouvrait, soit qu'il ait donné des moulages, comme nous l'avons vu soit enfin qu'il ait été photographié, on ne peut admettre cette hypothèse à titre d'explication générale, puisque la simultanéité de la vision par tous les témoins me paraît établir solidement cette objectivité, comme dans tous les exemples qui précèdent.

Un fantôme de femme peu commode

Une erreur, assez répandue, est celle de croire que la mort a pour résultat de transformer radicalement les individus, de manière à leur enlever les défauts qu'ils avaient ici-bas. L'expérience spirite a montré le contraire. L'âme se retrouve, après la mort, exactement ce qu'elle était antérieurement. Un sot ne devient pas homme d'esprit par le seul fait qu'il est désincarné, et un ignorant n'en sait guère plus que pendant sa vie, sauf en ce qui concerne sa nouvelle position. Beaucoup d'esprits emportent leurs préjugés terrestres et ne s'en défont que difficilement, comme en témoignent les communications typtologiques et celles obtenues par l'écriture. Nous allons constater que les apparitions matérialisées n'échappent pas à cette règle générale. J'emprunte ce récit à Mme d'Espérance, il est tout à fait typique²⁴ :

Un vieux monsieur de ma connaissance était spiritualiste depuis de longues années. Sa femme, qui ne montrait pas la moindre sympathie pour ses idées, mourut. Je n'avais point pour elle l'amitié que l'éprouvais pour lui, car, à l'occasion, les discours tranchants de la femme m'avaient beaucoup froissée, et je me sentais pleine de compassion pour le pauvre mari, qui poursuivait ses études spiritualistes avec des désagréments que je ne connaissais pas, pour ma part.

Elle mourut donc, et je fus un peu surprise en constatant combien cette perte affligeait mon vieil ami. Quelques jours après l'enterrement, il vint dans notre sanctuaire (chez M. Fidler) sans l'intention d'assister à une séance, mais une fois là, il s'y arrêta. J'avais été très affectée de son chagrin, j'étais très contente de le voir rester un moment avec nous, espérant qu'il trouverait quelque diversion à sa tristesse actuelle. Je ne me rappelle pas exactement ce qui eut lieu au commencement de la séance, mais je vois encore distinctement les rideaux s'ouvrant dans une secousse, et laissant la lumière tomber en plein sur la figure de Mme Miller²⁵. Quoique forcément, habituée à ces choses incroyables, je fus suffoquée d'étonnement. Il ne pouvait y avoir erreur ; c'étaient ses traits, ses gestes : c'était elle en tout. Elle fut immédiatement reconnue par ceux qui la connaissaient. Son mari, bouleversé par l'émotion, voulut l'embrasser, mais, faisant un pas en arrière, elle lui dit sévèrement :

— Qu'avez-vous fait de ma bague ?

Un coup de tonnerre ne nous aurait pas surpris davantage.

— Ma chère, je n'ai rien fait de votre bague, répondit le pauvre homme, n'est-elle pas à votre doigt ?

Et il éclata en sanglots, tandis que Mme Miller rentrait dans le cabinet d'où elle avait apparu. Positivement, j'aurais joué si j'avais pu la secouer ferme.

²⁴ Mme d'Espérance, Au pays de l'Ombre, p. 231.

²⁵ Il ne faut pas oublier, qu'à cette époque, Mme d'Espérance restait dans la chambre avec les autres assistants.

M. Miller semblait très angoissé au sujet de la contrariété évidente de sa femme. Il nous dit qu'elle lui avait recommandé avant sa mort de ne pas lui enlever les deux bagues qu'elle portait toujours. Il lui avait promis que son désir serait respecté ; il n'en savait pas davantage et ne comprenait pas du tout le reproche de sa femme. J'imagine qu'il ne sentit pas bien la dureté de ce procédé ; mais, j'en suis sûre, la plupart d'entre nous ressentirent plus ou moins d'indignation en voyant ce cœur aimant et affligé dédaigné pour une bague, quelle que fut la valeur de ce bijou.

Plus tard, M. Miller nous dit qu'en rentrant à la maison il avait questionné sa fille au sujet des bagues. Celle-ci, paraît-il, ignorant la demande de sa mère, avait enlevé les bagues, précisément avant l'enterrement, pensant que son père serait heureux de les posséder plus tard. La question sévère s'expliquait donc.

Mme Miller revint plusieurs fois saluer ses amis, mais elle ne sembla jamais vaincre ses préjugés contre le spiritualisme, et ne fit usage de nos réunions que lorsqu'elle avait quelque but à réaliser. Et tous ceux qui l'ont connue — et ils n'étaient pas en petit nombre — eurent des preuves convaincantes que Mme Miller était tout ce qu'il y a de plus vivante, et pas le moins du monde changée ni d'aspect, ni de caractère.

Il est intéressant, de constater l'antagonisme entre les sentiments de Mme d'Espérance, le médium, et la conduite du fantôme. C'est encore une preuve que l'apparition n'est pas produite par elle, d'autant mieux que l'épisode de la bague, ignoré de tous les assistants, établit que les souvenirs de Mme Miller lui appartiennent en propre et ne sont pas puisés dans la subconscience des spectateurs. La dureté avec laquelle cette femme en usa vis-à-vis de son débonnaire mari, ne montre que trop bien que son passage sur un autre plan d'existence n'avait pu améliorer son déplorable caractère.

En revanche, ceux qui furent aimants et bons conservent ces qualités et sont heureux, lorsque cela leur est possible, de se montrer aux êtres qu'ils chérissaient de leur vivant. Nous en trouvons un autre exemple dans l'ouvrage de Mme d'Espérance ; je le reproduis, à cause du grand nombre de personnes qui furent à même d'identifier l'apparition²⁶.

Un père reconnu par toute sa famille et par des étrangers

Parmi les nombreux malades qui sollicitèrent les secours de nos amis les esprits se trouvait M. Hugues Bitcliffe, de Gateshead, un ami personnel de M. et Mme Fidier. Nous apprîmes malheureusement trop tard sa maladie pour pouvoir faire autre chose qu'adoucir ses dernières heures de souffrance. Au grand chagrin de ses amis, il entra dans le pays de l'invisible quelques jours à peine après que nous eussions appris le mal qui l'avait frappé. Il était spiritualiste et sa femme partageait ses idées... Je ne les avais connus que peu de temps avant la mort de M. Bitcliffe ; je ne vis donc jamais celui-ci sous son aspect ordinaire, car il était déjà grandement changé et émacié par la maladie.

Quelques mois après la mort de son mari, Mme Bitcliffe vint à nos réunions sous la conduite de M. et Mme Fidier. Pour ce qui va suivre, je donnerai la parole à M. Fidier, qui publia plus tard un rapport signé par Mme Bitcliffe et par deux autres dames se trouvant à cette réunion. Il écrit :

M. Hugues Bitcliffe, un de mes amis les plus estimés, mourut il y a environ un an. Il était très connu à Gateshead, où il prenait une part active à la cause de la tempérance, et, pendant quelques années, il fut inspecteur d'une école du dimanche. Lui et sa femme étaient tous deux

²⁶ D'Espérance, *Au pays de l'Ombre*, pp. 228 et suiv.

spiritualistes²⁷ mais Mme Isabelle Bitcliffe n'avait, jamais assisté à une séance telle que je vais la décrire.

Au moment où la séance allait prendre fin, nous vîmes apparaître, écartant les rideaux, la fine et haute silhouette d'un homme. Il avait les cheveux et les moustaches noirs et était vêtu d'un long vêtement blanc. Il avait une apparence tout à fait noble et majestueuse.

En un instant, je reconnus mon ami M. Bitcliffe.

Le fait remarquable est que, non seulement je le reconnus, mais que sa femme et une autre dame présente le reconnurent immédiatement, dès son apparition. En outre, deux messieurs, qui se trouvaient assis un peu en arrière, mentionnèrent le nom de mon ami et me demandèrent ensuite s'ils étaient exacts dans leur supposition quant à l'apparence et à l'individualité de l'esprit.

Ainsi quatre personnes le reconnurent sans avoir l'ombre d'un doute, tandis que les deux autres, tout en le reconnaissant, doutèrent quelque peu de la sûreté de leur vision.

Mon ami vint à moi et me serra les mains. Sa main, qui était un peu plus grande que la mienne, était chaude, douce et naturelle. Son étreinte était ferme et vigoureuse : ce qu'elle était pendant sa vie terrestre. Je compris que cette fervente poignée de mains était l'expression de sa reconnaissance pour les petits services que je lui avais rendus pendant sa maladie.

A une réunion suivante, dix jours plus tard, Mme Bitcliffe revint, cette fois avec ses deux petites filles, Agnès, âgée de treize ans, et Sarah, de sept à huit ans.

Mon ami se montra de nouveau, pour nous convaincre que, bien que son corps reposât dans la tombe, il était, sans l'ombre d'un doute, aussi vivant que nous, et désireux de nous prouver la non réalité de la mort. Au moment où il apparut, la petite Sarah, une charmante et intelligente enfant, ayant couru à lui, il la prit dans ses bras et l'embrassa. Elle se pendait à son cou, comme si elle voulait plus se séparer de lui ; mais elle dut faire place à sa sœur aînée, qui voulait sa part de baisers. Les enfants lui posèrent d'innombrables questions, telles que celles-ci : — Où avait-il pris les vêtements blancs qu'il portait ? — Ce qu'il faisait lorsqu'il repartait ? — Comment il entra dans la chambre ? — Si je le reconnaissais ?

— Oui, certes, je le reconnaissais ! Pense-t-on que je ne reconnaissais pas leur père ? — Que c'est, étrange ! Il est mort, et cependant il est vivant. Comment cela peut-il avoir lieu ?

Cela et cent autres questions et remarques embarrassantes pour des têtes plus sages que les leurs. Jamais ces enfants ne pourront être persuadées qu'elles n'ont pas réellement vu et embrassé leur père, mort depuis plus d'un an.

Comment imaginer que ce ne fût pas M. Bitcliffe lui-même qui reparaisait quand sa femme, ses enfants, ses amis et des étrangers sont unanimes à le reconnaître ? Si ces preuves ne suffisaient pas, comment serions-nous certains, ici-bas, de l'identité des êtres les plus chers, puisque nous n'usons pas ordinairement d'autres moyens que la vue et l'ouïe pour nous assurer que ce sont bien eux ! En dépit de toutes les théories contraires, ces phénomènes imposent une conviction absolue pour tout investigateur impartial, ou il faudrait admettre que la démonstration de l'identité d'une personne quelconque est impossible, ce qui est manifestement absurde.

Apparitions familiales et autres

Je cite textuellement la relation suivante, résumée par M. Erny²⁸ :

Voici d'autres cas de matérialisation racontés par H. J. Brown, un Anglais d'Australie, bien connu à Melbourne.

²⁷ En Angleterre, les spirites s'appellent spiritualists.

²⁸ Erny, le Psychisme expérimental, p. 173.

Ayant appris qu'il y avait, à San Francisco, un excellent médium, Mme Moore, il s'arrangea avec elle pour une séance particulière où sa famille seule serait présente. Mme Moore leur fit visiter tout son appartement et la pièce où elle devait se tenir.

Le père et la mère de M. I. J. Brown se matérialisèrent et furent reconnus par eux. La gouvernante de leurs enfants, miss Réa, vit et reconnut plusieurs parents ; mais le plus curieux phénomène fut l'apparition d'un clergyman que miss Réa avait connu ; il montra sa gorge comme s'il ne pouvait pas parler, puis disparut. A cette époque, miss Réa ne savait pas que ce clergyman était mort, elle l'apprit plus tard, en arrivant à New-York, et on lui dit qu'il avait succombé d'un cancer très douloureux à la gorge.

Encore un phénomène que l'on ne peut pas mettre sur le compte d'une lecture par le médium dans la subconscience des assistants. En vérité, ces faits sont si fréquents qu'on est surpris que les investigateurs sérieux du spiritisme n'y aient pas fait une plus grande attention. C'est aussi l'opinion de M. Erny, qui poursuit en ces termes :

Le côté caractéristique de cette séance, c'est que les assistants ont cru qu'en montrant sa gorge, la forme matérialisée du clergyman faisait signe qu'elle ne pouvait pas parler, tandis que son but était d'indiquer qu'elle avait été atteinte à la gorge. Les deux faits réunis se complètent d'une façon frappante.

Dans une autre séance, avec les mêmes personnes, il y eut une matérialisation non moins intéressante. Un mécanicien du nom de Charlie, qui travaillait, pour M. Brown, en Australie, fut broyé par imprudence. On le rapporta mourant à Melbourne, et il ne put prononcer que quelques mots ; M. Brown comprit qu'il lui recommandait sa femme, et grâce à une souscription, cette femme put tenir une petite boutique et ne pas tomber dans la misère. — C'est bien la dernière personne à laquelle je pensais, dit M. Brown, car j'ai employé des ouvriers de toutes sortes ; aussi quand la forme matérialisée parut devant moi, je ne la reconnus pas. Tout d'un coup, ma femme qui avait bien examiné la forme, s'écria : « Mais c'est l'homme qui a été broyé dans notre établissement ! » La figure de la forme matérialisée s'éclaira, et elle fit signe de la tête que oui, puis en s'approchant dit d'une voix basse : « Merci, merci. » Ce qu'il y a de plus curieux dans ce fait, c'est que l'apparition n'a pas eu lieu en Australie après l'événement, mais très longtemps après en Amérique, pendant un voyage, et lorsque ces détails étaient oubliés.

Voici encore la matérialisation de deux fils de M. Brown, dans des conditions qui paraissent excellentes, aussi bien pour le contrôle du médium, —qui n'était pas un professionnel, —que parce que les apparitions furent simultanément reconnues par plusieurs des assistants.

Dans une séance qui eut lieu en Australie, chez un des amis de M. Brown, on suspendit un rideau dans un angle du salon, et le médium, qui était aussi un de leurs amis, se retira derrière le rideau. Personne ne pouvait entrer dans ce cabinet improvisé ou en sortir sans être vu.

La première forme qui parut était celle du fils de M. Brown qui était mort en mer. Pendant que M. Brown examinait cette forme sans rien dire, plusieurs des assistants s'écrièrent : « Tiens ! Voilà Willie Brown. » Ce qui me prouva bien, dit M. Brown, que je ne rêvais pas. Un autre de ses fils se matérialisa et il tient, dit-il, à constater que ses fils avaient près de six pieds de haut, et parurent avec cette taille, tandis que le médium était de taille ordinaire. Les formes essayèrent de parler mais ne le purent pas. Une douzaine d'autres formes matérialisées se présentèrent après mes fils.

Je comprends très bien, dit M. Brown, que ceux qui n'ont pas assisté à des séances particulières de matérialisation, hésitent à admettre des phénomènes aussi extraordinaires ; mais quant à moi, je ne doute plus que les désincarnés puissent reparaitre sous des formes étant la reproduction exacte de leur corps physique d'autrefois.

C'est, évidemment, la conclusion qui s'impose à tous ceux qui ont vu, et il faudra autre chose

que des négations pures et simples pour la détruire. Alors même que l'on n'aurait jamais photographié ces formes, les témoignages séparés, mais unanimes des assistants, s'accordant pour reconnaître le même individu, suffit pour en établir le retour parmi nous pendant les séances.

Apparitions réitérées d'enfants désincarnés

Mme Florence Marryat raconte qu'elle assista à une séance intime chez un monsieur²⁹, qui ne voulait pas être connu et qui ne tirait aucun profil pécuniaire de sa médiumnité ; là, elle put constater que la communion entre les vivants et les désincarnés peut être, dans ces conditions exceptionnelles et temporairement, aussi parfaite que si ceux-ci n'avaient pas quitté notre monde matériel.

Je vais citer, dit-elle, une autre médiumnité qui ne s'exerce que pour faire le bien, sans jamais vouloir de rémunération ou de publicité. Je n'ai même pas le droit de dire le nom du médium. Je savais que M. D... avait des séances une fois par semaine, que les morts de la famille se matérialisaient et venaient se joindre aux vivants ; je me fit présenter par un ami commun, et M. D... eut la bonté de m'envoyer une invitation. Ce monsieur est un riche commerçant habitant une jolie maison près de Londres. Il admet rarement des étrangers à ses séances : pour lui, le spiritisme est une chose sainte, et les séances n'ont d'autre but que d'établir une communication entre M. D..., sa femme, et ses enfants. Mme D... ne se montrait que pour la famille, composée d'une fille mariée et de quatre ou cinq enfants d'âges différents. M. D... avait perdu un grand fils et deux petits garçons. William Haxby, célèbre médium dont j'ai parlé, était pendant sa vie un intime de la famille et se manifestait souvent aux séances.

Les deux salons étaient séparés par des rideaux de dentelle ; la fille mariée de M. D... prit place dans celui qui servait de cabinet et où il y avait un orgue et un piano ; elle s'étendit sur le sofa. Nous étions éclairés par une lampe à huile et assis, ne faisant pas la chaîne. En peu de temps, les rideaux s'agitèrent et le visage d'un jeune homme se montra ; c'était le fils aîné. « Hallo, Tom ! » s'écrièrent les assistants, et les plus jeunes allèrent l'embrasser. Il parla quelque temps à son père et dit que sa mère ne viendrait pas ce soir-là ; puis un petit garçon apparut à côté de lui. « Voilà Henri », crièrent les enfants. Celui-là vint dans la chambre avec nous ; il semblait âgé de cinq ans. Son père lui ayant dit de venir me parler, il obéit, et se tenait devant moi une main sur mon genou. Il fui rejoint par une petite fille qui se promena dans la chambre avec lui, nous parlant à tous. On entendit jouer de l'orgue. « Voilà Haxby ! s'écria M. D..., nous aurons du plaisir³⁰ ! » Entendant prononcer son nom, il vint au rideau, et montra son visage, aux traits disgracieux sur lesquels il n'y avait pas à se méprendre : il annonça qu'il allait jouer un duo avec Tom. En effet les deux instruments furent entendus, et un troisième esprit les accompagnait avec un instrument à cordes ; l'exécution était admirable.

La famille D... nous prouve que tous les médiums ne sont pas des trompeurs ; ces personnes ennemies de toute publicité n'avaient aucun intérêt à se réunir pour se duper.

Indépendamment de toute autre considération, le jeu simultané de trois instruments prouve que ce n'était, pas le médium qui engendrait, ces formes, même inconsciemment, car le maniement des instruments exigeait nécessairement des individualités distinctes, obéissant chacune à des impulsions personnelles. Quelle inestimable consolation pour ce père et ses enfants de retrouver ainsi ceux que la mort leur avait enlevés ! Ce ne sont plus des apparitions fugitives que l'on ne fait qu'entrevoir et qui s'évanouissent pour toujours. C'est un retour périodique de ces disparus, grâce aux conditions tout à fait spéciales qui mettent au service

²⁹ Florence Marryat, *There is no death*. Chapitre XXI. Médiums non professionnels.

³⁰ Je dois dire que pendant sa vie W. Haxby était un organiste de talent.

des esprits un médium sympathique et un cercle homogène, pénétré de respect et d'amour pour ces êtres chers. Nous sommes loin, dans ce cas, des expériences de pure curiosité qui ont lieu si souvent, et l'on ne doit pas s'étonner que les résultats diffèrent si profondément de ceux que les sceptiques arrivent à grand peine à constater.

Le jour où l'on comprendra pleinement la haute signification de ces manifestations et l'esprit dans lequel elles doivent être étudiées, la question de l'immortalité aura fait un grand pas, car les plus hauts problèmes religieux et philosophiques y trouveront des solutions rationnelles, qu'il est impossible de rencontrer ailleurs, si l'on veut qu'ils reposent sur une base rigoureusement expérimentale.

Preuves physiques et intellectuelles de la survivance de l'âme

C'est encore avec une continuité et une abondance incomparables qu'un banquier américain, M. Livermore, a pu obtenir des preuves irréfutables de la survie de sa femme : Estelle Livermore, décédée quelques années avant qu'il entreprît ses expériences.

Robert Dale Owen, auquel nous devons ce récit, nous est déjà connu ; ancien diplomate, écrivain renommé, d'une intégrité morale incontestable, il a obtenu communication du journal de M. Livermore et en a fait un compte rendu fidèle, dont je vais donner connaissance à mes lecteurs.

D'autre part, M. Coleman, écrivain anglais, a publié, dans le *Spiritual Magazine* de 1861, une étude indépendante sur les mêmes manifestations, qui confirme et complète le travail de Dale Owen. Ces documents n'étant traduits que partiellement en France, je crois utile de les citer presque complètement, pour ce qui concerne la question de l'identité des fantômes.

Apparition pendant cinq ans d'une femme défunte à son mari survivant³¹

R. Dale Owen ayant eu à sa disposition les notes dans lesquelles, pendant cinq ans, M. Livermore racontait jour par jour les apparitions de sa femme nommée Estelle, en a composé, sous le titre que l'on vient de lire, l'un des chapitres les plus intéressants de son célèbre volume : *Le Territoire contesté entre ce monde et l'au-delà*, en se bornant, à citer un ou deux exemples des principales variétés de faits qui se sont reproduits un si grand nombre de fois, pendant la longue période écoulée entre 1861 et 1866.

Tous les ouvrages écrits sur le spiritisme, dans ces vingt dernières années, insistent plus ou moins sur cette série d'observations dans lesquelles une femme accumule tant de preuves tangibles et permanentes pour démontrer la persistance de son individualité après la mort de son corps, qu'elle inspire à son mari survivant et d'abord sceptique, une conviction que la longue durée des manifestations ne fait qu'affermir.

Non seulement, comme on le verra, M. Livermore a conservé entre ses mains des preuves matérielles (entre autres quelques centaines de cartes écrites en plusieurs langues) de la réalité des apparitions de sa femme, mais ces apparitions ont été contrôlées par d'autres témoins. L'on se demande comment devant une série aussi exceptionnelle de manifestations démonstratives, il est encore possible d'émettre des doutes sur la réalité et la nature des phénomènes observés et d'invoquer la théorie trop commode de l'hallucination. Il est vrai que beaucoup se bornent à les passer sous silence, ce qui est plus facile que d'en donner une explication satisfaisante. On cessera de s'étonner si l'on considère quel a été de tout temps le sort des vérités nouvelles, lorsqu'elles blessaient des intérêts et des préjugés et nous nous estimerons heureux de voir que désormais des savants officiels, au lieu de nier simplement, en arrivent à déclarer : « qu'il y a

³¹ Cette traduction française du chapitre de Dale Owen, due à l'obligeance de M. le docteur Dusart, a paru dans les numéros de juin, juillet, août 1901, de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*.

là quelque chose. » Voici ce chapitre résumé, dans lequel se marque bien la progression des phénomènes, à la suite d'expériences ininterrompues.

Chapitre IV

J'ai la grande satisfaction d'avoir à mettre sous les yeux du lecteur un des cas les plus remarquables, peut-être même le plus remarquable qu'il ait jamais été donné d'observer³². J'ai en outre l'heureuse, chance, de pouvoir livrer au public le nom du témoin. Ce nom bien connu dans la société ainsi que le monde commercial de New-York, est celui de M. Livermore.

Il y a onze ans, M. Livermore perdit une personne à laquelle il était étroitement uni et que nous nommerons Estelle. Celle-ci, à son lit de mort, appréciant le poignant chagrin qui accablait son ami en présence de sa perte imminente, lui manifesta vivement le désir qu'elle avait de pouvoir venir lui prouver que la vie persiste après la mort du corps.

Il ne considéra cette promesse que comme une dernière preuve d'affection et n'y attacha pas d'autre importance, d'autant plus que, pour sa part, il n'avait jusque-là jamais rien vu qui put satisfaire sa raison, quant à nos rapports avec l'au-delà. Ni lui ni Estelle ne croyaient aux phénomènes spirites. Tous deux n'en parlaient qu'avec une certaine répugnance.

Lorsque M. Livermore se trouva seul, son désespoir fut rendu plus amer encore par la pensée que cette séparation était éternelle. C'est en termes véhéments qu'il exprimait ses sentiments devant son ami, le docteur John F. Gray, qui avait toujours donné ses soins à Estelle, depuis le jour de sa naissance. Ce docteur, spirite de la première heure, répondit à M. Livermore qu'il avait un sûr moyen de soulager sa douleur, pour peu qu'il consentît à s'y prêter. Il ne reçut pour réponse qu'un violent sarcasme contre les fourberies du spiritisme, et le pauvre désolé partit, le désespoir dans l'âme.

Au bout d'un certain temps cependant, une réflexion plus calme lui suggéra la pensée qu'il pourrait bien y avoir quelque chose de sérieux dans une croyance qui était acceptée sans réserves par un homme aussi clairvoyant et aussi sincère que le docteur. Il suivit donc ses conseils et résolut de demander une séance à miss Kate Fox.

Les séances furent tenues tantôt chez Mme Fox, tantôt chez M Livermore lui-même, et comme tous deux changèrent de domicile au cours de ces séances, il en résulta que les phénomènes furent observés dans quatre locaux différents. Dans tous les cas on prit les précautions nécessaires pour que, pendant les séances, personne ne pût ni entrer ni sortir. Chaque fois la pièce était visitée à fond, et on s'assurait que les portes et fenêtres étaient bien closes. Au début, on admettait trois ou quatre personnes étrangères, pour augmenter le nombre des témoins ; mais on ne tarda pas à constater que les meilleurs résultats étaient obtenus lorsqu'il n'y avait qu'un seul assistant. Aussi M. Livermore resta bientôt seul aux séances.

Dès la première séance, M. Livermore entendit pour la première fois ces bruits mystérieux, qu'on a appelé des raps. Ceci se passait le 23 janvier 1861. Pendant les dix ou douze séances qui suivirent on observa les phénomènes ordinaires : attouchements, messages, déplacements d'objets lourds, et enfin de l'écriture.

Pendant la douzième séance, on reçut un message, attribué à Estelle, et par lequel elle prévenait son ami que, s'il persévérait, elle parviendrait à se rendre visible pour lui. En effet, dans les douze séances qui suivirent, on vit de temps à autre paraître, puis s'effacer des lueurs phosphorescentes, et enfin, le 24 mars, à la vingt-quatrième séance, on vit se mouvoir une forme humaine nettement délimitée. Trois jours plus tard on reçut ce message : « J'ai

³² A cette époque, car, depuis, nous allons le constater tout à l'heure, il s'est produit d'autres matérialisations continues, qui ont donné des preuves physiques et intellectuelles de la survivance. G. D.

maintenant la certitude que je pourrai me rendre visible pour vous. Venez demain soir ; assurez-vous bien que les portes et fenêtres sont fermées, car je tiens à ce que l'épreuve ne laisse absolument aucun doute, pour votre bien et celui des autres. »

Le lendemain soir, la séance se fit chez Mme Fox, dont la famille était absente, de sorte que le médium et M. Livermore occupaient seuls toute la maison. M. Livennore scella les fenêtres ; il en fit autant aux portes, après les avoir fermées à clef, et il traîna devant celles-ci les meubles les plus lourds. Puis, après avoir soigneusement inspecté toute la pièce, il éteignit le gaz. Il reçut alors cette communication : « Je suis ici en voie de formation ». Aussitôt apparut un globe lumineux, pendant que des crépitements se produisaient. Quelques instants plus tard, le globe prit la forme d'une tête avec un voile. Instantanément, M. Livermore reconnut les traits d'Estelle

Bientôt une forme entière devint visible ; elle était éclairée par des lueurs phosphorescentes, ou électriques, répandues dans toutes les parties de la pièce. Tandis que tout cela se passait, M. Livermore ne cessa de tenir les deux mains du médium.

On montra ensuite par quel procédé se produisaient les coups frappés : une boule lumineuse du volume d'une orange, paraissant retenue par un point d'attache, rebondissait sur la table, et un coup résonnait chaque fois que la boule retombait sur le plateau de cette table.

Ce ne fut cependant qu'un peu plus tard, qu'une preuve sans réplique fut donnée pour la première fois.

Ici je copie textuellement les notes de M. Livermore :

« N°43. 18 avril 1861.— Vent du Sud-Ouest. Beau temps. Il y avait une demi-heure que nous attendions, après avoir rigoureusement fermé portes et fenêtres, et ma confiance commençait à fléchir, lorsque tout à coup nous fûmes secoués par un choc formidable sur le plateau de la lourde table d'acajou, qui en même temps se souleva pour retomber. La porte est violemment secouée, les fenêtres s'ouvrent et se referment : tout ce qui est mobile dans la pièce est mis en branle.

Aux questions posées il est répondu par de violents coups dans les portes, les vitres des fenêtres, le plafond, partout.

Bientôt une substance brillante, semblable à de la gaze³³, s'élève du parquet derrière nous, parcourt la pièce, et finalement vient se placer devant nous. On entend comme de violentes crépitations électriques. Peu à peu l'étoffe légère revêt la forme d'une tête humaine recouverte d'un voile qui s'enroule autour du cou. Elle vient me toucher, recule pour avancer de nouveau. Elle me semble alors un corps oblong, à forme concave dans la partie qui nous fait face, et une brillante lumière luit à son centre. Je fixe ardemment mes yeux sur elle, espérant voir s'y dessiner une face ; mais rien ne paraît. Elle recule encore une fois pour se rapprocher de nouveau, et cette fois je vois un œil. Une troisième fois elle s'éloigne en produisant des crépitements, et pour la troisième fois elle revient près de moi. A ce moment la lumière était intense, et l'étoffe légère avait changé de forme. Une main de femme l'avait rassemblée, et en voilait la partie inférieure de la face, laissant la partie supérieure à découvert. C'était bien Estelle elle-même; ses yeux, son front, avec leur expression absolue. Dès que l'émotion qui avait envahi mon âme au moment où je la reconnus se fut un peu calmée, il éclata dans toutes les parties de la pièce une série de coups précipités, comme pour applaudir au succès de cette audience accordée par les invisibles.

« A plusieurs reprises la forme renouvela son apparition, et chaque fois la ressemblance me parut plus exacte. A un moment la tête vint s'appuyer contre la mienne, tandis que les cheveux

³³ Je souligne, parce que cette comparaison se retrouve dans beaucoup de récits de séances, aussi bien en Europe qu'en Amérique, et après que les précautions les plus sérieuses ont été prises pour que le médium ne pût pas se servir d'un tissu apporté par lui. D. Delanne.

recouvraient ma figure.

Je me trouvais, ainsi que miss Fox, dont les mains n'avaient pas quitté les miennes pendant tout ce temps, à environ dix pieds de la muraille qui nous faisait face, et la lumière se trouvait à égale distance entre nous et ce mur.

Les craquements électriques augmentent alors en intensité, et nous voyons se former devant le mur brillamment illuminé, le corps entier d'une femme, paraissant tenir un corps lumineux dans l'une de ses mains. Cette forme resta devant nos yeux pendant toute une demi-heure, et chacun de ses mouvements nous était nettement visible.

Nous reçûmes alors ce message : « Regardez, je vais m'élever. »

Aussitôt, en pleine lumière, la forme s'éleva jusqu'au plafond, y resta en suspens pendant quelques instants, puis descendit doucement et s'évanouit.

Elle reparut ensuite entre nous et un miroir. La réflexion de toute la forme dans la glace était absolument nette, la lumière était si vive, qu'elle permettait de suivre toutes les veines d'une plaque de marbre.

A ce moment une violente averse vint à tomber et on nous dicta : « Le temps a changé et je ne puis me maintenir visible plus longtemps ». Aussitôt forme et lumière disparurent ensemble de façon définitive.

A une séance tenue deux jours plus tard, nous reçûmes la communication suivante :

Mon cœur est rempli de joie. Jamais nous ne pourrions assez remercier le souverain Bien de toutes ses faveurs. J'ai lu dans votre cœur. Les ténèbres qui le remplissaient ont été chassées par une glorieuse lumière. Soyez heureux, ne craignez rien, et que la paix règne toujours en vous³⁴.

Il lui est arrivé de donner deux communications à la fois, les deux mains écrivant en même temps, chacune sur une feuille distincte. J'ai constaté moi-même le fait suivant : tandis qu'une main écrivait, des coups réclamaient l'alphabet. Kate épelait alors les lettres et dictait lettre par lettre, sans que la main cessait d'écrire. M. Livermore a pu constater lui-même tous ces genres de communication.

J'ajouterai que pour tous ceux qui connaissent bien Miss Fox, la plupart des messagers portent en eux-mêmes la preuve de leur origine, car ils se produisent en dehors de sa volonté et des notions qu'elle peut posséder³⁵.

William Crookes affirme, lui aussi, avoir constaté que Kate Fox écrivait simultanément avec une main et recevait une communication par coups frappés dans la table sur des sujets différents, et qu'elle pouvait pendant ce temps soutenir une conversation³⁶.

Estelle. »

« Je la priai de lever un bras et elle le fit en prenant une attitude d'une grâce inexprimable. Aucune plume ne pourra jamais décrire l'exquise et transcendante beauté de tout ce qu'il nous fut donné de voir dans cette soirée. »

Je ne vois pas à quel titre on pourrait repousser un témoignage tel que celui que l'on vient de lire, ni comment on pourrait en diminuer la valeur, quand même le récit devrait s'arrêter ici. Que devra donc penser le lecteur, lorsqu'il saura que plus de trois cents séances postérieures ne firent que confirmer et corroborer ces premiers faits ?

³⁴ Nous croyons devoir faire remarquer que toutes les communications reçues par l'intermédiaire de Kate Fox étaient : soit épelées lettre par lettre au moyen de coups, soit écrites, tantôt par la main droite tantôt par la main gauche de Kate mais que, dans tous les cas, l'écriture était renversée, c'est-à-dire qu'on ne pouvait la lire qu'en la présentant devant un miroir.

³⁵ Note de Dale Owen.

³⁶ Voir Recherches sur le Spirit., p. 160.

Il ne nous est pas possible de reproduire ici l'énorme collection de notes recueillies par M. Livermore. Nous allons donc nous borner à citer quelques-uns des phénomènes les plus remarquables qu'il a signalés.

Confirmation des faits pendant plusieurs années

Voici un extrait qui montre les analogies entre notre monde et celui de l'au-delà.

« N° 93. 17 juillet 1861. — Les apparitions qui se succèdent sont de plus en plus parfaites. Ce soir, la forme d'Estelle était enveloppée par les plis flottants d'une gaze blanche et lumineuse. Elle tenait à la main un bouquet de fleurs dont elle semblait respirer le parfum. Son cou et sa poitrine étaient complètement couverts de rosés et de violettes.

Je lui demandai : « D'où vous viennent toutes ces fleurs ? » Elle me répondit : « Notre monde est la contre-partie du vôtre. Nous avons tout ce que vous avez, jardins et fleurs spirituelles en abondance. »

Voici maintenant ce que je puis signaler pour le mois suivant :

C'est le 18 août que M. Livermore obtint pour la première fois de l'écriture, avec le secours de la lumière artificielle, dans sa séance avec Miss Kate Fox. Comme les autres fois, la porte et les fenêtres furent fermées avec soin et la pièce scrupuleusement visitée. On fit l'obscurité et presque aussitôt un corps lumineux oblong, rappelant les dimensions et la forme d'un melon, vint se poser sur la table, on il resta longtemps immobile. M. Livermore demanda s'il pouvait s'élever, et aussitôt il s'enleva en l'air, flottant dans toute la chambre, avec un éclat parfois éblouissant. Finalement il revint sur la table où il continua à briller très vivement.

Dans l'espoir d'obtenir de l'écriture directe, M. Livermore avait apporté deux très grandes cartes, à chacune desquelles il avait fait une marque spéciale. Elles étaient déposées sur la table, près de la lumière, avec un petit crayon d'argent. Il avait soin de tenir les deux mains du médium. Bientôt les cartes furent enlevées et portées vers le parquet, au-dessus duquel elles paraissaient suspendues à une distance d'environ trois ou quatre pouces. En même temps, la lumière s'était déplacée de façon à faire tomber ses rayons directement sur elles.

Voici ce que M. Livermore put voir alors. Je copie textuellement les notes qu'il prit sur le moment :

« Les cartes devinrent le centre d'un cercle lumineux d'un pied de diamètre. Observant avec attention ce phénomène, je vis une main tenir mon crayon au-dessus de l'une de ces cartes. Cette main allait tranquillement de gauche à droite, et quand une ligne était terminée, elle se reportait à gauche pour en commencer une autre. C'était d'abord une main parfaitement formée ; plus tard elle prit l'aspect d'une masse opaque d'un volume un peu inférieur à celui d'une main humaine, mais elle tenait toujours le crayon, l'écriture se poursuivait avec quelques intermittences et le tout resta parfaitement visible pendant près d'une heure. Je ne me figure pas que l'on puisse rencontrer une preuve plus frappante de la réalité de l'écriture par les esprits. Les précautions les plus minutieuses avaient été prises pour éviter toutes causes d'erreur. A aucun moment je n'ai cessé de tenir les deux mains du médium. Je possède encore ces cartes couvertes sur chaque face d'une écriture menue. Les sentiments qui y sont exprimés sont du caractère le plus élevé et le plus pur.

N° 116. 29 août. — La forme d'Estelle se présente aussitôt que nous sommes entrés dans le salon. Elle se tient immobile pendant qu'une lumière flottante se présente successivement devant sa face, au-dessus de sa tête et derrière son cou. Il semble qu'elle veuille montrer plus nettement chacune de ces parties. Pendant que nous considérons l'apparition, sa chevelure recouvre sa face et elle la reporte en arrière par plusieurs mouvements de la main. Ses cheveux étaient ornés de rosés et de violettes disposées avec beaucoup de goût. Ce fut son apparition la plus parfaite : elle semblait absolument encore en vie. '

A ses côtés se tenait une forme qui était, comme il nous fut facile de le constater, revêtue d'un costume en drap de couleur sombre. Miss Fox en fut vivement alarmée et devint très agitée. A cause de cela, ou peut-être pour toute autre cause, les traits de cette seconde apparition ne devinrent pas visibles et elle ne tarda pas à disparaître. »

Il sera plus tard question de cette forme. Quant à Estelle, elle resta visible.

Il survint alors un incident qui prouva qu'une apparition pouvait s'emparer d'objets terrestres. Le temps étant chaud, M. Livermore avait apporté un éventail, qu'il avait déposé sur la table devant lui. Estelle le prit, le tint dans différentes positions, masquant parfois une partie de sa figure derrière lui. M. Livermore ajoute :

« Dans cette séance, l'apparition resta visible, pendant une heure et demie. »

Il résulte de ses constatations que les vêtements dont elle était couverte, quoique se dissolvant dans la main qui les saisissait, donnaient néanmoins l'impression de quelque chose de matériel.

« N° 137. 4 octobre. — Estelle apparaît et fait preuve de la plus grande vivacité et d'une puissance considérable. Une lumière flotte dans le salon : Estelle la suit, glissant dans l'air. A un moment ses longs vêtements blancs flottent sur la table, balayant les crayons, le papier et tous les objets légers, qui vont tomber sur le parquet³⁷. »

Le docteur Franklin

Une communication par coups frappés annonça que la forme vêtue de noir, qui s'était montrée plusieurs fois, était le docteur Franklin. Mais jusqu'à la séance 162, on ne put obtenir aucune preuve d'identité. Ce jour-là, la face parut d'abord éclairée par une lumière que semblait tenir un autre personnage. « S'il est permis, dit M. Livermore, de se former une opinion d'après les portraits authentiques d'un homme, il n'était pas possible de se tromper sur son identité. Il portait un vêtement noir, de coupe ancienne, et une cravate blanche. Sa tête très développée était garnie de cheveux blancs ou grisonnants rejetés derrière les oreilles. Tous ses traits rayonnaient d'intelligence et respiraient la bonté et les sentiments les plus élevés. »

Il revint encore le lendemain. Voici ce que disent les notes : « Il nous fut demandé par coups frappés qu'un fauteuil destiné au docteur Franklin fût placé devant le côté de la table qui faisait face à celui où nous étions assis. Mais l'idée d'avoir un tel vis-à-vis, rendit miss Fox si agitée, que je ne crus pas devoir insister. Peu à peu elle se calma et l'on entendit le fauteuil se diriger vers le point indiquer ».

A ce moment, la lumière était faible mais je pus apercevoir une forme noire qui se tenait près de moi. Aussitôt elle contourna la table ; on entendit un frôlement ; la lumière devint plus vive et l'on put voir, assis dans le fauteuil, celui qui nous parut, être le vieux philosophe lui-même. C'était absolument tous ses traits et son costume. La lumière était si vive et le personnage que nous avions devant nous était si matériel que son ombre était projetée sur la muraille, exactement comme si un habitant de ce monde était assis là³⁸. Son maintien était plein d'aisance et de dignité et il appuyait sur la table l'avant-bras et la main. A un moment, il se pencha en avant, comme pour nous saluer, et je remarquai que les mèches grisonnantes se balançaient en suivant ce mouvement. Il resta plus d'une heure assis en face de nous. Enfin, comme je lui demandais s'il ne désirait pas s'approcher davantage de nous, la chaise avec le

³⁷ Remarquons que ces effets physiques produits par le fantôme suffisent pour démontrer que sa vision n'est pas de nature hallucinatoire. Mlle Fox, étant tenue par M. Livermore, ne pouvait pas tromper, et, restant à l'état normal, il est difficile d'imaginer que c'est une transfiguration de son double. G. Delanne.

³⁸ Nous avons vu également que le fantôme d'Estelle était reflété par une glace, d'où il faut en conclure qu'il avait assez de matérialité pour renvoyer la lumière qui arrivait sur lui. C'est encore un argument contre l'hallucination. G. D.

corps qu'elle portait s'avança de notre côté et notre silencieux voisin resta tout à fait contre nous. Avant de disparaître, il se leva de son siège et sa face ainsi que tout son corps restèrent parfaitement visibles. »

Ceci se passait chez Mme Fox, mais la séance du 30 novembre eut lieu chez M. Livermore et voici comment il rend compte de ce qu'il vit :

« N° 175. — Les portes sont fermées et scellées. Chocs violents et électriques. Un siège éloigné est apporté près de nous, des allumettes sont demandées. Elles sont enlevées de ma main au moment où je l'avance à la longueur du bras. »

Au bout de quelque temps, on entend un bruit de frottement, comme celui d'une allumette, et, après plusieurs tentatives très nettes, une allumette est enflammée. La lueur qu'elle produit permet de constater qu'elle est tenue par le fantôme, que nous supposons être Franklin, que l'on voit parfaitement habillé comme précédemment, et l'on juge encore mieux de la couleur de son vêtement. Mais tout disparaît dès que l'allumette s'éteint.

Le fantôme paraît encore dix ou douze fois, éclairé chaque fois par une allumette. La troisième fois, mon chapeau était posé sur sa tête, placé comme sur celle d'un vivant ; puis il fut transporté de sa tête sur la mienne. La dernière fois que le fantôme se montra, il était accompagné d'Estelle, qui s'appuyait sur son épaule. Mais miss Fox commençant à se troubler, ses exclamations amenèrent manifestement la disparition des deux personnages et l'on obtint la communication suivante : « Voilà ce que nous avons préparé de longue main. Vous pouvez dire maintenant que vous m'avez vu à l'aide d'une lumière d'origine terrestre. Je reviendrai bientôt et vous donnerai de nouvelles preuves. B. F. »

Cette promesse fut tenue le 12 décembre, et cette fois encore chez M. Livermore. En voici le récit :

N° 179.— Dans mon salon, je m'étais procuré une lanterne sourde, munie d'une enveloppe dans laquelle une petite valve pouvait, à une distance de dix pieds, produire sur le mur une surface éclairée, ronde, de deux pieds de diamètre.

Je posai cette lanterne allumée sur la table et je pris les deux mains du médium. Aussitôt la lanterne fut élevée en l'air et on nous dit de la suivre. Un esprit allait devant en la portant. On voyait parfaitement dans toutes ses formes le fantôme dont les vêtements blancs traînaient sur le parquet. La lanterne fut placée sur un bureau et nous nous arrêtâmes devant une fenêtre située entre ce bureau et une grande glace.

La lanterne fut enlevée de nouveau et resta suspendue en l'air, à cinq pieds du parquet, entre le bureau et la glace. Grâce à la lumière qu'elle projetait, nous pûmes voir la forme de Franklin, assis dans mon grand fauteuil devant la fenêtre, que masquait un grand rideau noir. Une fois, la lumière de la lanterne resta pendant dix minutes fixée sur sa face, nous laissant la faculté de l'examiner tout à loisir, ainsi que tout, le reste du corps. Tout d'abord la figure semblait constituée par de la véritable chair vivante, les cheveux paraissaient réels, et les yeux brillants montraient si bien leurs détails, qu'on en distinguait le blanc. Mais je remarqua bientôt que toute l'apparition, y compris les yeux, allait s'effaçant devant la lumière de nature terrestre et cessait de présenter cette apparence de vitalité qu'elle avait conservée tout le temps, lorsqu'elle était éclairée par une lumière spiritique³⁹.

A plusieurs reprises, je reçus l'ordre de faire jouer la valve, de façon à faire varier l'intensité de la lumière. Je le fis, tandis que la lanterne demeurait tenue en l'air par l'action d'un esprit.

A la fin de la séance, nous trouvâmes ces mots écrits sur une carte :

Mon fils. Je désire que le monde tire son profit de tout ceci. C'est dans ce but que j'ai agi.

³⁹ Je reproduirai plus loin plusieurs récits qui confirment celui-ci, au sujet de l'action dissolvante de la lumière sur les formes matérialisées.

B. F. »

Nous trouvons dans les notes de M. Livermore beaucoup d'autres faits intéressants. En voici un parmi tant d'autres :

« N° 218. 7 février 1862. — Ciel clair : temps froid. Les portes et les fenêtres sont fermées et scellées à la cire.

Une carte que j'avais apportée fut enlevée de ma poche. Une vive lumière s'élève de la table et nous permet de voir la carte au milieu de laquelle se trouve fixé ce qui nous paraît être un petit bouquet de fleurs. La lumière s'évanouit et on nous dit d'allumer le gaz. Les fleurs étaient une rosé rouge, des feuillages et des myosotis. Elles étaient très belles et semblaient tout à fait matérielles.

Je les examinai pendant plusieurs minutes, avec des intermittences ; cinq ou six fois j'éteignis et rallumai le gaz ; les fleurs étaient toujours là. Au-dessus d'elles, on pouvait lire ces mots :

« Fleurs de notre demeure céleste.

Enfin les fleurs commencèrent à s'effacer et on nous demanda d'éteindre le gaz. Lorsque ce fut fait, sa lumière fut remplacée par une lueur spirite sous laquelle les fleurs restaient encore nettement visibles. Il nous fut dit alors par coups frappés : « N'enlevez pas vos regards de dessus les fleurs, regardez bien attentivement. »

C'est ce qui fut fait. Peu à peu les fleurs diminuèrent de volume, sous nos yeux, jusqu'à n'être plus que de simples points puis elles disparurent à nos regards. Lorsque je rallumai le gaz, il n'en restait pas la moindre trace sur la carte.

J'examinai aussitôt les portes et les fenêtres et je constatai que les scellés étaient absolument intacts. »

L'incident suivant se produisit pendant la 335^e séance, le 31 décembre 1862 :

Je me bornai à baisser seulement le gaz. Sa lumière me permit de voir une main sortant d'une manche blanche, serrée au poignet. Elle tenait une fleur qui, avec sa tige, avait environ trois pouces de longueur. J'avançai ma main pour la prendre, mais au moment même où mes doigts la touchaient, je subis un choc comparable à une forte décharge électrique. Je levai alors le gaz en plein. La main restait flottante et tenait encore la fleur. Au bout, d'un certain temps, elle la déposa sur une feuille de papier qui se trouvait sur la table. Je pus alors constater que c'était un bouton de rose avec du feuillage frais. Au toucher je le trouvai frais, humide et légèrement, visqueux. On apporta ensuite une autre fleur qui ressemblait tout à fait à une pâquerette. Après quelques instants, tout disparut. Pendant que tout cela se passait, la pièce était éclairée comme en plein jour. »

Sous la date du 21 octobre 1863, 365^e séance, M. Livermore écrit : « J'avais apporté la lanterne sourde que j'ai décrite plus haut et dès que la forme d'Estelle parut, je dirigeai sur elle la pleine lumière de cette lanterne. Elle faiblit, un peu, mais parvint cependant à se maintenir, pendant quelque temps, tandis que je dirigeais la lumière successivement sur ses yeux, sur toute sa figure et les diverses parties de son costume. Enfin elle disparut et me transmit ensuite ces mots : « Ce n'est qu'avec la plus grande difficulté que je suis parvenue à me maintenir en forme sans disparaître. »

On peut remarquer que dans toutes les observations ci-dessus, M. Livermore et le médium sont les seuls assistants. Il est tout naturel de penser que leur valeur probante aurait été beaucoup plus grande si d'autres témoins avaient été admis à assister aux séances. Or, cette dernière condition se rencontra dans les dernières années pendant lesquelles furent faites ces expériences.

Deux nouveaux témoins

Tous ceux qui se sont occupés de recherches psychiques savent parfaitement que chaque admission d'un nouveau membre dans une séance est la cause d'une diminution momentanée de la force agissante et qu'elle retarde ou affaiblit les phénomènes. Dans certains cas, même, cela suffit pour les arrêter tout à fait. Mais dans la plupart des cas, au bout de quelques séances, le nouveau venu se met à l'unisson de l'influence magnétique qui règne dans l'assemblée, et les phénomènes reprennent avec une nouvelle énergie. Cette règle trouva son application lorsque de nouveaux membres vinrent élargir le cercle dans lequel observait M. Liverniore. Celui-ci nous a transmis le récit de dix séances auxquelles prit part le docteur Gray et de huit auxquelles M. Groute, son beau-frère assista.

Le docteur Gray est bien connu à New-York, comme un des médecins les plus remarquables et les plus heureux dans la pratique de leur art, et je doute que dans toute l'étendue des Etats-Unis puisse trouver un homme qui ait consacré plus de temps et d'attention à l'étude des phénomènes du magnétisme animal et du spiritisme, ainsi qu'à celle de leur philosophie.

Ce fut dans la séance n° 256, du 6 juin 1862, qu'il vint se joindre à M. Livermore. Cette fois, le fantôme du docteur Franklin se présenta, mais il était évident que cela lui était très difficile et il ne parvint pas à prendre le caractère de réalité qu'il avait revêtu dans les précédentes séances. Cependant, les cheveux et les vêtements avaient presque autant de netteté et purent être palpés par le docteur Gray.

Ce dernier assista à une seconde séance, onze jours plus tard. Cette fois, le fantôme du docteur Franklin se montra à plusieurs reprises. Mais, au début, les traits étaient à peine reconnaissables et, même dans une séance subséquente, une partie du visage parvint seule à se former et il en résultait un aspect désagréable. Pareil fait ne s'était jamais produit dans les séances où M. Livermore se trouvait seul. Quant à Estelle, elle ne parut ni à l'une ni à l'autre de ces deux séances.

A la troisième séance, tenue le 25 juin, le fantôme de Franklin se montra parfaitement formé et fut reconnu par le docteur Gray.

Pendant la quatrième, on reçut un message recommandant de couper avec des ciseaux un fragment des vêtements de nature spiritique, afin de l'examiner. M. Livermore, ainsi que le docteur Gray profitèrent tous les deux de cette autorisation. La texture de l'étoffe se montra résistante pendant quelque temps et l'on put même la tirailler sans la déchirer. Ils eurent donc tout le temps de l'étudier sérieusement avant de la voir s'évanouir.

Le docteur Gray put, dans les séances suivantes, se livrer à des études sur les formations partielles et graduelles et nous aurons l'occasion d'y revenir dans un prochain chapitre.

Dans les séances qui suivirent, la forme du docteur Franklin se montra au docteur Gray dans un état parfait et sous une lumière aussi intense qu'il avait été donné à M. Livermore lui-même de l'obtenir. Estelle ne se montra qu'une seule fois devant le docteur, dans la séance 384, du 10 novembre 1865, tenue chez M. Livermore. Elle portait une gaze blanche extrêmement légère qui lui recouvrait la tête et un voile transparent. Toute la partie inférieure de son costume était lâche et flottante.

M. Groute assistait, le 28 février 1863, à la 346^e séance et c'était lui qui tenait les mains du médium. Dès que le gaz fut éteint. M. Livermore se sentit poussé par une large main vers le sofa, au-dessus duquel Franklin se montra, tandis que la lumière s'élevait du parquet. Dès que M. Groute l'eut vu et se fut bien assuré qu'il se trouvait en présence d'une forme humaine, il se précipita vers les portes pour s'assurer qu'elles étaient restées bien closes ; puis il revint et palpa les vêtements du fantôme.

Mais comme il était d'une nature essentiellement sceptique, il revint la semaine suivante, bien résolu à pousser tout à fond. Il ferma lui-même les portes et les fenêtres et : « Il ne voit pas

dit-il lui-même, comment on aurait pu le tromper. »

En cette occasion, la forme de Franklin apparut avec beaucoup plus de vigueur qu'auparavant. Il tenait une lumière à la main comme s'il voulait se faire examiner plus complètement afin de donner pleine satisfaction à ce sceptique Thomas. M. Groute, qui depuis le début de la séance tenait les mains de M. Livermore et de miss Fox, s'approcha du fantôme, l'examina et le toucha. Alors comme l'apôtre, il proclama hautement sa conviction.

Le docteur Gray et M. Groute assistèrent tous deux à la 355^e séance tenue le 1^{er} mai 1863. Le fantôme du docteur Franklin se montra parfaitement formé et fut reconnu sans hésitation par ces deux assistants. Le lendemain soir, le docteur Gray vint seul : le docteur Franklin apparut en l'air, à deux pieds au-dessus de la tête du docteur Gray, semblant s'arrêter devant lui, afin de le mieux considérer de haut en bas. Il portait un manteau noir et flotta pendant quelque temps dans la chambre. Le docteur Gray, tout habitué qu'il fût aux manifestations spirites, déclara que cette apparition était stupéfiante.

Ce fut dans la 388^e séance qu'Estelle apparut pour la dernière fois, le 2 avril 1866. Depuis lors, quoique M. Livermore ait reçu, et reçoive encore au moment où j'écris, de nombreuses communications, pleines d'affection et de sympathie, le fantôme si connu ne se montra plus jamais⁴⁰.

La première réflexion qui vient à l'esprit de tout honnête homme, ayant à cœur le bonheur de ses semblables, en supposant que tout ce que l'on vient de lire soit incontestable, est qu'il n'a pas le droit de cacher au monde les faits que Dieu lui a accordé la faveur d'observer. Pour révéler ces phénomènes si extraordinaires il pourra, du reste, choisir son temps et la façon qu'il considérera comme la plus favorable ; mais plus il aura été favorisé, plus aussi ses devoirs seront grands. Je comprends qu'en apportant l'attestation des faits qu'il a observés, M. Livermore éprouve l'appréhension bien naturelle de se voir accusé d'avoir voulu tromper ou de s'être fait illusion, même lorsqu'il est certain de n'agir que dans le sens de la vérité la plus absolue. Je sais pertinemment qu'en venant apporter son témoignage, il considère que ce serait proférer un vrai blasphème, commettre une odieuse trahison envers une cause sacrée, que d'altérer, si peu que ce soit, la vérité par une omission ou une exagération quelconque, ou de la présenter sous un faux jour, pour produire plus d'effet.

Il est impossible d'admettre qu'il se soit laissé tromper par quoi que ce soit ayant un caractère d'imposture. Je connais Kate Fox depuis bien des années et j'affirme qu'elle est une des jeunes personnes les plus sincères et les plus loyales qu'il m'ait été donné de juger. Elle serait aussi incapable d'imaginer et de mettre à exécution un plan bien arrêté d'imposture, qu'il serait impossible à un enfant de dix ans de gouverner un grand pays.

Voici comment, en janvier 1867, s'exprimait sur son compte le docteur Gray, qui l'a intimement connue depuis sa plus tendre enfance : « Miss Fox, le médium, se conduit avec une inaltérable loyauté, faisant incontestablement tout ce qui est en son pouvoir, en toutes circonstances, pour donner à chacun des phénomènes qui se produisent la valeur la plus exacte et la plus nette. » Du reste, si elle avait été capable de commettre d'aussi odieuses impostures, les circonstances au milieu desquelles elle s'est trouvée eussent déjoué ses efforts. Chaque fois c'était M. Livermore qui choisissait le local qui devait servir aux séances, et souvent c'était sa propre demeure. Toujours les portes et les fenêtres étaient scellées à la cire. Au moment des manifestations les plus frappantes, il rassurait des mains du médium. Enfin les séances furent poursuivies pendant six années entières et atteignirent le chiffre de trois cent quatre-vingt-huit au milieu des circonstances les plus variées, et il fut pris des notes sur chacune d'elles. Dans un cas semblable, soutenir la théorie d'une imposture aussi persistante serait commettre de gâté de cœur la plus lourde absurdité.

⁴⁰ Mais on put obtenir sa photographie, comme je le relaterai plus loin, voir p. 444, G. D.

Reste maintenant l'hypothèse de l'hallucination, que l'on a mise en avant, en désespoir de cause. Mais dans le cas présent, rien n'est plus insoutenable, M. Livermore étant un homme d'affaires dans le sens le plus rigoureux de ce mot. La plus grande partie de sa vie et jusqu'à ce jour même, il a été engagé dans des entreprises financières et industrielles de la nature la plus étendue, parfois même colossales, et toujours le monde des affaires l'a considéré comme à la hauteur de la situation et il les a constamment, menées à bien. Pendant le temps même où il poursuivait ses observations spirites, il était à la tête de vastes opérations, qui nécessitaient une attention et comportaient des responsabilités de tous les instants.

Un tel homme n'a rien de commun avec le rêveur confiné dans son bureau, vivant hors du monde et ne connaissant rien en dehors de ses propres idées ; ce n'est pas un théoricien vouant toutes ses forces au triomphe d'un système favori et, quoique de conviction bien arrêtées, ce n'est pas un enthousiaste intolérant. Le docteur Gray, écrivant en 1861 dans un journal anglais, porte de lui ce témoignage : « En dehors de son amour bien connu pour la vérité M. Livermore présente toutes les qualités qui font le témoin compétent, capable d'observer les phénomènes dont il nous transmet le récit, car il n'est à aucun degré sujet aux illusions ou aux hallucinations que l'on est toujours tenté d'admettre comme faisant partie de l'état de transe ou d'extase. Je le connais depuis qu'il est arrivé à l'âge adulte, et j'ai été appelé à lui donner des conseils comme médecin. Parmi mes nombreux clients ou parents, je ne connais personne qui soit moins exposé que lui à se laisser entraîner par les illusions de ses sens. »

Nous pouvons ajouter à cela que les faits ne reposent pas sur le seul témoignage de M. Livermore. Les attestations du docteur Gray et de M. Groute sont là pour confirmer les siennes. Tout récemment encore, en octobre 1871, j'ai causé avec ces deux Messieurs et ils m'ont affirmé, dans les termes les plus énergiques, leur inaltérable conviction au sujet de la réalité des phénomènes et de l'exactitude de tout le récit qui en a été fait.

Sur quelle théorie, sur quelles objections pourrait-on s'appuyer pour rejeter un tel ensemble de témoignages ?

Peut-on supposer que ces deux messieurs aient formé l'ignoble complot de tromper le monde, par une imposture odieuse, dans le but de soutenir la sublime doctrine de l'immortalité ? Les séances n'ont-elles pas eu lieu ? Et, si elles ont eu lieu, est-il faux que des fantômes ont été vus, touchés, examinés pendant des mois et même des années successifs ? Ne doit-on voir qu'une fable mensongère dans le récit de leurs apparitions et de leurs disparitions répétées des centaines de fois, tantôt sous une lumière qui leur était spéciale, d'autres fois à la lumière terrestre ordinaire ! Ne les a-t-on pas vus flotter en l'air ; n'ont-ils pas, par centaines de fois, agi, fait des démonstrations, écrit des messages sans le secours d'aucune main humaine ? Et ce récit écrit jour par jour pendant, six ans entiers, n'est-il qu'une mystification ?

Nous laissons à chaque lecteur le soin de répondre lui-même à ces questions. Pour moi je ne veux pas le cacher, je pense que celui qui ferait, accepter telle hypothèse comme une raison suffisante de rejeter toutes ces preuves de la continuation de la vie dans un autre monde et de la possibilité, dans certaines conditions, d'établir des communications entre ces deux mondes, celui-là établirait un précédent qui, s'il était suivi avec rigueur, supprimerait toute confiance dans le témoignage des hommes.

En octobre 1871, j'ai donné connaissance de ce chapitre à M. Livermore, qui a confirmé de tout point sa rigoureuse exactitude. J'avais auparavant reçu de lui la note suivante qu'il m'a permis de publier :

New-York, 5e Avenue. 26 juillet 1871.

Mon Cher ami,

Je vous autorise à citer des extraits du journal que je vous ai lu et qui contient les faits que j'ai observés de 1861 à 1866. Mais pour éviter tout malentendu, je désire, en vous donnant cette

autorisation, vous soumettre quelques remarques.

Lorsque j'ai commencé ces recherches, j'étais un sceptique absolu. Elles furent entreprises uniquement pour ma satisfaction personnelle et nullement avec le désir ou la pensée de leur donner la moindre publicité.

Après une observation aussi complète que scrupuleuse, je trouvai, à ma grande surprise, que les phénomènes annoncés étaient bien réels. Voici les conclusions auxquelles j'arrive après dix ans d'études dans les conditions les plus favorables et souvent avec le concours d'hommes de science.

Premièrement. — En présence de certains sensitifs, au système nerveux très développé, il se révèle une force mystérieuse, capable de déplacer les corps pesants et indiquant l'intervention d'une intelligence.

Par exemple, un crayon écrit intelligemment et répond avec exactitude à des questions, sans l'action d'aucune main humaine, d'aucun agent visible et manifestement par sa seule volonté.

Deuxièmement. — Sous l'influence de la même force, il se produit des formations temporaires, de consistance matérielle, tombant sous nos sens, animées par cette même force mystérieuse et dont la disparition est aussi incompréhensible que l'apparition.

Par exemple : Des mains qui saisissent avec la force d'organes vivants ; des fleurs qui émettent des parfums et peuvent être tenues à la main ; des formes humaines complètes ou partielles ; des figures aux traits reconnaissables ; la représentation de vêtements et objets divers.

Troisièmement. — Cette force et les phénomènes qu'elle produit se développent à un degré plus ou moins considérable, suivant les conditions physiques ou morales des sensitifs et, dans une certaine mesure, suivant les conditions atmosphériques.

Quatrièmement. — L'intelligence qui gouverne cette force est, dans des conditions bien déterminées, indépendante et étrangère à l'esprit des sensitifs aussi bien qu'à celui des investigateurs.

Par exemple : Il a été répondu correctement à des questions sur des sujets inconnus des uns comme des autres, et souvent dans une langue qu'ils ne connaissent pas davantage.

La source de ces phénomènes reste à établir.

Vous pouvez considérer tous ces récits comme absolument dépourvus de toute exagération jusque dans leurs moindres détails.

Croyez-moi bien votre sincèrement dévoué.

C. F. Livermore.

Je pense qu'il est inutile de faire ressortir ce que ce récit a de probant, en même temps que l'impossibilité de supposer une supercherie de la part du médium dans les conditions décrites ; elle est encore plus inadmissible venant d'un homme aussi sérieux que M. Livermore, puisque ses affirmations sont confirmées par deux autres témoins compétents, honorables et dont l'un était primitivement incrédule.

Je tiens à faire remarquer qu'en Amérique, aussi bien qu'en Europe, des observateurs étrangers les uns aux autres sont arrivés à faire des constatations semblables, en ce qui concerne le développement des phénomènes. Tout d'abord, l'obscurité totale est indispensable. Puis, lorsque les expériences se poursuivent, quand les rapports réciproques des assistants et des êtres invisibles deviennent plus intimes, que les conditions physiques favorisant la réussite des matérialisations sont mieux connues des opérateurs spirituels, on peut les voir avec une lumière qu'ils fabriquent eux-mêmes et, enfin, les apparitions acquièrent assez de consistance pour supporter une clarté d'origine terrestre. La même progression systématique a été constatée chez le colonel Devolet, chez Mme Bablin, chez M. Reimers et dans tous les autres

milieux où l'on est parvenu à de bons résultats. Ces remarques nous prouveraient encore, si cela était nécessaire, que nous ne sommes pas en présence de phénomènes capricieux, produits arbitrairement par des êtres surnaturels, mais que les matérialisations, comme toutes les autres manifestations de la nature, obéissent à un déterminisme invariable. Les spirites n'ont donc fait que de se conformer aux ordres qui leur ont été imposés, et n'ont pas recherché l'obscurité, pas plus qu'ils n'ont choisi les autres conditions de l'expérience.

Nous avons vu dans la narration précédente que, très souvent, Estelle écrivit, sur des cartons apportés par M. Livermore lui-même, de nombreuses communications. Le fait à retenir, c'est que l'écriture de ces communications était identique à celle d'Estelle lorsqu'elle vivait ici-bas ; de cette similitude, résulte un des plus puissants arguments en faveur de la survivance,

Les communications écrites d'Estelle Livermore

L'écriture est, sans contredit, un critérium excellent de la personnalité, car chacun de nous possède une manière particulière de dessiner les lettres et de les assembler, qui reste à peu près constante pendant tout le cours de l'existence. C'est là un fait généralement admis ; il n'est pas difficile de comprendre pourquoi le graphisme est un phénomène si individuel qu'il constitue, pour ainsi dire, une photographie de l'individualité psychique et qu'il soit très difficile de le simuler, sinon à la suite de tentatives laborieuses et répétées. Je vais en indiquer rapidement la raison.

Malgré les travaux innombrables des psychologues et des physiologistes, la production de la pensée reste encore un phénomène sui generis inexplicable, en dépit de toutes les hypothèses matérialistes, monistes, etc. Le seul point acquis : c'est que le cerveau est l'instrument de la pensée, et que certaines de ses parties sont spécialisées, les unes pour recevoir les sensations, les autres pour le mécanisme idéomoteur, tandis que des territoires différents des premiers sont affectés au travail proprement psychique. Bien que la trame nerveuse ne soit que l'aspect matériel du périsprit, adoptons cette classification et, voyons ce qui se passe lorsque l'on écrit. Cet acte exige la participation d'une prodigieuse quantité d'éléments nerveux, depuis les cellules corticales où naissent les vibrations qui correspondent à l'élaboration de la pensée, jusqu'aux nerfs qui actionnent les muscles produisant les mouvements nécessaires au tracé des signes. Or pour apprendre à écrire, il a été indispensable de discipliner ces éléments divers, de leur imposer une coordination de leurs activités spéciales, de créer, comme le dit M. Ribot⁴¹, des associations dynamiques secondaires, et l'on n'y arrive que par des exercices prolongés, par des répétitions sans nombre des mêmes actes, de manière que le mouvement, difficile d'abord, devienne par la suite plus aisé, puis rapide, puis enfin à ce point machinal qu'il soit presque automatique. Mais si tous les organismes humains se composent des mêmes éléments, il n'en est pas moins vrai que ceux-ci ne sont pas identiques en chacun des individus, et que mille causes internes ou externes agissent sans arrêt pour les différencier, de sorte que ce qui caractérise essentiellement l'individualité, c'est justement la manière propre que nous possédons de sentir et de réagir, et l'écriture est une des manifestations typiques de cette idiosyncrasie.

Si donc nous constatons qu'un fantôme possède exactement la même écriture que celle de l'être jadis vivant qu'il représente, il faudra en conclure que celui-ci a survécu et, de plus, qu'il a conservé dans l'espace le même mécanisme psychophysiologique par lequel il extériorisait graphiquement ses pensées lorsqu'il était sur la terre. C'est un argument de premier ordre en faveur de l'identité du fantôme, car il est bien certain qu'un médium, même si on voulait le supposer doué de la faculté de lire dans le cerveau d'un assistant, pour y découvrir l'image des

⁴¹ Ribot, les Maladies de la mémoire, pp. 15 et suiv.

caractères de l'écriture d'un être défunt, ne pourrait, pas faire reproduire cette écriture par le fantôme, cette imitation demandant une étude longue et difficile pour être réussie, alors qu'elle se produit du premier coup avec toute sa perfection.

Il est un second critérium non moins infailible : c'est le style. La phraséologie de chacun de nous n'est pas celle de notre voisin. Pour exprimer ses idées, chaque homme possède un vocabulaire qui lui est spécial ; il classe ses pensées dans un ordre particulier, et les différences individuelles sont assez grandes pour qu'on puisse distinguer les écrivains les uns des autres, même sans connaître leurs noms, par la seule analyse de leurs compositions. Les philologues et les exégètes nous donnent chaque jour des preuves de cette divination, basée sur l'étude grammaticale et logique des textes. Le problème est de beaucoup simplifié lorsqu'il s'agit d'un être que nous avons connu intimement. Nous sommes habitués à ses expressions familières, à ses tournures de phrases, à ses jugements sur tel ou tel sujet, de sorte qu'il serait presque impossible pour un étranger de pasticher complètement son style et ses impressions. Lorsque ces deux éléments d'appréciation sont réunis, il est certain que la preuve est concluante au suprême degré et qu'elle impose la conviction.

Précisément, dans le cas d'Estelle Livermore, la preuve manuscrite a été fournie avec une abondance qui a permis d'en faire une étude complète. Là aussi, on s'est trouvé en présence de messages écrits en français, langue qu'Estelle Livermore possédait parfaitement, alors que Kate Fox n'en connaissait pas le premier mot. C'est encore un argument capital en faveur de l'indépendance intellectuelle de l'apparition vis-à-vis de son médium, de sorte que tous les faits accumulés dans cet exemple mémorable sont dignes d'en faire le cas classique par excellence. M. Coleman a reproduit dans le *Spiritual Magazine* des fac-similés des cartes écrites directement par Estelle, sous les yeux de son mari, et, je ne puis mieux faire que de reproduire le récit qu'il en a publié, en se servant des lettres que M. Livermore lui adressait. Aksakof les résume de la manière suivante⁴² :

Les communications furent toutes — au nombre d'une centaine — reçues sur des cartes que M. Livermore marquait et apportait lui-même, et furent toutes écrites non par le médium (dont M. Livermore tenait les mains pendant toute la séance), mais directement par la main d'Estelle et quelquefois même sous les yeux de M. Livermore, à la lumière spiritique créée ad hoc, lumière qui lui permettait de reconnaître parfaitement la main et même toute la figure de celle qui écrivait. L'écriture de ces communications (dont je donne ici (fig. 29) un spécimen emprunté au *Spiritual Magazine*) est une parfaite reproduction de l'écriture de Mme Livermore vivante.

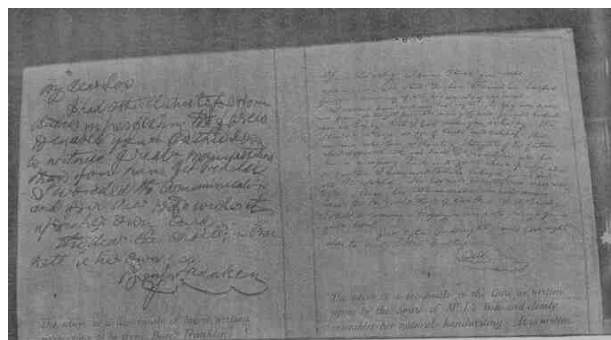


Fig. 29. A gauche, écriture de l'esprit de Franklin ; à droite, celle de l'esprit d'Estelle Livermore. Reproduction d'après la gravure du *Spiritual Magazine*, faite sur les originaux⁴³

⁴² Aksakof, *Animisme et Spiritisme*, pp. 547 et suiv.

⁴³ Je prie mes lecteurs d'excuser cette mauvaise reproduction, mais elle a été faite d'après des exemplaires

Dans une lettre de M. Livermore à M. Coleman, de Londres, dont il avait fait la connaissance en Amérique, nous lisons : « Nous venons enfin d'obtenir des lettres datées. La première de ce genre, datée du vendredi 3 mai 1861 était écrite très soigneusement et très correctement et l'identité de l'écriture de ma femme a pu être établie d'une façon catégorique par des comparaisons minutieuses. Le style et l'écriture de « l'esprit » sont pour moi des preuves positives de l'identité de l'auteur, même si on laisse de côté les autres preuves, encore plus concluantes, que j'ai obtenues. » Plus tard, dans une autre lettre, M. Livermore ajoute : « Son identité a été établie de façon à ne laisser subsister l'ombre d'un doute : d'abord par son apparence, ensuite par son écriture et enfin par son individualité mentale, sans parler de nombreuses autres preuves qui seraient concluantes dans les cas ordinaires, mais dont je n'ai pas tenu compte, sauf comme preuves à l'appui. »

M. Livermore, en envoyant une de ces communications originales à M. Coleman, lui avait envoyé aussi des spécimens de l'écriture d'Estelle de son vivant, pour comparer, et M. Coleman trouve les premières « absolument semblables à l'écriture naturelle⁴⁴ » (Deux fac-similés de, ces communications écrites sont joints à cette brochure et on les retrouve dans le *Spiritual Magazine* de 1861, où les lettres de M. Coleman parurent d'abord. Ceux qui possèdent des lettres de Kate Fox peuvent s'assurer que leur écriture n'a rien de commun avec celle des communications de M. Livermore.

Outre cette preuve intellectuelle et matérielle, nous en trouvons encore une autre dans plusieurs communications écrites par Estelle en français, langue complètement inconnue du médium. Voici à ce sujet le témoignage décisif de M. Livermore : « Une carte, que j'avais apportée moi-même, fut enlevée de ma main et, après quelques instants, elle me fut visiblement rendue. J'y lus un message admirablement écrit en pur français dont Mlle Fox ne, connaissait pas un mot⁴⁵. » Et dans une lettre de M. Livermore à M. Coleman je lis encore : « J'ai aussi reçu, il n'y a pas longtemps, plusieurs autres cartes écrites en français. Ma femme connaissait très bien le français ; elle l'écrivait et le parlait correctement, tandis que Mlle Fox n'en n'avait pas la moindre notion⁴⁶. » Nous trouvons ici une double preuve d'identité : elle est constatée non seulement par l'écriture en tous points semblable à celle de la défunte, mais encore dans une langue inconnue du médium. Le cas est extrêmement important et présente à nos yeux une preuve d'identité absolue.

On soutiendra difficilement que les écritures si différentes de Franklin et d'Estelle émanent de la même main, car il existe une trop grande divergence dans le dessin des lettres et dans la manière dont elles sont assemblées pour qu'on puisse s'y tromper. Voilà encore une raison pour être persuadé que ce n'était pas le double transfiguré de miss Kate Fox qui aurait été l'auteur de ces écrits.

il faudrait plaindre ceux à qui de telles preuves ne sembleraient pas suffisantes, car il serait impossible de croire à l'identité de ceux que nous avons le mieux connus, si le témoignage de la vue, la reconnaissance cent fois faite de la forme extérieure d'Estelle, complétée par celle de son écriture, par l'appréciation de son style, de ses idées, de sa mémoire des faits terrestres passés, ne suffisaient pas à démontrer sa survivance. Pour moi, chaque fois que la résurrection de la forme terrestre se complétera par celle de l'intelligence, je verrai dans ces phénomènes des preuves sans répliques de l'immortalité, car ce sont les seuls critères qui nous assurent de l'existence de nos contemporains et ils ont suffi jusque-là à tous les gens sensés.

détériorés du journal anglais et j'ai tenu à ce que les clichés ne fussent pas retouchés.

⁴⁴ B. Coleman, *le Spiritualisme en Amérique*, Londres, 1861, pp. 30, 33, 35.

⁴⁵ Owen, *Debalable Land*, Londres, 1871, p. 390.

⁴⁶ *Le Spiritualisme en Amérique*, p. 34.

La photographie spirite d'Estelle

Le dernier refuge du scepticisme aux abois serait que M. Livermore lui-même fut le créateur inconscient de la forme de sa femme. Le médium aurait puisé dans sa subconscience tous les éléments physiques de la personnalité d'Estelle et les aurait matérialisés, soit par une transfiguration de son double, soit par une création véritable. Ces hypothèses ne s'appuient sur aucune démonstration, sur aucun fait bien constaté, ce qui leur enlève toute valeur, d'autant plus que M. Livermore et le médium étaient à l'état de veille, et que le phénomène de l'écriture ne peut pas s'expliquer de cette manière, et encore moins les messages en français, puisque j'ai montré que l'imitation instantanée d'un texte, même connu, est matériellement impossible, à plus forte raison l'emploi judicieux d'une langue étrangère.

Ces remarques acquièrent une importance encore plus grande lorsque l'on constate que l'esprit d'Estelle Livermore s'est manifesté quelques années plus tard, dans un autre milieu, en donnant son portrait, grâce à la médiumnité de Mumler. Je rappelle que Bertie, le fantôme de M. Reimers, prouva de la même manière qu'il avait une existence indépendante, en se faisant photographier en l'absence de son médium. Dans ces conditions, on ne pourra plus soutenir qu'il n'y avait pendant les séances qu'un être temporaire, animé d'une vie fictive et factice, qu'il n'aurait due qu'à l'activité du médium.

On ne doit pas ignorer que le photographe américain Mumler accusé de supercherie ; mais, après une enquête approfondie, les juges l'acquittèrent, car aucune preuve ne put être fournie de la culpabilité de ce puissant médium. Une quantité de témoins, sous la foi du serment, affirmèrent avoir obtenu des portraits de leurs parents ou amis décédés, que Mumler n'avait jamais connus et il serait insensé d'imaginer qu'il aurait pu se procurer les éléments nécessaires pour simuler ces portraits, car, dans presque tous les cas, et il y en a plusieurs centaines, c'était la première fois que le médium voyait ses clients. Pour en revenir à M. Livermore, voici un résumé de sa déposition devant le tribunal⁴⁷ :

M. Ch. F. Livermore. — Je demeure n° 227, 5^e Avenue. J'ai été membre de la maison de commerce Livermore, Clewet et C^{ie}. Je connais Mumler depuis le mois de mars dernier. J'allai chez lui à la demande de mes amis d'Angleterre, qui m'avaient chargé de prendre des renseignements sérieux au sujet des manifestations spirites.

D. — Allâtes-vous comme un sceptique ?

R. — Oui ; je dis à Mumler que je désirais avoir une photographie spirite, afin de voir par moi-même s'il y avait quelque chose, de réel. Le témoin raconte les expériences qu'il a faites, les précautions dont il s'est entouré ; comme il a étudié la physique et la chimie, il est capable de se rendre un compte exact. Il n'a rien découvert de frauduleux et a obtenu sa femme dans différentes poses. L'une la représente tenant une branche de fleurs au-dessus de la tête de son mari.

Bien que cela sorte un peu du sujet actuel, je ne résiste pas au désir de citer encore une autre déposition, qui donnera une idée des affirmations qui furent apportées devant le tribunal :

M. David A. Hopkins. — Je suis un manufacturier de machines pour chemins de fer ; j'ai connu l'accusé Mumler, chez lui, où j'allais faire mon portrait. M. Guay (l'employé de Mumler) auquel je demandai si j'étais assuré, en posant, d'obtenir une photographie spirite me répondit, qu'il ne garantissait jamais cette chose à qui que ce soit ; un instant après, je fis la même question à Mumler qui me répondit dans le même sens. Je posai et j'obtins la photographie d'une dame que je reconnus pour une personne de ma connaissance, morte il y a quelque temps. Je croyais Mumler un filou et je le surveillais en conséquence ; mais rien ne

⁴⁷ Spiritual Magazine, juin 1869. Traduction française in Revue Spirite. 1875, p. 365.

put me faire découvrir la moindre fraude. J'ai montré le portrait que j'ai obtenu à ma famille, à celle de cette dame, à ses amis, à ses voisins et tous l'ont reconnu parfaitement...

Ces déclarations établissent qu'on se trouvait en présence d'un portrait nettement précis, parfaitement identifié par tous ceux qui le virent, et qu'aucune supercherie n'était supposable.

Voici maintenant ce qu'Aksakof écrit au sujet de cette photographie d'Estelle :

La cessation des manifestations d'Estelle par la voie de la matérialisation présente un rapprochement remarquable avec la cessation de l'apparition de Katie King (que nous étudierons plus loin). Nous lisons dans Owen : « C'est à la séance n° 388, le 2 avril 1866, que la forme d'Estelle apparut pour la dernière fois. De ce jour, M. Livermore n'a plus revu la figure bien connue de lui, quoi qu'il ait reçu, jusqu'à ce jour où j'écris (1871), de nombreux messages pleins de sympathie et d'affection⁴⁸ ».

Je ferai observer que cette cessation des apparitions matérialisées est encore, suivant moi, une preuve que le fantôme n'est pas produit par le médium, car, toutes les circonstances étant les mêmes, on n'obtient plus de manifestations visibles de l'esprit qui s'est montré si souvent, bien qu'elles soient ardemment désirées par tous les membres du cercle et par le médium. Celui-ci aurait-il perdu subitement son pouvoir ? Nullement, car il peut encore servir à produire l'apparition d'autres esprits. Dans ces conditions, il me semble évident que la personnalité d'Estelle était indépendante, volontaire, autonome, et elle le prouve encore en se faisant photographe, alors que Miss Fox n'était pas là, par l'intermédiaire de Mumler. Revenons à notre citation :

C'est ainsi qu'Estelle ne pouvant plus se manifester par une matérialisation visible, se manifesta encore par une manifestation invisible, la seule de ses manifestations d'un genre plus raffiné qui soit parvenu à la connaissance du public et qui complète pour nous l'expérience précieuse de M. Livermore. Je parle des photographies transcendantales d'Estelle, qui furent obtenues par M. Livermore en 1869.

À l'époque où ces séances eurent lieu, il n'était pas encore d'usage d'avoir recours aux empreintes, moules et photographies pour constater l'objectivité des matérialisations ; quand M. Livermore entendit parler des photographies spirites de Mumler, il n'y crut pas, et prit toutes les précautions possibles pour le confondre. Nous avons là-dessus sa propre déposition devant le tribunal lors du procès de Mumler, reproduit dans le *Spiritual Magazine*⁴⁹. Il fit deux essais avec Mumler : au premier une figure apparut sur le négatif à côté de M. Livermore, figure qui fut ensuite reconnue par le docteur Gray comme un de ses parents ; à la seconde fois, il y eut cinq expositions de suite et pour chacune M. Livermore avait pris une autre pose. Sur les deux premières plaques il n'y eut que des brouillards sur le fond ; sur les trois dernières apparut Estelle, de plus en plus reconnaissable et dans trois poses différentes. « Elle fut très bien reconnue, dit M. Livermore, non seulement par moi, mais par tous mes amis. » Sur une question du juge, il déclara qu'il possédait chez lui plusieurs portraits de sa femme, « mais pas sous cette forme ». Nous avons un nouveau témoignage de ce fait dans les paroles suivantes, prononcées par M. Coleman à une des conférences des spirites de Londres, sur les photographies des esprits. « M. Livermore m'a envoyé le portrait de sa femme ; il voulait donner un démenti au fait de la photographie spirite et se rendit auprès de Mumler dans ce but ; il prit une autre pose immédiatement avant que l'obturateur de la chambre, obscure fut enlevé, pour prévenir tout préparatif frauduleux de la part de Mumler à l'effet de faire apparaître sur le négatif une figure d'esprit en rapport avec sa pose primitive. M. Livermore ne montre aucun enthousiasme à faire connaître ces faits et ne vint au tribunal que pour témoigner, et cela sur la prière instante du juge Edmonds. »

⁴⁸ Debetable Land, p. 398.

⁴⁹ 1869, pp. 252-254.

Il y a un demi-siècle, on ne connaissait pas encore ces radiations invisibles qui peuvent agir sur la plaque photographique d'une manière analogue à celle de la lumière. Aujourd'hui, les radiations ultra-violettes, certains rayons émanant des substances radio-actives, etc., nous ont familiarisés avec cette possibilité, mais à l'époque où vivait M. Livermore, alors que le corps fluide de l'âme ne s'était pas encore révélé dans toutes ses modalités, il était permis d'être incrédule au sujet de la possibilité de produire une image invisible ; c'est pourquoi nous voyons le positif M. Livermore, fort sceptique, ne se prêter aux expériences que pour satisfaire ses amis anglais.

Les précautions prises, les changements dans la position d'Estelle sur les trois photographies détruisent une autre hypothèse : celle que les images ainsi reproduites seraient des « clichés astraux », c'est-à-dire des formes fluidiques existant dans l'espace, comme des images persistantes des êtres qui ont vécu sur la terre. Les changements voulus de la forme d'Estelle, avec une branche de fleurs au-dessus de la tête de son mari, indiquent un être agissant et non un reflet spirituel, une image virtuelle qui subsisterait pendant très longtemps, en vagabondant dans l'espace, et qui se serait trouvée là, juste à point nommé, pour impressionner la plaque de Mumier. Avec toute la bonne volonté possible, on n'imaginera pas non plus que le grave M. Livermore aurait été l'auteur inconscient de cette image, ainsi agrémentée, puisqu'il ne croyait même pas à la possibilité du phénomène.

D'où venait donc alors cette forme, qui n'était dans la pensée de personne ?

L'ensemble de ces phénomènes est la démonstration la plus claire et la plus positive de l'immortalité de l'âme. Les faits nous obligent de constater que l'individualité totale, physique et intellectuelle d'Estelle Livermore, n'a pas été détruite par la mort et bien que son corps charnel fût décomposé, son moi a survécu avec d'autres modalités d'existence, mais aussi réel, aussi vivant qu'il le fut jamais sur la terre. C'est la vérité grandiose qui se dégage du phénomène spirite et qui, radieuse, s'imposera souverainement dans l'avenir, au fur et à mesure que se multiplieront nos rapports avec l'humanité supra-terrestre.

L'incrédulité aux abois a imaginé, en désespoir de cause, de supposer que, n'importe comment, consciemment ou non, si une apparition se fait voir, c'est que le modèle en est pris parmi quelqu'un de l'assistance. Mais le phénomène est si varié, si multiple, si imprévu, qu'on croirait que les intelligences agissantes ont voulu répondre à toutes les objections, même à celles qui sont le moins fondées. En voici un exemple. Cette fois-ci, personne ne connaissait le fantôme et, cependant, il a pu être identifié. Examinons donc attentivement ce fait remarquable.

L'histoire de Sven Stromberg

Mme d'Espérance, dans une conférence à l'Alliance spirite anglaise⁵⁰ a raconté le cas suivant, dans lequel un Esprit totalement inconnu de tous les assistants a pu se matérialiser suffisamment pour être photographié. Dans cet exemple, il est certain absolument que le médium ni les expérimentateurs n'ont pu intervenir psychiquement pour créer l'être reproduit par la plaque sensible, et comme son nom et les détails donnés ont été exacts de tous points, que les garants du phénomène sont des hommes comme le professeur Boutlerow, Aksakof, M. Fidler, aucun doute ne peut rester sur la réalité de cette manifestation remarquable. Voici le récit détaillé de tous les incidents.

Pour montrer, dit Mme d'Espérance, la difficulté qu'on éprouve souvent à obtenir les preuves

⁵⁰ Voir Light, 21-28 janvier et 4 février 1905. Traduction française dans la Revue scientifique et morale du Spiritisme, mai 1905, p. 657. — Consulter le livre : Au pays de l'Ombre, p. 257 et Médium and Daybreak, 21 avril 1893. Une brochure contenant le récit complet de ce cas a été publiée en Allemagne et en Scandinavie sous le titre : Les morts sont vivants.

de l'identité d'un esprit et à vérifier les déclarations qui nous viennent de l'au-delà, je vais vous citer un cas qui m'est arrivé avec quelques-uns de mes amis. Mention en a été faite, d'une façon brève, dans l'ouvrage *Au pays de l'Ombre*.

C'était en 1890, le 3 avril, à 10 heures du matin. J'étais au bureau de la maison de commerce dont j'ai déjà parlé, où j'écrivais des lettres d'affaires qui devaient être mises à la poste avant, midi. Je venais de mettre la date sur une feuille de papier et d'écrire l'entête quand, soudain, je fus arrêtée par l'orthographe d'un nom. En reprenant ma plume, je m'aperçus que ma main avait, de son propre mouvement, écrit en grandes lettres, bien distinctes, « Sven Stromberg » et qu'elle avait ainsi gâté la feuille que j'avais commencée. C'était évidemment un nom suédois, mais qui m'était tout à fait inconnu. J'étais un peu contrariée de cet incident, j'avais beaucoup à écrire avant l'heure de la poste ; je jetai cette feuille de côté et en recommençai une autre, n'y pensant plus jusqu'au moment où, le courrier ayant été expédié, je mis de l'ordre dans mon bureau et retrouvai la feuille de papier sur laquelle était écrit ce nom étrange. Je l'examinai de nouveau et demandai aux commis s'ils ne connaissaient pas quelqu'un du nom de « Sven Stromberg », mais personne ne put me renseigner. Plus tard, dans la journée, je fis mon rapport journalier pour M. Fidier qui était en Angleterre, et j'y fis mention de l'incident. Ce rapport fut copié au registre, comme il est fait des autres lettres. Je mentionne ce détail parce que la date y est inscrite et qu'ainsi il est impossible d'en douter. La copie de lettres où l'incident est inscrit et le papier daté sur lequel le nom fut écrit ont été conservés.

Deux mois après, l'honorable Alexandre Aksakof, le professeur Boutlerow et quelque autres amis russes vinrent nous rendre visite. M. Fidier était revenu en Suède ; nous étions en pourparler pour essayer de photographier des formes spirites matérialisées et nous étions occupés à prendre les dispositions nécessaires pour réussir. Notre vieil ami spirite « Walter⁵¹ » témoigna le désir de nous aider et nous discutâmes ensemble nos plans avec lui.

Pendant l'une de ces séances préliminaires, « Walter » écrivit « Il y a là un homme, nommé « Stromberg » qui désire faire dire à sa famille qu'il est mort. J'ai oublié de vous le dire avant. Il mourut, je crois, dans le Wisconsin, le 13 mars, et demeurait dans le Jemtland. Y a-t-il un tel endroit ? Quoi qu'il en soit, il est mort et, il veut qu'on le sache chez lui, il avait une femme et une demi-douzaine de petits enfants. »

Ceci n'avait aucun intérêt pour nous, excepté pour M. Fidier qui dit : « Je me demande si c'est le Stromberg qui a écrit son nom sur une feuille de papier dans mon bureau, il n'y a pas longtemps. S'il est mort dans le Jemtland, il faut qu'il nous donne l'adresse de sa femme. — Non, fut-il répondu, il mourut en Amérique, mais sa famille habite le Jemtland. — Très bien, répliqua M. Fidier, donnez-moi leur adresse et je leur écrirai ». Le lendemain, toutes les préparations pour les expériences proposées furent achevées, mais il se faisait déjà tard et il fut impossible d'avoir une séance le soir. Toutefois M. Boutlerow, qui devait être le photographe, dit qu'il désirait faire l'essai de la lumière et s'assurer que tout marchait bien ; nous nous rendîmes donc tous à la chambre où la séance devait avoir lieu, pour assister à l'épreuve.

Une photographie spirite inattendue

M. Boutlerow me pria alors de prendre ma place habituelle, afin qu'il pût mettre son appareil au point, ce que je fis ; quant aux autres, les uns s'assirent, les autres restèrent debout. On éteignit les lampes, puis on exposa la plaque et on éclaira la chambre à la lumière du magnésium. Au même moment, je sentis distinctement quelque chose me toucher la tête ; mais avant que j'eusse le temps de parler, quelqu'un s'écria : « Il y avait une figure d'homme

⁵¹ Un des guides spirituels du médium.

derrière vous ! » et tous de dire : « Et moi aussi je l'ai vue. — Je sentis en effet quelque chose, ajoutai-je, mais je ne le vis pas. »

Comme de raison, nous attendîmes avec impatience que la plaque fût développée et nous donnât une empreinte : et nous pûmes alors constater, en effet, qu'il y avait derrière moi une figure d'homme, calme et paisible, qui faisait, contraste avec la mienne, car la lumière vive m'avait fait, faire des grimaces. Personne cependant ne prit grand intérêt à cette photographie, excepté M. Fidier, tous les autres étant trop absorbés par leurs expériences. M. Fidier demanda à Walter s'il connaissait l'homme qui venait d'être photographié.

— « Oui, répliqua « Walter », c'est bien le Stromberg dont je vous ai parlé. Ce n'est pas dans le « Wisconsin » qu'il est mort, mais à « New-Stockholm » et ce fut le 31 mars et non le 13 ; je sais qu'il y avait un 3 et un 1, mais je ne savais pas comment ces chiffres étaient placés ; sa famille demeure à « Strøm Stocking » ou un nom semblable à celui-là, dans le Jemtland. Il quitta de là en 1886, d'après ce qu'il m'a dit, se maria et eut trois enfants — et non pas six — puis il mourut respecté et pleuré par tous.

— Eh bien, que désire-t-il que je fasse ? Enverrai-je sa photographie à sa femme ? demanda M. Filder.

— Comme vous êtes singulier ! répliqua Walter. Je vous ai dit que sa famille dans le Jemtland ne sait pas qu'il est mort ; sa femme le sait, je crois, et il désire que tous le sachent ainsi que tout ce qui concerne les regrets et le respect.

— C'est à la femme à le leur dire, dit M. Fidier, mais si cela lui est agréable, j'écrirai ou du moins je prendrai des informations.

— Je vous remercie, je le lui ferai savoir. Il dit que tout le monde le connaissait ; de sorte que je pense que si vous envoyez la photographie au Jemtland, vous aurez des nouvelles. Envoyez-la à sa femme, si vous voulez. C'est tout à fait un étranger pour moi, mais le pauvre diable pense qu'on sera content d'avoir de ses nouvelles. »

Le jour suivant, M. Fidier tint sa promesse et écrivit au curé de Stroem, dans le Jemtland, pour demander si un homme du nom de Sven Stromberg avait demeuré dans sa paroisse et avait émigré pour l'Amérique vers 1886 : et, dans l'affirmative, de lui donner les noms et adresses de quelques-uns de ses parents. En même temps, M. Filder chercha sur la carte s'il s'y trouvait un endroit nommé New-Stockholm, mais il n'y était pas. Il se rendit aux bureaux des diverses agences d'émigration pour prendre des renseignements ; on n'y connaissait pas d'endroit de ce nom. Il écrivit, ensuite à un ami, le consul de Suède à Winnipeg, dans le Canada, lui racontant l'histoire et le priant de se renseigner sur l'existence d'un endroit nommé « New-Stockholm ». Après que cette lettre eût été envoyée, une réponse du curé vint de Strøm disant qu'il n'y avait trouvé personne de ce nom ayant jamais vécu dans la paroisse. Il y avait un certain « Sven Ersson » qui était marié et était parti pour l'Amérique à peu près vers cette époque, et il y avait même plusieurs autres « Svens », mais jamais il n'y eu un « Sven Stromberg ». Cette lettre, concurremment avec le fait que personne n'avait entendu parler d'un endroit nommé « New-Stockholm », semblait montrer d'une manière évidente, que quelqu'un avait voulu s'amuser et je conseillai à M. Fidier de laisser tomber l'affaire ; mais on ne put pas faire revenir la lettre adressée au consul Ohlén.

Preuve de l'identité de l'Esprit

Du temps s'était écoulé depuis, quand, un jour, le facteur apporta un journal du Canada. En l'ouvrant, les premiers mots que M. Fidler aperçut furent « New-Stockholm » comme en-tête d'un article sous lequel étaient, tracées les initiales A. S.

Entre temps, le consul Ohlén avait reçu la lettre de M. Fidier. Le consul n'était pas spiritualiste, ni même bien disposé pour le spiritualisme ; mais c'était un ami de M. Fidier et il

se mit à prendre les renseignements nécessaires. Il y eut ensuite une longue correspondance échangée et le consul Ohlén vint du Canada pour faire des recherches. — « A. S. » à qui M. Fidier avait écrit, fournit aussi beaucoup de renseignements, desquels il résulta que Sven Ersson, de la paroisse de Strøm Locken (dans le Jemtland), Suède, avait épousé Sarah Kaiser et avait émigré au Canada où il avait pris le nom de « Stromberg ».

C'est une chose très commune, parmi les paysans de la Suède, de changer de nom, parce qu'ils n'ont pas de nom de famille. Si un homme du nom de « Jean » a un fils baptisé du nom de « Carl », Charles, l'enfant est toujours connu après sous le nom de « Carl Johnson » ou Carl (Charles) le fils de John (Jean). Si l'enfant se nomme Mary (Marie), on ne la connaîtrait pas sous le nom de « Mary Johnson » mais « Mary Johnsdaughter » (Marie la fille de Jean). Par conséquent, dans un pays neuf, on évite la confusion par l'adoption d'un nom de famille.

« Sven Ersson » prit donc le nom de son lieu de naissance, comme nom de famille, quand il alla au Canada et devint « Sven Stromberg », il acheta du terrain en 1887, dans un pays nommé « New-Stockholm »; il eut trois enfants, et mourut dans la nuit du 31 mars 1890.

On interrogea sa femme ainsi que son médecin et le prêtre qui étaient présents à l'heure de sa mort. Sa femme et le prêtre dirent qu'« une des dernières demandes du mourant fut qu'on informât ses amis en Suède de sa mort ». Mais, on ne l'avait pas fait.

La lettre avait été écrite ; mais, par suite de différentes causes dont la plus importante était que le bureau de poste était à vingt-quatre milles de là, la lettre n'avait pas été envoyée.

Les lettres de M. Fidier avaient fait un tel bruit, que la pauvre femme fut assiégée d'« interviewers » de différentes villes, et devint si effrayée et si désolée qu'elle se mit en route pour « Whitewood », où était le bureau de poste, afin d'envoyer en Suède les lettres qui avaient été retardées. Quand les nouvelles arrivèrent à Strøm, dans le Jemtland, le curé écrivit de nouveau à M. Fidier pour lui donner tous les détails qu'il avait, du reste, déjà reçus du consul Ohlén, de l'ecclésiastique du Canada et de « A. S. ». Bref, toute l'histoire fut confirmée. Plusieurs reconnurent la photographie, car elle avait été envoyée à Strøm et affichée dans un bureau public ou une sacristie qui sert d'hôtel de ville dans une paroisse suédoise, avec prière que toutes les personnes qui la reconnaîtraient y inscrivent leur nom. Elle fut, renvoyée avec plusieurs signatures et remarques, quelques-unes faisant allusion à la moustache qu'il portait et qu'on ne lui avait pas vue, quand il était jeune homme, avant son émigration.

Le fait reconnu

Les recherches que fit M. Fidier durèrent un an, mais elles furent complètes.

Toute la correspondance, ainsi que les certificats, les déclarations et les attestations des diverses personnes préposées aux recherches, en Suède et au Canada, ont été conservées et sont maintenant entre mes mains depuis la mort de M. Fidier.

Les renseignements révélèrent les faits suivants : que le bureau de poste le plus rapproché de « New-Stockholm » est « White-wood », à 24 milles de distance ; il y a maintenant un service hebdomadaire régulier ; avant 1890, le courrier était plus irrégulier et plus rare. La station télégraphique la plus proche fut, jusqu'en 1893, à plus de 100 milles de « New-Stockholm ». Il n'y avait pas de chemin de fer.

Tous les voyages jusqu'à la poste devaient se faire à pied ou à cheval. Ces faits rendaient impossible l'envoi de la nouvelle de la mort de S. Stromberg par un moyen ordinaire dans un aussi bref délai.

Néanmoins, le fait est parfaitement établi que dans les soixante heures de sa mort à New-Stockholm, dans le territoire Nord-Ouest du Canada, il écrivit son nom sur une feuille de papier dans le bureau de M. Mathieu Fidier à Gothenbourg (Suède).

L'histoire, avec tous ses détails, fut publiée en Scandinavie, en Allemagne, en France et au Canada, et un résumé fut fait par M. Fidler en 1893, dans le *Médium* et *l'Aube*. Il est certain qu'on parla plus de « Sven Stromberg » depuis sa mort que de son vivant, et ce fut peut-être pour lui une sorte d'hommage rendu à sa mémoire. Il est probable que dans ses derniers moments, ses pensées se tournèrent vers son pays natal et qu'il fut aussi victime de la nostalgie qui fait revenir tout paysan suédois dans son pays quelle qu'ait été sa prospérité sur un sol étranger et quelque pauvre que puisse être son lieu de naissance. En effet, j'ai remarqué que cette maladie est toujours en raison directe de la pauvreté quoique une visite, en général, suffise pour en être guéri, Sven Stromberg avait réussi et, il était fier de son succès. Il désirait que sa famille sût qu'il était devenu au Canada un homme plus important qu'il n'aurait jamais pu espérer l'être en Suède. Il est probable que ce désir, joint à sa nostalgie, lui donna la force d'atteindre son but et nous obligea ainsi à un travail d'un an pour prouver qu'en vérité cela fut. Cette fois, il me paraît que toutes les hypothèses adverses viennent se briser contre le fait, qui porte en soi toutes les preuves désirables de son origine supra-terrestre. Hallucination, télépathie, lecture de pensée, transfiguration du double, etc., ne peuvent être invoqués à aucun titre et si j'insiste, ce n'est pas que j'attache une grande valeur à toutes ces suppositions, la plupart non démontrées, mais pour établir que la survivance s'affirme là avec une évidence irrésistible.

De même pour le cas suivant, où l'esprit de la fille du docteur Nichols a donné un moulage de sa main et des écrits qui sont absolument semblables à son écriture terrestre. Ces preuves physiques et intellectuelles sont si importantes que je crois devoir, comme pour l'histoire d'Estelle Livermore, réunir tous les documents que l'on possède sur ce sujet.

La fille du docteur Nichols

Le docteur Nichols, médecin anglais riche et considéré, a obtenu avec plusieurs médiums, mais principalement grâce au concours d'Eglinton, des preuves nombreuses et incontestables. Sa fille Wilhelmine, appelée familièrement Willie, vivait encore, bien qu'il l'eut perdue corporellement douze années auparavant, en 1865, dans sa quinzième année. La conviction du docteur était complète ; il a publié, dans le journal *The Spiritual Record*, de 1883⁵², une série de comptes rendus de faits observés par lui, soit dans sa propre maison, soit ailleurs, qui l'ont convaincu de l'absolue honnêteté de William Eglinton. Aussi il ne craint pas d'écrire :

Je connais W. Eglinton depuis sept ans, j'ai eu avec lui une centaine de séances, et vu en sa présence de véritables merveilles ; il a habité ma maison à Malvern, puis à Londres.

Il s'est prêté à toutes les conditions de contrôle possibles, et a su prouver à ceux qui ont expérimenté avec lui son entière bonne foi, la réalité et l'authenticité des manifestations. Jamais il ne s'est fait payer ; il a même, pendant un certain espace de temps, renoncé aux séances, afin de travailler et d'acquérir un revenu qui lui permit d'exercer gratuitement sa médiumnité. N'ayant pas réussi, il a compris que son œuvre véritable est de se livrer au spiritisme, et d'en vivre, comme le font d'autres hommes avec des professions moins honorables.

J'ai indiqué déjà (voir p. 385) comment certaines séances de matérialisations étaient improvisées ; mais les manifestations d'écriture directe sont aussi convaincantes, lorsque cette écriture est bien identique à celle que l'on connaissait sur la terre à l'être qui se manifeste, ou s'il donne d'autres preuves, comme des dessins, qui sont dans sa manière habituelle. Sans doute, ces croquis n'ont rien de remarquable, si ce n'est la manière dont ils sont produits, mais

⁵² Consulter, pour la traduction française, la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, mai 1904, pp. 682 et suiv.

ils concordent parfaitement avec les capacités d'une jeune fille ordinaire qui dessine pour s'amuser.

Je ne prétends pas, dit le père, que ces dessins soient des modèles ; je les donne comme l'œuvre d'une enfant s'instruisant elle-même et morte dans sa quinzième année ; pendant ses derniers jours, elle s'amusait à dessiner les arbres qu'elle voyait de sa fenêtre et les portraits d'enfants qu'elle aimait. Lorsqu'elle devint trop faible pour ces exercices, elle tenait le crayon et sa main traçait d'elle-même des choses étranges et très belles, sans aucun effort conscient de sa part, dit-elle. Ces dessins lui causaient un grand plaisir et l'intéressaient beaucoup. Ils lui venaient avec la même facilité que certaines poésies d'une grande beauté qui lui étaient inspirées pendant son sommeil.

Depuis qu'elle nous a quittés, elle est venue nous consoler toutes les fois qu'elle a pu le faire. Avec différents médiums, alors que son père et sa mère étaient seuls présents, elle s'est matérialisée complètement ; nous l'avons vue, entendue, sentie ; elle s'est rendue perceptible à tous les sens par lesquels nous sommes habituellement conscients des réalités objectives...

Ici encore, il est donné des preuves absolues que l'hallucination ou la supercherie n'étaient pas en jeu, car nous verrons, dans un instant, qu'un moulage de la main de Willie a été obtenu sous les plus sévères conditions de contrôle. Le docteur Nichols opérait avec méthode, et, bien qu'il fut chez lui, prenait toutes les précautions pour ne pas pouvoir être trompé. Voici la description de la salle des séances :

Une chambre du rez-de-chaussée de ma maison était consacrée aux séances : on fermait les persiennes et la porte donnant sur le jardin ; à l'autre extrémité de la pièce, un rideau tiré servait de cabinet, pour le médium installé sur une chaise longue. Une autre porte donnait sur le vestibule fermé à clef, et je gardais la clef dans ma poche ; je plaçais une chaise contre cette porte ; les chaises des assistants étaient placées sur une même ligne, en face du médium ; le gaz au milieu de cette salle donnait une lumière suffisante pour nous éclairer tous.

J'arrive maintenant à ce qui concerne l'écriture directe.

Écritures et dessins

Je ne vois pas, dit le docteur Nichols, de manifestation plus satisfaisante et plus concluante que celle de l'écriture et des dessins obtenus directement, lorsqu'elle est présentée dans des conditions de contrôle absolu, quand toutes les précautions contre la fraude ou l'illusion possibles ont été prises ; il reste un témoignage d'un caractère frappant et permanent : les mots écrits sont là.

J'ai dans un tiroir de mon bureau une collection d'une vingtaine de spécimens d'écriture et de dessins spirites obtenus directement en ma présence, devant trois ou quatre autres témoins qui affirmaient sous la foi du serment la réalité des documents et leur mode de production ; devant la loi, deux témoins suffisent pour valider un testament de plusieurs millions ; je n'avancerai pas un fait qui ne puisse être admis comme le serait un testament.



Fig. 30. Spécimen d'un dessin posthume de Willie accompagné d'écriture directe.

Les originaux dont je vais donner le fac-similé ont été obtenus chez moi, devant moi et ma famille ; généralement, nous entendions écrire ou dessiner ; les esprits se servaient de mon propre papier à lettres, marqué pour l'identification, ou sur des cartes blanches, dont, j'arrachais un coin que je gardais dans ma poche et que je rapportais ensuite à la carte, pour m'assurer que c'était la même.

L'écriture de quelques messages et la signature de tous les dessins m'est aussi familière que la mienne propre.

La manifestation avait toujours lieu : ou dans un coin obscur de la chambre, ou dans l'obscurité absolue, le gaz éteint, le papier étant dans une boîte fermée, ou placé entre deux ardoises, ou dans les feuillets d'un livre ; les conditions étaient toujours telles qu'il eût été impossible à aucun de nous d'écrire ou de dessiner, dans un laps de temps de quelques secondes, un dessin compliqué ou une lettre de plus d'une page. Une tête de femme a été obtenue en une demi-minute : nous étions quatre membres de ma famille et le médium dans une petite pièce où nos séances avaient lieu ; la porte était fermée à clef et la clef dans ma poche. Je posai devant nous, sur la table, une carte blanche dont j'enlevai un coin, et je mis à côté un crayon mine de plomb. J'éteignis le gaz et nous fîmes la chaîne en silence. Nous entendions le crayon s'agiter sur le papier, ensuite trois coups frappés donnèrent le signal de rallumer le gaz. Je vis alors le dessin sur la carte à laquelle manquait un coin que j'avais gardé. On ne nous dit pas si les mains du médium étaient tenues, de sorte, qu'à la rigueur, on pourrait supposer qu'une substitution de carte a été opérée pour en mettre une préparée d'avance, et que le médium a pu découper un coin, en se servant de celle du docteur Nichols comme modèle. Si les expériences ultérieures n'avaient pas présenté plus de garanties, je ne les aurais pas signalées. Mais voici qui est bien meilleur au point de vue des précautions prises :

Quatre lignes en allemand, signées Goethe, furent, obtenues sur une carte enfermée dans une petite boîte avec un morceau de crayon. Nous étions en pleine lumière, mes mains sur le couvercle de la boîte. Le médium qui était assis en face de moi, les mains tenues par deux dames, me demanda en quelle langue je désirais que le message fût écrit : j'indiquai l'allemand. Aussitôt, j'entendis sous mes mains, le bruit du crayon dans la boîte ; puis deux ou trois coups frappés, et en ouvrant je trouvai le message avec la signature du grand poète.

Je dois avouer que je ne connais l'allemand que de vue ; aucune personne de l'assistance ne put lire ces lignes ; cependant, elles avaient été écrites là, sous mes mains ! le fait est certain et stupéfiant. Il n'y a qu'une théorie pour l'expliquer, et le lecteur n'a que le choix entre ces deux conclusions : ou je mens délibérément, ou ces lignes ont été tracées par un esprit. Il n'y a pas

d'autre hypothèse. L'électricité produit des phénomènes curieux, mais ne peut pas écrire l'allemand. Quelle que soit la force qui se manifestait, une intelligence la dirigeait, ce n'était l'esprit d'aucune personne présente puisque toutes ignoraient l'allemand, et que nous ne pûmes déchiffrer le message. La boîte était restée fermée sous mes mains jusqu'au moment où je demandai ce langage, personne ne savait ce que j'allais dire. Peut-on croire que, dans ces conditions, un prestidigitateur donnerait une manifestation semblable ?

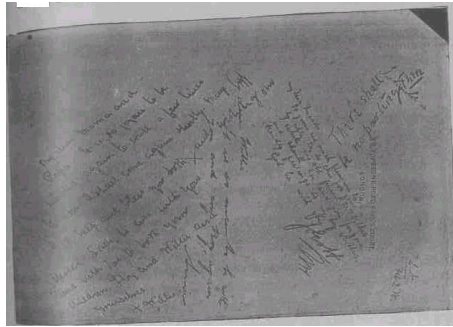


Fig. 31. — Ecriture directe de l'esprit de la fille du docteur Nichols et d'autres intelligences

Il paraît certain que si toutes les circonstances sont exactement rapportées, aucune supercherie, aucune habileté, aucun tour de main ne sont possibles. Un prestidigitateur qui est seul dans une société ne peut absolument rien faire si on lui tient les mains : il en est de même pour le médium. Cependant, une seule hypothèse pourrait se soutenir: celle du dédoublement. Ce ne serait pas avec ses mains physiques que l'écriture serait produite, mais avec celle du double, en supposant toutefois que le médium sût l'allemand, ce qui n'était pas. Afin d'enlever tous les doutes, arrivons à l'écriture autographe de la fille du docteur Nichols ; cette fois, à moins que tout soit controuvé dans ces récits, ce qui est absolument inadmissible de la part du docteur, de sa famille et de ses amis, il faudra convenir que la preuve est parfaite.

Voici les conditions dans lesquelles le n° 4 (que je reproduis ci-contre) a été obtenu. Six personnes étaient chez moi, assises à la table dans ma petite chambre fermée à clef : W. Eglinton. A. Coleman (tous deux médiums) M. Wilkes, Miss Merriman, Mme Nichols et moi-même.

J'éteignis le gaz et nous fîmes la chaîne ; un esprit s'appelant Joey (un guide d'Eglinton) vint, nous salua, remonta une grande boîte à musique, et en joua de tous cotés dans la chambre. Il dit ensuite : « Docteur Nichols, donnez-moi une feuille de votre papier à lettres : marquez-la comme vous voudrez, puis mettez-la au milieu de la table avec un crayon, et éteignez le gaz. Nous voulons écrire. » Je fis ce qu'il demandait et repris les mains de mes voisins. Aussitôt l'on entendit écrire au milieu de la table ; cela dura peut-être une demi-minute, puis trois coups furent frappés. Je rallumai le gaz et pris le papier sur lequel on voit trois messages signés un message bref sans signature, et un autre incomplet. Les trois communications signées sont de trois écritures différentes et placées dans des sens variés ; elles furent reconnues à l'instant ; celle qui est signée J. Scott fut reconnue par A. Coleman et M. Wilkes, celle d'Aimée par MM. Coleman et Eglinton ; le message plus long signé Willie fut identifié sans hésitation par Mme Nichols et par moi, comme venant de notre fille Mary-Wilhelmine, morte eu 1863 à l'âge de quatorze ans. Les mots écrits sur le coin de la feuille : « There shall be no parting there⁵³ » sont de notre ami l'esprit Joey.

Je publie ici (fig. 33) une reproduction de l'écriture de miss Nichols quand elle vivait sur la

⁵³ Il n'y aura pas de séparation là.

terre, et l'on peut constater qu'il existe une parfaite identité entre les graphismes ante et post mortem ; de plus, que cette écriture ne ressemble pas à celle d'Eglinton. Il est impossible, absolument, d'imiter une écriture que l'on ne connaît pas, de sorte que la preuve que l'intelligence de Willie a survécu est parfaite et déjoue toute interprétation, autre que celle qui résulte de l'immortalité de l'âme. On voit sur le coin de la feuille les initiales du docteur Nichols, avec la date, 2 février 1878 ; donc la feuille n'a pas été changée et les médiums n'ayant pas connu miss Nichols n'ont pas pu simuler son écriture.

Voici encore le récit d'une autre séance, pendant laquelle Willie se manifesta en écrivant sur une ardoise. Cette fois l'expérience eut lieu chez Eglinton, mais le détail des circonstances, aussi bien que l'autographe, nous assurent de la sincérité de cette communication. C'est le 24 janvier 1884, 12, Old Québec Street, que plusieurs spirites se réunirent chez le médium.

Après l'examen de l'appartement, dit le docteur Nichols, nous nous assîmes en pleine clarté de l'après-midi à une table, pour obtenir de l'écriture directe sur ardoises. Nous étions cinq : M. Ch. Blackburn ; Mrs Western ; miss Kate Cook ; M, Eglinton et moi.

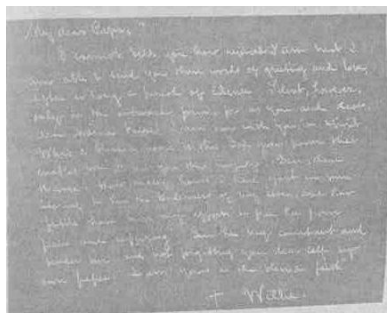


Fig. 32. — Écriture directe, sur ardoise, de la fille du docteur Nichols, après sa mort.

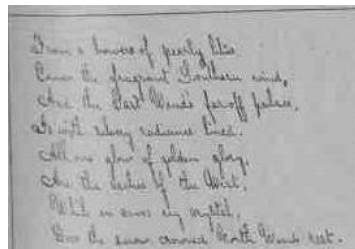


Fig. 33. — Écriture de la fille du Dr Nichols, pendant sa vie.

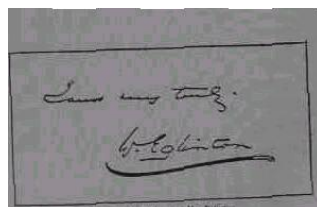


Fig. 34. Spécimen d'écriture d'Eglinton.

Quatre ardoises ordinaires étaient sur la table, elles furent lavées et bien essuyées avec une serviette : Eglinton posa un morceau de crayon sur l'une d'elles, et la tint avec l'une de ses mains sous la table contre le plateau ; son autre main et les nôtres étaient sur la table ; nous entendîmes écrire et trois coups donnèrent le signal de regarder. Joey avait annoncé sa

présence par son écriture bien connue, et un esprit ami de Mrs Western avait écrit son nom pour cette dame.

M. Eglinton n'aurait pas pu écrire avec la main qui tenait l'ardoise ; de plus, les caractères se trouvaient sur la partie supérieure de l'ardoise, celle qui touchait la table.

Deux autres ardoises furent nettoyées et posées sur la table en vue de tous, un morceau de crayon d'un quart de longueur placé entre les deux ; nous faisons la chaîne, nous tenant tous et attentifs à écouter et à regarder. En quelques secondes, le bruit du crayon écrivant rapidement fut distinct, puis les trois coups.

En enlevant l'ardoise supérieure, on y trouva un message de quinze lignes composé de 126 mots, d'une écriture que je reconnus et différente de celles des personnes présentes. Le voici :

« Mon cher papa,

Je ne puis vous dire combien je suis heureuse de pouvoir vous adresser ces mots de salut et d'affection, après une si longue période de silence. Silence, toutefois, au point de vue matériel, car j'ai toujours été en esprit avec vous et avec ma chère maman.

Quelle faveur de bénédiction que cette force venant de Dieu qui me permet de vous dire cela moi-même ! Chère, chère Maman ! Que d'heures j'ai passées à vous consoler dans les efforts de ma tendresse sans réussir à la délivrer de sa douleur et de ses souffrances ! Donnez-lui ma tendre et constante affection, sans vous oublier, mon Papa, Je suis à vous dans la foi bénie.

Willie. »

Je donne la reproduction de ce message de ma fille, en regard avec un spécimen de son écriture lorsqu'elle était avec nous et un fac-similé de celle de M. Eglinton.

En pleine lumière du jour, nous avions tous les cinq entendu écrire sur cette ardoise qui était sous nos yeux ; le message fut donné pendant l'espace du dixième de temps qu'il m'a fallu pour le copier, et j'écrivis très vite.

Docteur Nichols.

On peut remarquer que les écritures directes obtenues par Eglinton sont de types très différents. Elles ne paraissent pas des imitations hésitantes de textes divers ; elles ont une allure décidée, une sûreté de traits qui n'appartiennent qu'à celui qui écrit au courant de la plume. En comparant l'écriture de miss Nicols pendant sa vie, avec celle de l'ardoise, aucun doute n'est possible, c'est bien la même individualité qui a écrit ces textes séparés par tant d'années, et par ce formidable événement que nous appelons si improprement la mort.

Comment le docteur Nichols aurait-il pu douter, en obtenant des preuves aussi convaincantes ? Mais, comme il le dit, ce n'est pas seulement par induction qu'il conclut à la vie continuée de sa fille : c'est d'après le témoignage de tous ses sens, quand il la vit renaître devant lui, aussi agissante qu'elle le fut jamais ici-bas.

Voici l'article du docteur Nichols dans le *Spiritual Record* de décembre 1883 :

Le moulage de la main de Willie

Pendant le séjour de M. Eglinton chez moi, à South Kensington, nous essayâmes l'expérience pour obtenir des moules de mains d'Esprits. Ma fille « Willie », dont j'ai déjà donné des dessins ou de l'écriture, promit de tenter l'essai et de nous présenter un moule de sa main ; nous fîmes en conséquence les préparatifs voulus. Nous achetâmes 2 livres de la meilleure paraffine telle qu'elle est employée pour l'éclairage, substance blanche, cireuse, mais un peu plus cassante que la cire : je la fondis dans mon cabinet, et je la jetai dans un seau à moitié plein d'eau chaude pour la tenir fluide. Je remplis alors un autre seau d'eau froide.

Nous avions invité un cercle choisi d'environ douze personnes ; le seul étranger étant un

médecin allemand, le docteur Frièze, que les investigations spiritualistes intéressaient. Un rideau séparait un coin de notre salle de séances. M. Eglinton était assis derrière, au milieu, au point où se joignaient les rideaux, et en face de lui se tenait assis le docteur Frièze qui lui tenait les mains. Le gaz brûlait brillamment, de telle sorte que l'on se voyait distinctement. Quand tout fut prêt, j'apportai les deux seaux de mon cabinet et je les plaçai dans le coin de la chambre, derrière le rideau, à environ 6 pieds de M. Eglinton, dont les mains, comme il est dit ci-dessus, étaient saisies par le docteur Frièze ; les personnes et objets se trouvaient donc placés dans l'ordre suivant :

Les deux seaux	M. Eglinton	
0 0	-----	Rideaux
Docteur Frièze.		

Les assistants étaient assis autour de la place, aussi loin que possible du rideau ; chacun était distinctement visible ; personne n'était proche des seaux ou ne pouvait les approcher. Au bout de quelques secondes, nous entendîmes des voix dans le coin près des seaux et des clapotements dans l'eau. Puis, après les signaux faits au moyeu de coups frappés, j'accourus et apportai les deux seaux de derrière le rideau. Dans l'eau froide nageaient deux mains de paraffine solidifiée. L'une d'entre elles ressemblait à un gant blanc épais d'albâtre, l'autre était semblable, mais plus petite. Quand je pris la plus grande masse, je la trouvai creuse et vis qu'elle présentait la forme d'une main humaine. La plus petite était le moule d'une main d'enfant. Une dame présente reconnut une particularité : une légère déformation qui était propre à sa fille, qui se noya dans l'Afrique australe à l'âge de cinq ans⁵⁴. Je portai les deux seaux dans mon cabinet, laissant nager les moules dans l'eau, fermai la porte et mis la clef en poche.

Le lendemain matin, nous nous procurâmes du fin plâtre de Paris, que nous trempâmes et introduisîmes dans la grande forme. Pour obtenir le moulage, le moule lui-même devait être sacrifié. Le moule d'une main humaine avec tous ses doigts séparés, nécessiterait 20 pièces, dont chaque joint serait visible dans le moulage obtenu. Ce que je fis consistait uniquement à introduire le plâtre fluide dans le moule, en le faisant fondre ensuite dans l'eau chaude. La belle main de ma fille Willie avec ses doigts sveltes, artistiques, et leur pose gracieuse, juste comme elle les tenait en les plongeant dans la paraffine chaude — presque bouillante — se trouve maintenant sous verre sur ma cheminée. Quand je place ma main dans la même position, la ressemblance du moulage, quoique celui-ci soit plus petit d'un tiers, frappe tous ceux qui le voient ; cela ne ressemble pas aux mains de convention que font les sculpteurs. C'est une main pure, naturelle, anatomique, avec chaque os et chaque tendon et dont les plus fines lignes de la peau sont marquées. C'était la main que je connaissais si bien durant sa vie mortelle et que j'ai si souvent vue et sentie quand elle était matérialisée.

Quelle objection sensée pourrait-on faire pour diminuer la valeur de celle preuve ? C'est chez le docteur Nichols que l'expérience a lieu, d'où l'impossibilité d'un compéage quelconque. Les mains du médium sont tenues ; la lumière est bonne, et le moulage est une véritable pièce anatomique obtenue par un procédé inimitable pour tous les mouleurs !

Que faut-il davantage pour donner la plus entière certitude ? C'est encore une attestation de premier ordre que celle de ce père qui reconnaît, à n'en pas douter, la main de sa fille, car celle-ci ressemble à la sienne. C'est, une fois de plus, le phénomène inimitable qui confirme ceux observés antérieurement par MM. Reimers, Oxley, Ashton, en Angleterre et par le

⁵⁴ C'est le fait que j'ai déjà cité dans le paragraphe consacré aux apparitions qui présentent des particularités. Voir p. 396.

professeur Denton aux Etats-Unis. En toute conscience, une telle série d'affirmations émanant d'hommes sérieux, compétents, riches, instruits, bien considérés, ne doit-elle pas être prise en considération ? Qui donc osera soupçonner le docteur Nichols de profaner les sentiments les plus sacrés du cœur humain ? Personne, car son récit respire l'honnêteté et la franchise : mais pour ceux que ces considérations ne toucheraient que médiocrement, nous avons une autre attestation, celle du docteur Frièze, celui-là même qui tenait les mains d'Eglinton⁵⁵.

Voici, suivant Aksakof, toujours à la recherche de tout ce qui pouvait donner un caractère plus scientifique aux observations qu'il rapporte, les lettres qu'il échangea avec le témoin⁵⁶ :

L'attestation du docteur Frièze

Je priai le docteur Frièze — que les lecteurs de *Psychische Studien* connaissent, et dont le docteur Hartmann fait mention dans son livre, — de m'envoyer la description de cette séance, à laquelle il avait pris une part active, ayant lui-même tenu les mains de M. Eglinton.

Voici un extrait de la lettre qu'il m'écrivit à ce sujet, et qui est datée d'Elbing, du 20 mars 1886 :

Monsieur, Répondant à votre désir, je viens vous communiquer le compte rendu de la séance du 9 décembre 1878, organisée à Londres, chez le docteur Nichols, avec le médium Eglinton.

Nous étions au nombre de douze ; nous prîmes place le long de trois parois de la pièce, qui avait 4 mètres de large et environ 5 de long. Un rideau en calicot, coupant la chambre d'un mur à l'autre, la raccourcissait d'un mètre, de sorte que l'espace occupé par nous formait un carré ayant 4 mètres de côté.

Dans le milieu se trouvait une table massive en acajou, qui n'avait pas moins d'un mètre, et demi de diamètre ; au-dessous, un bec de gaz brûlait à pleine flamme⁵⁷...

Le rideau, composé de deux parties se rejoignant au milieu, était haut de deux mètres. Eglinton ayant pris place derrière le rideau en face de la fente, on me proposa de m'asseoir vis-à-vis de lui, en deçà du rideau, et de fortement lui tenir les mains. Le gaz était grand ouvert. On plaça deux seaux derrière le rideau, l'un avec de l'eau froide, l'autre contenant l'eau chaude et la paraffine en fusion. Dès que j'eus saisi les mains d'Eglinton, nous entendîmes de derrière le rideau la voix aiguë de Joey (un des esprits guides d'Eglinton) donner des ordres :

— Trempe la main. C'est cela. Encore. Voilà. Maintenant vite dans l'eau !

— La même voix donna l'ordre de répéter le procédé.

— Plus profondément ! Quoi, c'est trop chaud ? Quelle bêtise ! Plonge donc plus bas, comme ça ; à présent, de nouveau dans l'eau froide et, puis encore dans la paraffine.

J'entendis ensuite le choc que produisit le moule en touchant le fond du seau.

Après cette première forme, on en obtint une deuxième, dans les mêmes conditions. Lorsque, à la fin de la séance, le rideau fut ouvert, toutes les personnes présentes purent constater que je tenais toujours les mains d'Eglinton et qu'il n'y avait personne d'autre que lui derrière le rideau.

Nous retirâmes les moules qui gisaient au fond du seau d'eau froide et les examinâmes soigneusement : ils étaient très délicats et faibles, quoique d'une consistance suffisante pour

⁵⁵ Voir pour ce qui concerne le docteur Frièze, le livre : *Au pays de l'Ombre*, p. 166, dans lequel Mme d'Espérance raconte comment elle le convainquit de la réalité des manifestations spirites, ce qui engagea cet honnête homme à donner sa démission de professeur de l'Université de Breslau, pour ne pas avoir à soutenir des opinions religieuses qu'il savait désormais inexacts. C'était un ami de Zoellner. Il a publié deux livres : *Jenseits des Grabes* et *Stimmen aus dem Reich des Geistes*, dans lesquels il soutient les théories du spiritualisme expérimental.

⁵⁶ *Animisme et Spiritisme*, pp. 160 et suiv.

⁵⁷ Suit la description de quelques phénomènes qui ont eu lieu au commencement de la séance. Je citerai ici l'endroit qui se rapporte spécialement à la production des moules en paraffine.

que nous puissions les manier en prenant quelques précautions.

Ce qui nous frappa d'abord, c'est que les deux formes donnaient les moules bien au-dessus du poignet. Pour en obtenir des épreuves il suffit de les remplir d'une solution de plâtre.

Après réception de cette lettre, poursuit Aksakof, j'adressai encore questions au docteur Frièze, auquel il me répondit à la date du 5 mars :

Monsieur,

En réponse aux questions que vous me posez, j'ai l'honneur de vous communiquer ce qui suit :

1° Dans la partie de la chambre isolée par le rideau, il n'y a ni fenêtres ni portes, ce qui, d'ailleurs, pouvait être constaté à première vue, car elle était suffisamment éclairée par le gaz qui brûlait dans la chambre, et ne contenait aucun meuble, sauf un petit canapé.

2° Pendant la séance, je ne voyais de M. Eglinton que les mains, passées en deçà du rideau, mais il me les avait tendues avant que le rideau ne fût fixé avec cinq épingles : jusque-là, je pouvais le voir entièrement. Ayant pris ses mains, je ne les quittai pas jusqu'au moment où le rideau fut écarté, et alors tout le monde a pu s'assurer que c'étaient bien les mains d'Eglinton que je tenais et non autre chose.

3° J'étais assis en face du médium, tenant ses jambes entre les miennes, et je pouvais voir les pointes de ses pieds tout le temps.

4° Il restait calme, mais rien ne m'indiquait qu'il fut en transe ; l'état de transe se serait infailliblement trahi et dans l'altitude du médium et dans la tension de ses bras ; il occupait du reste une simple chaise, et non un fauteuil, dont les bras auraient pu le soutenir en cas d'affaissement. Au moment où il me donna ses mains, il ne s'appuyait même pas au dos de sa chaise ; s'il l'eût fait ensuite, je n'aurais pas manqué de m'en apercevoir.

5° Les deux moules en paraffine furent prêts au bout d'une dizaine de minutes.

6° La hauteur de la chambre était de plus de 4 mètres. Le rideau s'élevait à 2 mètres environ. Le gaz brûlait à pleine flamme, éclairant l'un et l'autre compartiment.

Le docteur Nichols, dit encore l'auteur russe, eut l'obligeance de m'envoyer aussi la photographie du moule en plâtre de la main de sa fille dont il s'agit dans l'expérience en question. La dame qui a obtenu à cette même séance la forme de la main de son enfant m'a également envoyé, par l'entremise de M. Eglinton, une photographie de l'épreuve, sur laquelle deux doigts sont marqués de la difformité qui a servi pour établir l'identité.

Il me semble que la preuve complète de l'identité de l'esprit de la fille du docteur Nichols a été fournie dans des conditions qui ne donnent lieu à aucune critique. Physiquement et intellectuellement, c'est bien l'enfant que le docteur avait perdu qui s'est matérialisé, à qui il a causé, qui lui a adressé ces messages qui sont de son écriture et de son style et dans lesquels se reflète tout l'amour qu'elle a conservé pour ses parents terrestres. Vraiment la mort ne détruit pas les affections d'ici-bas, et c'est une suprême consolation que d'en avoir maintenant une démonstration scientifique.

Apparitions matérialisées d'un même Esprit avec des médiums différents

Les expériences de MM. Reimers et Oxley nous ont apporté la preuve absolue que des esprits, tels que Bertie et Lily, peuvent se matérialiser avec des médiums différents, en conservant tous leurs caractères individuels, ce qui démontre l'indépendance de ces esprits, laquelle s'accuse encore par la photographie de la même forme, mais invisible pour les yeux terrestres, alors qu'elle est assez objective cependant pour agir sur la plaque photographique, et ceci en l'absence du médium habituel.

Maintenant, nous allons constater encore des apparitions réitérées des mêmes esprits au moyen d'un grand nombre de médiums, ce qui établira nettement que ceux-ci ne sont

véritablement, comme leur nom l'indique, que des intermédiaires entre l'humanité terrestre et celle qui est désincarnée. Mais, cette fois, les apparitions ne seront plus quelconques : ce sont des êtres chers qui sortent momentanément de l'au-delà, pour affirmer à ceux qui les aiment la continuation de leur vie supra-terrestre et le joyeux espoir de les retrouver un jour.

Dans le livre de Mme Florence Marryat, on trouve une série continue de ces manifestations remarquables ; je vais donc résumer quelques-uns de ces récits, en ne citant que les parties essentielles, celles qui ont trait à l'identité des fantômes. Cette dame s'est occupée pendant presque toute sa vie des phénomènes spirites et ayant expérimenté avec un nombre considérable de médiums, elle a été à même de multiplier les occasions de revoir physiquement ceux avec qui elle s'entretenait couramment, par la typtologie ou l'écriture mécanique. Mais elle dut faire de très nombreuses tentatives avant de réunir des preuves complètes et satisfaisantes, ce qui fait comprendre combien une inlassable ténacité est nécessaire, pour arriver enfin à des résultats incontestables.

L'Esprit de Florence Marryat

Il me paraît du plus haut intérêt de signaler la continuité, dans le temps, des manifestations de chacun des Esprits dont il est question. Que les médiums soient des hommes ou des femmes, que les expériences aient lieu en Angleterre ou en Amérique, les apparitions ont toujours, finalement, les mêmes apparences et présentent d'identiques caractères individuels et psychologiques, comme en montreraient des hommes ou des femmes que l'on rencontrerait dans les mêmes circonstances. C'est encore une démonstration par les faits, que nous ne sommes pas en présence d'entités créées temporairement par des circonstances spéciales de milieu ; d'êtres fugaces qui n'auraient que des apparences de réalité ; nous retrouvons à chaque apparition le même individu vivant et pensant, dont la vie se continue comme la nôtre, alors même qu'elle ne se poursuit plus sur le même plan d'existence.

Nous avons constaté (p. 398) que la fille de Mme Marryat s'est fait voir d'abord avec Mme Holmes, sans être reconnue par sa mère ; il fallut l'intervention de Florence Cook pour qu'elle se montrât avec la déformation caractéristique de la bouche.

Ce fut là le signe qui lui servit d'identification auprès de sa mère dans les séances ultérieures.

Pendant un an, dit l'auteur, j'assistai à de nombreuses séances avec différents médiums et l'esprit de mon enfant ne manquait jamais de se manifester d'une façon ou d'une autre. Avec certains médiums elle me touchait, et c'était toujours avec la main d'un bébé afin que je la reconnaisse, ou bien elle posait sa bouche sur la mienne et je sentais la cicatrice sur sa lèvre. Avec d'autre elle parlait, écrivait, ou montrait son visage, mais se présentait toujours.

Arrivons à l'énumération des différents médiums.

Dans une séance avec Ch. Williams⁵⁸ Lady Archibald Campbell était assise à côté de moi ; plusieurs fois on nous tira notre chapeau comme pour attirer notre attention, et nous vîmes l'obscurité s'éclairer devant nous, et mon enfant apparut nous souriant comme dans un songe heureux, ses cheveux blonds ondulant sur ses tempes, ses yeux bleus fixés sur moi.

Elle était vêtue de blanc, mais on ne voyait que sa tête et son buste autour duquel elle retenait la draperie. Lady Archibald Campbell la vit aussi distinctement que moi.

J'ai cité ce genre d'apparition pour montrer que les esprits ne font pas toujours ce qu'ils voudraient, en ce sens qu'ils ne trouvent pas chez tous les médiums les conditions nécessaires à la matérialisation pouvant supporter la lumière. Mais, dans ce cas, je considère la vision de Florence par une étrangère comme une preuve de son objectivité.

⁵⁸ Un médium que j'ai connu lorsqu'il vint à Paris, en 1878; il donna chez mes parents une séance très réussie, dans laquelle un esprit matérialisé fut visible au moyen de la lumière qu'il produisait lui-même. J'ai fait allusion à cette séance, p. 165. G. D.

Avec Eglinton, Florence imprima directement son nom sur le bras du médium, bien que Mme Marryat ait songé à un autre esprit. En compagnie d'Arthur Coleman, elle fit l'apport d'un bracelet qui avait été mis dans le cercueil d'une amie bien chère du médium, et celui-ci le reconnut avec une émotion profonde. Je ne puis m'étendre sur ces faits, que l'on trouvera détaillés dans le livre que j'ai cité, car je tiens à parler des apparitions qui eurent lieu en Amérique.

Avant de poursuivre, je dois dire un mot au sujet des fraudes que des phénomènes aussi sensationnels devaient nécessairement provoquer. Incontestablement, il a existé et il existe encore des escrocs qui battent monnaie en simulant des matérialisations. Ils abusent de la crédulité des naïfs, et se font des rentes en spéculant sur les sentiments les plus sacrés du cœur humain, sur l'affection que nous ressentons pour ceux que la mort nous a pris. Ce répugnant commerce ne saurait être trop fortement stigmatisé et les spirites ont démasqué fréquemment ces exploitateurs sans vergogne, en les dénonçant au mépris public.

C'est ce mélange de faux et de vrai qui rend ces études si délicates ; il arrive aussi, parfois, qu'un vrai médium, après avoir obtenu des matérialisations incontestables, perde ses facultés, et qu'il essaye de parodier les fantômes ; alors il se fait prendre inmanquablement, car ceux qui ont quelque expérience en ces matières, qui ont étudié froidement les véritables manifestations, ne sont pas longs à découvrir les machinations de ces imposteurs.

Je consacrerai un chapitre à cette question importante, car il faut mettre en garde les chercheurs qui débutent contre la cynique industrie des faussaires.

Ces réflexions me sont inspirées par le nom d'un médium, Mme Williams, cité par Mme Marryat. J'ignore si ce médium est le même qui fut pris en flagrant délit à Paris par les spirites, mais il est sûr que pour les séances dont il est question ici, l'hypothèse d'une tromperie n'est pas possible, en raison, précisément, de l'apparition de la fille de Mme Marryat. Celle-ci arrivant en Amérique n'était pas connue ; et comme elle avait eu soin de ne pas donner son nom, on ne pouvait prendre aucun renseignement sur elle. Une autre particularité, que nous avons signalée déjà, mérite d'être notée encore : c'est que certains esprits disparaissaient sous les yeux de l'assistance, à travers un tapis couvrant toute la chambre et cloué le long des murs.

Une sorte de lanterne carrée fixée au mur, éclairée au gaz, jetait une vive lumière sur le cabinet ; un abat-jour en soie rouge y était adapté, de manière à atténuer la lumière en cas de besoin. Mme Marryat visita soigneusement tout le local, y compris le cabinet, s'assit au premier rang, et vit d'abord plusieurs apparitions dont le caractère absolument naturel l'étonna, car elle n'avait jamais vu que Kalie King capable de se dématérialiser devant l'assistance. Enfin sa fille vint, annoncée par un autre esprit ; je lui laisse la parole :

Je n'avais pas eu le lumps de répondre, que les rideaux s'ouvraient et que ma fille Florence se jetait dans mes bras s'écriant. « Mère, j'avais bien dit que je viendrais avec vous et que je veillerais sur vous : ai-je tenu ma promesse ? » Je la regardai ; elle avait le même aspect qu'en Angleterre, lorsqu'elle s'était matérialisée avec Florence Cook, Arthur Coleman, Ch. Williams et W. Eglinton : la même forme qui avait été suspectée être le résultat des fraudes de cinq à six médiums se tenait debout devant moi, ayant traversé l'Océan et se manifestant avec le médium qui ignorait même mon nom !

Florence paraissait aussi heureuse que moi ; elle m'embrassait me parlait de tout ce qui m'était arrivé à bord, se montrant au courant de tous mes faits et gestes. Elle dit qu'un ami était là pour moi, qu'elle allait me l'amener, mais le directeur⁵⁹ l'arrêta à l'entrée du cabinet, lui disant qu'elle retournerait par où elle voudrait mais pas de ce côté. Avec une petite révérence, elle

⁵⁹ En Amérique, il existe toujours un directeur des séances, chargé de la conduite des expériences et de faire respecter les règles qui ont été adoptées.

disparut à travers le tapis. Je me demandai ce qui allait arriver, lorsque Florence surgit de nouveau, la tête la première, à quelques pieds de moi, souriant comme si elle avait trouvé un joli jeu. Il lui fut permis d'entrer dans le cabinet ; un instant après elle sortit la tête disant : « Voilà votre ami, mère ! » et je vis à côté d'elle Joey, le guide d'Eglinton, avec son vêtement blanc et une calotte de même couleur, me disant : « Florence et moi, nous sommes venus préparer quelque chose de nouveau pour vous ici ; du moins, je lui ai montré à le faire. Je ne puis rester, vous savez que je dois retourner près de Willy. »

Je tenais donc cette preuve que je cherchais depuis longtemps : la certitude que la mort n'existe pas, l'assurance de la vérité du spiritisme. Je voyais deux êtres spirituels en propria persona à New-York, me demandant chez des étrangers qui ne me connaissaient pas. Mon cœur débordait de joie et d'émotion...

On constate que malgré toutes les preuves antérieures, il a fallu encore à Mme Marryat la confirmation absolue de la réalité des faits par des étrangers, pour que la certitude fût enfin enracinée dans son âme. Ayant dû quitter New-York plus rapidement qu'elle ne le pensait, elle ne revit pas Mme Williams, mais à Boston, chez Mme Éva Hatch, elle eut de nouveau cette joie :

Je me demandais, dit-elle, si Florence viendrait, lorsque la directrice s'écria : « Y a-t-il dans la salle une personne répondant au nom de Bluebell⁶⁰ ? — Un ami m'appelait ainsi autre fois, répondis-je. — Il y a un esprit qui désire voir cette personne, dit-elle. Allez vers les rideaux. » En m'approchant, je vis Florence, je l'embrassai en lui demandant pourquoi elle me donnait ce nom ; sans répondre, elle secoua la tête, posa un doigt sur ses lèvres et m'indiqua le tapis. Je ne comprenais pas, m'étonnant de son silence inaccoutumé. Elle frappa mon bras avec sa main pour attirer mon attention. Je regardai à terre l'endroit qu'elle montrait et, à ma stupéfaction, je vis surgir à travers le tapis ce qui me parut la tête sans cheveux d'un bébé ou d'un vieillard et une petite forme, n'ayant pas plus de trois pieds de haut, se développa graduellement, présentant les traits d'Edward Church, mais sans cheveux sur la tête ; il me regardait avec une expression pitoyable et suppliante. C'était bien son visage.

« Ted, m'écriai-je enfin, vous venez », et je lui tendis la main. Le petit fantôme la saisit, essaya de la porter à ses lèvres, fondit en larmes et disparut à travers le tapis, encore plus rapidement qu'il n'était venu.

Je me mis à pleurer, ce spectacle m'avait navrée. Florence retrouva sa langue dès que son oncle eût disparu et dit : « Ne vous attristez pas, mère. Pauvre oncle Ted était vaincu par son émotion du vous voir, c'est pourquoi il ne s'est pas mieux matérialisé, il était si pressé ! La prochaine fois il sera plus semblable à lui même : c'était pour mieux l'aider que je ne voulais pas user les forces en vous parlant. Maintenant qu'il vous a vue, il sera beaucoup mieux. Vous reviendrez, n'est-ce pas ? »

Edward Church n'avait pas de son vivant une figure ordinaire, je n'ai jamais vu quelqu'un lui ressembler. Il était de très petite taille, les pieds, les mains, la tête très menus ; il avait, les yeux et les cheveux noirs, les traits fins, les cheveux ondulés, séparés au milieu par une raie et une boucle de chaque côté ; il portait une petite moustache en pointe. Dans son enfance il avait eu une attaque de petite vérole qui lui avait marqué profondément le visage et déformé l'extrémité du nez. Une figure semblable n'était pas facile à imiter, même si quelqu'un à Boston avait connu Edward Church. Il avait toujours été pour moi un ami et un frère avant que cette fatale passion d'ivrognerie ne se soit emparée de lui et j'avais eu souvent le désir de savoir comment il se trouvait, seul dans cette vie inconnue qui nous attend tous.

J'ai donné ces détails parce que « l'oncle Ted » revint encore plus tard, mais cette fois plus

⁶⁰ Jacinthe des prés. C'était le nom d'amitié que, de son vivant, le beau-frère, Edward Church, donnait à Mme Marryat. Il était mort alcoolique dix ans auparavant.

aguerri et tout à fait matérialisé y compris ses anciens vêtements terrestres qu'il reconstitua. Voici comment Mme Marryat raconte cette nouvelle entrevue :

Deux jours après, je revins à la séance. Florence apparut une des premières avec Ted, qui était encore faible, tremblant, mais cette fois avait sa taille naturelle, ses cheveux noirs ondulés ; ses vêtements étaient ceux que je lui avais connus, son veston court, sa cravate, son col et une petite culotte bleue que je lui avais vue souvent. Florence lui servait d'interprète et lorsque je dis à Ted que je le retrouvais semblable à lui-même, elle prit la parole disant qu'il était trop faible pour dire un mot, qu'il était bien heureux d'être là ; qu'il avait souvent essayé de communiquer avec moi, en Angleterre, sans y réussir qu'il désirait beaucoup me parler lui-même. Pendant qu'elle s'exprimait ainsi, les yeux du pauvre Ted allaient de ma fille à moi de la façon la plus touchante. Je me baissai et l'embrassai sur le front ; cet acte semble rompre le charme qui pesait sur lui. « Pardonnez, murmura-t-il d'une voix étouffée.—Il n'y a rien à pardonner, cher, lui répondis-je, nous avons tous besoin d'indulgence. Vous savez combien nous vous aimions, Ted, jusqu'à la fin. Nous vous avons profondément regretté. Vous rappelez-vous les enfants ? Combien ils vous étaient attachés et vous les aimiez aussi ! Ils parlent souvent de leur pauvre oncle Ted. — Eva, Ethel », soupira-t-il, appelant mes deux filles aînées ; à ce moment il devint si faible que Florence l'entraîna dans le cabinet.

Il ne se présenta pas d'autre esprit pour moi ce soir-là, mais, avant la fin de la séance, ma fille et Ted revinrent ensemble et m'embrassèrent affectueusement. Florence me dit que son oncle était si heureux maintenant, et tranquille, se sachant pardonner : « Il ne reviendra plus sans ses cheveux ! » ajouta-t-elle en riant. Tous deux me souhaitèrent bonne nuit et rentrèrent dans le cabinet ; je les suivis longuement du regard, en regrettant de ne pouvoir aller avec eux !

Les deux apparitions ne pouvaient être connues de Mme Hatch et l'hypothèse d'une supercherie est impossible à imaginer ; c'est pourquoi je n'ai pas donné la description du cabinet, etc. Une physionomie comme celle de l'oncle Ted ne s'invente pas, et encore moins certains détails comme la culotte bleue. Voici donc deux esprits, connus seulement de Mme Marryat, qui paraissent ensemble et s'entretiennent de leurs affaires de famille. En vérité, là encore, il ne reste que la supposition que tout cela est inventé pour diminuer la valeur de ces observations : mais, je le répète, comment supposer que cette dame oserait ainsi abuser de la confiance de ses lecteurs, quand, d'autre part, nous savons qu'elle est véridique pour des séances qui ont eu des témoins indépendants ?

Florence se montra encore chez les sœurs Berry, deux forts médiums et, comme Mme Marryat avait donné le faux nom de Davidson, sa fille lui fit demander malicieusement si elle s'était remariée en troisièmes noces. Florence apparut parfaitement matérialisée avec des roses dans les mains. Cette magnifique continuité des phénomènes est signalée par Mme Marryat en ces termes :

Tous les assistants (auxquels elle venait de raconter les apparitions antérieures de sa fille) furent d'avis que c'était un exemple de matérialisation des plus étonnants et des plus parfaits. Quand on considère cette suite de manifestations depuis le jour où Florence vint à moi pour la première fois, enfant trop faible pour parler et même pour comprendre où elle était, jusqu'aux années pendant lesquelles elle grandissait et devenait forte, sous mes yeux pour ainsi dire, jusqu'au point de bondir dans mes bras comme un être humain et parler aussi distinctement et même beaucoup plus intelligemment que moi, on pourra admettre que j'ai mes raisons pour croire au spiritisme.

On a dû noter que « l'oncle Ted » avait essayé souvent de se manifester à sa belle-sœur sans pouvoir y réussir, et que son émotion avait entravé sa première matérialisation. Nous devons en conclure que tous les esprits ne savent pas se communiquer ; dès lors on sera moins surpris de constater que, souvent, ceux dont on désire le plus avoir des nouvelles ne répondent pas à

notre appel, parce qu'ils ignorent comment on s'y prend pour agir sur les médiums.

Dans son livre intéressant, Mme Florence Marryat raconte encore qu'un de ses amis, mort dans l'Inde, John Powles, se matérialisa à différentes reprises. D'abord il était peu ressemblant ; plus tard, avec miss Showers comme médium, il put rappeler tous les souvenirs de sa vie passée et faire sentir, comme preuve d'identité, son poignet brisé. Enfin, en Amérique, chez les sœurs Berry, ce fut une résurrection véritable, se produisant vingt-deux années après sa mort terrestre ! Dans une autre séance donnée spécialement pour elle, Powles, son beau-frère Edward Church et sa fille se matérialisèrent simultanément. Tous trois causaient comme s'ils avaient été encore vivants. Ou toutes ces histoires ne sont que d'audacieux mensonges — ce que je ne crois pas — ou la preuve de l'immortalité s'en déduit d'une façon aussi certaine que celle de notre vie terrestre.

J'engage le lecteur à lire attentivement le livre de Mme Marryat, car il renferme des récits circonstanciés sur les phénomènes de matérialisations, qui ont un grand intérêt. J'aurai, d'ailleurs, l'occasion de le citer encore dans la suite de cette étude, lorsque nous en serons au chapitre qui traite de la physiologie des fantômes.

Résumé

Si nous nous arrêtons un instant pour jeter un coup d'œil en arrière, nous constaterons que le terrain a été déblayé de la plupart de ses obstacles et que nous en sommes arrivés à des conclusions formelles, en nous basant toujours sur des faits et rien que sur des faits.

Nous avons suivi le phénomène lui-même dans ses manifestations progressives. Au début, ce sont des séances obscures avec leurs déplacements d'objets, les lueurs qui illuminent temporairement les ténèbres, puis des attouchements de mains mystérieuses qui agissent intelligemment. Alors des doutes se produisent. A qui appartiennent ces mains ? Pourquoi toujours cette absence de lumière ? Faut-il donc s'en rapporter aveuglément à la bonne foi du médium ?

Peu à peu les conditions changent. Une faible clarté permet de distinguer les assistants, qui se surveillent mutuellement. Le médium est : ou attaché, ou mis dans un sac, ou tenu pendant toute la séance et, malgré ces précautions, les faits se produisent et acquièrent un développement plus grand. Ce ne sont plus seulement des mains que l'on sent et que l'on voit, ce sont des êtres affectant la forme terrestre et donnant des preuves manifestes de leur intelligence.

Devant l'irréfutable témoignage des sens, la supercherie n'étant plus possible, la première hypothèse est que l'hallucination intervient souverainement et nous fait voir ce qui n'existe pas dans la réalité. Mais bien des résultats positifs s'élèvent contre cette interprétation. Les fantômes déplacent des objets matériels, et ceux-ci ne se trouvent plus à la place qu'ils occupaient primitivement, après que le fantôme a disparu ; d'où cette conclusion que celui-ci a pu agir sur la matière : donc il avait certainement une objectivité. Puis ce sont, des traces persistantes de son action qui subsistent sur la farine, le noir de fumée, la terre glaise, etc. Déjà on peut étudier l'anatomie de ces apparitions, se convaincre qu'elle est identique, à la nôtre, ce que les actions exécutées par les mains permettaient de supposer. Puis arrivent les moulages qui, dans les conditions où ils sont produits, sont inimitables. Ces documents affirment, à leur façon, que nous sommes en présence de véritables membres matériels, humains, à trois dimensions, ce que la photographie contrôle. Alors on ne peut plus soutenir que les assistants ont été illusionnés, suggestionnés ou hallucinés, et la conclusion qui s'impose, en dépit de la révolte du sens commun, c'est que les fantômes sont des réalités objectives, des corps véritables, bien qu'ils puissent se former sous les yeux des assistants ou s'évanouir sans laisser de traces.

Quelle prodigieuse découverte ! Il existerait donc dans l'espace des légions d'êtres invisibles qui n'attendraient qu'une occasion favorable pour faire de nouveau une réapparition parmi nous ? Non, répondront les incrédules ; avant d'admettre une théorie aussi invraisemblable, il faut épuiser toutes les possibilités naturelles. Aussi avons-nous entendu formuler les hypothèses les plus invraisemblables. Pour les uns, le fantôme n'est qu'une création du médium, qui extérioriserait une image mentale et lui donnerait une solidité en la matérialisant, grâce à sa force psychique condensée. Sans rechercher si un semblable phénomène est possible et si l'on peut créer une sorte de mannequin fluide ayant les apparences de la vie, du mouvement, de la pensée, il suffit de remarquer que des apparitions simultanées ont eu lieu, que ces fantômes agissaient différemment les uns des autres, pour que l'impossibilité de ces pseudo-créations soit démontrée. Puis c'est le dédoublement qui a été mis en avant.

Cette fois, nous sommes en présence d'une théorie plus raisonnable car, certainement, le double du médium peut s'extérioriser et agir physiquement sur la matière. Mais cette explication, très plausible, n'est pas générale. Il a été constaté souvent que l'apparition différait physiquement du médium, ce qui démontre que ce n'était pas son double ; ensuite l'apparition a parlé des langues étrangères inconnues du sujet, ou elle a écrit en employant un idiome que le médium ignorait. Dans d'autres exemples, l'apparition cause avec ce médium éveillé, ou bien l'on voit, en même temps que l'apparition, le double du médium, ce qui suffit à établir qu'il ne peut pas en être l'auteur.

Dans ces conditions, il faut admettre que les fantômes sont des êtres autonomes, qu'ils continuent de vivre alors même qu'ils sont invisibles, et ils prouvent leur indépendance pendant l'intervalle des séances et longtemps après qu'elles ont pris fin, soit par des communications écrites ou typtologiques, soit par des photographies, qui nous montrent que la forme terrestre s'est conservée dans l'espace. Les apparitions ont tous les caractères biologiques et psychologiques des êtres humains : dès lors, l'hypothèse la plus scientifique, celle qui ne multiplie pas les causes sans nécessité, c'est que l'âme humaine a survécu, puisque nous savons déjà, à n'en pas pouvoir douter, qu'elle est associée indissolublement à une forme de matière invisible qui reproduit l'organisme corporel, aussi bien extérieurement que dans les plus infimes détails de son mécanisme intérieur. Le phénomène de la matérialisation nous démontre que le périsprit et l'intelligence ont persisté de sorte, qu'expérimentalement, nous avons le droit d'affirmer que la mort n'a pas anéanti le principe pensant, car il se révèle, longtemps après sa disparition d'au milieu de nous, aussi vivant et agissant qu'il l'était ici-bas.

Ce ne sont pas toujours des êtres humains que l'on n'a jamais connus qui se montrent. Souvent, les nôtres apparaissent : nous revoyons des parents que l'on a chéris et qui sont joyeux de se montrer matériellement, pour nous donner la magnifique certitude que la mort n'est un épouvantail que pour ceux qui ne savent pas regarder au delà de la tombe. Comment résister à des démonstrations aussi convaincantes que celles qui nous font voir, toucher, entendre nos amis défunts ? Est-il possible de douter quand on reconnaît leurs chères figures, leurs gestes, leurs attitudes ? Comment ne pas être ébranlé jusqu'au fond de l'âme quand ils s'expriment comme jadis et que l'on retrouve leurs pensées, leur tour d'esprit et surtout la manière dont ils nous témoignaient leur affection ? Que de souvenirs communs sont échangés, que de détails que nul être au monde ne pourrait connaître pour les simuler.

Quels sophismes pourraient diminuer la valeur des manifestations si minutieusement rapportées par M. Livermore, le docteur Nichols ou Mme Fl. Marryat ?

Nous touchons au point culminant de la démonstration. Il ne peut pas être question pour M. Livermore d'une erreur de ses sens, car les témoignages du docteur Gray et, de M. Groute, son beau-frère, sont formels ; tous deux reconnaissent Estelle. Celle-ci ne peut pas être une création du médium :

1° parce que Kate Fox ne s'endort pas pendant les séances, qu'elle conserve sa conscience et qu'elle a peur du fantôme de Franklin, preuve que ce n'est pas elle qui l'engendre ;

2° Estelle écrit visiblement, avec sa main matérialisée, des messages en français, langue ignorée totalement par Kate Fox, et personne n'imaginera, du moins je le suppose, qu'elle ait pu acquérir subitement une science aussi compliquée que celle de notre idiome ;

3° parce que l'écriture posthume d'Estelle est identique à celle qu'elle possédait de son vivant et aucun pouvoir subliminal, aucune transfiguration ne peut créer instantanément un mécanisme aussi prodigieusement complexe et aussi précis que celui nécessaire pour donner un autographe parfait d'Estelle ;

4° enfin, la présence simultanée, dans certains cas, de Franklin et d'Estelle, leurs modes d'action si divers, la différence de leurs écritures, attestant des individualités spirituelles, qui n'ont pas plus de ressemblance entre elles qu'avec le médium.

Je crois que ces faits opposent une infranchissable barrière logique à toutes les hypothèses de l'ésopsychisme ou du psycho-dynamisme.

Le même raisonnement pourrait être employé au sujet de la fille du docteur Nichols, dont la présence invisible se traduit par son écriture, aussi bien que par la matérialisation, quand les circonstances le lui permettent. Mais est-ce que le cas de Sven Stromberg ne satisfera pas les plus difficiles ? Il n'y a même plus l'ombre d'un prétexte pour invoquer la lecture de pensée dans l'inconscient, puisque aucun des assistants ne connaissait cet esprit, qui avait quitté la terre dans une autre partie du monde. Dans ces expériences, les preuves ont été surabondantes et la critique doit s'incliner devant l'évidence, du moins si elle est sincère.

Les habitants du monde invisible ont mis tout en œuvre, ont essayé de tous les procédés pour nous affirmer qu'ils vivent toujours et lorsqu'ils ne peuvent plus se matérialiser objectivement, la photographie a démontré que leur existence se poursuit dans le domaine de l'espace, où tous nous irons infailliblement les rejoindre. Que nous apportent ces fantômes, sortant pour un instant des régions de cet au-delà qui est si proche de nous ? Des paroles d'espérance, d'amour et d'affection. Comment ne leur accorderait-on pas toute confiance, puisque ce sont ceux-là même que nous aimions si tendrement quand ils étaient avec nous ?

D'ores et déjà on peut affirmer que la grande énigme est résolue. Evidemment, le monde n'acceptera pas du jour au lendemain cette nouvelle science. Il faudra pendant de longues années lutter contre les préjugés de l'ignorance, du scepticisme du monde savant et des membres de toutes les confessions religieuses, mais la force de la vérité est souveraine : elle s'impose irrésistiblement à tous ses détracteurs et la preuve, c'est qu'à l'aurore de ce siècle, après cinquante années seulement, le spiritisme a conquis des millions d'adeptes sur toute la surface de la terre.

C'est d'abord grâce à l'inlassable persévérance de ses adeptes que l'on doit cette prodigieuse diffusion du spiritisme, mais c'est aussi aux affirmations retentissantes de quelques courageux savants, car la plus grande partie du public s'est habituée à n'accepter les nouveautés que lorsqu'elles portent l'estampille officielle de la science. Il est certain que cette méthode serait très sage si le monde des Académies ne nous avait pas, trop souvent, donné l'exemple de l'intolérance dogmatique, vis-à-vis des vérités qui semblaient contredire les théories régnautes. Le galvanisme, le magnétisme, la théorie de l'ondulation de la lumière, les météorites, les chemins de fer et dernièrement encore le téléphone, sont des exemples de ces partis pris qui ne désarment qu'à regret et quand il est impossible de faire autrement.

Il était dans la destinée du spiritisme de subir le baptême de la persécution, car tout : ses expériences et ses théories, allaient trop directement à l'encontre des enseignements matérialistes — qui ont force de loi parmi nos savants — pour ne pas être rigoureusement combattues au nom des vérités acquises, puisque c'est ainsi que les thuriféraires du statu quo

baptisent leurs systèmes, alors que les découvertes de chaque jour renversent l'échafaudage qu'ils avaient si orgueilleusement proclamé comme indestructible. En réalité, les phénomènes du spiritisme ne portent atteinte à aucune loi naturelle ; ils en font seulement connaître de nouvelles, et ils ne détruisent que les idées préconçues, ou les classifications, ce qui n'a pas d'importance. Il faut un grand courage pour battre en brèche le rempart des préjugés contemporains, et celui qui a cette audace peut s'attendre à être malmené par ses confrères, insulté par la tourbe des journalistes à court de copie, et l'on ira même jusqu'à insinuer que cet homme audacieux doit être sujet à des troubles mentaux pour oser raconter des histoires aussi invraisemblables. C'est ce qui est arrivé pour Zöllner, l'illustre astronome, pour William Crookes, l'éminent physicien, pour Alfred Russel Wallace, qui, il y a un quart de siècle, ont eu l'honneur d'affirmer la réalité de ces phénomènes, si prodigieusement déconcertants pour les ignorants.

Je vais donc mettre encore sous les yeux du public d'autres pièces du procès, — empruntées à des savants — et le lecteur de bonne foi constatera que toutes les affirmations des spirites, même celles qui paraissent les plus osées, ont été confirmées par la recherche indépendante. Non seulement les apparitions matérialisées existent, mais dans beaucoup de cas elles furent reconnues. C'est cette consécration des recherches spirites qu'il est maintenant indispensable de faire connaître.

CHAPITRE VI - LES RECHERCHES DES SAVANTS

Sommaire

Les Apparitions de Katie King constatées d'abord par des spirites. — Les polémiques. — Intervention de sir William Crookes. — Les recherches du savant anglais affirment absolument la réalité des matérialisations. — Photographies de Katie. — Sa dernière manifestation. — Les expériences du docteur Gibier à New-York, chez lui. — Passage du médium à travers la porte de la cage. — Séance du 10 juillet. — Un fantôme qui parle le français, le médium ne connaissant pas notre langue. — Autres matérialisations. — Le fantôme, se forme et disparaît devant les assistants. — Une magnifique séance racontée par le Révérend Minot-Savage. — Quelques apparitions reconnues à Munich. — L'attestation de Carl du Prel. — Les recherches de l'archidiacre Colley, avec le docteur Monck. — Le fantôme sort du corps du médium et se forme sous les yeux des assistants, puis sa substance retourne au corps physique de Monck. — Le Madhi. — L'esprit et le médium éveillé causent ensemble. — Le fantôme d'Alice. — Le procès du prestidigitateur Maskelyne. — La déposition d'Alfred Russel Wallace. — Les matérialisations de la Villa Carmen. — Photographies simultanées des médiums et de l'apparition. — Le fantôme prend naissance dans la salle. — Il exhale de l'acide carbonique. — Les critiques des incrédules, leur inanité. — Les matérialisations complètes avec Eusapia Paladino. — Témoignages des professeurs Porro, Morselli, Bottazi, Pio Foa, du docteur Visani Scozzi, du docteur Venzano, de M. Bozzano. — Matérialisation de deux formes, visibles en pleine lumière. — Les identités d'Esprits constatées avec Eusapia. — La mère de Lombroso. — Le fils de M. Vassallo. — Le père et une parente du docteur Venzano. — La fille du professeur Porro. — La mère de M. Bozzano. — Empreinte du visage matérialisé du beau-père de M. Gellona. — Les identités constatées avec d'autres médiums. — Les fantômes reconnus avec Politi par le professeur Milesi. — Par le professeur Palmieri. — Par le professeur Tummolo. — Photographies de matérialisations parfaitement identifiées avec les Randone. — Résumé.

Les premières apparitions de Katie King

Une des apparitions les plus sensationnelles fut certainement celle d'un fantôme féminin, surnommé Katie King, qui acquit une célébrité mondiale, à la suite du rapport le concernant publié par W. Crookes. Bien que le travail de l'illustre savant soit aujourd'hui classique, je ne puis me dispenser de le reproduire dans ce livre qui est, avant tout, un recueil de documents, en l'accompagnant de quelques notes sommaires sur les premières manifestations de cet esprit.

J'ai déjà parlé, à différentes reprises⁶¹, d'une jeune fille nommée Florence Cook, âgée de quinze ans en 1872, qui devint un excellent médium et en compagnie de laquelle Crookes put se convaincre de la réalité du phénomène de la matérialisation. M. Epes Sargent a publié à Boston, en 1875, un livre renfermant son histoire. Ce volume fut traduit en français sous le titre *Katie King, histoire de ses apparitions*⁶² et contient une quantité de récits intéressants. Je vais y faire librement quelques emprunts, renvoyant pour le détail le lecteur à l'original.

⁶¹ Voir volume I, p. 395 et dans celui-ci, p. 353, 357 et 398.

⁶² Katie King. Histoire de ses apparitions, par un adepte, 1899. Leymarie, éditeur.

Dans une séance qui eut lieu le 21 avril 1872, chez les parents de miss Cook, une forme disant se nommer Katie King se matérialisa partiellement, pour la première fois, après avoir promis antérieurement de le faire. Le fantôme était encore incapable de se faire voir par sa propre lumière ; il ne devenait visible qu'en s'éclairant avec une bouteille contenant de l'huile phosphorée. Détail intéressant, déjà signalé par Aksakof, le jeune médium n'était pas endormi et put voir Katie tout à son aise.

Mais, bientôt, il lui fut enjoint d'entrer dans le cabinet et, de jour en jour, les manifestations devinrent plus intenses, quand le médium s'endormit. Un cercle se constitua, formé principalement par M. Harrison, directeur du journal *The Spiritualist* : M. Luxmoore, M. Ch. Blackburn, de Manchester, qui, par une donation importante, assura l'existence matérielle du médium, afin de lui permettre de donner gratuitement des séances, et de quelques autres assistants.

M. Harrison raconte que les débuts furent laborieux ; ce ne fut que progressivement que l'on put supprimer la lampe à phosphore et la remplacer par une lumière ordinaire, d'abord très faible, puis enfin plus forte :

Les séances continuèrent avec succès. Les forces de Katie King s'augmentèrent de plus en plus, mais, pendant longtemps, elle ne permit qu'une faible lumière pendant qu'elle se matérialisait. Sa tête était toujours entourée de voiles blancs, parce qu'elle ne la formait pas d'une manière complète, afin d'user moins de fluide. Après un bon nombre de séances, Katie réussit à montrer en pleine lumière, sa figure découverte, ses bras et ses mains.

A cette époque, miss Cook était presque toujours éveillée pendant la présence de l'esprit ; mais quelquefois, quand le temps était mauvais, ou que d'autres conditions étaient défavorables, miss Cook s'endormait sous l'influence spirite, ce qui augmentait le pouvoir et empêchait l'activité mentale du médium de troubler l'action des forces magnétiques.

Cette observation de M. Harrison confirme les remarques faites par Mme d'Espérance qui, nous l'avons vu (p. 361), a constaté qu'une passivité complète de sa part favorisait l'extériorisation de sa force psychique. Parfois, je l'ai signalé aussi (p. 356), des discussions s'élevaient entre Katie et la jeune fille, ce qui démontre qu'elles avaient bien, au même moment, deux volontés distinctes et différentes.

On le voit, ce n'est qu'à la suite de longues tentatives, entremêlées d'insuccès, que la forme du fantôme, d'abord très imparfaite, se compléta successivement et que Katie atteignit le pouvoir de se montrer librement, en pleine lumière, sous une forme humaine et de se promener devant le cercle des assistants.

Qui était ce fantôme ? Suivant ses propres affirmations, elle vécut autrefois sur la terre et refusa toujours d'admettre qu'il y eût rien de commun entre son esprit et celui de miss Cook.

Questionnée par le docteur Gully sur son séjour terrestre, elle répondit⁶³ :

Je me suis désincarnée à l'âge de vingt-trois ans : j'ai vécu pendant la fin du règne de Charles I^{er}, pendant la république et pendant le commencement du règne de Charles II. Je me souviens très bien des grands chapeaux pointus du règne de Cromwell, et des, chapeaux à larges bords que l'on portait sous Charles I^{er} et Charles II ; les hommes avaient les cheveux courts, mais Cromwell les portait longs.

Dans une autre circonstance, elle dit que son vrai nom était : Annie Owen Morgan. La question de l'identité de ce fantôme ne peut évidemment pas être résolue, faute de documents appropriés, mais je ne vois pas non plus pourquoi on refuserait d'accepter son témoignage, puisque la réalité de son existence est indéniable.

On possède un grand nombre d'affirmations en faveur de la sincérité de miss Cook et de l'impossibilité qu'il y aurait, eu pour elle de tromper, étant données les précautions avec

⁶³ Katie King, etc. Rapport du docteur Gully, p. 48.

lesquelles les expériences se faisaient. Il faut lire les récits de M. Coleman, du docteur Sexton, qui resta quinze ans un adversaire décidé du spiritisme, de M. le docteur Gully ; praticien distingué, du Prince de Sayn-Wittgenstein, etc., pour être convaincu que les séances avaient lieu dans des conditions sévères de contrôle. Voici, entre autres, l'attestation du docteur Gully⁶⁴ :

Toutes les personnes qui ont assisté aux séances de miss Cook savent avec quel soin les précautions étaient prises pour découvrir les moindres mouvements de la part du médium. Les rubans qui attachaient le corps du médium s'étendaient à terre et l'extrémité en était parfois tenue par des personnes dans la salle. Une ou deux fois même, les cheveux de miss Cook ont été fixés par terre ; elle était couchée, tout de son long, et ses cheveux, passés sous le rideau étaient visibles pour tous, pendant que Katie se promenait devant nous. Toutes ces preuves m'ont convaincu que la forme apparue n'était pas le médium miss Cook, mais une individualité totalement distincte.

Les témoins s'accordent aussi pour reconnaître la grande beauté de l'apparition. Le prince de Wittgenstein déclare « qu'elle était grande, élégante, souple au possible et mille fois plus belle que sa photographie ». Même enthousiasme du docteur Gully qui dit : « Un voile transparent couvrait sa tête et son visage et donnait à toute sa personne une apparence de grâce et de pureté que les mots sont impuissants à décrire. »



Fig. 35. — Katie King d'après une des photographies obtenues à la lumière du magnésium par les investigateurs spirites.

La fameuse objection que les assistants auraient été hallucinés tombe, devant le fait que des photographies au magnésium furent prises par M. Harrison et par le docteur Gully ; elles sont antérieures à celles obtenues par W. Crookes chez lui et, cependant, la figure de Katie King est toujours la même, ce qui démontre que le rôle du fantôme n'était pas joué par une étrangère, car celle-ci n'aurait pas pu s'introduire partout, et spécialement dans le laboratoire du savant physicien. C'est cependant cette sottise qui a été donnée comme explication, par un de ces critiques qui se croient doués d'une perspicacité supérieure. Je rappelle, également, qu'un courant électrique parcourait le corps de miss Cook dans l'expérience de Varley et de Crookes⁶⁵ pendant que Katie, libre de tous liens, se montrait à l'entrée du cabinet. Cette observation, jointe à celles de MM. Coleman, Gully, Dawson Rogers, qui virent en même temps l'esprit et le médium, affirment la sincérité des manifestations.

Toutes ces confirmations successives nous assurent absolument que l'apparition était

⁶⁴ Ouvrage cité, p. 83.

⁶⁵ t. I, p. 394.

authentique. Mais, à cette époque comme aujourd'hui, il se trouvait des gens qui ne peuvent pas arriver à se persuader que ces phénomènes sont possibles.

Ignorant profondément les lois qui régissent les faits, si le fantôme ressemble un peu au médium, rien ne pourra les persuader que ce n'est pas celui-ci qui s'est déguisé, pour abuser de la crédulité des assistants. Alors, pris d'une noble ardeur, ils se précipitent sur la forme et font des efforts pour la retenir, mais elle leur échappe et le médium court le risque d'être estropié pour le reste de ses jours par l'outrecuidante maladresse d'un imbécile. Cela se produisit pour miss Cook et c'est à ce fâcheux épisode que nous devons l'entrée en scène de William Crookes, voici comment⁶⁶ :

Le phénomène de la matérialisation d'un Esprit était si nouveau pour tous, que même des spirites incrédules cherchaient à expliquer par la fraude ce qu'ils ne comprenaient pas. Ils supposaient que miss Cook se déguisait pour jouer le rôle de Katie King. Un M. Volckmann voulut le prouver en saisissant l'esprit. Il se leva subitement et chercha à maintenir Katie : celle-ci, cependant, réussit à lui échapper et l'on trouva miss Cook sur sa chaise, comme à l'ordinaire, avec tous ses liens qu'on lui avait mis au début de la séance. Cet incident confirma l'authenticité du phénomène et beaucoup de personnes écrivirent alors des témoignages en faveur du médium.

C'est très bien ; mais voici ce qui se produisit pour ce dernier :

A la suite de cette brusque attaque, miss Cook fut très malade toute la nuit ; deux médecins la soignèrent, car elle avait de violentes convulsions.

C'est également à la suite d'une scène semblable que Mme d'Espérance resta malade pendant plusieurs années. Que dire et que penser de semblables procédés, aussi brutaux que peu scientifiques, quand on sait qu'ils peuvent entraîner de si graves conséquences⁶⁷ ?

Forte de son innocence miss Cook ne voulut pas rester sous le coup d'une semblable suspicion et pour s'en affranchir voici, suivant son propre récit, ce qu'elle imagina⁶⁸ :



Fig. 36. — Reproduction, d'après une gravure, d'une photographie de Miss Cook à l'âge de 15 ans. On peut comparer sa figure à celle de Katie.

Je me rendis chez M. W. Crookes sans prévenir mes parents ou mes amis ; je m'offris comme un sacrifice volontaire sur l'autel de son incrédulité.

L'incident désagréable de M. Volckman venait d'avoir lieu et ceux qui ne comprenaient pas disaient des choses cruelles sur moi. M. Crookes, qui avait déjà fait quelques expériences, ne

⁶⁶ Ouvrage cité, p. 65.

⁶⁷ Autant que possible, il faut s'abstenir de ces pratiques, à moins que l'on ne soit certain que le médium est réellement un fraudeur, car les conséquences d'une erreur peuvent être très graves pour la santé du médium.

⁶⁸ Katie King. Histoire de ses apparitions, p. 123.

m'épargna pas plus que les autres.

On constate, ici, que le savant n'était pas encore bien persuadé de la réalité des phénomènes et que, s'il a changé depuis, ce n'a dû être qu'après mûr examen. Je poursuis la citation :

Une chose qu'il m'avait dite me tourmenta tellement, que j'allai tout droit le trouver, sans autre pensée que celle de me disculper devant lui et devant le monde entier. Voici ce que je lui dis : « Vous croyez que je suis un imposteur, eh bien ! vous allez voir. Je viendrai dans votre maison, Mme Crookes me donnera les vêtements qu'elle voudra et renverra ceux dans lesquels j'arriverai chez vous. Vous me surveillerez aussi longtemps qu'il vous plaira, vous ferez toutes les expériences que vous désirerez, afin de vous convaincre complètement et finalement, dans un sens ou dans l'autre. Je n'y mets qu'une condition : si vous trouvez que je suis l'agent d'une mystification, dénoncez-moi, aussi fortement et aussi publiquement que vous le voudrez ; mais si vous trouvez que les phénomènes sont véritables et que je ne suis qu'un instrument dans les mains des invisibles, dites-le franchement, bien haut, pour me disculper aux yeux du monde. »

M. Crookes tint parole, en parfait gentilhomme qu'il est du reste ; quoiqu'il lui coûtât beaucoup d'en faire l'aveu, il le fit franchement et sans équivoque possible.

En effet, il fallut au grand savant un véritable héroïsme pour affirmer la réalité de phénomènes, que le grand public considérait alors comme de misérables jongleries et, sur le moment, une violente tempête de sarcasmes s'abattit sur lui. Mais, aujourd'hui, on commence à lui rendre justice et l'estime qui lui est due pour sa haute intégrité morale, rehausse encore l'admiration que l'on éprouve envers l'homme de science.

Les recherches de William crookes

Dans une lettre adressée, le 3 février 1874, au Spiritualist de Londres, M. Crookes raconte que, dans une séance récente, pendant que Katie était devant lui, « il entendit distinctement le son d'un sanglot plaintif, identique à ceux que miss Cook avait fait entendre par intervalles tout le temps de la séance et qui venait du rideau derrière lequel elle était assise ». Cet incident engagea le savant à poursuivre ses études dans cette voie. Il l'annonce en ces termes : Vos lecteurs, Messieurs, me connaissent, et voudront bien croire, j'espère, que je n'adopterai pas précipitamment une opinion, ni que je ne leur demanderai pas d'être d'accord avec moi, d'après une preuve insuffisante... Que ceux qui inclinent à juger durement Mlle Cook suspendent leur jugement jusqu'à ce que j'apporte une preuve certaine qui, je le crois, sera suffisante pour résoudre la question.

Voici, maintenant, le récit des séances où ces preuves « complètes » furent obtenues.

Formes d'Esprits

Dans une lettre que j'ai écrite à ce journal au commencement de février dernier, je parlais des phénomènes de formes d'Esprits qui s'étaient manifestées par la médiumnité de miss Cook, et je disais : « Que ceux qui sont enclins à juger durement miss Cook suspendent leur jugement jusqu'à ce que j'apporte des preuves certaines qui, je le crois, suffiront pour trancher la question.

« En ce moment miss Cook se consacre exclusivement à une série de séances privées auxquelles n'assistent qu'un ou deux de mes amis et moi... J'en ai assez vu pour me convaincre pleinement de la sincérité et de l'honnêteté de miss Cook, et pour me donner tout lieu de croire que les promesses que Katie m'a faites si librement seront tenues. »

Dans cette lettre, je décrivais un incident qui, selon moi, était très propre à me convaincre que Katie et miss Cook étaient deux êtres matériels distincts. Lorsque Katie était hors du cabinet,

debout devant moi, j'entendis un son plaintif venant de miss Cook qui était dans le cabinet. Je suis heureux de dire que j'ai enfin obtenu « la preuve absolue » dont je parlais dans la lettre ci-dessus mentionnée.

Pour le moment, je ne parlerai pas de la plupart des preuves que Katie m'a données dans les nombreuses occasions où miss Cook m'a favorisé de séances chez moi, et je n'en décrirai qu'une ou deux qui ont eu lieu récemment. Depuis quelque temps, j'expérimentais avec une lampe à phosphore, consistant en une bouteille de six à huit onces qui contenait un peu d'huile phosphorée et qui était solidement bouchée. J'avais des raisons pour espérer qu'à la lumière de cette lampe quelques-uns des mystérieux phénomènes du cabinet pourraient être rendus visibles, et Katie espérait, elle aussi, que ce résultat serait obtenu.

Le 12 mars, pendant une séance chez moi, après que Katie se fut promenée au milieu de nous, et qu'elle nous eut parlé pendant quelque temps, elle se retira derrière le rideau qui séparait mon laboratoire, où les invités étaient assis, de ma bibliothèque, qui, temporairement, faisait l'office de cabinet noir.

Au bout d'un moment, elle revint au rideau et m'appela à elle disant : « Entrez, dans la chambre, et soulevez la tête de mon médium ; elle a glissé à terre. » Katie était alors debout devant moi vêtue de sa robe habituelle et coiffée de son turban. Immédiatement, je me dirigeai vers la bibliothèque pour relever miss Cook et Katie se rangea pour me laisser passer. Miss Cook avait glissé en partie de dessus le canapé et sa tête était penchée dans une position pénible. Je la remis sur le canapé, et, en faisant cela, j'eus, malgré l'obscurité, la vive satisfaction de constater que miss Cook n'était pas revêtue du costume de « Katie », mais qu'elle portait sa robe ordinaire de velours noir et se trouvait dans une profonde léthargie. Il ne s'était pas écoulé plus de trois secondes entre le moment où je vis Katie en robe blanche debout, devant moi, et celui où je relevai miss Cook sur le canapé, en la tirant de la fausse position où elle était tombée.

En retournant à mon poste d'observation, Katie apparut de nouveau, et dit qu'elle pensait qu'elle pourrait se montrer à moi, en même temps que son médium ; le gaz fut baissé, et elle me demanda ma lampe à phosphore. Après s'être montrée à sa lueur pendant quelques secondes, elle me la rendit en disant : « Maintenant, entrez, et regardez mon médium. » Je la suivis de près dans ma bibliothèque, et, à la lueur de ma lampe, je vis miss Cook reposant sur le sofa exactement comme je l'avais laissée. Je regardai autour de moi pour voir Katie, mais comme elle avait disparu, je l'appelai et je ne reçus pas de réponse.

Je retournai alors à ma place, et Katie réapparut bientôt ; elle me dit que, tout le temps, elle avait été debout auprès de miss Cook. Elle demanda alors si elle ne pourrait pas elle-même essayer une expérience, et, prenant de mes mains la lampe à phosphore, elle passa derrière le rideau, me priant de ne pas regarder dans le cabinet pour le moment. Au bout de quelques minutes, elle me rendit la lampe en me disant qu'elle n'avait pas pu réussir, qu'elle avait épuisé tout le fluide du médium, mais qu'elle essaierait de nouveau une autre fois.

Mon fils aîné, un garçon de quatorze ans, qui était assis en face de moi, dans une position telle qu'il pouvait voir derrière le rideau, me dit qu'il avait vu distinctement la lampe à phosphore paraissant flotter dans l'espace au-dessus de miss Cook, et l'éclairant pendant qu'elle était étendue sans mouvement sur le sofa, mais qu'il n'avait vu personne tenant la lampe.

Je passe maintenant à la séance tenue hier soir à Hackney. Jamais Katie n'est apparue avec une aussi grande perfection ; pendant près de deux heures, elle s'est promenée dans la chambre, en causant familièrement avec ceux qui étaient présents. Plusieurs fois elle prit mon bras en marchant et j'eus l'impression que c'était une femme vivante qui se trouvait à mon côté, et non pas un visiteur de l'autre monde ; cette impression fut si forte, que la tentation de répéter une récente expérience célèbre devint presque irrésistible.

Pensant donc que, si je n'avais pas un esprit près de moi il y avait tout au moins une dame, je lui demandai la permission de la prendre dans mes bras, afin de me permettre de vérifier les intéressantes observations qu'un expérimentateur hardi a récemment fait connaître d'une manière tant soit peu prolix⁶⁹. Cette permission me fut gracieusement donnée, et, en conséquence, j'en usai convenablement comme tout homme bien élevé l'eût fait dans ces circonstances. M. Volckmann sera charmé de savoir que je puis corroborer son assertion que le « fantôme » (qui, du reste, ne fit aucune résistance) était un être aussi matériel que miss Cook elle-même. Mais la suite montre combien un expérimentateur a tort, quelque soignées que soient ses observations, de se hasarder à formuler une conclusion importante quand les preuves sont insuffisantes.

Katie dit alors que, cette fois, elle se croyait capable de se montrer en même temps que miss Cook. Je baissai le gaz et ensuite, avec ma lampe à phosphore, je pénétrai dans la chambre qui servait de cabinet noir. Mais, préalablement, j'avais prié un de mes amis, qui est habile sténographe, de noter toutes les observations que je pourrais faire pendant mon séjour dans le cabinet, sachant l'importance qui s'attache aux premières impressions, et je ne voulais pas me confier à ma mémoire plus qu'il n'était nécessaire. Ses notes sont, en ce moment, devant moi. J'entrai dans la chambre avec précaution car il y faisait noir, et ce fut à tâtons que je cherchai miss Cook. Je la trouvai accroupie sur le plancher.

M'agenouillant, je laissai l'air entrer dans ma lampe, et, à sa lueur, je vis la jeune fille vêtue de velours noir comme elle l'était au début de la séance et complètement insensible en apparence. Elle ne bougea pas lorsque je pris sa main et tins la lampe tout près de son visage ; mais elle continua à respirer paisiblement.

Élevant la lampe, je regardai autour de moi, et je vis Katie qui se tenait debout derrière miss Cook. Elle était vêtue d'une draperie blanche et flottante comme nous l'avions vue déjà pendant la séance. Tenant une des mains de miss Cook dans la mienne, et étant toujours à genoux, j'élevai et j'abaissai la lampe afin d'éclairer la forme entière de Katie, et me convaincre pleinement que je voyais bien réellement la vraie Katie que j'avais pressée dans mes bras quelques minutes auparavant, et non pas le fantôme d'un cerveau malade. Elle ne parla pas, mais elle remua la tête en signe de reconnaissance. Par trois fois différentes, j'examinai soigneusement miss Cook accroupie devant moi, pour m'assurer que la main que je tenais était bien celle d'une femme vivante et, à trois reprises différentes, je tournai ma lampe vers Katie pour l'examiner avec une attention soutenue, jusqu'à ce que je n'eusse plus le moindre doute de sa réalité objective. Enfin miss Cook fit un léger mouvement, et Katie me fit aussitôt signe de m'éloigner. Je me retirai dans une autre partie du cabinet, et cessai alors de voir Katie, mais je ne quittai pas la chambre jusqu'à ce que miss Cook se fut éveillée et que deux des assistants fussent entrés avec une lumière.



⁶⁹ M. Crookes fait ici allusion à l'histoire de M. Volckmann, publiée dans le *Médium and Daybreak*.

Fig. 37. Une des photographies de Katie, par W. Crookes.

Avant de terminer cet article, je désire faire connaître quelques-unes des différences que j'ai observées entre miss Cook et Katie. La taille de Katie est variable ; chez moi je l'ai vue plus grande de six pouces que miss Cook. Hier soir, ayant les pieds nus et ne se tenant pas sur la pointe des pieds, elle avait quatre pouces et demi de plus que miss Cook. Hier soir, Katie avait le cou découvert, la peau était parfaitement douce au toucher et à la vue, tandis que miss Cook a au cou une grande cicatrice qui, dans des circonstances semblables, se voit distinctement et est rude au toucher. Les oreilles de Katie ne sont pas percées, tandis que miss Cook porte ordinairement des boucles d'oreilles. Le teint de Katie est très clair, tandis que celui de miss Cook est très foncé. Les doigts de Katie sont beaucoup plus longs que ceux de miss Cook, et son visage est aussi plus long. Dans les façons et la manière de s'exprimer, il y a également bien des différences absolues.

La santé de miss Cook n'est pas assez bonne pour lui permettre de donner, avant quelques semaines, d'autres séances expérimentales comme celles-ci, et nous l'avons par conséquent fortement engagée à prendre un repos complet, avant de commencer la campagne d'expériences que j'ai projetée pour elle, et, dans un temps prochain, j'espère que je pourrai en faire connaître les résultats.

20, Mornington Road, 30 mars 1874⁷⁰.

Dernière apparition de Katie King, sa photographie à l'aide de la lumière électrique

Ayant pris une part très active aux dernières séances de miss Cook, et ayant très bien réussi à prendre de nombreuses photographies de Katie King à l'aide de la lumière électrique, j'ai pensé que la publication de quelques-uns des détails serait intéressante pour les lecteurs du *Spiritualist*.

Durant la semaine qui a précédé le départ de Katie, elle a donné des séances chez moi presque tous les soirs, afin de me permettre de la photographier à la lumière artificielle. Cinq appareils complets de photographie furent donc préparés à cet effet. Ils consistaient en cinq chambres noires, une de la grandeur de la plaque entière, une de demi-plaque, une de quart, plus deux chambres stéréoscopiques binoculaires, qui devaient toutes être dirigées sur Katie en même temps, chaque fois qu'elle poserait pour obtenir son portrait. Cinq bains sensibilisateurs et fixateurs furent employés, et nombre de glaces furent nettoyées à l'avance, prêtes à servir, afin qu'il n'y eût ni empêchement, ni retard, pendant les opérations photographiques que j'exécutais moi-même assisté d'un aide.

Ma bibliothèque servit de cabinet noir ; elle a une porte à deux battants qui s'ouvre sur le laboratoire ; un de ces battants fut enlevé de ses gonds, et un rideau fut suspendu à sa place pour permettre à Katie d'entrer et de sortir facilement.

⁷⁰ Extrait du *Spiritualist*.



Fig. 38 - Dessin fait d'après une photographie, montrant Katie tenant la main de son médium endormi.

Ceux de nos amis qui étaient présents étaient assis dans le laboratoire en face du rideau, et les chambres noires furent placées un peu derrière eux, prêtes à photographier Katie quand elle sortirait, et à prendre également l'intérieur du cabinet, chaque fois que le rideau serait soulevé dans ce but. Chaque soir, il y avait trois ou quatre expositions de plaques dans les cinq chambres noires, ce qui donnait au moins quinze épreuves différentes par séance. Quelques-unes se gâtèrent au développement, d'autres en réglant la lumière. Malgré tout, j'ai quarante-quatre négatifs, quelques-uns médiocres, quelques-uns ni bons ni mauvais, et d'autres excellents.

Katie demanda à tous les assistants de rester assis et d'observer cette condition. Seul, je ne fus pas compris dans cette mesure, car depuis quelque temps elle m'a donné la permission de faire ce que je voudrais, de la toucher, d'entrer dans le cabinet et d'en sortir à peu près chaque fois que cela me plairait. Je l'ai souvent suivie dans le cabinet et l'ai vue quelquefois, elle et son médium en même temps ; mais le plus généralement, je ne trouvais que le médium en léthargie, reposant sur le parquet. Katie et son costume blanc avaient instantanément disparu. Durant ces six derniers mois, miss Cook a fait chez moi de nombreuses visites, et y est demeurée quelquefois une semaine entière.

Elle n'apportait avec elle qu'un petit sac de nuit, ne fermant pas à clef ; pendant le jour elle était constamment en compagnie de Mme Crookes, de moi-même ou de quelque autre membre de ma famille, et, ne dormant pas seule, il y a un manque absolu d'occasions de rien préparer, même d'un caractère moins compliquer, celui qu'il faudrait, pour jouer le rôle de Katie King. J'ai préparé et disposé moi-même ma bibliothèque en cabinet noir, et d'habitude après que miss Cook avait dîné et causé avec nous, elle se dirigeait droit au cabinet et, à sa demande, je fermais à clé la seconde porte gardant la clef sur moi pendant toute la séance. Alors on éteignait le gaz, et on laissait miss Cook dans l'obscurité.

En entrant dans le cabinet, miss Cook s'étendait sur le plancher la tête sur un coussin, et bientôt elle était en transe. Pendant les séances photographiques, Katie enveloppait la tête de son médium avec un châle pour empêcher que la lumière ne tombât sur son visage. Fréquemment j'ai écarté le rideau lorsque Katie était debout tout auprès et alors il n'était pas rare que les sept ou huit personnes qui étaient dans le laboratoire pussent voir en même temps miss Cook et Katie, sous le plein éclat de la lumière électrique. Nous ne pouvions pas alors voir le visage du médium à cause du châle, mais nous apercevions ses mains et ses pieds ; nous la voyions se remuer péniblement sous l'influence de cette lumière intense, et par moments nous entendions ses plaintes. J'ai une épreuve de Katie et de son médium photographiés ensemble ; mais Katie est assise devant la tête de miss Cook.

Pendant que je prenais une part active à ces séances, la confiance qu'avait en moi Katie s'accroissait graduellement, au point qu'elle ne voulait plus donner de séance, à moins que je ne me chargeasse des dispositions à prendre. Elle voulait toujours m'avoir près d'elle et près du cabinet. Dès que cette confiance fut établie et quand elle eut la satisfaction d'être sûre que je tiendrais les promesses que je pouvais lui faire, les phénomènes augmentèrent beaucoup en puissance, et des preuves me furent données qu'il m'eût été impossible d'obtenir si je m'étais adressé à elle d'une manière différente.

Elle m'interrogeait souvent au sujet des personnes présentes aux séances, et sur la manière dont elles seraient placées, car dans les derniers temps elle était devenue très nerveuse, à la suite de certaines suggestions malavisées qui conseillaient d'employer la force pour aider à des modes de recherches plus scientifiques.

Une des photographies les plus intéressantes est celle où je suis debout à côté de Katie ; elle a son pied sur un point particulier du plancher. J'habillai ensuite miss Cook comme Katie ; elle et moi nous nous plaçâmes exactement dans la même position, et nous fûmes photographiés par les mêmes objectifs placés absolument comme dans l'autre expérience, et éclairés par la même lumière. Lorsque ces deux portraits sont placés l'un sur l'autre, les deux photographies de moi coïncident parfaitement quant à la taille, etc.. Mais Katie est plus grande d'une demi-tête que miss Cook ; et auprès d'elle, elle semble une grosse femme. Dans beaucoup d'épreuves la largeur de son visage et la grosseur de son corps diffèrent essentiellement de son médium, et les photographies font voir plusieurs autres points de dissemblance.



Fig. 39. Photographie de William Crookes et de l'esprit Katie King, à la lumière du magnésium.

Mais la photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie, que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières. La photographie peut, il est vrai, donner le contour de son visage, mais comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle, et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde.

Autour d'elle, elle créait une atmosphère de vie, ses yeux semblaient rendre l'air même plus brillant, ils étaient si doux, si beaux et si pleins de tout ce que nous pouvons imaginer des cieux, Sa présence subjuguait tellement que vous n'auriez pas trouvé que ce fût de l'idolâtrie de se mettre à ses genoux.

J'ai si bien vu Katie récemment, lorsqu'elle était éclairée par la lumière électrique, qu'il m'est

possible d'ajouter quelques points aux différences que, dans un précédent article, j'ai établies entre elle et son médium. J'ai la certitude absolue que miss Cook et Katie sont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leurs corps. Plusieurs petites marques qui se trouvent sur le visage de miss Cook font défaut sur celui de Katie King. La chevelure de miss Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire, une boucle de celle de Katie qui est là sous mes yeux et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir prise de mes propres doigts sur le haut de sa tête, et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré.

Un soir je comptai les pulsations de Katie : son pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de miss Cook, peu d'instant après, atteignait 90, son chiffre habituel. En appuyant mon oreille sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre un cœur battre à l'intérieur, et ses pulsations étaient encore plus régulières que celles du cœur de miss Cook, lorsque, après la séance, elle me permit la même expérience. Éprouvés de la même manière, les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux de son médium, car, au moment où je fis mon expérience, miss Cook suivait un traitement médical pour un gros rhume.

Vos lecteurs trouveront sans doute intéressant qu'à vos récits et à ceux de Mme Ross-Church⁷¹ au sujet de la dernière apparition de Katie, viennent s'ajouter les miens, du moins ceux que je puis publier.

Lorsque le moment, de nous dire adieu fut arrivé pour Katie, je lui demandai la faveur d'être le dernier à la voir. En conséquence, quand elle eut appelé à elle chaque personne de la société, et qu'elle leur eut dit quelques mots en particulier, elle donna des instructions générales pour la direction future et la protection à donner à miss Cook.

De ces instructions qui furent sténographiées, je cite la suivante : « M. Crookes a très bien agi constamment, et c'est avec la plus grande confiance que je laisse Florence entre ses mains, parfaitement sûre que je suis qu'il ne trompera pas la confiance que j'ai en lui. Dans toutes les circonstances imprévues, il pourra faire mieux que moi-même, car il a plus de force. »

Ayant terminé ses instructions, Katie m'engagea à entrer dans le cabinet avec elle et me permit d'y demeurer jusqu'à la fin.

Après avoir fermé le rideau, elle causa avec moi pendant quelque temps, puis elle traversa la chambre pour aller à miss Cook, qui gisait sans connaissance sur le plancher ; se penchant sur elle, Katie la toucha et lui dit : « Éveillez-vous, Florence, éveillez-vous, il faut que je vous quitte maintenant ! »

Miss Cook s'éveilla, et tout en larmes elle supplia Katie de rester quelque temps encore. « Ma chère, je ne le puis pas ; ma mission est accomplie, que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à miss Cook.

Pendant quelques minutes, elles causèrent ensemble ; jusqu'à ce qu'enfin les larmes de miss Cook l'empêchèrent de parler ; suivant les instructions de Katie, je m'avançai pour soutenir miss Cook qui s'était affaissée sur le plancher et qui sanglotait convulsivement. Je regardai autour de moi, mais Katie aux vêtements blancs avait disparu. Dès que miss Cook fut assez calmée, on apporta une lumière et je la conduisis hors du cabinet.

Les séances presque journalières dont miss Cook m'a favorisé dernièrement ont beaucoup éprouvé ses forces, et je désire faire connaître le plus possible les obligations que je lui dois, pour son empressement à m'assister dans mes expériences. Malgré les épreuves difficiles que j'ai proposées, elle a accepté de s'y soumettre avec la meilleure volonté ; sa parole est franche et va droit au but, et je n'ai jamais rien vu qui put ressembler à la plus légère apparence du désir de tromper. Vraiment, je ne crois pas qu'elle put mener une fraude à bonne fin si elle

⁷¹ Mme Ross-Church est le premier nom de Mme Florence Marryat. On voit que Crookes approuve les comptes rendus publiés par cette dame, ce qui m'autorise à la croire véridique. G. Delanne.

venait à l'essayer, et si elle le tentait, elle serait très promptement découverte, car une telle manière de faire est tout à fait étrangère à sa nature. Quant à imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans ait été capable de concevoir et de mener pendant trois ans, avec un plein succès, une aussi gigantesque imposture que celle-ci, et que pendant ce temps elle se soit soumise à toutes les conditions qu'on a exigées d'elle, qu'elle ait supporté les recherches les plus minutieuses, qu'elle ait consenti à être inspectée à n'importe quel moment, soit avant, soit après une séance ; qu'elle ait obtenu encore plus de succès dans ma propre maison que chez ses parents, sachant qu'elle y venait expressément pour se soumettre à de sévères contrôles scientifiques, quant à imaginer, dis-je, que la « Katie King » des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme elle-même.

Il ne serait pas juste de ma part de terminer cet article sans remercier M. et Mme Cook pour les grandes facilités qu'ils m'ont données afin de m'aider à poursuivre mes observations et mes expériences.

Mes remerciements et ceux de tous les spiritualistes sont dus aussi à M. Charles Blackburn pour sa générosité, qui a permis à miss Cook de consacrer tout son temps au développement de ses manifestations et en dernier lieu à leur examen scientifique.

William Crookes.

Cette lettre est la dernière des trois témoignages de Sir William Crookes, anobli par la reine d'Angleterre à l'occasion du dernier jubilé.

Confirmations ultérieures

On peut constater que les affirmations antérieures des spirites sur la réalité des apparitions matérialisées, sont justifiées par les travaux de Crookes. Aucune supercherie par substitution de personne n'est imaginable lorsque le savant opère chez lui, parce que l'introduction d'une, étrangère, jouant le rôle de Katie King, est impossible. Il faut renoncer aussi à expliquer les faits par l'hallucination, tant à cause de la vision simultanée du médium et de l'apparition par Crookes et par les autres assistants, qu'en raison des photographies qui sont des documents irrécusables. Enfin, le dédoublement du médium est une hypothèse bien hasardée, car Katie, avant que le phénomène ait pris tout son développement, causait avec le médium éveillé, lui imposait sa volonté, en un mot manifestait une individualité différente de celle de miss Cook. C'est encore ce qui se produisit à la dernière séance, quand l'esprit prit congé de son jeune médium, au grand regret de celui-ci. Une transfiguration n'est guère supposable, pour les mêmes raisons, de sorte qu'il ne reste plus que la théorie spirite pour expliquer logiquement les faits et pour s'accorder avec ce que Katie disait être, c'est-à-dire une ancienne habitante de notre planète.

La consternation fut immense dans le camp des incrédules quand on connut les résultats de l'enquête de W. Crookes. Quelques critiques allèrent jusqu'à essayer de faire croire que le savant n'avait plus son bon sens. Il répondit à ces calomnies venimeuses par ses admirables travaux sur la matière raréfiée, qui conduisirent à la découverte des rayons X, et le silence se fit. Beaucoup plus tard, comme W. Crookes ne s'occupait plus de ces phénomènes, des élèves de l'école de Basile insinuèrent qu'il avait été trompé jadis et qu'il se rétractait. Voici, comme réponse, la lettre qu'il écrivit au professeur Elliot Coues, le 27 juillet 1893 :

Si l'on vous dit que je crois avoir été trompé au sujet des faits psychiques et que je désavoue mes expériences, je vous autorise, et même je vous prie, d'y opposer le plus formel démenti.

M. Crookes fut nommé président du Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, en 1898. Du haut de cette tribune retentissante, il affirma de nouveau sa conviction d'avoir bien observé. Parlant de ceux qui s'imaginaient qu'il n'oserait pas aborder

ce sujet, il dit :

Il y a peut-être dans mon auditoire plusieurs personnes qui se demandent curieusement si j'en parlerai ou si je garderai le silence. J'en parlerai, quoique brièvement. Je n'ai pas le droit d'insister ici sur une matière sujette à controverse, sur une matière qui, comme Wallace, Lodge et Barrett l'ont déjà montré, n'attire pas encore l'intérêt de la majorité des savants, mes collègues, bien qu'elle ne soit nullement indigne des discussions d'un Congrès comme celui-ci. Passer ce sujet sous silence serait un acte de lâcheté que je n'éprouve aucune tentation de commettre...

Je n'ai rien à rétracter. Je m'en tiens à mes déclarations antérieurement publiées. Je pourrais même y ajouter beaucoup...

Je pense la preuve faite que l'illustre savant est toujours aussi certain des faits qu'il a constatés et que rien ne s'est produit qui fût de nature à le faire changer d'opinion. Il faudrait plaindre ceux qui ne seraient pas capables d'apprécier la valeur de ces phénomènes car, enfin, est-il raisonnable de nier sans avoir étudié, ou est-il sage de s'en rapporter à ceux qui ont réellement expérimenté avec la prudence nécessaire ? Sans m'occuper davantage des incrédules de parti-pris, je vais aborder maintenant les recherches du docteur Gibier.

Les expériences du docteur Gibier

Nous avons vu que ce savant, devant la réprobation universitaire qui accueillit son livre : le Spiritisme ou Fakirisme occidental, fut obligé d'aller chercher fortune aux États-Unis où, d'ailleurs, il réussit fort bien. Il fonda à New-York un Institut Pasteur, mais ses nombreuses occupations ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses études sur le sujet défendu. En 1900, il adressa au Congrès de psychologie de Paris un mémoire sur les Matérialisations de fantômes, etc⁷² que sa longueur m'interdit de reproduire intégralement, mais auquel je ferai les emprunts nécessaires pour donner une idée des résultats auxquels il parvint.

Ce qui donne du prix à ces observations, c'est qu'elles furent faites, elles aussi, dans le propre laboratoire du docteur, car il ne retint que les séances dans lesquelles le médium, auquel il donne le pseudonyme de Mme Salmon, fut attaché dans un cabinet construit exprès, ou enfermé dans une cage. D'un esprit très froid, très défiant, il ne voulut pas se prononcer sur la cause des phénomènes, sans repousser cependant l'hypothèse spirite, qu'il paraissait même avoir une tendance à préférer.

Les vêtements du médium, avant chaque séance, furent toujours examinés par les dames de la famille du docteur Gibier. Mme Salmon paraissait honnête et, bien que rétribuée, elle était assez désintéressée pour n'accepter qu'une partie de la somme convenue quand les expériences ne réussissaient pas.

L'éclairage avait lieu au moyen d'une lanterne placée à l'extrémité de la salle opposée au cabinet. Elle était située près du plafond, entourée de trois côtés par des parois en bois ; la partie libre était fermée par un verre bleu ; une porte pleine, à coulisse, glissait dans une rainure pour diminuer la lumière lorsque cela était nécessaire. Ce mouvement était produit par une corde glissant sur des anneaux et équilibrée par un contrepoids qui se trouvait dans le cabinet, mais toujours hors de la portée du médium. Les fantômes pouvaient ainsi régler eux-mêmes la lumière, lorsqu'ils le jugeaient nécessaire,

La cage. — Elle se compose de cinq parois en treillis métallique tendu sur cadre de bois et d'une porte de même construction, munie de charnières et d'un cadenas. Les cinq parois (trois côtés, fond et dessus) sont composés de cadres de bois supportant un fort treillis de fil de fer

⁷² P. Gibier, Recherches sur les matérialisations de fantômes, la pénétration de la matière et autres phénomènes psychiques. Congrès de Psychologie de 1900. Voir aussi Revue scientifique et morale du Spiritisme, mars, avril, mai 1901 et Annales Psychiques, janvier, février de la même année.

galvanisé formant des mailles carrées de douze à treize millimètres de côté, admettant l'extrémité du petit doigt. Les fils formant ce grillage ont environ un millimètre et demi de diamètre et sont soudés ensemble par le zinc déposé par la galvanoplastie. Les treillis sont fixés en dehors, sur le cadre de bois, au moyen de linteaux, et les charnières de la porte sont vissées également en dehors. Les cadres renforcés à la partie moyenne par une traverse en bois sont unis ensemble par de longues vis, dont la tête est à l'extérieur de la cage une fois montée.

Quand la cage est fermée au cadenas, il serait à peu près impossible à un homme robuste d'en sortir, avec la seule aide de ses mains ; il va sans dire que si une ouverture, suffisante pour donner passage à une personne, était pratiquée dans l'une des parois ou dans la porte, cela ne pourrait se faire sans bruit et sans laisser de traces.

Des montants horizontaux supportaient des rideaux qui recouvraient entièrement la cage et s'avançaient de 1 mètre environ sur la droite, pour former le cabinet proprement dit. Une fois le médium introduit dans la cage, la porte était fermée, cadénassée et des scellés étaient posés sur les charnières et sur la serrure du cadenas.

Les assistants, toujours peu nombreux, étaient tous bien connus du docteur Gibier.

Passage du médium à travers la porte de la cage

Les choses étant ainsi disposées, au cours d'une séance, après avoir constaté la présence successive dans la salle de plusieurs fantômes, masculins et féminins, voici ce qui se produisit :

Quand la séance eut duré environ deux heures, la voix de Maudy⁷³ se fit entendre de l'intérieur de la cage et nous dit que les forces du médium étaient épuisées et que les manifestations allaient cesser. Aussitôt après que Maudy eut fini de parler, la voix de basse d'Ellan, s'adressant à moi, dit : « Venez recevoir notre médium qui va sortir et aura besoin de vos soins. » Pensant qu'il était temps d'ouvrir la porte de la cage et de délivrer le médium confiné dans cet espace réduit depuis le commencement de l'expérience, j'allais donner plus de lumière lorsque la voix de basse me dit : « N'allumez pas avant que le médium ne soit sorti. » Comme je n'étais pas prévenu de ce qui allait se passer, je m'avançai alors pour ouvrir la porte dont je sentis le treillis à travers le rideau. A ce moment, ma main fut repoussée doucement, mais d'une manière irrésistible, et je vis le rideau se gonfler comme sous la pression d'un corps volumineux. Je saisis la masse qui se présentait devant moi et je fus très surpris de sentir que je tenais une femme évanouie dans mes bras. Je soulevai alors le rideau qui la recouvrait et Mrs Salmon (car c'était elle) allait tomber à terre, si je ne l'avais retenue. Je l'assis aussitôt sur une chaise où les dames présentes l'aidèrent à se remettre.

Sans perdre une minute et pendant qu'un de mes assistants allumait le gaz, je palpai la cage et particulièrement la porte, où je ne sentis rien de particulier. Dès que toutes les lampes furent allumées, nous examinâmes les rideaux du cabinet que nous trouvâmes dans le même état qu'au début de l'expérience. Les tentures furent alors enlevées ; la porte de la cage et chaque maille du treillis sur les différentes parois furent soigneusement inspectées : tout était intact. De même les trois timbres collés sur la fente de la porte et l'ouverture de la clef du cadenas ; ils étaient tels que je les avais collés après avoir enfermé le médium dans la cage ; le cadenas était en place, passé dans les anneaux à vis et fermé. Je pris la clef de la poche droite de mon gilet où je l'avais placée et j'ouvris ; les charnières de la porte jouèrent librement et je m'assurai qu'elles n'avaient pas été déplacées. Du reste, je m'étais tenu pendant toute la séance à moins d'un mètre de la porte dont j'aurais pu noter les moindres mouvements : j'écoutais

⁷³ Forme matérialisée de petite fille qui se montrait presque toujours.

attentivement les sons partis de la cage. Aucun bruit, aucun mouvement suspect n'avait attiré mon attention, et en particulier quand le médium avait été poussé à travers la porte de la cage, je suis sûr de n'avoir rien entendu, et chacun de nous déclare n'avoir entendu le moindre bruit. Tel est le phénomène remarquable dont j'ai été témoin dans deux expériences différentes, faites dans mon laboratoire à quelques jours d'intervalle, ainsi qu'une troisième fois dans un local en dehors de chez moi.

Si surprenant que soit ce phénomène, il n'est pas unique. Je citerai plus loin (Voir p. 514.) un récit semblable dû au Révérend Minot Savage, alors président de la branche américaine de la S. P. R. D'après les guides, ce n'est pas le corps du médium qui aurait été dématérialisé, mais le treillis de la porte.

Zoellner a signalé dans son rapport sur les expériences qu'il fit avec Slade⁷⁴ qu'un petit anneau en bois, d'une seule pièce, fut trouvé à la fin de la séance encerclant le pied d'un guéridon. Il a vu également des nœuds se produire dans une lanière de cuir dont les extrémités étaient scellées sur la table avec de la cire. Enfin, avec le médium Sambor⁷⁵, un observateur très sceptique, M Potrovo Solovovo, raconte que, tenant fortement la main du médium Sambor sans jamais l'avoir lâchée, une chaise non machinée se trouva enfilée par le dossier sur le bras du médium. Je signale ces analogies en passant, car je suis obligé de renvoyer le lecteur aux originaux, pour le détail des faits.

Séance du 10 juillet 1898 à 8h30 du soir

Voici, maintenant, le récit abrégé d'une séance dans laquelle on n'employa plus la cage, car le médium à la suite de son passage à travers la porte eut une hémoptysie et les guides lui interdirent de s'en servir. On la remplaça par un cabinet en bois, dont la planche du fond était percée de deux trous à la hauteur du médium assis. Au commencement, un fort ruban de soie est fixé autour du cou de Mme Salmon et le docteur Gibier l'attache derrière au moyen d'un nœud chirurgical, consolidé par un troisième nœud, assez serré pour que l'index passé entre le cou et le lien soit un peu à l'étroit. Les deux extrémités du lien sont passées par les deux trous et l'on tire de façon à ce que la tête du médium effleure la paroi ; alors on fixe le ruban avec un double nœud très serré, de sorte que Mme Salmon est littéralement garrottée, et qu'il lui est impossible de quitter cette position. Des rideaux recouvrent ce cabinet en bois.

Sept personnes assistent à la séance ; elles sont toutes très bien connues du docteur Gibier ce sont : Mme C., surveillante à l'Institut ; Mme D. et sa fille Mme B., amies de M. Gibier ; M. B. ; Mr T. S., artiste et bon dessinateur auquel on doit les croquis que je reproduis⁷⁶ ; le docteur L., assistant à l'Institut, et le docteur Gibier.

On chante. Mr S. T., excellent artiste, joue du piano. Un grand avant-bras et une main gauche nus se montrent en dehors du cabinet. Puis un objet blanc, entre les rideaux. La voix de Maudy (petite fille matérialisée) se fait entendre dans le cabinet. Plusieurs formes blanches se montrent et disparaissent très rapidement ; La lumière est diminuée de l'intérieur du cabinet, bien que le médium attaché comme il l'est, ne puisse atteindre la corde. Cependant on peut distinguer les objets environnants.

⁷⁴ Zoellner, Scienlifische Abandlungen.

⁷⁵ Petrovo Solovovo. le Médium Sambor. Annales Psychiques, novembre et décembre 1899.

⁷⁶ Je dois à l'obligeance d'une cousine du docteur Gibier les dessins reproduits ici et lui exprime toute ma reconnaissance pour son amabilité. G.Del.



Fig. 40. Dessin représentant l'apparition de « Blanche », embrassant sa tante.

Je tiens à faire remarquer que ces essais préliminaires ont presque toujours lieu. Il est très rare qu'une forme bien matérialisée sorte immédiatement du cabinet, même quand on l'aurait vue fréquemment dans d'autres séances. Il semble qu'à chaque fois, les fantômes soient obligés de s'adapter de nouveau aux conditions ambiantes. Je continue en citant textuellement :

Nous attendons pendant 22 secondes après la mise au point de la lanterne et un objet blanc se montre au bas des rideaux, qui restent fermés. Cet objet, d'abord gros comme un œuf, se développe rapidement dans le sens de la hauteur. Cela ressemble au bas d'une robe. A ce moment, les rideaux s'écartent assez brusquement et une forme de femme, entièrement vêtue de blanc, sort du cabinet et s'avance vivement vers Mmes D. et B., qui s'écrient en même temps : « Blanche, Blanche ! » L'apparition se jette dans les bras de Mme D. en lui disant en français, sans aucun accent. « Ma tante, ma tante, je suis si heureuse de vous voir », et, se tournant vers Mme B. : « et toi aussi, Victoria. » Ces dames, tout émues, répondent à l'apparition avec des paroles affectueuses, l'embrassent, en sont embrassées tendrement, ainsi que M. B. (qui serait son cousin par alliance). Sur l'autorisation de Blanche, Mr T. S. s'avance et lui prend la main ; il semble « un peu troublé » tout en déclarant qu'il a tout à l'ait l'impression de tenir la main d'une personne vivante, que la température de cette chair est normale.



Fig. 41. Deuxième croquis de « Blanche » avec son voile.

L'apparition resta environ 2 minutes avec nous (Intéressé par le phénomène, le docteur L. oublia de compter.) à plus d'un mètre du cabinet, nous faisant face la plus grande partie de ce temps. Je l'examine de près, sans toutefois la toucher ; sa taille est d'au moins 10 centimètres plus haute que celle du médium ; elle est plutôt mince, tandis que le médium, qui est une

femme d'une cinquantaine d'années, possède un certain embonpoint. La voix du fantôme est faible et un peu sifflante, n'ayant rien de celle du médium, qui en outre, ne sait pas deux mois de français. Elle a un voile de communicante sur la tête, mais son visage est découvert, la figure est pleine et fraîche, paraissant âgée de 20 à 25 ans, et n'a aucune ressemblance avec celle du médium. Elle place sa main sur son cœur et paraît très émue. Enfin, elle se dirige vers l'ouverture du cabinet et entrouvre les rideaux, derrière lesquels elle disparaît. Au même moment, je touche le lien de soie qui sort au dehors du cabinet et m'assure qu'il n'y a rien de changé.

Arrêtons-nous un instant. Nous voyons encore ici un fantôme qui ne ressemble en rien au médium et qui parle le français, langue que Mme Salmon ne connaît, pas, ce qui paraît bien démontrer que nous n'avons pas affaire à une transfiguration.

Le docteur Gibier, dans les notes qui accompagnent le récit de cette séance, écrit :

Blanche. — Blanche A. était une nièce par alliance de Mme D. et conséquemment la cousine de Mme B. (Victoria), toutes deux présentes à la séance. Elle mourut des suites de couches en 1878, à l'âge de 29 ans.

Mme D. et sa fille. Mme B., ainsi que le mari de celle-ci, m'affirment que dans les six dernières années ils ont été fréquemment visités par le même fantôme matérialisé. Ce qui est intéressant c'est que cela s'est produit avec trois médiums différents⁷⁷ : Mr Salmon, Mr C., et Mr W., celle-ci médium authentique, qui n'en fut pas moins prise en flagrant, et j'ajouterai, retentissant délit de fraude⁷⁸. Mmes A. et B., qui à plusieurs reprises ont tenu « Blanche » dans leurs bras, sont d'accord pour affirmer que son corps mince diffère complètement de celui des trois médiums susmentionnés, qui ont tous plus ou moins d'embonpoint.

Je reviens maintenant à la suite de la séance du 10 juillet Deux autres fantômes se montrent. D'abord celui de Maudy, qui fait irruption dans la salle, mais n'y reste qu'un instant. Ensuite une forme féminine « Musiquita » qui, ordinairement, joue de la guitare. Puis deux autres encore sans grand intérêt, sauf que les costumes diffèrent entre eux. Mais voici que Maudy reparaît :

Cette forme vient à peine de disparaître, que Maudy montre son visage et nous parle : « Ellan⁷⁹ est au Mexique », dit-elle, « il y a quelqu'un nous touchant de très près, qui est très malade là-bas⁸⁰, mais s'il a promis de venir ce soir, il viendra. » (Ellan ne s'est pas fait entendre de la soirée, contrairement à son habitude.) Les rideaux se referment.

Compté 35 secondes. — Les rideaux s'écartent et une forme d'homme, d'une taille au-dessus de la moyenne, s'avance vivement d'un mètre au moins du cabinet, nous fait face, et d'une voix naturelle de basse et tout à fait masculine, nous dit (en anglais) : « Bonsoir, amis, enchanté de vous voir. » C'est Ellan dont nous reconnaissons aussitôt la voix. Ainsi que dans plusieurs expériences antérieures, il est habillé de noir avec plastron blanc orné de deux boutons de même couleur. Ses cheveux, ses sourcils et sa barbe (celle-ci peu abondante) sont châtain-foncé⁸¹.

Nous lui rendons son salut et je lui demande l'autorisation de me lever et de lui serrer la main

⁷⁷ C'est moi qui souligne.

⁷⁸ Cette observation n'est que trop juste. Il est arrivé que de vrais médiums, ayant perdu leur faculté, ont voulu continuer quand même à donner des séances et se sont fait prendre, c'est le cas de le dire, la main dans le sac. Il faut donc toujours se tenir sur ses gardes et ne jamais négliger le contrôle.

⁷⁹ Ellan est un des guides de Mme Salmon, que le docteur Gibier connaissait déjà.

⁸⁰ Mr Salmon n'avait nullement fait mention de la maladie de sa fille, habitant le Mexique, qu'elle ignorait sans doute. C'est un fait qu'elle était très dangereusement atteinte (septicémie), ainsi qu'on l'apprit quinze jours plus tard. Note du docteur Gibier.

⁸¹ Vus à une distance de 1 mètre à 1 m. 50 par le docteur L. et MM- T. S. et B., ils leur parurent noirs. En réalité, ils étaient châtain-foncé comme j'ai pu en juger de plus près. Note du docteur Gibier.

: accordé. Je me lève, lui tends la main, il la prend, et je lui donne un good shake hand, qui m'est vigoureusement rendu. Je constate qu'il est plus grand que moi, comme dans l'expérience avec la cage, et rien dans sa figure ne rappelle celle du médium, dont la taille est beaucoup plus petite. Ses épaules, sa poitrine sont celles d'un homme robuste, mais plutôt maigre. Je cherche sans y parvenir ce soir, à distinguer la couleur de ses yeux. Ceci est dû à ce que je le regarde de face et que la lumière vient de la lanterne à droite. Je m'assure que la main est large et ferme, dure même, modérément chaude, et non moite (caractères diamétralement opposés à ceux de la main « succulente » du médium), et j'en fais la remarque, tout haut, en invitant Mr T.-S, à venir s'en assurer. Nous demandons de nouveau l'autorisation à Ellan, qui nous fait une réponse évasive dont je ne note pas les paroles, mais qui me frappe, en ce sens que celles-ci sont prononcées pour ainsi dire dans mon oreille, au moment où je me retourne vers Mr T.-S. qui se lève pour venir serrer la main de l'apparition. A ce moment, la main que je continue à tenir glisse (je n'ose, dire qu'elle fonde) de la mienne, et la forme « Ellan », en partie désagrégée, se dirige vers l'ouverture du cabinet, glisse entre les rideaux, les écartant à peine, et disparaît dans le cabinet.

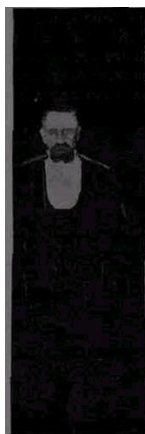


Fig. 42. Croquis représentant « Ellan ».

Compté 37 secondes. — La voix d'Ellan se fait entendre (dans le cabinet). Elle nous donne des instructions pour assurer une meilleure disposition du cabinet où le médium est réellement confiné⁸². Période de silence.

L'apparition se forme et disparaît devant les assistants

Compté 6 secondes. — Un point blanc se montre sur le parquet au pied du cabinet. D'où je suis placé, je vois que cet objet se tient à environ 25 centimètres de la portière, en dehors. En deux ou trois secondes, cela devient gros comme un œuf et s'agite, rappelant à l'œil la coquille vide qui, dans les salles de tir, danse au sommet d'un jet d'eau. Rapidement, alors, l'objet s'allonge devient une colonne d'un mètre de hauteur sur environ 10 centimètres de diamètre, puis 1 m. 50, et deux prolongements transversaux, apparaissent à son sommet, lui donnant la forme d'un T. Cela ressemble à de la neige ou à un nuage épais de vapeur d'eau.

⁸² Ces instructions furent suivies pour les séances suivantes. Note du Dr G.



Fig. 43. Croquis représentant la formation graduelle d'une apparition en dehors du cabinet, chez le Dr Gibier.

Les deux bras du T s'agitent, une sorte de voile émane de leur substance ; l'objet s'élargit et prend vaguement d'abord, puis distinctement ensuite, la forme blanchâtre d'une femme voilée. Deux bras blancs sortent de dessous le voile qu'ils rejettent en arrière. Le voile disparaît de lui-même et nous voyons une charmante figure de jeune fille mince, délicate, de taille svelte, élancée, de 1 m. 60 de hauteur environ, qui d'une voix à peine perceptible-nous donne un nom : Lucie. Elle se tient un instant devant nous comme pour nous permettre de l'observer ; la robe est entièrement blanche, les manches évasées sont courtes, n'allant pas jusqu'aux coudes ; les bras sont nus et d'une forme fine. La figure a des cheveux noirs arrangés en lourds bandeaux bouffants de chaque côté de la tête (le médium a des cheveux blonds, très courts et frisés). La forme s'avance vers l'extrémité gauche du cercle des assistants, vers Mme D., et se penche au-dessus d'elle. Elle lui prend les mains, dont elle tourne la face palmaire en haut et souffle dedans. Au même instant, et comme sous l'influence magique de ce souffle, un flot de dentelle⁸³ (ou de tulle) s'élève des mains de Mme D., monte et s'étend au-dessus de nos têtes, pendant que nous entendons le souffle fort, régulier, continu, avec légers renforcements, donnant à l'oreille l'impression de venir d'une machine ou d'un soufflet de forge, et durant, sans interruption, au moins 30 secondes⁸⁴. Mme D. nous dit sentir le souffle sur les mains et le visage. La forme prend ce voile dans ses mains, l'élève au-dessus de sa tête, position où il semble se condenser, puis l'étale, et littéralement nous couvre avec ce nuage ondulant de tissu léger.



Fig. 44. Croquis représentant « Lucie » et son voile de tissu léger.

⁸³ Bien que j'en aie tenu une partie dans mes mains, je n'ai pu voir exactement ce que c'était. Au toucher, j'ai jugé que ce tissu était résistant, et rude comme du coton contenant de l'empois. Note du Dr Gibier.

⁸⁴ Un homme à large poitrine aurait quelque peine à soutenir un tel souffle pendant dix secondes. Note du Dr G.

A ce moment, je me lève et me place en ligne avec la face antérieure du cabinet, tandis que le docteur L. et M. T. S., se levant en même temps, s'avancent aussi vers l'apparition⁸⁵, lorsque celle-ci, attirant brusquement à elle toute l'étoffe étalée sur les genoux des assistants, s'écroule à nos pieds comme un château de cartes, au moment où j'avance mes mains pour la toucher disparaît progressivement et en deux secondes au plus, comme elle était venue, mais cette, fois à environ 50 centimètres des rideaux, auprès desquels je me tiens debout, et qui restent immobiles. En fait, je suis devant la porte du cabinet et elle ne pourrait rentrer dans ce dernier sans me trouver sur son chemin. Au moment où le dernier point blanc, vestige de cette forme, va s'effacer sur le tapis qui recouvre le parquet, je me baisse pour mettre la main dessus, mais je n'en puis sentir aucune trace ; il n'y a plus rien. Je me retourne vers le cabinet et porte immédiatement la main sur le lien qui attache le médium et je tire dessus ; il est à sa place et tient bon.

A ce moment la lampe de la lanterne s'éteint ; je fais immédiatement allumer le gaz. La voix de Maudy nous invite à détacher le médium, et, en moins de temps qu'il n'en faudrait pour le dire, je suis dans le cabinet où je trouve le médium à sa place, immobile la salive coulant de sa bouche et couvrant son menton. Elle paraît s'éveiller d'une sorte de transe. Je lui prends les mains, tout en invitant le docteur L. et Mr T.-S., puis les autres personnes, à venir s'assurer de l'état du lien et des nœuds. Nous examinons le tout avec soin ; le ruban de soie est humide de transpiration, mais intact ; il est serré autour du cou. Le docteur L. met un soin particulier à l'examen de la position du médium. Pendant qu'il a sa tête près de celle du médium, la voix de Maudy, partant du fond du cabinet, l'interpelle et lui fait une remarque plaisante. Les nœuds extérieurs sont d'abord détachés par le docteur L. qui les a faits. Il éprouve une difficulté sérieuse à les dénouer et y passe plusieurs minutes. Mr T.-S. prend alors les deux extrémités du ruban et les tient pendant que je tire vers l'intérieur (afin de les empêcher de se tordre ensemble pendant que j'aide le médium à sortir du cabinet).

Le médium paraissant exténué, le visage pâle, bouffi et couvert de sueur, les paupières gonflées et les yeux troublés, est amené à la lumière, où tous nous pouvons voir le lien étroitement attaché autour de son cou par les trois nœuds faits au début de l'expérience. Le ruban est dénoué par le docteur P. G. qui l'a attaché autour du cou, examiné avec soin, trouvé intact et mis de côté.

Il est près de 11 heures (10 h. 48). Le temps qui n'a pas été noté fut rempli par la durée des phénomènes de matérialisations, par quelques dialogues entre les personnes présentes et les voix, et par l'examen du lien⁸⁶ (après que les manifestations eurent cessé, avant ainsi qu'après le détachement du médium).

Nous retrouvons dans ce récit la description de faits analogues à ceux signalés antérieurement par Brackett, Mme Marryat, etc., c'est-à-dire : tantôt la formation et tantôt la disparition du fantôme sous les yeux des assistants. Dans ce cas, comme l'expérience a lieu chez le docteur Gibier, pas de compère à redouter, pas de trappe dissimulée. Le médium étant ligoté de manière à lui enlever toute possibilité de sortir de ses liens, c'est positivement de fantômes qu'il s'agit et ces transformations en homme et en femme, avec des caractères physiologiques

⁸⁵ Bien que nous ne nous fussions pas concertés à l'avance, notre intention commune était de l'entourer pour la voir de plus près et lui toucher les mains, si possible. Note du Dr G.

⁸⁶ L'observation de cette séance fut lue le surlendemain en présence des personnes qui y avaient assisté. L'attestation suivante fut écrite et signée en marge de la dernière page : « Nous avons lu les notes ci-contre ensemble et nous en certifions l'exactitude. Signé (noms complets) Mme Caroline D. M. Thomas S. Mme Victoria M. Charles B. Mme C. N C. Dr A. L. Dr P. G. New-York, 12 décembre 1896. Mr Salmon, médium.

si profondément différents de ceux du médium, ainsi que l'emploi du français par « Blanche », nous assurent que nous n'avons pas affaire à des dédoublements. L'esprit « Ellan » soutient, lui aussi, qu'il a vécu sur la terre et qu'il ne fait que remplir une mission pénible : celle de convaincre les hommes de l'immortalité.

La véracité du docteur Gibier n'a jamais été contestée par personne et sa description de la séance étant confirmée par celle des témoins, il ne reste à l'incrédulité aucun refuge, car l'observateur reste froid et défiant ; malgré les merveilles qui s'accomplissent, sous ses yeux, son unique souci étant de s'assurer que le lien qui tient le médium garrotté est toujours intact.

J'appelle l'attention du lecteur sur la formation du tissu qui est produit devant les assistants par Lucie ; nous en verrons d'autres exemples plus loin.

Le caractère d'étrangeté de ces phénomènes est incontestable ; il faut donc que les témoignages soient souvent réitérés pour que nous finissions par nous familiariser avec ces nouveautés, c'est pourquoi je reproduis encore un récit dans lequel un homme éminent affirme qu'une assemblée entière a vu des apparitions se former dans la salle, et que le médium a été transporté en dehors de la cage dans laquelle il était enfermé.

Une magnifique séance racontée par le révérend M. J. Savage

J'emprunte la traduction de ce compte rendu à l'ouvrage de, M. Erny⁸⁷ :

A la fin de 1891, la Société de recherches psychiques des États-Unis, présidée par le Révérend M. J. Savage, de Boston, a fait diverses expériences, dont la plus importante mérite d'être citée. Le récit de cette mémorable séance a été signé par les membres présents de la dite Société, qui compte dans ses rangs des hommes comme le docteur Heber Newton, M. A. Livermore, et un certain nombre de gens marquant dans les sciences et les lettres...

Le médium était Mme Roberts, de New-York, et la séance eut lieu dans une salle (ordinairement publique) à Onset (Massachusetts). On avait construit une grande cage de fils de fer, soutenue par une charpente en bois. Cette cage fut faite par un habile ouvrier qui sut la rendre très solide. Sur le devant de la cage il y avait une porte, disposée de manière à être fermée avec un cadenas. Cette cage fut placée le long du mur de la salle qui est au deuxième étage, et où l'on ne peut pénétrer que par une seule porte. Avant que le médium n'entrât dans la cage, on avait fait examiner ses vêtements par une dame, qui déclara qu'ils étaient de couleur sombre (on verra plus loin l'importance de ce détail). Quand l'heure de la séance arriva, une soixantaine de personnes étaient réunies dans la salle, les membres de la Société psychique sur le devant. Dans l'assistance se trouvaient des médecins, venus pour observer le phénomène dans des conditions si nouvelles.

Mme Roberts, une petite femme maigre, semblait pâle et anxieuse, car les conditions étaient tout à fait inusitées. A huit heures, Mme Roberts entra dans la cage ; aussitôt le comité, composé du Rév. M. Savage et d'un éminent docteur, ferma la porte avec un cadenas, et de plus fit coudre du très gros fil des deux côtés et au centre de la porte. On scella cette porte avec de la cire, sur laquelle fut imprimé un cachet spécial. Tout ceci fut fait pour empêcher matériellement le médium de sortir de la cage. Puis on baissa le gaz et la séance commença.

Plus de trente formes sortirent de l'endroit où était le médium et se matérialisèrent devant lui, en pleine vue des assistants et cela pendant une heure. Les diverses formes qui parurent étaient grandes ou petites et furent reconnues par ceux auxquels elles s'adressèrent.

Voici le passage qui rappelle le mieux la description du docteur Gibier :

La matérialisation de diverses formes, en dehors de la cage, présenta un spectacle des plus émouvants. D'abord une tache blanche et nébuleuse paraissait sur le plancher (devant la cage),

⁸⁷ Erny, le Psychisme expérimental, pp. 182 et suiv.

elle grandirait peu à peu jusqu'à ce que la masse nébuleuse ait pris la forme d'un être humain habillé de blanc. On voyait le mouvement des mains manipulant cette vapeur blanche et la rendant graduellement consistante. Puis, tout d'un coup, une forme humaine entièrement développée se montrait aux assistants. Alors, avec une expression de joie radieuse, la forme se dirigeait vers quelqu'une des personnes présentes et l'on entendait les mots de « mère » ou « sœur » murmurés tout bas, puis la forme retournait comme à regret vers le médium et disparaissait.

Quelques formes d'hommes, grands et forts parurent aussi, et pourtant le médium était une femme petite et mince, ce qui, dans ce cas, enlève toute probabilité à la théorie que la forme est le double du médium.

Mais la plus merveilleuse des manifestations fut celle-ci : Le médium, Mme Roberts, apparut subitement devant la cage, s'avançant doucement vers les assistants stupéfiés. On remonta le gaz et les membres du comité examinèrent la cage. Le cadenas était bien fermé, les fils avec leurs cachets intacts, et pourtant le médium, qui s'était assis dans la cage devant le comité, se trouvait dehors. Sur la demande du comité, le médium ayant interrogé les esprits ou intelligences qui avaient produit ce phénomène, l'explication donnée fut qu'ils avaient dématérialisé la porte de la cage et l'avaient momentanément désagrégée. Aussitôt le médium dehors, ils avaient remis la matière dans son premier état.

Cette « explication » est évidemment encore incompréhensible pour nous, mais s'explique-t-on mieux comment les rayons X passent à travers presque toutes les substances ? Comprend-on comment sans cordes vocales, sans gosier, une plaque vibrante de téléphone peut reproduire jusqu'aux plus délicates modulations de la voix humaine ? Notre ignorance n'empêche pas les choses d'exister ; et il faut bien tout de même s'en rapporter un peu à ceux qui sont capables d'accomplir ces prodiges, car ils nous prouvent qu'ils ont des moyens d'action sur la matière que nous sommes loin de soupçonner, bien qu'il soit permis d'espérer que nous les connaissons un jour.

Revenons en Europe et cédon la place à un savant, doublé d'un philosophe, à Carl du Prel, qui raconte une série de séances qui eurent lieu en août 1894, à Munich, et qui ont été sévèrement contrôlées. Le travail original a paru dans le journal allemand l'Avenir. La traduction française abrégée en a été faite par M. Sage⁸⁸ que je vais citer partiellement, faute d'espace.

Quelques apparitions reconnues à Munich

Le médium, non rétribué, était Mlle Tambke ; elle demeura à Munich du 28 mai au 9 juin et fut l'hôte de la famille du docteur Von Arnhard. Malheureusement, Mlle Tambke fut indisposée pendant son séjour, de sorte que les manifestations n'eurent pas toute l'intensité qu'elles présentaient habituellement. Avant chaque séance, le médium fut fouillé par Mme du Prel et par une commission de dames nommée à cet effet. Voici la description du lieu des séances :

L'un de nos membres (de la Société psychique), le peintre Halm Nicolai, mit à notre disposition son vaste atelier où il ne s'était pas encore installé et qui était entièrement vide. On organisa un cabinet noir dans un coin, en suspendant au plafond un rideau noir, divisé en quatre, derrière lequel on plaça un fauteuil. Une rangée de chaises fut disposée à quelques pas du cabinet et des appareils photographiques appartenant à nos membres furent installés en différents points de l'atelier. Les deux fenêtres, une très grande et une petite, percées dans le

⁸⁸ M. Sage, la Zone-Frontière entre « l'Autre Monde » et celui-ci- Chapitre IX, les Matérialisations, pp. 291 et suiv.

même mur furent couvertes avec des draperies ; mais la pénombre ainsi obtenue n'empêchait pas d'embrasser la pièce d'un coup d'œil, ni de reconnaître les visages.

Le médium, fouillé au préalable par les dames, ne portant que des vêtements de couleur, ne fut pas attaché, M. du Prel étant résolu à n'accepter les phénomènes comme réels qu'après avoir pu voir et photographier en même temps le médium et l'apparition. Je reviens au texte intégral :

Aux séances de Mlle Tambke, généralement les fantômes apparaissent au bout de très peu de minutes, vont et viennent au milieu des assistants et même leur parlent. Mais cela n'eut pas lieu avec nous, à cause de l'indisposition du médium et de la température accablante.

Une main faisant des signaux avec un mouchoir annonça le début des phénomènes ; des formes blanches apparurent contre les rideaux mais ne purent supporter longtemps les regards. Plus tard elles demeurèrent plus longtemps et on put les voir de la tête aux pieds. Un seul fantôme, à la deuxième séance, quitta tout à fait le cabinet et persista un temps assez long.

Le médium n'étant pas attaché, qui dit que ce n'est pas lui qui se déguisait ? Voici la réponse : Il ne saurait être question de fraude. Il aurait fallu des vêtements, des masques et des perruques et nous sommes sûrs qu'aucun complice n'en apporta. Pour vêtir une seule forme, il aurait fallu au moins 8 mètres d'étoffe. Ceux qui approchèrent les fantômes remarquèrent que les étoffes dont ils étaient drapés n'étaient pas du même tissu ; pour vêtir tous ces fantômes 20 mètres d'étoffe n'auraient pas suffi : où le médium les aurait-il cachés ?

Bah ! répondent nos fortes têtes d'incrédules, on fabrique aujourd'hui du tissu si léger que 20 mètres d'étoffe passeraient par l'ouverture d'une bague et pourraient se dissimuler dans les parties secrètes du médium. Et puis, ne connaissez-vous pas ces masques en caoutchouc souple, qui ne sont que des pellicules, mais qui changent parfaitement la physionomie ! Soit ; mais voici mieux :

A la première séance eut lieu trois fois, à la seconde une fois, un incident qui rend la fraude encore plus improbable. Lorsque les fantômes rentraient dans le cabinet, les rideaux étaient écartés largement et nous pouvions voir pendant assez longtemps le médium endormi. Quant aux fantômes et à leurs draperies blanches, ils avaient disparu.

L'insuffisance de la force médianimique se traduisait par des défauts organiques dans la matérialisation des fantômes. Une main était nettement matérialisée « mais le bras, au delà du coude, était de plus en plus mince et ressemblait à un bâton ». La baronne Poisel, qu'une forme embrassa, « sentit la main, mais ne sentit pas le bras ».

Ce qui prouve encore l'insuffisance de la matérialisation, c'est la rapidité de la dématérialisation quand — cela arriva quatre fois — les rideaux étaient ouverts et qu'on apercevait le médium endormi. Un fait bien digne de remarque est le suivant : les étoffes semblaient se dissoudre moins vite que les formes elles-mêmes. Une fois une étoffe blanche, quelque chose comme un voile qu'on aurait laissé tomber, demeura en avant des rideaux ; on ne le tira pas dans le cabinet et il s'évanouit petit à petit comme de la neige qui fond : quatre témoins se portent garants du fait.

C'est bien ce que le docteur Gibier a déjà signalé ; il est important de noter que ces phénomènes se produisent dans tous les pays et avec des médiums qui ne se connaissent pas, ce qui enlève toute vraisemblance à l'hypothèse d'une supercherie.

Le fantôme ressemble tantôt au médium, tantôt à un être de l'au-delà

J'appelle tout particulièrement l'attention du lecteur sur ce phénomène, parce qu'il montre l'influence de l'état de santé du médium sur la matérialisation de l'apparition. Si l'extériorisation du fantôme odique est difficile, celui-ci possède une grande cohésion et l'être désincarné qui s'en sert ne peut le modifier que difficilement. Je reviendrai plus loin sur ce

sujet. En attendant, voici des faits qui montrent que les observateurs ne sont pas suggestibles, car le médium a beau leur dire : voici votre mère, ou voici votre ami, ni l'un ni l'autre n'accepte cette affirmation que lorsque le fantôme a réellement pris la ressemblance signalée. C'est le peintre Holm Nicolaï qui parle :

Une forme apparut du côté de l'harmonium et la voix du médium dit que c'était ma mère. Quand je fus près du cabinet, les rideaux s'ouvrirent. Le fantôme que je vis avait bien la taille de ma mère, mais le visage, imparfaitement matérialisé, lui ressemblait si peu que m'adressant à du Prel, je dis : « Ce n'est pas elle. » Le fantôme rentra alors dans le cabinet, puis ressortit : la ressemblance était plus grande ; mais je ne pouvais pas distinguer les yeux parce qu'ils semblaient encore incomplètement formés et parce que la tête était penchée en avant.

C'est dans ces circonstances que l'on constate bien la grande difficulté que l'apparition éprouve à s'assimiler le fantôme odique, qui doit donner à son périsprit la matérialité nécessaire pour devenir visible. Il existe une sorte de lutte entre la forme plastique extériorisée du médium et celle de l'esprit ; suivant que l'un ou l'autre de ces deux champs de force prédomine, l'apparition ressemble ou au médium ou à l'esprit. Nous allons en voir encore deux exemples, dans le cours de la même séance. Ces changements de physionomies s'opèrent devant les yeux des témoins bannissent, évidemment, l'hypothèse d'un masque.

Je demandai au fantôme de me donner la main ; il le fit. La ressemblance de cette main avec celle de ma mère me frappa⁸⁹. Ma mère avait une main très belle. Je lui demandai si je ne portais pas sur moi quelque chose qui lui ait appartenu. Elle me fit signe de lever les mains ; je lui tendis les deux avec la paume en haut.

Elle repoussa l'une et prit l'autre, la retourna et, à deux reprises, désigna la pierre de ma bague. Cette pierre, elle l'avait portée, sa vie durant, quoique enchâssée dans une autre bague. Quand elle se retira, je voulus faire une autre expérience. Je me mis à l'harmonium et je jouais le chant de Schubert : « Au bord des flots », un de ses morceaux favoris et qu'elle avait tant de fois chanté. Pendant que je jouai, elle ne cessa d'agiter son mouchoir avec émotion. Je revins au cabinet et elle me tendit son bras, que je pus voir jusqu'au coude, bien nettement matérialisé et vivant. Elle plaça sa main gauche sur ma tête, puis sur ma main, puis de nouveau sur ma tête et, dans ce geste, elle s'inclina vers moi bien en avant du rideau largement entrouvert. Puis le visage perdit sa ressemblance avec celui de ma mère et prit de la ressemblance avec celui du médium, mais pour quelques instants seulement et, enfin, le rideau se ferma.

Voici une autre apparition, décrite ainsi par la baronne Poisel:

Une forme apparut au rideau agitant son mouchoir. Le médium appela mon nom : j'approchai. L'ensemble de l'apparition aurait pu être celui de ma mère, mais les traits du visage étaient ceux du médium. Le fantôme rentra dans le cabinet, puis en ressortit une forme beaucoup plus grande que je reconnus aussitôt pour celle de mon amie décédée Julia von N..., avec laquelle j'avais, souvent échangé la promesse d'apparaître après la mort. Je reconnus aussitôt mon amie à sa manière particulière de me tendre la main, puis, frapper trois petits coups sur la mienne. Elle avait un nez court aux ailes très mobiles, des yeux noirs, de grandes pupilles et de longs cils ; les cheveux étaient très noirs aussi, alors que ceux du médium étaient blonds. Je n'avais nullement pensé à cette amie, j'attendais bien plutôt ma mère ; mais les gestes, le sourire, les mouvements de la tête, tout rappelait mon amie.

On ne dira pas, dans ce cas, que c'est d'après une image puisée dans la subconscience de la baronne Poisel que le fantôme a été modelé par la conscience somnambulique du médium puisque cette dame attendait sa mère et ne pensait pas à son amie. Ce sont là des faits dont il

⁸⁹ N'oublions pas que c'est un peintre qui parle, c'est-à-dire quelqu'un de très compétent pour apprécier le galbe des formes.

faut tenir compte, quand on veut substituer une autre théorie à l'explication spirite, laquelle s'adapte si bien à toutes les variétés de phénomènes. Je poursuis :

La main du fantôme ressemblait aussi à celle de mon amie. Elle fit signe de la tête que « oui », comme si je lui avais demandé : Est-ce bien toi ? Quand la forme se retira, je pus jeter un coup d'œil dans le cabinet ; il y avait sur le plancher une partie du vêtement blanc ; un bras du fantôme était encore visible et ce bras — deux messieurs assis tout auprès des rideaux ouverts purent aussi le voir — sembla se fondre dans le creux de l'estomac du médium. Pendant toute la durée de cette scène je n'éprouvai aucune émotion ; j'essayai bien plutôt de tirer la forme en avant, mais je ne sentis aucune résistance. Le fantôme m'embrassa plusieurs fois, mais il me semblait que les mains et le poignet seuls étaient matérialisés et que le bras manquait. Dans le baiser que je reçus, je ressentis le contact de deux lèvres fermes et sèches. Le fantôme ne ressemblait nullement au médium. Ses cheveux frisés sur le front n'étaient pas seulement plus foncés, ils étaient plus longs que ceux du médium. La teinte brune de la peau était bien aussi celle de mon amie.

Le témoin a vu la matière, à demi solidifiée, rentrer dans le corps du médium dont elle était issue. Le phénomène est encore plus intéressant quand il est possible d'en suivre toutes les phases. C'est précisément ce que les récits de l'archidiacre Colley nous permettent de faire. Nous pouvons avoir confiance dans la fidélité de ses descriptions, parce qu'elles sont confirmées par un observateur éminent : Alfred Russel Wallace, qui ne craignit pas, nous allons le rapporter dans un instant, d'affirmer devant un tribunal la réalité des faits attestés par le révérend Colley.

Les recherches de l'archidiacre Colley avec le docteur Monck

Le 6 octobre 1903, l'archidiacre Colley fit une conférence sur le spiritisme pendant le Congrès de l'Église Anglicane ; elle a été publiée en brochure, et je vais y faire quelques emprunts⁹⁰. Le médium était un pasteur baptiste, du nom de Monck, que nous avons rencontré déjà (p. 320) comme sujet, dans les expériences de MM. Reimers et Oxley.

Ce qui montre le développement remarquable des facultés de ce médium, c'est qu'il n'avait pas besoin de cabinet, que les phénomènes se produisaient sous le plein éclairage du gaz, et même parfois à la lumière du jour. Dans ces conditions, aucune supercherie n'était possible. On va d'ailleurs en juger par les descriptions de M. Colley :

Si, dit-il, ce qui va suivre n'est pas le fatras le plus extravagant qui soit jamais sorti de Bedlam (Maison de fous, en Angleterre.), c'est une précieuse prophétie de nos futures possibilités. Les nombreuses expériences que j'ai suivies dans diverses contrées depuis trente-trois ans, m'obligent à me prononcer pour la seconde hypothèse.

Voici d'abord un extrait de mon Journal du 28 décembre 1877: Cette nuit, au nombre de cinq, nous nous sommes réunis, avec notre médium estimé, dans mon appartement, 52, Bernard-Street, Russel Square, à Londres. La première forme humaine anormale qui vint à nous fut celle d'un petit garçon, pareille à celle de tout enfant anglais âgé de six ou sept ans. Cette petite personne, à la vue de tous (trois becs de gaz étaient complètement ouverts) se reconstitua devant nous.

Pour éviter d'inutiles répétitions, je vais décrire, une fois pour toutes, la façon merveilleuse adoptée par nos amis pour venir au milieu de nous. Je me tenais habituellement à côté du médium entrancé, en le soutenant de mon bras gauche, de telle manière que j'étais dans les meilleures conditions possibles pour observer ce qui se passait.

⁹⁰ Voir pour la traduction : Revue scientifique et morale du Spiritisme, janvier 1906, p. 437 et mai, p. 659. et Annales Psychiques, janvier 1906, p. 26.

Tantôt, pendant que nous attendons une matérialisation, d'autres fois lorsque nous ne songeons pas à assister à ce grand mystère de parturition psychique, nous voyons un filet de vapeur comme celui qui sortirait de l'orifice d'une chaudière, traverser les vêtements noirs du médium, un peu au-dessous du sein gauche. Cela forme bientôt une espèce de nuage, d'où sortaient nos visiteurs psychiques en se servant apparemment de cette vapeur fluïdique pour former les amples habillements blancs dont ils étaient entourés.

Remarquons la similitude qui existe entre les descriptions des observateurs qui ont expérimenté dans tous les pays. Chaque fois que l'apparition s'est produite sous les yeux des assistants aux États-Unis ou en Europe, c'est toujours d'une masse informe qu'elle émergeait tout-à-coup, entièrement formée. Nous en trouverons encore d'autres exemples. Ici, on voit cette matière sortir du médium ; tout à l'heure elle va y rentrer.

La forme enfantine qui se trouvait devant nous, tout habillée de blanc, avait de magnifiques cheveux dorés. Elle se conduisit en tout comme un enfant de l'âge qu'elle paraissait avoir. L'enfant frappait ses petites mains, tendait sa bouche pour recevoir des baisers de chacun de nous, zézayait en parlant. Le médium, comme un frère aîné, lui donnait des instructions et l'envoyait ça et là porter différents objets d'un côté de la chambre à l'autre, ce que l'enfant faisait d'une manière toute naturelle. Enfin, en se rapprochant avec abandon et confiance de l'auteur de son existence momentanée, la fine créature fut graduellement absorbée par lui et disparut en se fondant dans le corps de notre ami.

Je donne encore une autre description de cette restitution de la matière empruntée au médium :

Dans cette soirée, je vis une délicieuse femme fantôme qui venait de rester quelques instants au milieu de nous, rentrer dans le médium. Je la conduisis vers lui et, lorsqu'elle en fut proche, le filament vaporeux se montra, se dirigeant vers la poitrine, et je pus tout à l'aise observer comment, par ce lien si léger, le fantôme était graduellement résorbé par le médium. M'appuyant contre celui-ci, j'avais passé mon bras gauche autour de la ceinture, tandis que mon oreille gauche et ma joue posées sur la poitrine constataient les battements précipités de son cœur.

Je pus ainsi voir rentrer dans sa robuste personne la forme si délicate qui lui était venue des sphères invisibles. J'étais alors à trois ou quatre pouces de cette forme en train de se désagréger, et je pus considérer la pureté de ses traits, la beauté de ses yeux et de sa chevelure, la délicatesse de sa complexion. Au moment où sa charmante main allait disparaître je pus encore l'embrasser, lorsque déjà elle entraînait en contact avec le vêtement noir qui recouvrait le corps de mon ami.

C'est ce qui se produit pour toutes les apparitions expérimentales qui, visiblement, ou non, réintègrent l'organisme charnel d'où la matière qui sert à les rendre visibles a été tirée.

Ou se souvient, peut-être, des remarques de Mme d'Espérance (voir p. 366) relatives à la communauté de sensations qui existe entre le médium et la forme matérialisée, nous en trouvons ici un autre exemple intéressant :

Je parle d'abord de la venue de ce petit enfant, poursuit M. Colley, si cause de l'incident caractéristique qui s'est produit cette même nuit d'hiver durant laquelle il neigeait abondamment. On avait allumé un grand feu, et lorsque l'enfant, poussé par la curiosité de son âge, s'approcha de la cheminée, il heurta du pied un des chenets et fit subitement écrouler le feu, qui jeta des étincelles et nous fit précipitamment retirer nos chaises ; le petit se recula avec un cri d'effroi et vint se blottir près de moi, avec un geste tel que je lui dis : « Vous êtes-vous brûlé, mon chéri ? » — « Oui, dit le médium, parce que je l'ai senti. » Cependant, à ce moment, celui-ci se tenait loin du feu, à l'autre extrémité de la salle.

Ce qui tendrait encore à faire croire qu'il existe une liaison continue entre le fantôme et le

médium, c'est le transport d'objets matériels qui peut s'opérer du corps de l'esprit matérialisé à celui de son médium. Nous avons vu déjà de la couleur ou du noir de fumée (vol. I, pp. 466 et suiv.) dont le double était marqué, se retrouver sur les membres du médium, qui n'avait pas quitté sa place. L'histoire du « Madhi » est aussi caractéristique.

Le madhi

J'ai déjà signalé brièvement — dit l'archidiacre Colley — le très remarquable fantôme qui se montra pour la première fois dans une séance intime, le 8 octobre 1877, sous le nom du Madhi. Sa peau bronzée, qu'il me permit d'observer avec le plus grand soin au moyen de ma lentille de Stanhope, ainsi que les tatouages, les ongles de ses doigts et de ses orteils, ses mains fines, ses poignets, ses pieds, ses chevilles, ses bras noirs et velus et ses membres inférieurs jusqu'aux genoux, ses traits mobiles et pleins de vie, son regard profond de sphinx, son nez impérieux et proéminent, la forme générale de la face, son angle facial remarquable, ses yeux noirs, perçants mais sans dureté, ses cheveux souples et noirs, ses moustaches et sa longue barbe, ses membres secs et musculeux sa taille de six pieds huit pouces, tout concourut à me fixer dans l'opinion que le Madhi était un Oriental, mais non de l'Inde ni de l'Extrême-Orient.

La première fois qu'il vint parmi nous, il portait une sorte de casque métallique⁹¹ d'où pendait sur son front un emblème mobile tremblant et brillant. Il me permit de le toucher et mes doigts rencontrèrent une faible résistance. Il semblait que cet objet fondait à mon contact comme de la neige, pour reprendre sa première forme un instant après.

Voici un fait qui donnera une idée de la force du Madhi, bien en rapport avec ses formes athlétiques. J'étais assis dans un fauteuil lorsqu'il m'enleva jusqu'au niveau de ses épaules sans effort apparent.

Il semblait s'intéresser à tout ce qui l'entourait, allant et venant dans la pièce, prenant chaque chose et l'examinant, comme il est naturel que le fasse un homme des époques anciennes, transporté tout à coup dans notre milieu moderne.

Voici en quoi consiste le transport dont j'ai parlé :

A un moment, il trouvait dans un placard et nous l'apportait, un plat de pommes cuites, et je lui demandai d'en manger quelques-unes. A ce moment-là notre médium était éloigné de six à sept pieds (plus de 2 mètres) de la forme matérialisée, refusant de prendre aucun fruit et affirmant qu'il goûterait tout ce que mangerait le Madhi. Je me demandai comment cela pouvait se faire, et tandis que de la main droite j'offrais une pomme au Madhi, de la main gauche je tendis au médium une feuille de papier sur laquelle je vis bientôt tomber de ses lèvres la peau et les pépins de la pomme que mangeait le Madhi. J'ai gardé le papier, et les débris — et les voici devant moi aujourd'hui, après tant d'années, pour que n'importe quel savant puisse les examiner.

J'ai plusieurs fois répété des expériences de ce genre ; et dans ces petits morceaux de papier sur cette table qui est devant moi, réside la preuve que je n'étais pas le jouet d'une hallucination.

Il ne reste plus, comme toujours, qu'à supposer que tout cela est inventé ! Mais le vénérable archidiacre est trop connu pour qu'un semblable soupçon puisse l'atteindre et il faut croire que Monck était positivement un merveilleux médium, car Wallace va nous affirmer que les matérialisations se produisaient bien telles que M. Colley les décrit. Tant pis pour les incrédules. Je poursuis, en signalant aux chercheurs sérieux toute l'importance du fait suivant : Ceux qui se permettent de saisir tout à coup une forme matérialisée — les Spirit Grabbers —

⁹¹ Nous verrons qu'à la villa Carmen, le fantôme Bien Boa avait, lui aussi un casque à reflets métalliques.

ne comprennent absolument rien à la vérité occulte lorsque, ayant saisi les vêtements d'une forme matérialisée, ils ne trouvent entre leurs mains qu'un drap blanc ou une pièce de mousseline, et dedans le médium, qui a l'air hébété, fou, et qui, très naturellement, est traité avec peu de politesse et est désormais proclamé un fourbe. Une plus profonde connaissance de cette fabrication psychique chimico-matérielle d'un vêtement, corrigerait le jugement peu favorable que nous prononçons sur la draperie spirite quand, dans notre ignorance, nous soupçonnons la réalité de ces phénomènes.

En effet, dans une séance en plein jour (18 février 1878) nous avons décidé de faire une expérience dangereuse. Je devais saisir l'Égyptien, tout drapé de blanc qu'il était, et essayer de l'empêcher de disparaître dans le corps du médium (qui était sous le contrôle de « Samuel », un des guides du médium, à ce moment-là) et ce qui m'arriva m'a fait toujours penser aux paroles de saint Paul : « Dans le corps ou hors du corps, je ne puis dire ; Dieu le sait⁹² ». il me semble qu'une force irrésistible me lévita alors, et immédiatement je fus jeté à une distance d'environ six mètres, c'est-à-dire de la porte de mon salon jusqu'à l'endroit où se tenait, debout, le médium. Subitement, je trouvai dans mes bras le médium avec de la mousseline blanche sur sa jaquette noire ; je le tenais dans mes bras comme j'avais cru tenir le Madhi. Sa forme matérialisée avait disparu, et le vêtement psychique, qui s'était dégagé avec lui du côté gauche de mon ami, a dû reprendre le même chemin vers l'invisible avec la rapidité de la pensée. Mais d'où venait cette étoffe qui couvrait maintenant le corps de notre ami et qui n'y était pas un moment auparavant ?

Le choc de notre collision car, comme le dit mon journal, c'était une véritable collision, un écroulement, un ébranlement, nous enlevait le désir de répéter l'expérience, qui avait failli nous tuer. Et le mystère des vêtements reste toujours à élucider.

On ne nous dit pas, explicitement, si l'étoffe qui couvrait le corps en dernier lieu a été conservée, ou si elle a ensuite disparu, ce qui serait cependant bien important. Voici un épisode qui nous montre encore que la personnalité fluidique diffère de celle du médium⁹³, car ils causent ensemble, chacun avec ses souvenirs et son individualité distincte de celle de l'autre.

Le médium Monck, réveillé, cause avec le fantôme matérialisé de son ami samuel

En parcourant mon journal, — c'est toujours M. Colley qui parle — je trouve, à la date du 8 octobre 1877, qu'un fantôme, sorti comme tous les autres du côté gauche du médium, déclara avoir été son collègue et ami et fut formellement reconnu comme tel par un des assistants.

M. A. formule le très vif désir que, si cela pouvait se faire sans danger, l'entité Lily, agissant comme contrôle, éveillai le médium de sa transe, de façon à lui permettre de voir au milieu de nous le fantôme parfaitement formé de son ancien collègue, car il n'avait jusque-là appris qu'après la séance la formation à ses dépens de son ami Samuel. La scène qui s'ensuivit est plus facile à imaginer qu'à décrire. Frappé de stupeur en sortant de sa transe, notre ami considérait le fantôme, puis se levant du sofa où on l'avait placé lorsque « Lily » l'éveilla, il se précipita vers son ancien compagnon d'études, en s'écriant : « Comment, serait-ce Sam ? oui, j'affirme que c'est Sam ! » Ce furent alors des poignées de mains, des félicitations réciproques, le médium était en proie à une gaîté folle, tandis que nous restions plongés dans l'étonnement devant un tel développement de ses facultés spirituelles.

Lorsque les deux amis voulaient parler en même temps, ils se trouvaient devant une sorte d'impasse momentanée : ni l'un ni l'autre ne pouvaient rien articuler, le souffle du médium

⁹² II, Cor. XII, 3.

⁹³ Il faut noter aussi que « Le Madhi » a écrit, de droite à gauche des caractères orientaux, que le médium ne connaissait pas.

paraissant nécessaire à « Samuel » lorsqu'il voulait parler, de même que « Samuel » était nettement arrêté dans sa phrase lorsque le médium commençait à parler. Les deux amis si étrangement retrouvés avaient tant de choses à se dire !

Après avoir joyeusement causé avec nous, « Samuel » rentra dans le médium, tombé en transe de nouveau.

Je reviendrai plus loin, dans le chapitre qui traite des rapports du fantôme avec le médium (p. 626), sur le fait que l'apparition et le médium ne pouvaient pas parler en même temps. Je tiens à signaler que ce ne fut pas le seul fantôme reconnu, car l'archidiacre Colley écrit encore :

Le fantôme d'Alice

Quelques autres fantômes sortirent ainsi, à travers les noirs vêtements du médium, sans y laisser la moindre trace de leur passage ; puis il en vint un dont ma femme et moi avions déjà reçu la visite avec un autre médium et, que nous nommions Alice. Elle sortit du côté gauche de la poitrine du médium, comme Eve sortit du côté d'Adam. Nous la vîmes se former graduellement et lorsque je m'aperçus qu'elle m'avait reconnu, je lui adressai la parole avant que le médium eut rompu le lien vaporeux qui l'attachait encore à lui.

Pendant plus d'une demi-heure, cette chère créature se tint au milieu de nous, causant joyeusement, se livrant à toutes les fantaisies qui lui passaient par la tête et m'aidant, comme elle l'avait déjà fait dans des occasions précédentes, à poursuivre des expériences pour me prouver qu'« Alice » était bien « Alice », avec ses souvenirs de son heureux passé, me chargeant de transmettre les plus affectueux messages à ceux qui ne pouvaient alors se trouver parmi nous. Puis, en présence de nos amis, elle vint au médium et se fondit en lui.

Le procès entre M. Maskelyne et l'archidiacre Colley

On conçoit facilement que de semblables déclarations, faites au sein d'un Congrès religieux, suscitèrent de violentes polémiques dans la presse anglaise. Un prestidigitateur, M. Maskelyne, se distingua par ses attaques contre l'archidiacre. Celui-ci riposta en mettant au défi le prestidigitateur de reproduire les phénomènes dans les mêmes conditions. Bien entendu, celui-ci se garda bien d'accepter ; mais M. Colley ayant renouvelé son pari de 1.000 livres (25.000 francs) « s'il pouvait d'une façon quelconque, ou que ce soit, à une date quelconque, reproduire par des trucs les phénomènes en question », M. Maskelyne, sur le théâtre de Saint-George's Hall, fit la parodie d'une apparition, émergeant d'un nuage de vapeur et se montrant habillée de blanc quand la vapeur est dissipée. Rien de plus simple à produire : la femme jouant le rôle du fantôme sortait, derrière le pseudo-médium, des draperies noires qui formaient le fond de la scène, juste au moment où la fumée était assez intense pour dissimuler son arrivée. Puis la toile tombait.

Mais on ne voyait pas le soi-disant fantôme rentrer dans le corps du médium, malgré tous les artifices que le prestidigitateur aurait pu employer ; c'est ce qui perdit M. Maskelyne, car il prétendait se faire payer les 25.000 francs par l'archidiacre Colley.

Ayant porté le différend devant les tribunaux, M. Maskelyne fut débouté de sa demande « comme n'ayant pas véritablement reproduit le phénomène décrit par l'archidiacre Colley, » condamné aux dépens, plus 75 livres de dommages-intérêts, pour chef de diffamation touchant au droit de porter le titre d'archidiacre, que le prestidigitateur avait accusé M. Colley de prendre frauduleusement.

Parmi les témoins entendus, la déposition la plus sensationnelle fut celle d'Alfred Russel Wallace, une des gloires de l'Angleterre, qui, bravant le ridicule, vint affirmer devant le tribunal la réalité des pouvoirs médianimiques du docteur Monck. Voici un résumé de sa

déposition⁹⁴ :

La déposition d'Alfred Russel Wallace

Ce fut dans une maison de Bloomsbury que le docteur Wallace vit pour la première fois Monck, et assista à des phénomènes très semblables à ceux que M. Colley a décrits, bien que pas identiques. C'était dans les premières heures de l'après-midi, par une journée claire, la chambre n'avait été nullement obscurcie. M. Hensleigh Wedgwood et le révérend Stainton Moses étaient aussi présents.

Lorsque le fantôme apparut, le témoin ne se trouvait certainement pas à plus de deux mètres et demi du médium. Le docteur Monck était debout et paraissait en transe. Quelques instants après, une légère vapeur blanche apparut au côté gauche de son habit ; sa densité augmenta ; c'était comme des flocons blancs qui s'agitaient dans l'air et qui s'étendirent ainsi du plancher jusqu'à la hauteur de son épaule. Peu à peu, cette espèce de nuage blanc se sépara du corps du médium, qui dit : « Voyez ! » et il passa sa main entre sa personne et le nuage. Le nuage blanc continua à s'éloigner du médium jusqu'à ce qu'il parvint à trois mètres environ de lui, et se solidifia jusqu'à prendre l'apparence d'une femme habillée de draperies blanches, flottantes, qui laissaient le visage à découvert. Le médium souleva le bras et battit légèrement des mains ; la figure imita ses mouvements ; on entendit le claquement de ses mains. Ensuite l'apparition se rapprocha lentement du docteur Monck et commença à devenir moins brillante. Le mouvement d'ondulation de la matière blanche recommença et le tout rentra dans le corps du médium de la même manière qu'il en était sorti.

M. Bankes. — Vous êtes personnellement sûr qu'il s'agissait bien là d'un phénomène spirite ?

Docteur Wallace. — Je suis absolument certain que cela ne pouvait pas se faire à l'aide d'un truc ; M. Maskelyne lui-même n'y serait pas parvenu avec tous ses appareils...

M. Bankes. — En quoi les deux apparitions différaient-elles ?

Docteur Wallace. — A Saint George's Hall, il n'y avait pas la reproduction de la matière blanche qui sortit de l'habit du médium ; la fumée fabriquée par M. Maskelyne ne se transformait pas lentement en un corps humain. Une femme cachée derrière le pseudo-médium sortait une main, une tête au milieu de la fumée, et c'était tout. L'archidiacre Colley et moi-même, nous avons vu l'apparition se former dans une pièce bien éclairée, à la distance de quelques pieds seulement, sans aucun rideau noir formant le fond de la scène, sans qu'il y eut possibilité pour personne de se cacher derrière le médium. Si un spectateur s'était trouvé à la place de l'individu qui représentait l'archidiacre à la Saint George's Hall, il aurait vu immédiatement, dans tous ses détails, comment se produisait l'apparition organisée par M. Maskelyne.

Ces remarques prouvent combien un simulacre diffère de la réalité.

Je crois qu'une véritable apparition est impossible à simuler, lorsque les précautions de contrôle sont bien prises. Je reviendrai sur cette question en parlant des fraudes ; maintenant je vais arriver aux phénomènes que j'ai observés, en compagnie de M. le professeur Richet, à la villa Carmen, d'Alger.

Les matérialisations de la villa Carmen

Pendant quelques années : de 1902 à 1905, j'ai publié dans la Revue scientifique et morale du Spiritisme les comptes rendus des phénomènes de matérialisations qui se produisirent en Algérie, chez M. le général Noël. Les critiques ne m'ont pas manqué. Les lecteurs peu au courant de ces faits s'étonnaient de la continuité des manifestations, toujours les mêmes,

⁹⁴ Annales Psychiques, mai 1907, p. 385.

malgré les changements de médium. Certains reprochaient, à Mme Noël la narratrice, l'exubérance de son style, son enthousiasme cependant bien compréhensible, et auraient voulu des descriptions plus précises, des preuves matérielles que l'illusion, la fraude ou l'hallucination n'intervenaient pas pour l'explication. Peut-être quelques-unes de ces critiques étaient-elles en partie fondées ce qui m'engagea, souvent, à en faire part à Mme la générale Noël qui, avec une bonne grâce parfaite, répondit à mes questions et, finalement, me proposa de venir m'assurer par moi-même de la réalité des faits.

C'est ainsi que, pendant près de deux mois, j'ai reçu l'hospitalité la plus cordiale à la villa Carmen, et que j'ai pu suivre une longue série de séances, dont les comptes rendus détaillés ont été publiés dans la Revue scientifique et morale du Spiritisme, que je dirige⁹⁵.

Ici encore, je suis obligé, pour les détails, de renvoyer le lecteur aux originaux, me contentant de citer les faits les plus convaincants et les photographies qui assuraient les assistants de la rectitude de leurs sensations visuelles. D'autre part, M. le professeur Ch. Richet a fait une relation de ces phénomènes⁹⁶ qui est conforme à la mienne, bien que nous n'avons pas confronté les notes que nous prenions séparément après chaque séance.

Le médium était une jeune fille, Mlle Marthe B., qui fut fiancée au fils de M. le général Noël, mort au Congo. Elle était âgée de 18 ans ; elle venait familièrement à la villa Carmen accompagnée de ses sœurs, Mlle Paulette, 16 ans, et Maria, 14 ans. Pendant les premiers temps une autre dame, nommée Ninon, cartomancienne, entra aussi dans le cabinet. Je ne tiendrai pas compte des séances où elle fut présente. Plus tard, Mme Noël remplaça Ninon par une négresse, sa servante, du nom d'Aïcha, sous prétexte de renforcer les fluides. Celle-ci paraît n'avoir jamais joué un rôle effectif, car les photographies la montrent toujours endormie. Mais sa présence pouvait permettre de supposer, dans le cas d'une fraude concertée, qu'elle aurait pu avoir sur elle une partie au moins des draperies servant à simuler le fantôme. Je discuterai plus loin ce point ; mais je dois dire déjà que l'apparition du fantôme s'étant produite dans des séances où Marthe B. était, seule, le concours d'Aïcha n'apparaît pas comme indispensable ; la discussion d'une supercherie doit donc porter complètement sur Marthe B., car aucun des assistants ne peut être suspecté, d'abord à cause de leur incontestable honorabilité et ensuite, parce que faisant la chaîne, aucun d'eux n'aurait pu passer au médium les draperies, masques, ou autres engins nécessaires à un déguisement. Les deux sœurs de Marthe B. étant toujours surveillées et tenues par les mains sont donc insoupçonnables.

Toutes les séances que je décrirai ont eu lieu à la lumière rouge, provenant d'une lanterne dans laquelle brûlait une bougie donnant une longue flamme. Au bout d'un instant, on voyait suffisamment pour distinguer les personnes présentes et voir l'heure à une montre.

Les séances avaient lieu au premier étage d'un pavillon situé au bas du jardin de la villa Carmen.

Par suite de la forte déclivité du terrain, on pénétrait du jardin dans la salle des séances par un petit escalier de trois marches. Les murs de ce pavillon étaient isolés de trois côtés et le quatrième était adossé au mur mitoyen de la propriété voisine.

Description de la salle des séances

Le plancher de la salle est carrelé sur toute son étendue et ne présente aucune solution de continuité. Les deux fenêtres A et B sont fermées par des persiennes et à l'intérieur on a cloué

⁹⁵ Voir Revue scientifique et morale du Spiritisme, septembre 1905, p. 129 ; octobre, p. 193 ; novembre, p. 257 ; décembre, p. 321 et janvier 1906, p. 385

⁹⁶ Ch. Richet, les Phénomènes, dits de matérialisation, de la villa Carmen, 1906. Brochure éditée par les Annales Psychiques, qui contient aussi une analyse des photographies par Sir Olivier Lodge et deux comptes rendus de séances antérieures par d'autres témoins.

sur le revêtement en bois des couvertures de laine qui empêchent le jour de pénétrer. De plus, des rideaux épais masquent ces fenêtres. Le dessus du pavillon est en terrasse, mais avec des claires-voies pour donner un peu de fraîcheur et le plafond est parfaitement uni.

Une fois la porte C fermée, il est impossible de s'introduire dans cette pièce, totalement close. La salle des séances (fig. 45) a la forme d'un parallélogramme de 5 m. 25 de longueur dans le sens de la rue, et de 4 m. 60 de profondeur. La hauteur du plancher aux petites voûtes en briques qui forment le plafond est de 2 m. 60. Le cabinet B. des matérialisations est situé dans l'angle de droite, à l'intersection des murs qui sont sur la rue et sur l'escalier. De forme triangulaire, il est formé seulement par deux épaisses draperies de 2 m. 10 de hauteur, qui peuvent glisser sur une tringle de fer de 2 m. 50 de longueur. Un baldaquin couronne les draperies. Les parties latérales des draperies sont clouées, dans le sens de la hauteur, le long des murs en M et N, de sorte qu'on ne peut se glisser dans le cabinet en longeant les murs. A une hauteur de 2 m. 50, une forte toile grise forme le plafond du cabinet. Les murs sont peints en gris sombre. Un fauteuil d'osier, avec coussin et enveloppe de toile, reste à poste fixe. Le sol carrelé est recouvert d'une carquette en toile clouée sur tout le pourtour du cabinet. Un examen souvent réitéré m'a permis d'être absolument sûr qu'il n'existe là, ni dans la salle, aucune trappe, ni placard, ni porte secrète, ni ouverture d'aucune sorte. Murs et planchers sont pleins.

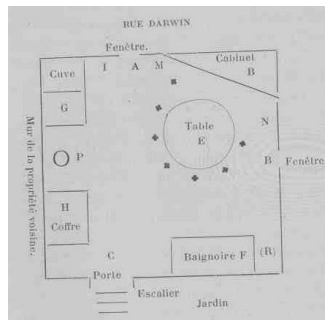


Fig. 45.

Celle salle ayant eu diverses destinations avant que l'on songeât à s'en servir pour les séances, il est resté divers meubles.

A gauche, en entrant, se trouve un coffre à bois H ; un poêle P et une auge en pierre, séparée en deux parties, qui servait antérieurement au lavage du linge. Un robinet est au-dessus. Cette auge est recouverte par un couvercle en bois. Le long du mur, en I, est un bec Auer. A droite, en entrant, se trouve une baignoire F avec un chauffe-bain R. Une table E et des chaises complètent le mobilier. Au-dessus de la porte C se trouve une petite console en bois, à 2 m. 25 de hauteur, qui supporte la lanterne à verres rouges.

Je puis affirmer que pendant que j'étais le seul étranger à la villa Carmen, jamais, sauf une fois, une séance n'a eu lieu sans que je ne sois entré le premier dans la salle et sans que je n'aie minutieusement visité le coffre, l'auge, le poêle, la baignoire et surtout le cabinet, dont les draperies et le dessus étaient secouées par moi, examinées ainsi que le dessus du cabinet, le fauteuil d'osier et le tapis, afin de m'assurer qu'aucun tissu n'aurait pu y être caché. Plus tard, une dame X, qui assista presque à toutes les séances, se joignit à moi ; enfin dans la dernière série des expériences, celle dont je vais parler, c'est avec M. Richet que cet examen fut toujours soigneusement fait.

J'ai la conviction qu'on n'aurait pu cacher quoi que ce soit dans cette salle qui pût servir à une supercherie, sans que ces investigations multiples ne l'aient fait découvrir.

Premières constatations satisfaisantes

Les personnes peu au courant de ces recherches, qui lisent un livre comme celui-ci, sont portées à croire qu'on obtient facilement, avec un bon médium, les phénomènes ci-dessus décrits. Hélas ! la réalité est tout autre. Les bonnes séances sont, au contraire, relativement rares, soit à cause des dispositions du médium, soit en raison des assistants, qui n'apportent pas toujours des éléments identiques, surtout quand de nouveaux membres sont introduits, ou même simplement suivant leur état de fatigue corporelle ou d'état mental, qui varie nécessairement beaucoup durant une assez longue série d'expériences. Les conditions atmosphériques : trop grande chaleur, orage, pluie persistante, etc., jouent également un rôle encore peu connu, mais certain. Il faut donc avoir une grande patience pendant ces recherches et ne pas se décourager si de nombreux succès se produisent.

Après avoir séjourné plus d'un mois à la villa Carmen, et malgré pas mal de séances, j'étais loin encore d'avoir une opinion fondée sur les phénomènes, car tantôt une autre personne accompagnait le médium dans le cabinet, ou bien le fantôme se montrait pendant trop peu de temps pour être bien vu et, enfin, j'étais résolu à n'accepter pour valables que les séances dans lesquelles l'apparition et le médium seraient simultanément visibles pour tout le monde.

Ce ne fut qu'à une séance dans l'après-midi du 29 juillet 1903⁹⁷ que je pus me convaincre de l'indépendance de la forme matérialisée, qui disait se nommer Bien Boa, et du médium. Après une visite minutieuse de la salle et quand les assistants se furent assis autour de la table, l'apparition se montra entre les rideaux, au bout d'un quart d'heure environ. La tête est couverte d'un turban, les bras sont nus, le visage blanc. Le fantôme s'efface sur la gauche de manière à découvrir Mlle Marthe B., qui est seule dans le cabinet. Elle est assise sur le fauteuil, sa main gauche supportant la tête rejetée en arrière, et la main droite reposant sur sa jupe noire. On distingue peu ses traits à cause de l'inclinaison de sa face. En même temps, je vois l'apparition, à gauche, à demi-cachée par la draperie du cabinet. A ce moment, l'esprit se redresse légèrement et sort un peu des draperies... Je vois sa figure ; son nez est droit, sa moustache et ses yeux sont noirs. Sa robe blanche a des mouvements onduleux...

En se retournant, il rentre à moitié dans le cabinet et de sa main gauche il prend la main droite de Mlle Marthe, il la soulève et la laisse retomber sur sa robe. Cette fois, j'ai très bien vu le mouvement de l'articulation du coude du médium. Mme X., mieux placée que moi, puisqu'elle est de face, déclare qu'elle voit les deux mains de l'esprit et celles du médium. Les rideaux se referment ensuite...

A la fin de la séance, étant à côté du médium qui revient lentement à lui, je constate que son corsage est absolument trempé et qu'il plaque sur son buste. Il ne peut rien y avoir de caché. La jupe est collante et dessine les formes grêles des jambes ; elle ne pourrait dissimuler tout ce qui serait nécessaire pour simuler l'esprit : draperies, masque, barbe, etc., et, de plus, des mains artificielles et un second masque, car si elle se déguisait en esprit, il faudrait nécessairement, en plus de ses vêtements, quelque chose à sa place pour imiter le relief de son corps, sa figure et ses mains. L'apparition n'est pas un mannequin, puisque nous l'avons tous vue se déplacer pendant que le médium était immobile... Après, chaque séance, la salle et le cabinet étaient visités aussi soigneusement qu'au commencement, de sorte qu'il ne reste plus que l'hallucination pour expliquer les faits car, certainement, personne n'est entré dans la salle et aucun des assistants n'a quitté sa place.

⁹⁷ Voir Revue scientifique et morale du Spiritisme, année 1905, p. 324.

Le jeudi 3 août⁹⁸, Marthe B. étant encore seule dans le cabinet, le même phénomène se reproduit. Bien Boa prend sa main et l'agite. Je vois le bras rond du médium se plier, la manche n'est pas vide... Le fantôme sort du cabinet, embrasse Mme Noël, pendant que le médium est toujours en vue...

Voici maintenant un phénomène nouveau :

Au bout de peu de temps, le fantôme écarte la draperie de gauche (par rapport à nous), il montre sa tête et la partie gauche de son corps.

Tout à coup, sa taille diminue, la tête restant droite, et rapidement toute la partie inférieure des draperies s'abaisse, fond, et la tête arrive au niveau du sol ou elle disparaît subitement sans laisser de traces. Puis, de nouveau, la forme entière se montre reconstituée sur la gauche, et, cinq fois de suite recommence le même exercice, pendant que je vois toujours la partie droite du corps du médium, son bras et sa main. C'est verticalement que le fantôme s'enfonce dans le parquet. Il disparaît comme si une trappe s'ouvrait en dessous de lui. Mais, ici, il n'existe pas de trappe et le tapis aussi bien que le carrelage de la salle sont intacts⁹⁹. Réellement, la simulation d'un semblable phénomène me paraît bien difficile dans ces conditions.

Photographies simultanées des médiums et de l'apparition

La preuve absolue que l'apparition n'est pas de nature hallucinatoire nous est donnée par la photographie ; et si elle reproduit ce que les yeux ont vu, c'est une certitude que nos sens n'étaient pas trompeurs, que ce qui était perçu collectivement existait bien dans l'espace et, de plus, avait une réalité assez indiscutable pour refléter les rayons lumineux et agir sur la plaque photographique, autrement dit : la forme était matérialisée. C'est justement ce qui s'est produit à la villa Carmen, assez souvent pour asseoir solidement la conviction des assistants. Voici dans quelles circonstances :

Dès l'arrivée de M. Richet, au mois d'août, les tentatives pour photographier B. B. furent reprises avec persistance. Pour cela on devait utiliser la lumière d'un éclair de magnésium que l'on produirait au moment voulu. Trois appareils étaient disposés de manière à prendre des images du fantôme sous des angles différents. Deux de ces appareils : le mien et celui de M. Richet, étaient stéréoscopiques, le troisième, celui de Mme X., était un Kodak 9 X 12. Dans certains cas, nous avons pris cinq clichés simultanés produits par un seul éclair de magnésium, ce qui élimine l'hypothèse d'une fraude photographique.

Voici ce que je trouve dans mes notes relativement à la première réussite, obtenue le 26 août : ... Enfin l'esprit se fait voir entre les rideaux à peine écartés. Son front est entouré d'une sorte de plaque qui brille comme de l'or et surmonté d'un turban. Bien que les rideaux soient presque joints, je vois Marthe B. quand l'apparition se déplace. Alors, on lui demande d'ouvrir davantage les rideaux et, de l'intérieur du cabinet, on voit son bras s'allonger et repousser le rideau de droite (par rapport à nous) de manière à nous permettre de voir Aïcha endormie sur le fauteuil ; ses mains noires se détachent, nettement sur le tablier blanc et sa tête est apparente, grâce au foulard blanc qu'on lui a mis sur les cheveux. En même temps, je vois Marthe. Toutes les deux dorment ; leur figure, leurs mains tout est parfaitement distinct. Pendant ce temps, B. B. était retiré dans la partie gauche du cabinet. Au bout d'un instant, les rideaux n'ayant pas bougé, le fantôme s'avance de nouveau, complètement formé. On aurait pu déjà le photographier. C'est donc encore simultanément que je vois les deux médiums et l'esprit.

⁹⁸ Voir Revue scientifique et morale du Spiritisme, année 1905, p. 325.

⁹⁹ Un procès-verbal, rédigé par M. Lowe, architecte expert auprès du tribunal d'Alger, constate qu'il n'existe aucune trappe dans la salle des séances de la villa Carmen et qu'aucune réparation n'a été faite dans ce pavillon. Voir la brochure de M. Richet, les Phénomènes dits de matérialisation. p. 86.



Fig. 46 Photographie obtenue à la villa Carmen. La partie inférieure de la tête du fantôme est seule visible, mais on distingue parfaitement le bras gauche du fantôme et sa main, qui paraît incomplètement matérialisée. En bas, on voit une partie du corps de Mlle Marthe B.

Si l'on suppose une supercherie, il faudrait donc que Marthe fût déguisée et qu'à sa place elle ait mis un masque et une chevelure pour figurer la tête et, de plus, un mannequin, ou du moins, une armature rigide pour représenter son buste et faire tenir sa robe gonflée, sans oublier aussi des mains artificielles pour simuler les siennes. Ceci paraît bien invraisemblable, d'autant mieux qu'il faudrait en plus l'habillement du fantôme car, en dessous de la draperie d'un blanc immaculé qui le recouvre ; le fantôme a une sorte de veste, couverte de broderies qui ont des reflets dorés. Mais voici la photographie qui va nous montrer, par l'analyse de ses détails, que l'hypothèse d'une fraude est inconciliable avec les faits. Je reprends mon récit :

B. B. rentre dans la partie gauche du cabinet. Mme Noël nous prévient que la prochaine fois qu'il se montrera ainsi, il faudra faire l'éclair au magnésium. Nouvelle attente, assez longue, mais les médiums sont toujours en vue. Enfin B. B. se montre tout entier et se place à côté de Marthe, sur la gauche. Le signal est donné de faire l'éclair... La très forte lumière produite ne m'a pas paru agir sur l'apparition, qui est restée immobile et bien en vue. Aussitôt l'éclair produit, B. B. rentre dans la partie gauche. Puis il se montre de nouveau. Mme Noël demande à être embrassée ; l'apparition y consent : on entend le bruit du baiser. Le fantôme envoie des baisers à Mme X. Alors celle-ci demande si elle pourrait sentir le contact de ses lèvres ; l'esprit fait avec sa tête un signe affirmatif. Mme X. se déplace, elle va jusqu'aux rideaux. B. B. l'embrasse sur la joue à la hauteur de l'œil. Un instant après, M. Richet étend la main par-dessus la table et l'apparition la lui serre avec force. Les médiums sont toujours visibles.

La figure 46 donne la reproduction de cette première photographie d'après le Kodak.

Malheureusement, on ne voit qu'une partie de la tête, le bas, car l'appareil a été mis au point trop bas. Voici les observations de M. Richet¹⁰⁰ :

Sur la photographie 1 (Kodak) on voit¹⁰¹ une grande forme entourée d'une draperie blanche, flottant dans l'ouverture du rideau. A gauche se dessine nettement le dos de la chaise sur laquelle est assise Aïcha, avec l'épaule gauche d'Aïcha très bien éclairée. On distingue les moindres dessins de la cotonnade rayée dont elle est habillée. La photographie prise par le Kodak est beaucoup plus nette que celle du vérascope. On peut voir que cette draperie est d'une étoffe assez fine et assez transparente pour que, derrière, transparaisse en une ligne

¹⁰⁰ Ch. Richet, les Phénomènes, dits de matérialisation, de la villa Carmen, p. 13.

¹⁰¹ Au moment où j'écris cet article, je ne sais jusqu'à quel point tous les détails que je donne pourront être visibles sur les planches annexées à ce travail. Ce que je puis dire, c'est qu'ils apparaissent très bien sur tous les clichés que j'ai sous les yeux. Note de M. Ch. Richet.

noire verticale l'apparence sombre du rideau. Sous cette fine draperie apparaît la forme du coude, du bras et de la main ; une main très longue, à peine formée¹⁰² dont les extrémités digitales, comme si elles n'étaient pas recouvertes d'une draperie, semblent se perdre en une sorte de nuage vaporeux, une lueur blanche à contours indéterminés¹⁰³. En haut, on ne voit pas toute la figure, mais seulement le bas de la figure ; une tête penchée en avant dont on ne peut voir que le menton très court caché par une barbe noire épaisse qui recouvre la bouche et au-dessus de laquelle on ne voit que le bout du nez. Malheureusement la photographie s'arrête là et elle est coupée transversalement par une raie qui ne laisse pas voir les yeux et traverse la figure au ras de l'extrémité du nez... En bas du fantôme et à sa gauche, on distingue une manche qui paraît plus ou moins vide et quelque chose comme une forme de corsage. L'éclat blanc du fantôme éclairé par le magnésium est tel, que la table de bois noir en est illuminée et on en voit le reflet comme sur une surface polie...

Je ferai remarquer que si l'on ne voit pas la tête de Marthe sur la photographie, on la voyait nettement un instant auparavant, ainsi que le fantôme. La main de B. B. et son bras sont ceux d'un homme ; la haute taille de l'apparition s'oppose aussi à la supposition que ce serait le médium déguisé, de sorte que je considère cette séance comme démonstrative en ce qui concerne la sincérité de Marthe. Nous allons en avoir une preuve directe, par la description d'un phénomène absolument insimulable dans les mêmes conditions.

Le fantôme prend naissance dans la salle



Fig. 47.

A la séance du 29 août, après avoir pris une photographie¹⁰⁴, l'esprit B. B., bien formé, cause d'une voix basse, embrasse Mme Noël et rentre dans le cabinet.

Quelques minutes après, par l'ouverture des rideaux on voit passer le fantôme dans la partie droite. Notre attention est fixée de ce côté. Alors se produit un phénomène du plus haut intérêt. En dehors du cabinet, dans l'angle de droite de la chambre, sans que la draperie ait remué, à côté de Maïa, on entend comme le déplacement d'une chaise et sur le parquet, au point A, fig. 47, je vois quelque chose de blanc, qui s'élève du sol et prend rapidement une forme. C'est B. B., bien matérialisé, tel que nous l'avons vu tout à l'heure. Il se dirige vers l'ouverture des rideaux, en B, en titubant un peu, comme si la marche lui était difficile. Enfin il rentre complètement et referme les rideaux.

Comme ce fait est des plus importants, je reproduis ici le récit de M. Richet concernant ce phénomène :

¹⁰² Cependant c'est une main et un bras d'homme, comme le constate Sir Olivier Lodge dans l'étude qu'il a consacrée aux photographies obtenues à la villa Carmen. Voir la brochure citée de M. Richet, p. 26.

¹⁰³ Cette phrase est soulignée par M. Richet.

¹⁰⁴ Pour les détails, voir Rev. scient., et mor. du Spirit., 1905, p. 389.

Récit de M. Charles Richet

Le phénomène suivant m'a paru d'une importance primordiale. L'expérience fut faite dans les mêmes conditions que les autres, à cela près que Mme X. n'était pas présente.

Après la photographie prise, le rideau se referme. Soit A, C, B, le triangle représentant le cabinet et où sont assises Marthe en M et Aïcha en N ; soit A, B, le rideau avec une ouverture en o, par où peut sortir et rentrer la forme B. B.



Fig. 48.

B. B. commence par apparaître dans l'ouverture du rideau, puis il rentre. Mais à peine B.B. est-il rentré en o, que je vois, sans que le rideau se déplace¹⁰⁵, une lueur blanche en X, sur le sol, en dehors du rideau entre la table et le rideau. Je me lève à demi pour regarder par-dessus la table. Je vois comme une boule blanche, lumineuse, qui flotte sur le sol et dont les contours sont indécis. Puis, par transformation de cette luminosité blanchâtre, s'élevant tout droit, très rapidement, comme sortant d'une trappe, paraît B. B., pas de très grande taille, il me semble. Il a une draperie et, je crois, comme un cafetan avec une ceinture à la taille. Il se trouve alors placé entre la table et le rideau, étant né, pour ainsi dire, du plancher, en dehors du rideau (qui n'a pas bougé). Le rideau tout le long de l'angle B est cloué au mur, de sorte qu'un individu vivant pour sortir du cabinet par là, n'eût pas eu d'autre moyen que de ramper sur le sol, et de passer sous le rideau. Mais l'issue a été subite, et la tache lumineuse sur le plancher a précédé l'apparition de B. B. en dehors du rideau, et il s'est élevé tout droit (en développant rapidement sa forme d'une manière rectiligne). Alors B. B. cherche à venir, à ce qu'il me paraît, parmi nous, mais il a une démarche claudicante, hésitante. A un moment il chancelle, comme s'il allait tomber, en claudiquant avec une jambe qui semble ne plus pouvoir le soutenir (je donne mon impression).

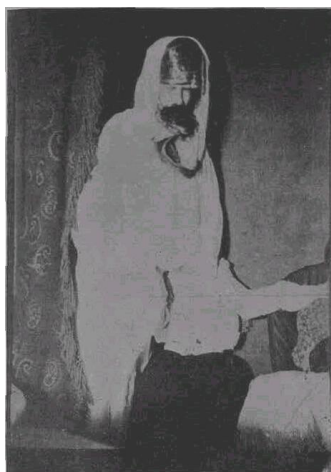


Fig. 49. — Autre photographie de Bien Boa, par le Kodak de Mme X. il est pris presque de face.

¹⁰⁵ C'est moi qui souligne cette phrase, les autres le sont par M. Richet lui-même.

Puis il va vers la fente du rideau, tout à coup il s'affaisse, disparaît par terre, et en même temps on entend un bruit de clac, clac, comme le bruit d'un corps qui se jette par terre. Très peu de temps après (deux, trois ou quatre minutes) aux pieds même du général, dans la fente du rideau, on voit encore la boule blanche (sa tête ?) apparaître au ras du sol ; puis un corps se forme, qui remonte rapidement, tout droit, se dresse, atteint une hauteur d'homme, puis soudain s'affaisse sur le sol avec le même bruit, clac, clac, d'un corps qui tombe sur le sol. Le général a senti le choc des membres, qui, se jetant sur le sol, ont heurté sa jambe avec quelque violence¹⁰⁶.

Il me paraît bien que cette expérience est décisive ; car la formation d'une tache lumineuse sur le sol, laquelle se change ensuite en un être marchant et vivant ne peut être, semble-t-il, obtenue par aucun truc. Supposer que c'est en se glissant sous le rideau, puis en se relevant, que Marthe déguisée en B. B. a pu donner l'apparence d'une tache blanche s'élevant en ligne droite, cela me paraît impossible. D'autant plus que le lendemain, peut-être pour me montrer la différence (?), B. B. a apparu encore devant le rideau. Mais il n'est pas venu par l'ouverture o du rideau (fig. 48) ; il est arrivé en soulevant le rideau, derrière lequel il s'était formé et en se mettant, comme on dit, à quatre pattes, puis en se redressant. Il n'y avait aucune analogie possible entre ces deux modes de formation.

Comme on peut le constater, ce procédé pour donner naissance au fantôme dans la salle, sous les yeux des assistants, présente une grande analogie avec le phénomène semblable décrit par le docteur Gibier et d'autres observateurs. En même temps, c'est une preuve absolue de la sincérité du médium, car une telle apparition est impossible à simuler, dans des conditions semblables à celles où nous étions placés. Le 31 août, sur le désir exprimé par M. Richet, la même naissance du fantôme se produit dans la salle, alors que notre attention était vivement excitée, ce qui confirme pleinement l'absolue réalité de l'indépendance de Marthe et de B. B. ; enfin, le 1^{er} septembre, pour la troisième fois, nous assistâmes encore à ce prodigieux enfantement spirite.

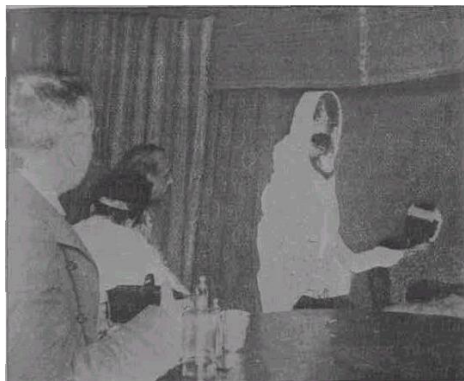


Fig. 50. — Agrandissement d'un des clichés stéréoscopiques de M. Richet pris en même temps que celui du Kodak. A gauche, M. le général Noël ; puis Mme Noël qui se cache la figure à cause de l'éclair du magnésium, puis moi tenant mon appareil. Les autres personnes ne sont pas dans le champ de l'objectif.

D'autres photographies ont été prises. J'en reproduis ici trois clichés obtenus par le même éclair de magnésium. L'un (fig. 49) est Bien Boa vu de face par le Kodak. Le second (fig. 50)

¹⁰⁶ Suivant mes notes, les disparitions de B. B. dans le sol auraient eu lieu avant la formation du fantôme sous nos yeux, dans la salle. G. D.

est l'agrandissement d'un des clichés stéréoscopiques de M. Richet ; le troisième (fig. 51) est celui de mon appareil. Ces trois photographies ont été simultanées. Bien Boa porte un casque, un peu comme le Madhi décrit par l'archidiacre Colley ; on voit nettement ses reflets métalliques. On distingue mieux le corps de Marthe que sur les autres photographies mais, comme presque toujours, la figure est cachée car, suivant les esprits, la forte lumière arrivant brutalement sur le visage du médium produirait des convulsions. Nous sommes encore si ignorants en ces matières qu'il ne faut pas repousser cette proposition de prime abord, quand nous constatons qu'il en était de même chez W. Crookes où, toujours, Katie abritait le visage de Miss Cook.

Il semblerait, au premier abord, que la manche de Marthe qui va jusqu'au cou d'Aïcha est presque vide ; on la croirait accrochée par une épingle au fauteuil de sa voisine. Pourtant, en regardant bien, on constate que la vacuité n'est pas complète. M. Lodge dit à ce sujet¹⁰⁷ :

La manche étendue vers la négresse peut contenir un bras, mais alors ce membre doit être bien maigre ; toutefois, elle ne semble pas contenir uniquement une baguette ; on la dirait plutôt soutenue par une épingle piquée dans le dossier du siège sur lequel est assise la négresse. Cette apparence n'est pourtant pas bien marquée, et il est improbable qu'il en soit réellement ainsi ; il n'y a, en effet rien d'incompatible avec la présence d'un bras mince à l'intérieur de la manche ; d'ailleurs, on aperçoit la place du coude. J'ai constaté la possibilité qu'un bras maigre, étendu ainsi, présente un aspect analogue à celui que l'on voit sur la photographie. Malgré tout, à première vue, on ne peut rester que sous l'impression que la manche a comme une apparence vide. Mais si elle avait été réellement vide, il n'y aurait eu aucune nécessité de l'étendre et de l'exposer ainsi : s'il y a une tromperie, elle est bien niaise, alors que les autres arrangements paraissent habiles.

Si l'on ne sépare pas les photographies des autres phénomènes produits ensuite pendant la séance — et on ne peut pas le faire puisqu'ils sont contemporains — comme la naissance du même fantôme a eu lieu dans la salle quelque temps après qu'on a obtenu son portrait, il est évident qu'il a une existence objective et que si la manche du médium paraît vide, c'est qu'il n'y a pas eu tricherie maladroite, mais bien dématérialisation partielle, comme cela s'est produit dans d'autres circonstances, avec des médiums différents¹⁰⁸. Voici donc encore un exemple qui nous montre quelle circonspection l'on doit apporter dans ces recherches, pour ne pas mettre sur le compte de la fraude des faits qui, mieux connus, s'expliquent tout autrement. Arrivons à l'appréciation finale de Sir Olivier Lodge¹⁰⁹.

Ce que prouvent définitivement les photographies, c'est que l'apparition d'une troisième personne derrière le rideau n'était pas due à une hallucination ou à une suggestion, mais que la même apparition qui se manifestait aux yeux (et parfois même aux oreilles et au toucher) — la même apparition qui était visible à la lumière rouge d'une lampe — a impressionné exactement et plus clairement encore, avec plus de détails, la plaque photographique à l'éclair de la lumière du magnésium.

Quelle que soit l'explication réelle de ces photographies, elles sont les meilleures de cette espèce qu'il m'ait été donné de voir depuis quelque temps et tandis que les prétendues photographies spirites m'ont laissé jusqu'ici sous l'impression d'un arrangement artificiel, de quelque truc photographique — dont il y en a tant de possibles — celles dont nous nous occupons, quand je les considère avec les témoignages qui se rapportent à la manière dont elles ont été prises et développées, me font l'effet d'être d'une nature photographique tout à fait authentique. De l'ensemble des dépositions et des faits, je comprends qu'il ne serait pas

¹⁰⁷ Ouvrage cité de M. Richet, p. 30.

¹⁰⁸ Voir plus loin le cas de dématérialisation des jambes de Mme d'Espérance p. 666.

¹⁰⁹ Ouvrage cité de M. Richet, p. 33.

raisonnable de supposer que la figure fantomatique était due, d'une manière normale, à la jeune fille auprès de laquelle elle apparaissait.



Fig. 51. — Reproduction du cliché de mon appareil stéréoscopique, pris en même temps que les deux autres reproduits plus haut.

Cette conclusion s'impose quand on lit les comptes rendus détaillés des séances car, souvent, Marthe étant visible, le fantôme a embrassé certains des assistants, leur a touché ou serré la main, s'est promené dans la salle, a causé, en un mot il s'est conduit comme un être humain ordinaire, dont il avait, au moins, certains des caractères physiologiques, sinon tous. En voici une preuve indubitable :

Le fantôme exhale de l'acide carbonique

La séance du 1^{er} septembre a été des plus satisfaisantes parce que, ce jour-là, Marthe était seule dans le cabinet, Aïcha étant malade. Cependant des faits du plus haut intérêt se sont produits. D'abord, le fantôme, après s'être montré en même temps que le médium, dont on distinguait la figure et les mains, s'est formé pour la troisième fois sous nos yeux, sortant du plancher¹¹⁰. Il se dirige vers l'ouverture des rideaux et embrasse Mme Noël avec assez de force pour que tout le monde entende le bruit de ses lèvres.

Je passe sur les détails, pour arriver à l'expérience curieuse qui démontre que Bien Boa, comme Katie King, possédait, quand il était matérialisé, des poumons fonctionnant comme les nôtres. Je reproduis d'abord mes notes, puis je citerai le témoignage de M. Richet, relatif au même phénomène :

Mme Noël demande que l'on fasse l'essai avec la baryte, dont l'idée appartient à M. Richet. On sait que l'air exhalé des poumons contient de l'acide carbonique ; pour le démontrer, il suffit de souffler dans un ballon contenant de la baryte en dissolution pour donner naissance à du carbonate de baryte, qui se montre immédiatement sous la forme d'un précipité blanc. M. Richet avait préparé lui-même une dissolution de baryte dans un ballon à deux tubulures, dont l'une, recourbée, était munie d'un tube en caoutchouc terminé par un bout creux, en os. Pendant toute la séance le ballon était à côté de M. Richet.

Sur un appel de Mme Noël, Bien Boa sort du cabinet et s'avance vers la table, à côté de M. le général Noël. A ce moment, le rideau de gauche est tiré, et je vois très bien Marthe tout entière, endormie sur sa chaise. Comprenant toute l'importance de cette constatation, à trois reprises différentes, malgré l'injonction qui m'est faite par Mme Noël de me taire, je demande à M. Richet s'il voit bien le médium. La première fois, il déclare ne voir que les mains ; les deux autres fois il répond : « Oui. »

¹¹⁰ Voir Rev. scient. et mor. du Spirit., année 1905-1906, p. 395, le compte rendu détaillé que j'ai fait de cette séance.

M. Richet prend le ballon qui était à côté de lui et regarde la dissolution, qui est toujours limpide, puis il pose le ballon sur la table, en face de l'esprit. On dit à celui-ci de souffler par l'extrémité en os. On le voit approcher le tube de sa bouche et l'on entend un souffle puissant et régulier, mais on n'entend pas de bouillonnement. L'Esprit n'ayant pas mis l'extrémité du tube entre ses lèvres, l'air ne pénètre pas jusqu'au liquide. Alors M. le général Noel mettant un doigt entre ses lèvres, dit à l'esprit de faire comme lui avec l'extrémité du tube. Cette fois, B. B. a compris. Il prend le bout en os, l'introduit dans sa bouche et souffle pendant quelques secondes. On entend le gargouillement du liquide et on voit un nuage blanc, très épais, se former dans le liquide. M. Richet reprend le flacon. A ce moment, sous le coup de l'émotion, tout le monde applaudit. B. B. salue et rentre dans le cabinet.

M. Richet relate ainsi le même phénomène :

J'avais préparé un flacon contenant de l'eau de baryte, limpide, et disposé de telle sorte qu'en soufflant dans un tube de caoutchouc, on pouvait faire barboter l'air expiré dans l'eau de baryte. Après divers phénomènes, sur le détail desquels je n'insiste pas, B. B. (c'est le nom par lequel se désigne lui-même le fantôme demande à faire l'expérience de la baryte. A ce moment, il se penche en dehors du rideau et je distingue nettement par la fente du rideau Aïcha¹¹¹ assise très loin de B. B., et Marthe, dont je ne vois pas bien la figure ; mais je reconnais sa robe, la chemisette de son corsage, et ses mains. G. Delanne, qui était plus près que moi, assure qu'il voit la figure.

Alors B. B. se penche en dehors du rideau. Le général prend de mes mains le tube à baryte et le donne à B. B., qui essaye de souffler, en se penchant un peu en avant du rideau, à gauche. Pendant ce temps, je vois très bien toute la forme de Marthe¹¹², qui est placée en arrière et à gauche de B. B. Aïcha est toujours immobile et très loin. G. Delanne me fait remarquer à haute voix qu'on distingue Marthe tout entière, et, comme le point capital de l'expérience est précisément dans la vue complète de Marthe, toute attention est portée sur elle. Cependant j'entends B. B. qui essaye de souffler dans le tube ; mais il souffle mal, et sa respiration ne passant pas à travers le tube, mais passant au dehors, ne fait pas de barbotage.

B. B. fait de vains efforts et l'on entend son souffle. Alors le général lui explique qu'il faut faire glouglou, ce qui n'arrive que si l'on fait passer l'air expiré par le tube. Alors, enfin, B. B. réussit à faire glouglou. Il souffle avec force. J'entends le barbotage qui dure environ une demi-minute ; puis B. B. fait signe de la tête qu'il est fatigué, et qu'il ne peut plus continuer. Alors, il me passe le tube à baryte : je constate que le liquide est devenu tout blanc¹¹³.

Je tiens à faire remarquer :

1° que je n'ai pas quitté le tube des yeux, et qu'il est sorti de ma main pour aller entre les mains du général et de B. B.; puis que j'ai vu tout le temps le tube près de la bouche de B. B. pendant que les gaz de l'expiration barbotaient dans l'eau de baryte, et qu'aussitôt après il y avait du carbonate de baryte, comme je l'ai constaté à la suffisante lumière de la chambre, sans que le tube à baryte ait quitté mes yeux ;

2° qu'à diverses reprises j'ai pu voir derrière B. B., la forme de Marthe ses mains très certainement ; sa figure par intervalles seulement car en se penchant en avant, B. B. me la masquait. En tous cas je ne pouvais voir que vaguement la forme de sa figure ; car l'obscurité était trop grande pour qu'on pût reconnaître ses traits...

J'insiste sur ce fait que, pendant que B. B., soufflait dans le tube, M. Delanne me faisait remarquer à haute voix qu'on distinguait parfaitement derrière B. B. la forme de Marthe, et il

¹¹¹ Suivant mes notes, le 1^{er} septembre, Marthe était seule dans le cabinet. C'est la seule divergence entre mon récit et celui de M. Richet et elle ne touche pas au phénomène de la production du carbonate de baryte.

¹¹² C'est moi qui souligne.

¹¹³ C'est moi qui souligne.

a fait cette remarque à trois reprises différentes, pendant tout le temps que B. B., soufflait.

Les critiques des incrédules

Malgré ces preuves, très nombreuses, de la réalité du fantôme, il s'est trouvé des critiques pour soutenir que les assistants de la villa Carmen avaient été mystifiés. Il est vrai que ces Aristarques n'étaient pas d'accord entre eux, et que leurs hypothèses ont été imaginées sans tenir compte de nos comptes rendus. Dans ces conditions, il est difficile de discuter et je ne m'y attarderais pas, si ce silence ne pouvait être interprété comme un aveu d'impuissance, alors qu'au contraire, rien n'est plus simple que de démontrer la parfaite impossibilité des objections qu'on a opposées à ces expériences.

Pour un médecin algérois, B. B. n'aurait pas été autre chose que le cocher arabe du général Noël. Cet individu, nommé Areski, aurait avoué au docteur que c'était lui qui se déguisait pour faire le fantôme. A ceci, il suffit d'opposer un formel démenti de la part de tous les assistants, car jamais ce domestique n'a paru dans la salle des séances quand nous devions y faire des expériences ; comme nous visitons avec le plus grand soin le local, il est certain que personne ne pouvait s'y cacher sans que nous ne l'ayons découvert, pas plus qu'il n'était possible d'y entrer une fois la porte fermée.

Il résulte de ce fait que si quelqu'un a été mystifié, c'est le docteur algérois, qui a pris pour argent comptant les racontars mensongers d'un domestique renvoyé par M. le général Noël. Il est difficile d'être plus naïf.

A Paris, un autre docteur a prétendu que les photographies montraient clairement que le prétendu fantôme n'était autre chose qu'un mannequin tenu par Marthe. Ici encore, il suffit de faire remarquer qu'aussi bien avant qu'après les photographies, alors que l'on voyait Marthe endormie, le fantôme allait et venait dans la salle, causait, serrait la main des assistants et soufflait dans un tube pour produire du carbonate de baryte. Il aurait donc fallu que le dit mannequin fût automobile, qu'il eût un phonographe et une machine soufflante dans sa fallacieuse poitrine. Vraiment, je ne crois pas nécessaire d'insister pour faire toucher du doigt l'absurdité de semblables imaginations, et je m'étonne que l'on ait pu y attacher, même un instant, un semblant d'importance.

Enfin, quelqu'un de très malin a immédiatement deviné l'énigme du fantôme qui prenait naissance sous nos yeux : il y avait une trappe dans la salle et Bien Boa en sortait comme le fait Méphistophélès au théâtre. Nous avons assez souvent, M. Richet et moi, inspecté le parquet de la salle et le plafond de la remise qui était en-dessous, pour être certains qu'il n'existait aucune trappe, ce que, d'ailleurs, un certificat officiel de M. Lowe, architecte expert près le tribunal d'Alger, constate également.

Que reste-t-il aujourd'hui de toutes ces allégations, aussi malveillantes que ridicules et mensongères ? Rien. C'est le sort réservé aux élucubrations qui ne reposent sur aucun fondement et je m'en voudrais d'insister davantage sur leur insanité.

Les matérialisations complètes avec Eusapia Paladino

En lisant les ouvrages français qui rendent compte des séances avec la célèbre Napolitaine, il semblerait qu'elle n'obtient jamais de matérialisations complètes et que, dans les meilleures circonstances, tout se borne à la production de mains visibles. Mais si l'on prend connaissance des rapports publiés en Italie tels que ceux de MM. Visani Scozzi, Bozzano, des membres du Circolo Minerva et du docteur Venzano, on constate que souvent des formes fantomales ont été vues par les observateurs, de manière à ne laisser aucun doute sur leur réalité.



Fig. 52. — La forme sombre, la plus haute, est une des silhouettes obscures vue parmi les assistants dans les séances d'Eusapia. Ce dessin et les deux suivants ont été faits par M. Gellona, de Gènes.

Cette différence dans les résultats tient à ce qu'Eusapia ne s'abandonne complètement à la transe que si elle se sent dans un groupe sympathique, et qu'il faut que les observateurs forment une sorte de milieu homogène, qui ne s'obtient que par la répétition fréquente de séances tenues avec les mêmes personnes. Il n'est pas du tout nécessaire que les assistants croient à l'existence des Esprits, mais il est indispensable qu'ils n'opposent pas une résistance systématique et qu'ils n'entravent pas à chaque instant la séance par des observations intempestives, ou blessantes pour le médium. Lorsque la confiance réciproque est établie, les manifestations présentent tout de suite une ampleur et une multiplicité qu'elles n'atteignent jamais dans des réunions hétéroclites. En voici quelques preuves.

Très souvent, avec Eusapia, les formes ne peuvent pas supporter la lumière ; on ne les voit donc que grâce à une circonstance favorable, par exemple un rayon de lumière provenant d'une fenêtre incomplètement voilée ou d'une salle voisine

Très fréquemment elles avancent une partie du corps, tête ou bras, en dehors des rideaux, pour embrasser ou toucher l'un des assistants. Les dessins reproduits ci-contre, faits par M. Gellona, donnent une idée assez nette de ce qui a lieu le plus ordinairement.

Au Circolo Minerva, pendant la septième séance, M. le professeur Porro¹¹⁴ raconte que :

Tout d'abord, le n° 5 (M. Morselli) et d'autres assistants aperçoivent, de manière à n'en pas douter, une figure vague, indistincte, qui se projette dans l'embrasement d'une porte donnant sur l'antichambre, faiblement éclairée. Ce sont des silhouettes fuyantes et changeantes, tantôt avec un profil de tête et de corps humain, tantôt comme des mains qui sortent des rideaux. Leur caractère objectif est démontré par la concordance des impressions, contrôlées à leur tour au moyen d'enquêtes continuelles sur notre parfait état d'attention consciente. Il ne pouvait pas être question d'ombres projetées volontairement ou involontairement par nos corps, puisque nous nous surveillons l'un l'autre et que nous nous gardions réciproquement de toute illusion possible.

Tout à l'heure, nous allons constater que la propre fille du professeur Porro s'est manifestée à lui et a donné son nom de baptême. C'est, qu'en effet, à partir du moment où les conditions deviennent favorables à la matérialisation véritable, des esprits, amis ou parents des assistants, en profitent pour se communiquer et affirmer par leur présence que la mort n'existe pas.

Pendant une série de séances à Turin, sous la direction de Lombroso, assisté des docteurs

¹¹⁴ Revue scientifique et morale du Spiritisme, numéros d'octobre et novembre 1901.

Imoda el Auderico, voici ce qui eut lieu à la lumière rouge¹¹⁵ :

A la troisième séance, dit le narrateur, Eusapia veut avoir maintenant auprès d'elle un vieillard vénérable (Lombroso) qu'elle connaît depuis bien des années et qui avait déjà expérimenté longuement avec elle. Il s'incline vers le rideau et nous entendons un petit bruit de baisers. La lumière vient en ce moment d'une lampe électrique rouge placée extérieurement, un peu en arrière et à gauche du cabinet médiannique ; ainsi la paroi de gauche de la pièce est bien éclairée et constitue un fond clair, sur lequel se détachent les profils du médium et du vieillard.

Le médium appuie la tête sur l'épaule du contrôleur de droite ; les mains sont tenues entre les siennes. Soudain le rideau s'agite fortement, un souffle froid en sort, puis une forme humaine, couverte par le léger tissu du rideau, se dessine sur ce fond clair. Une tête de femme, instable et titubante s'approche du visage du vieillard ; elle se meut avec un tremblement de vieille femme ; elle semble s'incliner, toucher le monsieur âgé, le baiser peut-être ; le vieillard l'encourage ; elle se retire, revient, paraît ne pas oser, puis elle s'avance avec résolution. C'est un moment d'émotion invincible. Tout sceptique adversaire de toute forme de mysticisme que je suis, je sens l'angoisse qui se dégage de cette scène muette...



Fig. 53. A droite sortant à demi du rideau.

Lombroso a déclaré lui-même qu'il croyait que c'était bien l'esprit de sa mère qui, dans une autre circonstance encore, lui parla¹¹⁶, vient de paraître un ouvrage posthume de Lombroso intitulé : Recherches sur les phénomènes hypnotiques et spiritiques dans lequel l'illustre savant raconte ainsi la première apparition de sa mère :

« C'était à Gênes, en 1902 ; le médium était en état de demi-inconscience et je n'espérais pas obtenir de phénomène sérieux. Avant la séance, je l'avais priée de déplacer un lourd encrier de verre. Elle me répondit avec son ton vulgaire : « Pourquoi t'occupes-tu de ces niaiseries ? Je suis capable de bien autre chose ; je suis capable de te faire voir ta mère. Voilà à quoi tu devrais penser. » Impressionné par cette promesse, après une demi-heure de séance, je fus pris du désir le plus intense de la voir exécutée et la table répondit par trois coups à ma pensée. Tout à coup, je vis (nous étions dans la demi-obscurité de la lumière rouge), sortir du cabinet une forme assez petite, comme était celle de ma mère¹¹⁷. Le fantôme était voilé ; il fit le tour complet de la table jusqu'à moi en murmurant des paroles que beaucoup entendirent, mais que ma demi-surdité ne me permit pas de saisir. Tandis que mis hors de moi par l'émotion, je la supplie de me les répéter, elle me dit : Cesare mio fio ! Ce qui, je le reconnais, n'était pas dans

¹¹⁵ Annales Psychiques, mars 1907, pp. 218 et 221. Traduction des articles parus dans la Stampa.

¹¹⁶ Au moment où je corrige les épreuves de ce chapitre, février 1910.

¹¹⁷ Il est à remarquer qu'Eusapia a une taille d'au moins dix centimètres supérieure à celle de ma mère.

ses habitudes. En effet, elle était Vénitienne et avait l'habitude vénitienne de me dire mio fiol ! Peu après, sur ma demande, elle écarta son voile et me donna un baiser. Dans huit séances postérieures de 1906 et 1907, elle m'apparut de nouveau à Milan et à Turin, mais moins distinctement, recouverte par le rideau et m'embrassa en me parlant. »

Dans une séance suivante, c'est l'ingénieur Pomba qui est gratifié d'une visite de l'inconnu. Une tête, se dégageant du rideau, s'approche de lui et l'embrasse, pendant que deux mains couvertes par le rideau lui tiennent la tête d'un geste affectueux.

Arrivons maintenant à la description des formes qui se promènent délibérément dans la salle, ou qui offrent des particularités permettant de les identifier.

A la troisième séance¹¹⁸, quand le docteur Visani Scozzi fut convaincu de l'honnêteté d'Eusapia, il put observer la présence de fantômes complètement visibles. Voici ce qui est décrit :

Tandis que M. Scozzi tenait étroitement, comme toujours, les mains et les jambes d'Eusapia, dont la tête reposait sur son épaule gauche, il vit se former entre lui et la porte vitrée, légèrement éclairée, un fantôme très opaque ; il fut embrassé sur le côté droit du front, caressé par des mains dont les doigts traversaient ses cheveux et il sentit nettement une barbe passer sur sa figure. Ensuite une forme solide et réelle s'appuya sur son dos et ses épaules, tandis que deux bras vigoureux et deux mains nettement formées lui entouraient la poitrine...

Un peu plus tard, dans la même séance, deux matérialisations ont lieu simultanément :

Bientôt, dit toujours le docteur, il vit se former devant une des fenêtres, d'où filtrait un peu de lumière, une ombre comme celle d'un homme de haute taille et il put en distinguer le profil dans tous ses détails. Chaque fois que le fantôme passait devant la fenêtre, le comte et la comtesse Mainardi déclarèrent que ce fantôme était celui de leur neveu Théodore dont la taille était exceptionnelle.

Pendant tout ce temps, le fantôme présenté comme John King ne cessait de manifester sa présence derrière le docteur. Il y avait donc en même temps deux matérialisations nettement distinctes.

Il faut lire l'ouvrage pour apprécier les preuves données par l'esprit Théodore, afin d'affirmer son identité à ses parents. Quant au fantôme dont le docteur sentait le contact, pour lui le doute n'est pas possible, en ce qui concerne sa réalité :

Quand cette masse vivante, dit-il, me serra contre elle et pendant les divers incidents (décrits avant) continua à m'embrasser, je dus bien admettre que tous ces organes, tête, bras, mains, tronc, constituaient un ensemble personnel et organisé et j'arrivai à la conviction qu'une entité nettement distincte du médium et de nous tous exerçait son action sur moi, révélant tous les caractères de substance, de force et d'intelligence par lesquels se définit et se distingue un individu véritable et personnel... Je ne puis dire autre chose, sinon que c'était bien un homme que j'avais derrière moi.

Une autre fois, — toujours pendant ces séances — deux dames voient une grande forme humaine, légèrement lumineuse par elle-même, se diriger vers le colonel Malvolti, qui reçoit un coup de poing en pleine poitrine, pour avoir voulu prendre une chaise malgré le refus de John King.

M. Bozzano affirme également l'existence de ce personnage aux proportions athlétiques, qui intervient si souvent dans les manifestations¹¹⁹.

Après avoir senti sa chaise tirée en arrière, il sent deux mains qui le redressent et lui passent une jambe d'un côté à l'autre de la table. Alors, dit M. Bozzano, deux bras puissants me saisirent dans une forte étreinte ; contre mon épaule gauche s'appuie un torse masculin aux

¹¹⁸ Docteur Visani Scozzi, la Medianita. Expériences faites à Naples en avril 1895.

¹¹⁹ Bozzano, Hypothèse spiritiste et théories scientifiques. Séance du 8 juin 1901, chez M. Avellino.

proportions herculéennes et une jambe se colle à la mienne dans toute sa longueur. Je comprends alors que John a voulu me mettre en situation de constater une formation humaine complète et me donner une juste idée de sa personne. En même temps, une tête parfaitement conformée s'appuie contre la mienne et une baleine, chaude passe sur ma figure. La tête se détourne et me fait sentir ses cheveux coupés en brosse. Elle s'éloigne un peu et je vois nettement son profil. Avec mon coude je cherche à explorer le torse et je m'assure que c'est celui d'un athlète. Mais il m'est impossible de me rendre compte du genre de vêtement qui le couvre. Il semble que ce soit un tissu très fin, comme de la gaze et largement drapé. John me tient ainsi pendant une minute et se retire, pour revenir encore pendant un instant très court¹²⁰.

Après une pause de quelques instants, Eusapia me serre la main avec une force qui rend la pression douloureuse, tandis qu'une main fine et légère se pose sur mon front, puis sur l'épaule gauche, ensuite sur la droite et enfin sur la poitrine. Je comprends qu'elle a fait sur moi le signe de la croix¹²¹. Cette main s'applique sur mes lèvres et j'y imprime un baiser respectueux. Je reconnais sans hésiter une main de femme, qui bientôt me comble de caresses. Deux bras m'entourent, le cou, une chaude baleine m'effleure et deux lèvres appliquées sur les miennes y déposent un ardent baiser ; je le rends avec émotion et, je m'aperçois que ces lèvres font de grands efforts pleins d'angoisse pour articuler des paroles, ce que ne permet pas l'épuisement extrême d'Eusapia. Je demande avec insistance à John, je supplie passionnément cette forme féminine de me faire savoir qui elle est ; enfin une voix faible, mais distincte parvient à prononcer dans le dialecte génois si spécial : Je suis ta mère ! Un baiser plus ardent que les autres se renouvelle avec force et nos âmes se confondent dans une suprême communion d'amour.

Tous les assistants ont, comme moi, entendu résonner ce baiser, ont perçu ces paroles et ces soupirs. Pendant toute cette scène, Eusapia, renversée sur sa chaise, ne cesse de me presser si violemment la main que je suis obligé de faire un effort pour prêter une attention suffisante à ce qui se passe.

Cinq ou six fois, sur mes instantes prières, la charmante forme se représente et m'embrasse et enfin, avant de s'éloigner définitivement, elle prononce avec un accent ineffable de tristesse, ce seul mot : « Adieu ! »

Je ferai encore remarquer que l'accent génois, très particulier, n'est pas celui d'Eusapia et que, cependant, le fantôme qui se donne pour la mère de M. Bozzano l'emploie. — On doit observer que, jusqu'ici, si l'on peut admettre dans les séances d'Eusapia la réalité des apparitions, leur identité reste à démontrer, car la ressemblance est difficile à préciser dans la quasi-obscureté et les preuves physiques ou intellectuelles font presque défaut. Les faits suivants, beaucoup plus nets, répondent à ces desiderata.

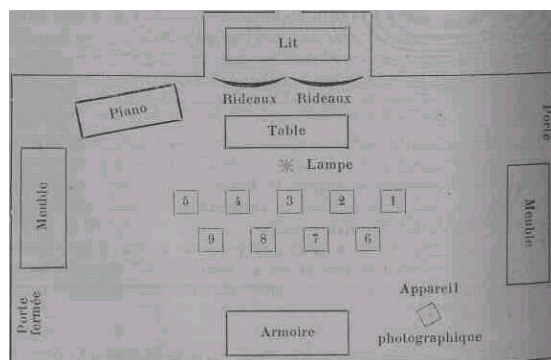
Matérialisations en pleine lumière

Une des plus remarquables séances avec Eusapia fut celle qui eut lieu à Gênes, le 1^{er} mai 1902, dans l'appartement de la famille Avellino. Les assistants étaient : le professeur Morselli, M. et Mme Montaldo, M. Ernest Bozzano, M. et Mme Avellino, leurs deux fils et le docteur Venzano, dont je vais résumer la narration¹²².

¹²⁰ Dans une séance au Circolo Minerva, le 20 décembre 1900, le chevalier Erba fut mis aussi en contact avec la forme matérialisée d'un homme très robuste, qui est probablement celle de John.

¹²¹ Nous avons ici une réponse péremptoire à ceux qui font intervenir dans ces phénomènes le légendaire Satan, ce croquemitaine que le signe de la croix fait constamment évanouir.

¹²² Voir les Annales Psychiques, août 1907. Contribution à l'étude des Matérialisations, par le docteur Venzano, pp. 572 et suiv.



La séance eut lieu dans la salle à manger, au 3e étage, et le cabinet médianimique fut installé dans l'embrasure de la fenêtre par M. Venzano.

Le plan ci-contre montre la disposition des lieux et les chiffres l'emplacement des spectateurs. Un lit de fer avait été placé derrière les rideaux, avec un matelas choisi par le docteur. Un piano se trouvait à gauche du cabinet et l'appareil photographique dans l'angle de droite. La pièce était vivement éclairée par un bec de gaz, avec manchon Auer, suspendu au plafond. Mme Paladino fut déshabillée complètement par les dames et toutes les pièces de son vêtement examinées sévèrement par les assistants : chemise, jupon, cache-corset, pantalon, tricot de laine rose ne présentaient rien d'anormal¹²³ :

Eusapia passa derrière les rideaux et s'étendit sur le lit, aux barres duquel MM. Morselli et Avellino la fixèrent solidement. Ils ficelèrent les poignets aux barres en fer des montants avec force nœuds ; ils passèrent ensuite un double tour de corde autour de la ceinture du médium et fixèrent les extrémités aux barres transversales du lit ; enfin, le professeur Morselli, après avoir vérifié avec soin les ligatures, attacha aussi les pieds à la traverse du bout du lit. Tout le monde prit place sur les chaises et l'on attendit.

La lumière était assez bonne pour qu'on pût lire les plus petits caractères d'un journal. Au bout d'un quart d'heure, la taille entra spontanément en mouvement et frappa plusieurs coups. Les rideaux remuèrent connue s'ils avaient été agités par deux mains, il se forma une large ouverture à la partie supérieure, par laquelle parut une figure de jeune femme. La tête et la partie du corps qui était visible se trouvaient entourés par des draps d'une blancheur éclatante. La tête paraissait enveloppée par plusieurs bandes circulaires de ce tissu, ce qui fait qu'on n'apercevait qu'une portion ovale de la figure, mais les yeux, le nez, la bouche et la partie supérieure du menton étaient nettement visibles. L'apparition resta en vue une minute environ et avec l'extrémité de ses doigts elle écarta ses draperies, pour qu'on put bien la voir, Avant de disparaître, elle inclina la tête pour saluer et envoya un baiser dont le son fut entendu par tout le monde...

Plus tard, ce fut une figure d'homme avec une grosse tête et de fortes épaules, entouré, lui aussi par des tissus blancs. La tête était enveloppée de telle façon, qu'à travers ce tissu léger, on pouvait entrevoir le teint rosé du visage, les reliefs du nez, des zigomas et du menton. MM. Morselli et Bozzano déclarèrent avoir aussi remarqué de la barbe au menton... Elle aussi envoya des baisers sonores, et quand elle eut disparu, on entendit battre des mains dans l'intérieur du cabinet.

Voici donc encore des fantômes très visibles, en pleine lumière blanche, qui ont des caractères féminins et masculins très nets : impossible de s'y tromper. Si ce sont des créations de la science somnambulique, celle-ci est une magicienne incomparable, puisqu'elle tire du néant

¹²³ Je passe les détails de la première partie de la séance pour arriver aux matérialisations visibles.

des êtres qui agissent physiquement sur la matière pour écarter les rideaux, et qui créent des draperies et des organes qui envoient des baisers sonores. Mais bientôt, ce ne seront plus des inconnus qui vont paraître, mais des personnages que certains détails ont permis d'identifier, je continue :

Eusapia appela M. Morselli et se plaignit de souffrir aux poignets. Avec beaucoup de peine, le professeur délivra les bras de sorte que le médium ne fut plus attaché que par le buste et les pieds. Quelques instants plus tard, le couvercle du piano se souleva et s'abaissa spontanément en faisant du bruit, et presque en même temps reparut une figure ressemblant à la première forme féminine. En se penchant en dehors des rideaux, elle projeta son ombre sur la muraille illuminée, et cette ombre suivait les mouvements de l'apparition, ce qui prouve que celle-ci était réellement matérialisée et les assistants non hallucinés.

Une quatrième forme de femme apparut : le nombre des tours de bandes de tissu entourant sa tête était tout à fait extraordinaire, leurs bords faisaient saillie de telle façon que le visage y apparaissait comme enfoncé. Le tronc était entouré par un nombre aussi grand de tours de bandes qui la faisaient ressembler à une momie égyptienne. L'avant-bras que l'on voyait n'était qu'un moignon, car la manche retombait de 30 centimètres environ sur le devant du piano. L'apparition agita en haut, à plusieurs reprises, le membre partiellement formé, en projetant sur la paroi son ombre, qui en suivait sans cesse les mouvements.

A peine la femme aux bandes avait-elle disparu qu'on entendit Eusapia demander avec instance qu'on vint la délivrer des liens qui la serraient trop fort. M. Morselli accourut : mais son étonnement et le nôtre fut grand en constatant que le médium avait été de nouveau lié aux poignets¹²⁴ aux deux barres latérales du lit au moyen de plusieurs tours de corde, qui s'enchevêtraient par des nœuds bien plus nombreux et bien plus serrés qu'au commencement de la séance par M. Morselli. C'est à tel point que le professeur dut renoncer à les dénouer lui-même ; il fallut que l'un de nous se mît à l'œuvre, mais il n'y parvint qu'après un travail assez long et patient.

Ce phénomène est encore une preuve qu'il y avait plusieurs intelligences à l'œuvre, car ce n'était pas Eusapia qui pouvait, physiquement, représenter la femme aux bandelettes puisque, à ce moment, elle était attachée sur son lit. Son double transfiguré, si c'est lui que l'on voyait, était en dehors des rideaux, et visible, ce qui lui enlevait le pouvoir d'agir pour ligoter le corps matériel. L'espace de temps, très court, qui a séparé le moment de l'apparition du fantôme de celui où le professeur Morselli a délié les poignets, ne permet pas de supposer que ce soit Eusapia qui ait pu opérer elle-même un semblable ficellement de ses deux mains, puisque celui-ci était douloureux et contraire à sa volonté.

Arrivons enfin au point culminant de cette séance si intéressante ; je cite textuellement :

Cette fois, on délia Eusapia non seulement aux poignets, mais aux pieds ; le lien du tronc la retenait seul, désormais, aux barres du lit.

Nous avions à peine repris nos places, que les rideaux s'ouvrirent à une certaine hauteur du sol et que nous vîmes paraître à travers un espace large, ovale, une figure de femme qui tenait un petit enfant, en faisant mine de le bercer. Cette femme, qui paraissait âgée de quarante ans, environ, était coiffée d'un bonnet blanc, garni de broderies de la même couleur (suivant les autres témoins, cette coiffe se terminait par deux bouts de ruban rose qui venaient se nouer sous son menton.) La coiffure, tout en cachant les cheveux, laissait apercevoir les traits d'un visage large, au front élevé. La partie restante du corps qui n'était pas cachée par les rideaux

¹²⁴ La relation parue dans les Annales Psychiques porte « avait été de nouveau liée aux pieds », mais c'est évidemment une erreur, parce que plus haut, il est dit que M. Morselli ne délia que les poignets, les pieds restant attachés et, plus loin, que l'on délia les poignets avec beaucoup de peine, et les pieds, de sorte que le médium ne fut plus attaché que par le buste.

était couverte de draps blancs. Quant à l'enfant, à ce que l'on pouvait déduire du développement de la tête et du corps, il pouvait être âgé de trois ans. La petite tête était découverte, avec des cheveux très courts ; elle se trouvait à un niveau quelque peu supérieur à celui de la tête de la femme. Le corps de l'enfant paraissait enveloppé de langes, composés, eux aussi, d'un tissu léger et très blanc. Le regard de la femme était tourné en haut avec une expression d'amour pour l'enfant, qui tenait la tête un peu courbée vers elle¹²⁵.

L'apparition dura plus d'une minute. Nous nous levâmes tous debout, en nous approchant, — ce qui nous permit d'en suivre les moindres mouvements. Avant que le rideau se rabattît, la tête de la femme se porta quelque peu en avant, pendant que celle du bébé, en s'inclinant à plusieurs reprises à droite et à gauche, posa sur le visage de la femme plusieurs baisers, dont le timbre enfantin parvint à nos oreilles d'une manière très nette.

La séance prit fin, Mme Paladino se plaignant et étant très fatiguée¹²⁶. La photographie ne donna que quelques tâches blanches.

Suivant le médium encore en transe « la forme de femme était la mère de Mme Avellino, l'enfant était son petit-fils, enfant de Mme Avellino ». Malheureusement, à cause de sa position dans le cercle, Mme Avellino ne put voir assez de face la figure pour la reconnaître, mais elle se souvient bien que, pendant les dernières années de sa vie, sa mère avait l'habitude de porter sur sa tête une coiffe ornée de dentelles qui, selon la mode du temps, s'attachait sous le menton au moyen de rubans roses et, de plus, elle a bien perdu un fils à l'âge de trois ans à peine. Ces faits étant absolument certains, quelle conclusion en déduire ?

Nous voici encore en face de deux organismes distincts, matérialisés, agissant simultanément et, d'une manière indépendante l'un de l'autre. Comment supposer la création objective de deux personnalités assez vivantes pour que l'une d'elles puisse donner des baisers qui sont entendus partout le monde ? Ne serait-ce pas un véritable miracle que de tirer du néant deux images, de les modeler, de les habiller suivant des types reconnaissables, en leur donnant un organisme et une tangibilité comme les nôtres ? Où la subconscience d'Eusapia aurait-elle pris la science et les renseignements nécessaires ? Dans la mémoire latente de Mme Avellino ? Alors elle devait accomplir une série de prodiges qui dépassent absolument tout ce que l'observation nous a permis de constater expérimentalement. C'est ici que l'on sent bien tout ce qu'on de factice et, d'in vraisemblable les théories du psycho-dynamisme ; et lorsque l'on possède par les apparitions naturelles la preuve que l'âme survit, n'est-il pas plus logique et surtout plus scientifique, d'admettre cette cause comme explication, de préférence à toute autre ? C'est ce que les spirites ont compris et ce que comprirent également tous ceux qui ont subi l'ineffaçable empreinte des faits. Des positivistes aussi résolus que Lombroso et le professeur Porro, des sceptiques railleurs tels que M. Vassallo, des hommes froids et méthodiques comme MM. Venzano et Bozzano croient maintenant à la survie, parce que, tous, ils ont revu ou causé à un des leurs que la mort avait arraché à leur affection. Voici, parmi d'autres, quelques-uns de ces cas si instructifs :

¹²⁵ M. Morselli, dans son livre : *Psychologie et spiritisme*, publie deux dessins du peintre Berisso, faits d'après les croquis du professeur, dont l'un représente cette femme à la coiffe, mais la position de l'enfant diffère un peu de celle décrite par le docteur Venzano.

¹²⁶ M. Bozzano, dans son livre : *Hypothèse spirite et théories scientifique* dit que, dans une séance antérieure, qui eut lieu le 8 juin 1901 chez M. Avellino, avec Eusapia, il vit une tête d'enfant matérialisée, nettement profilée, pendant qu'une assistante se sent le cou entouré par deux petits bras, et qu'une tête d'enfant se presse contre sa joue. Elle sent aussi sur ses genoux le poids de deux petits pieds. John déclare que c'est le jeune César Avellino, mort à l'âge de trois ans.

Les identités constatées avec Eusapia

Faute d'espace, je suis obligé de résumer les faits, mais les lecteurs désireux d'étudier plus à fond ces manifestations, peuvent se reporter au récit de M. Vassallo, paru dans les numéros d'avril et mai 1901 de la Revue scientifique et morale du Spiritisme et aux articles de M. le docteur Venzano, auquel je ferai quelques emprunts¹²⁷, aussi bien qu'au livre : *Nel mondo degli Invisibili* pour ceux qui comprennent l'italien.

C'est pendant les séances au Circolo Minerva de Gênes, que son président, M. Vassallo, directeur du journal *Il Secolo XIX*, put se convaincre non seulement de la réalité des faits, mais aussi de la présence de son fils mort. Jadis, l'illustre publiciste écrivait volontiers : « Quand trois spirites sont assis autour d'un guéridon, il n'y a que le guéridon qui ait de l'esprit ! » Après avoir étudié, il dit : « Il n'y a pas de plus grand intérêt que de pouvoir dire à l'âme humaine, par la voix de la science : « Tu existes, et tu existeras après la dissolution de la matière. » Plus grand intérêt, dis-je. Non, c'est l'unique, par rapport à tous les autres, qui ne sont que des circonstances accessoires. Ceci établi, j'ai la ferme conviction que les études médianimiques peuvent seules amener à ce résultat et qu'il faut contraindre les savants à dévoiler ce grand problème : la découverte absolue de la vérité

Apparitions du fils de M.Vassallo

Pourquoi ce changement radical ? Voici :

Après s'être familiarisé avec les faits par des études suivies dans la séance du 18 décembre 1901, au Circolo Minerva, M. Vassallo se sent saisi en arrière par deux bras qui l'enlacent affectueusement, tandis que deux mains aux longs doigts effilés d'une personne jeune, lui serrent la tête et la caressent. Pendant ce temps, une tête jeune l'embrasse à plusieurs reprises, tout le monde entendit le bruit des baisers. M. Vassallo demanda le nom de l'entité qui manifestait à son égard des sentiments aussi tendres et par des mouvements de table on obtint le nom de Romano ; c'était un des prénoms de son fils décédé, ignoré même de ses parents les plus proches, car on l'appelait toujours Naldino.

Ayant demandé une preuve d'identité, un doigt traverse l'ouverture du veston et va se placer contre la poche intérieure dans laquelle, dit M. Vassallo, se trouve un portefeuille contenant le portrait de son fils.

Le soin pris par le fantôme de choisir parmi des prénoms celui qui était ignoré de tout le monde, indique sa volonté de se faire reconnaître, sans qu'on puisse invoquer la transmission de pensée, car M. Vassallo déclara ensuite qu'il n'attendait pas ce nom, que l'on n'employait jamais. Nous allons constater que le fantôme a donné d'autres preuves, encore plus convaincantes.

M. Vassallo ayant demandé une preuve plus complète, la table répondit affirmativement en demandant moins de lumière. On obéit en plaçant une bougie allumée sur le parquet d'une autre salle. De cette façon, la lumière était faible, mais suffisante pour qu'on pût distinguer le visage de Mme Paladino et celui des autres observateurs.

Tout-à-coup, le docteur Venzano voit s'élever entre Mme Ramorino et Eusapia une masse vaporeuse, de forme oblongue, qui se condense graduellement en haut, qui prend l'aspect d'une tête humaine sur laquelle apparaissent successivement les reliefs d'une chevelure très abondante, des yeux, d'un nez et d'une bouche. A ce moment, M. le professeur Porro et le chevalier Erba s'écrient en même temps : « Une silhouette, une silhouette ! » M. Vassallo, qui regardait ailleurs, se retourne assez à temps pour voir la tête qui s'avance à plusieurs reprises

¹²⁷ Annales Psychiques, docteur Venzano, Contribution à l'étude des matérialisations, n^{os} de juillet et août 1907. Vassallo. *Nel Mondo degli Invisibili*.

au-dessus de la table dans sa direction, puis se dissout.

Remarquons maintenant l'épisode qui suit, il prouve que M. Vassallo n'a pas été illusionné en reconnaissant son fils. Quant à l'hallucination, elle n'a pas lieu d'être invoquée, la forme ayant été vue par quatre des assistants, comme l'eût été une figure ordinaire.

Le docteur Venzano trace au crayon sur une feuille de papier un croquis représentant la forme aperçue, et en même temps M. Vassallo, très habile dessinateur, reproduit avec beaucoup de soin la tête de profil de son fils perdu. On constate alors avec une très vive surprise les traits de ressemblance entre la figure apparue et les croquis dessinés par MM. Vassallo et Venzano avec le portrait possédé par M. Vassallo. En effet, les lignes de contour de la tête et l'aspect pyriforme de cette dernière, rendue telle par la très abondante chevelure répandue sur un visage plutôt maigre d'adolescent, se correspondent merveilleusement.

Si l'on veut encore expliquer l'apparition par une transfiguration d'Eusapia, comment celle-ci, qui ne sait pas dessiner et à plus forte raison modeler, serait-elle capable de donner à l'apparition une ressemblance assez frappante pour que le père, qui est artiste, et le docteur Venzano en fassent un croquis merveilleusement fidèle ? On aura beau dire — sans preuves d'ailleurs — qu'elle prend l'image dans la subconscience de M. Vassallo, cela ne suffit pas, car alors même qu'on serait un peintre ou sculpteur de génie, il n'est pas possible de reproduire instantanément une figure quelconque. Si l'on veut imaginer que le périsprit prend automatiquement la forme d'une image mentale très intense, pourquoi n'obtiendrait-on pas toujours des ressemblances, au lieu de ces fantômes qui, le plus souvent, ne représentent personne de connu ? Et puis, vraiment, si l'âme humaine possédait des pouvoirs aussi prodigieux, ne saute-t-il pas aux yeux qu'elle serait indépendante du corps ? Qu'elle aurait une autonomie, une indépendance, et dès lors une existence sui generis que l'organisme corporel n'aurait pu engendrer, lui qui change perpétuellement, de sorte que la disparition totale de ce corps n'entraverait pas plus les manifestations animiques, qu'elle les gêne pendant les séances. En voulant échapper à la preuve directe de la survie par les apparitions de défunts, les adversaires du spiritisme lui donnent d'autres arguments qui conduisent aux mêmes conclusions.

Dans la séance du 26 décembre, pendant l'obscurité, une main celle de Naldino, caresse M. Vassallo ; celui-ci demande que son fils retrouve sur sa personne un objet qui, lorsqu'il était en vie, lui fut cher. Bientôt il sent détacher de sa cravate une épingle, qui avait été donnée à son fils et qu'il avait mis justement ce soir-là, pour constater si elle lui serait enlevée par l'apparition.

Ayant demandé une autre preuve encore, M. Vassallo se sent tout de suite saisi sous les aisselles par deux mains qui le soulèvent, l'obligent à se lever elle traînent pendant deux pas environ, au dehors et derrière sa propre chaise, c'est-à-dire à une distance de plus d'un mètre du médium...

M. Vassallo sent alors un corps humain, de taille à peu près égale à la sienne, s'appuyer sur son épaule gauche, et un visage qui, à son avis, a les caractères de celui du défunt Naldino, reste pendant quelque temps adhérent à sa figure. Il reçoit ensuite de nombreux baisers, dont tout le monde perçoit le bruit, et pendant ce temps on signale des phrases interrompues, prononcées par une voix aphone qui répond aux questions réitérées de M. Vassallo. Le docteur Venzano, sans quitter le contrôle, s'avance et réussit à saisir plusieurs paroles en dialecte génois, parmi lesquelles se trouvent les mots : caro papa. Le dialogue entre l'entilé et M. Vassallo se poursuit pendant quelque temps, jusqu'au moment où, après le bruit d'un baiser, le docteur Venzano parvient, à recueillir cette phrase entière : Questo é per la mamma¹²⁸.

¹²⁸ Celui-ci est pour la maman.

Presque aussitôt, la forme s'évanouit et la table demande typologiquement que l'on fasse la lumière. Dès que la lampe électrique blanche est allumée, on voit s'avancer vers M. Vassallo qui est debout une forme humaine, enveloppée dans le rideau du cabinet, qui l'embrasse, tandis qu'une main, toujours recouverte du rideau, saisit celle de M. Vassallo et la retient pendant quelque temps. Le médium est sur sa chaise, les mains en contact avec celles des contrôleurs.

M. Venzano fait remarquer que la voix, même par ventriloquisme, ne pouvait provenir du médium, d'abord à cause de la direction de la voix et ensuite parce que c'était le pur dialecte génois qui était employé, sans aucune trace de cet accent napolitain dont Eusapia ne peut se débarrasser.

Afin de ne pas fatiguer le lecteur par des redites continues, je me contenterai maintenant d'exposer les faits sans les commenter davantage, d'autant plus qu'ils sont presque toujours de la même nature et, à mon avis, inexplicables par aucune autre théorie que celle des spirites, si l'on élimine les hypothèses qui ne reposent sur aucun fait bien établi.

Apparitions reconnues par le docteur Venzano

La scène se passe encore dans les locaux du Circolo Minerva, le 29 décembre 1900, à Gênes. Les conditions de contrôle sont toujours aussi rigoureuses ; la chambre est éclairée par la faible lumière d'une bougie placée sur le parquet dans l'autre pièce :

Soudain, le docteur Venzano qui tient la main gauche du médium, dont la tête repose à droite sur l'épaule du professeur Porro, voit se former à sa propre droite, à une distance d'environ 20 centimètres de son visage, comme une masse vaporeuse, globulaire, blanchâtre, qui se condense en une forme plus nette, un ovale qui, peu à peu, prend l'aspect plus défini d'une tête humaine, dans laquelle il reconnaît distinctement le nez, les yeux, les moustaches, la barbe en pointe. Cette forme s'approche de sa figure, et il sent un front vivant et chaud s'appuyer sur le sien et y rester quelques secondes. Puis il perçoit le contact de tout le profil avec le sien, avec une pression de caresse, puis l'impression d'un baiser, après quoi la masse paraît se dissoudre, vaporeuse, vers les rideaux. Les assistants ne perçoivent pendant le phénomène qu'une vague nébulosité, mais entendent tous nettement le bruit produit par le baiser.

Qui était ce fantôme affectueux ?

Je dois déclarer, pour rendre hommage à la vérité, dit le docteur, que les témoignages visuels et tactiles me permirent d'observer avec une grande précision les caractères physiologiques de la figure apparue et d'en reconnaître l'extraordinaire ressemblance avec celle d'un très proche parent à moi que j'eus le malheur de perdre il y a plusieurs années. Et je dois déclarer encore que, pour l'état d'esprit dans lequel je me trouvais, cette particularité d'identité physiologique n'était ni attendue ni pensée par moi... Quand le phénomène commença, je songeai à l'apparition probable d'une forme matérialisée bien différente de celle qui se vérifia réellement

Bien bizarre cette conscience somnambulique qui choisit parmi les millions d'images qui dorment dans l'inconscient, juste celle à laquelle on ne pense pas, tandis qu'une autre, illuminée par la lumière mentale est dédaignée, bien qu'elle soit au premier plan !

De nouveau, nous voici chez M. Avellino, le 16 juin 1901, avec les membres du groupe homogène qui a permis d'obtenir les belles apparitions en pleine lumière dont j'ai parlé plus haut (Voir page 556.) :

M. Bozzano assiste, lui aussi, à la formation du fantôme¹²⁹ qui est composé d'abord d'une

¹²⁹ Bozzano, Hypothèse spirite et théories scientifiques. Voir dans ce livre le compte rendu complet de cette séance.

masse nébuleuse animée d'un formidable mouvement de giration interne, pour aboutir à la matérialisation d'une créature humaine. Eusapia prend la main de M. Bozzano et la transporte dans la direction de la forme. Deux autres mains s'en emparent et la tirent en l'air. « Je sens alors, dit-il, une barbe longue et soyeuse, qui se met à passer et à repasser en me picotant sur le dos de la main. Après cela on me fait passer les doigts sur les traits d'un visage. Je peux m'assurer de cette manière que ce visage n'est pas celui de John... Le fantôme avait masqué la légère lumière qui venait de la porte.

Presque aussitôt, le docteur Venzano annonce qu'une main s'est emparée de sa main droite et qu'elle la tire en haut. Peu après nous entendons tous un baiser sonore résonner au-dessous de sa tête, et voici que la même barbe très fine et longue, picote à son tour en passant et repassant le dos de la main du docteur. L'impression ressentie est si distincte que M. Venzano déclare que la barbe est taillée en pointe. Puis on lui fait palper aussi l'intérieur d'une bouche, dont la gencive supérieure est dépourvue du côté droit de plusieurs dents.

Dans la relation qu'il fit de cette expérience¹³⁰, M. le docteur Venzano complète le récit de M. Bozzano en faisant observer :

Que la main qui guidait la sienne lui fit sentir un large front, une mèche de cheveux longs et soyeux, puis un nez légèrement aquilin et un menton pourvu d'une barbe en pointe. C'est ensuite qu'il constata avec son index que plusieurs dents manquaient à la gencive supérieure du côté droit.

C'étaient les traits caractéristiques d'une personne très chère, celle déjà vue, et il fallut que le docteur Venzano consultât sa famille pour vérifier si les molaires manquantes étaient bien du même côté que celles qui faisaient défaut à l'apparition, ce qui fut reconnu exact. Dans ce cas encore, pas de transmission de pensée consciente de la part de l'observateur. Le fantôme ayant été perçu et touché successivement par deux observateurs, l'hallucination est invraisemblable et le caractère intentionnel de la preuve d'identité relative aux dents absentes est si manifeste, que je crois inutile d'insister.

Quatre apparitions identifiées dans la même séance

M. Venzano fut encore favorisé par une autre apparition, qu'il put aussi reconnaître parfaitement, dans la séance du 20 décembre 1900, au Circolo Minerva. Cette fois-ci, la forme parle et donne d'abondants détails de famille que le médium ignorait, aussi bien que les autres membres du cercle.

Malgré la faible lumière, dit-il, je discerne distinctement Mme Paladino et mes compagnons de séance. Tout à coup, je m'aperçois que derrière moi se trouve une forme, d'une taille assez haute, qui appuie sa tête sur mon épaule gauche et, en proie à de violents sanglots perçus par tous les assistants, m'embrasse à plusieurs reprises. Je perçois nettement de cette figure les contours du visage qui effleure le mien, et je sens ses cheveux très fins et abondants en contact avec ma joue gauche, de sorte que je puis me convaincre qu'il s'agit d'une femme. La table entre alors en mouvement et dit typtologiquement le nom d'une personne intime de ma famille, connue de moi seul des assistants, morte depuis quelque temps et avec laquelle, pour des raisons d'incompatibilité de caractère, on avait eu de graves désaccords.

Je suis si loin de m'attendre à cette réponse typtologique, que je m'imagine aussitôt qu'il peut s'agir d'une coïncidence de nom ; mais tandis que je formule mentalement cette considération, je sens une bouche, à l'haleine chaude, effleurer mon oreille gauche murmurer avec une voix aphone, en dialecte génois, une série de phrases dont le murmure est perçu par tous les assistants. Ces phrases sont prononcées par saccades, interrompues par des crises de larmes, et

¹³⁰ Venzano, Contribution à l'étude des matérialisations. Ann. Psych., juillet 1907, p. 519.

sont employées à me demander pardon, d'une manière répétée, pour des torts que j'aurais éprouvés, avec une richesse de détails de famille qui ne pouvaient être connus que par la personnalité en question. Le phénomène prend une telle empreinte de vérité que je me sens obligé de répondre, repoussant avec des expressions affectueuses les excuses qui me sont offertes, et à demander pardon à mon tour, si, à propos des torts dont j'ai parlé, j'avais pu excéder dans mon ressentiment. Mais j'avais à peine prononcé les premières syllabes, que deux mains, avec une délicatesse exquise, viennent s'appliquer sur mes lèvres et m'empêchent de poursuivre. La forme me dit alors : « Merci ! », elle me serre, me baise, puis disparaît.

Cette scène, vraiment impressionnante, ne trouble cependant pas l'observateur, car M. Venzano ajoute :

Je dois dire, ici, que ce phénomène extraordinaire ne m'enleva pas un seul instant cette sérénité d'observation plus nécessaire que jamais en de telles circonstances, et que je ne cessai pas de surveiller le médium, qui, parfaitement éveillé et visible à tous, se maintint pendant tout le cours du phénomène dans la plus parfaite immobilité.

La conscience somnambulique, celle qui s'organise en personnalités secondes chez certains hystériques, disparaît avec le retour à l'état normal, quand le sujet, se réveillant, redevient lui-même. Or, dans ce cas particulier, si typique, Eusapia ne dormait pas ; c'est un médecin connaissant parfaitement le médium et familiarisé de longue date avec les symptômes de la transe, qui nous l'affirme ; si ce n'est pas un esprit qui est là, et matérialisé, qui est-ce donc ? L'hallucination étant exclue, puisque les autres assistants entendirent la voix, les sanglots et le baiser la logique exige que l'on admette que c'est bien la parente elle-même de M. Venzano qui lui cause, car nul autre parmi les assistants ne connaît ces épisodes tristes dont elle s'excusait en sanglotant, s'exprimant dans le dialecte génois, qu'elle parlait de son vivant. Il serait absurde de chercher chez le docteur Venzano la cause directrice du phénomène, d'abord parce qu'il pensait si peu à cet esprit que lorsque son nom est donné, il croit à une coïncidence accidentelle et n'imagine pas encore que c'est le fantôme de celle qu'il a connue qui est là, et ensuite parce que les deux mains qui s'appuient si gracieusement sur ses lèvres sont opposées à sa volonté. De quelque côté que l'on retourne le problème, on aboutit à l'indépendance de la cause agissante, c'est-à-dire à l'apparition indéniable de ceux que l'on appelle les morts.

Cette séance devait être féconde en surprises pour les autres membres du cercle :

J'ajoute, dit toujours M. Venzano, une particularité assez importante pour nos déductions. Pendant la séance, outre la matérialisation déjà décrite, le chevalier Erba fut mis en contact avec la forme matérialisée d'un homme très robuste, le soi-disant esprit de John¹³¹ ; Mme Ramorino avec une forme de vieille femme qui disait être une de ses parentes et en avait en effet tous les caractères ; le professeur Porro avec une forme de fillette mince, délicate, dont la voix aphone lui déclara être sa fille Elsa, morte à l'âge de sept ans à peine, et M. Vassallo, finalement, fut embrassé par la forme d'un adolescent dont il tint longuement dans les siennes les mains, et dans lequel il fut convaincu de reconnaître son fils défunt Naldino. A propos de ces épisodes, je renvoie le lecteur au livre déjà cité de M. Vassallo : *Nel Mondo degli Invisibili*.

Pour le professeur Porro, nous avons son attestation dans le récit qu'il fit lui-même de cette séance¹³². Nous allons voir encore, rapidement, quelques autres reconnaissances, qui se produisirent pendant cette période où les conditions de milieu favorisaient d'une manière si remarquable le développement intensif des phénomènes.

¹³¹ Pourquoi soi-disant ? Cette restriction ne me semble pas justifiée, car nous avons vu que l'existence du guide d'Eusapia s'est affirmée souvent, non seulement avec sa volonté propre, mais aussi par des séries de moulages, obtenus à des dates différentes, et qui sont semblables entre eux. Voir p. 573. G. Delanne.

¹³² Rev. scient. et mor. du Spirit. Relation de dix séances au Circolo Minerva, décembre 1901, p. 350.

Autres fantômes reconnus

J'ai cité déjà la séance (voir p. 555) dans laquelle M. Bozzano a entendu l'apparition lui dire : « Je suis ta mère », toujours en dialecte génois. Cette fois il put la voir nettement, en même temps qu'il contrôlait Eusapia, parfaitement éveillée¹³³ :

Eusapia dit qu'elle voit une forme féminine derrière moi. Une main délicate trace sur mon front et sur ma poitrine le signe de la croix¹³⁴, se faisant ainsi reconnaître pour la même personnalité qui s'était manifestée pendant la séance précédente. Je fais tous mes efforts pour garder mon sang-froid ; je palpe le médium en tous sens et m'assure de son immobilité. A ce moment, deux bras venant du côté qui lui est opposé me serrent tendrement. Une bouche imprime un baiser sur mes lèvres et fait de vains efforts pour parler. Ma position en face de la lumière me permet de bien distinguer la forme dans tous ses détails. Bientôt les bras se desserrent et deux mains se plaçant sous mes aisselles m'invitent à me lever, puis elles s'appuient sur mes genoux et je m'agenouille. Elles se reportent ensuite sur ma tête en signe de bénédiction et une voix faible, mais parfaitement entendue de tous parvient enfin à prononcer ces mots : « Que Dieu te bénisse. »

Cette forme, me quittant un instant, s'adresse au docteur Venzano, le fait s'agenouiller et le bénit aussi.

Le silence solennel n'est interrompu que par la voix d'Eusapia qui, bien éveillée, décrit à mesure toutes les phases de ce double incident... Après quelques incidents, la forme quitte les assistants en disant adieu, avec un sentiment de profonde tristesse.

Nous sommes donc encore en face de ce problème insoluble pour les partisans de l'ésopsychisme : celui d'une apparition totalement indépendante, agissant librement pendant que le médium est éveillé.

Il est d'autres phénomènes, non moins démonstratifs, de l'intervention dans ces séances d'une intelligence étrangère : c'est celui des apports, c'est-à-dire d'objets qui se trouvent subitement dans la chambre des séances, alors qu'aucun des expérimentateurs, y compris le médium, ne les y a transportés. M. Bozzano cite l'exemple d'une plante alpestre, de la flore des Indes, apportée dans un tel état de fraîcheur que la surface de section de la tige laisse des traces vertes sur une feuille de papier. Il fut impossible de trouver chez les fleuristes de la ville une plante semblable. Des épisodes analogues ont été assez souvent rapportés, mais je ne puis les citer que comme mémoire, car ils sortent du cadre de mon étude actuelle.

Pour en revenir aux apparitions, voici un autre cas, raconté par le même auteur :

Le 10 février 1902, dans une séance au Circolo Minerva, M. Testa se sent caresser par une main et voit bientôt se former une apparition dans laquelle il croit reconnaître sa mère. Or, la mère de M. Testa était morte à vingt ans, ce que le médium et les assistants ignoraient. Le lendemain, M. Testa apporta une photographie de sa mère, mélangée à beaucoup d'autres de la même époque, et elle fut reconnue sans hésitation par les autres membres du cercle.

Dans une séance, à Rome, chez le prince Ruspoli, dont M. Carreras, bon observateur, fait le récit, diverses entités furent identifiées¹³⁵ :

D'abord une parente de M. Carreras dont le nom : Maria, fut donné typtologiquement, se matérialisa dans le cabinet et vint le caresser : deux bras lui entourent le cou et une voix l'appelle par son prénom : « Henri. — Est-ce bien toi, Maria ? — Oui, Henri, » et l'apparition se presse affectueusement contre lui.

Un peu plus tard, c'est le tour du major F. O. qui est à moitié couvert par un côté du rideau ; il

¹³³ Bozzano, Théor. Spiril. et Hyp. Scient., séance du 16 juin.

¹³⁴ Avis à ceux qui croient que ce sont les démons qui se manifestent dans les séances spirites.

¹³⁵ Rév. Scient. Et mor. Du Spirit. Une séance avec Eusapia Paladino, mai 1903, p. 656 et suiv.

s'entend appeler par son nom de baptême et une voix faible lui parle à l'oreille. On lui caresse les cheveux et la figure, tandis que deux bras l'enveloppent et qu'on l'embrasse. C'est une pantomime d'un effet singulièrement émouvant. Le major F. O. déclare de la façon la plus absolue que l'être mystérieux abrité par le rideau, qui s'est comporté comme un être humain, est celle qui fut sa mère et qu'il a perdue depuis bien des années. Certaines paroles qui lui ont été dites à l'oreille, le dialogue échangé à voix très basse entre lui et l'invisible interlocutrice, certaines particularités de ses caresses et de ses baisers, lui en donnent la certitude.

Il est à remarquer que, quelques semaines auparavant, le major était encore sceptique en ce qui concerne le spiritisme et que son caractère positif ne le portait guère vers le mysticisme.

Pendant que cette scène se déroulait, le prince Ruspoli reçoit un portrait-miniature, — celui de sa mère — qui avant la séance était suspendu dans la salle voisine de celle où a lieu la séance. Puis quelque chose comme une lourde main frappe sur les épaules du prince et une voix d'homme, quelque peu enrouée, l'appelle par son nom. — « Etes-vous John ? » demande le prince. Deux coups lui répondent : « Non. » — « Oui êtes-vous donc ? » — « Enrico ! » lui dit à l'oreille, la voix mystérieuse que nous entendons aussi. - « Mon père ? » — « Oui. » Et aussitôt une figure barbue s'approche et l'embrasse sur la bouche... M. Carreras est embrassé également et le prince déclare que son père portait comme le fantôme deux grosses moustaches à la Victor-Emmanuel.

La simultanéité de ces deux scènes, les détails fournis par la mère du major, ces deux fantômes de sexes différents agissant en même temps, me paraissent démontrer avec la plus parfaite évidence leur indépendance individuelle du médium, pour les raisons que j'ai déjà si souvent indiquées. Inutile de dire que toutes les précautions étaient prises pour éviter une fraude quelconque, car, sans cela, je ne citerais pas ces faits. Eusapia étant étroitement surveillée et la séance ayant lieu chez le prince lui-même, cela supprime toute hypothèse de compérage.

Empreintes de visages dont l'un fut reconnu

A la page 447 du tome I, j'ai reproduit la photographie du moulage de l'empreinte obtenue à distance — en présence du docteur Visani Scozzi — par Eusapia, montrant d'abord une main, puis en bas, peu visible, un profil d'homme, qui ne ressemble pas du tout au médium. On sait que les spirites voient dans cette différence entre les résultats, la preuve qu'une intelligence étrangère, matérialisée, est intervenue pour produire le phénomène. Le docteur Scozzi rend compte ainsi de cette expérience¹³⁶ :

Dans la quatrième séance, après divers incidents, tout à coup Eusapia saisit de ses deux mains celles du docteur, incline la tête sur la poitrine de celui-ci en l'appuyant plusieurs fois fortement et enfin la relève en disant : « C'est fait. » On allume, on regarde la glaise disposée sur un plateau à plus d'un mètre de distance et on constate qu'à la surface s'est imprimée une figure humaine, au dessus de laquelle quatre doigts sont profondément enfoncés et qui est recouverte d'une sorte de tissu léger, dont les plis sont nettement dessinés. L'arcade orbitaire, l'éminence zygomatique sont profondément imprimées, ainsi que le pavillon de l'oreille. Le nez, les lèvres, le globe de l'œil font des saillies exceptionnelles et cependant ni le crâne, ni le front ne sont indiqués. Les quatre doigts présentent des formes normales. Tout ceci indique que ce sont des formes incomplètement solidifiées qui se sont imprimées dans la glaise.

¹³⁶ Docteur Visani Scozzi, la Medianita. Récit de la 4e séance. Dans mon volume I, il faut regarder le cliché de manière que la main soit en haut de la figure, pour voir l'oreille et le nez, en bas et à gauche.

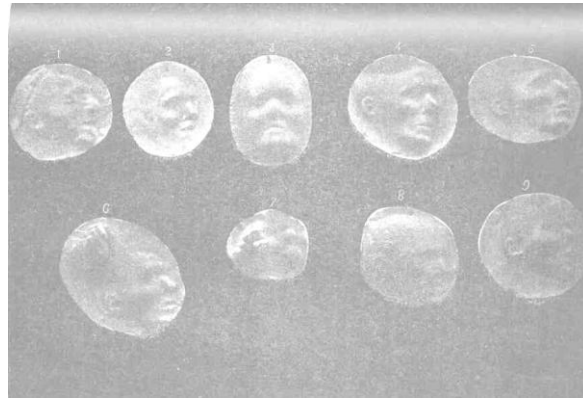


Fig. 54. Diverses empreintes de figures dans la terre glaise obtenues à Naples chez le chevalier Chiaïa, avec Eusapia pour médium.

Le peu de temps qu'a duré le phénomène rend toute fraude impossible, car, sur la demande du docteur, le sculpteur florentin M. George Kiewerk fit inutilement un grand nombre d'essais dans son atelier pour les reproduire.

La planche ci-contre (Fig. 54) reproduit les divers moulages obtenus à Naples par le regretté chevalier Chiaïa, celui qui eut le mérite de développer Eusapia et d'appeler l'attention de Lombroso sur le spiritisme. Cette photographie fut envoyée au Congrès spirite de 1889, à Paris, avec un rapport détaillé. On remarquera que presque toutes ces figures, notamment celles qui portent les n^{os} 2, 4, 5, 8 et 9 se ressemblent, malgré les déformations produites par la glaise sur des organismes parfois insuffisamment matérialisés. Je crois qu'il faut y voir le portrait, pendant ses dernières années, de John King, le guide d'Eusapia.

Le chevalier Chiaïa dit qu'on ne peut expliquer ces empreintes par une supercherie du médium, non seulement parce qu'elle était sévèrement contrôlée, mais aussi parce que Mme Chiaïa faisait déshabiller Eusapia avant les séances et ne lui permettait pas de remettre ses vêtements, lui en faisant revêtir d'autres qu'on lui fournissait, ce qui détruit l'hypothèse d'un masque dissimulé frauduleusement et appliqué sur l'argile.

Le n^o 6 présente aussi une main sur la tête, comme dans l'expérience de M. Visani Scozzi. Les n^o 4 et 9 sont aussi intéressants parce que, dans le premier, on voit distinctement l'œil ouvert et dans l'autre, la langue, ce qui serait impossible à obtenir avec une personne vivante. Le n^o 3 serait, d'après le guide, le portrait de la mère d'Eusapia, avec laquelle elle présente, en effet, une certaine ressemblance.

On trouve aussi dans l'ouvrage de M. de Rochas¹³⁷ la reproduction d'un beau moulage de tête, qui fut obtenue devant le Comité de rédaction du journal Lux.

J'arrive maintenant au compte rendu publié par le docteur E. Gellona¹³⁸, où il raconte comment une figure imprimée dans la glaise fut reconnue par plusieurs personnes pour celle de son beau-père. J'extrait de son récit ce qui a trait à cette expérience :

Eusapia demeurant chez le docteur Gellona, le 3 août, vers onze heures du soir, elle voulut donner une séance ; à cause de l'heure tardive, les seuls assistants étaient M. et Mime Gellona puis leur fils. Plusieurs blocs d'argile étaient préparés et l'on obtint d'abord des empreintes de doigts sur la terre glaise qui avait été apportée sur la table. Le mouchoir qui était dans la poche du peignoir d'Eusapia vint se poser sur le bloc de terre en recouvrant seulement une partie de sa surface. Alors une main visible sortant du cabinet appuya lentement le pouce et

¹³⁷ De Rochas, l'Extériorisation de la Motricité, p. 450.

¹³⁸ Voir Luce e Ombra, n^o d'octobre 1905 et Revue scient., et morale du Spirit., n^o de novembre 1905, p. 311.

l'index sur le mouchoir, pendant que les trois autres doigts se posaient sur l'argile découverte. C'était pour convaincre M. Gellona qu'une empreinte peut être faite sans aucun intermédiaire.

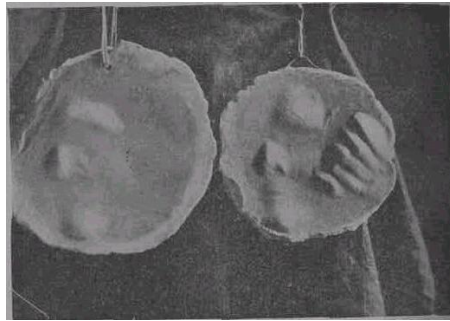


Fig. 55. — Deux moulages de l'esprit du beau-père de M. Gellona, obtenus avec Eusapia Paladino. C'est celui de droite qui fut produit le 3 août 1905.

A la lumière rouge, Eusapia appuie sa tête contre celle de M. Gellona, qui sent une main presser fortement sur lui pour assurer un contact qui finit par être douloureux. Les mains du médium étreignaient fortement les contrôleurs. Au bout de dix secondes, le phénomène cessa. Je soulevai le rideau, dit M. Gellona, et je vis que le bloc d'argile présentait une empreinte ; je le portai aussitôt dans mon laboratoire, j'y versai le plâtre et après minuit j'eus un moule. Chose merveilleuse, il y avait l'empreinte d'un visage humain et d'une main, avec les doigts repliés, comme on peut le voir ci-contre, fig. 55.

Ma femme eut à peine vu l'empreinte, qu'elle reconnut son père. La comparaison avec une peinture à l'huile et des photographies prouve que c'est bien réellement la figure de Nicolo Rivara, décédé le 10 mars 1897, à l'âge de 87 ans. Aucun doute ne fut plus possible après que le 17 août, vers 6 heures, le notaire Oneto, qui avait connu Rivara pendant sa vie et avait traité quelques affaires avec lui, vint par un heureux hasard et affirma que l'empreinte était bien la sienne. Observée avec une forte loupe, cette empreinte montre que les parties de la face et de la main qui ont été en contact avec l'argile sont recouvertes d'un tissu d'une extrême finesse, presque invisible à l'œil nu, fait d'une trame uniforme dont les fils sont bien égaux. La main formée est osseuse, caractérisant bien un vieillard et a été imprimée comme moyen de contrôle de l'entité.

Quel incomparable artiste serait la fameuse subconscience, si elle faisait, en quelques secondes, un travail que les artistes les plus habiles se déclarent incapables d'exécuter dans le même temps.

Les identités obtenues avec d'autres médiums

Pendant les dix dernières années, l'Italie a été favorisée au sujet des puissants médiums. Indépendamment d'Eusapia. On en a découvert encore plusieurs qui possèdent les mêmes facultés à un degré aussi éminent. Ce sont M. Politi, M. Randone, et sa sœur Mlle Uranie Randone. Le défaut d'espace m'interdit de m'étendre aussi longuement sur les cas d'identification constatés avec eux, mais je veux citer les références auxquelles il sera possible au lecteur de se reporter.

La Revue d'études psychiques de mars 1904¹³⁹, rapporte que le professeur Milési — le même qui fit des conférences à la Sorbonne — vit avec Politi apparaître sa sœur. Elle fit entendre sur le piano des gammes très bien exécutées, ayant été bonne musicienne. Personne, dans le

¹³⁹ Voir aussi Rev. scient, et mor. du Spirit., mai 1904. Phénomènes de matérialisations, p. 668.

cercle, ne savait jouer de cet instrument. M. Milési a signé un procès-verbal, en compagnie d'autres expérimentateurs, daté du 11 février 1904, dans lequel il affirme l'avoir parfaitement reconnue.

M. de Alberto, publiciste et voyageur italien, a publié une lettre dans laquelle il raconte avoir parfaitement vu le fantôme de sa mère, dans une séance avec Politi, le soir du 5 janvier 1904. « Je suis absolument sûr de ne pas m'être trompé » ajoute-t-il, « et de n'avoir pas été le jouet d'une hallucination. Ma mère s'approcha de ma femme, l'appela par son nom, la caressa et lui donna sur le front un baiser dont tous nous entendîmes le bruit. A moi, elle dit tout simplement : Adieu... Ma mère est morte il y a 23 ans. Politi ne l'a pas connue ; je n'ai aucun portrait d'elle. »

Avec le même médium, à Florence, suivant le professeur Cassia, un comité formé de 17 personnes assista à des mouvements d'objets sans contact, obtint de l'écriture directe, vit des lueurs, ressentit des attouchements, etc. A la première, à la quatrième et à la cinquième séance, se matérialisa la fillette du professeur Palmiéri, morte depuis trois ans. Le professeur sentit ses baisers dont tous les assistants entendirent le bruit. On l'entendit aussi prononcer les mots : Papa ! Papa ! Comme le professeur n'assistait pas à la quatrième séance, on entendit l'enfant dire: Où est mon papa ? Ou est-il ? Dites-lui que je suis venue, dites-le lui ! Oh ! dites-le lui. » A la cinquième, le professeur eut avec sa fille une conversation de nature intime¹⁴⁰.

Dans une séance à Rome avec Politi¹⁴¹, M. Senarega entendit prononcer son prénom : Erné, avec une intonation traînante et l'accent du dialecte génois ; on le nommait ainsi dans sa famille. Puis tout le monde, perçut le bruit d'une jupe de soie agitée et froissée intentionnellement. Le médium lui dit que c'était sa mère qui faisait cela pour se faire reconnaître. Elle était morte alors que M. Senarega était jeune et l'avait peu connue. Un peu plus tard, on entendit dire « Mon fils », et un buste de femme sortit du cabinet, se pencha sur la table, puis s'évanouit dans la salle. Après enquête, une tante maternelle de M. Senarega lui écrivit « que sa mère avait une si grande habitude de secouer ainsi sa robe que cela était devenu une telle manie que l'on s'en moquait ». Jamais Politi n'avait eu de relations avec M. Senarega ou avec sa famille¹⁴².

Toujours avec Politi, à Rome, en 1904, dans une série de séances tenues chez le commandant Bracialini, le professeur Tummolo vit plusieurs fois sa fille matérialisée ; il put la contempler tout à son aise ; il entendit sa douce voix l'appeler familièrement : « Babbo » et il en reçut un baiser. Dans son livre : *Sulle basi positive dello Spiritismo*, M. Vincent Tummolo raconte comment il obtint une photographie de sa fille, reconnue par tous les assistants ; puis elle se dématérialisa sous ses yeux, ne laissant entre ses bras qu'un nuage fluide, bientôt évanoui.

¹⁴⁰ Luce e Ombra, février 1905.

¹⁴¹ Voir Rev. scient, et mor. du Spirit., janvier 1906, p. 441. Traduction du n° de Luce e Ombra de décembre 1905.

¹⁴² Il est bon d'ajouter qu'ayant apporté plus tard une photographie de sa mère, plusieurs des membres du cercle reconnurent dans ce portrait l'apparition qui s'était penchée sur la table. Par scrupule, M. Senarega qui n'a pas bien vu la figure du fantôme, fait des réserves sur ce dernier point, pour ce qui le concerne.



Fig. 56. — Photographie de l'apparition « Bebella » et du médium Mlle Uranie Rendone, obtenue en plein jour.

M. Carreras a fait avec les Rendone, frère et sœur, médiums non professionnels, des expériences très intéressantes, dont il rendit compte dans la Revue italienne *Luce e Ombra*, en août 1901¹⁴³. M. Randone le 10 mars 1901, en photographiant sa sœur, obtint le portrait d'une femme qu'il ne connaissait pas. M. Carreras reconnut cette figure pour être celle de Jeanne Baruzzi, ancienne femme de chambre de sa tante. Étonné de ce résultat, il fit une enquête, et apprit que cette jeune fille était morte en Sardaigne au mois de février 1901. Le père de la jeune fille et deux de ses amis l'identifièrent parfaitement¹⁴⁴. Un fait bien intéressant, c'est que la photographie porte en même temps une vue des remparts d'une forteresse au bord de la mer, qui est identique, paraît-il, à celle d'une partie des murs de Civitavecchia, le port où Jeanne Baruzzi s'est embarquée, peu de jours avant sa mort.

Avec le cas de « Bebella » nous rentrons dans la catégorie des apparitions matérialisées, visibles en même temps que les médiums, en plein jour, et inconnus d'eux, ainsi que des assistants ce qui supprime radicalement l'hypothèse que le fantôme serait une création de la subconscience des médiums. M. Randone vit et toucha le fantôme, qu'une dame voisine, survenant à l'improviste, put contempler également. Après les 30 secondes de la pose, l'apparition disparut. C'est grâce aux indications données par l'esprit lui-même qu'il put être identifié. On apprit qu'elle se nommait Isabelle, fille d'un prince italien ; elle donna des détails sur sa dernière maladie, son genre de mort et son tombeau, qui, après enquête, furent reconnus parfaitement exacts. Trois ans après, la sœur de « Bebella » la comtesse Bis... put se convaincre par les détails de famille que lui donna l'esprit, qu'elle était bien sa chère Isabelle décédée. (Ci-contre, fig. 56, la reproduction de cette photographie.)

Dans cet exemple, nous voyons encore la même forme matérialisée se servir des forces du frère ou de la sœur pour recréer son corps matériel. Ce sont toutes ces confirmations successives qui donnent aux phénomènes spirites une importance si grande, que toute psychologie, véritablement complète, sera obligée avant peu d'en tenir compte.

Résumé

Dans les chapitres précédents, j'ai résumé les principales recherches faites par les premiers spirites et le seul reproche qu'on aurait pu m'adresser, encore que peu justifié, aurait été celui

¹⁴³ Voir le résumé de ces expériences dans la Rev. scient. et mor. du Spirit., n° de novembre 1905, p. 315.

¹⁴⁴ On trouvera les détails nécessaires pour ce cas et le suivant, d'abord dans la Revue *Luce e Ombra*, et en français dans la Rev. scient. et mor. du Spirit., année 1902-1903, et dans une autobiographie médianimique de M. Randone, qui paraîtra prochainement.

que les témoins nommés par moi n'avaient pas, au point de vue scientifique, une autorité suffisante pour imposer la conviction que ces phénomènes surprenants sont réels. Maintenant, le doute n'est plus permis. Les savants que j'ai cités ont une autorité telle que leur parole ne peut être suspectée.

Un Crookes, un Wallace, un Gibier, un Carl du Prel, un Ch. Richet, un Lombroso, un Morselli, etc., etc., ne sont pas unanimes pour affirmer des illusions ou des impostures : ce qu'ils ont vu, photographié, est indiscutable. Les matérialisations d'Esprits sont des faits et rien, désormais, ne pourra empêcher que cela ne soit. La question est posée de telle manière que l'équivoque n'est plus possible. Ou tous ces hommes illustres dont la réunion constitue un véritable aréopage scientifique nous trompent, ou des fantômes, en chair et en os, se forment et disparaissent dans des chambres closes, sous les yeux des assistants. Il est impossible d'amoindrir l'importance d'une pareille constatation. Que pèsent, devant ces affirmations documentées, les négations de ceux qui n'ont rien vu et qui prennent leur ignorance pour piédestal ?

Notre confiance va invinciblement à ces observateurs qui ont su rester froids et défiants devant les plus stupéfiantes merveilles. Tous ont cherché la vérité sans passion, mais aussi sans parti pris, et le résultat de cette enquête poursuivie dans tous les pays, avec les médiums les plus divers, professionnels ou non, est que ces savants ont, presque malgré eux, été obligés de conclure que les fantômes existent. « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est ! » Parole grave dans la bouche d'un Crookes et dont trente années n'ont fait que confirmer la véracité. On pourra peut-être encore discuter sur l'interprétation de ces phénomènes, mais personne n'a raisonnablement, aujourd'hui, le droit d'en contester l'immense valeur.

En examinant impartialement les différentes hypothèses explicatives qui ont été proposées, qui ne sera pas frappé par l'in vraisemblance des théories de la conscience somnambulique, de l'éso-psychisme, du psycho-dynamisme, etc. ? Comment le médium, s'il est le créateur des fantômes, si c'est son moi transcendantal qui se livre à ces jeux, peut-il, en redevenant lui-même, c'est-à-dire en se réveillant, causer avec l'apparition comme nous avons vu Miss Cook le faire avec Katie (pp. 352 et 498) ou le Docteur Monck avec Samuel (p. 526)? Par quel prodige Mme Salmon (p. 506), qui ne sait pas un mot de français, serait-elle capable d'engendrer le fantôme de cette Blanche qui parle purement notre langue, sans aucun accent ? Où donc le puissant thaumaturge que serait le médium endormi, prendrait-il l'image véritable d'une apparition, quand ni lui ni personne dans l'assistance n'a connu sur la terre la personne qui reparait, ainsi que cela s'est produit pour Sven Stromberg ? Vraiment, il faut que les adversaires du spiritisme aient un parti pris bien enraciné pour conserver des théories aussi manifestement insuffisantes.

En face de ces pauvretés se dresse la vérité spirite, qui explique tous les cas, en constatant que ce sont les mêmes phénomènes qui se produisent pendant la vie qui ont lieu après la mort, avec des caractères identiques. Ce sont bien des êtres qui ont vécu ici-bas qui sont là, car, souvent, un ou plusieurs des assistants les reconnaissent avec une joie indicible. Quel inoubliable moment pour M. Bozzano quand sa mère le bénit ! Et ces enfants que la mort a ravis à l'affection des leurs et qui viennent pour consoler ceux qui les pleurent, en leur prouvant que la mort n'est qu'un mot vide de sens. C'est Naldino qui, de sceptique, a rendu M. Vassallo croyant. Mignon fantôme d'Elsa, vous avez touché le cœur du professeur Porro dans ses fibres les plus délicates et vous l'avez changé dans sa mentalité. Lombroso, ce grand et probe savant, n'a été tout à fait conquis qu'après avoir vu sa mère, bien qu'il ait résisté quinze ans avant de céder à l'évidence.

Non, non, quoi que l'on puisse dire, il ne s'agit plus d'illusions décevantes ; ces observateurs si avertis, si maîtres d'eux-mêmes, ont ressenti le frisson sacré de l'au-delà et sous cette action

vivifiante leur âme s'est affranchie des erreurs déprimantes du matérialisme, pour s'ouvrir à l'espérance libératrice de l'immortalité.

Combien d'autres, moins célèbres, ont puisé dans ces séances de suprêmes consolations ! Il faut être au courant de la littérature spirite pour s'en rendre compte, mais quelle transformation pour l'humanité lorsque ces phénomènes, en se vulgarisant, permettront à chacun d'acquérir une conviction personnelle !

Malheureusement, dans ce domaine comme partout, la vérité est difficile à discerner de son apparence, d'abord parce que de nombreuses causes d'erreur peuvent intervenir et ensuite parce que des imposteurs sans vergogne, se jouant des sentiments les plus sacrés, n'ont pas craint d'abuser de la confiance qu'on leur accordait pour tromper les chercheurs de bonne foi. Il me faut donc aborder le chapitre de la fraude, afin de mettre en garde ceux qui dans leur honnêteté, ne peuvent croire à tant de bassesse.

CHAPITRE VII - LA QUESTION DE LA FRAUDE DANS LES SÉANCES SPIRITES

Sommaire

Les fraudes intéressées. — Les charlatans ont voulu battre monnaie avec ces phénomènes. — Nécessité constante d'être sur ses gardes. — L'arsenal des fraudeurs. — Masques, mousselines, substances lumineuses, etc. — Les spirites ont eux-mêmes démasqué souvent les imposteurs. — Le flagrant délit de Mme Williams. — Comment se fabriquaient les fantômes. — Ce sont des imitations grossières des apparitions véritables. — Les précautions qu'il faut prendre pour n'être pas trompé. — On ne doit pas confondre la tromperie volontaire et préméditée avec la fraude inconsciente. — Quelques remarques sur le cas d'Eusapia. — Amende honorable de la S. P. R. en ce qui la concerne. — Discussion sur le rapport de l'Institut général psychologique. — Le rapporteur n'était pas assez expérimenté. — Fausses apparences de fraude. — Les filaments fluidiques qui sont pris pour des fils. — La transfiguration peut induire en erreur des assistants encore novices. — Le dédoublement du médium a donné naissance à de fausses accusations de fraude. — Nécessité d'être prudent dans ses jugements. — Résumé.

Les fraudes intéressées

Les expériences spirites ont une valeur si considérable, au triple point de vue de la science, de la psychologie et de l'éthique, qu'il est de la plus extrême importance de se mettre à l'abri de toutes les causes d'erreurs qui peuvent en vicier les résultats.

Sur ce terrain, encore relativement si peu exploré, les illusions sont à craindre de la part de ceux qui entreprennent ces recherches sans études préalables, car il peut se commettre des fautes d'observation dans les deux sens : c'est-à-dire que les novices -sont exposés à se laisser duper par d'habiles prestidigitateurs, ou à croire qu'on les trompe, alors que les phénomènes sont, sincères bien que se présentant sous des apparences douteuses. La tâche, pour distinguer la vérité de l'imposture, est parfois très ardue. Nous avons des exemples d'observateurs éminents, tels que Hodgson, par exemple, qui se sont lourdement mépris vis-à-vis d'Eusapia, en attribuant à la supercherie des faits qui résultaient de la transe¹⁴⁵. D'autre part, des enthousiastes ont discrédité ces études en publiant des récits d'expériences où la fraude était certaine, de sorte que beaucoup de personnes sérieuses ont été détournées de cette voie, lorsque, de faux médiums étant pris en flagrant délit de mensonge, la grande presse, toujours hostile, ne manquait pas d'affirmer qu'il en est toujours ainsi avec les spirites.

¹⁴⁵ Voir sur ce sujet les expériences de Cambridge, en août 1895, et les observations de MM. Ch. Richet et Ochorowicz sur le rapport publié. M. Maxwell, dans son ouvrage : les Phénomènes psychiques, chap. VI, pp. 256 et suiv., montre les fautes de raisonnement d'Hodgson. Enfin une commission formée de MM. Feilding, W. Baggally et Hereward Carrington a rendu pleine justice à Eusapia. Voir Proceedings, vol. XXIII, 1909, partie LIX, pp. 306 et suiv.



Fig. 57. Photographie de M. Hodgson.

On ne saurait trop recommander la prudence à tous les chercheurs. Les vrais médiums ne se formalisent pas des précautions que l'on prend pour s'assurer de la sincérité des phénomènes, d'autant mieux qu'ils ne veulent pas être confondus avec cette tourbe d'imposteurs qui, il fallait s'y attendre, n'ont vu dans ces pratiques qu'un moyen commode de duper les naïfs et de vivre grasement en exploitant la crédulité publique, surexcitée encore par l'appât du merveilleux.

Les spirites ont souvent dévoilé les honteuses pratiques de ces charlatans. C'est une œuvre de salubrité morale à laquelle ils n'ont jamais failli, comme l'on peut s'en assurer par la lecture de leurs revues et de leurs journaux dans le monde entier. Aujourd'hui, le métier de faux médium est devenu plus difficile à exercer, en raison des précautions que les chercheurs se sont habitués à prendre, mais on ne peut nier qu'il n'ait été florissant il y a une quinzaine d'années, précisément à cause des conditions, spéciales dans lesquelles les séances ont lieu.

Le spiritisme, comme toutes les sciences nouvelles, exige une technique particulière pour être pratiqué avec fruit. La nécessité d'un cabinet pour les matérialisations s'est imposée naturellement, de même que la demi-obscurité — au moins pendant les premiers temps — pour obtenir des apparitions. Mais on conçoit aisément que ces circonstances sont essentiellement favorables pour faciliter aux faux médiums la pratique de leurs exercices, car rien n'est plus facile, si de sérieuses mesures de contrôle n'interviennent pas, que de tromper les assistants, par des artifices d'une grande simplicité.

Lorsque la lumière est faible, un individu qui dissimule un crochet dans sa manche peut le glisser sous le bord de la table et en faisant levier sur le plateau, avec l'extrémité de ses doigts, produire facilement l'illusion d'une lévitation du meuble. Mais ce tour est impossible à exécuter lorsqu'on tient les deux mains du sujet et que l'on s'est bien assuré qu'il n'a rien dans ses manches. C'est pourquoi une visite préalable du médium s'impose absolument, et aucune raison de sentiment ne doit arrêter le chercheur qui désire arriver à une conviction absolue. Cette fouille doit être totale ; il faut que le médium soit déshabillé complètement et, si possible, revêtu d'autres vêtements, afin qu'il ne puisse cacher quoi que ce soit sur lui, ou en lui.

Il existe des étoiles, très légères, très fines, de la mousseline par exemple, dont plusieurs mètres repliés tiennent facilement dans une poche de gilet. Derrière les rideaux, l'obscurité favorise tous les travestissements, et une apparition frauduleuse se montrera aux assistants, bien que ce ne soit que le pseudo-médium lui-même. Il existe des masques en baudruche, ou en caoutchouc colorié, très souples, n'occupant qu'un petit volume, qui changent absolument l'aspect d'un visage et peuvent donner au déguisé les physionomies les plus diverses. Si l'on joint à ce petit arsenal quelques fils de laiton pour fabriquer une carcasse destinée à supporter le fantôme, on pourra voir ce mannequin se déplacer à l'ouverture des rideaux, pendant que le

fraudeur toussera ou s'agitiera bruyamment dans le cabinet, pour montrer que ce n'est pas lui que l'on aperçoit. Ce dispositif peut être varié de bien des manières différentes, car l'ingéniosité des fraudeurs est inépuisable.

Les lumières spirites ont, généralement, une apparence si particulière, que M. Crookes¹⁴⁶ déclare qu'il n'est pas arrivé à les reproduire artificiellement. Mais avec des assistants non prévenus, des étoffes ou des écrans enduits de certains sulfures phosphorescents sont suffisants pour produire l'illusion voulue. Des microbes lumineux peuvent jouer le même rôle, ou bien une lampe électrique de poche, enroulée dans des mousselines de différentes nuances, simulera des lueurs dont il est difficile de définir la nature, lorsque l'on n'est pas sur ses gardes.

Il est clair que si les séances ont lieu chez le médium, bien d'autres procédés peuvent être mis en œuvre ; car on se trouve dans les mêmes conditions, ou presque, qu'au théâtre, et l'on sait qu'une machinerie assez simple permet de produire des fantômes très réussis, soit au moyen de jeux de glaces, soit par des figurants. Il existerait en Amérique, au dire de certains auteurs¹⁴⁷ des salles ainsi truquées mais je crois que l'imagination de l'écrivain a été dans ce cas le seul thaumaturge, car ses descriptions sont par trop fantaisistes pour être prises au sérieux.

Certains fraudeurs, comme Eldred, ont cherché à tourner la difficulté de la visite, en cachant leur matériel dans le dossier du fauteuil, qui restait dans le cabinet à poste fixe, ce qui leur permettait de se faire déshabiller en toute sécurité.

D'autres ont eu recours à des compères qui, placés non loin d'eux dans la salle, leur passaient tous les déguisements. Nous avons vu M. Vassallo, l'illustre journaliste italien, se déclarer convaincu de la présence de son fils matérialisé dans les séances avec Eusapia. Ce n'était cependant pas un homme facile à duper car, lui-même, s'était amusé à contrefaire les phénomènes spirites et à bafouer ceux qui avaient confiance en lui.

Voici, résumé, ce qu'il dit à ce sujet¹⁴⁸ :

Il raconte qu'il y a un an, pour mettre ses confrères en garde contre les tricheries des exploités, il a exécuté devant eux tous les phénomènes du spiritisme en les truquant, ce qui parut étonnant. Il narre aussi les mystifications qu'il entreprit envers le professeur Luigi Gualtiéri, il y a quelques années. Aidé de deux de ses collègues, on fit croire au professeur à des dessins soi-disant médianimiques, exécutés par une personne notoirement incapable de tenir un crayon. M. Vassallo passa un temps infini à lier avec des fils les marteaux d'un piano, et à faire passer ces fils à travers la soie qui est derrière l'instrument. Le soir venu, on fermait à clef le piano, on remettait la clef au professeur Gualtiéri, et le piano jouait, inexplicable phénomène ! M. Vassallo parle aussi d'un fantôme phosphorescent si bien réussi, qu'il faisait presque peur à ceux qui l'avaient fabriqué ! Mais il termine en disant que le spiritisme présente des phénomènes qu'aucun truc ne peut imiter.

Mon but n'est pas de signaler en détail tous les artifices des charlatans, mais de faire comprendre aux personnes qui entreprennent ces recherches que la plus grande vigilance est nécessaire, si elles veulent arriver à des résultats sérieux.

Puisque l'appât du gain est le motif qui incite les individus peu délicats à tromper, il semble qu'il ne faudrait faire les expériences qu'avec des médiums tout à fait désintéressés ; malheureusement, cela est très difficile. Les matérialisations exigent, pour se produire, une

¹⁴⁶ W. Crookes, Recherches sur le Spiritualisme, p. 153. « Beaucoup de ces lumières, dit-il, étaient d'une nature telle, que je n'ai pu arriver à les reproduire par des moyens artificiels.

¹⁴⁷ Davis, la Fin du monde des Esprits.

¹⁴⁸ Vassallo, Journal la Patria, de Rome, 19 avril 1902, en réponse à des articles du professeur Pietro Blaserma, qui niait la réalité des faits Spirites.

très grande dépense d'énergie de la part des médiums et ceux-ci sont si épuisés après les séances bien réussies, qu'il leur serait impossible de se livrer à un travail quelconque pendant plusieurs jours, car la multiplication des séances rendrait toute occupation régulière bien pénible à exercer dans ces conditions. Eglinton et Eusapia, nous l'avons vu, sont plongés dans une prostration profonde après les séances ; parfois ils éprouvent des crachements de sang ou des vomissements, et ils ont besoin d'un repos prolongé pour récupérer leurs forces. Il est légitime, dans ces conditions, de les rémunérer, quitte à se mettre en garde contre les défaillances possibles de ces sujets. D'autre part, la médiumnité n'est pas une faculté constante ; elle présente des éclipses, de sorte qu'il est à craindre que des médiums bien avérés, se trouvant momentanément dans l'impossibilité de donner des séances, mais poussés par le besoin, ou par la vanité, se laissent aller à tromper, afin de satisfaire leur clientèle. Il faudrait donc que les grands médiums fussent, sinon riches, du moins au-dessus des nécessités de la vie quotidienne, pour présenter toutes les garanties au point de vue de la sincérité. Home, Mme d'Espérance, le médium du docteur Hitchman (p. 289), celui dont Mme Marryat nous a parlé (p. 358) et d'autres encore, étaient de position indépendante, mais on conçoit qu'ils ne pouvaient qu'accidentellement donner des séances, et à un cercle restreint d'amis, ce qui empêche la diffusion de ces études dans le grand public. Précisément, en raison des suspicions légitimes excitées par les fraudeurs, les médiums sincères, à moins d'exercer un véritable apostolat, ne se sentent guère disposés à faire de la propagande et à s'exposer à ne recueillir de la part des incrédules que des sarcasmes ou des accusations d'imposture. Ce sont là quelques-unes des raisons qui ont entravé le développement des études sur la phénoménologie spirite ; mais désormais, il est à espérer que ces difficultés seront vaincues : les médiums comprenant la nécessité absolue du contrôle ne s'y opposeront plus, et les chercheurs avertis ne se laisseront plus aussi facilement duper que par le passé.

Je crois bon de donner un exemple de ces fourberies que les spirites ont eux-mêmes démasquées¹⁴⁹.

Le flagrant délit de Madame Williams



Fig. 58. — Le portrait de Mme Williams.

Au mois d'octobre 1894, Mme Williams, médium à matérialisations, bien connu en Amérique, de passage à Paris, fut invitée par Mme la duchesse de Pomar à donner deux séances dans son hôtel. Bien que le milieu fût composé de personnes croyant à la possibilité des manifestations spirites, les assistants ne furent pas longs à s'apercevoir qu'ils étaient trompés, et même assez grossièrement, car certaines des apparitions, entre autres celles de petites filles, molles et

¹⁴⁹ Voir la Revue Spirite de décembre 1894, p. 705 et suiv. Consultez aussi les Annales Psychiques, 1894, p. 333. Les gravures que je reproduis sont celles qui ont paru d'abord dans la Revue Spirite.

flasques, ressemblaient à des paquets d'étoffe et n'avaient nullement l'aspect solide de celles qui sont réelles. Un des membres du cercle put même voir par l'entrebâillement des rideaux, que Mme Williams n'était plus sur sa chaise quand l'apparition d'un homme se montrait en dehors du cabinet, de sorte que Mme de Pomar ferma son salon pseudo-médium. C'étaient les premiers indices.

D'autre part, Mme Raulot, excellente spirite, mais très perspicace, chez laquelle Mme Williams était descendue, fit des remarques qui la convainquirent qu'on avait affaire à un véritable escroc. Elle observa que, les jours de séance, Mme William ne mettait jamais de corset pour être plus libre de ses mouvements ; que jamais elle ne donnait la clef de sa chambre et n'y laissait pénétrer personne en son absence ; qu'elle cherchait à connaître d'avance les noms des personnes qui devaient prendre part aux séances et se faisait répéter leurs noms jusqu'à ce qu'elle arrivât à les bien prononcer ; que les voix des prétendus esprits avaient, malgré le talent de ventriloquie de Mme Williams , des intonations qui rappelaient celles de sa voix ordinaire ; enfin on apprit qu'un M. Macdonald, qui accompagnait cette dame en qualité de manager, ou plutôt de barnum, avait acheté de la gaze pareille à celle dont étaient formées les apparitions.



Fig. 59. Mme Williams, déguisée en homme, est saisie au dehors du cabinet, tenant une poupée.

Alors plusieurs personnes prirent la résolution de démasquer ces impostures, qui font un tort si considérable au spiritisme. Il s'agissait de prendre Mme Williams en flagrant délit de tricherie, au moment même où les prétendues apparitions seraient visibles. Le programme ne changeait guère. C'était d'abord un esprit soi-disant du nom de « Pucille » qui venait bénir le groupe. Puis un ou deux esprits de peu d'importance. Ensuite un buste d'homme entre les rideaux et enfin une fugitive apparition de « Bright eyes », jeune enfant qui causait constamment derrière les rideaux puis le clou de la soirée, c'est-à-dire le professeur Cushman, tenant sa fille par la main. C'est à ce moment qu'il fut décidé que l'on s'emparerait de l'apparition pour se convaincre de sa véritable nature.

En conséquence, une séance eut lieu le 31 octobre 1894, à 8 heures et demie du soir chez Mme Raulot, 46, rue Hamelin à Paris, et là Mme Williams fut prise sur le fait au moment où, déguisée en homme, elle tenait à la main la poupée qui figurait « la fille du docteur Cushman » (fig. 59). Un procès-verbal fut signé par les quinze personnes présentes. Je le reproduis intégralement, car accompagné des gravures, il permet de se rendre parfaitement compte de la manière très simple dont Mme Williams simulait les apparitions.



Fig. 60. Mme Williams se désabillant dans le cabinet. On voit où se trouvait le sac aux accessoires avec la poupée.

Procès verbal

Les soussignés certifient que le mercredi, 31 octobre 1894, à 8 heures et demie du soir, pendant une séance de soi-disant matérialisations donnée Mme E. Williams, à laquelle assistaient quinze personnes, vers 9 heures un quart, après plusieurs apparitions diverses, et au moment où une forme d'homme se présentait accompagnée de sa fille, en robe blanche et long voile blanc, quatre personnes, sur un signal donné, se sont précipitées, une, la plus forte, M. Wallenberg, sur M. Macdonald, le manager de Williams, pour le maintenir et l'empêcher de faire aucun mouvement ; les trois autres pour cerner le cabinet d'où sortaient les prétendus esprits et s'emparer de Mme Williams dans sa tenue d'homme.

Quand elle fut saisie par le fils de M. Leymarie, elle poussa des cris terribles et eut la présence d'esprit de l'entraîner avec elle dans le cabinet pour fermer la lampe placée au côté opposé de la pièce, mais qui communiquait à son cabinet au moyen d'un appareil assez ingénieux, les esprits faisant ainsi, à leur volonté, disait-elle, plus ou moins de lumière, lumière toujours très faible et presque nulle par instants. M. Paul Leymarie la ramena de force en dehors du cabinet quand d'une lumière suffisante fut apportée ; tout le monde vit alors Mme E. Williams en culotte jersey, courte, noire, bas de soie noirs, corsage jersey soie noire, et une draperie de soie noire très légère sur elle, formant habit ; elle avait une moustache retenue par un fil élastique à une espèce de calotte en soie noire fine.

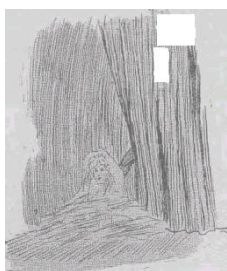


Fig. 61. la tête de la poupée est d'abord au raz du sol, recouverte de la mousseline. Puis celle-ci glisse, découvrant la tête, qui monte graduellement.

M. Lebel, de Bruxelles, avait fait le premier de la lumière. M. Auguste Wolf avait arraché la poupée que Mme Williams tenait de la main droite. Cette poupée est composée d'un masque

en grosse mousseline blanche gommée ; les cheveux sont représentés par du tulle noir sous lequel se trouve une frange en soie blonde, afin que ce masque puisse figurer une personne tantôt brune, tantôt blonde. Cette espèce de tête est montée sur un portemanteau en gros fil de fer qui forme les épaules et sur lequel est ajustée une robe de soie blanche très brillante et d'une grande finesse ; les voiles sont en mousseline excessivement fine et légère. Comme il n'y a rien dessous, ces étoffes se replient très facilement sur elles-mêmes, quand le soi-disant esprit disparaît dans le plancher, en poussant une espèce de gémissement, il y a illusion presque complète.

J'ai à peine besoin de faire remarquer que cet artifice ne peut tromper que des expérimentateurs non avertis, car il faut que la tête de la poupée rentre dans le cabinet, jamais on ne la voit disparaître sous les yeux des spectateurs, comme cela se produit dans les séances réelles et, souvent, au milieu de la salle, ainsi que je l'ai signalé dans les expériences avec Eglinton, Mme Roberts, chez le Docteur Gibier, etc. Cette observation faite, je reviens au procès-verbal.

On a trouvé dans le cabinet, derrière le rideau où elle se tenait, ses souliers, son corsage et sa jupe en satin noir, un mouchoir tout imbibé d'odeur, une bouteille de phosphore en poudre, parfumé, des fausses barbes et plusieurs perruques, noires, blanches, et une d'un blanc jaune, une pelote d'épingles, des paquets de laiton, une serviette de toilette en boule. De plus, un grand sac en étoffe, de coton marron, monté sur de grands cordons qu'elle attachait autour d'elle sous sa robe à traîne. Ce sac devait pendre assez bas, à l'aide de deux autres cordons, vers l'endroit de sa traîne où il se trouvait maintenu à l'aide de boutons. Elle portait ainsi tous les objets cités sur elle, et on pouvait visiter le cabinet.



Fig. 62. La poupée est debout, tenue par derrière, mais elle ne peut guère s'avancer beaucoup au-delà de l'entrebaïllement des rideaux.

Mme Williams est un excellent ventriloque ; elle imite quatre cinq voix différentes, depuis la voix d'homme jusqu'à celle d'un tout jeune enfant.

Devant ce flagrant délit d'imposture, les assistants ont menacé Mme Williams et son manager de les livrer à la police, si dans une heure ils n'avaient pas quitté Paris, ce qu'ils se sont empressés d'accomplir, à la grande satisfaction de Mme Raulot chez laquelle elle était descendue et qui s'était aperçue de ses trucs. Les séances qui avaient précédé cette dernière imposaient l'obligation de démasquer ces manifestations ridicules qui n'ont rien à faire avec le véritable phénomène spirite, qui doit toujours pouvoir se contrôler d'une manière sérieuse.

Suivent les quinze noms et adresses des assistants.

Cette imitation sommaire des apparitions véritables ne peut pas tromper, on le constate ici, des observateurs quelque peu au courant de ces recherches ; elles n'abusent que ceux qui n'ont

jamais assisté à des expériences sérieuses ; mais il faut avouer que c'est le plus grand nombre, voilà pourquoi certains fraudeurs ont pu exercer pendant assez longtemps leur triste industrie. Bien d'autres faux médiums ont été dévoilés¹⁵⁰ et il y aurait lieu de s'étonner qu'ils aient trouvé quand même des défenseurs, si l'on ne savait pas que, parmi les fraudeurs, il s'est fourvoyé de véritables médiums qui, après avoir perdu leur faculté, se sont laissés entraîner à tromper, pour ne pas perdre les gros profits qu'ils tiraient de leurs pratiques.



Fig. 63. Photographie de la poupée employée par Mme Williams.

De là vient l'équivoque qui a régné pendant longtemps. Les témoins qui avaient assisté à des séances honnêtes soutenaient la réalité des pouvoirs du médium, tandis que ceux qui l'avaient convaincu de mensonge, se figuraient que les premiers observateurs étaient d'une crédulité inimaginable, ou d'une insigne mauvaise foi.

Le docteur Richard Hodgson¹⁵¹ membre éminent de la branche américaine de la S. P. R., s'est donné la peine d'apprendre les tours des prestidigitateurs et il a indiqué, dans une série d'articles parus dans les Proceedings¹⁵² comment on pouvait imiter l'écriture sur ardoise et les matérialisations. Les Spiritistes ont intérêt à lire l'exposé de ces recherches mais ils tomberaient dans la même erreur que M. Hodgson lui-même, s'ils croyaient que tous les phénomènes physiques du spiritisme peuvent être simulés. C'est ainsi que cet observateur si compétent s'est complètement fourvoyé en accusant Eusapia de fraude préméditée car des recherches ultérieures ont établi irrécusablement sa loyauté.

En réalité, si l'on prend les précautions élémentaires que je vais indiquer, il est impossible à un illusionniste quelconque de simuler l'écriture directe ou l'apparition d'un Esprit, surgissant du plancher dans la salle des séances. Même sur un théâtre, avec toute l'habileté professionnelle des artistes aidés des ressources du machinisme, nous avons vu que M. Maskelyne (p. 527) n'a pu simuler complètement les phénomènes signalés par l'archidiacre Colley, de même que des hommes très versés dans la pratique de la prestidigitation, tels que MM. Carrington, Feilding et Baggally¹⁵³, affirment que les expériences qu'ils ont faites avec Eusapia sont inimitables par l'emploi d'aucun truc.

¹⁵⁰ Voir le Procès des Spiritistes, publié par la Librairie Spirite. un livre dans lequel les fraudes d'un nommé Buguet sont démontrées, ce qui n'empêche pas que cet individu ait été certainement médium à un moment donné. Consulter aussi la Revue Scient. et Morale du Spirit.. 1905, pour le démasquement du sieur Ebstein ; dans la même Revue, mars 1906, celui d'Eldred ; dans le numéro de mai 1906, celui de Craddock, etc. aussi les fausses séances de spiritisme données par le prestidigitateur Davey, Annales Psychiques, 1894, pp. 167, 235, 287 et 355. etc.

¹⁵¹ Il était docteur en droit et non en médecine, comme on la souvent écrit.

¹⁵² Proceedings. S. P. R. volume IV.

¹⁵³ Voir les Proceedings, vol. XXIII, 1909, et le Journal de la Société américaine S. P. R., numéro de novembre 1909.

Il faut donc se garder absolument d'exagérer dans un sens ou dans l'autre, soit en faisant montre d'un scepticisme intransigeant, soit en négligeant de s'entourer de toutes les précautions qui sont indispensables pour ne pas être dupé.

Quelques précautions à prendre

On a pu voir que les citations nombreuses que j'ai faites dans cet ouvrage échappent, pour la plupart, à la critique, parce que les observateurs, instruits par une longue pratique, ont appliqué une méthode rigoureuse au contrôle des faits. Voici quelques-unes des règles qu'il est bon d'adopter si l'on désire procéder à ces études avec méthode.

Il faut, autant que possible, expérimenter dans un local qui soit inconnu du médium, ce qui lui enlève la possibilité de rien préparer d'avance. D'ailleurs, la salle des séances ne devrait renfermer que les sièges destinés aux assistants et le cabinet, formé simplement des quelques draperies indispensables, installées par les assistants eux-mêmes.

L'une fois tout le monde entré, des scellés posés sérieusement, à la cire, sur les portes et les fenêtres, rendront impossible l'entrée d'un compère chargé de jouer le rôle de l'esprit, puisque la pièce ne communiquera avec aucune autre, soit par des portes dissimulées, soit par des trappes, ce qui est le cas général chez un particulier.

Il est urgent que le médium vienne seul ; car une personne l'accompagnant, parent ou ami, peut toujours être suspectée de compéragage et pour cette raison, on doit l'exclure du cercle des expérimentateurs.

Au sujet des séances qui ont lieu dans l'obscurité ou qui exigent l'emploi du cabinet, l'exemple de Mme Williams montre qu'il est indispensable que le médium, homme ou femme, soit entièrement déshabillé et revêtu de vêtements qui ne lui appartiennent pas. Je sais tout ce que ce procédé a de désagréable pour un vrai médium, mais les supercheries des fraudeurs l'ont malheureusement rendu indispensable et, d'ailleurs, toute question d'amour-propre doit être bannie dans des recherches de cette nature, dont le but est d'arriver à la conviction absolue de la réalité de phénomènes nouveaux.

Il est utile que les personnes qui forment le groupe se connaissent parfaitement, non seulement pour éviter que des complices se glissent au milieu d'eux, mais aussi pour ne pas introduire dans le cercle des individus peu scrupuleux qui, pour mystifier leurs confrères, se laisseront aller à simuler des phénomènes, comme cela a eu lieu en Italie et à Paris, à l'Institut général psychologique¹⁵⁴. On peut même redouter que de malhonnêtes gens ne cherchent à déshonorer le médium, en apportant eux-mêmes des masques ou des draperies, qu'ils feraient ensuite semblant de découvrir dans le cabinet. La plus grande circonspection est donc recommandée avant d'introduire des inconnus.

Autant que possible, il faut éviter les séances complètement obscures, car les moyens de tromper s'accroissent indéfiniment lorsque les observateurs sont privés de presque tous leurs sens. Comment apprécier exactement ce qui a lieu lorsque les chants empêchent d'entendre les bruits produits dans le cabinet, que les mains sont paralysées par la nécessité de faire la chaîne et que l'on ne voit rien ? L'emploi d'une lumière, si faible soit-elle, augmente de beaucoup la facilité du contrôle, et pour cette raison elle doit être recommandée comme une condition

¹⁵⁴ M. le professeur Bianchi, qui fut plus tard ministre de l'Instruction Publique en Italie, dans une séance à Naples, en 1891, à laquelle Lombroso l'avait convié, crut spirituel de jeter une trompette en l'air, pendant l'obscurité, pour se moquer de ses collègues. Mais ayant vu ensuite, en pleine lumière, un guéridon se mouvoir seul, il avoua sa plaisanterie et s'en excusa. Voir l'Extériorisat, de la Motric., p. 32. Le docteur Sollier, à Paris, se livra lui aussi à des facéties semblables, ne comprenant pas ce qu'elles ont d'inconvenant pour les autres, expérimentateurs qui comptent sur leur bonne foi réciproque, et dont l'unique souci est de surveiller le médium et non leurs collègues, qu'ils doivent supposer honnêtes et sérieux.

primordiale.

Nous avons vu qu'un grand nombre de moyens ont été utilisés afin de s'assurer que le médium ne quittait pas sa place dans le cabinet, pour jouer le rôle de l'esprit. Souvent, on l'a étroitement ligoté ; mais ce procédé ne me paraît pas le meilleur, d'abord parce qu'un fraudeur habile peut presque toujours sortir de ses liens et, ensuite, parce qu'avec un médium véritable, les mouvements brusques produits pendant la transe peuvent resserrer les cordes de manière à le blesser, ou à entraver la circulation du sang. Un sac en tulle, d'une seule pièce et serré autour du cou, comme celui qu'utilisait M. Reimers, me paraît un excellent contrôle ; si l'on retrouve les ligatures intactes à la fin de l'expérience, on peut être assuré que le médium n'en est pas sorti. On peut aussi employer une cage, comme celle du docteur Gibier, au moins jusqu'au moment où l'on est sûr que le sujet est un véritable médium. Enfin, il est possible de supprimer toute communication entre le médium et les assistants en tendant un filet à mailles fines, fortement assujéti extérieurement sur tous ses côtés, devant le cabinet.

Si l'on veut bien observer toutes ces précautions, on écartera d'emblée les faux médiums, la fraude devenant impossible. Pour s'en assurer, on n'a qu'à proposer à un artiste illusionniste, si habile soit-il, de se soumettre à ces conditions et l'on peut être assuré qu'aucun n'acceptera, ce qui détruit la légende que les prestidigitateurs pourraient reproduire tous les phénomènes spirites. Il est donc certain qu'il a existé et qu'il y a encore de faux médiums, qui sont de simples escrocs, mais on peut rendre leur déplorable industrie impossible à exercer, pour peu que l'on soit sur ses gardes.

La fraude inconsciente

J'ai déjà indiqué (Vol. I, pp. 433 et suiv.), ce qu'il faut entendre par cette expression, qui semble un peu singulière et même paradoxale. On ne doit jamais perdre de vue qu'un médium en état de transe, n'a plus une notion exacte des mouvements exécutés par ses membres ; lorsque ce sommeil se complique d'extériorisation de son double, par exemple pour produire le déplacement d'un objet à distance, l'effort que nécessite cette action se traduit : d'abord par un mouvement de son bras et de sa main dans la direction de l'objet (mouvement synchrone si souvent signalé), alors si sa main charnelle est arrêtée en route par le contrôleur, sa main fluidique se dégage et le phénomène se produit correctement, bien qu'il soit pénible et même parfois douloureux, si le sujet est fatigué.

Supposons maintenant que le médium ait affaire à des observateurs inexpérimentés ; si ceux-ci lâchent la main et voient le médium saisir l'objet pour le lancer à distance, ils l'accuseront de tricherie, sans même se demander si celle-ci est volontaire ou inconsciente, c'est-à-dire indépendante de sa volonté. Dans les mêmes conditions, un expérimentateur plus au courant de ce qui peut se produire ne lâchera pas la main, mais l'empêchera d'arriver jusqu'à l'objet ; ou bien, si par suite d'un brusque soubresaut du médium, il perd le contact, il le déclarera immédiatement à haute voix et exigera que le phénomène se reproduise correctement, ce qui a lieu presque toujours avec Eusapia.

Dans le premier cas que j'ai envisagé il y a bien eu fraude, si l'on veut, mais elle est involontaire et il est injuste d'en accuser le médium, puisqu'il n'en est plus responsable.

C'est l'ignorance de ces possibilités qui a conduit M. Hodgson à Cambridge, en 1896, à conclure que tous les phénomènes produits par Eusapia étaient simulés. Ce n'a pas été l'avis de sir Olivier Lodge¹⁵⁵, de Myers¹⁵⁶, de Ch. Richet¹⁵⁷, du docteur Dariex¹⁵⁸, d'Ochorowicz¹⁵⁹,

¹⁵⁵ De Rochas, l'Extériorisat, de la Motr., p. 203.

¹⁵⁶ De Rochas, ouvrage cité. p. 203.

¹⁵⁷ Richet, Journal de la S. P. R., vol. VII. p. 173.

¹⁵⁸ Docteur Dariex, Ann. Psych., 1896. p. 123.

¹⁵⁹ De Rochas, Ouvrage cité, pp. 206 à 264.

ni de M. Maxwell¹⁶⁰. Ces observateurs très prudents, très sagaces et très compétents, ont prouvé : d'abord que M.Hodgson avait mal observé et, ensuite, qu'il avait trop généralisé ses conclusions négatives.

Quelles que fussent les qualités d'observateur de Hodgson — et elles étaient très grandes — elles ne l'ont pas mis à l'abri des erreurs que le parti pris fait commettre aux meilleurs esprits ; de plus, n'ayant pas la pratique des séances, au lieu d'assurer sérieusement le contact de la main qu'il tenait, il laissait Eusapia tout à fait libre, de sorte qu'elle ne pouvait plus savoir si c'était sa main corporelle ou son double fluidique qui agissait. C'était là une très lourde faute et M. Maxwell la signale avec raison¹⁶¹ :

Comment, dit-il, Hodgson s'y est-il pris ? Il paraît avoir conçu l'idée singulière de ne pas contrôler du tout Eusapia et de lui laisser la libre disposition de la main qu'il tenait. Chaque fois qu'il sentait le contact de la main cesser, il annonçait un phénomène : celui-ci produit, il racontait ses impressions en anglais à ses co-expérimentateurs. C'étaient deux grosses fautes. La première favorisait la fraude, même inconsciente ; car la sensation d'un contrôle sévère arrête quelquefois la production d'un phénomène, mais empêche au moins la production des truquages ; la seconde, en éveillant la jalouse susceptibilité d'Eusapia devait l'inquiéter et l'irriter. Ces considérations peuvent paraître secondaires aux personnes qui ne sont pas au courant des difficultés que présente l'observation des phénomènes psychiques : ceux qui sont familiers avec elle ne me démentiront pas.

Oui, certainement, la tranquillité morale du vrai médium est indispensable, c'est pourquoi des observateurs sérieux feront bien de ne pas exprimer à haute voix leurs remarques défavorables et devront exiger que le phénomène douteux soit recommencé. Comme le dit le docteur Ochorowicz, la foi n'est pas du tout nécessaire. Ce qui est indispensable, c'est une certaine bienveillance, et surtout l'impartialité. Souvent le médium demande qu'on l'aide, non pas matériellement, mais par l'unification des efforts mentaux en vue de la réussite, et il est utile de se conformer à son désir, si l'on veut que la séance soit réussie.

Dans un milieu hostile, passionnément sceptique, une véritable suggestion mauvaise pousse irrésistiblement le médium à faire ce que l'on a appelé la substitution de mains, c'est-à-dire qu'il portera, par exemple, la main droite de l'observateur sur sa main gauche à lui médium, ce qui lui permettra de libérer son bras droit, les deux observateurs tenant la même main. M. Ochorowicz a très finement analysé ces phénomènes¹⁶² :

Rapprocher sa main de l'objet visé dans la pensée (par le médium) c'est donc encore une action réflexe, instinctive et inévitable s'il n'y a pas d'obstacles. Pour l'arrêter, il faut : ou bien un obstacle mécanique (le contrôleur) ou bien un empêchement psychique (l'attention même du médium suffisamment éveillée et excitée).

Indépendamment de l'hyperesthésie cutanée initiale, tout le processus de dédoublement, de déchirement physiologique entre le bras et son dynamisme s'accompagne de douleur et demande un certain excès des forces nerveuses. Lorsque le médium est épuisé, ou seulement lorsqu'il agit avec nonchalance, c'est-à-dire sans un effort spécial de sa volonté somnambulique, il affranchira sa main tout simplement pour frauder et il exécutera la substitution aussi adroitement que possible, parce que c'est beaucoup moins fatigant et parce qu'on le lui permet. Puisque le phénomène vrai s'accompagne de douleur, pourquoi ne pas l'éviter, quand on trouve des contrôleurs aussi complaisants que M. Hodgson ?

Suivant ces considérations, on voit combien la connaissance préalable des phénomènes de la transe est indispensable aux observateurs pour les empêcher de se méprendre grossièrement.

¹⁶⁰ Les Phénomènes psychiques. La Fraude et l'erreur, p. 277.

¹⁶¹ Les Phénomènes psychiques. La Fraude et l'erreur, p. 277.

¹⁶² De Rochas, ouvrage cité, p. 242.

Aussi le jugement sincère de M. Ochorowicz est-il pleinement justifié quand il écrit :

1° Non seulement on n'a pas prouvé à Cambridge la fraude consciente chez E. P..., mais on n'a pas même fait le moindre effort dans cette direction ;

2° On a prouvé la fraude inconsciente dans des proportions beaucoup plus larges que dans les expériences précédentes ;

3° Ce résultat négatif est justifié par une méthode maladroite peu conforme à la nature des phénomènes ;

4° Le seul résultat positif de cette série d'expériences sera d'attirer l'attention des savants sur la question de la fraude, dans les phénomènes médianimiques.

M. Ch. Richet a protesté, lui aussi, contre ce que les conclusions de M. Hodgson avaient de trop absolu, parce que ses critiques ne portaient que sur un petit nombre de phénomènes et n'expliquaient pas les autres manifestations constatées en présence d'Eusapia ; et aussi parce que jamais, nulle part, depuis vingt ans, on n'a trouvé sur le médium un instrument quelconque, ou un masque, ou un appareil, ou des draperies, etc., décelant une intention préalable de tromper, d'où il conclut en disant :

Malgré les apparences qui sont souvent contre Eusapia, je ne suis fixé en aucune manière sur ce que j'ai appelé jusqu'ici fraude et qu'il est très possible que, dans l'état de transe ou dans les états voisins, la psychologie d'un médium soit très différente de la nôtre... J'en conclus qu'il n'y a encore rien de démontré ni dans un sens ni dans l'autre.

Enfin M. Maxwell — que son double titre de médecin et de magistrat qualifie parfaitement pour l'examen de cette question — après une étude serrée des séances de Cambridge et d'après ses propres observations, arrive aussi à résumer son sentiment en ces termes :

Ces indications générales données, il est facile de voir que je divise la fraude en deux catégories qui sont susceptibles de coexister d'ailleurs et de former des types mixtes : c'est même le cas ordinaire. C'est d'abord la fraude coupable, volontaire et consciente ; puis la fraude inconsciente et involontaire, véritable automatisme normal ; l'auteur n'en saurait être rendu responsable. Elle est très fréquente chez beaucoup d'excellents médiums.

Il est utile de faire remarquer que ce ne sont pas des spirites qui ont ainsi justifié Eusapia, car on les eût certainement accusés de complaisance et d'imaginer une théorie par trop commode pour innocenter les supercheries des médiums, mais des savants impartiaux que les faits ont seuls guidés.

Il résulte de ces remarques que si les observateurs font leur devoir, c'est-à-dire s'ils sont attentifs à ne pas abandonner les mains du médium, celui-ci est obligé de donner des phénomènes corrects, et alors les faits sont inimitables par la prestidigitation, si l'artiste est placé dans les mêmes conditions que le médium.

Eusapia et l'institut général psychologique

M. Courtier, dans le rapport qu'il a présenté au nom de l'Institut général Psychologique sur les expériences qui ont eu lieu en différentes reprises à Paris pendant trois années, semble croire sans restrictions que les faits observés auraient pu être simulés par la prestidigitation¹⁶³ ; c'est une grave erreur, car chaque fois que des professionnels en cet art ont assisté à des séances avec Eusapia, ils se sont déclarés incapables de les imiter. Il est un peu étrange que les savants de cet Institut n'aient pas pu, pendant trois ans, dans une ville comme Paris, trouver un prestidigitateur qui aurait tranché la question. Auraient-ils craint, d'être obligés de constater que les faits spirites sont inimitables ? Quoi qu'il en soit, M. Ochorowicz a été plus heureux et

¹⁶³ Bulletin de l'Institut général Psychologique, novembre-décembre 1908. Voir pp. 508-509.

voici ce qu'il en dit¹⁶⁴ :

Pendant le séjour d'Eusapia dans ma maison¹⁶⁵ ayant entendu qu'un prestidigitateur très connu, M. Rybka, se faisait fort de produire les mêmes « tours » qu'elle, je l'avais invité pour une séance spéciale, durant laquelle il a eu toutes les facilités de contrôle et de vérification.

Il a été bouleversé dans ses opinions, mais en homme intelligent et honnête, il n'hésita pas à m'écrire immédiatement après la séance, qui dura trois heures, le certificat suivant :

« Je certifie par la présente, qu'ayant assisté dans la maison de M. le docteur Ochorowicz, à une séance d'Eusapia Paladino, et en exerçant de ma part un contrôle rigoureux, je n'ai pas remarqué la moindre astuce ni une tricherie quelconque de la part de Mme Paladino.

J'ai vu des choses étonnantes que je suis obligé de considérer comme de vrais phénomènes médianimiques.

Ladislav Rybka,

Prestidigitateur, Varsovie, le 15 décembre 1893. »

Beaucoup des illustres membres de l'Institut général Psychologique semblaient être, comme M. Hodgson, suggestionnés par des idées préconçues, qui les empêchaient de comprendre toute la valeur des phénomènes qui se déroulaient sous leurs yeux, poursuivis qu'ils étaient par la sacro-sainte terreur d'être victimes d'habiles artifices. Si, dans ces matières, le dernier mot doit rester à des experts en prestidigitation, il a été dit par les membres de la S. P. R. qui ont affirmé la réalité absolue des faits constatés par eux en présence d'Eusapia. La célèbre société a révisé le verdict défavorable, prononcé par MM. Hodgson et Sidgwick. Il a fallu quatorze ans pour que la vérité triomphât, mais elle s'est imposée à MM. Feilding, Carrington et Baggally qui composaient la commission chargée, en 1908, de savoir si, oui ou non, Mme Paladino était un vrai médium¹⁶⁶. Moralement, la Société Anglaise, en présence des affirmations réitérées de tant d'éminents savants, ne pouvait plus persévérer dans son scepticisme, mais elle prit ses précautions pour que cette fois l'examen fut fait par des hommes réellement compétents. Écoutons M. Feilding, l'un des rapporteurs, dont je vais citer le témoignage :

On disait que les savants, habitués à avoir affaire avec les forces de la nature qui ne trichent pas, ne sont pas les meilleurs investigateurs des forces de la nature humaine médianimique. Pour cela, il aurait bien mieux valu un prestidigitateur. C'est pourquoi le choix du conseil tomba sur un prestidigitateur. Ils trouvèrent en M. Hereward Carrington un homme qui, en outre de s'être occupé de prestidigitation pendant plusieurs années, avait fait pendant quelque temps des investigations pour le compte de l'American Society for psychical Research, et après un examen profond de la plupart des médiums physiques de l'Amérique, avait écrit, à leur grand ennui et confusion, des articles parus dans le journal de cette société, en montrant comment ils exécutaient leurs trucs ; il avait même publié un gros volume sur les Phénomènes physiques du spiritisme, dans lequel il exprime l'avis qu'il n'y avait rien d'authentique dans tout ce qu'il avait vu, bien qu'il ne contestât point qu'il pouvait y avoir quelque chose de vrai dans ce qu'il n'avait pas vu.

Bref, M. Carrington est ce que les Américains appellent : « un chasseur de fraude », c'est-à-dire un des hommes les moins disposés à se laisser tromper. Il a pris la succession de Hodgson et, il semble que, comme ce dernier, il finira par adorer ce qu'il brûlait jadis.

¹⁶⁴ Annales Psychiques, 1^{er} - 15 septembre 1909. Lire en entier la note dans laquelle M. Ochorowicz signale toutes les erreurs du rapport de M. Courtier.

¹⁶⁵ A Varsovie, en 1893-94.

¹⁶⁶ Voir le numéro de juillet du Journal de la S. P. R. et le volume XXIII des Proceedings, 1909, qui renferme le récit des onze séances tenues à Naples par la commission, et les rapports détaillés de chacun des membres.

Revenons à M. Feilding :

Nous n'avions pas uniquement un prestidigitateur, mais deux, puisque M. Baggally, membre du conseil de la Société, s'unit à M. Carrington et à moi pour assister à la cinquième séance. M. Baggally, lui aussi, bien qu'il ne soit, pas un prestidigitateur de profession, avait acquis une grande pratique dans l'art de la prestidigitation, particulièrement pour ce qui se rapporte aux phénomènes spirites, et le résultat de son examen de presque tous les médiums parus à l'horizon spiritiste dans les trente dernières années, l'avait amené aux mêmes conclusions que M. Carrington, bien qu'à la différence de ce dernier, il ne faisait pas de réserves du tout.

On conviendra qu'il a fallu que les phénomènes produits par Eusapia fussent bien réels, pour amener sur le chemin de Damas des chercheurs aussi fortement prévenus ! Mais voici l'avantage d'avoir affaire à des spécialistes : c'est que quand ils ont bien vu, ils sont sûrs de l'authenticité des phénomènes, et, honnêtement, ils l'affirment sans crainte du ridicule. Désormais, il sera bon d'envoyer nos savants critiques faire un stage chez les successeurs de Robert Houdin, ils pourront peut-être, alors, nous renseigner un peu mieux que ne l'a fait l'Institut psychologique.

M. Feilding était aussi incrédule que ses deux collègues. Lui aussi avait une grande expérience de tous les tours exécutés par les faux médiums, et il était arrivé à un scepticisme si complet qu'il s'est attiré, dit-il, « des critiques publiques et privées des investigateurs d'un tempérament plus mesuré ».

Quel fut le résultat de l'examen de ce redoutable trio ? Une affirmation catégorique de la réalité des faits¹⁶⁷ :

Je comprends parfaitement qu'au point de vue des preuves les assertions que je suis en train de faire n'ont absolument aucune valeur ; je ne prétends d'ailleurs pas que les conditions dans lesquelles se déroulèrent les manifestations eussent la même valeur probative pour tous les phénomènes. Je dois cependant déclarer la ferme conviction de mes deux collègues et de moi-même, que pour certains phénomènes parmi lesquels se trouvent quelques-uns des plus remarquables, nous obtînmes des preuves d'une solidité inattaquable. Ensuite, s'il est vrai que nous devons considérer un grand nombre de ces manifestations prises en elles-mêmes, comme manquant de preuves suffisantes, nous n'avons cependant aucune raison pour croire qu'aucune d'elles a été produite d'une manière frauduleuse.

A la bonne heure, voilà qui est vraiment honnête ! Les investigateurs, si prévenus qu'ils fussent par leurs déconvenues antérieures, ne se croient pas tenus de voir quand même, toujours et partout, des subterfuges. Ils sont réservés, méfiants, mais ils ont la loyauté de signaler que si certains faits ne leur paraissent pas encore suffisamment démonstratifs, rien ne les autorise à les classer parmi les fraudes. C'est justement le contraire de ce qui a eu lieu à l'Institut général Psychologique, où tout ce qui semblait inexplicable aux observateurs par trop ignorants était porté, sans preuves, dans le chapitre des supercheries.

Et M. Feilding ne fait pas comme les « psychistes », qui affectent de ne voir dans ces manifestations que le jeu de « forces inconnues » ; il comprend toute la nouveauté, toute l'importance de cette action extra-corporelle du médium et, bravement, il va même jusqu'à concéder qu'il peut y avoir intervention d'intelligences désincarnées, car, en vérité, c'est ce que, parfois, les phénomènes nous conduisent inéluctablement à supposer. Au moins, il a le courage de ses opinions et cela tranche avec trop d'éclat sur la veulerie de nos savants français, pour que je ne me fasse pas un devoir de citer en entier ses conclusions. Les voici :

Une seule chose me reste à dire, comme conclusion. Alors que je me suis convaincu de la

¹⁶⁷ Lire le détail des faits dans les Annales Psychiques des 1^{er} - 15 septembre. M. le docteur Dussart, toujours bien informé, a signalé dans la Revue Scient. et Moral. du Spirit., d'août, p. 121, cette séance du 18 juin de la S. P. R. mais n'a pas pu reproduire, faute d'espace, le rapport complet de M. Feilding.

réalité de ces phénomènes et de l'existence de quelque force qui n'a pas été généralement reconnue et qui peut s'exercer sur la matière, simuler ou créer l'apparence de la matière, je m'abstiens pour le moment de toute spéculation sur sa nature. C'est toutefois dans cette spéculation que repose tout l'intérêt du sujet¹⁶⁸. Cette force, si nous parvenons, comme je l'espère, à établir qu'il ne s'agit pas de pure prestidigitation, doit résider, soit dans le médium lui-même et avoir la nature d'une extension de la faculté humaine au delà des limites généralement reconnues, ou elle doit être une force ayant son origine en quelque chose d'apparemment, intelligent et extérieur à lui¹⁶⁹, qui opère soit directement par lui-même, soit indirectement par l'intermédiaire ou conjointement avec le médium, grâce à quelque faculté spéciale de son organisme. Les phénomènes — si absurdes et futiles en eux-mêmes, manquant en tout cas de valeur éthique, religieuse ou spirituelle, — sont donc malgré tout symptomatiques de quelque chose qui, même si l'on doit s'en tenir à la première hypothèse, doit, quand il sera infiltré graduellement dans notre savoir commun, modifier profondément toute notre philosophie, sur l'être humain.

Oui, le fait de l'extériorisation, de la motricité, de la sensibilité, se produisant au moyen de mains véritables, ayant une organisation, une chaleur, une anatomie semblables aux nôtres, pose aux physiologistes, aussi bien qu'aux philosophes, une série de problèmes dignes de leur sérieuse attention, car c'est la révélation de tout un ordre de faits qui, désormais, s'imposeront quand même à la science, malgré toutes les dérobades de la majorité de ses représentants. M. Feilding va encore plus loin car il dit :

Si la première hypothèse est trouvée insuffisante, il est même possible que l'on doive avoir recours à une explication impliquant non pas uniquement cette modification, mais une autre plus large encore, c'est-à-dire notre connaissance des rapports entre l'humanité et une sphère intelligente extérieure à elle. Ceux-là même qui envisageraient l'investigation des phénomènes avec un esprit léger et, même badin — (je pense quelquefois que c'est là le seul moyen pour garder tout l'équilibre mental nécessaire à l'examen d'un pareil sujet) — devront les considérer comme les jouets d'une force qu'ils révèlent, et la révélation la plus parfaite de cette force quelle qu'elle soit, par l'étude des phénomènes, est certainement une tâche aussi digne de la plus profonde considération que tout autre problème dont s'occupe la science moderne. Si notre compte rendu, à raison de sa forme et de ses détails, peut contribuer à fournir de nouvelles preuves sur ce sujet et attirer ainsi l'attention des savants de notre pays sur les recherches bien plus importantes et élaborées qui ont été publiées par plusieurs de nos plus éminents prédécesseurs, et amener ces savants à prendre part aux recherches, j'estimerai avoir pleinement atteint le but que je m'étais proposé.

On le voit, l'examen le plus critique, pourvu qu'il soit réellement impartial, conduit d'abord à la reconnaissance de la réalité des faits, puis nécessairement à l'animisme en premier lieu, au spiritisme ensuite, qui n'est en réalité qu'une suite logique du premier puisque, dans les deux cas, c'est toujours une âme humaine, temporairement ou pour toujours sortie de son corps, qui en est l'auteur.

Fausse apparence de fraude, la troisième main d'Eusapia

Si c'est un devoir absolu pour les expérimentateurs sérieux d'être toujours sur leurs gardes pour éviter d'être trompés, nous venons de constater qu'ils sont tenus aussi à beaucoup de réserve avant de crier à la fraude, car des accusations injustifiées jettent la défaveur sur ces études, font douter des phénomènes réels, et en décourageant les savants les mieux disposés,

¹⁶⁸ C'est moi qui souligne.

¹⁶⁹ Celle de l'extériorisation du médium, autrement dit son dédoublement.

retardent pour longtemps la vulgarisation de ces connaissances, si utiles cependant au progrès général.

Une grande pratique est donc nécessaire pour distinguer ce qui est frauduleux de ce qui peut se produire médianimiquement ; souvent les faits sont de telle nature, que la plus sérieuse attention est indispensable pour discerner la vérité de l'erreur. C'est ainsi qu'on pourrait attribuer à la supercherie des attouchements qui sont produits par la main physique du sujet, alors que c'est son double matérialisé qui est tenu par l'observateur. J'ai cité ce cas dans le premier volume (p. 436), car il est affirmé par MM. Richet, Ochorovvicz et le chevalier Chiaïa. Il peut arriver ensuite que le membre fluidique matérialisé reste adhérent à l'épaule, ainsi que le signale le docteur Galeotli (voir p. 213), et alors un autre observateur, moins bien placé, pourra croire que c'est la main physique du médium qui agit frauduleusement, tandis que tout se passe correctement. Le professeur Bottazzi (p. 214) a vu et senti aussi une main tiède, nerveuse, qui est rentrée dans le corps d'Eusapia, et il confesse que, pendant un moment, il crut que c'était la main gauche d'Eusapia qui s'était dégagée à son insu ; mais en voyant qu'il avait toujours le contact, il reconnut son erreur. « Tous les phénomènes, dit-il, observés pendant les sept séances pourront disparaître de ma mémoire, mais celui-ci jamais ! » Un autre assistant, voyant cette main retourner à Eusapia, aurait pu supposer que le contrôle avait été mauvais, alors qu'il n'en était rien.

Dans une séance à Gênes, chez M. Bérisso, en présence des docteurs Venzano, Gellona, de M. Bozzano et de Mlle Gina Venzano¹⁷⁰ le médium avait soif, et l'on entendit verser l'eau d'une carafe dans un verre ; puis une main, recouverte du rideau, vint placer le verre d'eau devant Mme Paladino Eusapia demanda à boire, mais le docteur Venzano craignant des vomissements, refusa :

Eusapia est nerveuse et agitée. Tout d'un coup, le côté droit du rideau se gonfle, et vient recouvrir en partie l'avant bras droit du médium, contrôlé par le docteur Venzano. Peu de temps après, ma femme (c'est M. Bérisso qui parle) le docteur Venzano et moi, nous voyons distinctement surgir une main et un bras couvert par une manche obscure, de la partie antérieure et supérieure de l'épaule droite du médium. Ce bras, en se frayant un passage au-dessus de l'extrémité libre du côté du rideau qui est au-dessus de la table, saisit le verre, l'approche de la bouche d'Eusapia, laquelle porte son corps en arrière et boit avidement. Après cela, le bras repose le verre sur la table et nous le voyons se retirer rapidement et s'évanouir comme s'il rentrait dans l'épaule de laquelle nous l'avions vu sortir.

Il est donc parfaitement exact que, parfois, avec Eusapia, on est en présence de trois mains, dont l'une est sortie du corps physique avec le bras auquel elle appartient. Ceux qui ne connaissent pas cette possibilité, en voyant le membre fluidique matérialisé recouvert d'une manche, qui part de l'épaule pour saisir un objet, le prendront pour le bras charnel d'Eusapia et croiront certainement que c'est une supercherie, et ils se tromperont.

De même, il n'est pas rare que lorsque le médium est fatigué ou mal disposé, la matérialisation soit incomplète ; alors la main ou la figure semble être fixée à l'extrémité d'un bâton et il ne faut pas moins que l'habileté bien connue de MM. Carrington, Feilding et Baggally, pour nous faire admettre qu'il n'y a pas eu de tromperie. Voici un extrait du rapport général de ces messieurs¹⁷¹ :

Apparitions de têtes et d'objets plus ou moins semblables à des têtes

Elles se présentaient sous divers aspects. Quelquefois elles semblaient une masse vaporeuse, sortant en silence avec une extrême rapidité, faisant l'effet à la distance où elles étaient d'une face vue de profil et constituée par une toile d'araignée. D'autres fois, il semblait que le rideau

¹⁷⁰ Venzano, Contribution à l'étude des matérialisations, in Ann. Psych., juillet 1907, p. 498.

¹⁷¹ Voir Proceedings, vol. XXIII. Rapport général.

avait été repoussé en forme de tête par une large main dont les doigts repliés imitaient les diverses parties de la face. Dans d'autres cas, on les voyait comme une tête supportée par une grande tige, sortant au-dessus de la tête du médium, s'avançant au-dessus de la table et s'approchant à quelques pouces de la figure des assistants. Dans ce dernier cas, leurs mouvements étaient lents et on eût pu croire à une fraude du médium repoussant le rideau avec ses bras allongés, si ceux-ci n'avaient pas été tenus assez strictement pour éliminer tout soupçon de fraude,

En semblable occurrence, à l'Institut psychologique, les observateurs, ne connaissant rien à la prestidigitation, auraient mis tout cela sur le compte de l'illusion et de la fraude, tandis que les rapporteurs de la S. P. R. concluent, en connaissance de cause, à la réalité des faits. Donc, dans ces recherches, il faut moins encore que partout ailleurs juger sur l'apparence, si l'on ne veut pas s'exposer à faire plus tard amende honorable. Mon jugement ne résulte pas d'une simple induction ; je puis fournir des preuves de la légèreté avec laquelle le rapporteur de l'Institut général Psychologique a inconsidérément grossi le chapitre qu'il consacre à la fraude, en y faisant entrer des faits qui ne sont pas démontrés frauduleux, mais seulement soupçonnés de l'être, ce qui est bien différent quand les expérimentateurs sont aussi inexpérimentés en ces matières. Voici un exemple, entre beaucoup d'autres, de cette regrettable incurie.

Les filaments fluidiques

Dans le chapitre intitulé : « Supercheries¹⁷² », le premier fait signalé est celui du mouvement de la large feuille d'une plante d'appartement, qui aurait été produit par un cheveu. Je cite textuellement le rapport :

Le cheveu. — Eusapia, ne pouvant réussir l'expérience du pèse-cocon, après que le plateau en eût été enduit de noir de fumée, s'approcha un soir, avant la séance (1907-1908) d'une plante d'appartement (un caoutchouc), placé dans la salle à manger de M. Youriéwitch. Elle pria M. Debiere de venir près d'elle, et tournant le dos au lustre d'éclairage électrique, elle plaça ses mains ouvertes à droite et à gauche de l'une des larges feuilles de la plante détournant la tête pour bien montrer qu'elle n'agissait pas à l'aide de son souffle. Demandant qu'on lui tînt les mains, elle fit osciller la feuille à cinq ou six reprises, sans contact apparent.

C'est net ; il paraît bien qu'aucune fraude n'a eu lieu, puisqu'on lui tient les mains et qu'elle détourne la tête, rien n'est plus simple que de voir si un fil ou un cheveu appuie sur la feuille. Mais voici la suite :

Elle répéta cet exercice à la séance suivante avec le même succès. Mais, cette fois, M. le comte Bubna, l'observant dans un éclairage favorable, aperçut distinctement entre les mains d'Eusapia un cheveu à l'aide duquel elle appuyait sur la large feuille, qui tout naturellement suivait le mouvement de ses mains. Il prévint M. Branly. M. Perrin, de son côté, ajouta qu'il avait vu un cheveu pendre d'une main d'Eusapia, mais que, de l'endroit où il se trouvait, il n'avait pu remarquer si les mouvements de la feuille avaient été obtenus à l'aide de ce cheveu. Comment qualifier des observateurs qui croient voir une supercherie et qui ne s'empressent pas de saisir le corps du délit, ou du moins qui ne réclament pas que l'expérience soit recommencée dans de meilleures conditions ?

Nous voici en présence d'un fait qui aurait dû être définitif pour trancher la question de la fraude. C'eût été très simple. Il eût suffi de prendre ce cheveu, soi-disant tendu entre les mains, et de confondre Eusapia en le lui montrant. Mais ceci n'a pas été fait ; et nous sommes

¹⁷² Courtier, Rapport sur les Séances d'Eusapia Paladino. Bulletin de l'Institut général Psych., novembre-décembre 1908, p. 521.

autorisés, en suivant la méthode du rapporteur, à suspecter la valeur de ces témoignages visuels, quand aucune preuve physique ne vient démontrer qu'ils n'ont pas été purement subjectifs. On va voir plus loin pourquoi je suis aussi affirmatif.

Arrivons à la seconde déposition défavorable :

Eusapia, avant une autre séance, alors que les assistants terminaient de dîner, se dirigea vers le pèse-cocon et s'exerça à laide d'un cheveu blanc à le faire osciller. M. Otto Lund, qui travaillait tout près de là, vit à un moment comme un rayon lumineux partant de l'extrémité des doigts d'Eusapia¹⁷³. Observant attentivement sans mot dire, il s'aperçut que ce rayon n'était, autre chose qu'un cheveu réfléchissant la lumière, et que, finalement, le plateau du pèse-cocon était actionné par ce cheveu tendu entre les doigts du sujet.

C'est tout. M. Otto Lund n'a pas tenu ce cheveu entre ses mains. Il n'a pas vérifié sur le plateau enduit de noir de fumée si la pression du prétendu cheveu y avait laissé des traces. Non ; il voit un filament blanc entre les mains d'Eusapia, donc ce doit être un cheveu, et blanc, pour qu'il réfléchisse la lumière. Ce n'est pas plus malin que cela !

On conviendra que M. Courtier, si difficile pour l'admission des faits réels, se contente par trop facilement pour ceux qui ont l'apparence d'être frauduleux. Aucune preuve ne reste qu'un cheveu ait été employé, car si le rapporteur et les témoins ne semblaient pas tombés de la lune en ce qui concerne ces études, ils sauraient que la vue seule d'un filament, noir ou blanc, ne signifie rien.

Afin que l'on ne croie pas que j'exagère, je vais rappeler les faits que j'ai consignés, il y a longtemps déjà, dans une étude sur l'extériorisation de la pensée¹⁷⁴. Après avoir signalé le danger pour des expérimentateurs novices de porter des jugements précipités, je citais, à l'appui, un article de M. Bozzano — savant italien très sérieux et très prudent — que je demande la permission de reproduire, car il s'applique parfaitement à la discussion présente, puisque c'est justement d'Eusapia qu'il s'agit. Le voici :

Lorsqu'il s'agit du déplacement d'un objet, sans contact, qui est placé entre les mains du médium, la première idée qui se présente à l'esprit est qu'Eusapia se sert pour cela d'un fil ou d'un cheveu qui va d'une main à l'autre ; aussi, dans les premières expériences, nous sommes-nous assurés, en passant notre propre main ou un couteau entre les deux mains d'Eusapia, que ce fil n'existait pas. C'est une précaution que l'on devrait prendre quand on a quelque doute et il est injuste d'accuser le médium de tricherie quand on ne la pas prise. C'est cependant ce qu'ont fait les rédacteurs du procès-verbal des expériences de Palerme avec Eusapia, en juillet et août 1902.

« A deux reprises, écrivaient-ils, alors que nous n'étions pas en séance et qu'Eusapia se trouvait en pleine lumière tout près d'une table où se trouvaient plusieurs bibelots, elle s'est servie d'un fil qu'elle avait entre ses mains pour déplacer ces objets et nous a permis de croire qu'elle se livrait à une fraude consciente. »

Comme le reste du compte rendu rend pleine et entière justice aux facultés extraordinaires de ce médium, nous sommes portés à conclure que les expérimentateurs avaient eu, pour asseoir leur jugement, une preuve qui leur permettait de négliger la précaution indiquée plus haut et cette preuve ne pouvait être que la vue du fil lui-même.

C'est bien, en effet, ce qui a dû arriver, d'après ce que rapporte M. Bozzano et qui s'est produit aussi au cours des séances en mars et avril 1903, chez le chevalier Peretti, à Gênes :

¹⁷³ Depuis cette époque, M. le docteur Ochorowicz, avec un autre sujet, Mlle Tomczyk qui produit aussi le déplacement d'objets sans contact, a senti le contact d'un filament fluide tendu entre les mains de son sujet et obtenu des effluviographies directes de ces effluves, produites par la lumière propre de ce filament, comme nous allons le voir un peu plus loin.

¹⁷⁴ Voir Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, août et septembre 1904, p. 132 et suiv.

La séance, poursuit M. Bozzano, était à peine finie ; la pièce était éclairée par une lampe électrique à la lumière rouge ; Eusapia, encore un peu épuisée, était assise auprès de la table. Tout à coup, le médium parut se réveiller de l'espèce d'engourdissement dans lequel il se trouvait ; il se frotta les mains ; après quoi, en les éloignant l'une de l'autre et en les portant, en avant, il les approcha d'un petit verre posé sur la table ; alors, en faisant avec les mains des mouvements, tantôt en avant, tantôt en arrière, il parvenait à imprimer au petit verre en question des mouvements analogues de traction ou de répulsion à distance... Pendant que se déroulait ce phénomène, tous les expérimentateurs furent à même d'apercevoir très clairement, à l'improviste, un gros fil de couleur blanchâtre, lequel partant d'une manière indéfinie des phalanges des doigts d'une main d'Eusapia, allait se joindre d'une façon tout aussi peu définie aux phalanges des doigts de l'autre main.

Aucun doute : le médium trichait ; chacun des expérimentateurs ne peut s'empêcher de songer, à ce moment, à l'épisode de Palerme. Mais voilà que le médium lui-même se prend à s'écrier sur un ton de joyeuse surprise :

— Tiens ! Regardez le fil ! Regardez le fil !

A cette exclamation spontanée du médium, le chevalier Peretti essaya de tenter une expérience aussi simple que décisive. Il allongea le bras et commença à presser légèrement et ensuite à tirer vers lui, lentement, ce fil qui s'arqua, résista un instant, puis se brisa et disparut tout à coup ; une brusque secousse nerveuse fit tressaillir le corps du médium.

Inutile de décrire l'étonnement général, un tel fait suffisait à résoudre d'un coup toute incertitude. Il ne s'agissait point d'un fil ordinaire, mais d'un filament fluidique.

Pourquoi donc les sévères et savants observateurs de l'Institut Psychologique, pendant l'expérience de la feuille remuée par Eusapia, n'ont-ils fait aucune tentative pour s'assurer de la nature du prétendu cheveu ? Il me semble que c'eût été leur devoir. Mais, voilà, ils ne savaient pas ce qui peut se produire et du moment que quelque chose de mince était visible, ce devait être nécessairement un fil ou un cheveu ! Eh bien ! non, il faut qu'on n'oublie pas maintenant que ces filaments, je ne dis pas sont toujours, mais seulement peuvent être parfois du fluide matérialisé, et cela suffit pour qu'un jugement aussi sommaire que le leur soit justement taxé de légèreté et d'injustice, quand aucune preuve physique ne vient le légitimer.

A Gênes, M. Bozzano s'est assuré, par une vingtaine d'observations, que ce filament fluidique, un peu atténué, s'observe assez facilement, voici comment :

Quand le médium avait donné une bonne séance, et qu'on supposait qu'il était dans de bonnes conditions pour extérioriser son fluide, on n'avait qu'à étendre, en pleine lumière, sur son giron, un drap noir et à disposer la table ou un autre meuble quelconque, de façon que son ombre tombât sur le drap en question. Puis on plaçait les mains du médium dans l'étendue de l'ombre, les deux pointes l'une vis-à-vis de l'autre, à une distance de 6 centimètres environ, les dos des mains soulevés et les doigts légèrement ouverts. Quelques instants après, on pouvait observer distinctement quelques filaments fluidiques fort minces, d'une couleur blanchâtre qui, en partant de chacune des phalanges d'Eusapia, allait se rattacher à chacune des phalanges correspondantes de l'autre main.

Cette observation confirme celle, plus générale, faite par M. Maxwell¹⁷⁵, qui annonce que les trois quarts des personnes à l'état normal avec lesquelles il a expérimenté environ 300 voient, lorsque l'on se met en face d'un fond sombre, à l'abri de la lumière directe, une légère buée grisâtre joindre les doigts symétriques, quand on écarte lentement les mains, préalablement jointes. Chez Eusapia, le phénomène est plus accentué et dans les conditions favorables, il y a matérialisation ou coagulation de cet effluve.

Si l'on croit que la couleur de ce filament est toujours blanche on se trompe encore, car voici

¹⁷⁵ Docteur Maxwell, les Phénomènes psychiques, chapitre IV, p. 118.

un autre savant, fort versé lui aussi dans ces études, qui nous raconte que son sujet Mlle Stanislas Tomczyk est capable également de créer un fil fluide mais de couleur noire¹⁷⁶. Après avoir remarqué que la somnambule avait ébranlé un radiomètre de Crookes placé entre ses mains écartées, comme si un fil était tendu, M. Ochorowicz voulut s'assurer de la nature de ce filament :

Après chaque expérience, les mains du médium sont froides et leur surface palmaire est tout à fait mouillée par la sueur.

Voici ce qui arrive avec un tout petit calendrier en forme de livre. Il se déplace d'abord et s'ouvre, comme poussé par un fil, dont les deux bouts sont tenus par le médium. Ensuite, ce fil trouve une bonne position au milieu des pages du livret et le soulève par le dos.

Le calendrier monte, soutenu par les mains du médium à distance, s'élève à une hauteur qui dépasse un peu ma tête, et alors... sous la lumière d'une lampe, je vois, oui, je crois voir tout à fait nettement, un fil noir, pas très mince, allant d'une main du médium à l'autre, et dont le bout droit, non tendu, pend au-dessous de la main droite du médium, sous forme d'une spirale irrégulière.

Nous voici tout à fait dans les mêmes circonstances que celles où M. Perrin a vu aussi, ce qu'il rappelle un cheveu, pendre de la main d'Eusapia. Je poursuis la citation :

Attends, dis-je au médium, ne bouge plus !

Mais à ce moment précis elle a commencé à descendre les mains, voulant ramener l'objet sur la table ; et le calendrier tomba net, comme la flèche de l'autre jour.

Il n'y avait rien entre les doigts du médium...

M. Ochorowicz ne se contente pas, lui, du témoignage de ses yeux, il veut aussi toucher ce fil et savoir à quoi s'en tenir sur sa véritable nature : Toutes ses remarques et ses raisonnements sont à citer comme des modèles à suivre dans ces investigations, si nouvelles et si délicates. Aussi vais-je reproduire tout ce qui a trait à l'étude de ce filament fantôme.

La position et les mouvements des mains du médium ne correspondaient jamais complètement avec la position et les mouvements des objets. Il y avait cependant entre eux une dépendance relative, suffisante pour faire naître des suspicions.

A partir du moment où j'avais annoncé la vue d'un fil, le médium se comporte comme s'il voulait contredire ces soupçons de diverses manières ; le fil n'étant plus visible, le médium tenait ses mains, pour la plupart du temps, immobiles, et malgré cela les objets se soulevaient et remuaient, tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt même en tournant, et quand il soulevait ses mains parallèlement à l'objet, il remuait les doigts ou exécutait de petits mouvements de descente ou d'ascension, indépendants de l'objet. Ses mains, toujours très froides et très mouillées, étaient d'ailleurs vides et ne quittaient pas la table un seul instant.

Une dernière observation complétera les précédentes :

On avait cependant le droit de soupçonner une certaine ruse dans la façon d'être (inconsciente) du médium, qui sciemment s'efforça au contraire de dissiper toutes les objections possibles. Non seulement il évita (apparemment pour d'autres raisons), une lumière convenable, mais lorsque j'ai voulu toucher le fil, il arrivait toujours quelque chose qui rendait ce contact impossible.

Avec quelqu'un de moins patient et de moins avisé, quelles preuves de la duplicité du médium n'eût-ce pas été que tous ces atermoiements et ces sortes de refus obstinés de donner la démonstration péremptoire ! Mais M. Ochorowicz est persévérant :

Je dis cependant au médium qu'il était absolument nécessaire que je puisse m'assurer par le toucher de ce que c'était.

18 janvier 1909. Je lui propose de prendre comme objet à soulever ma propre main ou un de

¹⁷⁶ Docteur Ochorowicz, Annales Psychiques. 1^{er} - 16 mars 1909, p. 67.

mes doigts.

Nous nous installons eu face l'un de l'autre, séparés par un guéridon. Sur ce guéridon, je pose ma main gauche et j'ordonne au médium d'appliquer ses deux mains des deux côtés de la mienne et d'agir comme hier sur les objets inanimés.

Les mains de la somnambule sont déjà froides et humides, et la mienne chaude ; malgré cela, lorsque en sentant « le courant » elle commença, sur mon ordre, à écarter ses mains lentement, à droite et à gauche, je sentis :

1° Un froid assez net — et puis :

2° Comme un fil, très fin, ou un cheveu, glissant sur le dos de ma main.

Au fur et à mesure que les mains du médium s'écartaient, ce fil paraissait de plus en plus fin, pour s'évanouir complètement à une distance de quinze ou vingt centimètres. Nous avons répété cette expérience avec le même résultat.

La troisième fois, je ferme les yeux pour mieux concentrer mon attention et je sens le même fil glisser, non plus perpendiculairement à la direction de mes doigts, mais de biais. J'ouvre les yeux et je constate que, sans me le dire, le médium avait changé la direction de l'écartement, conformément à mes sensations tactiles.

Ces expériences ont beaucoup fatigué le médium.

Il n'y a donc pas hallucination tactile de l'observateur, puisque ses sensations sont conformes à un déplacement réel des mains dans une direction qui n'est plus celle qu'il s'imaginait. La présence du filament fluidique a pu être constatée aussi par la photographie, car j'ai examiné des effluviographies obtenues par M. Ochorowicz, sur lesquelles on voit nettement la trace de deux cordons fluidiques qui rejoignent les doigts des deux mains. Par la vue, par le toucher, par la sensation tactile et par la photographie, la possibilité de l'existence d'un lien fluidique est maintenant démontrée.

Dans ces conditions, pour en revenir au rapport de M. Courtier, je dois faire observer que le rapporteur n'ayant pas eu en mains la preuve du délit, c'est une grave faute de méthode de s'être basé seulement sur le témoignage visuel des assistants, pour classer le phénomène des déplacements de la feuille et du pèse-cocon parmi les supercheries. Je ne prétends pas du tout qu'Eusapia ne s'est pas servie d'un cheveu dans les expériences en question, je n'en sais rien ; mais M. Courtier ne le sait pas plus que moi, et comme il est certain qu'un lien fluidique peut-être créé par le médium, il est peu scientifique de mettre, a priori, ces faits sur le compte des fraudes.

En 1904, je faisais suivre le récit de l'expérience de M. Peretti des quelques réflexions suivantes : « Nous assistons ici à la matérialisation, visible pour tout le monde, de ces effluves qui se coagulent en quelque sorte et qui ont une résistance suffisante pour agir mécaniquement sur des objets matériels. Ce sont là des phénomènes étranges, tout à fait nouveaux dans la science, et que nous devons observer avec le plus grand soin. »

Je suis heureux de constater que M. Ochorowicz est conduit aux mêmes conclusions, car il écrit, :

Impression générale : Il est possible de créer médianimiquement, entre les mains du médium, une sorte de fil, présentant pendant quelques minutes une certaine consistance qui diminue et disparaît avec l'écartement des mains. La formation du fil médianimique est accompagnée d'une sensation de froid. Ce fil créé par l'imagination inconsciente du médium¹⁷⁷ paraît présenter un cas d'idéoplastie matérielle objective : le vif désir de soulever un petit objet à distance ramène par association l'idée d'un fil, qui ferait l'affaire. Cette idée se réalise dans un

¹⁷⁷ Ici, je fais toutes réserves. Il n'existe pas d'imagination inconsciente, mais un état second du moi dans lequel le souvenir de ce qui se produit à ce moment est perdu pour la conscience normale. C'est toujours la même confusion de la part de ceux qui n'admettent pas l'existence personnelle de l'âme. G. D.

moment monoïdéique. Dans la vie commune, la vue d'un fil, c'est-à-dire certaines vibrations de l'éther, provoquent l'idée d'un fil — ici par la force de la loi de réversibilité, l'inverse se produit : l'idée d'un fil provoque la vue, le fantôme objectif d'un fil, c'est-à-dire certaines vibrations de l'éther. Nous voilà à la limite qui sépare l'illusion de la réalité — qui les unit, voulais-je dire, car ce fantôme n'est pas une simple hallucination, il existe objectivement, il produit des effets palpables. Est-ce le corps éthérique d'un fil vrai ? Est-ce l'idée matérialisée et à l'aide de quelle matière ? Des particules de l'éther ? Des atomes du corps du médium ? De sa robe ? De l'objet ? Mystère.

Voici donc un vrai savant arrivé, lui aussi, à l'étude des matérialisations. C'est encourageant pour le Spiritisme, car d'autres vont s'engager dans cette voie si féconde. Malgré les restrictions apportées par beaucoup d'esprits timorés, la puissance de la vérité finira par s'imposer irrésistiblement et, de ce jour-là, la connaissance du monde fluïdique qui nous entoure sera proche et promet de merveilleuses découvertes.

La transfiguration

Nous avons vu (p. 313) qu'il est possible d'observer naturellement, en dehors de toute séance, le changement d'aspect d'un corps vivant, et il est facile de comprendre que cette transfiguration soit utilisée quelquefois par les intelligences qui agissent dans les séances, lorsque les circonstances ne leur permettent pas de matérialiser leur périsprit à une certaine distance du médium. Cette transformation extérieure du corps physique, sous l'influence d'une individualité étrangère, est le développement complet du phénomène bien connu dit de l'« incarnation » ou de la « possession » ; il a été observé assez fréquemment et, bien que réel, c'est un de ceux qui ont été les plus discutés par les spirites eux-mêmes. Les choses se compliquent encore si, comme dans l'expérience de l'archidiacre Colley (p. 525), en saisissant l'esprit on trouve instantanément entre ses bras le corps du médium. Alors, les incrédules triomphent et proclament que tout cela n'est que honteux charlatanisme.

Ce sont des matérialisations de cette nature, à caractère ambigu, qui rendent l'étude de ces phénomènes si difficile. Il faut soigneusement éviter de porter des accusations injustes, mais l'on ne doit pas non plus se départir de l'esprit d'observation critique sans lequel les observateurs seraient la proie de ces aigrefins — dont l'espèce n'est que trop nombreuse — qui exploitent le merveilleux. Il est bien évident, en effet, que le faux médium qui connaît ces faits pourra essayer d'en profiter en adaptant un masque sur son visage, et si on l'accuse de supercherie, il soutiendra effrontément que c'était une transfiguration, pour peu qu'il ait été assez adroit pour faire disparaître le masque, sans qu'on puisse saisir et conserver cette pièce à conviction.

Nous savons, d'autre part, que la plus grande circonspection est nécessaire, avant d'en venir à l'extrémité fâcheuse de saisir l'apparition, puisque avec de vrais médiums on risque de porter une sérieuse atteinte à leur santé. Dès lors, comment sortir de l'indécision et par quel moyen arrivera-t-on à discerner la vérité de l'erreur ? Tout simplement en ne négligeant jamais de prendre toutes les précautions que j'ai indiquées plus haut pour opérer correctement.

Si toutes les indications données ont été suivies, le médium ne pouvant rien cacher sur lui, n'ayant pas de compères et se trouvant dans une salle inconnue, sera dans l'impossibilité absolue de se déguiser ; alors si sa figure change, si des draperies l'enveloppent, il faudra bien admettre que l'on assiste à une transfiguration véritable, c'est-à-dire à l'action d'intelligences invisibles, assez puissantes pour superposer leur type physique à celui du sujet. Si, au contraire, les précautions de contrôle n'ont pas été prises, l'observateur ne pourra jamais être scientifiquement sûr que la transfiguration n'est pas simulée, à moins que l'esprit qui se manifeste ne donne des preuves indiscutables de son identité.

Le dédoublement du médium

Une autre cause d'erreur, très sérieuse, provient de la faculté de se dédoubler que possèdent certains médiums. J'ai signalé dans le premier volume (pp. 401, 453 et 467) les méprises auxquelles ce phénomène a donné lieu à propos de deux médiums Ira Davenport et le jeune Allen, injustement accusés de tromperies volontaires, alors que les mouvements d'objets sans contact étaient exécutés par leur double extériorisé, qui conservait, comme toujours, un aspect physique et des vêtements semblables à ceux dont le médium était revêtu.

Il arrive même que les précautions que l'on prend pour n'être pas induit en erreur peuvent être interprétées d'une manière défectueuse, si l'on ne sait pas qu'il existe toujours une relation intime entre le double et l'organisme physique. Je vais rappeler les faits qui motivent cette affirmation.

Je suppose qu'on enduise les appareils qui doivent être mis en mouvement sans contact, d'une substance colorante quelconque, de noir de fumée par exemple : si, lorsque le phénomène s'est produit, on trouve des traces de doigts sur la surface de l'objet, il sera tout à fait injuste de se baser sur ce seul fait pour en conclure que le phénomène est frauduleux, puisque nous avons constaté avec Eusapia (V. I, p. 445 et suiv.) que des empreintes se produisent sans contact, même en pleine lumière, chez le docteur Ochorowicz et chez le chevalier Chiaia, alors qu'il était impossible, à cause de la distance, qu'elle pût atteindre charnellement le plat contenant la terre glaise.

Même lorsque l'on retrouve sur la main du sujet des traces de noir, nous avons vu (V. I, p. 467) par le récit de M. Hall, que le transport s'est effectué sans qu'il fût possible de suspecter une action physique du jeune Allen, de même que, dans l'expérience d'Aksakof avec Kate Fox, des empreintes sur du noir de fumée ont été produites, alors que les doigts du médium qui étaient propres au commencement, et n'avaient pas quitté la main d'Aksakof, furent cependant trouvés noircis à leur extrémité. A l'Institut général Psychologique, on aurait cru à une supercherie incompréhensible, mais supérieurement exécutée, puisque l'on préfère admettre que les prestidigitateurs possèdent une habileté surhumaine, plutôt que d'accepter les faits qui dérangent les idées préconçues de ces messieurs.

Résumé

Il résulte de ce qui a été exposé dans ce chapitre, que l'étude expérimentale du spiritisme présente des difficultés d'observation qui tiennent : d'une part à ce que l'on est exposé à être trompé par les faux médiums et, de l'autre, à se méprendre sur la valeur de certains phénomènes, cependant réels, quand on ne possède pas une expérience suffisante en ces matières. Autant une sage réserve est recommandable, autant une incrédulité systématique est nuisible pour la saine appréciation de ce qui se passe dans les séances.

C'est donc une branche nouvelle de la science expérimentale qui s'élabore et, comme toutes les autres, elle exige des méthodes spéciales et un entraînement particulier pour être cultivée avec fruit. Malheureusement, pendant une assez longue période, les fraudes intéressées des charlatans ont eu pour résultat de détourner un grand nombre de savants de ces recherches, dans lesquelles la peine ordinaire de l'expérimentation se double de la nécessité de se défendre contre l'astuce des imposteurs. On conçoit qu'un savant hésite quand il doit faire œuvre de juge d'instruction. Mais les recherches sur les névroses ont familiarisé le monde médical avec les mensonges des hystériques, que l'on a su déjouer, ce qui n'a pas empêché ce domaine d'être fécond en découvertes de la plus haute importance, quand l'ivraie a été séparée du bon grain.

Il ne faut donc pas s'exagérer les difficultés que présente l'étude des phénomènes transcendants du spiritisme, car nous commençons à jeter les bases d'une technique qui offrira toute la sécurité désirable, en ce qui concerne la sincérité des manifestations produites. La règle de laquelle on ne doit jamais se départir, quelque soit le milieu ou la confiance qu'inspire le médium, c'est que les faits n'ont de réelle valeur que s'il ne reste aucun doute sur leur authenticité.

Toute la question se résume donc en ceci : être sûr que les phénomènes qui ont lieu dans les séances ne sont pas simulés.

Or, pour parvenir à ce résultat, nous avons constaté comment les spirites sont arrivés à prendre des mesures de contrôle de plus en plus sévères, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la certitude complète. On peut dire, sans crainte d'erreur, que les expériences instituées par MM. Livermore, Reimers, Oxley, docteur Nichols, Aksakof et, plus tard, celles de Crookes, Varley, Gibier, Aksakof, Richet, Ochorowicz, etc., ne laissent rien à désirer sous ce rapport. La photographie, les empreintes, les moulages sont d'excellents moyens de contrôle pour déjouer la supercherie. En même temps, ils offrent l'avantage de conserver des documents permanents qui facilitent beaucoup l'étude, à tête reposée, de ces fantômes, dont la réalité visuelle est si fugitive. Lorsque des expérimentateurs compétents obtiennent sur la même plaque photographique les images simultanées du médium et de l'apparition, ainsi que cela a eu lieu avec le docteur Hitchmann, avec Aksakof, à la Villa Carmen, etc., on possède des preuves irréfutables que les matérialisations existent. Il en est de même pour les empreintes et surtout pour les moulages de mains complètes, car ces derniers sont impossibles à simuler par aucun procédé connu jusqu'alors.

Sans aucun doute, en ces matières, la crainte de la prestidigitation est le commencement de la sagesse ; mais cette appréhension doit disparaître pour peu que l'on ait le soin de prendre les précautions que j'ai indiquées plus haut, savoir : choix d'un local non truqué ; déshabillage intégral du médium ; visite de son corps, que l'on revêt ensuite avec un costume qui ne lui appartient pas ; et enfin absence de compères, constatée facilement quand les observateurs se connaissent tous. Dans ces conditions la fraude est impossible ; aussi les faux médiums professionnels n'acceptent jamais de se soumettre à ces exigences. Il faut donc proscrire absolument les expériences de salon, dans lesquelles une assemblée hétéroclite admire aveuglément les tours de passe-passe d'un aventurier quelconque, lorsqu'il a su persuader quelques badauds de ses prétendus pouvoirs. Ce sont des exhibitions de cette sorte qui ont discrédité le spiritisme au regard des gens sérieux, et l'on ne saurait trop s'élever contre ces absurdes pratiques. Si, par suite de circonstances spéciales, un médium non professionnel ne peut pas être déshabillé, on doit étroitement le tenir pendant toute la séance, ou l'enfermer dans une cage, en s'arrangeant de manière à ce qu'il ne puisse pas en sortir ; alors si des matérialisations se montrent dans la salle, on devra croire à leur réalité, car tout l'art d'un prestidigitateur échoue dans ces conditions. Nous avons vu Maskelyne être dans l'impossibilité de reproduire, même sur son propre théâtre, les matérialisations décrites par l'archidiacre Colley et Alfred R. Wallace, malgré les ressources que lui offraient le machinisme et son habileté consommée. De même le prestidigitateur Rybka a loyalement reconnu qu'il ne pourrait imiter les faits constatés en présence d'Eusapia, si on le plaçait dans les mêmes conditions. On peut donc être assuré qu'il en sera toujours ainsi lorsque l'on imposera aux fraudeurs de strictes conditions de contrôle et de surveillance ; alors, pour peu que l'on ne se départisse pas de cette sage réserve, leur malhonnête industrie finira par disparaître entièrement, puisqu'ils seront dans l'impossibilité de l'exercer.

Mais si la vénalité est la principale cause des tromperies, doit-on continuer à rétribuer les médiums ? Cette question a été fort controversée. On a fait valoir que l'appât du gain étant le

motif qui pousse certains individus à la simulation, en exigeant la gratuité des séances, on supprime le mal dans sa racine. D'autres ont mis en avant des raisons de sentiment, prétendant qu'il est peu digne de trafiquer une faculté qui est un don de la Providence et pour l'emploi de laquelle le concours des esprits est nécessaire. Bien qu'il y ait quelque chose de fondé dans cette manière de voir, il ne faut cependant pas oublier que l'exercice de la médiumnité amène une fatigue considérable, porte même atteinte à la santé si elle n'est pas réglée, et rend le sujet impropre à tout autre travail, ce qui le met dans la nécessité de se faire payer. D'ailleurs, toute peine mérite salaire, et l'on n'arrive pas à être un grand médium sans consacrer beaucoup de temps et de peine pour se développer. Si l'on considère, de plus, que la médiumnité n'est pas une faculté constante et qu'il peut s'écouler un certain temps pendant lequel elle disparaît, il semblera juste que le médium puisse subsister pendant ces intervalles, d'autant mieux qu'ils sont employés à refaire ses forces.

Dans ces conditions, il serait désirable que des sociétés psychiques s'organisassent dans tous les pays pour assurer le sort des vrais médiums. Alors ceux-ci, sûrs du lendemain, n'auraient plus aucun intérêt à tromper, et les études psychiques prendraient un développement d'autant plus considérable, que l'on ne serait plus obligé de batailler continuellement pour établir d'abord la réalité des faits.

Actuellement, nous n'en sommes pas encore là ; mais il s'est formé, un peu partout, une nouvelle génération de chercheurs expérimentés qui ne se laissent ni tromper par les charlatans, ni abuser par de fausses apparences de fraudes. C'est ainsi que nous avons enregistré les conclusions de la brillante école Italienne, depuis Lombroso jusqu'à Morselli, en passant par les témoignages du chevalier Chiaïa, du professeur Porro, des docteurs Vizani Scozzi, Pio Foa, Venzano, Bottazzi, sans oublier MM. Bozzano, Tummolo, Falcomer et consorts.

Il est donc permis d'espérer que l'heure des malentendus est passée et que cette jeune science, débarrassée de ses lisières, marchera bientôt rapidement vers ses glorieuses destinées.

CHAPITRE VIII - QUELQUES REMARQUES SUR LA GENÈSE, L'ANATOMIE ET LA PHYSIOLOGIE DES FANTÔMES

Sommaire

Ce qui sera étudié dans ce chapitre. — Les précautions à prendre pour observer utilement les apparitions provoquées. — La salle. — Le médium. — Les assistants. — Nécessité de l'homogénéité du milieu. — Comment il faut conduire les séances. — Inspirer la confiance au médium et aux esprits. — La genèse des fantômes. — Ils sont formés de la substance extériorisée du médium. — On peut s'en assurer de différentes manières. — On voit la matière sortir du corps du médium. — Exemples nombreux. — L'esprit se forme, sous les yeux des assistants, en dehors du cabinet. — Les témoignages visuels sont confirmés par les pesées du médium. — Celui-ci perd de son poids, pendant que le fantôme devient objectif. — La perte de poids s'accompagne d'une dématérialisation visible de la substance corporelle. — Cas divers de Mme Crompton et de Mme d'Espérance. — Action physique des assistants. — Ils participent à la fourniture de l'énergie nécessaire. — Relations entre le médium et l'apparition. — Communauté de sensations. — Dangers que peut courir le médium si l'on exerce des sévices sur le fantôme. — Il faut que les opérateurs, invisibles apprennent à se manifester. — Le fantôme renferme en lui la force organisatrice de la matière. — La matérialisation incomplète est instable. — Les mains qui fondent dans celle de l'observateur. — Dématérialisation visible et complète de l'apparition. — Influence antagoniste de la lumière terrestre sur la forme matérialisée. — Les apparitions lumineuses. — La production de la lumière par les organismes vivants n'est pas un fait anormal. — Analogies et différences physiologiques entre les esprits matérialisés et les humains. — L'anatomie du fantôme est identique à la nôtre. — Phénomènes de respiration, de chaleur animale, de voix, de sécrétions constatés pendant les séances. — Le type de l'esprit matérialisé n'est pas invariable, il est modifié par le corps odique extériorisé du médium. — Les vêtements des apparitions. — Comment on peut supposer qu'ils se forment. — Étoffes qui restent quand le fantôme à disparu. — Les éléments en sont empruntés aux vêtements du médium. — Résumé.

Ce qui va être étudié dans ce chapitre

Jusqu'ici, contraint par la nécessité d'établir la réalité des apparitions, en discutant aussi bien la valeur des expériences que l'indépendance individuelle des êtres matérialisés, il ne m'a pas été possible de m'arrêter, dans chaque cas particulier, pour signaler les faits caractéristiques qui peuvent nous renseigner sur la vraie nature physique des fantômes, leur mode de génération, les rapports qui existent entre eux et le médium ou les membres du cercle. Maintenant qu'un certain nombre de faits indiscutables sont connus, nous pouvons nous appuyer sur eux et les compléter par d'autres expériences, pour essayer de jeter un peu de lumière sur ces êtres à la matérialité éphémère, dont l'arrivée dans le cercle des observateurs est aussi mystérieuse que leur départ. Les mots d'anatomie et de physiologie sont sans doute un peu ambitieux quand on ne possède encore qu'un aussi petit nombre de documents, mais le peu qui existe se réfère exactement à ces sciences, aussi n'ai-je pas d'autre prétention que celle d'indiquer, en quelque sorte, les têtes de ces chapitres d'une biologie transcendante, que le vingtième siècle verra s'édifier certainement, aussitôt que la masse des savants aura compris l'incomparable importance de ces études.

Les remarques suivantes ne sont donc que les premiers linéaments d'une vaste science et ne

visent nullement à une véritable systématisation scientifique, que le défaut d'espace et la compétence m'interdiraient de tenter, même si cette ébauche pouvait être poussée plus à fond. D'ailleurs, en se reportant aux ouvrages que je cite, il sera possible au lecteur de compléter ces notions rudimentaires.

En commençant, il me paraît utile d'indiquer quelles sont les conditions dans lesquelles il faut se placer pour étudier avec fruit ces phénomènes. Je vais donc réunir les observations qui ont été faites un peu partout, au sujet du local dans lequel doivent avoir lieu les séances, de la composition du groupe, et des conditions physiques qui semblent favoriser la production de ces phénomènes.

Le local des séances

Ainsi que je l'ai signalé au chapitre précédent, il est indispensable de choisir une chambre dont les murs, le plafond ou le plancher ne présentent rien de suspect. C'est ordinairement ce qui a lieu lorsque l'on expérimente dans une maison particulière. Il est préférable pour la surveillance qu'il n'y ait qu'une porte et qu'une fenêtre, afin que l'on puisse les sceller après que tout le monde est réuni. La salle des séances ne doit contenir ni meuble, ni tableau, ni tapis pour faciliter le contrôle, mais seulement des chaises cannées, une table en bois blanc et des draperies quelconques, tendues dans l'angle de deux murs pleins pour former le cabinet, dans lequel on place un fauteuil pour le médium. L'orientation de la chambre et sa situation au rez-de-chaussée ou à un étage quelconque sont indifférentes.

Lorsque cela est possible, on doit toujours employer des instruments enregistreurs, qui servent à préciser les observations des assistants. Nous avons vu que des appareils photographiques ont été souvent utilisés ; de préférence, il faut les choisir stéréoscopiques et les disposer de manière à obtenir la même image sous des angles différents ; ainsi que des enregistreurs automatiques, des balances, etc. Pour obtenir des empreintes, la farine, la fleur de soufre, le noir de fumée déposé sur des cartons ont servi, de même que le mastic, la terre glaise ou la plastiline, qui sont préférables, parce que les traces d'une action extérieure s'y conservent mieux. Un seau contenant de la paraffine fondue flottant sur de l'eau chaude, à côté d'un autre seau renfermant de l'eau froide, permettra d'avoir des moulages, si l'occasion s'en présente.

Dans un cercle qui disposerait des ressources nécessaires, il est évident qu'un phonographe et un cinématographe seraient précieux, en raison des preuves permanentes qu'ils conservent pour l'avenir.

L'éclairage le plus pratique est celui que l'on obtient par réflexion. Il suffit de grouper plusieurs lampes électriques, en disposant un écran au-dessous, de manière que la salle soit éclairée par la lumière renvoyée par le plafond. Chacune des ampoules étant commandée par un commutateur séparé, on peut faire varier l'intensité de la lumière suivant les besoins. Une ou plusieurs des lampes peuvent avoir des verres rouges ou bleus.

Si l'on ne dispose pas de l'électricité, une lanterne photographique ordinaire suffit ; on peut augmenter ou diminuer l'éclairement en retranchant ou en ajoutant quelques épaisseurs d'un tissu léger tel que l'andrinople rouge, par exemple. J'indiquerai plus loin l'influence que la lumière blanche exerce sur les fantômes, dans certaines circonstances.

La température extérieure ne paraît pas jouer un rôle important dans ces expériences, car des matérialisations ont eu lieu aussi bien dans les pays tropicaux que dans les régions du Nord.

L'état électrique de l'atmosphère ne doit pas être sans importance¹⁷⁸ mais aucune observation

¹⁷⁸ Voir les notes de M. Livermore, dans lesquelles il raconte qu'à différentes reprises, il reçut des commotions analogues à celles d'une machine électrique, en touchant l'apparition. Cf., Revue scient. et mor. du Spiritisme, 1901-1902. MM. Varley et Crookes ont fait des tentatives sur les médiums en employant des solénoïdes parcourus par des courants galvaniques, mais il ne semble pas que l'électricité, sous cette forme, exerce une

précise ne permet encore d'en déduire quelques renseignements utiles. L'humidité de l'air, au contraire, paraît défavorable. Nous avons vu (livre I, p. 381) que le sujet de M. de Rochas, chez Nadar, constatait que les effluves extériorisés se dissolvaient dans l'air chargé d'humidité cetl que l'objectif de l'appareil était en effet couvert de buée.

Dans le récit de M. Livermore (p. 425) au sujet de l'apparition d'Estelle, on lit :

A ce moment, une violente averse vint, à tomber et on nous dicta : « Le temps a changé et je ne puis me maintenir visible plus longtemps. » Aussitôt la forme et la lumière disparurent ensemble de façon définitive.

Aksakof, dans ses séances à Londres (voir p. 293), sur les conseils des guides d'Eglinton, dut attendre jusqu'à deux heures du matin que le temps pluvieux fût redevenu beau, avant de tenter ses expériences de photographie.

Mme d'Espérance, dans son ouvrage : Au pays de l'Ombre lorsqu'elle raconte l'apport du lis doré¹⁷⁹ fait remarquer que « Walter », son guide, recommanda la plus grande patience au assistants, parce que les « conditions extérieures étaient mauvaises ». Il régnait à ce moment une violente tempête.

Il semble donc que l'humidité soit un obstacle à la réussite des matérialisations.

Le médium

J'ai signalé l'urgence qu'il y a de s'assurer, d'une manière absolue, que le médium ne porte rien sur lui qui puisse servir à simuler les phénomènes. C'est là une condition essentielle ; et il est désirable que le médium l'accepte de bon gré, afin qu'il ne se vexe pas, ce qui nuirait certainement aux manifestations. On doit donc lui faire comprendre que ce n'est pas un acte de défiance personnelle, que son honorabilité n'en est pas atteinte, mais que ces mesures de prudence donnent seules aux phénomènes le caractère scientifique, sans lequel ils n'ont plus de valeur aux yeux du grand public, toujours soupçonneux et porté à ne voir dans ces faits que des jongleries. Eglinton, Eusapia, et bien d'autres, se sont soumis à cette formalité, quand ils en ont compris la nécessité. Si, cependant, on ne pouvait procéder à cet examen, l'emploi de la cage, du sac, etc., s'impose, à moins que le médium ne reste dans le cercle, comme Mme d'Espérance, et ne soit tenu pendant toute la séance par les assistants. On peut demander ce contrôle sans y mettre aucune intention blessante.

Il faut apporter beaucoup de tact dans les rapports que l'on a avec les médiums.

Il me paraît nécessaire d'insister, dit M. Maxwell¹⁸⁰ sur les égards qu'il convient d'avoir pour le médium.

J'en ai beaucoup pratiqué et j'ai rencontré chez tous une délicate susceptibilité. Elle est plus ombrageuse encore chez ceux qui appartiennent aux classes sociales les plus affinées par l'éducation, l'instruction ou le rang... Un médium mécontent, irrité, est un outil mauvais.

J'ai toujours remarqué que le mécontentement, le malaise moral, comme la fatigue et le malaise physique du médium, entraînaient l'échec des expériences. Le conseil que je donne est important à suivre : Gagnez par votre déférence, votre loyauté, votre propre sympathie, la confiance et la sympathie du médium. Si vous constatez une fraude qui vous paraît volontaire n'hésitez pas, après la séance et à la première occasion favorable, à lui exprimer franchement vos doutes ou vos impressions. Si vous percevez une fraude involontaire, mettez le médium

action quelconque. Peut-être les ondulations rapides des courants à haute tension ou les oncles hertziennes seraient-elles mieux appropriées.

¹⁷⁹ Voir p. 261, de son ouvrage.

¹⁸⁰ Maxwell, les Phénomènes psychiques, p. 55. Lire dans ce livre tout le chapitre intitulé : la Méthode. Il renferme d'excellents conseils sur la manière d'expérimenter et sur les conditions qui favorisent l'obtention des phénomènes.

en garde contre lui-même : agissez avec lui avec sincérité toujours, mais en même temps avec douceur et courtoisie.

Malheureusement, ces sages conseils ne sont pas toujours suivis ; certains observateurs, suggestionnés par leurs préventions, par la légende que tous les médiums sont nécessairement des fraudeurs, laissent percer une hostilité, un dédain injurieux, un scepticisme qui arrive jusqu'à l'insolence, de sorte que le médium s'énerve et que l'on n'obtient rien. Un peu d'égards n'empêche pas de faire des observations très rigoureuses. Si l'on emploie des appareils, il ne faut pas craindre d'en expliquer le mécanisme au médium, surtout si c'est une femme sans instruction, comme Eusapia, par exemple, car du moment qu'elle en comprend l'utilité, elle accepte très volontiers de se soumettre à ce contrôle :

Pendant les cent dix séances que j'ai eues avec Eusapia, dit M.Ochorowicz¹⁸¹, je n'ai jamais observé de sa part une tendance volontaire, consciente, à rendre le contrôle inefficace. Au contraire, elle m'a souvent réparé des appareils de contrôle endommagés par accident, et une fois, elle a perfectionné, en le rendant plus sérieux, un appareil de contrôle imaginé par M. Reichmann. Seulement, il ne faut pas oublier qu'elle-même est un instrument vivant, sensible, irascible même, et que c'est une femme sans instruction.

Si on la traite comme un ampèremètre ou un voltmètre, on risque bien de prouver, non pas la non-existence des phénomènes, mais sa propre incompetence. Et de l'autre côté, comme c'est une femme privée de toute instruction, il ne faut pas s'étonner qu'elle ne comprenne pas l'utilité de la plupart des arrangements dont on l'entoure en secret, y voyant seulement une preuve de méfiance. Mais si l'on se donne la peine de les expliquer, elle ne recule jamais devant aucun moyen de contrôle.

On comprend combien sont précieuses les remarques d'un médium qui est en même temps un bon observateur ; j'ai utilisé déjà les notes de Mme d'Espérance et je crois devoir en faire autant pour Stainton Moses, qui fut aussi fort bien doué au point de vue médianimique.

Voici ce qu'il dit en parlant de la force psychique et des conditions dans lesquelles elle peut s'extérioriser¹⁸² :

Cette force varie beaucoup ; elle peut disparaître et renaître : son action diffère avec les circonstances et les personnes. Chez les uns elle augmente avec l'abstinence et la retraite ; chez d'autres elle est activée par une abondante alimentation. Certains psychistes (médiums) agissent parfaitement seuls ; d'autres puisent beaucoup de force dans un cercle d'amis. Je pense qu'on ne peut formuler aucune règle. Une seule chose est certaine : c'est que tout ce qui trouble l'esprit du médium est de nature à empêcher, ou tout au moins à diminuer sérieusement l'intensité des manifestations. L'harmonie est indispensable au succès et quoi que ce soit qui puisse la produire, chants, parfums, conversation animée, prières même, tout doit être employé.

Les conditions le plus généralement favorables au développement de la force, sont la formation d'un cercle d'amis où les sexes sont également représentés. Il est certain qu'une lumière trop vive est défavorable, ainsi que la fixité trop grande des regards sur le lieu où se produisent les phénomènes. L'obscurité favorise les manifestations bruyantes et elle est naturellement nécessaire pour la production des phénomènes lumineux. Mais sauf dans les cas très rares où l'on veut montrer jusqu'où on peut aller, l'obscurité diminue la valeur des phénomènes. Il est rare que dans de telles conditions on puisse faire des études sérieuses.

M. Moses recommande aussi l'aménité vis-à-vis du médium :

¹⁸¹ Ochorowicz, Annales Psychiques, 1^{er} - 15 septembre 1909. Voir la note de la page 275.

¹⁸² Stainton Moses, Psychographie, traduction française par M. le Dr Dusart, dans la Revue Spirite, 1900, p. 330.

Comme je l'ai dit plus haut, ajoute-t-il, la condition la plus essentielle du succès, est que le psychiste, par lequel passe la force agissante, soit absolument à l'aise et sans contrainte. S'il s'est formé une opinion particulière sur la source des phénomènes, on s'exposerait à les faire avorter, si on la combattait par des arguments quelconques. Laissez-le avec les idées dont il est imprégné et qui donnent à son esprit et à son corps le calme nécessaire ; laissez-lui prendre librement telles mesures qu'il croira propres à assurer le succès, et celui-ci surviendra dans la plupart des cas.

Cette dernière phrase se rapporte à un fait qui se produit assez souvent : Il n'est pas rare, soit au commencement, soit dans le cours de la séance, que le médium demande aux assistants de changer de place. On ne doit pas croire que ce soit pour se rapprocher d'un compère ; c'est, le plus souvent, pour avoir à proximité une source de force plus abondante.

M. Maxwell dit à ce sujet¹⁸³ :

Je crois avoir remarqué que certaines personnes dégagent cette force (celle utilisée pour les manifestations) plus facilement que d'autres ; aussi voit-on très souvent les médiums demander à avoir pour voisins certains expérimentateurs. Il ne faut pas croire que ce choix soit déterminé par la facilité plus grande que certaines personnes offrent à l'exécution de phénomènes frauduleux. Il m'arrive généralement d'être ainsi choisi et je prie mes lecteurs de croire que j'ai horreur de la fraude et des tromperies ; d'un autre côté, j'ai une assez grande habitude des expériences, je n'y éprouve aucune espèce d'émotion, je conserve mon sang-froid et j'observe avec soin... Ce serait une erreur de croire que ce choix souvent fait parle médium soit intéressé. En réalité, il me paraît que le médium, organisme plus sensible que la moyenne, reconnaît vite les personnes qui émettent le plus facilement la force dont il a besoin pour réparer ses pertes.

Un jour, à l'Agnélas, pendant une lévitation d'Eusapia, celle-ci saisit la main de M. Maxwell, sans lâcher celle de ses contrôleurs, et l'appel de force fut si violent que celui-ci ressentit une sorte de crampe d'estomac, accompagnée de défaillance.

A Naples, la femme du professeur Bottazzi favorisait également la production des phénomènes¹⁸⁴. Ayant été effrayée par une main noire, Mme Bottazzi quitta le contrôle d'Eusapia, mais « John » par la table réclama sa présence, ce qui montre clairement l'influence qu'exercent les personnes composant la chaîne médianimique sur l'activité du médium.

Les assistants

Pour former un cercle, une recommandation des plus importantes est de choisir des personnes qui sont, autant que possible, en communauté de sentiments. Je répète encore que la foi n'est nullement nécessaire. Il suffit de s'unir dans le désir d'observer les phénomènes avec sang-froid et sans parti pris. Plus la communion de pensée sera intime, plus les manifestations augmenteront d'intensité. C'est ainsi qu'au Circolo Minerva, à Gênes, les savants qui expérimentaient, arrivèrent à cette unité mentale après une série de séances dans lesquelles, s'étant assurés de la réalité des faits, ils n'eurent plus qu'un désir unanime : celui de les voir acquérir toute leur intensité. A partir de ce moment, aucune force contraire ne neutralisant plus, dans le cercle, les forces médianimiques, les apparitions purent se matérialiser plus complètement et se faire enfin reconnaître.

Le docteur Venzano a très bien résumé ces remarques dans les deux passages suivants, qui s'appliquent avec autant de justesse aux autres groupes qui réussirent pleinement, tels que ceux de Crookes, de MM. Reimers et Oxley, d'Aksakof à Londres, du docteur Gibier, etc.

¹⁸³ Maxwell, les Phénomènes psychiques, p. 45.

¹⁸⁴ Bottazzi, Annales Psychiques, septembre 1907, p. 656.

Voici comment il s'exprime en parlant de la séance où il obtint des preuves personnelles¹⁸⁵ :

Dans la séance de laquelle nous extrayons l'épisode qui nous regarde, contrairement à ce qui se produit dans les séances avec Mme Paladino, les manifestations se sont succédé pendant qu'elle était parfaitement éveillée. Cet état de choses, en tenant compte aussi de la riche phénoménologie obtenue, est sans aucun doute l'effet d'une exceptionnelle homogénéité de milieu et d'une particulière aptitude médianimique de la part du médium. Cela prouve aussi (nous l'avons vu, et le verrons mieux par la suite pour ce qui se rapporte à l'obscurité) que l'état de transe peut ne pas être nécessaire pour obtenir des phénomènes importants, toutes les fois que la potentialité médianimique est intense et que l'entraînement parmi les spectateurs est complet.

Dans ce cas, en règle générale, l'épuisement du médium au terme de la séance est minime, et nous avons constaté en effet qu'à la fin de la séance en question elle se trouvait en des conditions tout à fait normales, bien différemment de ce que l'on vérifie en elle après un état de transe prolongé et contrarié. Nous ne nous sommes pas servi au hasard du mot contrarié, parce qu'une longue expérience nous a appris que, toutes les fois que des éléments aprioristiquement opposés entrent dans la séance, non seulement la phénoménologie se produit d'une manière difficile et pénible, mais on remarque chez Eusapia de tels mouvements, qu'ils suscitent, dans l'âme de ceux qui assistent pour la première fois à la séance, des soupçons de fraude très légitimes. Tout cela s'explique certainement par la contrariété occasionnée par le peu de sérénité et l'action suggestive de ces expérimentateurs qui, dans les manifestations qui vont se produire, veulent à tout prix découvrir une supercherie de Mme Paladino.

On se souvient que dans la séance tenue chez M. Avellino (p. 556), tous les esprits qui apparurent furent visibles à la lumière du gaz, phénomène très rare avec Eusapia. Le docteur Venzano fait encore justement remarquer à ce propos¹⁸⁶ :

Les adversaires objectent ordinairement que la phénoménologie médianimique ne peut se produire que dans l'obscurité. Comme on le voit, le cas actuel est une preuve éloquente de la possibilité du contraire. Les formes matérialisées, par nous perçues, résistèrent assez longtemps à l'action de la lumière et n'eurent besoin de l'obscurité du cabinet médianimique que pour se concrétiser avant d'affronter la lumière.

Je reviendrai tout à l'heure sur l'action produite par la lumière sur les fantômes ; mais, déjà, on constate que lorsque la force fournie par le médium et le cercle est suffisante, la matérialisation peut se maintenir un certain temps. Je poursuis la citation :

Or, la raison de cette résistance ne peut être cherchée que dans l'exceptionnel entraînement des assistants. Il faut même rappeler à ce propos une circonstance déjà relevée par M. Bozzano, à propos de la séance en question, que deux dames, douées d'un assez grand pouvoir médianimique, faisaient partie de la séance, et qu'elles contribuaient certainement à renforcer la médiumnité d'Eusapia

Que tout le monde dispose plus ou moins d'un certain degré de médiumnité, cela peut se retenir désormais comme étant démontré par l'expérience¹⁸⁷, on a constaté aussi qu'il y a des facultés médianimiques, lesquelles, lorsqu'elles sont combinées, au lieu de s'additionner se diminuent. Il est évident que, dans notre cas, il s'est agi de médiumnités homogènes dont la somme eut pour résultat des conditions de milieu qui permirent aux formes matérialisées de

¹⁸⁵ Voir plus haut, p. 565.

¹⁸⁶ Docteur Venzano, *Annales Psychiques*, août 1907, p. 581.

¹⁸⁷ Déjà, il y a 50 ans. Allan Kardec déclare dans le *Livre des Médiuns*, p. 195, que tout le monde, « à peu de chose près, est médium, mais que cette appellation est réservée à ceux chez lesquels la faculté médianimique est nettement caractérisée ». On voit donc que l'expérience confirme les enseignements du grand initiateur.

résister à la lumière pendant plus d'une minute.

Il est parfaitement exact qu'il existe des variétés nombreuses, même parmi les grands médiums. Les uns, comme Eusapia, semblent plus particulièrement aptes à produire des phénomènes physiques d'extériorisation de la motricité, tandis que d'autres, en se spécialisant, arriveront aux matérialisations proprement dites, et, en s'entraînant, parviendront, comme Mme d'Espérance et parfois Eglinton, à rester parmi les assistants, les fantômes s'engendrant dans le cabinet. Ce n'est donc qu'accidentellement et dans des milieux particulièrement favorables, qu'Eusapia a pu servir de truchement aux invisibles qui voulaient se montrer aux observateurs.

M. Venzano est donc bien fondé à dire :

Dans le cas présent, malgré l'homogénéité du milieu et le suprême degré d'intensité médianimique de la part du médium, nous observâmes que les formes matérialisées ne sortirent pas complètement du cabinet et ne laissèrent apercevoir qu'une partie d'elles-mêmes. Nous constatâmes que la forme de femme qui venait s'appuyer sur la partie supérieure du piano (voir p. 558) avait l'un des membres supérieurs formé du bras et d'une portion seulement de l'avant-bras. Tout ceci serait la continuation de ce que nous avons dit précédemment, c'est-à-dire qu'avec la médiumnité d'Eusapia, contrairement à ce qui s'obtient avec des médiums beaucoup plus puissants qu'elle sous ce rapport, on peut vérifier bien rarement des matérialisations complètes.

Tous les observateurs qui ont beaucoup expérimenté sont d'accord pour reconnaître l'importance primordiale d'un milieu harmonique, si l'on veut arriver à de bons résultats. On se souvient qu'Aksakof fit exprès le voyage de Londres pour essayer de photographier simultanément le médium Eglinton et Abdullah (voir p. 297). Ses tentatives ne réussirent pas du premier coup, mais il y parvint enfin et, suivant lui, ce résultat est dû au milieu dans lequel il s'est trouvé :

Je puis donc, dit-il¹⁸⁸, considérer mes efforts à Londres comme couronnés de succès. Ce succès, j'en suis entièrement redevable au cercle qui s'est prêté à mes expériences.

Je savais que la condition essentielle pour obtenir de bons résultats médianimiques, c'était un milieu approprié : je savais que tout dépend du milieu, mais jamais je n'avais encore eu l'occasion de m'en assurer d'une manière aussi évidente.

La facilité, la promptitude et la netteté avec laquelle les phénomènes se produisaient était au-dessus de toute comparaison avec ce que nous avons vu à Saint-Pétersbourg. Indépendamment de la composition d'élite du cercle dans lequel j'avais été admis, nous étions favorisés par cette condition importante que dans ce cercle, on avait déjà obtenu des photographies transcendantales et que, par conséquent, la présence de l'élément médianimique nécessaire avait déjà préparé le terrain.

A son tour, M. Maxwell¹⁸⁹ constate que les recommandations des spirites, au sujet de la composition du cercle, sont justifiées :

On pourrait croire que cette recommandation (celle d'être sérieux) est inutile : cependant il n'en est rien. Les spirites, dont l'expérience en pareille matière n'est pas à dédaigner, insistent sur la nécessité de l'harmonie du cercle. Ils assurent que c'est là une condition essentielle de la réussite. Mon expérience personnelle confirme sur ce point leur opinion. J'ai souvent vu des séances s'annoncer comme devant être bonnes et devenir brusquement stériles à la suite d'une futile discussion entre les assistants.

L'harmonie que recommandent les spirites est une sorte d'équilibre entre l'état mental et affectif des assistants ; ils doivent être animés du même esprit — je ne prends pas ce mot dans

¹⁸⁸ Animisme et Spiritisme, pp. 236-237.

¹⁸⁹ Maxwell, les Phénomènes psychiques, p. 45.

son acception spirite — et chercher la vérité dans l'hypothèse où ils opéreront comme je l'ai fait. Cette unité de vues, cette uniformité des désirs, cette harmonie entre les cerveaux et les cœurs assure la synergie des forces que développe chaque membre du cercle.

On le voit par les citations précédentes, si un bon médium est indispensable pour obtenir des matérialisations il n'est pas moins nécessaire de former un groupe homogène, afin que la force psychique indispensable soit fournie à ce médium sous peine de l'épuiser complètement.

En résumé :

1° chaque membre du cercle contribue plus ou moins à la formation du courant fluidique, dont l'intensité est maximum quand tous les désirs sont orientés dans la même direction ;

2° ce courant, est renforcé s'il existe dans l'assistance des médiums qui extériorisent facilement la force psychique ;

3° le médium semble jouer le rôle d'un accumulateur ; plus il est chargé par le cercle, moins il dépense personnellement, de sorte qu'il est moins épuisé que dans les séances où il est presque seul pour faire face à la dépense d'énergie nécessaire, ce qui lui permet parfois de ne plus tomber en transe ;

4° alors les intelligences désincarnées peuvent se former plus complètement et en toute indépendance du médium.

Maintenant, il est plus facile de concevoir pourquoi l'introduction d'éléments étrangers dans le cercle a pour résultat de troubler les délicates conditions de milieu qui sont nécessaires pour produire les matérialisations. Nous avons vu, avec M. Livermore (p. 433) que, lorsqu'il voulut faire constater par le docteur Gray la réalité de l'apparition d'Estelle, les manifestations subirent un temps d'arrêt, jusqu'au moment où un nouvel équilibre s'établit. Il en est toujours de même ; c'est pourquoi il faut n'admettre dans un cercle des éléments nouveaux qu'avec beaucoup de prudence, et seulement un à un, si l'on ne veut pas s'exposer à retarder les manifestations.

La conduite des séances

L'observation nous a fait constater que la place des expérimentateurs dans le cercle n'est pas toujours indifférente et que l'on doit laisser le médium libre de disposer les membres de l'assistance dans l'ordre qui lui paraît le meilleur. Une fois cet arrangement établi, on fera bien de le suivre dans les autres séances. Il est désirable que celles-ci soient tenues régulièrement et avec les mêmes personnes, sans cependant que les réunions dépassent deux par semaine, afin d'éviter la fatigue. Les membres du cercle doivent être en bonne santé, ainsi que le médium, car c'est encore un résultat de l'expérience que la maladie entrave et même supprime les manifestations.

Il faut aussi, pour que le calme règne pendant les séances, que l'un des membres en prenne la direction. Si chacun veut parler, discuter les faits, imposer son opinion, ou se croit le droit de demander des phénomènes particuliers, le désarroi s'introduit dans la réunion et l'on n'arrive à rien de bon. La conduite la plus sage est de laisser les manifestations se développer dans l'ordre qu'il plaît à la cause agissante de leur assigner. Il ne sert à rien de vouloir imposer des conditions ; si l'on juge que certaines expériences seraient plus intéressantes que d'autres, on doit les demander au guide du médium, avec urbanité, et il est rare que celui-ci ne défère pas aux désirs de l'assistance.

M. le professeur Porro, parlant des expériences du Circolo Minerva, écrit¹⁹⁰ :

Ici, je dois noter un fait qui me paraît d'une importance extrême pour clore la bouche à ceux qui croient que la volonté des expérimentateurs doit s'imposer pour le développement des

¹⁹⁰ Porro. Relation de dix séances au Circolo Minerva, in Rev. scient. et mor. du Spirit., décembre 1901, p. 341.

phénomènes, et que les intelligences occultes doivent se prêter complaisamment à toutes nos exigences. Je reçois beaucoup de lettres, principalement anonymes, dans lesquelles on me donne des conseils au sujet du contrôle.

Peine perdue, messieurs ! Nous avons tous passé par les phases d'incrédulité, de défiance, de doute et toutes les précautions à prendre contre les agents et le médium nous sont venues à l'esprit ; de plus, quelques-uns d'entre nous avaient concouru à démasquer des médiums trompeurs qui simulaient adroitement des phénomènes. Si, au cours des expériences dont je parle, nous n'avons pas voulu pousser le contrôle au delà des limites du bon sens, et si nous laissons le champ libre aux intelligences occultes, afin qu'ils déploient leur activité comme ils le jugeront le meilleur, je crois que personne ne peut nous accuser de faiblesse ou d'impéritie. Les résultats ont prouvé que les entités se montraient presque flattées de notre manière d'agir et faisaient tout leur possible pour nous donner des preuves de leur présence et de leur bienveillance.

Il est réellement très utile que les assistants prouvent par leur conduite, qu'ils sont dignes de la bienveillance que les esprits leur témoignent. Aussitôt que les guides sont sûrs que rien ne portera atteinte à la santé du médium, les faits deviennent plus intéressants et se multiplient. William Crookes l'a nettement indiqué dans le passage suivant¹⁹¹ :

Pendant que je prenais une part active à ces séances, la confiance qu'avait en moi Katie s'accroissait graduellement, au point qu'elle ne voulait plus donner de séances à moins que je ne me chargeasse des dispositions à prendre, disant qu'elle voulait toujours m'avoir près d'elle et près du cabinet. Dès que cette confiance fut établie, et quand elle eut la satisfaction d'être sûre que je tiendrais les promesses que je pouvais lui faire, les phénomènes augmentèrent beaucoup en puissance, et des preuves me furent données qu'il m'eût été impossible d'obtenir si je m'étais approché du sujet d'une manière différente.

Elle m'interrogeait souvent au sujet des personnes présentes aux séances, et sur la manière dont elles seraient placées, car dans les derniers temps elle était devenue très nerveuse à la suite de certaines suggestions malavisées qui conseillaient d'employer la force pour aider à des modes de recherches plus scientifiques.

Le docteur Paul Gibier¹⁹² juge bon, également, d'appeler l'attention des expérimentateurs sur la réserve qu'il convient de montrer vis-à-vis des matérialisations, il le fait en ces termes :

Je n'ajouterai plus qu'une remarque au sujet des matérialisations, c'est celle-ci : dans les réunions ayant pour but d'assister à ce phénomène, les formes matérialisées se montrent très timides, au début, même avec un bon médium. Lorsque les assistants se connaissent et qu'une confiance mutuelle s'établit entre eux et le médium, les formes se laissent plus facilement approcher et toucher ; exemple : j'avais eu de nombreux entretiens avec « Ellan » qui me permit de lui serrer la main, mais qui s'évanouit et disparut, dès qu'une autre personne qu'il connaissait à peine s'approcha. « Maudy » avait une prédilection pour l'une des dames qui assistaient à nos expériences et qu'elle connaissait depuis au moins quinze ans. Il faut gagner leur confiance. Cette remarque pourra avoir son utilité pour ceux qui s'engageront dans l'étude de ces phénomènes.

Cette unanimité, de la part d'observateurs aussi qualifiés, montre clairement l'erreur de ceux qui s'imaginent qu'ils pourront contraindre les apparitions à se plier à leurs fantaisies. C'est en suivant ces errements déplorables qu'on fatigue inutilement les médiums et que l'on n'arrive jamais à des expériences satisfaisantes. Mais la faute en retombe en entier sur ces expérimentateurs maladroits qui, ainsi que le dit Ochorowicz, ne prouvent ainsi qu'une seule chose : leur incompétence.

¹⁹¹ W. Crookes, Recherches sur le Spiritualisme. La médiumnité de Mlle Florence Cook, p. 16.

¹⁹² Paul Gibier, Psychologie expérimentale, etc. Rev. scient., et mor. du Spirit., 1900, p. 737.

Le nombre des membres du cercle n'est pas indifférent. Autant que possible, il ne doit pas dépasser huit ou dix personnes, des deux sexes, puisque l'on arrive plus facilement à obtenir ainsi cette harmonie qui est si désirable. Il faut éviter également de concentrer trop vivement son attention sur les phénomènes, car c'est la passivité des assistants qui est la condition la plus favorable.

Avec Eusapia, la table demande souvent que l'on parle, non pour que le contrôle soit ainsi moins sévère, mais pour éviter la tension intellectuelle qui empêche l'extériorisation de la force psychique. Dans d'autres séances, on arrive au même résultat au moyen de la musique, ou de chants quelconques, entonnés en chœur. Cette pratique, pour ridicule qu'elle puisse paraître, a cependant son utilité.

Voici, encore sur ce point, l'avis de M. Maxwell¹⁹³ :

J'ai remarqué que le chant en commun et la musique avaient une action favorable à la production du phénomène. (Il s'agit des lueurs.) Cette circonstance est cependant aussi une cause de suspicion parce que le bruit du chant ou de la musique peut couvrir celui que le médium fait en s'agitant...

En tout cas, réserves faites d'une fraude que je reconnais possible quoique improbable, le chant m'a paru avoir une influence favorable sur le phénomène. J'ai eu l'occasion de constater cet effet de la parole chantée ; je ne puis songer à en donner l'explication, bien qu'on puisse soupçonner quelle elle peut être. Je me bornerai à faire remarquer le rôle que le chant joue dans les cérémonies religieuses et celui qu'on lui prêtait dans les cérémonies magiques : les mots incantations, enchantement sont à cet égard très significatifs.

Ce qui semble appuyer cette opinion, c'est le fait que les sensitifs voient le fluide s'échapper de la bouche des personnes qui parlent ou qui chantent, avec plus d'abondance que lorsque l'on garde le silence¹⁹⁴.

Maintenant que l'importance du rôle des assistants est bien établie, voyons comment le médium contribue à la formation du fantôme et les relations qu'ils ont entre eux.

La genèse du fantôme, on voit la matière du fantôme sortir du corps du médium

Il résulte de tous les faits que j'ai rapportés jusqu'alors, que la présence d'un médium est indispensable pour produire des matérialisations. Quel rôle joue-t-il dans ce phénomène ? En suivant toujours l'expérience pas à pas, on peut affirmer que la substance pondérable qui constitue le corps matériel du fantôme est empruntée à l'organisme physique du médium, car nous en possédons des preuves de différentes sortes, également convaincantes. C'est d'abord la vue de la matière qui sort du corps du sujet et de laquelle l'apparition surgit ; dans d'autres cas, on constate que le médium a perdu une partie de sa substance par la diminution de volume de son corps ; enfin des pesées ont établi avec certitude une perte de poids du médium, en correspondance avec le poids du fantôme. Je vais résumer rapidement ce qui a trait à cette démonstration.

Il est très rare que l'on assiste à la naissance du fantôme quand le médium est visible. Ordinairement, c'est dans le cabinet qu'a lieu ce que l'archidiacre Colley appelle la parturition psychique. Mais, dans un cas comme dans l'autre, toujours l'être qui se matérialise le fait à l'abri de la lumière, de sorte qu'il surgit tout à coup, tout formé, de l'amas plus ou moins condensé qui était seul visible.

Je rappelle les termes mêmes dont se servit l'archidiacre (voir p. 522) :

¹⁹³ Maxwell, ouvrage cité, pp. 143 et 145.

¹⁹⁴ Reichenbach, l'Homme sensitif, 1^{er} volume, p. 165. Suivant cet auteur, le souffle est fortement od-négatif. Voir aussi de rochas, le Fluide des magnétiseurs, De la production de l'od dans le corps humain, p. 127.

Nous voyions un filet de vapeur, comme celui qui sortirait de l'orifice d'une chaudière, traverser les vêtements noirs du médium un peu au-dessous du sein gauche. Cela formait bientôt une espèce de nuage, d'où sortaient nos visiteurs psychiques, en se servant apparemment de cette vapeur fluidique pour former les amples habillements blancs dont ils étaient entourés.

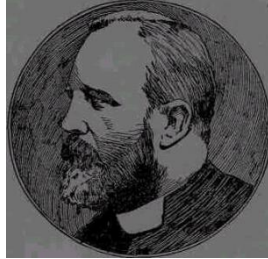


Fig. 64. Photographie de M. l'archidiacre Colley.

Ce qui est exceptionnel, c'est que ce phénomène se produisait « sous le plein éclairage du gaz et même parfois à la lumière du jour ».

Il faut dire que les membres du cercle, appartenant presque tous au clergé, s'étaient soumis à un entraînement sévère ne buvant pas d'alcool, ne fumant pas pendant toute une année, et observant les règles d'une hygiène rationnelle de la nourriture.

De même que les apparitions sortaient du côté du médium, elles y rentraient à la fin de la manifestation. Parlant d'une forme enfantine qui avait joué dans la chambre, M. Colley dit :

Enfin, en se rapprochant avec abandon et confiance de l'auteur de son existence momentanée, la fine créature fut graduellement absorbée par lui et disparut en se fondant dans le corps de notre ami.

Alfred Russel Wallace, dans sa déposition devant le tribunal au sujet du procès Maskelyne, est non moins formel, et encore plus précis, en décrivant le processus de la matérialisation qui eut lieu à la pleine lumière du jour :

Le docteur Monck, dit-il, était debout et paraissait en transe. Quelques instants après, une légère vapeur blanche apparut au côté gauche de son habit ; sa densité augmenta ; c'était comme des flocons blancs qui s'agitaient dans l'air et qui s'étendirent ainsi, du plancher jusqu'à la hauteur de son épaule. Peu à peu, cette espèce de nuage blanc se sépara du corps du médium jusqu'à ce qu'il parvint à trois mètres environ de lui, et se solidifia jusqu'à prendre l'apparence d'une femme habillée de draperies blanches flottantes...

Pour le retour de la matière au médium, elle s'opère en sens inverse de la sortie :

L'apparition se rapprocha lentement du docteur Monck et commença à devenir moins brillante. Le mouvement d'ondulation de la matière blanche recommença, et le tout rentra dans le corps du médium, de la même manière qu'il en était sorti.

C'est donc bien réellement avec de la matière appartenant au médium que le fantôme se constitue ; mais la forme que revêt cette matière n'est pas celle du médium, elle en diffère complètement. Alors que dans le dédoublement l'apparition est la reproduction photographique et anatomique de l'agent, comme le démontrent tous les cas naturels de fantômes de vivants et les expériences faites par M. de Rochas sur ses sujets (voir vol. I, pp. 376 et suiv.) et plus tard par d'autres observateurs, en compagnie d'Eusapia, de Mme Fay, etc. ; ici, c'est un être étranger qui se constitue et dont les facultés intellectuelles sont indépendantes de celles du médium. Cette remarque est de la plus haute importance, car elle permet de distinguer un dédoublement d'une apparition de l'au-delà.

Cet enfantement visible a pu être observé également avec Eglinton, et il existe entre les

descriptions de ce phénomène et celles de MM. Colley et Wallace les plus remarquables analogies, bien que les récits aient été faits d'une manière indépendante et sans connaissance préalable les uns des autres.

Mme Florence Marryat¹⁹⁵ raconte aussi qu'une matérialisation s'est produite à la fin d'une séance, le 5 septembre 1884, devant l'assistance. Un procès-verbal de cette expérience, signé par tous les témoins, fut publié également par M. Farmer¹⁹⁶. J'en extrais le passage suivant :

Joey (un guide d'Eglinton) nous annonça que l'on allait essayer de nous montrer comment les esprits étaient formés du médium. C'était le couronnement de la soirée.

Eglinton, en transe, sortit du cabinet, entra dans la chambre en marchant à reculons, comme s'il luttait avec le pouvoir qui l'amenait ; ses yeux étaient fermés, il semblait respirer avec difficulté. Il se tenait debout au milieu de nous, s'appuyant sur une chaise. Bientôt une masse légère comme un nuage de fumée devint visible sur sa hanche gauche, ses jambes furent illuminées par des lueurs qui les parcouraient du haut en bas ; un nuage blanc apparut sur sa tête et ses épaules. Cette masse augmentait de volume. Eglinton respirait de plus en plus fort, pendant que d'invisibles mains tiraient la draperie nuageuse de sa hanche gauche en longues bandes qui s'aggloméraient aussitôt formées, tombaient sur le sol et étaient remplacées par d'autres ; le nuage continuait à s'épaissir.

Nous avons les yeux fixés sur ce spectacle lorsqu'en un clin d'œil la masse fluide s'évapora et un esprit complètement formé se tenait devant nous ! Personne ne pouvait dire comment il avait surgi, ni d'où il venait, mais le fait est qu'il était là...

On remarquera que la matière sort aussi du côté gauche du médium, à la hauteur de la hanche, et que l'apparence de cette matière est pour l'archidiacre Colley « un flot de vapeur » et pour Mme Marryat « un nuage de fumée » qui devient blanc en se condensant.

Voici un autre témoignage, cité par M. Gardy¹⁹⁷ émanant de M. J.-H. Mitchiner, dans lequel on retrouve les mêmes détails caractéristiques ; l'auteur l'a adressé au Lieght, en voici la traduction :

En faisant une révision de mes vieux documents, j'ai retrouvé le compte rendu suivant, d'une séance, tenue le 11 février 1883, qui pourrait intéresser vos lecteurs. Je sais que ce phénomène, auquel j'ai donné le nom d'enfantement astral, a été constaté dans plus d'une occasion avec le même sensitif. Le cercle se composait de huit personnes, non compris le médium, quatre dames et quatre messieurs.

La salle resta éclairée durant toute la séance par un bec de gaz, donnant suffisamment de lumière pour permettre de voir chacun des assistants, et tous les objets saillants de la chambre. Mais il ne m'aurait pas été possible de lire dans un livre ni de distinguer l'heure à ma montre.

Après l'apparition et la disparition de quatre formes différentes et des deux sexes, venues de l'antichambre dans le cercle, M. Eglinton, le sensitif, tomba dans l'état de transe et se mit à se promener en avant et en arrière devant l'assistance. Je remarquai alors un objet ressemblant à un mouchoir de poche blanc, qui pendait à sa hanche droite (?) Cet objet, d'une longueur d'un pied environ, resta pendant quelques secondes balancé par les mouvements du médium qui se promenait dans la chambre en chancelant. Comme j'étais placé à l'une des extrémités de la chaîne, ma main gauche était libre. S'arrêtant devant moi, M. Eglinton me saisit tout à coup la main d'une façon convulsive et assez violemment pour que son étreinte fût douloureuse. La substance suspendue à son côté commença alors à descendre vers le parquet et à s'accumuler jusqu'à ses pieds, enveloppant ses jambes d'une espèce de vapeur blanche, dont je comparai l'apparence à celle du coton cardé.

¹⁹⁵ Florence Marryat, *There is no death*. William Eglinton, chap. XIII.

¹⁹⁶ Farmer, *Twixt two Worlds*.

¹⁹⁷ Gardy. *Cherchons*, pp. 133, 134 et 135.

Pendant ce temps, le médium faisait entendre des gémissements lamentables, et ses contorsions pouvaient faire croire qu'il était en proie à une véritable agonie. Lorsque la vapeur, si on peut la désigner ainsi, eût cessé de s'écouler de son flanc, elle se forma en colonne et prit l'aspect d'un corps humain. Un la vit alors se condenser, et, avant que les assistants aient pu se rendre compte de ce qui se passait, une forme complète en chair et en os, un grand et bel homme, vêtu de blanc, se trouvait devant eux.

Le personnage portait toute la barbe, de couleur foncée ; il avait quelques pouces de plus que le médium, ce qui était facile à constater, vu qu'ils étaient à côté l'un de l'autre. Esprit et Médium restèrent ainsi en face de nous pendant un moment, le dernier paraissant supporté par le bras de l'Esprit, qui le tenait par la taille. M. Eglinton lâcha alors ma main et s'éloignant un peu de moi, d'un pas mal assuré, on put distinguer une sorte de ruban blanc, d'environ 4 pouces de largeur, par lequel le flanc du médium était lié à celui de l'Esprit. Je vis alors ce cordon d'enfantement astral se détacher subitement et, aussitôt qu'il fut réintégré dans le corps de M. Eglinton, celui-ci rentra dans le cabinet, où il se laissa tomber dans son fauteuil, tandis que l'Esprit restait seul au milieu du cercle, s'y promenait et nous serrait la main, tant à moi-même qu'à une ou deux autres personnes. Nous trouvâmes, après son départ, le sensitif dans un tel état d'épuisement, que la séance dut être immédiatement levée.

M. Mitchiner écrit que la vapeur sortait de la hanche droite : c'est peut-être une erreur de sa part, car tous les récits spécifient que c'était du côté gauche que la matière fluidique s'extériorisait. On remarquera que le médium saisit la main de M. Mitchiner pour s'assimiler la force du cercle, et qu'à partir de ce moment le phénomène devint plus intense.

Dans une autre séance¹⁹⁸, en 1877, le docteur Carter Blake¹⁹⁹ assista au retour de la forme dans le corps d'Eglinton. Dans une maison particulière, un Esprit s'étant montré, quelques personnes voulurent voir le médium en même temps :

On tira les portières qui fermaient la chambre où se trouvait le médium, et l'on vit alors la forme brune près d'Eglinton, assis dans son fauteuil. Ceci n'ayant pas semblé suffisant pour tout le monde, la forme fit quelques pas de côté et se tint en face d'Eglinton, qui s'était levé de son siège et tordait, ses bras d'une façon convulsive. Cette fois le doute n'était plus possible, dit le docteur Blake, et tous les assistants purent constater ce phénomène pendant cinq ou six minutes. Ensuite Eglinton s'étant assis de nouveau, la forme parut se fondre dans le corps du médium et s'unir avec lui à la hauteur de la poitrine...

M. Tafani²⁰⁰ cite aussi le récit d'un témoin d'une autre séance, qui dit :

J'ai vu, et tous les assistants virent comme moi, sortir de la poitrine d'Eglinton, par l'entrebâillement de la chemise, une vapeur blanchâtre qui se condensa en augmentant de volume et commença à s'agiter d'une étrange façon, de telle sorte que cette masse, d'abord informe, palpait comme si elle avait été vivante. Quand elle eut atteint la hauteur de 3 mètres, on vit sortir brusquement de cette masse blanche un être humain qu'on aurait cru surgi du parquet. C'était un être puissant, de taille gigantesque, la figure encadrée d'une large barbe noire, grisonnante, qui descendait sur la poitrine en deux longues masses. Les yeux très vifs étaient enfoncés dans les orbites ; le nez était aquilin et sa puissante tête était couronnée de cheveux moins noirs que sa barbe.

La masse vaporeuse s'était évanouie, sauf un léger lien du volume d'un ruban, qui allait de la poitrine du médium à celle du fantôme matérialisé. A un certain moment, ce lien se rompit ;

¹⁹⁸ C'est le même qui obtint un moulage du pied droit d'Eglinton. Voir vol. I, p. 470. Erny, le Psychisme expérimental. Formes matérialisées, p. 159.

¹⁹⁹ Erny, le Psychisme expérimental. Formes matérialisées, p. 159.

²⁰⁰ Luce e Ombra, octobre 1907. Voir la traduction française dans la Rev. scient, et mor. du Spirit., novembre 1907, p. 319.

Eglinton eut une faiblesse et en même temps le fantôme fondit et disparut.

J'ai souligné dans le récit de M. Mitchiner la phrase où il est fait aussi allusion à ce ruban, à ce lien qui rattache l'esprit au médium.

Nous verrons, plus loin, que cette sorte de cordon ombilical a été souvent signalé et qu'il peut servir à expliquer les rapports qui subsistent toujours entre le médium et le fantôme, alors même que la liaison entre les deux n'est plus matériellement visible.

Les observations de tous ces narrateurs sont trop concordantes pour qu'on puisse douter de la réalité des faits, et j'ai à peine besoin de signaler l'absurdité qu'il y aurait à les attribuer à des supercheries de Monck ou d'Eglinton, puisqu'un prestidigitateur aussi habile que M. Maskelyne, aidé de toutes les ressources du machinisme d'un théâtre, n'a pu en faire qu'une grotesque parodie qui ne supportait pas un instant la comparaison.

L'Esprit se forme en dehors du cabinet

On se souvient que Mme Williams simulait le procédé de la naissance de l'esprit dans la salle au moyen d'une étoffe de mousseline, dont une partie seulement paraissait d'abord au ras du sol, en dehors du cabinet, puis se gonflait peu à peu, jusqu'à ce que la tête de la poupée, que recouvrait cette mousseline, devînt visible. Cette grossière imitation ne reproduit pas le véritable phénomène, tout simplement parce qu'une poupée est incapable de marcher seule, de causer, en un mot d'agir comme un être vivant. C'est en négligeant ces points essentiels que les adversaires du spiritisme prétendent à tort qu'on peut imiter toutes les apparitions, alors qu'il n'en est rien.

Nous venons de constater que la matérialisation ne paraît pas sortir toute formée du corps du médium ; elle s'engendre au milieu de la matière qui s'en échappe, mais il peut arriver que la manifestation n'aboutisse pas au résultat final, probablement lorsque des circonstances de milieu s'y opposent. Ainsi, à la fin d'une des séances de Mme d'Espérance à Christiania, dont j'ai déjà parlé (p. 345), il se produisit le phénomène suivant, alors que l'on croyait la séance terminée²⁰¹ :

On causait avec le médium, se demandant s'il ne fallait pas lever la séance, puisque l'on n'obtenait plus rien, lorsqu'on vit un nuage léger au-dessus de la tête du médium, qui déclara ne rien ressentir ; ce nuage variait en forme et en grandeur, quelquefois semblable à une balle, puis se développant lentement comme de la vapeur sortant d'une machine, mais toujours au-dessus du médium ; puis cela disparut et une colonne de la même pâle lumière en sortit et glissa à côté du médium. Ce nuage, de la grandeur d'un enfant de quatre à cinq ans, ne prit pas de forme humaine, mais resta quelque temps à la même place, s'élevant, s'abaissant, puis s'évanouit entièrement.

Nous retrouvons encore la comparaison avec de la vapeur, signalée déjà de divers côtés. Voici maintenant le récit de la formation de Nepenthès au milieu du cercle :

Le médium se retira dans le cabinet et l'on vit un petit nuage blanc se former au milieu de la chambre, sur le parquet ; il s'élevait, s'abaissait, augmentant de volume, et arrivé à la hauteur d'une personne, devint lumineux, et l'on en vit sortir une femme d'une beauté absolument idéale, elle se dématérialisa de la même manière.

Nous avons déjà noté le même procédé de formation du fantôme avec bien des observateurs différents. C'est d'abord Mlle Louisa S. Nosworthy (p. 288) qui, dans une salle parfaitement examinée par un architecte, et avec une bonne lumière, raconte que :

Le rideau s'écarta, et dans l'écartement on vit un nuage, ayant une vague ressemblance avec

²⁰¹ Voir le journal Light, 3 mars 1900. Traduction française dans la Rev. scient. et mor. du Spirit., mai 1900, p. 696.

une forme humaine. Cette vapeur²⁰² devint de plus en plus dense ; il s'en dégagait la forme d'une tête et d'une main. La main se mit immédiatement à travailler la masse nébuleuse qui se trouvait au-dessous d'elle et en façonna une forme humaine, celle d'un homme de grande taille vêtu de blanc. Ce fantôme quoique issu d'un nuage et formé sous nos yeux pour ainsi dire, nous donna bientôt des preuves qu'il n'était plus formé d'une vapeur impalpable : il s'avança au milieu de la chambre et nous serra fortement la main à chacun, etc.

Ce n'était pas un déguisement, car tous les assistants purent voir simultanément la forme matérialisée et le médium.

On conviendra que le mode de naissance du fantôme ne ressemble guère à une projection toute formée de la conscience subliminale du sujet. Cela paraît bien plutôt une intelligence étrangère que l'on voit à l'œuvre pour s'assimiler la substance psychique.

Le docteur Hitchman, président de la Société d'Anthropologie de Liverpool, qui assistait à ces séances, confirme en ces termes la description précédente (voir p. 290) :



Fig. 65. Apparition photographiée avec Mme d'Espérance²⁰³.

Ces apparitions avaient l'air noble et gracieux au moral et au physique ; elles semblaient s'organiser graduellement aux dépens d'une masse nébuleuse, alors qu'elles disparaissaient instantanément et d'une manière absolue.

M. Livermore (p. 424) se trouvait seul avec Kate Fox, dont il tenait les mains dans l'obscurité, et l'esprit de sa femme put enfin se faire voir, mais en sortant progressivement, lui aussi, d'une substance brillante, moins vaporeuse que celle qui se produit à la lumière terrestre :

Bientôt une substance brillante, semblable à de la gaze, s'élève du parquet derrière nous, parcourt la pièce et finalement vient se placer devant nous. On entend comme de violentes crépitations électriques. Peu à peu l'étoffe légère revêt la forme d'une tête humaine recouverte d'un voile qui s'enroule autour du cou, etc. On se souvient que le docteur Gibier, chez lui, avec un médium solidement attaché par le cou, assista à cette naissance supra-physique du fantôme (p. 509). Il dit :

Un point blanc se montra sur le parquet au pied du cabinet. D'où je suis placé, je vois que cet objet se tient à environ 25 centimètres de la portière, en dehors. En deux ou trois secondes, cela devient gros comme un œuf et s'agite, rappelant à l'œil la coquille vide qui, dans les salles de tir, danse au sommet d'un jet d'eau. Rapidement, alors, l'objet s'allonge, devient une

²⁰² C'est moi qui souligne, pour faire ressortir l'accord de toutes ces narrations.

²⁰³ Voir son livre : Au pays de l'Ombre.

colonne d'un mètre de hauteur, sur environ 10 centimètres de diamètre, puis 1 m. 50, puis deux prolongements transversaux apparaissent à son sommet, lui donnant la forme d'un T. Cela ressemble à de la neige ou à un nuage épais de vapeur d'eau. Les deux bras du T s'agitent une sorte de voile émane de leur substance ; l'objet s'élargit et prend vaguement d'abord, puis distinctement ensuite, la forme blanchâtre d'une femme voilée. Deux bras blancs sortent de dessous le voile, qu'ils rejettent en arrière. Le voile disparaît de lui-même, et nous voyons une charmante figure de jeune fille, délicate, de taille svelte, élancée, de 1 m. 60 de hauteur environ, qui d'une voix à peine perceptible nous donne un nom : Lucie, etc.

C'est donc bien d'abord une sorte de voile fluïdique qui est condensé le premier, et c'est à l'abri de ce rempart contre la lumière, dans l'intérieur de ce nuage opaque, que la matérialisation se produit. Il est plus que probable que lorsque l'on voit un bras sortir tout formé du corps d'Eusapia, c'est que la première partie du processus d'enfantement périsprital est restée invisible pour les spectateurs.

Dans son livre : *Au pays de l'Ombre*²⁰⁴, Mme d'Espérance reproduit le récit d'un témoin, sur la formation dans le cercle de l'esprit Yolande. On remarquera les analogies qui existent entre toutes ces descriptions. Voici :

Premièrement, on peut observer comme un objet blanc, vaporeux et membraneux sur le parquet, devant le cabinet. Cet objet s'étend graduellement et visiblement, comme si c'était, par exemple, une pièce de mousseline animée, se déployant plis après plis sur le parquet, et cela jusqu'à ce que l'objet ait environ de deux et demi à trois pieds de long et une profondeur de quelques pouces, peut-être six pouces ou même davantage. Puis le centre de cet amas commence à s'élever lentement, comme s'il était soulevé par une tête humaine, tandis que les membranes nuageuses sur le parquet ressemblent de plus en plus à de la mousseline, qui retomberait en plis autour de la partie surgie mystérieusement. Cela a atteint alors trois pieds ou davantage ; on dirait qu'un enfant se trouve caché sous cette draperie, agitant les bras dans toutes les directions, comme pour manipuler quelque chose.

Cela continue à s'élever, s'abaissant parfois pour remonter plus haut qu'auparavant, jusqu'à ce que cela ait atteint environ cinq pieds. On peut alors voir la forme de l'esprit arrangeant les plis qui l'entourent.

A présent, les bras s'élèvent considérablement au-dessus de la tête et Yolande apparaît, gracieuse et belle, s'ouvrant passage à travers une masse de draperies nuageuses.

On sent dans tous ces récits qu'une intelligence est à l'œuvre. C'est une volonté qui manipule la matière, qui la malaxe et, souvent, les résultats sont variables, suivant que l'être qui apparaît est plus ou moins habitué à se matérialiser. Pourquoi dans la même séance, si c'est le médium qui projette les fantômes, les uns seraient-ils si réussis, alors que d'autres ne sont, pour ainsi dire, que des ébauches ?

M. de Rochas a pu assister à cette formation visible d'un fantôme; voici en quelles circonstances²⁰⁵ :

A la fin de juillet 1896, Mme d'Espérance est venue passer quelques jours à Paris. Elle voulut bien essayer un soir, devant cinq personnes (Mmes Aksakof et Boutlerof, son amie la baronne de Zeidlitz, Mme Cauvin et moi) ce qu'elle était redevenue capable de produire²⁰⁶.

Au bout de quelques minutes, nous vîmes tous une sorte de boule lumineuse apparaissant dans sa direction à hauteur, nous semblait-il, de sa poitrine ; cette boule, semblable, en effet, à de la vapeur ou à un brouillard lumineux, s'allongea vers le sol, puis se resserra, prit les formes les

²⁰⁴ Mme d'Espérance, *Au pays de l'Ombre*, chap. XVIII, Yolande, p. 211.

²⁰⁵ Aksakof, *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium*. En note, page 116.

²⁰⁶ A la suite d'une expérience où Mme d'Espérance s'aperçut que le bas de son corps était dématérialisé, elle éprouva une frayeur nerveuse qui, pendant longtemps, lui enleva sa faculté médianimique.

plus diverses, présentant parfois des points plus brillants comme de petites étoiles. A la fin Mme Cauvin, qui cependant paraissait tout à fait ignorante de ce genre de manifestations, crut reconnaître la forme d'un enfant ; elle prit peur, voulut se lever, poussa des exclamations et apporta assez de trouble pour arrêter la manifestation : la vapeur lumineuse diminua de volume et finit par disparaître.

Cette vapeur, tout à fait semblable, sans doute, à celle qui, dans des cas semblables, se dégageait du médium Eglinton, a été comparée par ce dernier à de la fumée de cigarette lumineuse ; le peintre James Tissot a employé l'expression de « clair de lune râpé ». Pour moi, l'impression serait un peu analogue à celle de la voie lactée, par une belle nuit, quand elle paraît d'une blancheur laiteuse.

J'ai cité aussi la description du Révérend Minot. Savage (p. 515) qui ressemble à toutes les autres : tache blanche et nébuleuse sur le plancher, qui grandit jusqu'à ce qu'elle ait atteint la taille humaine. « On voyait les mains manipulant cette vapeur blanche et la rendant, graduellement plus consistante. Puis tout à coup, une forme humaine entièrement développée se montrait aux assistants... »

L'ingénieur Mac-Nab, que j'ai déjà cité, dit dans son article publié par le Lotus rouge²⁰⁷ :

Des vapeurs blanchâtres sortent d'abord de la poitrine du médium. Une boule de feu se meut devant lui et s'entoure d'une sorte d'étoffe qui s'agite sans cesse en s'arrondissant. La tête est faite, les mains paraissent, et l'apparition marche et parle. C'est une sorte de génération spontanée.

Sauf la dernière phrase, qui me paraît tout à fait hasardée, le reste de la description concorde bien avec toutes celles que nous avons vues jusqu'ici. Cette coïncidence entre des auteurs si différents et avec des médiums inconnus les uns des autres, me paraît une excellente preuve de la fidélité de ces rapports, et par conséquent de la réalité du fait lui-même de la matérialisation s'engendrant visiblement avec la substance du médium.

Mme F. Marryat (p. 473) nous apprend comment son beau-frère, encore inexpérimenté, se présenta pour la première fois devant elle, en Amérique, avec sa fille, matérialisée, celle-ci ne lui parlant pas :

Elle frappa mon bras avec sa main pour attirer mon attention. Je regardai à terre l'endroit qu'elle montrait et, à ma stupéfaction, Je vis surgir à travers le tapis ce qui me parut la tête sans cheveux d'un bébé ou d'un vieillard, et une petite forme n'ayant pas plus de trois pieds de haut se développa graduellement, présentant les traits d'Edward Church..



Fig. 66. Photographie du Médium Miller.

De même, dans trois séances différentes, j'ai assisté à la Villa Carmen (voir p. 539), à l'apparition de Bien Boa, sortant du plancher, d'abord sous la forme d'une tache blanche en

²⁰⁷ Erny, le Psychisme expérimental, p. 177.

forme de boule, qui sembla flotter sur le sol, suivant l'expression de M. Richet, puis qui se précisa en grandissant, et rapidement prit la forme très connue de nous de Bien Boa.

Depuis cette époque, j'ai eu l'occasion d'observer la naissance d'un fantôme en dehors du cabinet, dans des conditions un peu différentes de celles décrites jusqu'alors. Cette fois-ci, la force psychique avait l'apparence d'une fumée épaisse, ou plutôt d'un brouillard, qui descendait lentement du sommet des rideaux formant le cabinet, au lieu de sortir du sol. Le médium était Miller, un Français qui demeure en Amérique, mais qui vient de temps à autre en Europe pour s'occuper de ses affaires commerciales. Ses facultés ont été fortement discutées et certains ont même été jusqu'à prétendre, qu'il n'était nullement médium. C'est une exagération certaine, car j'ai assisté à des séances dans lesquelles toute supercherie était impossible, en raison de la manière dont les faits se produisirent. Je ne puis, évidemment répondre que de ce que j'ai vu, et je n'éprouve pas le besoin de me poser en champion de Miller, que je ne connais pas assez pour en répondre en toutes circonstances ; mais il n'est que juste de constater qu'on ne l'a jamais pris en flagrant délit de tromperie et qu'il faut autre chose que des on-dit pour disqualifier un médium. Ayant vu des phénomènes qui m'ont paru authentiques, il y aurait une faiblesse morale de ma part à n'en pas parler. Voici un extrait de mon compte rendu de la séance qui eut lieu chez Mme David, à Paris, le 18 juin 1908²⁰⁸.

Dans la seconde séance qui eut lieu chez Mme David, pendant que Miller était à côté de moi²⁰⁹, à un moment une sorte de nuage parut à l'extrémité supérieure du cabinet²¹⁰, du côté opposé à celui où nous étions assis, le médium et moi. Miller me demanda : « Voyez-vous bien cette forme ? » Je lui répondis que je la distinguais mal. Alors il me dit . « Levez-vous, pour mieux regarder. » Je lui obéis, et en même temps, il se leva aussi et resta immobile à côté de moi. Je tiens à faire observer que le cabinet était formé simplement par deux rideaux noirs, qui avaient été examinés, formant l'encoignure de deux murs nus. Une seule assiette était accrochée à la paroi de droite²¹¹. Le médium n'avait pas pénétré dans ce réduit. Nous étions installés dans la salle avant qu'il y entrât. Nous nous connaissions tous. Donc personne ne pouvait s'être caché pour aider en quoi que ce soit aux manifestations.

C'est dans ces conditions que je vis cette sorte de brouillard d'un gris bleuâtre, encore peu condensé, descendre lentement devant nos yeux, en se balançant, jusqu'au moment où il toucha le sol. Alors la masse prit l'aspect d'une sorte de cylindre, elle grandit ; des draperies se dessinèrent, une tête enveloppée se forma ; mais la lumière n'était pas suffisante pour permettre d'en distinguer les traits. A ce moment précis, je remarquai que le fantôme était assez matériel pour me voiler la silhouette du docteur Dusart qui était , assis devant une porte ouverte, donnant sur la chambre voisine, faiblement éclairée par la lumière diffuse provenant de la rue.

C'est de cette forme que sortit la voix qui m'appela par mon prénom, comme Mme Næggrath avait l'habitude de le faire²¹². C'est elle qui nomma successivement Léon Denis, le docteur Chazarain, M. et Mme Letort et le docteur Dusart. C'est ce même fantôme qui peu à peu s'affaissa jusqu'à terre, non pas en se tassant, mais en diminuant graduellement de hauteur, pendant que sa voix continuait de se faire entendre, jusqu'au moment où tout s'évanouit, sous nos yeux, devant le cabinet.

Je prétends que dans un appartement particulier, où rien n'est préparé, quand le médium est

²⁰⁸ Rev. scient, et mor. du Spirit., juillet 1908. p. 2. Quelques mots au sujet de M. Miller. Voir dans le même numéro l'article de M. le docteur Dusart : Miller à Paris, p. 4.

²⁰⁹ Assis dans la salle, à la droite du cabinet.

²¹⁰ A gauche, en haut, à plus d'un mètre de distance du médium.

²¹¹ Nous étions dans une salle à manger.

²¹² Le fantôme avait dit : « Bonne maman ». Surnom que les spirites parisiens donnaient à Mme Næggrath — mon amie vénérée — l'auteur du livre la Survie.

entouré de personnes connues, où il est visiblement immobile, debout, connue tout le monde put le voir, je prétends, dis-je, qu'aucune imposture n'est possible et qu'il n'est pas besoin d'être membre de l'Académie des Sciences, pas même d'être un savant, pour contrôler l'authenticité d'un semblable phénomène. Un peu de bon sens et de perspicacité suffisent.

Il paraît donc établi par les témoignages oculaires de MM. Colley, Alf. R. Wallace, M. Mitchiner, Mme Marryat, etc., que la substance dont le fantôme est formé sort du corps du médium et qu'elle y retourne quand l'apparition disparaît. Ce n'est qu'exceptionnellement, quand les circonstances de milieu sont très favorables, que l'on assiste à cet enfantement. Le plus souvent, tout le processus de formation se déroule à l'abri du regard et de la lumière, dans un endroit sombre : le cabinet, nécessaire à la concentration de la matière fluidique. Mais il peut se faire aussi que la naissance du fantôme ait lieu dans la salle, plus ou moins loin du médium. Suivant les cas, la matière médianimique se montre sous l'apparence d'une fumée légère, puis d'un nuage blanc dans lequel se montrent les premiers linéaments d'une silhouette ; alors la forme se concrète davantage, des draperies solides se constituent, sous lesquelles le corps de l'esprit se trouve matérialisé.

C'est donc par étapes successives que se réalise ce prodigieux phénomène, et si parfois la première phase échappe à la vue des observateurs, il nous est permis de croire que le procédé doit être le même dans tous les cas, car nous avons vu souvent qu'une partie seulement du corps fantomal arrivait jusqu'à la tangibilité.

Il est d'autres preuves encore qui montrent que l'apparition est matérielle et que sa substance sort du médium. Ce sont les pesées que l'on a faites : soit de l'être matérialisé, soit du médium pendant la durée du phénomène.

Les variations de poids des médiums

Si le médium perd réellement une partie de sa substance physique sous forme d'émanation, visible ou non, la balance doit indiquer à ce moment une diminution de poids. Si l'on en croit Mme FI. Marryat, c'est effectivement, ce que l'on constate. Elle écrit²¹³ :

J'ai vu miss Cook, derrière le rideau, posée sur le plateau de la balance d'une machine construite exprès par M. Crookes pour cette expérience ; le balancier était en dehors du rideau, à la vue de tous.

Le médium à l'état normal pesait 7 stones (112 livres) ; mais aussitôt que la forme de l'esprit fut complètement matérialisée, la balance n'en accusa plus que quatre (68 livres).

Il est regrettable que nous n'ayons pas le témoignage direct de Crookes au sujet de cette expérience, mais comme le savant anglais cite, ailleurs, le témoignage de Mme Marryat au sujet d'une autre séance à laquelle elle assistait, il est à présumer qu'il la tenait pour un témoin véridique.

Il eût été désirable aussi de posséder des détails plus complets sur les phases du phénomène. Ils nous sont fournis par un rapport publié en Angleterre dans le *Spiritualist*²¹⁴, sous la signature de son directeur, M. Harrison.

L'Association britannique des Spiritualistes nomma une commission qui fut chargée de constater, dans le local même de la Société, les altérations de poids que les médiums pouvaient éprouver pendant le cours des manifestations physiques. On comptait parmi ses membres quelques-uns des chercheurs que nous connaissons déjà : MM. Desmond Fitz Gérald, ingénieur télégraphiste, président ; Varley de la Société Royale ; Stainton Moses,

²¹³ FI. Marryat, *There is no death*, chap. XVI. Florence Cook.

²¹⁴ *The Spiritualist*, 3 et 17 mai 1878, reproduit les diagrammes obtenus. On trouve des détails complémentaires dans le volume II, pp. 125 et 163. Voir aussi *Light*. 1886, pp. 19, 195, 211 et 273. Cette dernière référence est d'Aksakof dans son livre. *Anim. et Spirit.* p. 244.

Blackburn, Dawson Rogers, professeur Barrett, le docteur Carter Blake, professeur d'anatomie à l'hôpital Westminster, etc. Voici le dispositif adopté :

Un cabinet était posé sur une machine à peser, de façon à ce que les variations de poids pussent être mesurées. L'enregistrement de ces variations s'opérait automatiquement, au moyen d'une bande de papier enroulée sur un cylindre vertical, tournant lui-même au moyen d'un mouvement d'horlogerie. On pouvait suivre ainsi visiblement, et mesurer les différences de poids du médium pendant la durée de l'expérience.

Au cours d'une séance de matérialisation, le poids primitif a diminué graduellement de trente à trente-cinq livres, et vers la fin de l'expérience a recouvré sa valeur primitive par trois sauts successifs. Pendant les séances obscures, ordinaires, c'est-à-dire avec de simples transports d'objets, ou jeux d'instruments de musique, le poids du médium ne diminue pas autant, que pendant une séance de matérialisation.

Durant une forte séance obscure, le corps d'un puissant médium à effets physiques perd environ la moitié de son poids et se trouve soumis à des fluctuations qui se mesurent chacune par plusieurs livres.

Pendant la seule séance de forte matérialisation tenue avec M. W²¹⁵. Ce dernier se trouvant sur la machine à peser, son corps perdit graduellement jusqu'aux trois quarts de son poids ; à ce moment, le corps gisait comme une masse inerte dans le cabinet. Lorsque les Esprits retournaient à cette masse pour se retremper, prendre plus de matière humaine, cette masse augmentait lentement de poids, mais diminuait soudainement dès que l'esprit était parti.

Il est évident que le cabinet tout entier étant fermé et placé sur la balance, une diminution graduelle de poids ne pouvait pas être produite par un saut du médium, mais réellement par une disparition de la matière contenue dans cet espace clos. C'est une excellente démonstration :

1° que le médium fournit une partie de sa substance ;

2° que le fantôme est pondérable donc réel au sens physique du mot. Cette méthode de la balance permet aussi de savoir si la cause agissante, dans les cas de déplacements d'objets ou de lévitation, est indépendante du médium ou produite par l'extériorisation d'un membre fluide. En effet, dans le premier cas, si le fantôme sort du cabinet, il agit dans la salle, avec sa force propre, et le poids du médium doit être diminué pendant tout le temps que durent les manifestations. Au contraire, si c'est le médium qui produit la lévitation par une action mécanique de son double, son poids se trouvera nécessairement augmenté de celui de l'objet déplacé ou levité. C'est ce qui a été constaté à l'Institut général psychologique avec Eusapia, lorsque étant placée sur une balance la table était soulevée sans contact visible. Voici les propres termes du rapport²¹⁶ :

Pendant les soulèvements complets de la table devant laquelle il est assis ou des guéridons placés à proximité de son corps, le sujet contracte, la plupart du temps puissamment, ses muscles. Mais on n'a pas constaté une action directe de ses efforts sur les objets ainsi soulevés, semblable à celle qu'en pareil cas exerceraient les autres hommes, c'est-à-dire qu'on n'a pas vu le sujet faire levier sur ces objets.

En termes moins alambiqués, cela veut dire que la table s'est soulevée en l'air sans contact visible. Mais nous savons par les empreintes, aussi bien que par les attouchements ressentis par les assistants et constatés avec tous les médiums, que la cause agissante peut parfaitement n'être pas perceptible pour l'œil, tout en ayant une incontestable réalité physique. Alors, si le bras dynamique ou périsprital d'Eusapia, par exemple, s'allonge pour soulever la table, son

²¹⁵ Probablement le médium Williams, celui que j'ai vu vers cette époque à Paris et auquel j'ai fait allusion p. 165.

²¹⁶ Bull. de l'Inst. génér. Psych. novembre-décembre 1908. Rapport de M. Courtier. Conclusion, p. 545.

point d'appui sera pris dans l'organisme matériel et celui-ci augmentera de poids. C'est ce qui a lieu, car la troisième conclusion du rapport est ainsi formulée :

Le point d'appui de la force qui soulève de diverses manières ces objets paraît résider sur le sujet lui-même, puisque les balances sur lesquelles on l'a placé ont marqué des augmentations ou des diminutions de pression conformes aux lois de la mécanique, pendant les soulèvements.

Si l'on tient compte de toutes les remarques antérieures, il est facile de constater qu'il n'y a pas contradiction entre les résultats de la Société Britannique et ceux de l'Institut psychologique, mais au contraire la divergence des résultats provient de la différence entre les agents qui produisent les actions mécaniques. Dans un cas, c'est un esprit matérialisé qui agit dans la salle, comme s'il était momentanément étranger au médium, lui ayant emprunté une partie de sa substance pour se constituer un corps qui lui est propre ; tandis que dans l'autre cas, c'est une partie du double qui reste adhérente au corps du médium et le fait nécessairement participer aux efforts qu'il exécute.

Au sujet des fluctuations de poids éprouvées par les médiums pendant les séances, et en ce qui concerne les pesées des apparitions, Aksakof²¹⁷ écrit ce qui suit (en reproduisant une attestation de M. Armstrong, extraite d'une lettre adressée par ce dernier à M. Reimers) :

J'assistai à trois séances organisées avec mis Wood et dans lesquelles on a employé la balance de M. Blackburn. On pesa le médium et on le conduisit ensuite dans le cabinet, qui était aménagé de manière à mettre le médium dans l'impossibilité d'en sortir au cours de la séance.

Trois figures apparurent, l'une après l'autre, et montèrent sur la balance. A la deuxième séance, le poids varia entre trente-quatre et cent soixante-seize livres ; ce dernier chiffre représente le poids normal du médium.

A la troisième séance, un seul fantôme se montra ; son poids oscilla entre quatre-vingt-trois et quatre-vingt-quatre livres. Ces expériences de pesées sont très concluantes, ; à moins que les foces occultes ne se soient jouées de nous.

Il eût été plus instructif de peser en même temps le médium d'une part et l'esprit de l'autre. On aurait pu voir directement si la diminution de poids du médium représentait juste le poids de l'apparition.

Cependant, poursuit M. Armstrong, il serait intéressant de savoir ce qui peut bien rester du médium dans le cabinet, lorsque le fantôme a le même poids que lui ? Comparés à d'autres expériences du même genre, ces résultats deviennent encore plus intéressants.

A une séance de contrôle avec miss Fairlamb, celle-ci fut cousue pour ainsi dire dans un hamac, dont les supports étaient pourvus d'un enregistreur marquant, toutes les oscillations du poids de médium et cela aux yeux des assistants. Après une courte attente, on a pu constater une diminution graduelle du poids ; enfin une figure apparut et fit le tour des assistants. Pendant ce temps, l'enregistreur indiquait une perte de soixante livres dans le poids du médium, soit la moitié de son poids normal. Pendant que le fantôme se dématérialisait, le poids du médium augmentait, et à la fin de la séance, comme résultat final, il avait perdu trois à quatre livres. N'est-ce pas une preuve que pour les matérialisations de la matière est prise au corps du médium ?

Un jour viendra où l'extraordinaire importance de ces faits sera comprise par le monde savant ; alors on instituera des expériences encore plus complètes, car il sera nécessaire de prendre vis-à-vis des assistants les mêmes mesures que pour le médium et l'apparition, afin de savoir dans quelle mesure exacte ils concourent à la production matérielle du fantôme. Notons la perte de poids finale éprouvée par le médium ; elle indique jusqu'à quel point ces phénomènes sont épuisants pour ceux qui s'y livrent.

²¹⁷ Aksakof. Animisme et Spiritisme. Matérialisations et dématérialisations d'objets, p. 243.

La dématérialisation du médium

Mais si la substance charnelle du médium sert à constituer matériellement le fantôme, lorsque ce phénomène acquiert une grande intensité, le corps physique de ce médium doit non seulement diminuer de poids, mais aussi maigrir proportionnellement, et même se ratatiner comme si on le vidait. Des observations curieuses semblent indiquer qu'il en est ainsi. Voici d'abord un récit de Mme Marryat, relatif à ses expériences avec miss Showers. La séance avait lieu chez M. Luxmoore. L'esprit « Florence » ressemblait ce soir-là beaucoup au médium. Plusieurs personnes en ayant fait la remarque, l'esprit demanda une petite lampe, la plaça dans la main de Mme Marryat, à laquelle il dit de pénétrer à sa suite dans le cabinet, ce qu'elle fit. Voici ce qu'elle constata²¹⁸ :

Miss Showers portait toujours aux séances une robe de velours noir montante, très ajustée, attachée par derrière, et des bottines très hautes avec d'innombrables boutons. Le premier coup d'œil me terrifia, car elle semblait réduite à la moitié de sa taille habituelle et le vêtement était beaucoup trop large pour son corps ; ses bras avaient disparu et en passant mes mains dans ses manches, je trouvais qu'ils étaient devenus de la grosseur de ceux d'un petit enfant. Ses bras arrivaient à la place où auraient dû être ses coudes : il en était de même pour ses pieds, qui n'occupaient que la moitié de ses souliers ; elle ressemblait à la momie d'une fillette de quatre à six ans. L'esprit me dit de toucher le visage du médium : le front était sec, rude et brûlant, mais l'eau coulait de son menton sur son corsage. Florence me dit : « J'ai voulu que vous la voyiez ainsi, parce que je sais que vous êtes assez courageuse pour le répéter aux autres. »

Dans une autre séance chez Mr. Grégory, Mme Marryat put encore constater le même phénomène. Une fois dans le cabinet obscur :

Florence, dit-elle, me prit une main, Peter, l'autre, me disant : « N'ayez pas peur, nous vous conduirons, nous voulons que vous touchiez le médium. » Ils m'amènèrent au sofa sur lequel miss Showers était couchée, ils posèrent mes mains sur sa tête et son corps. Je sentis qu'elle avait diminué de moitié, comme je l'avais constaté précédemment, seulement, le cœur avait proportionnellement accru de volume. En posant ma main sur cet organe, je le sentais bondir violemment, comme si un lapin ou tout autre animal vivant sautait dans sa poitrine. Le front était brûlant, mais les pieds et les mains glacés. Il n'y avait pas à douter que cet état anormal du médium ne fût la conséquence de ces manifestations puissantes, pour lesquelles en lui empruntait de la substance vitale...

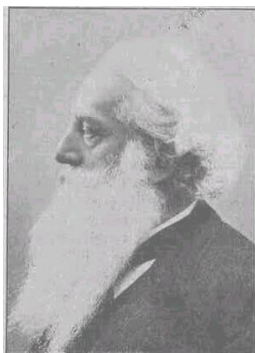


Fig. 67. Le colonel Olcott.

²¹⁸ Fl. Marryat, *There is no death*, chapitre XII. Miss Schowers.

Ce que la balance permettait de constater objectivement, le témoignage des sens le confirme dans les deux cas précédents, c'est-à-dire que réellement une partie du corps du médium est empruntée par l'esprit pour constituer le sien. Qu'arriverait-il si toute, ou presque toute, la matière charnelle du médium passait dans le corps du fantôme ? Il semble alors que le médium devait disparaître aux yeux de l'observateur. C'est effectivement ce qui se produirait, suivant le colonel Olcott, qui fut le président et le fondateur de la Société théosophique. Il dit en effet dans son livre : *People from the other world*²¹⁹, qu'un médium, Mme Crompton, disparut dans le cabinet, malgré toutes les précautions prises. Je vais résumer sa narration :

A la séance du 20 janvier 1874, l'esprit d'un petit enfant, Katie Brink, s'assit sur les genoux du colonel et l'embrassa. Ayant pénétré dans le cabinet pendant que le petit fantôme était dehors. M. Olcott n'y trouva point le médium, bien que celui-ci n'ait pas pu en sortir. Pour savoir à quoi s'en tenir, voici l'expérience qu'il tenta :

Le lendemain soir, après avoir obtenu l'assentiment amical de Mme Crompton de se soumettre à mes investigations, j'enlevai ses boucles d'oreilles, je l'assis sur une chaise dans le cabinet et je l'y fixai en passant un fil retors n° 50 à travers les trous percés dans ses oreilles et en cachetant les bouts des fils au dossier de la chaise avec de la cire à cacheter, sur laquelle j'appuyai mon sceau particulier. Là dessus je fixai la chaise au sol avec de la ficelle et de la cire à cacheter, d'une manière tout à l'ait sûre...

Au bout d'un certain temps, des mains flottèrent à droite et à gauche du cabinet, et la voix de Daniel Webster donna au colonel les indications nécessaires au sujet de la prudence dont il devait user dans ses investigations. Maintenant je cite textuellement.

Pendant que l'esprit serait à l'extérieur, je pourrais, dit le colonel, pénétrer dans le cabinet, tâter et toucher librement partout pour me convaincre que le médium n'y serait pas, mais je devais prendre soin de ne pas toucher effectivement, la chaise, dont je pourrais approcher autant que je le voudrais, sans contact direct avec le meuble. Ensuite je devais mettre sur le plateau de la balance une couverture de n'importe quel genre. Je promis de me conformer à ces indications et j'eus bientôt la satisfaction de voir la petite fille en blanc (Katie Brink) par la porte ouverte (celle du cabinet). Elle s'avança, parcourut le cercle, toucha plusieurs personnes et s'approcha ensuite de la balance. J'étais assis, prêt à agir, une main au poids et l'autre au bout du levier, et je pris, dès qu'elle monta, son poids sans perdre une seconde. Elle se retira aussitôt dans le cabinet, après quoi je lus le chiffre à la lueur d'une allumette. Elle pesait, 77 livres anglaises, quoi qu'elle n'eût que la forme d'un enfant.

L'esprit ressortit et je pénétrai aussitôt dans le cabinet ; j'examinai tout avec le plus grand soin, mais je ne trouvai, comme avant, aucune trace du médium. La chaise était là, mais aucun corps présent n'était assis dessus. J'engageai alors la jeune fille — esprit — à se faire, si c'était possible, plus légère, et elle remonta sur la balance. Aussi vite que la première fois, j'avais mis le levier en équilibre ; et lorsqu'elle se fut de nouveau retirée comme la première fois, je lus le chiffre de 59 livres. Elle reparut encore une fois et alla de l'un à l'autre des spectateurs..., elle monta sur le plateau de la balance pour me permettre une dernière épreuve. Cette fois elle ne pesa que 52 livres, quoique du commencement à la fin aucun changement ni dans ses vêtements, ni dans son apparence corporelle n'ait été constaté. M. Olcott raconte ainsi la fin de la séance : J'entrai avec une lampe à l'intérieur (du cabinet) et je trouvai le médium tel que je l'avais laissé au début de la séance, chaque fil et chaque cachet intact. Elle était assise, la tête appuyée contre la paroi, sa chair pâle et froide comme du marbre, ses pupilles relevées sous les paupières, son front couvert d'une sorte de sueur de mort, sans respiration et sans poids. Lorsque tous eurent vérifié les fils et les cachets, je coupai les minces liens avec des ciseaux et je portai, en tenant la chaise par le siège et le dossier, la femme cataleptique en plein air de

²¹⁹ Olcott, *People from the other world* (gens de l'autre monde). American publishing Company, 1875.

la chambre. Elle resta ainsi 18 minutes sans vie ; la vie rentra alors peu à peu dans son corps jusqu'à ce que la respiration, le pouls et la température de sa peau redevinssent normaux. Je la mis sur la balance, elle pesait 121 livres

Il est curieux que la dématérialisation totale du corps se soit produite, alors que l'apparition pesait aussi peu. On doit supposer, le fait étant admis comme réel, que le périsprit de Mr. Crampton restait encore agrégé sur la chaise pour tenir les liens, car nous avons vu souvent le corps fluide être invisible, bien que possédant presque tous les autres attributs de la matérialité.

Miss Showers était, en quelque sorte, diminuée suivant toutes les dimensions, puisque son corps s'était rétréci. Mais les faits ne se présentent pas toujours sous les mêmes aspects, ainsi que nous allons le constater avec Mme d'Espérance.

Le cas de Mme d'Espérance

Sous le titre : Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium, Aksakof a publié un livre très documenté, employé tout entier à démontrer que, dans une séance donnée le 11 décembre 1898, à Helsingfors, Mme d'Espérance avait visiblement perdu, pour tous les assistants convenablement placés, la partie inférieure de son corps, c'est-à-dire que la robe était aplatie et tombait verticalement devant le siège, comme si elle était vide, alors que le buste conservait sa forme.

Ce qui engagea M. Aksakof à faire une minutieuse enquête, c'est qu'il avait lui-même, quelques années auparavant, été frappé d'étonnement en constatant dans une séance à Gothenbourg, que le corps du médium n'était pas sur sa chaise au moment où l'apparition de Yolande était visible. De plus, l'esprit ressemblait beaucoup ce soir-là à Mme d'Espérance, de sorte qu'un observateur moins expérimenté aurait crié sans plus attendre à la supercherie, alors que cela eût été bien injuste, comme on va s'en convaincre²²⁰ :

M. Aksakof était autorisé par Mme d'Espérance à la soumettre à toutes les conditions d'épreuves qu'il jugerait nécessaires.

A la séance du 5 juin 1890, il était placé, connue d'habitude, tout près du cabinet dans lequel Mme d'Espérance se trouvait assise à ses côtés ; le rideau seul les séparait... La forme de Yolande était sortie plusieurs fois dans la chambre, et M. Aksakof reconnut en elle les traits du médium. Il regagna sa place, Yolande restant visible entre les rideaux. Alors, sans cesser de la regarder, il tâta la chaise du médium, le long du dossier, jusqu'au siège, et la trouva vide. A ce moment, Yolande rentra dans le cabinet et une main repoussa la sienne.

Était-ce donc Mme d'Espérance qui jouait le rôle de l'esprit ? Non, car au même moment le médium demanda à boire ; alors dit le savant russe :

Je lui tendis un verre d'eau par la même fente du rideau ou j'avais passé mon bras ; le médium était à sa place, dans son vêtement rouge, les manches serrées. Yolande un instant auparavant, était encore en vêtement blanc, avec les bras nus jusqu'aux épaules, les pieds nus aussi et avec un voile blanc sur son corps et sur sa tête ; maintenant elle avait, disparu. Tout à fait comme c'était le cas pour Katie, dans les expériences de Crookes.

Y aurait-il eu transfiguration inconsciente de Mme d'Espérance ? Mais, se demande Aksakof : Comment Yolande, qui se trouvait à moitié hors du cabinet a-t-elle pu remarquer les mouvements de mon bras à l'intérieur du cabinet ? Il lui était positivement impossible, à cause de l'obscurité presque complète, de voir si je laissais pendre mon bras le long de ma chaise ou si je l'introduisais le long du rideau. Il était encore plus impossible de voir ce que mon bras faisait là, ou bien où se trouvait ma main ; néanmoins le mouvement de la main qui repoussa

²²⁰ Aksakof, Un cas de dématérialisation partielle, etc., pp. 18 et suiv.

la mienne était aussi délibéré que précis...

Quand j'entendis dire le lendemain que quelque chose avait effrayé le médium, j'interrogeai Mme d'Espérance elle-même, sans toute-fois lui rien dire de mes observations. Elle me répondit que vers la fin de la séance, elle avait senti comme si quelque chose se remuait autour d'elle, de sa tête ou de ses épaules ; que cela l'avait tellement effrayée qu'involontairement elle avait laissé tomber sa main, sur laquelle elle appuyait sa tête, et que sa main en avait rencontré une autre, ce qui l'avait encore bien plus épouvantée...

Quelque chose du médium, doué de sensibilité, était donc resté sur sa chaise. C'était Mme d'E., mais presque dématérialisée ne conservant que son périsprit, en laissant la plus grande partie de sa substance physique à Yolande. Nous verrons tout à l'heure quelle était la situation mentale de Mme d'Espérance pendant les manifestations. Elle avait bien conscience d'être là dans le cabinet, mais elle ignorait que le sentiment de vacuité qu'elle éprouvait était du au départ de sa matière, et elle se sentait sans force.

La mémorable séance d'Helsingfors prouva que cette sensation de vide n'était pas subjective. Elle s'aperçut avec effroi, étant dans le cercle et en lumière, en laissant tomber sa main sur ces genoux, que ceux-ci avaient disparu, et qu'elle sentait le siège. Ayant écrit à M. Aksakof pour lui signaler ce fait, celui-ci se rendit à Helsingfors, interrogea les témoins, leur demanda à chacun une relation écrite de la séance, reconstitua la scène, et acquit enfin la conviction que le phénomène de la dématérialisation de la partie inférieure du corps de Mme d'Espérance était incontestable. L'enquête complète, forme un volume de 218 pages, force m'est donc de me borner à citer seulement les points essentiels. Les témoins placés près du médium affirment unanimement que celui-ci n'a pas bougé ; et lorsque leur attention fut attirée par Mme d'Espérance sur ses jambes, ils constatèrent d'abord que la robe du médium semblait vide ; quelques assistants s'assurèrent, en palpant le siège, que le bas du corps n'y était plus, bien que le buste fût visible ; enfin, sans aucun mouvement de Mme d'Espérance, les dames voisines virent les jupes se gonfler et reprendre leur aspect normal.

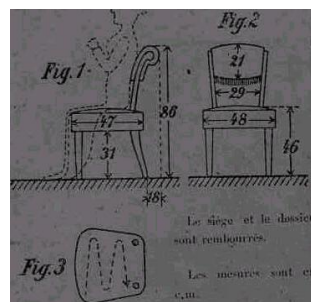


Fig. 68. — Croquis de M. Seiling.

Le n° 1 représente l'aspect de la robe de Mme d'Espérance pendant la dématérialisation : le n° 2, le fauteuil et ses dimensions, ; le n° 3, le trajet de la main de M Seiling.

Pendant la séance, à un certain moment, Mme d'Espérance qui éprouvait des douleurs à la nuque, avait mis ses mains derrière sa tête ; lorsqu'elle fut lasse, elle les laissa retomber sur ses genoux, mais elle fut épouvantée en constatant qu'au lieu de ses jambes, elle sentait le siège de la chaise sur laquelle elle était assise. En se penchant pour voir ses pieds, elle faillit tomber en avant, ce qui redoubla son anxiété. Afin de s'assurer qu'elle ne rêvait pas, elle prit la main du professeur Seiling pour qu'il tâtât le siège. Voici le témoignage de cet ingénieur, chez

lequel la séance avait lieu et qui, professant la mécanique, est d'un esprit méthodique et froid. Il dit²²¹ :

Vers la fin de la séance qui avait duré environ 2 heures et demie, Mme d'Espérance, à la gauche de laquelle j'étais assis, donc tout près du cabinet, me pria de tâter le siège de sa chaise mais en me laissant guider ta main. Elle conduisit alors ma main par-dessus tout le siège, et, à mon grand étonnement, sans que j'aie rien perçu de la partie inférieure de son corps, tandis que je pouvais voir et sentir la robe, étendue sur la chaise. Retourné à ma place, je vis Mme d'Espérance, durant, un bon quart d'heure, en apparence comme si elle était assise sur sa chaise, avec toutefois, la partie inférieure de son corps manquante, de manière que la robe pendait à angle droit sur le bord du devant de la chaise.

Afin de permettre à un autre assistant d'examiner mieux ce phénomène, j'échangeai ma place avec celle de cette personne qui était située plus vers le milieu du cercle ; aussi je pus observer le retour du corps avec autant de netteté que les personnes assises de côté, parmi lesquelles se trouvait ma femme, qui assure avoir vu distinctement la partie du corps revenir graduellement à l'état normal

Le capitaine d'état-major Toppelius dit²²² :

Après que plusieurs personnes se furent approchées de Mme d'Espérance pour examiner la chaise, il me le fut permis à moi-même.

Mme d'Espérance prit mes mains et les fit passer sur son corps depuis les épaules et le long des deux côtés en descendant. Tout à coup, au lieu de sentir la continuation de son corps, je rencontrai un vide. Ensuite Mme d'Espérance conduisit mes mains sur le siège de la chaise, jusqu'au dossier et, je ne sentis rien autre que sa robe. L'espace entre le corps du médium et le siège de la chaise était assez petit.

Je me souviens que pendant tout ce temps, le médium se trouvait dans une grande agitation. Je ne me suis pas décidé à faire une investigation plus détaillée et suis retourné à ma place.

Enfin, le docteur en philosophie, Hertzberg, nullement spirite, constate en ces termes la réalité du fait²²³ :

La « dématérialisation » se présenta de suite après, Mme d'Espérance m'appela auprès d'elle, me prit les mains et me les conduisit sur tout le coussin du siège que je palpai, et sur lequel je ne vis que sa robe étalée. Je vis distinctement le haut de son corps, ainsi que ses mains.

Dans une entrevue de M. Aksakof avec le docteur Hertzberg, celui-ci montra comment il avait passé ses mains sur tout le siège, jusqu'au dossier.

Ces témoignages sont appuyés par ceux de Mme Seiling et de Mlle Tavalstjerna qui virent la jupe vide pendre sur le devant du siège. La première raconte qu'elle fut rendue attentive par la déclaration de son mari qu'il n'y avait rien sur la chaise²²⁴ :

A partir de ce moment, dit-elle, j'ai observé avec une rigoureuse attention et je puis témoigner que, durant un quart d'heure au moins, il n'y avait rien à voir de ses jambes, que la robe était comme couchée sur la chaise et quelle pendait à angle droit jusqu'au sol.

Fixant toute mon attention sur le cours ultérieur de ce remarquable phénomène, je vis la robe se remplir (pour ainsi dire), peu à peu, et les contours s'accuser davantage, jusqu'à ce que le corps fût revenu à l'état normal. Pendant tout ce temps, je voyais la partie supérieure de son corps dans la position assise, de temps à autre penchée en avant du dossier de la chaise ; je la vis prendre le verre le boire et parler.

²²¹ Aksakof, Ouvrage cité. p. 59.

²²² Aksakof, Ouvrage cité. p. 57.

²²³ Ouvrage cité, p. 90.

²²⁴ Ouvrage cité, p. 80.

Mlle Tavatstjerna confirme les observations de M. et Mme Seiling en ces termes²²⁵ :

Dès que son attention fut attirée particulièrement par l'observation de M. Seiling, elle vit le médium prendre le verre d'eau et boire.

J'observai, dit-elle, que, tandis que le haut du corps avait gardé ses contours, il n'en était pas de même de la partie inférieure. Le médium étant, assis, les jambes un peu étendues en avant, j'avais clairement pu voir les contours de ses jambes et genoux pendant la séance ; mais maintenant ses jupes tombaient droit devant la chaise, comme s'il n'y avait rien sous elle. Cet état de chose dura à peu près 5 minutes ; après quoi je vis tout à coup que les jupes s'étaient gonflées de nouveau, sans que je puisse dire comment, et j'entendis le médium dire : « Maintenant cela va déjà mieux » et « Voilà mes jambes revenues ».

Pour expliquer normalement un fait aussi étrange, la première idée qui vient à l'esprit est que le médium n'était plus sur sa chaise et qu'il se trouvait, soit à côté de son siège, soit derrière le dossier, en laissant sa robe pendre sur la chaise. Mais cette hypothèse tombe devant l'affirmation unanime des personnes placées à côté d'elle, qui déclarent qu'elle n'a pas bougé et qu'elles ne l'ont pas perdue de vue. Un excellent témoin, Mlle Vera Hjelt, directrice d'une école pratique, raconte que²²⁶ :

Pendant la dématérialisation du médium, je ne fus naturellement pas en état de faire attention à la façon dont elle se produisit. Mais le médium ne fit aucune sorte de mouvement, ni de côté, ni en arrière. J'aurais été forcée de le remarquer, car je n'en étais distante que de quelques pouces et je n'ai pas cessé de regarder fixement ses pieds.

Il ne faut pas perdre de vue, non plus, que l'espace entre les assistants et le médium était si étroit, que Mme d'Espérance n'aurait pas pu se tenir à côté de sa chaise, ou passer derrière sans marcher sur les pieds des personnes qui se trouvaient à droite et à gauche de l'endroit où elle était assise, directement contre le cabinet²²⁷. Mme d'Espérance portait une robe dite « princesse » qu'elle n'aurait pu quitter et, d'ailleurs, les affirmations de MM. Seiling, Toppélius et Hertzberg qu'ils ont vu et touché le buste du médium sur la chaise, et non derrière ou à côté, suffit pour rendre le phénomène incontestable.

Personne, plus que moi, ne sent combien de pareils faits sont étranges et incompréhensibles. Comment les fonctions physiologiques, comme la circulation du sang, par exemple, peuvent-elles se poursuivre dans un organisme dont une moitié matérielle a disparu ? Qu'est-ce qui maintenait le buste sur la chaise, si ce n'est la forme péripistale ? Par la vue de la matière qui sort du corps du médium, aussi bien que par les pesées directes, nous arrivons à cette conclusion troublante que la matière physique du médium sert incontestablement aux matérialisations des fantômes. Nous ignorons profondément le processus de ce transport, nous n'imaginons pas du tout comment une substance organique peut se résoudre en une vapeur, quitter un corps pour s'incorporer dans un autre, et regagner son premier habitat sans être décomposée. Mais ces prodiges étant bien constatés, c'est aux savants de l'avenir qu'il appartiendra de nous en faire connaître et comprendre, plus tard, le mécanisme.

Si la possibilité d'une dématérialisation totale du corps du médium, comme dans le cas de Mme Crompton, était bien établie, les faits de transport du corps du médium en dehors d'une cage, racontés par le Révérend Minot Savage (p. 514) et par le docteur Gibier (p. 503) paraîtraient peut-être moins invraisemblables, puisque ce serait le corps fluïdique qui passerait à travers l'obstacle et la restitution de sa matière lui serait faite alors en dehors de la cage ; il faut observer que la dématérialisation du corps entraîne aussi, parfois, celle des vêtements.

²²⁵ Ouvrage cité, p. 82.

²²⁶ Ouvrage cité, p. 55.

²²⁷ Ouvrage cité, p. 32. Voir les photographies qui montrent comment M. Seiling, sa femme, Mlle Hjelt et Mlle Tavatstjerna étaient placés.

Dans une séance avec le médium Coleman²²⁸, dit Mme Marryat, celui-ci eut les mains cousues dans ses manches, puis les bras ramenés derrière le dos et cousus au coude, les jambes de son pantalon assujetties de la même façon ; enfin des fils de coton blanc étaient roulés autour de sa gorge, de sa poitrine, des jambes, et les extrémités de chaque brin scellées aux murs de la chambre. Malgré cela, pendant la séance, alors que cinq esprits étaient visibles dans le cercle, le rideau fut tiré et l'on vit Coleman délivré de tous ses liens. Cependant, à la fin de la séance, le médium avait repris sa position première et coutures et cachets étaient intacts. Tous les assistants ont signé le procès-verbal.

M. Carreras, avec le médium Randone, fut témoin d'un fait analogue²²⁹. Le médium était, maintenu par un bandage d'enfant ayant 20 centimètres de hauteur et plusieurs mètres de longueur enroulé autour du tronc, puis par une serviette de toile enroulée autour des mains et des avant-bras, enfin par du fort galon blanc qui fixait les bras à ceux du fauteuil. Une autre bande de galon entravait les pieds et les immobilisait entièrement.

Vers la fin de, la séance, après la production de divers phénomènes, M. Carreras s'était assuré que le médium était toujours attaché lorsque, tout à coup, le médium se lève subitement, libre de tous ses liens. Les tours des liens et des nœuds si nombreux étaient tous intacts. Ce n'était pas la première fois que M. Carreras était témoin de ces faits si curieux.

Ces manifestations, qu'il faut cependant bien admettre quand on sait que les témoins sont honorables²³⁰, ne semblent pas pouvoir s'expliquer autrement que par la dématérialisation, soit du corps, soit des liens, et par leur reconstitution.

Le phénomène de la dématérialisation et de la reconstitution de tissus organiques paraît si prodigieuse, qu'il ne faut pas craindre d'en citer des exemples. Voici une expérience de Crookes qui ne peut pas s'expliquer d'une autre manière²³¹ :

Le second cas que je vais rapporter²³² eut lieu à la lumière, un dimanche soir, en présence de M. Home et de quelques membres de ma famille seulement. Ma femme et moi nous avons passé la journée à la campagne, et en avons rapporté quelques fleurs que nous avons cueillies. En arrivant à la maison, nous les donnâmes à une servante pour les mettre dans l'eau. M. Home arriva bientôt après et tous ensemble nous nous rendîmes dans la salle à manger. Quand nous fûmes assis, la servante apporta les fleurs qu'elle avait arrangées dans un vase. Je les plaçai au milieu de la table dont la nappe avait été enlevée. C'était la première fois que M. Home voyait ces fleurs.

Après avoir obtenu plusieurs manifestations, la conversation vint à tomber sur certains faits qui ne semblaient pouvoir s'expliquer qu'en admettant que la matière pouvait réellement passer à travers une substance solide. A ce propos, le message qui suit nous fut donné alphabétiquement : « Il est impossible à la matière de passer à travers la matière, mais nous allons vous montrer ce que nous pouvons faire²³³ »

Nous attendîmes en silence. Bientôt une apparition lumineuse fut aperçue planant sur le bouquet de fleurs ; puis à la vue de tout le monde, une tige d'herbe de Chine de 15 pouces de

²²⁸ Florence Marryat, *There is no death*, chap. XIV. Arthur Coleman.

²²⁹ Voir *Luce e Ombra*, n° de juillet 1905, et *Revue scient. et mor. du Spirit.*, octobre 1905, p. 247.

²³⁰ On pourrait expliquer de la même manière le transport de Mme Guppy de sa chambre dans une autre maison de Londres, raconté par Alfred Russel Wallace, et celui des enfants de Ruvo, cité par Lombroso. Mais il faudrait que les témoignages relatifs à ces manifestations fussent multipliés bien davantage, avant que la certitude s'imposât en ce qui a trait à leur réalité.

²³¹ Crookes, *Recherches sur le Spiritualisme*.

²³² Le premier est l'apport dans la salle à manger de Crookes, parfaitement fermée, d'une sonnette qui se trouvait auparavant dans la bibliothèque.

²³³ Cette affirmation est trop absolue : il existe des faits qui démontrent que cette pénétration est possible. G. Delanne.

long, qui faisait l'ornement du centre du bouquet, s'éleva lentement du milieu des autres fleurs et ensuite descendit sur la table en face du vase, entre ce vase et M. Home. En arrivant sur la table, cette tige d'herbe ne s'y arrêta pas, mais elle passa droit à travers, et tous nous la vîmes bien, jusqu'à ce qu'elle l'eut entièrement traversée.

Aussitôt, après la disparition de l'herbe, ma femme qui était assise à côté de M. Home, vit, entre elle et lui une main qui venait de dessous la table et qui tenait la tige d'herbe dont elle la frappa deux ou trois fois sur l'épaule, avec un bruit que tout le monde entendit, puis elle déposa l'herbe sur le plancher et disparut. Il n'y eut que deux personnes qui virent la main ; mais tous les assistants aperçurent le mouvement de l'herbe. Pendant que ceci se passait, tout le monde pouvait voir les mains de M. Home, placées tranquillement sur la table en face de lui. L'endroit où l'herbe disparut était à 18 pouces de l'endroit où étaient ses mains.

La table était une table de salle à manger à coulisses, s'ouvrant avec une vis : elle n'était pas à rallonges, et la réunion des deux parties formait une étroite fente dans le milieu. C'est à travers celle fente que l'herbe avait passé ; je la mesurai et je trouvai qu'elle avait à peine un huitième de pouce de large. La tige de cet herbe était beaucoup trop grosse pour quelle pût passer à travers cette fente sans se briser, et cependant, tous nous l'avions vu y passer sans peine, doucement, et en l'examinant, elle n'offrait pas la plus légère marque de pression ou d'érosion. Pour en revenir à Mme d'Espérance, quel était l'état mental du médium pendant que se produisait la dématérialisation ? Elle nous l'apprend elle-même : elle éprouvait une frayeur intense en constatant que la chair de ses jambes avait disparu, et la commotion morale qu'elle ressentit fut si violente, que ses cheveux blanchirent et qu'elle fut incapable de tout travail pendant de longs mois²³⁴. Ces tristes conséquences sont bien de nature à nous confirmer que le phénomène de la dématérialisation ne fut que trop réel pour Mme d'Espérance. Voici le détail de ses impressions :

Bientôt, je fus lasse de tenir mes bras en l'air (derrière la nuque qui était douloureuse) et laissai retomber mes mains sur mes genoux ; c'est alors que je constatai qu'au lieu de reposer sur mes genoux elles se trouvaient en contact avec la chaise sur laquelle j'étais assise. Cette découverte m'agita énormément, et, je me demandai si je dormais. Je tâtai soigneusement, partout ma robe cherchant mes genoux et mon corps, et je trouvai que, quoique la partie supérieure de mon corps : bras, épaule, poitrine et compagnie fussent comme d'habitude, toute la partie inférieure avait totalement disparu. Je pressai mes mains sur ce qui avait été mes genoux, mais il n'en restait aucune substance, sauf la robe et les jupons. Cependant j'en avais l'impression totale habituelle ; plus même que d'habitude, à tel point que, si mon attention n'avait pas été éveillée par le hasard, je n'aurais probablement rien remarqué de cette particularité.

Cette dernière phrase paraît bien indiquer que le périsprit de Mme d'Espérance ne s'est pas dégagé et qu'il restait là, comme le support dynamique du reste du corps.

En me baissant pour voir si mes pieds se trouvaient là, je perdis presque mon équilibre ; cela m'effraya très fort, et je sentis qu'il me fallait absolument m'assurer si je me trouvais ou dans un rêve ou sous le coup d'une illusion. A cet effet, j'étendis la main, je saisis celle de M. Seiling en le priant de me dire si j'étais oui ou non réellement assise sur ma chaise ! J'attendais sa réponse avec angoisse.

Je sentis que sa main me touchait aux genoux mais il répliqua : « Non, là, il n'y a rien que vos jupons ! » Cela me donna une frayeur encore plus grande ; mais je posai la main que j'avais libre contre ma poitrine et je sentis mon cœur qui battait. J'étais prête à m'évanouir de terreur ; je demandai un verre d'eau qu'on me donna ; et sitôt que j'eus pris de l'eau j'entrai en transpiration. Chaque minute augmentait mon épouvante ; j'attendais avec angoisse ce qui

²³⁴ Ouvrage cité, pp. 159 et 169.

allait advenir de moi...



Fig. 69. Autre photographie d'esprit obtenue avec Mme d'Espérance. Voir son livre : Au pays de l'Ombre, auquel elle est empruntée.

Lorsque le capitaine Toppelius toucha Mme d'Espérance, il s'écria : « Pas même la moitié de votre corps n'est restée ! » Cette idée la rendit malade ; elle ne se calma qu'après avoir senti que ses membres revenaient graduellement, mais la secousse morale avait été si intense qu'il lui fallut plusieurs mois pour reprendre son équilibre physique et intellectuel.

En tenant compte de la possibilité du phénomène de la dématérialisation, on conçoit que la manche qui paraît presque vide dans la photographie de la villa Carmen, ou l'on voit Bien Boa et le médium (p. 541), puisse s'interpréter plus logiquement par une diminution de la matière du corps que par une supercherie, puisque celle-ci est rendue improbable par les autres circonstances de la séance. Une fois de plus, nous constatons quelle prudence doit guider les investigateurs, avant d'expliquer immédiatement les apparences défavorables par la fraude.

L'action physique des assistants

On ne possède pas autant de documents en ce qui concerne la perte de substance éprouvée par les assistants, mais dans beaucoup de procès-verbaux on constate que les intelligences à l'œuvre réclament la formation de la chaîne, afin de s'emparer de la force qui émane du cercle.

C'est ainsi que dans le récit de M. Mitchiner (p. 646), nous voyons Eglinton saisir la main de ce monsieur, qui était, à l'extrémité de la chaîne, et la presser d'une manière convulsive. Alors le phénomène de l'extériorisation de la substance blanche, qui s'était arrêté, reprend avec plus de force enfin, pour aboutir à la formation complète du fantôme.

Dans certaines séances, lorsque l'émission fluidique est intense, il arrive assez souvent, bien que cela ne soit pas constant, que certains des assistants ressentent des frissons et des frémissements, analogues à ceux que provoque une fièvre légère, mais leur température ne s'élève pas. Cependant les médiums, et ceux des assistants qui émettent beaucoup de fluide, ont le pouls accéléré ; les tempes battent avec force et la tête devient chaude. Les mains, les pieds et les autres parties du corps ont des contractions nerveuses et semblent froides au toucher. Après la séance, il reste un état d'épuisement, de faiblesse, de fatigue physique, qui disparaît après quelques heures de repos ou de sommeil. M. Ochorowicz a mesuré au dynamomètre la déperdition de l'énergie des assistants²³⁵.

M. Maxwell a signalé l'impression de vide produite sur lui pendant les expériences avec Eusapia, et d'autres expérimentateurs ont ressenti la même aspiration de leur force nerveuse

²³⁵ De Rochas, Extériorisation de la motricité. p. 243.

attirée au dehors.

Lorsque la chaîne est rompue, très souvent le médium l'annonce, bien qu'il soit dans le cabinet, et par conséquent dans l'incapacité de s'en rendre compte visuellement²³⁶. Eusapia a également le même pouvoir. Dans certaines lévitations, si quelqu'un vient à lâcher la main de son voisin, immédiatement l'objet qui flottait tombe par terre.

De même dans le récit publié par Aksakof au sujet de ses séances de Londres (p. 295), on lit : a qu'Eglinton sortit et commença à recueillir des forces ; il s'approchait de chacun de nous, faisant des passes de nos têtes à son corps, après cela il se retira derrière le rideau. » La sensation d'un courant d'air froid devance très fréquemment dans les séances les phénomènes d'apparitions, ce qui se produit aussi pour les faits naturels. comme on peut s'en assurer par les faits que j'ai cités précédemment (pp. 104 et 116). Voici quelques attestations relatives aux séances, prises parmi une infinité d'autres :

Le rapport du Comité de Milan en 1892²³⁷, relate que pendant les expériences avec Eusapia, des souffles d'air se font sentir comme un léger vent, limité à un petit espace. M. Ochorowicz²³⁸ signale « que le refroidissement de l'atmosphère qui accompagne généralement les actions médianimiques, semble être une transformation de la chaleur ambiante en mouvement observé ». Le professeur Morselli²³⁹, en faisant l'énumération des phénomènes avec Eusapia, note celui-ci :

Froid intense. — Il est perçu généralement par les deux contrôles, et il est précurseur de bien des manifestations ; il est quelquefois perceptible pour toutes les personnes qui constituent la chaîne. Est-ce peut-être un symbole du « froid des tombeaux » qui s'ouvrent pour laisser passer les « défunts » ? En tout cas, il est impressionnant et n'est pas de nature hallucinatoire.

Le célèbre psychiatre me paraît donner ici une note légèrement romantique, en ce qui concerne « le froid des tombeaux ». Mais, ironie à part, il est parfaitement exact que ce courant froid n'est pas dû à une sensation subjective. Dans les expériences qui eurent lieu chez le docteur Speer, avec Stainton Moses comme médium, il fut constaté au thermomètre que le vent que les assistants sentaient passer sur leurs têtes était plus froid de six degrés que le reste de l'atmosphère de la chambre²⁴⁰.

Ce qui me paraît démontrer le rapport de cause à effet qui existe entre ce courant froid et les phénomènes, c'est la sensation glaciale ressentie dans sa main par M. Bozzano (p. 235) pendant qu'un dessin était produit directement sur le papier.

En résumé, il est sûr que les assistants participent physiquement à la production des phénomènes, par une émanation qui va du cercle au médium et qui, assez souvent, se traduit objectivement par la sensation d'un courant d'air froid. Il sera intéressant, plus tard, de déterminer avec plus de précision le rôle de chacun des membres ; mais on conçoit, étant données les relations qui existent entre l'état mental des opérateurs et l'émission de la force psychique, que l'harmonie du cercle est, absolument nécessaire si l'on veut obtenir de bons résultats.

Relations entre le médium et l'apparition

Toutes les observations précédentes nous conduisent à constater que la matière du fantôme est empruntée presque en totalité au médium, et il est certaines particularités des moulages à la paraffine qui confirment ce fait d'une manière remarquable. MM. Oxley et Aksakof (pp. 322

²³⁶ Voir l'observation de Mme d'Espérance, p. 364.

²³⁷ De Rochas, Extériorisation de la motricité. Rapport du Comité, p. 60, édit. de 1906.

²³⁸ De Rochas, Ouvrage cité, p. 166.

²³⁹ Morselli, Eusapia Paladino et la réalité des phénomènes. Annales Psych., avril 1907, p. 256.

²⁴⁰ Myers, Esquisse d'une théorie de la force psychique. Rev. scient. et mor. du Spirit., janvier 1909. p. 436

et 323 ont signalé que la main de Bertie, tout en ayant la rondeur de la main d'une jeune fille, présentait cependant dans les tissus des signes trahissant l'âge avancé du médium, lequel est mort quelque temps après. C'était donc bien, non la forme qui s'était transmise, mais seulement la substance corporelle. L'élément formel, le type structural est différent de celui du sujet : il est apporté par l'esprit qui se manifeste, et c'est dans l'intérieur de ce moule fluïdique que s'incorpore la matière vivante du médium. Ce sont là des faits et non des théories ; et pour si incompréhensibles qu'ils soient encore, ils n'en existent pas moins.

Un autre genre de preuve que la substance de l'apparition retourne au corps du médium, c'est le transport d'une matière colorante du fantôme au médium, à la fin de la séance. J'ai cité dans le premier volume de cet ouvrage (p. 465) certains faits qui établissent la connexion qui existe entre l'organisme d'un vivant et son double extériorisé. De même un esprit indépendant, tel que Katie King, par exemple, trempant ses doigts dans l'aniline, reporte en se dématérialisant la couleur sur le bras de miss Cook (p. 468). C'est, qu'en réalité, il existe un véritable courant qui relie le fantôme au médium. Visible ou non, une sorte de cordon ombilical sert à faire passer sans arrêt dans le corps de l'apparition la substance nécessaire à son existence sur le plan physique, et il semble que la difficulté du transfert augmente avec la distance qui sépare les deux organismes, car, très fréquemment, l'apparition revient auprès du cabinet pour y puiser des forces. Le docteur Nichols ayant voulu se renseigner sur ce point particulier, il lui fut répondu par le guide d'Eglinton²⁴¹ :

Plus la forme matérialisée s'éloigne du médium, plus elle doit lui emprunter de sa force vitale et, dans certains cas, la vie du médium dépend de la promptitude avec laquelle la forme revient à lui.

D'après un dessin envoyé par le docteur Hitchman (voir p. 291) à M. Aksakof, un faisceau lumineux est indiqué, reliant le creux de la poitrine du fantôme à celui du médium. Dans le livre de Farmer, *Twixt two worlds* (p. 192), M. Keulmans, un dessinateur qui assistait aux séances d'Eglinton, a représenté l'apparition qui se forma dans le cercle, en demi-lumière, et l'on peut voir une sorte de buée blanchâtre qui réunit les parties médianes des deux corps du fantôme et du médium, et une espèce de chapelet d'étoiles lumineuses, allant de la partie supérieure de la poitrine de l'un à celle de l'autre.

Le même M. Farmer a remarqué plusieurs fois le lien vapoureux qui existe au moment de la formation du fantôme, puis qui devient invisible lorsque la forme matérialisée va et vient. Mais ce ligament reparaît quand la substance de l'apparition se résorbe dans le corps du médium, comme le signale l'archidiacre Colley dans sa remarquable étude (voir p. 523). Voici encore un passage de sa narration où le même phénomène est indiqué²⁴² :

Une fois, le 23 septembre 1877, comme plusieurs figures d'un charme tout féminin étaient incomplètement sorties du flanc gauche du médium, je couvris les yeux de celui-ci avec la main gauche, tandis que ma droite touchait successivement les diverses parties de ces figures, joues, sourcils, gorge, lèvres, etc., et chaque fois le médium annonça nettement ce que je touchais. Lorsque le fantôme est incomplètement sorti, cette communauté de sensation est moins difficile à comprendre que dans les cas où la séparation est absolue et que le médium a rompu avec sa main cette sorte de ligament vapoureux qui l'unit au fantôme.

Aux témoignages de MM. Colley et Alfred Wallace, vient se joindre celui de M. Gledstane, qui vit également, en plein jour, se former l'apparition d'une femme, et sa description est analogue à celle de ces messieurs. Voici ce qui est écrit dans la *Revue Spirite* de 1878, sous sa signature²⁴³ :

²⁴¹ Erny, le Psychisme expérimental, p. 169.

²⁴² Colley, Matérialisation en pleine lumière. Rev. scient, et mor. du Spirit., mai 1906, p. 660.

²⁴³ Revue Spirite. Phases nouvelles de Matérialisations, août 1978, p. 301 et suiv.

On m'avait permis de me tenir tout près du médium au point de le toucher ; je pouvais tout examiner distinctement. Je vis une figure et une forme parfaite de femme, sortir du docteur Monck par le côté du cœur ; après plusieurs tentatives, une forme entière d'abord nuageuse, qui devint ensuite plus solide à mesure qu'elle naissait davantage à la vie, se sépara du médium et se tint distincte de lui, à une distance d'un mètre ; elle lui était cependant attachée par un mince filament, semblable au fil de la vierge : à ma demande, l'esprit Samuel le brisa avec la main gauche du médium... Je sentais le poignet, la paume, les doigts et les ongles de l'esprit qui, sous tous les rapports, possédait une main bien vivante...

Voici pour la réintégration de la matière fantomale :

Lorsque la forme tendit à disparaître, on me permit, comme une grande faveur (attendu que cela pourrait beaucoup affaiblir le médium) de l'accompagner en marchant avec soin et lenteur jusqu'auprès du docteur Monck, qui, toujours en transe, se leva devant nous. Il attendait pour recevoir en lui-même la merveilleuse émanation que nous sommes bien forcés d'appeler ange ou esprit. L'esprit s'approcha de lui, et nous vîmes encore le même fil dont nous avons parlé ; son extrémité, comme avant, se trouvait vers le cœur du médium. Par ce lien subtil, j'ai pu apprendre comment une forme psychique peut être réabsorbée dans le corps du médium.

Je tiens à faire remarquer le parallélisme parfait qui existe entre les manifestations du double extériorisé d'un vivant, et ce qui se produit pour les apparitions. Dans l'un et l'autre cas, c'est la matière corporelle qui sert à la solidification du fantôme, et il existe des rapports intimes et une solidarité complète entre les organismes temporaires et le corps physique du sujet. On dirait qu'une sorte de réseau capillaire, mais invisible normalement, réunit l'apparition matérialisée au médium, et que par cette espèce de pont de la matière peut circuler dans les deux sens.

Ce qui paraît démontrer la réalité de ce double courant, c'est que, parfois, il y a transport de l'organisme de l'apparition à celui du médium, Nous avons entendu M. Colley (voir p. 524) nous raconter que Monck prétendait goûter tout ce que le Madhi mangeait. Pour s'en assurer, l'archidiacre recueillit des lèvres du médium « la peau et les pépins de la pomme que le madhi était en train de déguster ». Cependant une distance de 2 mètres séparait le fantôme du médium.

Dans un autre rapport sur le même médium, signé par les cinq témoins, c'est de l'eau qui est ainsi véhiculée²⁴⁴.

Et maintenant on propose une expérience unique : qui était que la forme but un verre d'eau. Le résultat fut que, tandis que l'esprit matérialisé buvait devant nous cette eau, d'une façon visible, et que l'on entendait avaler, cette même quantité d'eau était aussitôt rejetée par la bouche du médium ; ceci renforce des preuves anciennes analogues: c'est-à-dire que parfois, sinon toujours, il règne une grande communauté de goût et de sensations entre les formes psychiques et les médiums de qui elles prennent naissance.

Je rappelle, pour mémoire, qu'un fantôme de vivant (voir vol. I, p. 288), but aussi un verre d'eau, ce qui multiplie les analogies entre les doubles extériorisés et les apparitions des morts. La communauté de sensations physiques est affirmée par tous les médiums qui conservent, le souvenir de ce qui se passe pendant les matérialisations.

Le docteur Monck, bien que plongé dans l'état de transe, répondait aux questions qu'on lui posait, ou intervenait même spontanément dans la conversation. C'est ainsi que l'archidiacre Colley (p. 523) ayant demandé à une petite forme matérialisée si une étincelle l'avait atteinte, le médium répondit : « Oui, je l'ai senti ».

²⁴⁴ The Spiritualist, 1877, II, p. 287. Cité par Aksakof dans son livre Un cas de démat., p. 207.

On se souvient de l'émouvante description faite par Mme d'Espérance (p. 366) de son état psychologique dans le cabinet, pendant qu'une apparition était reconnue dans le cercle. Deux dames âgées embrassaient la forme « d'Anna », que le médium ne connaissait pas, et pendant ce temps, Mme d'Espérance sentait leurs embrassements, leurs bras autour d'elle, ses lèvres recevaient des baisers, bien qu'elle fût seule, isolée, et cela lui causait une insupportable sensation de malaise, se demandant, dans son trouble, si elle serait Anna, ou si Anna deviendrait elle-même ?

Il est sûr que les attouchements exercés sur le fantôme se répercutent jusqu'au médium, qui peut en ressentir les effets plus tard, en revenant à l'état normal. J'ai cité (p. 395) le cas de ce fantôme amputé dont un assistant palpa le moignon. « Comme M. Carrol avait assez fortement pressé la partie blessée, le médium éprouva, à son réveil, à la partie correspondante une douleur pour laquelle il se fit des frictions, sans savoir à quelle cause l'attribuer ; trois jours après, cette douleur avait disparu »

Aksakof rapporte, d'après le livre d'Epes Sargent²⁴⁵, qu'un Américain ayant frappé d'un formidable coup de canif très affilé une main matérialisée, le médium Willis poussa un cri de douleur : il avait senti un couteau traverser sa main. A la grande confusion du brutal individu, on ne trouva pas d'écorchure sur la main du médium, mais il aurait très bien pu se faire que celui-ci fût blessé, car la répercussion physique n'est pas impossible, puisque nous avons constaté avec M. P. Janet (vol. I, p. 372) qu'elle se produisit pour une brûlure entre un magnétiseur et, son sujet; et avec M. de Rochas (vol. I, p. 872) qu'une piqûre du portrait sensibilisé de Mme Lambert s'était reproduite sur son corps.

Pendant que Mme d'Espérance était à demi dématérialisée, elle déclara que les attouchements des personnes qui vérifiaient le fait lui étaient aussi douloureusement sensibles « que si ses nerfs avaient été mis à vif ». C'est, probablement, le désordre apporté dans son organisme fluïdique par tous ces attouchements étrangers, qui a été la cause du déséquilibre de sa santé. On s'explique, également, que la matière empruntée aux assistants, quand elle était chargée d'émanations de tabac et d'alcool, lui ait causé les nausées qu'elle ressentait. C'est ainsi que, petit à petit, nous finissons par trouver les raisons de phénomènes qui semblaient inexplicables au premier abord.

De même, puisque réellement la matière de l'apparition est puisée presque en totalité dans le médium, il devient compréhensible que le fantôme que l'on saisit retourne au cabinet, et restitue presque instantanément au médium ce qu'il lui avait emprunté. Alors l'observateur trouve entre ses bras le médium, ahuri et désorienté, qui ne comprend rien à ce qui vient de se passer, puisqu'il était en transe. C'est ce qui eut lieu (p. 525) avec le Madhi, dans des conditions où toute erreur était impossible. Cet épisode si instructif doit nous enseigner la prudence dans nos jugements, et nous fait toucher du doigt combien il est urgent de ne pas expérimenter avec des observateurs qui, n'étant pas au courant de ce qui peut arriver, exposent le vrai médium à de grands dangers.

La communauté de sensations physiques est bien indiquée par Mme d'Espérance, dans les passages suivants de la réponse qu'elle adressa à M. Aksakof, qui la questionnait sur ses impressions pendant les séances²⁴⁶ :

Quand Yolande est au dehors et qu'elle touche quelqu'un ou que quelqu'un la touche, je le sens toujours. Je ne sais pas quand elle touche un objet, comme par exemple un livre, une table, mais quand elle saisit quelque chose, je sens mes muscles se contracter comme si c'étaient mes mains qui l'avaient pris.

²⁴⁵ The scientific basis of Spiritualism, cité par Aksakof dans Animisme et Spiritisme, p. 126.

²⁴⁶ Aksakof, Un cas de dématérialisation du corps d'un médium, p. 181.

En sens inverse, on retrouve le synchronisme constaté avec Eusapia²⁴⁷. Pour cette dernière, c'est du corps que part l'effort moteur, tandis que lorsque l'esprit matérialisé agit de soi-même, Mme d'Espérance, sans le vouloir, en subit le contre-coup. Au point de vue physique, il existe là une différence qui montre, je crois, que la matérialisation n'est pas en tout comparable à un dédoublement. Je poursuis :

Quand elle (Yolande) trempa sa main dans la paraffine fondue, j'en éprouvai une sensation de brûlure.

Aksakof confirme le fait en ces termes : Aux séances de Mme d'Espérance, on a également observé que les piqûres faites aux mains matérialisées étaient ressenties par le médium. Moi-même j'ai été présent à une séance pendant laquelle la forme matérialisée trempa ses mains dans de la paraffine brûlante, et où le médium s'écria en même temps, que cela la brûlait !

Je reviens au récit de Mme d'Espérance :

Lors des séances chez M. Hedlund, je me souviens d'une séance dans le courant de laquelle il ouvrit le rideau au milieu du cabinet ; il paraît qu'à ce moment, Yolande posa son pied sur la cheville d'une planche à dessin, car je ressentis aussitôt une douleur à mon pied, mais elle ne sentit rien. Plus tard la douleur passa et ne revint qu'à la fin de la séance. Il y a plusieurs années, à New-castle, elle avait une rose dans la main et une épine lui entra dans le doigt ; au même moment, j'avais senti la piqûre à mon doigt. Elle alla trouver d'abord un des assistants pour se faire enlever l'épine ; mais, comme l'on ne comprit pas ce qu'elle voulait, elle vint à moi pour que je la lui arrachasse.

Puisqu'il existe une telle communauté entre les deux organismes : celui de l'esprit matérialisé et celui du médium, on conçoit que si l'apparition est saisie brutalement de manière à l'empêcher de rentrer dans le corps du médium, et qu'il y ait lutte, il doit en résulter pour celui-ci une profonde perturbation dans la partie extériorisée de son être, laquelle se traduira par des désordres physiologiques, et même des lésions anatomiques graves. Mme d'Espérance en a fait la cruelle expérience. Voici comment elle raconte ce douloureux événement²⁴⁸ :

Je ne sais comment la séance débuta ; j'avais vu Yolande prendre sa cruche sur l'épaule et sortir du cabinet. J'appris plus tard ce qui se passa. Ce que j'éprouvai, ce fut la sensation angoissante, horrible, d'être étouffée ou écrasée ; la sensation, j'imagine, d'une poupée en caoutchouc qui serait violemment embrassée par son petit possesseur. Puis une terreur m'envahit ; une agonie de douleurs m'étreignit ; il me semblait perdre l'usage de mes sens et je m'imaginai tomber dans un abîme effrayant, ne sachant rien, ne voyant rien, n'entendant rien, sauf l'écho d'un cri perçant qui semblait venir de loin. Je me sentais tomber et je ne savais où. J'essayai de me retenir, de me raccrocher à quelque chose, mais l'appui me manqua ; je m'évanouis et ne revins à moi que pour tressaillir d'horreur, avec le sentiment d'être frappée à mort.

Mes sens me semblaient avoir été dispersés à tous les vents, et ce n'est que petit à petit que je pus les rappeler à moi, suffisamment pour comprendre ce qui était arrivé. Yolande avait, été saisie, et celui qui l'avait saisie l'avait prise pour moi.

C'est ce qu'on me raconta. Ce récit était si extraordinaire, que si je n'avais pas été dans un tel état de prostration, j'en eusse ri, mais j'étais incapable de penser, ou même de remuer. Je sentais que très peu de vie demeurait en moi, et ce souffle de vie était un tourment. L'hémorragie des poumons, que ma résidence dans le midi avait guérie en apparence, se produisit de nouveau, et le sang me suffoqua presque. Le résultat de cette séance fut une

²⁴⁷ Lorsque Monck et Samuel, l'esprit matérialise, (p. 526) causent ensemble, ils ne le font que successivement, probablement à cause des mouvements synchrones dans les deux larynx ; mais il n'en a pas été de même pour Katie King et Miss Cook réveillée.

²⁴⁸ Mme d'Espérance, Au pays de l'Ombre, p. 214.

longue et grave maladie²⁴⁹ qui remit à plusieurs semaines notre départ d'Angleterre, car je n'étais point transportable.

Le choc avait été terrible ; et, ce qui était pire encore que le choc lui-même, c'était ma complète incapacité à le comprendre. Il ne m'était jamais arrivé de penser que quelqu'un oserait m'accuser d'imposture. J'aurais pu être la femme d'un César — à mon avis du moins. J'avais étudié avec mes amis, premièrement pour le désir de savoir, et ensuite par pur amour pour la cause et avec le désir de la faire connaître.

On conçoit que beaucoup de personnes possédant des facultés médianimiques hésitent à les développer, quand elles savent qu'elles peuvent être exposées à d'aussi tristes éventualités, couronnées, en plus, par l'accusation d'une honteuse duplicité. C'est pourquoi il faut honorer hautement les femmes désintéressées qui ont eu, comme Mme d'Espérance, le grand courage de continuer d'être les apôtres du spiritisme expérimental.

Indépendance intellectuelle du médium

Ainsi, il paraît bien incontestable, qu'en tant que matière, médium et fantôme sont rigoureusement solidaires, intimement reliés ; mais au point de vue psychologique, la séparation est complète : ce sont deux êtres distincts, existant au même moment, mais aussi différents l'un de l'autre que si la même substance ne leur servait pas en même temps. Un esprit matérialisé et un médium sont un peu comme ces frères siamois qui ont, une partie du corps qui leur est commune, mais dont les têtes pensent séparément, chacune de son côté.

C'est ce que Mme d'Espérance affirme catégoriquement :

Excepté la souffrance lorsque parfois il en est causé une à Yolande, je ne sens pas qu'il existe un lien quelconque entre elle et moi en tant qu'atteinte à mon moi personnel. Je sens bien que je n'ai rien perdu, sinon le sentiment, corporel ; je sais que je n'ai perdu ni la force de penser, ni celle de juger, quand Yolande est là, parce que ma raison est, au contraire plus lucide qu'en d'autres temps. Bien qu'elle prenne des parties de mon corps, je sais pourtant qu'elle ne s'est pas emparée de mes sens intellectuels²⁵⁰.

Ce point étant des plus importants, je cite encore le passage suivant, qui développe la même pensée²⁵¹ :

Où que soit Yolande, je sais pourtant que je suis bien moi-même dans le cabinet. Ceci est un fait clair et certain, et personne au monde ne parviendrait à ébranler cette certitude, parce que j'en suis sûre et que c'est plus qu'une simple croyance. Mais, quoique je sache cela, et que je me reconnaisse ici, et que cette partie de moi-même qui respire et sort de moi semble s'affranchir de mon contrôle, elle me semble cependant être quelque chose qui m'aurait appartenu et qui serait, tombée sous le contrôle d'un autre. Je ne pourrais dire exactement ce que j'ai perdu ; néanmoins je sais que je n'ai perdu aucune partie de mon être et pourtant que le nouvel être m'a appartenu.

Je considère Yolande comme un individu séparé de moi ; je suis absolument certaine qu'elle possède sa propre individualité personnelle, ses propres sens, sa propre conscience, séparée de tout ce qui m'appartient.

Cette analyse fidèle de l'état mental de Mme d'Espérance montre l'abîme qui existe entre ses facultés psychologiques et celles des malades atteintes de désagrégation mentale ? dont les personnalités multiples ont été étudiées depuis quelques années.

Il serait absolument abusif de comparer ce médium à l'introspection si minutieuse, avec les hystériques qui ne connaissent pas les personnalités surnuméraires qui obnubilent leur

²⁴⁹ C'est moi qui souligne.

²⁵⁰ Aksakof, Un cas de dématérialisation, etc., pp. 182-183.

²⁵¹ Aksakof, Ouvrage cité, p. 191.

conscience normale, ou la suppriment même complètement. Donc, dans ce cas, Yolande ne peut pas être un personnage subconscient qui se serait extériorisé, comme certains psychologues ont essayé de le faire croire.

En suivant les faits sans idées préconçues on est obligé ici encore, de constater que l'être matérialisé a une autonomie intellectuelle, aussi bien qu'un type structural, qui diffèrent de ceux du médium. Et, cependant-, l'intimité de Mme d'Espérance avec Yolande était plus grande qu'avec les autres apparitions, car elle dit²⁵² :

Je n'éprouve pas avec les autres fantômes ce que je ressens avec Yolande ; sans regarder, je sais si c'est Yolande ou une autre figure : je ne sais d'où cela provient, je sens seulement la différence.

Autant l'extériorisation spontanée du double d'un vivant ne semble dépendre, le plus souvent, que de conditions physiologiques temporairement réalisées à ce moment, sans intervention étrangère, autant une matérialisation véritable paraît exiger l'action d'êtres invisibles, qui doivent manipuler les fluides pour se les approprier. Tous les esprits ne savent pas se servir de cette matière ; il faut un apprentissage de leur part. Walther, un « des guides de Mme d'Espérance, n'osa pas d'abord se montrer, parce qu'il était nu, dans le cabinet, ne possédant pas encore la science nécessaire pour se confectionner des vêtements²⁵³. Plus tard, il était très orgueilleux de son succès, ayant réussi à fabriquer des draperies d'une blancheur et d'une finesse remarquables.

Est-ce la conscience somnambulique de Mme d'Espérance qui a conquis ce pouvoir ? Non, parce que si « les guides » ne sont pas là, les nouveaux venus ne savent pas se servir de la matière extériorisée par le médium. En voici une preuve²⁵⁴ :

Un soir, elle était dans le cabinet tout à fait obscur, tandis que la chambre était vivement éclairée. Elle ressentit une forte oppression : l'air lui semblait épais et lourd. La sensation de toiles d'araignées devint si pénible²⁵⁵, qu'elle écarta les rideaux afin de pouvoir respirer. Les assistants virent alors, aussi bien qu'elle-même le cabinet plein d'une substance brumeuse, blanchâtre, aussi épaisse que la vapeur d'eau s'échappant d'une machine (Toujours la même comparaison !) et que l'on pouvait apprécier au toucher. Elle disparaissait dans tous les endroits sur lesquels tombait la lumière vive. Aussi, dès qu'on s'en aperçut, on ferma les rideaux et, les assistants, en introduisant les mains entre ceux-ci, sans laisser pénétrer la lumière, pouvaient encore saisir la substance mystérieuse, qui disparaissait de leurs mains, dès qu'elle était exposée à la lumière. Ce phénomène se produisit à deux reprises, et tous les assistants l'attestèrent par leurs signatures. Cependant, comme ni dans l'un ni dans l'autre de ces cas il ne se forma de matérialisations, Walter dit qu'il était absent alors et que les esprits qui avaient produit cette matière avaient manqué de la force et de la science nécessaire pour s'en servir.

Il paraît évident que si c'était le médium lui-même qui, d'une manière quelconque, interviendrait pour créer les fantômes, il n'aurait pas été plus embarrassé cette fois-ci que les autres. Mais puisque les matérialisations n'ont pas eu lieu, l'ignorance des opérateurs

²⁵² Ouvrage cité, p.193.

²⁵³ Mme d'Espérance, Au pays de l'Ombre, p. 203.

²⁵⁴ Light, 14 décembre 1903. Conférence de Mme d'Espérance à la London Spiritualist Alliance. Traduction française dans la Rev. scient. et mor. du spirit. décembre 1903. p. 383.

²⁵⁵ Parfois les assistants accusent sur la face et les mains comme le contact d'une toile d'araignée. Mme d'Espérance a eu souvent l'occasion de faire cette constatation et, quelquefois, en se frottant la figure avec les mains, elle sentit nettement comme de légers fils de la Vierge, qui restaient adhérents à ses doigts. Fréquemment elle attira l'attention des assistants sur cette substance presque impalpable, que la lumière dissolvait. Si l'on rapproche cette observation de celles faites en présence de Eusapia et par M. Ochorowicz avec Mlle Tomczyk, on assiste à la transformation du fluide en matière visible, phénomène du plus haut intérêt.

invisibles est une explication parfaitement admissible.

On remarque encore cette influence de la lumière, que j'ai déjà signalée, et que nous retrouverons tout à l'heure.

Les conclusions auxquelles on parvient, par l'étude approfondie des faits, sont conformes aux renseignements qui ont été donnés de différents côtés par les esprits qui produisent ces manifestations.

C'est ainsi que « Florence », un des guides matérialisés de miss Showers²⁵⁶, disait à Mme Marryat, en lui montrant le corps de son médium, réduit à la moitié de sa taille et de son poids habituels, qu'elle lui avait « emprunté son autre moitié et qu'elle l'avait combinée avec ce qu'elle avait pris aux assistants ». Elle déclarait également que si on la saisissait violemment, on précipiterait la réunion de son corps à celui de miss Showers et que cela pourrait lui causer des lésions internes ou la rendre folle.

« Si vous admettez, disait-elle encore, que je lui emprunte la force nécessaire pour rendre visible mon corps invisible, comme je le fais, vous devez admettre aussi que j'ai le pouvoir de les refouler ensemble au moment du danger. »

M. Stead, l'éminent journaliste anglais, a expérimenté avec un médium Mme Townson, en 1907 et 1908, et a eu le bonheur de voir distinctement son fils matérialisé, qui n'a pu que lui dire trois fois « Père²⁵⁷ ». Mais comme M. Stead est médium mécanique, il reçut de son fils des communications écrites qui lui expliquèrent le mécanisme de ces phénomènes. L'esprit de F.-W.-H. Myers se communiquant également à M. Stead et à un autre médium, compléta les renseignements donnés déjà. Voici ce qui a trait aux différents procédés dont les esprits se servent, suivant les circonstances. Ce peut être, d'abord, une transfiguration du médium ; puis ensuite la création d'un corps indépendant, mais plus ou moins complet, suivant que l'esprit sait plus ou moins habilement se servir des éléments du médium, ou que ceux-ci sont rares ou abondants.

Voici ce passage intéressant :

Une des formes ainsi matérialisées, dit M. Stead, était mon fils Willie, mort en décembre 1907. J'ai vu sa figure tout à fait distinctement entre les rideaux, j'ai entendu sa voix émue me disant : « Père, père, père ! » Comme je m'avançais, Mme Townson tomba en dehors du cabinet. En se servant de ma main, Willie écrivit le compte rendu suivant du fait auquel il avait pris part :

« Autour du médium il y a une aura plus dense que celle qui vous entoure. Elle émane du corps comme les petites veines émanent des artères, et c'est de cette aura que sont tirés les matériaux servant à la matérialisation et à la transfiguration. Dans ce dernier cas, les amis de l'Au-delà arrangent les draperies sur le corps du médium, s'en servant comme d'un mannequin, appliquant un masque plus ou moins transparent sur les traits et contrôlant le corps. C'est la possession dans la transe, plus le revêtement du médium et la ressemblance avec la personne qui se manifeste. Pour ceci l'aura du médium suffit.

« C'est plus difficile quand on entreprend la matérialisation complète : il faut construire un nouveau corps. Il n'est pas complet dans toutes ses parties ; il ne s'agit que de créer une entité reconnaissable : il n'est pas nécessaire d'élaborer tous les détails de l'anatomie interne. Par exemple, je ne fus, moi, conscient que d'une tête et d'un buste. Mes bras n'étaient pas complets ; des jambes je n'avais que la forme : je n'aurais pas pu marcher ; c'était comme s'il y avait une sorte de bandage en plâtre autour de mon corps astral²⁵⁸, lequel n'aurait pas pu

²⁵⁶ Florence Marryat, *There is no death*, chap. XII, Miss Showers.

²⁵⁷ Stead, *Théorie et pratique des matérialisations*. *Review of Review*, février 1909. Traduction française in *Revue scientifique et morale du Spiritisme* mai 1909, p. 654 et suiv. Pour le passage cité, voir p. 658.

²⁵⁸ Corps astral et périsprit sont deux termes équivalents.

supporter mon buste et ma tête solides. J'avais l'impression d'un homme revêtu d'une armure. Mais je pouvais me servir de mes cordes vocales et j'arrivai à prononcer trois mots. Pour la matérialisation complète, il faut unir d'autres auras²⁵⁹ à celle du médium. L'aura est la matière première : les artisans spirituels la condensent et la pétrissent à volonté. C'est un procédé des plus intéressants. Julia aidait, je restais passif. Je suppose que le médium pesait moins qu'avant ma formation, mais que notre poids réuni surpasserait celui du médium seul : la différence aurait été prise aux assistants, ou à quelques-uns d'entre eux. Certains donnent beaucoup, d'autres peu ou rien. C'est un procédé délicat et un peu dangereux. Il nous faut à nous l'aide de vos pensées sympathiques. Si nous l'obtenons, il n'y a presque pas de limites à ce que nous pouvons faire...

Ces dernières remarques nous amènent à l'étude sommaire de l'anatomie et de la physiologie des formes matérialisées.

Anatomie et physiologie des fantômes, le fantôme contient la force organisatrice de la matière

J'ai discuté déjà, à différentes reprises, l'hypothèse qui veut voir dans le médium l'auteur, conscient ou non, des apparitions. Je crois que les phénomènes divers que nous venons de passer en revue s'opposent à ce que l'on puisse soutenir sérieusement cette théorie.

Nous avons remarqué partout, et constamment dans les phénomènes naturels ou ceux qui sont provoqués, que le double est la reproduction fidèle, anatomique, du corps d'où il émane. La vision directe du fantôme, aussi bien que les photographies et les moulages, nous l'attestent. Ce corps fluide de vivant, qui laisse son empreinte dans du mastic, comme le visage d'Eusapia (Vol. I, p.459) où un moulage de son pied comme le fit Eglinton, (Vol. I, p. 470) a donc en soi la propriété de concrétiser la matière et de l'agglomérer en un corps solide à trois dimensions, qui est identique au corps matériel. C'est là un fait indiscutable et du plus haut intérêt.

Les apparitions spontanées de morts nous présentent les mêmes caractères. C'est parce qu'ils ressemblent aux vivants qu'ils ressuscitent qu'on peut les identifier ; et ils sont parfois assez objectifs, nous l'avons constaté, pour être vus simultanément par plusieurs personnes (p. 79) pour agir physiquement (p. 77), pour écrire (p. 107), ou pour émettre de la lumière (p. 89). Les stigmates qu'ils portent, les faits inconnus du voyant qu'ils révèlent, aussi bien que la vision collective par différents témoins, affirment que ce ne sont pas des créations subconscientes des percipients, et qu'après la mort ils ont conservé le pouvoir de se matérialiser plus ou moins complètement.

Au cours des séances expérimentales, toutes les apparitions représentent des êtres désincarnés à différents degrés d'involution et, chose significative, même invisibles, ces êtres possèdent des caractères anatomiques qui les apparentent absolument avec les hommes terrestres, comme en témoignent leurs actions intelligentes, leurs attouchements et, mieux encore, les empreintes que laissent ces corps invisibles sur diverses substances, et notamment sur le noir de fumée²⁶⁰. Le savant Allemand signale que toutes les sinuosités de l'épiderme de cette main fantomale, que personne ne vit, étaient nettement dessinées. Il en fut de même dans des quantités d'autres circonstances, notamment pour les effluviographies de Mac-Nab (p. 249) et celle du docteur Pearce (p. 251).

A son tour, la photographie nous a montré objectivement pour Mme Bonner, Mabel Warren, etc. (pp. 71 et 73), etc., que l'apparence extérieure des fantômes invisibles est la même que

²⁵⁹ On appelle « aura » le rayonnement fluide de la force psychique extériorisée. G. D.

²⁶⁰ Expérience de Zöllner, p. 178.

celle des fantômes matérialisés, tous reproduisant le type humain. De même les traces laissées dans la farine, dans la terre glaise (p.177), etc., sont celles de mains naturelles, avec tous les détails de l'épiderme et les saillies qui correspondent aux muscles, aux os, aux tissus veineux sous-jacents. Les moulages de Bertie, de Lilly (pp. 260 et suiv.) sont identiques à ceux que l'on obtiendrait sur des membres humains, avec cette différence essentielle que les moules sont d'une seule pièce. En un mot le corps fluidique qui organise ces formes contient tout le plan structural d'après lequel un être humain est construit.

Le médium, homme ou femme, fournit la matière pour l'objectivation d'êtres d'un sexe différent du sien, et nous avons observé, avec MM. Oxley et Aksakof, que la chair de Bertie présente les mêmes caractères que celle de Mme Firman, mais que la forme de la main, sa structure et ses dimensions en diffèrent radicalement, et que ces éléments morphologiques se maintiennent rigoureusement constants avec un autre médium tel que Monck, ce qui prouve bien, rien qu'au point de vue physique, que la puissance organisatrice est indépendante du médium.

Le phénomène de la transfiguration ne paraît pas consister dans un changement physique des traits du médium, mais dans une influence extérieure qui se superpose à lui, à la façon d'un masque, pour représenter l'être nouveau. Nous en avons vu quelques exemples spontanés (p. 313), en voici encore un cas, observé cette fois avec un médium²⁶¹.

Mme Crocker, un médium très estimable de Chicago, me racontait-il y a quelque temps les faits suivants. Sous la direction de son guide spirituel, elle commença, il y a quelques mois, une série de séances pour le développement d'une nouvelle phase de médiumnité ; ces séances étaient bornées à sa seule famille. Un soir, comme un feu clair flambait dans la chambre et que la lumière de la lune y donnait aussi, elle fut transformée : son visage changea complètement de grandeur, de forme et de caractère ; une épaisse barbe noire y apparut. Tous ceux qui se trouvaient à la table virent la même chose. Son gendre, assis immédiatement à côté d'elle, dit comme elle tournait sa face vers lui : « Eh ! mais c'est mon père ! » — et après il déclara que c'était tout à fait l'image de son père qui était mort. Peu après, Mme Crocker fut changée en une vieille femme à cheveux blancs. Ces métamorphoses eurent lieu peu à peu et pendant que les témoins ne quittaient pas des yeux son visage... Elle avait gardé toute sa connaissance, mais éprouvait une vive sensation de picotement par tout le corps²⁶², exactement comme si elle tenait les pôles d'une forte batterie galvanique.

Suivant les circonstances, ces transfigurations se produisent assez souvent dans les séances de matérialisations, de sorte que cette nouvelle possibilité rend l'appréciation des faits très délicate, pour ne pas confondre des tricheries vulgaires au moyen de masques, avec de véritables transformations du médium.

Un des caractères les plus curieux des fantômes observés dans les séances, réside dans la propriété qu'ils possèdent de matérialiser seulement une partie de leur être : tête, buste ou main, tandis que le reste du corps fluidique demeure invisible ; mais la partie objective, alors même qu'elle paraît isolée, a tous les attributs du corps humain : visibilité, sensibilité, motricité, chaleur, etc. Cependant l'agrégation de ces organes vivants est temporaire et instable ; ils se montrent et disparaissent avec une rapidité prodigieuse, ou bien fondent sous l'étreinte qui veut les retenir.

Les mains fantômes qui fondent dans celle de l'observateur

Nous avons vu déjà que M. Damiani (p. 163) affirme avoir senti des mains d'esprit se

²⁶¹ Aksakof, Un cas de dématérialisation, p. 211. Le rapport est extrait par Miss Kislingbury d'une lettre de M. Joy, publiée dans *The Spiritualist*, 17 septembre 1875.

²⁶² Un peu avant les séances, Mme d'Espérance ressentait aussi le même fourmillement.

dissoudre dans la sienne. Même témoignage de M. Jones (p. 165) et W. Crookes déclare (p. 167) qu'une de ces mains chaude, vivante — qui serrait la sienne avec la ferme étreinte d'un vieil ami — qu'il était bien résolu à ne pas laisser s'échapper, sembla se résoudre en vapeur, sans faire aucun effort pour lui faire lâcher prise ; c'est ainsi qu'elle disparut.

C'est un fait qui a été signalé avec beaucoup de médiums et un peu partout. Je vais relater quelques-unes de ces observations. Dans ses mémoires²⁶³, la princesse de Metternich rapporte qu'au courant d'une séance avec Home, à Paris, en 1863, dans un salon bien éclairé, des mains étaient senties par les assistants. D'autres se mouvaient sous un tapis. « Cependant, les mains solidement tenues, fondaient pour ainsi dire entre les doigts, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus rien. » Le tapis soulevé, on ne trouva rien sous la table.

Un rédacteur de l'Éclair, M. Montorgueil²⁶⁴ ayant assisté à une soirée expérimentale chez l'ingénieur Mac-Nab, que j'ai cité, se sentit violemment débarbouillé. Croyant à une mauvaise plaisanterie, il saisit, furieux, la main qui s'était promenée sur sa figure ; il serrait le poignet comme dans un étau, mais la main fondit dans la sienne. Le silence était profond, personne n'avait fait le moindre mouvement. Ce n'était pas une hallucination, car M. Montorgueil avait gardé le chiffon que son invisible adversaire avait promené sur sa figure.

Le professeur Morselli²⁶⁵ dit : « Quelquefois on se sent toucher par de véritables mains, ayant le caractère des membres d'une créature vivante : on en sent la peau, la tiédeur, les doigts mobiles et si on les saisit, on éprouve l'impression de mains qui se fondent, qui glissent hors de votre étreinte, comme si elles étaient formées de substances demi-fluidiques... »

Tous les médecins sont d'accord pour affirmer le caractère vivant de ces mains : le docteur Venzano décrit ainsi ses impressions : « Ceci exposé, la tiédeur qui se dégageait de la petite main, les mouvements de flexion, d'extension, d'apposition des doigts, la pression et la traction exercée par elle sont des données très efficaces en faveur de notre déduction : c'est-à-dire qu'il s'agit d'une main vivante, pourvue d'un substratum osseux qui en constitue la charpente, de muscles, de tendons et de tissus, tous propres à une main, vivifiés par des vaisseaux ou circule de l'eau et du sang, animée par un système nerveux qui lui imprime tous les caractères des énergies vitales. » Ce sont ces membres, si réellement humains, qui s'évanouissent sous l'étreinte, sans laisser de traces²⁶⁶.

Nous avons entendu aussi (p. 214) M. Bottazzi affirmer qu'une main qu'il sentait s'est « fondue, dissoute, dématérialisée ». Un peu plus tard, une autre main posée sur sa tête « s'est défaite, s'est évanouie sous son étreinte ».

Même affirmation de M. Gaston Méry dans une séance avec Eusapia, qui eut lieu à Paris²⁶⁷.

M. Barzini, l'éminent reporter du *Carriere della Sera*, de Milan, apporte aussi son témoignage : « Quelquefois, dit-il, je suis parvenu à prendre au vol ces mains mystérieuses. Elles ne m'ont pas échappé : elles se sont, pour ainsi dire, fondues. Elles m'ont manqué entre les doigts comme par un dégonflement. On dirait des mains qui se ramollissent et s'évanouissent rapidement après avoir eu un maximum d'énergie, et une apparence absolument vitale au moment d'accomplir un acte²⁶⁸. »

M. le professeur Falcomer²⁶⁹ raconte que dans une séance, à Rome, avec un médium M. Rostagno, auteur d'un bon manuel de droit civil, il saisit une main fluide, mais que celle-ci

²⁶³ Oesterreichische Rundschau, janvier 1906, d'après le Figaro.

²⁶⁴ L'Éclair, numéro du 24 décembre 1905.

²⁶⁵ Annales psychiques, août 1907, p. 260.

²⁶⁶ Docteur J. Venzano, Contribution à l'étude des matérialis. Ann. Psych., juillet 1907, pp. 502-503. Pour la dématérialisation : p. 493.

²⁶⁷ Gaston Méry. Écho du Merveilleux, 15 février 1908.

²⁶⁸ Barzini, Carriere della sera, 25 janvier 1907.

²⁶⁹ A propos de la médiumnité de Mme Florence Cook-Corner. Rev. scient. et mor. du Spirit., juin 1909, p. 744.

se dissocia, tandis que le médium s'écriait : « Ne me serrez pas ainsi, vous me faites mal ! » Nous retrouvons encore ici la communauté de sensations déjà si souvent signalée entre la forme matérialisée et l'apparition.

Alors même que la forme est complètement matérialisée, il semble qu'une pression énergétique a très souvent pour résultat de la dissoudre. L'incident suivant, qui eut lieu avec l'esprit Katie King, paraît le prouver. Le narrateur est M. Tapp, qui assista souvent aux séances chez W. Crookes²⁷⁰.

A l'une des séances, M. Tapp se permit de plaisanter avec Katie ; elle se fâcha et lui envoya brusquement un fort coup de poing à la poitrine. Il fut, surpris, le coup lui ayant fait assez mal, et il saisit immédiatement Katie par le poignet droit. « Son poignet, dit-il, céda sous ma pression, comme un morceau de carton mince ou de papier, et même, je dirai plus, mes doigts se rencontrèrent à travers son bras qui fondait en fluide. Je desserrai mes doigts, et exprimai mes regrets d'avoir oublié les conditions, car je craignais vivement que le médium ne souffrît par mon imprudence ; mais Katie me rassura en me disant que mon acte ayant été involontaire elle pourrait empêcher de mauvais résultats pour la santé de miss Cook.

Dématérialisation visible de l'apparition

Nous avons admis que la dématérialisation de la forme fluide est l'explication la plus logique pour expliquer comment les moulages de MM. Reimers, Oxley, Adshead, Ashton, etc., ont pu être laissés entre les mains des opérateurs. D'ailleurs la disparition de formes complètes devant les yeux des spectateurs n'est pas rare dans les annales du Spiritisme. On se souvient que M. Oxley (p. 268) nous raconte que l'apparition, au lieu de rentrer dans le cabinet « sembla se fondre, en commençant par les pieds, et peu à peu le corps et la tête disparurent, ne laissant qu'une petite tache blanche qui s'évanouit bientôt ».

M. le docteur Hitchman (p. 290) a vu également des apparitions solides, tangibles « disparaître instantanément et d'une manière absolue. » Le fantôme d'Estelle Livermore fut longtemps avant de pouvoir se maintenir suffisamment agrégé pour être visible à une lumière terrestre, car il disparaissait instantanément « comme de la neige qui fondrait au soleil ». M. Brackett (p. 352) dit qu'il défie quiconque de se dématérialiser devant lui comme le fit l'esprit Berta.

La forme de Lucie, chez le docteur Gibier (p. 512), après s'être organisée sous les yeux des assistants, disparut devant le docteur, qui s'était placé entre elle et le cabinet.

Avec l'archidiacre Colley (p. 52), toujours les formes rentraient visiblement dans le corps du médium, comme je l'ai rappelé déjà souvent. Enfin, à la villa Carmen, M. Richet et moi avons vu le fantôme s'enfoncer dans le sol sans laisser de traces de sa présence (p. 541). Mme F. Marryat vit sa fille disparaître ainsi sous ses yeux, en s'enfonçant à travers un tapis, pendant une séance en Amérique.

Robert Dale-Owen raconte dans son livre *Debatable land*²⁷¹ que chez une dame qui n'était pas un médium professionnel, un fantôme lumineux se forma sous ses yeux ; et qu'après s'être promené devant lui, son éclat alla en s'affaiblissant peu à peu, jusqu'au moment où il disparut. La magnifique apparition de Nepenthès, qui se montrait quand Mme d'Espérance était dans le cercle (p. 345) et parfaitement consciente de tout ce qui se passait, s'est évanouie aussi au milieu des assistants, dont l'un lui tenait même la main. Voici ce récit²⁷² :

²⁷⁰ Katie King, Histoire de ses apparitions, p. 61.

²⁷¹ le Territoire contesté. Voir la traduction française dans la Revue scient. et mor. du spirit., septembre 1902, p. 186 et suiv.

²⁷² Mme d'Espérance, les Séances de Christiania. Light, 3 mars 1900. Traduction française in Rev. scient. et mor. du Spirit., mai 1900, p. 697.

Après que Nepenthès eut coupé une mèche de ses cheveux, Mme Gerborg demanda à l'apparition si elle pourrait disparaître pendant que M. E. lui tenait les mains. Elle ne bougea pas. Mme Gerborg pria alors M. E., d'exprimer lui-même ce désir, car Nepenthès cherchait toujours à faire ce qu'il demandait. Elle parut hésiter un instant, puis commença à diminuer de volume, jusqu'à ce qu'elle atteignît la taille d'un enfant de six à sept ans. M. E. lui tenant toujours les mains qu'il sentait devenir très petites et qui lui échappèrent quand Nepenthès ne fut plus qu'un petit nuage blanc, dont la lumière s'éteignit et qui sembla rouler dans le cabinet...

Influence antagoniste de la lumière terrestre sur l'apparition

La lumière exerce certainement une action dissolvante sur les matérialisations, au moins quand celles-ci n'ont pas acquis un état statique suffisant pour lui résister. La substance qui émane du médium présente, nous l'avons constaté (Vol. I, p. 338), des analogies avec certains états de la matière dissociée, qui sont chargés d'électricité. Or, les expériences de Marconi nous ont appris que la propagation des ondes hertziennes se fait moins bien quand la transmission a lieu à travers les zones éclairées de l'atmosphère²⁷³. La lumière qui entrave le mouvement ondulatoire de la télégraphie sans fil pourrait, peut-être, agir aussi de la même manière sur les émanations fluidiques qui s'extériorisent du corps du médium, car le docteur Imoda²⁷⁴ a établi que parmi celles-ci il en existe qui déchargent l'électroscope, ce qui a paru se vérifier également au cours des expériences de l'Institut général psychologique²⁷⁵. Si des expériences ultérieures établissent solidement, ce fait : que la matière fluidique est dans un état spécial d'électrisation, il ne sera plus incompréhensible que les vibrations lumineuses agissent d'une manière antagoniste sur les matérialisations, puisque l'air éclairé absorbe une partie de l'énergie des ondes électriques. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse théorique, les faits démontrent directement l'effet destructeur de la lumière, car tous les expérimentateurs l'ont signalé.

M. Maxwell, qui n'est pas spirite, écrit²⁷⁶ :

L'action de la lumière est intéressante à retenir. J'ai déjà indiqué à diverses reprises que l'agent des phénomènes psychiques me paraissait analogue à l'influx nerveux, et que la table me semblait faire l'office d'un condensateur. Dans cette hypothèse, la lumière agirait comme certains rayons d'origine cathodique qui déchargent les condensateurs électrisés qui sont dans leur champ. L'étude de l'influence de la lumière sur les phénomènes télékinétiques nous fera certainement connaître leur cause : elle permet déjà de soupçonner que la force téléergique doit avoir quelques rapports avec la lumière et l'électricité, au moins en ce qui concerne l'amplitude des vibrations. L'étude de ces rapports ne peut être entreprise que par un physicien expérimenté. Elle exigera une méthode délicate et des instruments spéciaux et je souhaite vivement qu'elle soit sérieusement entreprise.

De son côté, le professeur Porro, après les séances au Circolo Minerva de Gênes, est conduit à déclarer²⁷⁷ :

1° Que les conditions de clarté de la salle sont, pour chaque classe de phénomènes, indépendantes de notre volonté et doivent se régler suivant les indications catégoriques des agents ;

²⁷³ Voir le Daily Mail du 13 décembre 1909. Conférence de M. Marconi.

²⁷⁴ Voir Annales Psychiques, n° 12-13, 1908, p. 196.

²⁷⁵ Institut général Psychologique. Rapport de M. Courtier, novembre - décembre 1908, p. 508.

²⁷⁶ Maxwell, les Phénomènes psychiques, p. 115

²⁷⁷ Professeur Porro, Dix séances au Circolo Minerva in Rev. Scient. et mor. du Spirit., années 1901-1902, p. 342.

2° Que lorsque nous ne prétendons pas imposer les mêmes conditions, les phénomènes se produisent meilleurs chaque fois ;

3° Que la répétition d'un phénomène obtenu dans l'obscurité est tentée, comme pour en prouver la sincérité, lorsque la crainte d'un insuccès moral n'est plus à redouter ;

4° Que la lumière faite à l'improviste peut causer les plus grands troubles et indispositions au médium, surtout lorsqu'il est en transe.

A plusieurs reprises, au cours de cet ouvrage, nous avons pu constater l'action perturbatrice de la lumière. Chez le colonel Devoluet (p. 149), une boîte d'allumettes qui planait dans l'air, tombe d'une hauteur de 2 mètres, aussitôt que la salle est éclairée.

Pendant les expériences de M. Livermore, les formes d'Estelle et de Franklin furent longtemps avant d'acquérir le pouvoir de rester agrégées à la lumière terrestre. Je rappelle ce passage caractéristique (p. 430) :

Grâce à la lumière que projetait la lanterne, nous pûmes voir la forme de Franklin assise dans mon grand fauteuil, devant la fenêtre que masquait un rideau noir... Une fois, la lumière de la lanterne resta dix minutes fixée sur sa face, nous laissant la faculté de l'examiner tout à loisir, ainsi que le reste du corps. Tout d'abord, la figure semblait constituée par de la véritable chair vivante, les cheveux paraissaient réels et les yeux brillants montraient si bien leurs détails qu'on en distinguait le blanc. Mais je remarquai bientôt que toute l'apparition allait s'effaçant devant la lumière d'origine terrestre et cessait de présenter cette apparence de vitalité qu'elle avait conservée tout le temps qu'elle était éclairée par une lumière spiritique.

Notons aussi que les « fleurs fluidiques » (p. 431) ne supportent pas la clarté du gaz.

Il est bon de se souvenir que l'esprit de Nepenthès, à la première séance (p. 346), avait de la peine à se maintenir matérialisé lorsqu'il s'approchait de la lumière. Une épisode curieux montre l'influence dissociante de la clarté :

Tandis que le fantôme hésitait devant la porte de la chambre brillamment éclairée, il nous fut possible de l'observer de derrière. Il paraissait aussi matériel que le médium lui-même: mais, à notre grande surprise, il devint tellement transparent que MM. H. et B. et moi-même, nous pûmes voir la lumière des lampes à travers son corps...



Fig. 70. — Katie King, d'après une photographie.

Ce changement dans l'opacité de la forme matérialisée sous l'action de la lumière, est tout à fait caractéristique ; elle indique une sorte de dissolution de l'organisme, analogue à celle que la lumière produisait sur la matière encore vaporeuse qui s'échappait du corps de Mme d'Espérance, lorsque les esprits ne savaient pas l'utiliser (p. 689).

Voici encore une preuve décisive de cet étrange pouvoir de la lumière sur les fantômes qui n'ont pas atteint un degré de stabilité suffisant. Je l'emprunte à Mme Florence Marryat²⁷⁸ :

²⁷⁸ Katie King, Histoire de ses apparitions, p. 140, et There is no death, chap. XVI.

On demanda un soir à Katie King pourquoi elle ne pouvait pas se montrer avec une lumière plus forte²⁷⁹. La question sembla l'irriter énormément, elle nous fit la réponse suivante : « Je vous ai souvent déclaré que je ne pouvais subir l'intensité d'une grande lumière. Je ne sais pas pourquoi, cela m'est impossible, et, si vous doutez de mes paroles, allumez partout et vous verrez ce qui arrivera. Je vous préviens seulement que si vous me mettez à l'épreuve, la séance sera terminée tout de suite, je ne pourrai pas reparaître devant vous, ainsi choisissez. »

Les personnes présentes se consultèrent, on décida de tenter l'expérience afin de voir ce qui en adviendrait. Nous voulions trancher définitivement la question de savoir si plus ou moins d'éclairage gênait le phénomène de matérialisation. Nous sûmes plus tard que nous lui avions causé une grande souffrance.

L'Esprit Katie se plaça debout contre le mur du salon et elle étendit ses bras en croix en attendant sa dissolution. On alluma les trois becs de gaz (la chambre mesurait seize pieds carrés environ). L'effet produit sur Katie King fut extraordinaire. Elle ne résista qu'un instant, puis nous la vîmes fondre sous nos yeux, tout comme une poupée de cire devant la chaleur. D'abord ses traits s'effacèrent, on ne les distinguait plus. Les yeux s'enfoncèrent dans les orbites, le nez disparut, le front sembla rentrer dans la tête. Puis les membres cédèrent et tout son corps s'affaissa comme un édifice qui s'écroule. Il ne resta plus que sa tête sur le tapis, puis un peu de draperie blanche qui disparut comme si l'on eût subitement tiré dessus. Nous restâmes quelques instants les yeux fixés sur l'endroit où Katie avait cessé de paraître. Ainsi se termina cette séance mémorable.

M. Harrison vit aussi l'apparition de Katie se dissoudre²⁸⁰ :

Vers la fin de la séance, Katie déclara que ses forces s'en allaient, qu'elle était en train de fondre. Son pouvoir était tellement affaibli que la lumière qui pénétrait dans le cabinet où elle s'était retirée sembla la dissoudre ; on la vit alors s'affaisser n'ayant plus de corps du tout, et son cou touchait le sol...

Après que les assistants eurent chanté, elle reparut toute formée et put être photographiée.

Que ce soit par l'action de la lumière, ou à la suite de l'épuisement de la force qui rend la forme spirituelle visible, nous avons vu fréquemment l'apparition diminuer comme si elle s'enfonçait dans le parquet, toute la partie inférieure se dématérialisant avec une excessive rapidité, mais le reste du corps conservant sa solidité pendant tout le temps qu'il restait visible. C'est ce qui eut lieu avec M. Oxley (p. 268), avec M. Foster (p. 382) et à la villa Carmen (p. 535). Dans d'autres cas, l'apparition semble s'évanouir dans l'air, ainsi que miss Glyn (p. 411) et M. Livermore (p. 425) le racontent.

Inutile, je crois, de faire remarquer combien ces phénomènes sont insimulables, lorsqu'ils se produisent chez des particuliers dans les conditions relatées pour chacun d'eux. En dépit de toutes les mauvaises volontés, les matérialisations finiront par s'imposer comme des réalités aux plus récalcitrants et ce, pour le plus grand bien de la science.

Remarquons qu'au moment de la naissance du fantôme, un voile est toujours concrété en premier lieu et que c'est à l'abri de ce rempart contre la lumière que s'opère la matérialisation. On a signalé déjà que tout ce qui prend vie et s'organise²⁸¹ ne peut le faire que dans l'obscurité. Le germe ou le grain de blé dans la terre, le poussin dans l'œuf ou l'enfant dans le sein maternel, sont soustraits à la lumière.

En compagnie d'Eusapia, nous avons remarqué que, le plus souvent, les formes matérialisées qui ne sont pas protégées par le rideau du cabinet ne sont que partiellement visibles ; mais si la lumière diminue, alors la forme se complète et les silhouettes sont entières. Nous pouvons

²⁷⁹ Elle ne permettait qu'un seul bec de gaz et encore fallait-il le baisser beaucoup.

²⁸⁰ Katie King, Histoire de ses apparitions, pp. 77-78.

²⁸¹ Erny, le Psychisme expérimental. p. 126.

donc conclure avec le docteur Venzano²⁸² de tout ce qui précède, la loi suivante :



Fig. 71. Croquis M. Gellona. Dans les séances demi-obscures, la forme qui sort du rideau paraît noire, comme l'observateur lui-même.

Les conditions qui règlent la production des formes matérialisées, avec une même intensité médiunimique, sont en raison directe de l'homogénéité du milieu et en raison inverse de la lumière. Ajoutons qu'ici, comme toujours, l'exercice développe le pouvoir de résistance de l'être matérialisé à l'action désorganisatrice de la lumière, puisque nous avons constaté que Katie, qui au début ne pouvait être vue qu'à l'aide d'un écran lumineux, finit, au bout de trois ans, par se faire photographier sous le plein éclat de la lumière électrique, ou supportait sans faiblir l'éclair éblouissant du magnésium, tandis qu'à un stade moins avancé de son évolution, la lumière du gaz la dissolvait.

J'ai signalé (p. 89) que les apparitions naturelles sont parfois lumineuses, et, assez souvent, c'est la clarté qu'elles répandent qui attire l'attention du percipient. C'est ce qui eut lieu pour Mme Lewin (p. 90), laquelle vit sa chambre éclairée d'une lumière bleuâtre qui disparut en même temps que le fantôme, et pour le révérend Jupp (p. 92) qui fut éveillé par une clarté douce répandue dans le dortoir, lors qu'il avait baissé le gaz. La femme d'un docteur américain put noter aussi (p. 91) qu'une lumière inusitée éclairait la chambre voisine qui était, celle de son mari ; elle était produite par une forme qui ne fut pas nettement reconnue. Nous allons constater que l'on put étudier ce phénomène dans les séances expérimentales où il présente une assez grande variété ; c'est une nouvelle analogie entre les apparitions spontanées et celles que nous pouvons provoquer avec les médiums.

Les manifestations lumineuses

Il y aurait tout une étude spéciale à faire sur les manifestations lumineuses qui se produisent pendant les séances obscures. Tantôt elles se présentent sous la forme d'étoiles, d'éclairs de taches plus ou moins brillantes, du couleur bleu-verdâtre, qui apparaissent dans l'espace ; tantôt ce sont des sortes de brouillards amorphes, lumineux, qui flottent autour du médium ou des assistants, affectant aussi des formes ovoïdes ou annulaires ou présentant l'aspect de simples taches.

Dans d'autres circonstances, c'est l'apparition elle-même qui possède un éclat particulier qui la rend visible ; il semble que la lumière est émise par toutes les parties de son être et qu'il émane des vêtements une sorte de phosphorescence assez vive mais qui n'éclaire pas les objets environnants.

Enfin, on connaît des cas où la lumière rayonne : soit des mains de l'apparition et sert à l'éclairer, soit d'un corps solide, dur, qui peut affecter les formes les plus diverses. En général,

²⁸² Docteur Venzano, Contribution à l'étude des matérialisations. Ann. Psych., juillet 1907, p. 514.

ces luminaires ont une couleur et un éclat spécial qu'il est assez difficile de définir exactement ; leur aspect se rapproche des lueurs que l'on observe dans les tubes à vides, mais sans que cette analogie soit très approchée.



Fig. 72. Formes diverses des objets solides lumineux dont se servent les apparitions pour faire voir. Reproduction d'après une gravure tirée de : Twixt two worlds.

William Crookes résume ainsi les faits de cette nature qu'il a pu observer²⁸³ :

Ces manifestations, étant un lieu faibles, exigent, en général, que la chambre ne soit pas éclairée. J'ai à peine besoin de rappeler à mes lecteurs que dans de semblables conditions, j'ai pris toutes les précautions convenables pour éviter que l'on ne m'en imposât pas de l'huile phosphorée ou d'autres moyens. Bien plus, beaucoup de ces lumières étaient d'une nature telle que je n'ai pu arriver à les imiter par des moyens artificiels.

Sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, j'ai vu un corps solide, lumineux par lui-même, à peu près de la grosseur et de la forme d'un œuf de dinde, flotter sans bruit à travers la chambre, s'élever plus haut que n'aurait pu le faire aucun des assistants, en se tenant sur la pointe des pieds, et ensuite descendre doucement sur le parquet. Cet objet fut visible pendant plus de dix minutes, et avant de s'évanouir, il frappa trois fois la table avec un bruit semblable à celui d'un corps dur et solide. Pendant ce temps, le médium était étendu sur une chaise longue et paraissait tout à fait insensible.

Dans une séance obscure à laquelle j'assistais chez mes parents, et dont j'ai déjà parlé (p. 165), l'apparition d'un homme sortie du cabinet, dont le buste se mouvait en glissant sur la table autour de laquelle nous étions assis, était éclairée par un bloc solide, de forme presque cubique, qu'elle tenait dans la main droite. Ayant demandé au fantôme la permission de toucher cet objet lumineux, il le mit dans ma main. Ce corps n'était, pas chaud ; il présentait l'aspect d'un morceau de glace enveloppé d'une étoffe de mousseline ; la lumière qu'il émettait avait une teinte bleuâtre et son pouvoir éclairant ne s'étendait pas au delà d'un mètre, au plus. Au bout de quelques secondes, la lumière de ce corps diminua sensiblement ; alors le fantôme le reprit et, presque aussitôt, la lumière augmenta et redevint ce qu'elle était avant que je l'eusse dans les mains. Je revins à W. Crookes :

J'ai vu des points lumineux jaillir de côté et d'autre et se reposer sur la tête de différentes personnes ; J'ai eu réponse à des questions que j'avais faites par des éclats de lumière brillante qui se sont produits devant mon visage et le nombre de fois que j'avais fixé. J'ai vu des étincelles de lumière s'élever de la table au plafond, et ensuite retomber sur la table avec un bruit très distinct. J'ai obtenu une communication alphabétique au moyen d'éclairs lumineux, se produisant dans l'air, devant moi, et au milieu desquels je promenais ma main. J'ai vu un nuage lumineux se promener au-dessus d'un tableau. Toujours sous les conclusions du contrôle

²⁸³ W. Crookes, Recherches sur le Spiritualisme, n. 153.

le plus rigoureux²⁸⁴, il m'est arrivé plus d'une fois qu'un corps solide, phosphorescent, cristallin, a été mis dans ma main par une main qui n'appartenait à aucune des personnes présentes. En pleine lumière, j'ai vu un nuage lumineux planer sur un héliotrope placé sur une table à côté de nous, en casser une brandie et l'apporter à une dame ; et, dans quelques circonstances, j'ai vu un nuage semblable se condenser sous nos yeux, en prenant la forme d'une main et transporter de petits objets.

Cette matérialisation partielle se produit donc encore d'une manière semblable à la matérialisation totale, que nous avons vu émaner aussi d'un brouillard, d'un nuage, mais, ici, la main tout en faisant la preuve qu'elle est assez objective pour agir sur la matière, reste lumineuse, ce qui la rapproche des apparitions qui sont visibles par elles-mêmes.

Le degré de matérialisation des mains est variable, ainsi que leurs caractères physiologiques : J'ai vu plus d'une fois, dit encore le savant anglais, d'abord un objet se mouvoir, puis un nuage lumineux qui semblait se former autour de lui, et enfin le nuage se condenser, prendre une forme et se changer en une main parfaitement faite. Cette main n'est pas toujours une simple forme, quelquefois elle semble animée et très gracieuse ; les doigts se meuvent et la chair semble être aussi humaine que celle de toutes les personnes présentes. Au poignet ou au bras, elle devient vaporeuse, et se perd dans un nuage lumineux.

Au toucher, ces mains paraissent quelquefois froides comme de la glace et mortes ; d'autres fois, elles m'ont semblé chaudes et vivantes, et ont serré la mienne, avec la ferme étreinte d'un vieil ami.

On n'a peut-être pas oublié, non plus, la description de cette main lumineuse qui écrivit sous les yeux du célèbre physicien (voir p. 171).

Tous les observateurs qui ont assisté à des séances obscures avec de forts médiums, sont unanimes pour affirmer l'existence de ces lumières spéciales fabriquées par les intelligences qui opèrent. Nous avons entendu M. Livermore (p. 425) nous raconter comment Estelle, sa femme, se fit voir au moyen « d'un globe lumineux » qui était accompagné de crépitements électriques. Nous trouvons d'autres détails sur ces lumières dans la relation publiée par M. Benjamin Coleman, qui avait fait la connaissance de M. Livermore pendant un séjour à New-York ; je vais lui faire quelques emprunts²⁸⁵. C'est toujours du journal de M. Livermore que les descriptions sont extraites :



Fig. 73. Aspect d'une main lumineuse en formation, d'après un dessin de M. Keulemans, dans *Twixt two worlds*.

Après avoir attendu une demi-heure, une lumière sphérique, oblongue, enveloppée dans des plis d'étoffe s'élève du plancher jusqu'à nos fronts et se pose sur la table devant nous... De 8

²⁸⁴ C'est moi qui souligne dans toute la citation.

²⁸⁵ Benjamin Coleman, le Spiritisme en Amérique, dans le *Spiritual Magazine*, juillet 1861.

heures et demie à 11 heures et demie la lumière fut constamment visible devant nous... A un moment, et sur ma demande, la lumière devint si brillante qu'elle éclairait toute une partie de la chambre, elle s'éleva de la table, se posa sur ma tête et mon épaule pendant que la draperie touchait mon visage...

Une autre fois, la lumière paraît sur le sol, derrière nous, et s'élève avec le froissement, de robe et le bruissement électrique. Cette lumière a la forme d'un cylindre de 6 pouces de long sur 3 de diamètre, enveloppée comme toujours dans des plis gracieux ; après chaque apparition de cette lumière, une enveloppe sombre. était jetée sur elle. Ce cylindre lumineux était agité sur la table et produisait des bruits électriques, projetant, des radiations sur l'esprit que nous découvrîmes alors devant nous.

Voici, comme dans le cas de Crookes, une lumière qui produit un bruit en frappant sur la table :

La lumière prit la forme d'un lis, de la grosseur de ma tête, assez brillant pour éclairer ma table, le milieu de la chambre, à tel point que miss Fox et moi pouvions nous distinguer parfaitement, ainsi que tous les objets de la pièce. La lumière bondissait de la table à la hauteur de 12 à 18 pouces et retombait sur le plateau de ce meuble, en le frappant, ce qui produisait un bruit ou écho.

Quelquefois, la forme d'Estelle prenait la lumière pour se faire mieux reconnaître :

La lumière se rendit à la moitié de la distance entre le mur et nous, ou environ 10 pieds : le craquement électrique augmenta, la lumière éclaira graduellement toute cette partie de la chambre et nous fit voir en perfection la forme entière d'une femme devant la muraille, tenant la lumière dans sa main étendue, l'agitant par intervalles lorsqu'elle devenait plus faible... Je remarquai que l'apparition de ma femme se refléta dans une glace devant laquelle elle se tenait.

M. Coleman, dans une séance avec Kate Fox, vit aussi une lumière, de forme demi-sphérique, de la grandeur de la paume de sa main, qui n'était pas phosphorescente et répandait une lueur autour d'elle.

Le docteur Nichols²⁸⁶, dans des séances obscures avec Eglinton, vit des croix lumineuses, se détacher sur une sorte de matière brunâtre de la grandeur d'une carte à jouer ; au toucher, ce corps produisait la sensation de quelque chose de velouté, ces lumières ne donnaient pas de fumées, comme le phosphore, et n'avaient pas d'odeur.



Fig. 74. Un esprit matérialisé qui s'éclaire.

Plus tard, dit-il, Joey et son confrère Ernest nous en firent voir de très près, mais pas assez

²⁸⁶ Voir l'ouvrage : Twixt two worlds. p. 26.

pour que nous puissions y toucher. C'étaient des masses de lumières en forme sphérique, ou bien des globes aplatis, dont la masse était lumineuse et enveloppée dans les plis d'une draperie fine comme de la gaze²⁸⁷. Joey fouillait parmi les plis avec ses doigts pour nous montrer la substance lumineuse. On eût dit une pierre précieuse, turquoise ou perle, large de trois doigts et devenue incandescente. Sa lumière rayonnante illuminait à un mètre à la ronde. Nous vîmes aussi cette lumière se promener ça et là. Joey la laissait redevenir presque obscure, puis il la faisait revenir à son éclat précédent.

Ces variations d'éclat semblent indiquer qu'on ne se trouvait pas en face d'un corps phosphorescent, bien que l'on puisse augmenter l'éclat de semblables substances en les réchauffant.

Nous avons vu par la magnifique gravure du peintre Tissot (p. 339) que l'apparition « d'Ernest » tient dans sa main un objet ovoïde, duquel émane la lumière qui éclaire les formes. Les mains de Katie paraissaient dégager cette clarté bleuâtre qui, selon le témoin était blanche « comme si l'on eût gratté de la lune » ! La forme de Nepenthès (p. 349) paraissait lumineuse par elle-même ; une sorte d'atmosphère de lumière rayonnait de ses vêtements et nous retrouvons la comparaison de « l'éclat de la lune sur la neige », mais plus brillante. Le diadème qui surmontait la tête resplendissait aussi d'un grand éclat.

M. de Bodisco²⁸⁸ signale dans son ouvrage, qu'au courant de séances avec un médium non professionnel, il vit également la matière lumineuse se dégager du médium et se concréter en une substance dure, solide et lumineuse.

Tous les médiums ne sont pas aptes à fournir les éléments nécessaires pour les apparitions lumineuses d'êtres matérialisés complètement. Mais il est certain que la force psychique qui leur est empruntée peut devenir visible, même dans les simples séances ordinaires, sans cabinet, lorsque l'obscurité est faite. J'ai vu assez souvent pendant des séances, quand la lumière était enlevée, des sortes de lueurs d'un jaune verdâtre, prolonger les doigts des assistants, comme des traînées ondulatoires qui avaient l'aspect de traces phosphorescentes, mais sans faire de fumées.

Dans une étude publiée par W. H. Myers sur la médiumnité de Staiton Moses, des phénomènes lumineux sont fréquemment signalés²⁸⁹.

Je vais en résumer quelques-uns :

Pendant une manifestation imposante « d'Impérator », le guide du médium, tous les assistants (ils étaient trois) voyaient de temps à autre une vapeur lumineuse, allant et venant autour des pilastres de la taille²⁹⁰. Dans d'autres cas, c'étaient de petits globes lumineux qui brillaient d'un éclat continu et tournaient autour de la chambre. Ces lueurs ne rayonnaient pas, c'est-à-dire qu'elles n'éclairaient pas l'espace environnant.

Nous retrouvons dans la description de la séance du 11 août²⁹¹, ce même détail caractéristique que les lumières sont entourées de voiles. « Mentor », un des guides, fit sentir au docteur Speer une draperie lumineuse et présenta deux fois devant sa figure une lumière très large et très brillante, du volume d'un globe de lampe.

Dans une autre circonstance, c'est une vapeur lumineuse qui entoure une baignoire placée au milieu de la table. Mme Speer ayant approché sa main, la retira toute lumineuse.

Les comités qui ont étudié Eusapia ont constaté aussi, de temps à autres, quelques

²⁸⁷ Je souligne, parce que cette enveloppe du corps lumineux me rappelle celle qui entourait l'objet éclairant que j'ai tenu dans ma main.

²⁸⁸ De Bodisco. *Traits de Lumière*, chapitre III. Voir aussi ses articles dans : *l'Initiation*, 1895.

²⁸⁹ F. W. H. Myers, *les Expériences de Stainton Moses*. *Proceedings*, 1890. Traduction française in *Ann. Psych.*, 1895, pp. 204 et 292.

²⁹⁰ *Annales Psychiques*, 1895, p. 219 et 224.

²⁹¹ *Ann. Psych.* article cité, p. 292.

phénomènes, semblables. Mais avec ce médium les manifestations lumineuses sont très fugitives, et n'atteignent jamais un grand éclat. Néanmoins tous les observateurs les ont signalées. A Milan, le rapport dit (voir p. 184) :

Apparitions de points phosphorescents de très courte durée (une fraction de seconde) et de lueurs, notamment de disques lumineux, qui souvent se dédoublaient, d'une durée également très courte.

A Rome²⁹² — On signale de petits globes phosphorescents qui voltigeaient au-dessus de la tête des assistants, lesquels voyaient tous le phénomène au même instant et de la même manière.

A Varsovie²⁹³ — Les lueurs ont revêtu les formes les plus diverses : étincelles dorées ; gerbes de 2 à 3 centimètres. Le général Starzinsky a observé un « rond faiblement luisant, grand comme un œil d'homme ; la lumière avait, la forme d'une spirale plate. »

A Carqueiranne²⁹⁴ - Le professeur Lodge a vu, avec les autres assistants, des lumières traverser la salle, comme des lucioles.

A Paris. — Pendant les séances à la Société française d'Études des phénomènes psychiques, je fus, à plusieurs reprises, témoin de la production de ces étoiles lumineuses, d'une couleur bleuâtre, qui ressemblaient à ces points lumineux qui retombent en gerbe après que l'on a tiré une fusée. Ces lumières prônaient naissance aux environs du médium.

A Montfort-l'Amaury²⁹⁵ — M. de Fontenay signale, à la deuxième séance, dans le cabinet, une lueur linéaire, verticale, blanche, qui s'alluma et s'éteignit plusieurs fois. Au cours de la troisième séance, ce fut dans la salle, au plafond, que se produisit une lumière de forme rectangulaire, ou plutôt d'ellipse allongée, comme celle que donnerait la section droite d'un faisceau lumineux partant du cabinet.

Peut-on expliquer comment se produisent ces lumières ? Bien qu'aucune expérience ne permette de se prononcer en connaissance de cause, certaines remarques me portent à supposer que ces phénomènes offrent une analogie avec ceux que l'on observe lorsque le courant électrique doit surmonter une grande résistance.

Dans ce cas, ce ne serait donc pas une lumière produite par une phosphorescence proprement dite, comme cela a lieu chez les êtres vivants. On sait que de nombreuses espèces végétales et animales sont capables d'engendrer de la lumière. C'est ainsi que la capucine, le soucis, le soleil projettent des jets de lumière au moment de la floraison ; il en est de même pour l'agaric de l'olivier et certaines algues.

Tout le monde connaît le lampyre, ou ver luisant, qui brille d'une jolie lumière douce, bleue ou verdâtre pendant les chaudes nuits de l'été. Ce sont des organismes microscopiques, tels que le *noctiluca miliaris*, qui donnent parfois à la mer ce magnifique aspect de feu liquide, si souvent décrit par les voyageurs. On sait également que les poissons qui vivent dans les abîmes de la mer fabriquent une lumière qui sert à attirer leur proie.

Suivant le professeur R. Dubois, le siège de la phosphorescence réside dans des granulations arrondies (vacuolides), douées d'une réfringence spéciale, qui s'oxydent sous l'influence d'un ferment. Mais les faits que nous observons dans les séances spirites paraissent être d'une tout autre nature.

Si, parfois, des lueurs sont vues sur le corps même du médium ou des assistants, soit comme des sortes de plaques lumineuses émanant de la poitrine et de la tête, ou sous forme de vapeurs ou de fumées, le plus souvent, les lueurs sont extérieures, elles existent dans l'espace

²⁹² De Rochas. *l'Extériorisation de la Motricité*. p. 133, Édition de 1896.

²⁹³ De Rochas, *Ouvrage cité*, pp. 158-159.

²⁹⁴ De Rochas, *Ouvrage cité*, p. 171.

²⁹⁵ G. de Fontenay, *les Séances de Montfort-l'Amaury*, pp. 80 et 111.

avec une forme déterminée, et n'émettent pas de fumées, comme le feraient des substances phosphorées.

Sous le titre : Auréoles névropathiques, le docteur Ch. Ferré²⁹⁶ a signalé trois cas de phénomènes lumineux chez certaines malades, au moment de la période menstruelle.



Fig. 75. Une séance obscure. Lumières qui apparaissent autour des assistants.

Chez la première femme, pendant une forte migraine, il aperçut une lueur d'une vingtaine de centimètres de rayon autour de la tête, dont la clarté, d'une couleur orangée, s'atténuait d'intensité vers la périphérie. Le même phénomène se manifestait autour des deux mains découvertes.

Chez la seconde femme, à la suite d'une émotion, la même auréole se manifesta, moins étendue, mais d'aspect plus nettement rayonné à la périphérie et plus lumineuse que la précédente.

Enfin, des tourments déterminèrent une crise d'angoisse chez une femme et son mari vit tout à coup, en pleine obscurité, que les objets environnants se réfléchissaient dans la glace. Cette lumière était produite par des rayons divergents d'inégale dimension, mesurant de 20 à 30 centimètres de longueur. La face était pâle et teintée en jaune.

Le docteur Ferré voit dans ce fait le résultat d'un « orage nerveux ». Je pense que lorsque le médium est en transe, il doit se produire quelque chose d'analogue.

J'ai montré dans le premier volume de cet ouvrage²⁹⁷ que les médiums projettent la force psychique sous forme d'effluves ; que ceux-ci sont visibles pour les sensitifs, peuvent être analysés au spectroscope, et qu'ils agissent sur la plaque photographique.

Ces effluves, en s'extériorisant, peuvent être astreints à conserver une forme spéciale, car les expériences de M. Beattie (voir p. 57) nous en fournissent la démonstration. Cette radiation, bien qu'invisible, agit sur la plaque photographique et nous avons quelques raisons de croire, avec le docteur Imoda, qu'elle est chargée d'électricité, au moins dans certains cas, puisqu'on a pu observer qu'un électroscope se déchargeait sous son influence. Eh bien, de même qu'un courant électrique devient visible pour l'œil lorsqu'on l'oblige à surmonter une résistance, de même on peut supposer que la force psychique émanée du médium deviendra perceptible par l'œil, si elle est accumulée dans le périsprit de l'être qui se communique, ou si celui-ci a le pouvoir de la concentrer, dans sa partie extériorisée, en un certain point de l'espace où il désire produire la lumière.

Alors, on pourrait comprendre ainsi pourquoi les mains observées par Mac-Nab (p. 249) étaient visibles et impressionnent les sels d'argent, tandis qu'à un degré moindre, on ne voyait pas la cause agissante dans les expériences du docteur Pearce (p. 251), tout en constatant les

²⁹⁶ Ferré, Auréoles névropathiques. Revue de médecine, 10 avril 1905.

²⁹⁷ Vol. I, chapitre VII, p. 308.

résultats produits, c'est-à-dire l'effluviographie d'une main.

Les crépitements qui accompagnaient si souvent les manifestations lumineuses chez M. Livermore semblent plaider également en faveur de l'hypothèse électrique, qui s'accorde d'ailleurs parfaitement avec l'apparence des lumières, lesquelles ressemblent beaucoup aux fluorescences des tubes de Geissler. Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, ce qui est sûr, c'est que ces phénomènes lumineux existent réellement et sont bien dignes de l'attention des physiciens et des physiologistes.

Analogies et différences physiologiques entre les esprits matérialisés et les humains

Le fait le plus remarquable, c'est qu'un esprit, complètement matérialisé, est indiscernable d'un vivant au point de vue physiologique. Il possède un corps matériel pondérable ; une chaleur animale comparable à la nôtre ; une respiration, une circulation qui ont lieu comme chez les êtres vivants, et les phénomènes de motricité sont identiques à ceux que nous accomplissons constamment. Ce ne sont pas là des affirmations hasardées, elles résultent directement de l'observation des fantômes pendant les séances. Le résumé sommaire de ce que nous avons vu jusqu'alors suffira pour l'établir.

Le caractère absolument anormal de la genèse du fantôme, que souvent l'on voit naître dans la salle, sous les yeux des assistants, n'empêche pas celui-ci d'avoir une réalité objective indiscutable, parce que tous les assistants le décrivent d'une manière identique, s'accordent pour raconter ce qu'il a fait, où affirment l'avoir entendu prononcer des paroles qui sont les mêmes pour tout le monde. Les photographies prises par M. Burns (p. 284) ; par le docteur Hilchman (p. 290) ; par Aksakof (p. 297) ; par Crookes (p. 497) à la villa Carmen ; pp. 537-541) nous confirment dans la certitude que ces êtres ne sont pas imaginaires, et qu'ils ont, momentanément, autant de réalité que les assistants qui impressionnaient la plaque en même temps.

D'autre part, les moulages obtenus sont des témoins irrécusables de l'existence de véritables corps humains, à trois dimensions, sur lesquels on reconnaît tous les signes distinctifs d'une morphologie terrestre. Les mains de Bertie (p. 264) ou de Lilly (p. 325), son visage (p. 271) ou celui d'Akosa (p. 269) ne sont pas des figures de convention, elles portent l'empreinte de la peau qui les recouvraient et ont tous les caractères de pièces moulées sur des êtres vivants. Cependant, nous savons que mains, pieds ou visages, ne pourraient pas être produits artificiellement, de sorte que le mystère de leur genèse reste complet pour nous.

Ce qui différencie radicalement ces organismes des nôtres, c'est qu'alors même qu'une partie seulement de ces corps fluidiques est matérialisée, cette partie, même invisible, possède tous les détails anatomiques de membres vivants. Les empreintes de pied chez Zoellner (p. 178) ; les effluviographies de Mac-Nab (p. 249) ; celles du docteur Pierce (p. 251) ou du docteur Pio Foa (p. 227) nous assurent que l'organisme complet est déjà formé et solide, avant même qu'il ne soit visible oculairement. Les mains, qui semblent ne se rattacher à rien, ont cependant parfois une chaleur normale, c'est Crookes qui nous l'affirme (p. 167) et elles ont une motricité assez énergique pour serrer la main du savant « avec la ferme étreinte d'un vieil ami » ! Ce sont ces mains fantomales qui, au dire de Morselli (p. 200), touchent, prennent, saisissent, attirent, repoussent, tirent la barbe ou les cheveux., enlèvent les lorgnons, donnent des taloches, etc. Mais leur caractère principal est l'instabilité, car elles disparaissent ou fondent sous l'étreinte, avec la rapidité de l'éclair.

Le mystère principal n'est pas encore tant de voir les fantômes car, somme toute, nous savons bien qu'il existe beaucoup d'états de la matière qui sont insaisissables pour nos yeux, mais qui peuvent devenir perceptibles au moyen de certains artifices, par exemple de la vapeur sèche formant aussitôt un brouillard sous l'influence des rayons du radium ou de l'effluve électrique

; dès lors, on pourrait imaginer qu'une action analogue rende le périsprit apparent, mais comment celui-ci s'approprie-t-il la substance du médium ? Par quel prodige la matière vivante peut-elle se transfuser dans un autre corps sans se décomposer, et y retourner ensuite ? Qu'est-ce qui remplace l'organisme physique du médium dans la partie du corps dont la substance a disparu ? Comment des fonctions continues comme la circulation, peuvent-elles se maintenir si une moitié du corps matériel est totalement extériorisée ? Sans doute le périsprit du médium reste comme le support fluïdique de tous les appareils physiologiques ; cependant, en vérité, tout cela est encore profondément incompréhensible et personne ne sent plus que moi ce que ces phénomènes ont d'étrange. Mais comme il est sûr que rien ne vient de rien, que le miracle n'existe pas et que nous savons, d'autre part, que le médium perd, pendant que l'apparition est matérialisée, une partie de son poids, force nous est bien d'en conclure que la chair du fantôme est celle du médium (exemple de Mme Firman, p. 323), d'autant plus que la diminution de poids du médium correspond à la matérialisation graduelle du fantôme (p. 660) et que la disparition de celui-ci coïncide avec le retour du poids presque normal du sujet. Il ne faut pas oublier non plus que les assistants fournissent aussi leur quote-part à la matérialisation, bien que ce point ait besoin d'être établi aussi positivement que le précédent. Les fantômes complets se comportent comme les êtres vivants. Ils marchent dans la salle des séances (Burns, Aksakof, Crookes, Gibier). Ils serrent la main des assistants et parfois, comme cela est arrivé à M. Burns (p. 285), on entend craquer les articulations du fantôme. L'apparition peut déployer une force physique assez grande pour porter des seaux (p. 282). Déplacer une lampe (p. 285) jouer comme Estelle avec un éventail (p. 428) donner un coup de poing violent, semblable à celui que reçut le capitaine Malvolti (p. 554), ou M. Tapp (p. 697) ; déployer une vigueur considérable pour soulever le colonel Lean de son siège (p. 335. ou enlever l'archidiacre Colley de son fauteuil (p. 524).

Toutes ces actions exigent, évidemment, une anatomie interne, un jeu de muscles, de nerfs se comportant comme ceux du corps humain dans les mêmes circonstances. Mais il y a mieux que l'analogie pour nous renseigner ; l'observation directe est là pour nous assurer que le fantôme possède un organisme intérieur qui est identique à celui que nous possédons. Le docteur Hitchman (p. 290) déclare qu'il a examiné les fantômes avec différents appareils et qu'il a constaté chez eux l'existence de la respiration et de la circulation, ce qui exige évidemment des poumons et un cœur. Rappelons-nous que Crookes affirme (p. 498) ce qui suit : « Un soir je comptais les pulsations de Katie : son pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de miss Cook, peu d'instant après, atteignait 90, son chiffre habituel. En appuyant mon oreille sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre un cœur battre à l'intérieur, et ses pulsations étaient encore plus régulières que celles de miss Cook, lorsque, après la séance, elle me permettait la même expérience. Éprouvés de la même manière, les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux de son médium, car, au moment où je fis mon expérience, miss Cook suivait un traitement médical pour un gros rhume. »

On ne pourra plus guère soutenir maintenant que nous sommes ici en présence d'un dédoublement, car un organisme ne peut pas être simultanément : malade dans le corps et sain en dehors, ce que les phénomènes psychologiques nous assuraient déjà lorsque Katie causait avec miss Cook éveillée.

Mme Marryat raconte également que sa fille Florence lui fit mettre la main sur son cœur qui battait (p. 335). A tout instant, dans les récits, on trouve que les observateurs ont signalé la chaleur des mains, du visage ou l'haleine des apparitions. C'est le peintre Tissot qui sent le contact de l'épiderme doux, chaud et vivant de sa Katie (p. 341). M. E. dit que les lèvres de Nepenthès étaient « douces et chaudes » (p. 349). A son tour, M. Fidler raconte que la main de son ami Bitcliffe était « chaude, douce et naturelle, son étreinte ferme et vigoureuse »

(p.415) ; etc...

Les fantômes respirent

Assez souvent, les esprits utilisent le souffle pour agir sur des instruments de musique. Le colonel Devoluet le signale (p. 148). M. Gérosa, à Milan (p. 197), dit qu'une trompette, placée hors de la portée d'Eusapia, avait fait entendre des sons dans l'air.

Le docteur Venzano²⁹⁸ rapporte, d'après M. Bérisso, le fait suivant :

A peine la séance est-elle commencée, et alors que la salle est encore éclairée par une lampe électrique de seize bougies, on peut observer le phénomène très important d'une trompette que l'on entend nettement jouer à l'intérieur du cabinet, et à diverses hauteurs, de sorte que le son n'échappe à personne. Peu de temps après, M. Brignola appelle l'attention des expérimentateurs vers le haut, où la trompette est apparue suspendue en l'air entre les deux rideaux, et un peu derrière eux, à une hauteur non inférieure à 90 centimètres, au-dessus de la tête du médium... Les mains d'Eusapia sont posées immobiles sur la table, contrôlées par les nôtres et parfaitement visibles pour tout le monde. Après quelque temps, la trompette se retire et en se retirant, elle émet, de nouveau plusieurs sons, à différentes reprises.

Pour souligner, une fois de plus, les analogies qui existent entre les manifestations du double extériorisé des vivants et les actions des esprits matérialisés, je note que le docteur Ochorowicz a observé avec son médium : que le double appelé « la petite Stasia » pouvait tirer des sons d'une trompette, qui se trouvait à 93 centimètres de la bouche du sujet²⁹⁹.

Assez souvent, les observateurs signalent que les fantômes exhalent une haleine et que celle-ci est chaude. Lombroso p. 226) indique qu'un M. U. a senti sur sa main le souffle d'une haleine chaude provenant d'une apparition. M. de Lvoff (p. 384), en embrassant sa sœur matérialisée, « s'est assuré qu'elle possédait une chaleur normale et a senti sa respiration ». M. Bozzano rapporte (p. 554) qu'au moment où une tête s'appuyait contre la sienne, « une haleine chaude passa sur sa figure ». Le docteur Venzano affirme (p. 568) qu'il a senti une « bouche à l'haleine chaude » qui effleurait son oreille, c'était celle d'une parente décédée, qui lui parlait d'une voix aphone, en lui rappelant de pénibles événements familiaux.

A son tour, le docteur Gibier raconte que la forme de « Lucie », qu'il a vu se former sous ses yeux (p. 511), a fait entendre « un souffle fort, régulier, continu, avec de légers renforcements donnant l'impression de venir d'une machine ou d'un soufflet de forge, pendant 30 secondes, sans interruption ». Une assistante, Mme D., dit sentir le souffle sur les mains et le visage.

Enfin, à la villa Carmen, M. Richet et moi avons entendu (p. 546) le souffle puissant et régulier de Bien Boa, quand il s'essayait à faire passer l'air par le tuyau qui communiquait avec le ballon contenant la baryte. Cette expérience démontre que l'air expiré était bien de l'acide carbonique, puisqu'il s'est formé un précipité de carbonate de baryte. Sont-ce les poumons du fantôme qui en fonctionnant ont produit cet acide carbonique ou provenait-il du médium ? Aucune expérience directe n'a permis de trancher la question ; mais comme l'organisme matérialisé paraît se comporter comme un corps vivant, il n'est pas impossible qu'il ait lui-même engendré cet anhydride carbonique, puisqu'il dégage aussi de la chaleur.

Les voix

Une étude intéressante à faire serait celle qui concerne la voix des fantômes. Le plus ordinairement, la voix de l'être matérialisé est basse, chuchotée au moins pendant les premières séances ; ensuite, elle devient normale et possède un timbre qui lui est spécial. Mais

²⁹⁸ Docteur Venzano, Contribution à l'étude des matérialisations. *Annal. Psych.*, juillet 1907, p. 481.

²⁹⁹ Docteur Ochorowicz. Un nouveau phénomène médianimique. *Annal. Psych.*, 1909, pp. 72-73.

les conditions variables qui proviennent : soit de l'état de santé du médium, soit des membres du cercle qui assistent à la séance, font que parfois les esprits sont obligés de se servir presque sans modifications des éléments empruntés au gosier du médium, quand ce n'est pas lui-même qui parle inconsciemment, de sorte que la voix de l'esprit, dans ce cas, rappelle plus ou moins celle du médium. Ici encore, les accusations de ventriloquie pourront se produire avec une vraisemblance apparente, sans que l'on puisse affirmer cependant qu'elles sont vraiment justifiées.

Voici quelques remarques du docteur Gibier qui seront à leur place ici³⁰⁰ :

Bien que caractéristiques, ces voix (celles des fantômes dont il est parlé p. 501) ont parfois des intonations rappelant la voix du médium. Je crois devoir dire ici que dans les expériences faites à l'aide du cabinet, à maintes reprises, je suis entré avec le médium, en face duquel je me tenais assis ou debout dans l'obscurité, et j'ai pu faire les constatations suivantes : mes mains étant placées sur les épaules de Mme Salmon, la voix paraissait partir tantôt de côté, du voisinage du sol, du fond du cabinet, ou, au contraire, de l'épaule, de la poitrine, du cou, et même de la bouche du médium.

Les voix de « Maudy » et « d'Ellan » sont naturelles, elles prononcent les voyelles, les consonnes, et en particulier les labiales d'une manière irréprochable. L'explication, que je demandai, fut que, selon « le volume de forces » que les personnages invisibles qui le contrôlent peuvent tirer du médium, ils se manifestent à une plus ou moins grande distance de ce dernier « employant ordinairement les éléments de son larynx et de sa bouche pour la voix » (d'où, sans doute, les tons rappelant parfois ceux qui caractérisent la voix de Mme Salmon). De même qu'ils font usage des éléments des autres organes pour les matérialisations correspondantes.

Le docteur Gibier a vu et entendu parler les fantômes, non plusieurs en même temps, mais un seul à la fois :

Ce dont je suis aussi certain que de quoi que ce soit (si tant est que je possède cette dernière certitude), c'est que j'ai entendu ces voix isolément, en dehors du cabinet où le médium était attaché, et de la cage où il était enfermé sous clef ; et que ces voix émanaient de figures dont les lèvres laissaient échapper les sons des paroles prononcées.

Katie King, dans les dernières séances, parlait à haute voix et assez longuement, puisqu'elle racontait aux enfants de W. Crookes, réunis autour d'elle, des épisodes de sa vie dans l'Inde (p. 497). Mme Marryat nous a fait également connaître ces voix qui, par l'intermédiaire de miss Schowers, donnaient de véritables concerts (p. 358) bien que les artistes fussent invisibles. C'est ce dernier phénomène que les spirites ont appelé : les voix directes. Toutes les variétés peuvent donc se présenter dans la production des voix, depuis celles qui sont absolument naturelles, jusqu'à de simples murmures, quand ce n'est pas simplement le médium lui-même qui parle sous l'influence des invisibles.

Il n'est pas jusqu'aux sécrétions qui ne puissent se montrer chez les apparitions, avec des caractères semblables aux nôtres. Je pourrais citer plusieurs cas dans lesquels l'apparition versait des larmes. Il me suffira de rappeler que c'est ce que rapporte Mme Marryat, lorsque son beau-père se présenta devant elle chez Mme Éva Hatch (p. 473). En parlant de Katie King³⁰¹, elle dit qu'un soir que l'esprit matérialisé s'était assis sur ses genoux, elle sentit de la transpiration sur son bras.

³⁰⁰ Docteur Gibier, Psychologie expérimentale. Recherches sur les matérialisations de fantômes. Revue scientifique et morale du Spiritisme, 1900, p. 72.

³⁰¹ Fl. Marryat, There is no death. chap. XVI, Florence Cook.

Les variations du type des formes matérialisées

L'étude des apparitions naturelles nous a prouvé que l'esprit, dans l'espace, conserve dans son enveloppe fluïdique, même longtemps après sa désincarnation, le type terrestre, ce qui permet au voyant de le reconnaître. La reconstitution est si fidèle qu'elle s'étend jusqu'aux plus petits détails : couleur des yeux, des cheveux ; représentations de verrues, de nævi, de blessures, etc., qu'elle ressuscite intégralement. La photographie, à son tour, nous l'a affirmé pour Mme Bonner (p. 73) ; Mabel Warren (p. 76) ; Estelle Livermore (p. 444,) ; etc. Elle établit que nous n'avons pas affaire à des hallucinations et que, même invisible, la forme existe, aussi semblable à ce qu'elle était ici-bas que pendant la matérialisation. Nous avons constaté, un certain nombre de fois, qu'un esprit déterminé se présente identique à lui-même avec des médiums différents, comme cela eut lieu pour « Bertie » et « Lilly » (p. 320) ; pour « Willie » la fille du docteur Nichols (p. 456) ; avec la fille de Mme Marryat (p. 469) ; et pour les esprits de « Blanche » (p. 508) chez le docteur Gibier ; « d'Alice » avec le Rév. Colley (p. 527) ou pour Bien Boa, qui se matérialisait déjà avant que Marthe B. n'intervint comme médium.

D'une manière générale, c'est ce qui se produit pendant les matérialisations. Les photographies de Katie King prises par M. Harrison, par le docteur Gully ou chez Crookes, sont assez ressemblantes entre elles pour que l'on puisse affirmer que c'est bien le même être qui a posé devant l'objectif. Mais il ne faudrait pas conclure de là que le type de l'esprit soit toujours, et en toutes circonstances, aussi immuable que celui d'un être humain. La matérialisation entraîne avec elle des déformations inévitables, parce que les éléments formels empruntés au médium offrent une résistance au périsprit du désincarné, avant que celui-ci réussisse à les incorporer dans son propre type. Et puis, le périsprit n'est pas rigide ; il se révèle comme éminemment plastique et capable de varier considérablement : d'abord dans ses dimensions, et même dans les détails, suivant que les conditions qui président à la matérialisation sont plus ou moins favorables, et suivant son habileté à se servir de la matière qui lui est nécessaire.

On pourrait grossièrement comparer le corps fluïdique à une statue de caoutchouc à laquelle il est possible d'imposer des déformations très diverses, suivant la nature et la force de l'influence modificatrice, mais qui reprend son équilibre naturel, c'est-à-dire son type, aussitôt que l'action étrangère cesse d'agir.

En somme, un esprit désincarné n'arrive à se montrer tel qu'on l'a connu sur la terre, que s'il est capable de se rendre maître et de s'assimiler, d'une manière complète, la substance émanée du médium et des assistants. Le corps odique extériorisé du médium conserve dans l'espace les mêmes rapports relatifs entre ses parties, c'est-à-dire le type structural du médium. Deux champs de force sont donc en présence : celui du sujet vivant et celui de l'esprit matérialisé. Suivant que l'un ou l'autre prédominera, l'aspect physique du fantôme se rapprochera plus ou moins de l'apparence du médium, ou sera celui de l'esprit. C'est justement à cette sorte de lutte entre les deux influences que sont dues les différences qui ont été observées parfois avec le même esprit.

Nous avons vu Crookes (pp. 493 et 497) affirmer que Katie King ne ressemblait à miss Cook, ni pour la taille, ni pour la corpulence, ni par la couleur des cheveux, et que le visage de l'apparition était « d'une beauté parfaite » ; mais il n'en était pas toujours ainsi. Aksakof³⁰² affirme qu'il y avait parfois une ressemblance presque complète entre miss Cook et Katie. Le prince de Sayn Wittgenstein³⁰³ a fait la même observation. M. Enmore Jones³⁰⁴ dit aussi, au sujet d'une séance dans laquelle l'assistance était trop nombreuse et composée d'éléments disparates :

³⁰² Aksakof, Animisme et Spiritisme, p. 256.

³⁰³ Katie King. Histoire de ses apparitions p. 52.

³⁰⁴ Ouvrage cité, p. 129.

Quant à Katie, j'étais très frappé de voir la grande ressemblance qu'il y avait, hier soir, entre l'esprit et son médium ; leur teint était semblable, la manière d'agir était la même et le timbre de voix semblait pareil, lorsque derrière le rideau l'esprit chantait en chœur avec nous. Ceux qui n'ont pas vu Katie dans des conditions de contrôle sévère auraient pu croire que Katie était miss Cook elle-même.

Pour Katie, comme dans les autres cas, ce n'est que progressivement que le fantôme put se faire voir complètement, après une suite d'essais qui durèrent assez longtemps. Nous avons sur ce point le témoignage du docteur Gully³⁰⁵.

Pendant les premières séances, la figure seule était formée, quelquefois les bras et les mains apparurent ; la figure se montrait sans cheveux, le crâne n'était pas visible et nous apercevions comme un masque animé. Les yeux et la bouche remuaient. Graduellement, nous avons pu obtenir la forme entière, qui parut après cinq mois de séances tenues une ou deux fois par semaine. Peu à peu l'apparition se forma plus rapidement, elle changeait ses cheveux, ses vêtements, la couleur de sa peau, selon notre désir.

La voix se fit entendre longtemps avant la formation complète du corps ; elle avait un son rauque, sauf quand Katie se joignait, à nous pour chanter. Elle faisait alors entendre une voix claire et sonore de contralto. Au contact, sa peau semblait douce et d'une chaleur naturelle, ses mouvements étaient fort gracieux ; mais quand elle se baissait à terre pour ramasser un objet, il semblait que son corps et ses jambes se pliaient en arrière.

Le changement de couleur de la peau est signalé aussi par M. Harrison³⁰⁶, qui déclare avoir vu à Hackney, le 20 janvier 1873, que la figure « se transforma et de blanche devint noire en quelques secondes et que cela eut lieu plusieurs fois de suite » . M. Taff³⁰⁷ dit aussi : « Un certain soir, Katie King, sortant du cabinet, leva son bras droit, il était de couleur sombre, presque noire ; puis le laissant tomber le long de son corps elle le releva de nouveau, et le bras avait repris sa couleur naturelle de chair blanche, comme l'autre. Ce changement de nuance fut presque instantané. »

Je trouve dans mes notes qu'à la villa Carmen, pendant les premières séances, Bien Boa avait le visage et les bras très basanés, alors qu'à la fin des séances sa carnation était devenue parfaitement blanche.

Mme d'Espérance qui servit si souvent à la matérialisation d'esprits qui furent reconnus, restant à l'état normal, vit très souvent les formes matérialisées, quand elle n'entra plus dans le cabinet. Mais, auparavant, elle avait pu observer « Yolande » et remarquer qu'elle ne lui ressemblait pas du tout³⁰⁸. Les photographies de Mme d'Espérance (p. 360) et celle de « Yolande » (p. 363) confirment qu'elles n'ont rien de commun. Cependant, d'après Mme d'Espérance elle-même, une forme matérialisée, appelée « la Française », était son sosie. Voici ce qu'elle en dit, en réponse aux questions d'Aksakof au sujet de « Yolande » :

Quand elle (Yolande) était avec moi, en dehors du cabinet, sa figure était toujours voilée, de sorte que je ne pouvais la voir ; mais à Newcastle, je l'ai vue au milieu de la chambre lorsque le rideau s'ouvrit et que la lumière tomba en plein sur elle ; je vis alors ses épaules et ses bras aussi distinctement que si j'avais vu ceux d'une autre personne. C'était durant une séance en plein jour. Je vis la dame française, et c'était comme si je m'apercevais dans une glace tellement elle me ressemblait³⁰⁹.

Je tiens à faire remarquer que Mme d'Espérance ne connaît pas notre langue, cependant, cette

³⁰⁵ Katie King. p. 69

³⁰⁶ Katie King. p. 33.

³⁰⁷ Ouvrage cité. p. 63.

³⁰⁸ Voir : Au pays de l'Ombre, p 209, et Un cas de dématérialisation, pp. 183. 190 et 196.

³⁰⁹ Aksakof. Un cas de dématérialisation, p. 190.

forme qui semblait être elle-même s'exprimait en français et correctement. On saisit, ici sur le vif la différence qui existe entre la forme extérieure et la véritable individualité, qui est celle de l'âme. Comme ce point est des plus importants, je cite encore un passage du livre *Au pays de l'Ombre*, qui nous fait assister à ce curieux spectacle d'un être qui est, trait pour trait, Mme d'Espérance, et qui emploie un langage que celle-ci ignore totalement³¹⁰ :

Un soir... j'entendais quelqu'un parler français tout près du cabinet, et je compris que ces paroles étaient adressées à un esprit qui se tenait debout entre les rideaux ouverts... Lorsque j'entendis un langage étranger, je me réveillai comme si quelque chose de nouveau allait se produire et les mots « ma petite, ma fille » excitèrent en moi une telle curiosité, que je voulus absolument voir l'esprit en question.

J'obtins la permission de quitter mon siège dans le cabinet, et je m'en vins lentement et avec difficulté du côté des rideaux, là où se trouvait une figure blanche. O surprise ! je me trouvai face à face avec... moi-même, du moins il me parut ainsi. L'esprit matérialisé était un peu plus grand que moi et de complexion plus forte : il avait les cheveux plus longs, les traits plus gros et les yeux plus grands ; mais, en regardant ce visage, je croyais me voir dans un miroir, tant était grande la ressemblance...

Cet esprit vint toujours avec la même apparence, ce qui montre bien qu'il ne pouvait ou ne savait pas manipuler suffisamment les forces subtiles qui produisent ces phénomènes, tandis que les autres esprits se montraient parfaitement distincts les uns des autres et du médium.

Les séances de Munich, dont j'ai parlé (p. 518) sont également bien démonstratives. On assiste à cette sorte de combat, de lutte, entre le dynamisme périsprital de l'esprit, qui veut imposer sa forme, et celui du corps odique du médium qui résiste. Le fantôme de la mère du peintre Halm Nicolai finit par se faire reconnaître, puis quand sa force fut épuisée, le corps odique reprit sa ressemblance avec le médium.

Je terminerai cette trop courte revue par les remarques du docteur Gibier, qui confirment tout ce que nous venons de voir³¹¹ :

J'ai eu avec « Ellan » (voir son portrait p. 509) de nombreuses conversations auxquelles le médium seul assistait, mais je ne les voyais pas. Je ne l'ai observé de très près que dans trois occasions où je lui serrai la main. Il m'a paru différent de figure et même de taille à chaque fois, ce qu'il attribue à la différence de force fournie par le médium³¹².

Dans les deux expériences faites à mon laboratoire, les différences (à plusieurs années de distance) n'étaient pas très sensibles, si je m'en rapporte à mes notes et à mes souvenirs ; mais, dans une séance hors de chez moi, il ressemblait au médium, ses yeux m'ont paru bleus, sa taille était moindre et sa main moins ferme. Si je ne l'avais pas observé dans deux autres occasions où j'avais engagé et cadenassé personnellement le médium, j'aurais certainement cru à la fraude et que « Ellan » n'était rien autre que le médium déguisé, ou assisté par un compère. Je rappelle que, dans une de nos expériences au laboratoire, alors que le médium (que personne n'accompagnait) était enfermé dans la cage, j'ai vu « Ellan » de très près, mon visage à 25 ou 30 centimètres du sien, et que la couleur de ses yeux était différente de celle des yeux du médium. Ajouterai-je que ma vue est des meilleures ?

En somme, il est heureux que nous possédions des preuves intellectuelles de l'indépendance des apparitions matérialisées, car elles nous aident à comprendre que si, parfois, la forme matérielle du fantôme rappelle celle du médium, les souvenirs de l'esprit lui appartiennent en propre et suffisent à le caractériser comme un être distinct, indépendant, quand même il serait

³¹⁰ Mme d'Espérance, *Au pays de l'Ombre*, p. 237

³¹¹ Docteur Gibier, *Recherches sur les Malléabilisations de fantômes*. Revue scient. et mor. du Spirit., année 1900, p. 730.

³¹² C'est moi qui souligne.

le sosie du médium. Cette plasticité du corps fluïdique est donc encore un des caractères qui séparent complètement les matérialisations des corps vivants ordinaires, dont elles ont, par ailleurs, toutes les propriétés.

Les vêtements des apparitions

Pendant le cours de cette étude, nous avons vu constamment les apparitions de vivants se présenter avec les vêtements que portaient habituellement ceux qu'elles représentaient ; la question qui se pose est celle de savoir s'il existe un vestiaire fluïdique, ou si ces costumes font partie intégrante du fantôme. Ce qui ressort de l'examen des faits, c'est que le périsprit reproduit non seulement la stature du corps, ses formes extérieures, ses détails anatomiques, cet ensemble d'attitudes que l'on appelle le port de l'individu, mais également la chair, avec sa teinte particulière, aussi bien que la nuance des cheveux ou la couleur des yeux, ses cicatrices et ses blessures, etc. C'est donc que la substance du périsprit est capable de se montrer à nous avec tous les attributs de la réalité, et plus fidèlement encore que ne pourrait le faire une photographie en couleurs.

Si la gélatine d'une plaque convenablement préparée possède la propriété d'enregistrer les diverses longueurs d'ondes qui nous donnent les sensations des couleurs, il n'est pas illogique de supposer, par analogie, que le périsprit est doué d'un pouvoir analogue, pour les substances qu'il a pénétrées dans leur intimité. Tout corps matériel en contact durable avec la forme fluïdique, l'imprégnerait de ses qualités constitutives, de son dynamisme atomique, de manière à laisser en lui une empreinte indélébile. Le périsprit conserverait alors en soi des sortes de clichés latents qui le représenteraient, dans leur succession, à toutes les périodes de sa vie passée, comme les images mentales nous permettent de nous revoir, dans le rêve, par exemple, tel que nous étions vêtus à une période antérieure de notre vie. Ici encore, l'analogie photographique n'est, pas défectueuse, puisque l'on sait que plusieurs clichés photographiques peuvent se superposer sans se confondre, ou se détruire mutuellement.

Mais il faut tenir compte, comme toujours, qu'une analogie n'est pas une similitude ; que nous sommes, avec le corps fluïdique, en présence d'une substance vivante, et que, par une sorte de phénomène allotropique, tous les états passés peuvent ressusciter sans porter atteinte à l'intégrité du substratum étheré de l'âme, éminemment subtil et protéiforme, comme nous venons de nous en convaincre en étudiant les variations de types constatées chez le même esprit, sous la pression du dynamisme émané du médium. Cette plasticité n'empêche nullement qu'il n'existe une mémoire organique, d'une fidélité absolue et indestructible, qui conserve pour toujours les traces des changements physiques et intellectuels qui ont eu lieu dans l'être vivant, au cours de sa vie terrestre.

J'ai déjà signalé (p. 387) que cette hypothèse n'a rien d'in vraisemblable, car chaque état psychologique étant lié indissolublement dans le périsprit à l'état physiologique correspondant — et réciproquement, — il suffit que l'esprit se reporte par la pensée à un âge déterminé de sa vie antérieure pour que, spontanément, automatiquement, le corps fluïdique reprenne l'apparence extérieure qu'il avait à ce moment-là, y compris celle des vêtements, comme cela a lieu également pendant la vision autoscopique, quand elle évoque une image latente du passé (voir vol. I, p. 382 et suiv.). Cette résurrection du passé peut donc être aussi inconsciente, quand la volonté de l'esprit n'intervient pas pour amener ce résultat.

Cette hypothèse explicative me paraît tout à fait générale ; elle embrasse tous les cas observés, même ceux où le double du vivant n'est pas vêtu comme l'était son corps physique au même moment.

C'est ainsi que l'on peut comprendre que l'amie du chanoine (vol. I, p. 104), bien que couchée dans son lit, apparaisse à la servante dans l'église, vêtue comme cette dame l'était lorsqu'elle

faisait ses visites. Il suffisait qu'elle s'imaginât, pendant son dégagement, qu'elle accomplissait cette excursion, pour que son périsprit présentât instantanément les caractères extérieurs du costume, du chapeau, des gants, etc., qu'elle revêtait lorsqu'elle sortait réellement. Les mêmes remarques peuvent s'appliquer au cas Vilmot (vol. I, p. 109) ; à celui de Reddel (vol. I, p. 121) ; au rapport du docteur Collyer (vol. I, p. 131) ; etc. Donc les apparitions télépathiques, c'est-à-dire celles où la présence de l'agent est certaine, peuvent s'interpréter toutes de cette manière.

Il suffira d'un degré de plus dans l'objectivation du corps fluidique pour que le fantôme soit visible pour tout le monde, car nous avons constaté par les photographies involontaires de doubles (vol. I, p. 291 et suiv.) ou expérimentales comme celle du docteur Istrati (vol. I, p. 407) ou du capitaine Yolpi (vol. I, p. 408), que l'être invisible existe déjà dans l'espace, avec tous les détails de forme et de vêtement que la plaque enregistre, bien que l'œil humain ne puisse pas les percevoir.

Quand le phénomène de matérialisation a lieu, alors le fantôme est indiscernable d'un être humain ordinaire, car ses vêtements sont aussi réels que sa personne et peuvent être vus et touchés, de même que l'apparition agit sur la matière, comme cela a été si souvent relaté (vol. I, chapitre VI) et dont le cas de l'amie de M. Stead (vol. I, p. 266) est l'exemple le plus remarquable.

D'autre part, les faits nous obligeant à constater que la mort n'apporte aucune modification au corps fluidique, nous devons retrouver dans les apparitions posthumes exactement les mêmes caractères que chez les doubles de vivants, et c'est, effectivement ce que l'observation et l'expérience justifient.

Les phénomènes rapportés dans le premier chapitre du présent ouvrage ont une similitude complète avec ceux produits par les vivants. En les étudiant, il est impossible d'échapper à la conclusion que l'âme désincarnée a un aspect qui est le décalque absolu de celui qu'elle avait sur la terre, quand l'apparition est vêtue d'un costume que le voyant ne connaissait pas, mais qui représente exactement celui que l'individu décédé portait à ses derniers moments. Pour qu'une semblable reconstitution devienne possible, il semble bien qu'il soit nécessaire qu'elle s'exerce automatiquement, en dehors de la participation artistique de l'esprit, sans quoi elle offrirait fréquemment de graves lacunes, et n'aurait presque jamais ces caractères de réalité qu'elle possède toujours.

C'est précisément à cette inimitable sensation de naturel que les apparitions doivent le pouvoir de se graver dans le souvenir du percipient, avec autant d'intensité. Le fantôme de son ami, vu par le colonel H. (p. 18), était vêtu du costume kaki, que l'officier portait lorsqu'il tomba mortellement frappé, et il avait laissé pousser sa barbe, que le colonel ne lui avait jamais connue. Tous ces détails étaient d'une exactitude photographique et impliquent, suivant moi, une reproduction mécanique, car la volonté seule, aidée de la mémoire la plus fidèle, n'arriverait pas à une résurrection aussi minutieuse de la réalité, à cause du nombre et de la complexité des images de forme et de couleur qu'elle nécessite.

C'est parce que Mme Bacchus (p. 29) et Mme Clerke (p. 31) ont vu des êtres corporels et non de simples effigies, qu'elles ont pu en faire des descriptions si vraies qu'elles ont permis d'identifier ces fantômes, comme ceux d'anciens habitants des lieux où elles se trouvaient. Le caractère automatique de l'idéoplastie, grâce à laquelle le fantôme reprend son aspect terrestre, se marque encore nettement dans le cas de Robert Makensie (p. 44), qui se présente à son ancien maître avec le faciès de ceux qui sont morts empoisonnés par l'acide sulfurique.

On pourrait peut-être supposer que l'esprit n'a pas besoin de subir réellement une modification de son corps fluidique pour se montrer tel qu'il était ici-bas : il suffirait qu'il transmette télépathiquement au percipient une image de lui-même, semblable à celle que sa mémoire a

enregistrée, pour que le voyant la perçoive aussi bien. Mais cette hypothèse, pour plausible qu'elle soit, n'explique pas les cas où l'individu est mort subitement, sans avoir pu se rendre compte de la cause de son décès. Dans cette occurrence, où prendrait-il le modèle pour imaginer l'image à transmettre ? Il s'en faut de beaucoup que tous les esprits, au moment du trépas, soient assez lucides pour voir le corps qu'ils viennent d'abandonner, car la plupart sont dans le trouble et ne se rendent guère compte de leur situation. De là proviennent les actes incohérents que l'on signale fréquemment dans les cas de hantise, car l'esprit vit dans une sorte de délire, qui lui enlève la conscience des actes qu'il accomplit³¹³.

L'explication d'Allan Kardec : que l'esprit ne conserve pas dans l'espace les tares de son corps terrestre, mais que l'aspect du périsprit résulte du seul fait de se reporter à une période de sa vie antérieure, me paraît donc jusqu'ici la meilleure, car elle s'applique à tous les exemples sans difficulté. La photographie spirite des défunts appuie solidement cette théorie, puisque beaucoup sont des reproductions de personnes ayant les caractères d'êtres réels, et non de dessins plus ou moins réussis ; enfin les matérialisations, avec leur complexité prodigieuse sont bien au-dessus d'une imitation quelconque ; c'est la vie elle-même qui se révèle en elles, et personne, dans ce monde ou dans l'autre, n'est capable d'en pénétrer le mystère.

Il ne faudrait pas conclure de ce qui précède que je dénie à l'esprit le pouvoir de créer des images fluidiques, ce serait aller directement contre les faits. Sur ce point, je me rallie encore à la thèse d'Allan Kardec, parce que c'est celle que nos rapports avec les esprits nous ont enseignée. Je rappelle ce qu'il dit :

Les esprits agissent sur les fluides spirituels³¹⁴, non en les manipulant comme les hommes manipulent les gaz, mais à l'aide de la pensée et de la volonté. La pensée et la volonté sont à l'esprit ce que la main est à l'homme. Par la pensée, ils impriment à ces fluides telle ou telle direction ; ils les agglomèrent, les combinent ou les dispersent ; ils en forment des ensembles ayant une apparence, une forme, une couleur déterminée ; ils en changent les propriétés comme un chimiste change celle des gaz ou d'autres corps, en les combinant selon certaines lois. C'est le grand atelier ou laboratoire de la vie spirituelle.

Depuis que les expériences sur les matérialisations se sont multipliées, nous avons pu juger combien ces enseignements sont exacts, puisque nous avons constaté que des tissus matériels s'engendrent devant les yeux des expérimentateurs, tout simplement par la manipulation des fluides qui émanent du médium et des assistants. Évidemment, nous ignorons les lois qui sont mises en œuvre, mais les résultats sont là pour nous convaincre qu'il ne s'agit pas d'hallucinations, puisque l'esprit recouvert du vêtement qu'il s'est fabriqué, a pu être photographié, moulé, etc.

Il existe une quantité de phénomènes qui s'accomplissent en nous et autour de nous, que l'accoutumance nous a rendus familiers, mais qui sont incompréhensibles. Est-il rien de plus habituel que de manger ? Cependant jamais aucun savant n'a expliqué le prodige par lequel la cellule vivante transmute les éléments hétérogènes que le sang lui fournit pour en créer la substance de son protoplasma. Qui donc comprend pourquoi un aimant attire un morceau de fer, ou que la terre soit obligée de graviter autour du soleil ?

La création de draperies, d'étoffes, d'objets temporairement solides, rentre dans cette catégorie des choses inexplicables à l'heure actuelle, et la rareté de ces manifestations ajoute encore au mystère de leur origine. Mais lorsque les expériences se seront multipliées, nous finirons par

³¹³ Sur ce sujet, voir : Allan Kardec, le Livre des Esprits, n° 163 et Revue Spirite, 1858, pp. 19, 121, 122 ; 1859, pp. 86, 87 et 329 ; 1859, p. 86 ; 1864, p. 107, etc.

³¹⁴ Par ce mot : fluides spirituels, Allan Kardec entend les états supérieurs de la matière, qui sont ceux dans lesquels l'esprit vit après la désincarnation. Ces fluides pénètrent notre matière pondérable, à la façon de l'éther, mais sont comme lui insaisissables pour nous pendant l'état normal.

nous habituer à ces merveilles, comme le phonographe, la télégraphie sans fil ou l'emploi des rayons X nous sont devenus familiers, sans que nous soyons plus avancés dans la connaissance intime des causes qui interviennent, et même du mécanisme par lequel les rayons Röntgen traversent un corps solide, ou comment une simple plaque vibrante reconstitue la voix humaine, alors que celle-ci exige chez nous un appareil différent et plus compliqué pour se produire.

Au sujet des étoffes dont les esprits s'enveloppent, deux cas peuvent se présenter : tantôt les draperies disparaissent en même temps que l'esprit ; ou il a été possible de conserver parfois un fragment de ces tissus, si extraordinairement produits devant les observateurs.

A la page 270, nous avons vu M. Oxley affirmer que l'esprit Akosa, le même qui a donné un moule de son visage, apparut avec une draperie qui ne couvrait d'abord que sa tête et ses épaules. Puis, en manipulant l'étoffe entre ses doigts, celle-ci s'agrandit de manière à le couvrir entièrement. C'était une gaze « superbe » parsemée de feuillages, mais qui disparut instantanément entre les mains ouvertes et vides de l'esprit.

Estelle aussi fabriquait les draperies dont elle s'enveloppait (p. 424) ; elle créait des fleurs (p. 431) qui n'avaient qu'une existence éphémère, car on les vit disparaître lentement, comme une fumée qui s'évanouit dans l'air. Dans une autre séance (p. 432) ; M. Livermore put toucher un bouton de rose avec son feuillage ; il le trouva « frais, humide et légèrement visqueux ».

Cette fois, c'était en pleine lumière, mais la gracieuse création disparut aussi³¹⁵.

Lors de la quatrième séance à laquelle assistait le docteur Gray, un message permit de couper avec des ciseaux un morceau du vêtement spiritique de Franklin pour l'examiner (p. 433). La texture de l'étoffe se montra résistante pendant quelque temps et l'on put même la tirer sans la déchirer. Ils eurent donc le temps de l'étudier avant de la voir s'évanouir.

Avec Eusapia (p. 611), nous avons assisté à une sorte d'ébauche du phénomène de la création d'une étoffe, par celle d'un filament fluide, temporairement solide, et tantôt noir ou blanc. M. Ochorowicz a pu constater aussi (p. 612, note) la transformation, la coagulation de l'invisible en quelque chose d'objectif, de palpable, puisqu'il a photographié le fil fantôme au moyen duquel Mlle Tomczyk soulevait de légers objets matériels.

Les nouvelles observations sur les corpuscules émanés du radium nous montrent comment la matière, en se dissociant, retourne à l'éther. Les expériences spirites résolvent le problème inverse : celui de la matérialisation de l'énergie. Lorsque les savants comprendront enfin l'extraordinaire importance de semblables phénomènes, j'ose affirmer que nos connaissances sur la matière prendront une extension que l'on n'aurait jamais soupçonnée jadis.

La description la plus complète que nous possédions est celle du docteur Gibier (p. 510), qui décrit toutes les phases de l'objectivation du fantôme et de la création des voiles qui l'environnent. Toujours le fluide, qui ressemble à de la neige ou à de la vapeur d'eau, s'organise d'abord en étoffe, et c'est sous cet abri que s'accomplit la genèse de l'esprit.

Je veux citer encore une narration de Mme Marryat³¹⁶ qui montre Joey, un des guides d'Églinton, à l'œuvre :

Joey dit qu'il voulait nous apprendre à « faire de la mousseline ». On vit alors sortir du cabinet une étrange petite forme, pas beaucoup plus grande que celle d'un enfant, de douze à treize ans, avec des traits jeunes et vieux à la fois, habillé avec le vêtement blanc que Joey porte toujours. Il s'assit à côté de moi et commença à agiter ses mains en l'air, paraissant jouer avec des balles, disant : « C'est ainsi que nous faisons les robes des dames ». Une petite quantité de mousseline apparut dans ses mains qu'il agitait toujours de la même manière. Cette légère

³¹⁵ Le même phénomène a été observé à New-York, dans un groupe où une fleur ainsi formée disparut au bout de douze minutes. *Spiritual Magazine*, 1864.

³¹⁶ Fl. Marryat, *There is no death*. chap. XIII, W. Eglinton.

fabrication augmenta devant nos yeux, jusqu'à ce que des flots de mousseline montant au-dessus de la tête de Joey, le couvrant entièrement, l'enveloppassent au point, de le cacher à nos regards. Jusqu'au dernier moment, nous l'entendions bavarder sous l'amas de mousseline neigeuse, nous disant de nous rappeler comment il faisait les robes des dames, quand tout à coup, la mousseline s'éleva en l'air et à sa place, devant nous, se tenait la grande figure d'Abdullah, le guide oriental d'Églinton. Il n'y avait pas eu de pose, ni d'obscurité, pour effectuer ce changement : la mousseline était restée à l'endroit où elle était fabriquée, jusqu'à ce que Joey s'évaporât et qu'Abdullah apparût sous la masse neigeuse³¹⁷...

Vraiment, il semble bien que la volonté de l'être agissant suffit pour créer ou pour réparer cette fantastique étoffe : voici encore un éloquent exemple — cité par M. Harrison — de ce pouvoir de reconstitution, constaté cette fois en présence de Crookes³¹⁸ :

Katie prit alors des ciseaux, coupa une mèche de ses cheveux et nous en donna à tous une large part. Elle prit ensuite le bras de M. Crookes, fit le tour de la chambre, et serra la main de chacun. Katie s'assit de nouveau, coupa plusieurs morceaux de sa robe et de son voile dont elle fit des cadeaux. Voyant de si grands trous dans sa robe, et tandis qu'elle était assise entre M. Crookes et M. Tapp, on lui demanda si elle pourrait réparer le dommage, ainsi qu'elle l'avait fait en d'autres occasions. Elle présenta alors la partie coupée à la clarté de la lumière, frappa un coup dessus, et à l'instant cette partie fut aussi complète et aussi nette qu'auparavant. Ceux qui se trouvaient près d'elle (MM. Crookes et, Tapp) examinèrent et touchèrent l'étoffe avec sa permission ; ils affirmèrent qu'il n'existait ni trous ni coutures, ni aucune partie rapportée là où un instant auparavant ils avaient vu des trous de plusieurs pouces de diamètre.

M. Aksakof³¹⁹ dit que l'auteur de ce récit, M. Harison, lui a montré le morceau d'étoffe qui lui avait été donné et qui ne s'est pas évanoui, comme cela se produisait le plus souvent. Voici encore quelques détails sur les étoffes dont Katie se vêtait et sur la manière dont elle les reconstituait, ainsi que ses cheveux. C'est Mme Marryat qui nous les fournit :

Katie était toujours vêtue d'une draperie blanche, mais celle-ci variait comme qualité. Quelquefois elle ressemblait à de la flanelle ; d'autrefois à de la mousseline ou à du jaconas ; le plus souvent, c'était une espèce de tulle de coton serré. Les assistants étaient très portés à demander à Katie un morceau de sa robe pour le conserver en souvenir de leur visite. Quand ils le recevaient, ils le cachetaient soigneusement dans une enveloppe et l'emportaient chez eux et ils restaient tout surpris, en examinant leur trésor, de constater qu'il avait disparu.

Katie avait coutume de dire qu'on ne pouvait rien faire durer de ce qu'elle portait sur elle, sans enlever un peu de la vitalité du médium et, par suite, sans l'affaiblir d'autant. Un soir, comme elle coupait plutôt prodigieusement des morceaux de sa robe, je lui fis observer que cela demanderait beaucoup de raccommodages, Elle répondit : « Je vais vous montrer comment on raccommode les robes dans le monde spirituel. » Elle replia alors sur elle-même une douzaine de fois la largeur du devant de son vêtement et y découpa deux ou trois ronds. Je suis sûre que quand elle laissa retomber l'étoffe, il devait y avoir trente ou quarante trous et Katie dit : « Cela ne fait-il pas une jolie écumoire ? » Elle se mit alors, pendant que nous nous tenions tout près d'elle, à secouer doucement sa jupe, et en une minute elle était aussi parfaite qu'avant,

³¹⁷ Voir dans la Rev. scient. et mor. du Spirit., n° de février 1909, p. 505, la description d'une séance à Costa Rica, avec le médium Ofélia. L'esprit « Mary » créa devant les spectateurs, un corsage dont elle fit toucher les boutons, un vêtement de soie et une autre en laine noire. L'exactitude de ces faits est attestée par M. Brenes, juriconsulte, membre du tribunal suprême de Costa Rica, et par d'autres témoins aussi éminents.

³¹⁸ Crookes, Recherches sur le Spiritualisme, p. 23 de l'appendice. Voir le même récit, plus détaillé, dans Aksakof, Anim. et Spirit., p. 95.

³¹⁹ Aksakof, Anim. et Spirit., p. 96. Pour des expériences semblable ?, voir : The Spirituualist, 1877, I, p. 182 et Light, 1885, p. 258.

sans qu'on pût y voir un seul trou. Quand nous exprimâmes notre étonnement, elle me dit de prendre des ciseaux et de lui couper les cheveux. Elle avait ce soir-là une profusion de boucles lui tombant jusqu'à la taille. J'obéis religieusement, hachant les cheveux partout où je le pouvais, tandis qu'elle continuait à me dire : « Coupez encore ! coupez encore ! Non pas pour vous, vous savez, parce que vous ne pourrez pas les emporter. »

Je coupai donc, boucle après boucle, et aussi vite qu'ils tombaient à terre, les cheveux lui repoussaient sur la tête. Quand j'eus fini, Katie me demanda d'examiner sa chevelure et d'essayer de découvrir un endroit portant la trace de l'usage des ciseaux; je le fis sans aucun résultat. Et l'on ne put pas non plus retrouver les cheveux coupés : ils avaient disparu.

Il peut se faire que les morceaux de draperie découpés, et même les cheveux, restent après que l'apparition s'est retirée. Mme Marryat raconte qu'à une des séances précédentes, ayant pénétré dans le cabinet et vu miss Cook endormie³²⁰ :

Katie se leva, prit des ciseaux sur la table, coupa une mèche de cheveux au médium, une des siennes et me donna les deux : je les conserve encore ; l'une est presque noire (celle de miss Cook), douce et soyeuse ; les cheveux de l'autre (de Katie) sont rudes et d'un roux doré. Katie me dit ensuite : « Allez, mais ne dites rien aux autres, car ils voudraient me voir... »

William Crookes a eu également l'avantage de conserver des cheveux ; dans la description des différences qui existaient entre Katie et son médium, je rappelle qu'il dit (voir p. 498) :

La chevelure de Mlle Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire ; une boucle de celle de Katie, qui est là sous mes yeux, et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut, de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré.

Plusieurs fois, avec Mme d'Espérance, il fut possible de couper une partie du voile de l'apparition, et l'on a pu conserver ces fragments d'étoffe.

Pendant la fameuse expérience d'Helsingfors où se produisit la dématérialisation des jambes du médium, M. Seiling, chez lequel la séance eut lieu, dit dans son rapport³²¹ :

... Plus tard, par la même fente du rideau, il se montra une forme entière et lumineuse dont la figure ne pouvait cependant pas être reconnue. Il me fut permis de couper un morceau du voile de cet esprit. Cette circonstance vous a été exactement décrite par Mlle Hjelt. Ce tissu est un crêpe blanc, d'une extrême finesse et de pure soie³²², ce que j'ai établi par un examen microscopique et chimique. J'en joins ici un petit échantillon.

Le témoignage de Mlle Hjelt est donné comme il suit :

Un membre de notre cercle, M. Seiling, remit à l'apparition une paire de ciseaux et lui demanda de lui couper un morceau de son voile. L'apparition les prit et les emporta dans le cabinet. Quelques minutes plus tard, elle revint et rendit les ciseaux à M. Seiling. Celui-ci exprima son regret de n'avoir pas reçu d'étoffe et demanda la permission d'en couper un peu lui-même. On y consentit. J'entendis distinctement le bruit des ciseaux coupant l'étoffe et, un moment plus tard, M. Seiling nous dit : « J'ai le voile. » Pendant que le phénomène se poursuivait, je distinguais clairement le médium et ses mains...

Mlle Fanny Tavastjerna est aussi affirmative que Mlle Hjelt, et elle observe qu'après la séance elle examina cette étoffe « qui était excessivement fine et belle ».

Si les matérialisations qui ne persistent pas au delà du temps que dure le phénomène peuvent se concevoir comme des concrétions de la force psychique, modelées par la volonté de l'esprit, ou des agrégats qui se forment mécaniquement, mais qui s'évanouissent avec la cause qui les a engendrés, l'hypothèse qui concerne les étoffes que l'on conserve doit nécessairement

³²⁰ Fl. Marryat, *There is no death*, chap. XVI, Fl. Cook.

³²¹ Akakof, *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium.*, chap. II, p. 72.

³²² C'est moi qui souligne cette phrase.

être élargie, puisque l'objet matériel qui n'existait pas auparavant se maintient sous une forme durable. Dans la ferme conviction que le miracle n'existe pas, c'est-à-dire que la création ex nihilo est une absurdité, on est conduit à supposer : ou bien que l'étoffe dont l'esprit est vêtu est un apport, ou bien qu'elle est produite aux dépens d'un tissu terrestre, auquel des éléments physiques auraient été empruntés.

On appelle apport, l'arrivée dans la salle d'expérience d'un objet quelconque qui ne s'y trouvait pas auparavant. Crookes relate dans son livre³²³ comment une sonnette, qui se trouvait dans sa bibliothèque, fut transportée dans sa salle à manger dont la porte était fermée à clef. En serait-il de même pour les vêtements des Esprits ? Beaucoup de considérations semblent s'opposer à ce que cette supposition soit exacte. Si la substance était toujours de provenance terrestre, on ne s'expliquerait pas pourquoi elle disparaît plus tard, comme cela s'est produit assez souvent. Ensuite, on ne voit guère où l'esprit se procurerait ces draperies qui ont, assez souvent, une texture tout à fait différente de celle des tissus usuels. Enfin, il semble bien qu'elles sont formées sur place, puisque les trous sont réparés instantanément; et lorsqu'elles sont destinés à rester, en empruntant leurs éléments persistants aux étoffes qui sont dans la salle, ou portées par le médium.

Aksakof est conduit à supposer que la matérialisation d'un objet pourrait se produire aux dépens d'un objet donné, sans le dématérialiser complètement, parce que c'est l'explication fournie dans les communications. C'est le tissu physique qui servirait de « médium » à la matérialisation d'un tissu³²⁴.

Il est impossible, dit un Esprit, de former pareille matière, à moins qu'une matière correspondante ne soit en possession du médium ou des assistants, attendu que toute chose dans le monde de la matière a sa qualité correspondante (?) dans le monde spirituel. Généralement, c'est la couleur blanche qui est choisie ; mais, si des couleurs végétales sont placées dans la chambre où a lieu la séance, alors presque chacun de nous pourrait changer la couleur blanche de sa draperie en l'une des nuances représentées dans la chambre. Ce phénomène pourrait, après une suite d'expériences, être produit sous les yeux des assistants, soit avec la draperie matérialisée par nous, soit avec un tissu fabriqué dans votre monde³²⁵.

Je ne connais, dit le savant russe, qu'une seule expérience faite dans ce sens par M. Clifford-Smith, obtenue par la photographie transcendante.

Voici, toujours d'après Aksakof, l'expérience qui fut tentée pour vérifier l'exactitude de cette théorie³²⁶ :

Le but était de prouver la matérialisation transcendante d'une étoffe aux dépens d'une étoffe naturelle, reproduisant, comme preuve, le dessin de cette étoffe. Pour faire cette expérience M. Smith prit chez lui, un tapis de table et se rendit avec le médium Williams chez M. Hudson, photographe. Voici le récit qu'il a fait de cette séance :

M. Hudson était sorti, mais il revint bientôt. Nous nous rendîmes immédiatement à son atelier. M. Hudson n'avait pas vu le tapis et ne pouvait connaître mes intentions. Je lui demandai : « Ce dessin (du tapis) apparaîtrait-il clairement sur une photographie ? » Il me répondit affirmativement et me proposa de le photographier. J'y consentis avec l'intention d'étaler simplement le tapis sur le dossier d'une chaise ; mais, au moment où il allait faire la photographie, j'eus l'inspiration de demander à M. Williams de se placer à côté de la chaise, mais hors du champ de l'objectif, tout en restant derrière la draperie. Je ne détachai pas mes yeux du tapis placé sur la chaise. Le résultat fut l'apparition d'une forme spirite vêtue de blanc,

³²³ Crookes, Recherches sur le Spiritualisme, p. 163.

³²⁴ Aksakof, Anim. el Spirit., p. 92.

³²⁵ Cette communication est donnée dans The Spiritualist. 1878, t. I, p. 15.

³²⁶ Aksakof, Ouvrage cité. p. 94.

dont le visage était très reconnaissable à travers l'étoffe ; mais le fait caractéristique était que sur les épaules on voyait un fac-similé du tapis de table, exactement comme je l'avais placé chez moi sur M. Williams. Le dessin de l'étoffée était très net, plus aisé même à distinguer sur la forme spirite que sur la chaise où il était étalé, et cependant, il était resté étalé sur la chaise tout le temps³²⁷.

On pourrait objecter, dans ce cas, que c'est seulement l'image mentale de l'esprit photographié qui s'est objectivée sous la forme du dessin de ce tapis, sans que celui-ci ait été dématérialisé, puisque nous savons que la projection d'un semblable cliché fluïdique est possible ; mais dans les cas suivants, la participation de l'étoffe matérielle à la confection du voile matérialisé est incontestable.

Dans une expérience faite par le docteur Newbrough avec Mme Crompton, dont j'ai déjà parlé (voir p. 664), le docteur demanda à couper un morceau du vêtement de l'apparition³²⁸ :

La forme dit : « Si vous en coupez, cela fera un trou dans la robe du médium », et elle ajouta que dans ce cas il faudrait lui en acheter une autre. Là-dessus, le docteur coupa du vêtement blanc un morceau grand comme la main environ. La forme rentra alors dans le cabinet. Un moment après, il fut engagé à y entrer aussi, et il trouva le médium attaché avec les cordes cirées et sa robe clouée au plancher comme précédemment ; et, dans la robe noire, il y avait un grand trou que remplissait exactement le morceau blanc. Plus tard, le docteur coupa un grand morceau du vêtement noir pour montrer aux autres le trou dans lequel rentrait exactement le fragment blanc. Depuis, il fit examiner et analyser ces étoffes, et elles furent trouvées en tous points semblables, quoique de couleurs différentes³²⁹.

Avec Mme d'Espérance, on constata de même, mais par hasard, que lorsque l'on dérobaït subrepticement un morceau du voile de l'apparition, il manquait une partie de l'étoffe de la robe ou du jupon de Mme d'Espérance. Une circonstance remarquable, c'est que si l'esprit matérialisé permettait cet emprunt, il n'en résultait aucun dommage pour les vêtements du médium, ce qui établit encore le rôle que joue la volonté dans ces phénomènes. Enfin, dans plusieurs cas, le tissu matérialisé différait, comme trame, de celui que portait le médium. Voici le témoignage de Mme d'Espérance³³⁰ :

Ce fut à l'une de ces séances de Christiania, qu'un assistant déroba un morceau de la draperie dont un des esprits s'était enveloppé.

Plus tard, je découvris qu'un grand morceau carré de tissu manquait à ma jupe, en partie découpé, en partie arraché. Ma jupe était faite d'une épaisse étoffe de couleur foncée. On constata que le morceau de draperie enlevé était de la même forme que celui qui me manquait, mais beaucoup plus grand, de couleur blanche, de tissu aussi fin et aussi léger qu'une toile d'araignée.

Un épisode de ce genre était également arrivé en Angleterre, lorsque quelqu'un demanda à la petite « Ninia » un fragment de son ample vêtement. Elle y avait consenti, mais a contre-cœur, et la raison de ce mauvais vouloir s'était expliquée après la séance, lorsque je trouvai un trou dans le costume neuf que je mettais pour la première fois. Celui-ci étant presque noir, j'avais attribué le méfait plutôt à un accident de la part de « Ninia » qu'à une cause psychologique. Maintenant que cela arrivait pour la seconde fois, je commençais à comprendre qu'il ne s'agissait pas d'accident ; que ma robe ou les vêtements des assistants étaient, en quelque sorte, la réserve d'où étaient tirées les brillantes draperies dont s'enveloppaient les esprits.

Ce même phénomène se reproduisit encore une ou deux fois ; mais lorsque l'esprit donnait

³²⁷ Spiritual Magazine, 1872, p. 488.

³²⁸ Aksakof, Un cas de dématérialisation, etc., p. 215.

³²⁹ The Spiritualist, 1876, II, p. 257.

³³⁰ Mme d'Espérance, Au pays de l'Ombre, p. 273.

volontiers, ou coupait lui-même un fragment de son vêtement, le mien échappait à toute mutilation.

On trouvera dans Aksakof d'intéressants détails sur la production de plantes au cours des séances de matérialisations avec Mme d'Espérance, pendant qu'elle habitait encore l'Angleterre³³¹. Le 20 avril 1880, un pélargonium prit naissance dans une boîte contenant de la terre, et l'esprit agissant déclara que c'était au détriment d'une jacinthe qui, en effet, ne tarda pas à dépérir.

Il est à supposer qu'ici la graine fut un apport, et que la germination et le développement furent obtenus en empruntant les éléments vitaux à la jacinthe. L'opération était conduite comme celles que l'on attribue aux Fakirs hindous, c'est-à-dire que la terre du vase où la plante devait se développer était recouverte d'une étoffe matérialisée et que, de temps à autre, la forme matérialisée magnétisait le vase. On voyait alors le voile se soulever progressivement, jusqu'à ce que, l'opération étant terminée, l'apparition l'enlevât et montrât la plante complètement épanouie.

Une autre fois, le 22 juin de la même année 1880, ce fut un fraisier, avec des fruits, qui fut produit au grand dommage d'un géranium.

En somme, il semble que deux cas peuvent se présenter : ou bien l'apparition matérialise, sans le vouloir, en même temps que son propre corps, les vêtements qui le revêtaient jadis, ou bien le fantôme fabrique l'étoffe qui doit l'envelopper, et il le fait consciemment, en empruntant à la matière des costumes terrestres certains de leurs éléments constitutifs, qu'il leur restitue au moment où il se dématérialise, à moins qu'on n'en ait soustrait à son insu une partie, ce qui produit une lacune dans le tissu de la robe ou du jupon du médium.

Quant aux autres objets : bagues, bijoux, casque, diadème, pierreries, etc., dont sont parés si souvent les esprits tels : qu'Abdallah, le Madhi, Nepenthès, Bien Boa ou Bertie, on peut imaginer que le modèle en est pris dans la mémoire de l'esprit et que cette image s'est objectivée en s'extériorisant, et matérialisée plus ou moins solidement, suivant les éléments similaires que l'opérateur spirituel avait à sa disposition. Ne pouvant m'étendre sur ce sujet, qui à lui seul exigerait de longs développements pour être exposé avec toutes les preuves qu'il comporte, il me suffira de rappeler que M. le commandant Darget a pu influencer une plaque photographique, en lui faisant reproduire l'image d'une bouteille à laquelle il pensait fortement, et que c'est à deux reprises qu'il obtint ce résultat³³². Plus tard encore, c'est, l'image d'une canne qu'il a projetée ; Mme Darget celle d'un aigle, etc.

Je crois utile de faire observer que je ne présente toutes les indications précédentes qu'à titre purement hypothétique, comme de simples jalons posés pour indiquer la voie dans laquelle il me paraît probable que s'engagera l'exploration scientifique des matérialisations, lorsqu'elles seront étudiées méthodiquement. Mais alors même que je me serais complètement fourvoyé dans mes tentatives pour projeter quelque lumière sur le processus de ces créations temporaires, les faits n'en subsistent pas moins, et s'imposent aux méditations des chercheurs, car la solution de ces problèmes nous apportera sur la vie des révélations inattendues et d'un intérêt sans égal pour l'avenir.

Résumé

Le phénomène de la matérialisation des esprits exige, nous l'avons vu, des conditions très nombreuses et très variées pour qu'il puisse se réaliser dans toute sa plénitude. Les unes sont extérieures, les autres dépendent du médium et des assistants. Une température trop élevée, ou

³³¹ Aksakof, Anim. et Spirit., pp. 99 et suiv. et Au pays de l'Ombre, chap. XIX.

³³² Voir Revue scient. et mor. du Spirit., année 1896, p. 419.

trop froide, des troubles atmosphériques, sont des conditions défavorables, probablement à cause des variations de l'état électrique de l'air. Il est nécessaire, d'abord, de posséder un médium bien développé, en bonne santé, et qui se sente en sécurité pendant les séances, afin qu'aucun obstacle ne s'oppose à l'extériorisation de son corps odique. Les assistants, à leur tour, sans se départir de la vigilance indispensable, feront bien de suivre les indications qui leur sont données et de s'unir dans une pensée commune, qui a pour résultat de créer ce milieu psychique favorable sans lequel on n'obtient que des résultats médiocres. Les chants favorisent la passivité requise en unifiant mécaniquement les pensées divergentes.

Il paraît bien démontré que la substance qui sert à matérialiser le fantôme émane principalement du médium, et ensuite, en partie, des assistants. Comment en douter après les récits de l'archidiacre Colley, de Wallace, de Mme Marryat, de M. Mitchner, etc. Un spectacle véritablement saisissant, est celui qui consiste à voir l'apparition se former dans la salle, d'abord sous la forme d'une tache ou d'un nuage blanc, qui grossit sans cesse, agité d'un mouvement intestin, jusqu'au moment où les voiles blancs, solidifiés les premiers, s'écartent pour montrer l'être qui s'est engendré d'une manière si anormale.

Une liaison, visible ou non, réunit le médium au fantôme et permet de comprendre pourquoi et comment il existe toujours une communauté de sensations, en même temps qu'un échange ininterrompu de substance, entre l'être matérialisé et son générateur physique.

Une preuve absolue de la réalité des fantômes se déduit également de la diminution de poids qu'éprouve le médium, lorsque l'esprit devient objectif. Dans ce cas, nulle simulation n'est possible ; les expériences du colonel Olcott, celles exécutées avec miss Wood, miss Fairlamb ou bien par Crookes et à l'Institut psychologique, imposent la conviction que les fantômes sont réels et qu'il n'y a pas violation des lois naturelles, pas de miracle, puisque la substance qui les compose est une partie de celle du médium. Si étrange que soit cette « parturition psychique », elle ne contredit pas les grands principes de la conservation de la matière et de l'énergie, elle n'est pas fondamentalement en opposition avec eux. La dématérialisation du corps du médium n'est qu'une conséquence de l'exode momentané d'une partie de sa substance, et il faut espérer que le cas de Mme d'Espérance pourra se reproduire assez fréquemment pour être étudié complètement.

Il est absolument certain que l'être qui se manifeste apporte avec lui une intelligence différente de celle du médium et une forme plastique qui lui est spéciale. Nous avons constaté que certaines individualités ont eu besoin d'apprendre à se matérialiser et à fabriquer des vêtements. On ne concevrait guère, si le médium était le créateur de ces êtres, pourquoi il serait ignorant pour les uns et si savant pour les autres. En réalité, son rôle est purement passif.

Nous avons constaté que le phénomène peut se présenter sous la forme d'une transfiguration du médium ; c'est une sorte de masque qui se superpose à son visage et les draperies enveloppent son propre corps. Lorsque les conditions sont meilleures, la matérialisation a lieu à une certaine distance du médium, mais nous avons vu qu'il s'établit une sorte de lutte entre les deux champs de force : celui de l'esprit qui veut s'assimiler la matière et la modeler suivant son dessin périsprital, et le corps odique du médium dont la cohésion des parties est souvent difficile à détruire. Ces variations de type montrent que le corps périsprital n'est pas rigide ; il a une souplesse considérable, qui lui permet de se prêter à toutes les modifications temporaires, quitte à reprendre ensuite son équilibre naturel.

Un des caractères les plus curieux de ces formations, c'est l'instabilité. L'apparition peut faire disparaître presque instantanément cet organisme que l'on vient de voir, de toucher, de peser, de photographier. Des parties du corps matérialisées fondent pour ainsi dire dans la main qui les presse, ou s'évanouissent pour sortir des moules en paraffine, pendant que le reste du corps

conserve des propriétés vivantes. Nous avons vu la propriété dissolvante que la lumière terrestre exerce pendant les premiers temps sur ces formes temporaires, alors que si l'apparition est lumineuse, ou s'éclaire elle-même, l'effet destructeur ne se produit plus. Il est probable que l'étude des diverses longueurs d'onde correspondant à ces genres particuliers de lumières, fournira plus tard l'explication de ces anomalies car on sait que certaines matières phosphorescentes sont excitées par la lumière solaire ou éteintes par d'autres rayons. On connaît également l'action perturbatrice de la lumière sur la propagation des ondes hertziennes, de sorte qu'il est permis d'espérer que nous arriverons plus tard à comprendre ces manifestations, encore si inexplicables en ce moment.

Les faits nous ont obligé à conclure que les fantômes ont une organisation interne semblable à la nôtre. Katie, puis Bien Boa possédaient des poumons et un cœur. Dans d'autres cas, on a observé que les apparitions avaient la température d'un corps humain ordinaire, qu'elles parlaient, et que les sécrétions mêmes étaient analogues à celles des êtres humains. Comment croire qu'il s'agit d'un dédoublement, quand le fantôme se montre mieux portant que son médium ? Quand la « dame française » emploie notre langue, que Mme d'Espérance ignore ? Il semble bien que la pensée est l'instrument mis en œuvre pour ressusciter les formes qui sont contenues à l'état latent dans le périsprit. Il suffit que l'esprit se reporte à une période de sa vie passée pour qu'immédiatement il en reprenne la forme. Mais ce pouvoir est limité : il n'existe que pour les apparences successives qu'il a revêtues ici-bas.

Les objets qui persistent après que le phénomène a pris fin ont bien été créés sur place, mais les opérateurs ont dû, dans ce cas, emprunter les éléments permanents à une substance terrestre, puisque des trous se constatent dans les vêtements du médium lorsque l'on a coupé un fragment du voile de l'esprit. Nous avons remarqué, de plus, que ces dégâts ne se produisent pas, si l'esprit agissant permet qu'on prélève un échantillon du tissu matérialisé.

Combien de problèmes relatifs à la génération pourront être éclaircis, lorsqu'au lieu de quelques observations fragmentaires, des expériences méthodiquement conduites seront instituées par des hommes de science compétents. L'incarnation de l'esprit ici-bas n'est qu'une matérialisation stable, parce qu'elle s'accomplit lentement, tandis qu'elle est éphémère pendant les séances spirites. Mais il doit exister certainement les plus étroites analogies entre les deux processus par lesquels l'esprit se revêt de substance charnelle, et il n'est pas téméraire de supposer que des découvertes de la plus haute importance seront faites par ceux qui s'engageront dans cette voie féconde.

CHAPITRE IX - REVUE GÉNÉRALE ET CONCLUSION

Sommaire

La position du problème de l'immortalité. — Les faits télépathiques et spirites sont scientifiques. — Revue des preuves de l'existence de l'âme pendant la vie. — L'exode de l'âme. — La matérialisation du fantôme de vivant. — La nature et les propriétés du périsprit. — Preuves de l'existence de l'âme après la mort. — Les apparitions naturelles de défunts. — Les facultés intellectuelles et morales des apparitions. — L'expérience spirite. — Les matérialisations partielles. — Discussion sur l'origine des mains. — La réalité des apparitions matérialisées prouvée par : 1° la vision simultanée du médium et de l'apparition; — 2° quand on assiste à la formation du fantôme ; — 3° quand il disparaît devant les assistants ; — 4° quand il est photographié ; — 5° quand il laisse des empreintes ou des moulages ; quand il déplace des objets pesants ; quand le médium diminue de poids. — L'existence personnelle des fantômes : elle n'est due ni au pouvoir créateur du médium, ni à une transfiguration. — La même forme se montre avec des médiums différents. — L'apparition parle ou écrit en employant une langue inconnue du médium et parfois de tous les assistants. — Ce sont aussi des faits inconnus qu'elle révèle. — Le fantôme, inconnu des assistants, a pu être identifié. — Apparitions multiples et simultanées. — L'identité des esprits. — Elle s'établit par reconnaissance. — Plusieurs témoins s'accordent pour la décrire. — Faits précis qui aident à l'identification. — Preuves physiques et intellectuelles de la survie. — Conclusion. — Le spiritisme n'est pas une religion, c'est la science du lendemain de la mort ; elle est féconde en conséquences scientifiques, morales et sociales.

La position ou problème de l'immortalité

En arrivant à la fin de ce long travail, il ne sera pas inutile de rappeler brièvement les étapes que nous avons parcourues et de résumer sommairement les principales discussions que l'examen des faits a nécessitées. Un coup d'œil sur les différentes manières dont le problème de l'immortalité est résolu de nos jours, permettra de préciser la position prise par le spiritisme dans ce grand débat.

Les religions, de tous temps, ont enseigné que la vie terrestre n'est pas la seule qui existe ; que l'esprit continue de vivre après la mort et que dans sa nouvelle position il subit un châtement ou reçoit une récompense, suivant qu'il a transgressé les règles de cette religion ou qu'il les a soigneusement pratiquées. Malheureusement, ces enseignements — d'ailleurs contradictoires les uns des autres en ce qui concerne les conditions de la vie future — n'ont, d'autre fondement que celui de la tradition ; il faut croire sur parole des révélateurs qui ne s'accordent pas entre eux et pour le christianisme, par exemple, admettre que Jésus-Christ est Dieu, qu'il n'a pu ni se tromper, ni nous tromper, et que nous possédons réellement sa véritable pensée. Ce sont là de purs articles de foi, très respectables sans doute, mais sans valeur : d'abord pour les non chrétiens, et ensuite pour ceux qui n'admettent que ce qui peut se démontrer objectivement.

Il semble que le clergé catholique aurait dû accueillir avec enthousiasme une doctrine comme le spiritisme, venant lui apporter le secours d'une démonstration rigoureuse de l'immortalité de l'âme, sans laquelle — la foi diminuant de jour en jour — la religion romaine perdra petit à petit toute son autorité. Mais il n'en a pas été ainsi, tout simplement parce que les renseignements donnés par les Esprits, en ce qui concerne leur mode d'existence extra-

terrestre, n'ont pas confirmé l'enseignement millénaire de l'Église sur les conditions de la vie dans l'au-delà, et sur l'efficacité des cérémonies cultuelles pour améliorer le sort de ceux qui sont décédés. Ni jugement de Dieu, ni paradis, ni enfer, mais la vie se continuant dans l'espace avec des vicissitudes diverses, telle est la grande vérité que nous ont fait connaître nos communications avec les invisibles, mieux placés que quiconque pour nous renseigner avec exactitude. Dès lors l'Église, pour conserver sa suprématie menacée, pour rester l'intermédiaire obligatoire entre Dieu et l'homme, a cru devoir, au nom du dogme, interdire ces recherches à ses fidèles, comme entachées de Satanisme.

Mais cet argument théologique est inefficace au regard de la science positive, d'abord parce que l'existence des démons est seulement un article de foi ; ensuite, parce que dans les apparitions que nous avons étudiées, nous n'avons pas trouvé constamment ce caractère de méchanceté, de haine du genre humain qui serait l'apanage des cohortes infernales. Dans tous les cas nous reconnaissons, sans possibilité d'erreur, que les apparitions sont produites par l'âme humaine des vivants ou des morts ; les expériences des dédoublements de vivants s'accomplissant à l'endroit voulu, à l'heure choisie, bannit toute incertitude sur ce point. C'est bien l'âme qui est en cause, et elle seule, l'agent se souvenant assez souvent de s'être transporté au lieu même où l'on a constaté sa présence. Les apparitions des défunts présentant identiquement les mêmes caractères que celle des vivants, donnant des preuves de leur identité, il serait contraire à la logique de leur attribuer une autre cause que celle qui a été démontrée vraie par ces dernières. Dès lors, l'hypothèse démoniaque n'apparaît plus que comme un moyen de défense de l'Église, ce qui suffit pour que nous n'ayons pas à en tenir compte dans une discussion qui ne doit s'appuyer que sur des faits bien démontrés.

On peut être surpris, également, de constater que la majeure partie des philosophes, même spiritualistes, ait chez nous gardé jusqu'ici un silence incompréhensible, vis-à-vis d'un ensemble de phénomènes qui leur donne un appui inespéré dans leur lutte contre les théories matérialistes.

Cet état de choses tient à l'ignorance dans laquelle a vécu jusqu'alors le public lettré, en ce qui concerne le spiritisme. Beaucoup d'hommes instruits sont loin de soupçonner l'importance de ces nouvelles études. Ceux qui en ont vaguement entendu parler, trompés par les calomnies répandues à foison par les ennemis du spiritisme, redoutent de perdre leur temps, ou de compromettre leur dignité, en s'occupant de recherches suspectées souvent de charlatanisme, ou qui paraissent entachées de superstitions aussi niaises que puérides. D'autres, un peu mieux renseignés, se sont arrêtés sur les frontières de ce pays mystérieux ; ils n'ont rien compris à des pratiques qui leur montraient l'esprit sous un jour si imprévu, qu'ils ne s'y sont pas encore accoutumés. Quoi, l'âme, le moi, ce phénomène mental essentiellement subjectif, aurait une réalité physique, un substratum matériel ? Cela leur paraît invraisemblable. Tout occupés à épier l'esprit du dedans, ils sont abasourdis quand on le leur fait voir du dehors.

L'existence du corps fluide de l'âme, de ce « médiateur plastique » dont parlait déjà Cudworth, n'est devenue compréhensible que depuis que nous connaissons les états éthérés de la matière. Il faut accorder à ces retardataires le temps nécessaire pour qu'ils s'assimilent ces nouveautés ; alors ils constateront que la connaissance du périsprit projette un jour nouveau sur les obscurs rapports entre l'âme et le corps, sur la conservation des souvenirs, et assure l'identité de l'être après la mort, autant de problèmes que la philosophie spiritualiste laissait, inexplicables.

Pendant bien longtemps, le monde savant fut réfractaire à ces études ; mais, nous l'avons vu, une pléiade de physiologistes, principalement en Italie, vient de s'intéresser à ces recherches, car ils en ont compris toute la portée. Sans doute, la plupart des nouveaux venus n'ont pas admis encore l'explication spirite. Ils s'avancent à pas lents, et avec circonspection, sur ce

territoire inconnu, n'abandonnant qu'à contre-cœur leurs anciennes positions. On ne fait pas subitement table rase du passé, à moins que les faits ne vous y contraignent absolument, Nous devons donc leur ouvrir un large crédit et faire preuve de patience, puisque nous sommes certains qu'ils finiront, en persévérant, par être convaincus.

En somme, la question de l'immortalité de l'âme sort donc des domaines religieux et philosophique, où elle était confinée, pour faire son entrée dans la science, au grand scandale des pontifes académiques, qui avaient fait du matérialisme un dogme intangible. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de croyances ou de brumeuses discussions métaphysiques, dans lesquelles les adversaires triomphent à tour de rôle par des artifices de dialectique purement verbaux, — et qui, d'ailleurs, ne convainquent personne ; — nous sommes en présence de réalités positives, de faits objectivement observables, que l'on peut étudier à loisir, qui laissent des traces persistantes : photographies ou moulages, dont personne ne peut contester l'immense valeur probante.

Les faits télépathiques et spirites sont scientifiques

Je sais bien qu'il existe encore bon nombre d'incrédules pour lesquels toutes ces nouveautés sont comme non avenues. La tactique la plus employée est de feindre d'ignorer les démonstrations des plus convaincantes, et de déclarer doctoralement qu'il faut attendre que « la preuve de leur réalité soit faite ». Mais ne voit-on pas que cette attitude n'est qu'une mauvaise échappatoire pour se dérober devant l'évidence ?

Qui faut-il croire ? Sont-ce ceux qui nient systématiquement, sans même vouloir se rendre compte, ou les chercheurs patients qui ne cèdent que devant une certitude cent fois réitérée ? Quelle puissance démonstrative possèdent les faits pour avoir amené à résipiscence des hommes aussi fortement prévenus que l'étaient Lombroso ou Morselli, Ch. Richet ou Hodgson et des physiologistes comme Bottazzi, Pio Foa ou l'astronome Porro ? Les Varley, les Crookes, les Wallace, les Zoellner et tant d'autres, ne sont pas des esprits faibles, des amateurs de merveilleux frelaté, des hommes faciles à tromper ; chacun d'eux a conquis dans la science une position éminente par des travaux originaux, et le plus simple bon sens indique qu'ils ont apporté autant de méthode et de précision dans leurs recherches concernant les faits spirites, qu'ils en ont montré pendant toute leur carrière.

Que les faits existent, c'est maintenant une certitude incontestable, qu'il n'est au pouvoir de personne de supprimer par une simple fin de non recevoir, et cela suffit pour les faire entrer dans la science. Les spirites, à l'heure actuelle, ont le droit et le devoir de se refuser à toute controverse qui ne s'appuierait pas sur des expériences contradictoires. Aux démonstrations expérimentales qu'ils apportent, il faudra que leurs adversaires opposent d'autres expériences, s'ils ne veulent pas sombrer dans le ridicule, en étalant à tous les yeux un incurable misonéisme.

Est-il possible de soutenir sérieusement que les faits télépathiques ou spirites ne sont pas d'ordre scientifique, sous le prétexte que l'on ne peut pas les obtenir à volonté ? Mais, d'abord, cette objection est inexacte, puisque avec presque tous les forts médiums, tels qu'Eusapia par exemple, ce sont toujours les mêmes phénomènes qui se répètent depuis un demi-siècle. Ensuite, le caractère intermittent des manifestations n'a rien de nouveau dans la science, et quantité de phénomènes géologiques ou astronomiques, comme les tremblements de terre ou les éruptions volcaniques sont aussi imprévisibles et non répétables que la chute des bolides ou l'arrivée d'une nouvelle comète. Qui donc oserait, malgré cette impossibilité, bannir ces événements du domaine scientifique ?

Réellement, lorsque l'on possède un médium développé, un cercle homogène et la patience nécessaire, on peut, avec le temps, obtenir presque tous les genres de manifestations que j'ai

signalées au cours de cette étude. Même les faits spontanés : actions télépathiques, clairvoyance, dédoublement de l'être humain, se présentent à nous avec une telle fréquence dans tous les pays, indistinctement chez tous les individus, qu'il devient manifeste que le hasard seul ne peut pas les occasionner, et notre ignorance des processus qui les engendrent ne prouve rien contre leur caractère scientifique.

Sans aucun doute, le spiritisme expérimental ne se haussera à l'état de science parfaite que lorsque le déterminisme des faits nous sera parfaitement connu. Mais, déjà, malgré son caractère encore empirique, il a le droit de prendre place dans l'ensemble de nos connaissances positives, parce que ses phénomènes relèvent de l'observation et même de l'expérience proprement dite, ce qui suffit à le plier à la discipline de la méthode expérimentale et à lui conférer le titre de science.

Preuves de l'existence de l'âme pendant la vie, les facultés inconnues de l'être humain

Lorsque l'on prend la peine d'étudier froidement la valeur des faits que j'ai réunis, il est difficile d'échapper à la conclusion que l'être pensant a réellement une existence personnelle, car dans beaucoup de circonstances, il se révèle à nous comme possédant des pouvoirs qui sont incompatibles avec les propriétés du système nerveux. Si, réellement, l'âme n'était qu'une fonction du cerveau, une illusion subjective, la pensée ne pourrait pas s'extérioriser ; en un mot, il serait impossible à un être d'agir à distance sur un autre, autrement que par la parole, l'écriture, le geste, etc. Or, la télépathie — naturelle ou expérimentale — prouve, directement, qu'il n'en est pas ainsi. Il serait absurde d'attribuer les milliers de cas que l'on connaît aujourd'hui à un mensonge universel, incompréhensible de la part de témoins honorables qui n'ont aucun intérêt à tromper.

D'ailleurs, l'indéniable parenté qui se remarque entre les différentes espèces d'apparitions est une démonstration de leur origine naturelle, puisque les narrateurs, inconnus les uns des autres, appartenant à tous les pays, ne se rencontreraient pas aussi exactement dans leurs descriptions, si leurs récits n'étaient que des fables ou les produits d'imaginations désordonnées.

Le point essentiel, celui qui mérite de retenir l'attention, est la coïncidence qui se remarque entre la vision du percipient et l'événement grave survenu au même moment à l'agent. Il existe incontestablement là une relation de cause à effet, qui est d'autant plus manifeste, que le percipient n'a eu, dans l'immense majorité des cas, que cette seule apparition pendant toute sa vie. Les expériences méthodiques et si précises instituées par les savants de la Société anglaise de recherches psychiques prouvent, que la communication des sensations, des volontés, des images sont possibles :

1° d'abord entre un opérateur et un sujet en état d'hypnose ;

2° entre personnes éveillées ;

3° mieux encore, l'action télépathique se produit expérimentalement sur des personnes normales non prévenues, et les faits constatés sont identiques dans leurs diverses modalités aux phénomènes naturels. Il est impossible de donner une meilleure démonstration que c'est l'observateur lui-même qui intervient, puisque son action détermine à l'endroit voulu et à l'heure choisie, le phénomène qu'il a voulu produire.

Ces constatations établissent irrésistiblement l'authenticité générale des récits d'apparitions de vivants et de la cause qui les génère, c'est-à-dire une pensée (ce mot étant pris dans son acception la plus large) agissant sur le percipient.

C'est un premier pouvoir de l'être humain, inconnu des psychologues et des physiologistes, qui se révèle à nous ; et il est bien difficile de lui supposer une origine organique, puisque l'action télépathique semble affranchie des conditions de temps et d'espace qui régissent la

propagation physique de l'énergie. C'est une manifestation animique, dont les ondes hertziennes ne présentent qu'une analogie très rudimentaire.

Les faits nous entraînent plus loin encore ; ils nous obligent ensuite à conclure que la vision peut s'opérer parfois sans le secours des yeux, puisqu'elle a lieu alors que le sujet dort, ou pendant la nuit, à travers les obstacles interposés, et à des distances infiniment supérieures à la portée normale de la vision. La clairvoyance est donc une démonstration que la faculté de voir n'appartient pas au système nerveux : celui-ci n'est que l'instrument qui la rend possible à l'état normal, mais il n'est pas la condition indispensable de la vision, puisque celle-ci s'opère sans son concours, et par un mécanisme auquel il est étranger dans les cas que j'ai rapportés (vol. I, chap. III, p. 74).

Si pour l'action de la pensée à distance il est possible, à la rigueur, d'imaginer une force inconnue qui produirait les effets que nous constatons, il n'en va plus de même pour la clairvoyance, car pour voir ainsi, il faut un être qui perçoive le monde extérieur, c'est-à-dire qui ait conscience des modifications qui se produisent en lui, sans que ses sens physiques y participent. C'est la preuve la plus claire qu'il existe en nous un être transcendantal, auquel appartiennent les facultés psychologiques, et que cette individualité peut exceptionnellement agir en dehors du corps : soit pour impressionner d'autres êtres humains, soit pour prendre connaissance d'événements lointains, par des procédés qui lui sont propres et d'origine extra-physiologique.

C'est parce que ces déductions s'imposent que les tenants de l'hypothèse matérialiste récusent énergiquement la réalité des phénomènes ; mais comme ceux-ci existent, qu'ils se multiplient constamment, bon gré mal gré il faudra en tenir compte et, de ce jour, tomberont les systèmes qui avaient fait de l'homme un automate, un simple amas de cellules, un agrégat temporaire, un phénomène purement physico-chimique dont la dispersion des parties amènerait l'anéantissement.

Si l'on ne se borne pas, comme j'ai été contraint de le faire par mon sujet, à étudier les manifestations télépathiques sous la seule forme des apparitions, on est conduit à reconnaître qu'une simple pensée de l'agent ne peut pas en expliquer toutes les variétés. M. Emile Laurent a publié dans les *Annales psychiques*³³³, un excellent article sur le livre de Camille Flammarion : *L'Inconnu et les problèmes psychiques*, dans lequel il met en évidence ce fait si intéressant : que les phénomènes — bruits divers, coup frappés à la porte, cris, etc. — cessent dès que le percipient en a découvert l'origine, ou compris la signification. Ce n'est plus seulement une action à distance, purement mécanique, qui a lieu, on sent la présence d'une intelligence active, qui proportionne son action aux difficultés qu'elle doit surmonter, ce qui porte l'auteur à déduire que :

Les manifestations télépathiques de mourants sont l'œuvre d'intelligences conscientes de leur acte ;

Ces intelligences veulent, conçoivent ces manifestations, telles que nous les percevons ;

Elles suivent notre pensée, lisent dans notre cerveau avec autant de facilité que de sûreté ;

En outre, elles font preuve d'une liberté, d'une présence d'esprit, d'une possession de soi-même vraiment remarquables.

Pourquoi, le plus souvent, sont-ce des manifestations physiques, bruyantes, banales, qui ont lieu ? M. Laurent répond ainsi à cette question :

Mais pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi ces intelligences laissent-elles au percipient le soin de débrouiller une énigme au lieu de lui donner un avis mental ? Il faut croire que cette

³³³ Emile Laurent, *Remarques sur les manifestations télépathiques*, N° de mars 1907, p. 161 et suiv. Il faut vérifier les références excessivement nombreuses indiquées par l'auteur, pour apprécier toute la valeur de son argumentation logique et serrée.

opération présente des difficultés autrement grandes, insurmontables même, exige du percipient des qualités réceptives qu'il ne possède pas à ce degré, sans quoi elles la pratiqueraient. Je ne puis admettre, quant à moi, que les manifestants dont nous connaissons la persévérance, la lucidité, le sang-froid, feraient le moins quand ils pourraient faire le plus ; négligeraient des moyens d'information comme la communication mentale, l'apparition, l'audition, s'ils la savaient praticable, pour n'employer que des procédés rudimentaires dont le résultat, quand il n'est pas négatif, est un pressentiment souvent très vague, obtenu à grand peine.

Nous faisons des gestes aux sourds ; ces intelligences agissent de même ; elles ont recours, faute de mieux, comme pis aller, aux manifestations grossières, les seules qui soient à la portée de ces percipients. En un mot, elles tâchent de leur faire deviner ce qu'elles voudraient, mais ne peuvent le leur dire.

Si l'on me posait aujourd'hui cette question que l'on m'a si souvent faite : « Pourquoi ces coups, ces claquements de porte, tous ces bruits au moins bizarres ? » Je répondrais avec assurance, avec conviction : « Parce que ceux-là qui les ont entendus étaient incapables de percevoir autre chose. »

Oui, la théorie purement dynamique, celle qui ne verrait dans les manifestations télépathiques que le résultat d'une action extra-corporelle simplement physique et inconsciente de l'agent, est manifestement insuffisante. A mesure que l'on pénètre davantage dans l'étude des faits, la grande vérité de l'existence indépendante de l'esprit s'accuse de plus en plus. On n'est plus obligé de supposer la présence de l'âme, elle se montre à nous, séparée de son organisme charnel, mais jouissant malgré cela d'une autonomie parfaite, et même de pouvoirs supérieurs à ceux de l'état normal. Je rappelle qu'il existe bien des hallucinations télépathiques, dans le sens propre du mot, lorsque le percipient, sous l'influence de la pensée qui lui parvient, extériorise une de ses images mentales qui représentent l'agent. Mais dans une infinité d'autres cas, cette explication n'est plus valable et ce serait faire faillite à la science que de s'y enfermer.

L'exode de l'âme

La grande nouveauté, le phénomène transcendant que les faits nous révèlent : c'est que l'âme est indépendante du corps, qu'elle lui est seulement associée, puisqu'elle peut en sortir et qu'elle est capable d'exister et d'agir par ses propres moyens.

Ce sont là d'incontestables réalités ; mais l'on doit s'attendre à ce que les incrédules, et même les « psychistes », — nom pris par ceux qui admettent les faits sans vouloir les interpréter comme les spirites, — essayent d'enlever aux manifestations télépathiques tout caractère spirituel en les ramenant tous indistinctement, à des effets de l'hallucination. Vains efforts ! ces tentatives sont mort-nées ; elles échouent devant la multitude des apparitions qui renferment en elles des preuves de leur existence objective.

Comment distinguerons-nous donc une hallucination d'une apparition véritable ? Quels sont les caractères qui permettent de les différencier avec certitude ? Ce sont les faits eux-mêmes qui se chargent de répondre à ces interrogations.

Nous avons constaté (Vol. I, chapitre III, p. 74) que souvent l'apparition présente des particularités de costume, ou porte des stigmates de blessures, inconnus du voyant, mais qui correspondent à ce qui existait à ce moment chez l'agent.

Est-ce, comme le veulent les partisans exclusifs de la théorie télépathique, la pensée de celui qui est vu qui a véhiculé son image ? Cette supposition est bien improbable, parce que, la plupart du temps, l'agent ne pense pas à lui-même, ne possède pas une représentation mentale de son aspect extérieur au moment où sa pensée se porte vers le parent ou l'ami qui lui est

cher ; dès lors, comment lui transmettrait-il ce qu'il ne connaît pas ?

Voici un M. Hobday (Vol. I, p. 118) qui tombe si brutalement, qu'il se blesse au cou et perd connaissance ; cependant son fantôme se présente à son ami, vêtu comme il l'était à cet instant, et reproduit la même plaie sanglante du cou. Il est plus vraisemblable de supposer que le double avait photographiquement enregistré cette blessure, que d'imaginer que c'est la pensée de M. Hobday, qui aurait volontairement créé cette image, puisqu'il s'est évanoui sous la violence du choc. Tel est aussi le cas du frère du docteur Collyer (Vol. I, p. 131) qui se montre à sa mère avec les bandages qui lui ont été posés autour de la tête, après sa mort. Ces exemples, et bien d'autres, me paraissent établir que le périsprit garde une empreinte indélébile de toutes les modifications qui surviennent au corps, comme des clichés superposés peuvent coexister sans se confondre sur une même plaque sensible, mais avec cette différence, pour le corps spirituel, qu'ils reparassent séparément, ou successivement, lorsque l'esprit le désire.

L'apparition, bien que présente, peut rester assez fluide pour n'être pas visible oculairement. On se souvient, en effet, qu'une apparition télépathique n'est perceptible que par suite de la clairvoyance momentanée de ceux qui subissent l'action télépathique de l'agent. L'esprit du vivant est là, occupant une portion de l'espace, mais une partie seulement des assistants le verra. Cela s'est produit chez M. Moual. (Vol. I, p. 114.). C'est le fantôme d'un Révérend, vu au même endroit par deux personnes, sans suggestion réciproque, qui possède les traits caractéristiques qui permettent de l'identifier. Une pensée toute seule, agissant mécaniquement sur deux cerveaux, ne pourrait guère y produire une image identique, en raison des différences réceptives des percipients, et surtout placée exactement au même endroit de la salle. La preuve directe qu'il faut admettre la présence effective du fantôme, ce sont les photographies accidentelles de doubles, qui ne sauraient se comprendre si aucune substantialité ne réfléchissait les rayons actiniques.

Déjà, dans les cas de vision réciproque, il était bien difficile d'admettre pour cause l'hallucination. Il ne faut pas oublier que presque toujours un des sujets se souvient d'être allé voir celui auquel il apparaîtrait. Là, il constate, comme Mme Smith (Vol. I, p. 98) que des changements sont survenus dans la chambre depuis son départ. C'est non seulement de la clairvoyance, mais il va nécessairement transport de l'agent sur les lieux, puisqu'il y est vu par une percipiente qui ne pensait pas à lui. Une action croisée de la pensée des deux sujets est incapable d'expliquer toutes les particularités du phénomène : il faut que l'un des deux soit actif, extériorisé et présent, pour que tout devienne compréhensible.

Cette interprétation est d'autant plus rationnelle, que si nous faisons un pas de plus, nous arrivons aux cas dans lesquels l'esprit du vivant est matérialisé, c'est-à-dire visible pour tous ceux qui se trouvent là. Tel est le cas de l'amie du Chanoine (Vol. I, p. 104), de Mme Vilmot (Vol. I, p. 109) et de l'amie de Stead (Vol. 1, p. 266), etc.

La vision collective d'un fantôme implique nécessairement la réalité matérielle de ce dernier. En effet, si tous les témoins dépeignent l'apparition suivant les lois de la perspective : c'est-à-dire de face pour les uns, de profil ou par derrière pour les autres, d'après leurs positions respectives, c'est qu'il existe à cet endroit un corps matériel à trois dimensions, qui est seul capable de procurer aux assistants les sensations optiques qu'ils ressentent. L'hypothèse que ce serait la même image que se transmettraient les assistants est insoutenable, précisément parce qu'il faudrait que la dite image fût modifiée inconsciemment à chaque fois par le dernier transmetteur, pour qu'elle fût en accord avec les lois de l'optique, ce qui, évidemment, est impossible, car nul ne possède une science subconsciente assez développée pour accomplir instantanément ce tour de force.

D'ailleurs, cette théorie est bien démodée, depuis que les photographies d'esprits matérialisés

dans les séances ont démontré que les images reproduites par la plaque sensible sont de tous points conformes à celles que les assistants conservaient dans leur mémoire, d'où il faut conclure que la cause de ces sensations était réelle, et que le témoignage de l'œil n'est pas aussi trompeur que tentaient de le faire croire les gens intéressés à en nier la valeur.

Voulant éviter des confusions possibles, je rappelle qu'une distinction est encore ici nécessaire. Il se peut que l'être visible et réel ne soit cependant qu'un simulacre, une effigie inerte ; c'est alors le fantôme odique, dépourvu de conscience, dénué d'initiative, et qui se borne à imiter spéculairement les gestes ou les attitudes du sujet dont il émane. Les spectres autoscopiques (Vol. I, p. 382) présentent justement toutes les variétés du phénomène, depuis l'hallucination pure et simple, cénesthésique, jusqu'à l'extériorisation de l'od conservant la forme du corps, pour aboutir enfin au dédoublement véritable, dans lequel le périsprit accompagne l'âme. Arrivé à ce stade, le fantôme matérialisé est le duplicata absolu, même psychologiquement, de l'être humain.

La matérialisation du fantôme de vivant

Nous sommes arrivés au point, culminant de notre recherche. Cette fois, c'est l'âme elle-même qui va devenir visible. Pour incompréhensible que soit le fait, il n'en existe pas moins et il est impossible d'échapper aux conséquences qui en résultent. Si un individu dont le corps est inerte, plongé dans une léthargie profonde, comme c'était le cas pour Alphonse de Liguori (Vol. I, p. 148) ou pour l'amie de Stead (Vol. I, p. 266) se montre avec un second corps matériel identique au premier, si ce double agit avec intelligence, il sera impossible de prétendre que c'était un seul unique corps qui se trouvait simultanément en deux endroits différents ; alors il faudra admettre que quelque chose est sorti de l'organisme physique, que ce quelque chose est identique comme intelligence, comme forme et comme fonctionnement à notre enveloppe charnelle, et que le moi du sujet, son être volontaire et pensant, est distinct et séparable du corps physique. En dépit de toutes les obstructions, malgré les efforts désespérés de ceux qui cherchent à obscurcir les questions les plus claires, il faut conclure avec le docteur Durand (de Gros) :

Si les faits qui nous sont décrits journellement dans les publications de la télépathie scientifique sont avérés, sont prouvés, si, en un mot, force nous est de les admettre quoi qu'il nous en coûte, eh bien ! Une conséquence me paraît découler de là avec la plus limpide et la plus irrésistible évidence : c'est que, à la nature physique apparente est associée une nature physique occulte, qui est fonctionnellement son équivalente, quoique de constitution tout autre.

C'est que l'organisme vivant que nous voyons, et que l'anatomie dissèque, a également pour doublure (si ce n'est plutôt lui-même qui est la doublure) un organisme occulte sur lequel n'a prise ni le scalpel ni le microscope, et qui pour cela n'en est pas moins pourvu comme l'autre — mieux que l'autre peut-être — de tous les organes nécessaires au double effet qui est toute la raison d'être de l'organisation vitale : Recueillir et transmettre à la conscience les impressions du dehors, et mettre l'activité psychique à même de s'exercer sur le monde environnant et de le modifier à son tour.

Depuis que Durand (de Gros) a écrit les lignes qui confirment l'enseignement spirite, les faits se sont multipliés à tel point qu'ils imposent irrésistiblement la même interprétation. Ce n'est plus à l'observation seule que l'on peut faire appel, c'est aussi à l'expérience, et cela dans le plus exact et le meilleur sens du mot.

Plusieurs genres de preuves viennent se réunir pour démontrer la réalité du corps fluidique. Les essais d'apparitions volontaires, à des personnes non prévenues (Vol. 1, ch. V, p. 199), reproduisent avec une fidélité parfaite ce que l'observation des cas spontanés nous avait

montré. Les trois espèces principales de manifestations sont obtenues : hallucinations télépathiques, apparitions réelles, bien qu'invisibles pour des tiers, et dédoublements. Dans ce dernier cas, le fantôme a pu être vu collectivement et a déplacé des meubles, ce qui nous assure qu'il était bien là et, de plus, matérialisé.

A son tour, la photographie fournit des preuves que le fantôme, même invisible, est objectif. L'esprit d'un vivant, lorsqu'il est sorti de son corps, peut agir sur une plaque sensible. Quelle démonstration meilleure pourrait-on donner de son existence ? Les résultats expérimentaux du professeur Hasdeu et du docteur Istrati (Vol. I, p. 407), ceux de M. de Rochas ou du capitaine Volpi, sont des garants de la matérialité du double. Ces phénomènes sont si convaincants, si gros de conséquences, que les critiques se gardent bien d'en parler, faute de pouvoir en diminuer la valeur.

Enfin, la démonstration de la dualité de l'être humain fournie par l'expérience de Crookes et Varley (Vol. 1, p. 394) n'est-elle pas d'une rigueur à satisfaire les plus incrédules ?

En vérité, si quelque chose doit nous stupéfier, ce n'est pas encore tant le phénomène lui-même, que l'incompréhension du public devant un ensemble aussi convergent de faits si divers, dont tous s'accordent pour nous montrer que l'âme humaine existe et qu'elle est un être différent du corps.

Et cependant, nous n'avons pas encore épuisé le sujet. D'autres séries de recherches : celles de MM. de Rochas et Durville (vol. 1, chap. VII, p. 308), nous font assister à la formation du fantôme, aux procédés par lesquels il s'engendre, et elles établissent, directement, que la sensibilité et la motricité sont emportées par le double lorsque celui-ci quitte le corps. Vraiment le principe actif, volontaire, sensitif et conscient, ne réside plus dans l'organisme, car celui-ci devient, pendant l'exode de l'âme, inerte, insensible et ne se maintient que par la vie végétative.

Avec les médiums, et principalement en présence d'Eusapia, on arrive également à mettre on lumière cette grande vérité : que le corps matériel n'est que la doublure de l'âme. Les empreintes et les moulages, obtenus sans contact (vol. I, p. 451 et suiv.), sous le plus sévère contrôle, nous donnent une démonstration matérielle que le corps fluide peut se concrétiser, se solidifier en un organisme à trois dimensions, qui présente tous les caractères anatomiques et, physiologiques du corps charnel.

Ce ne sont pas là des affirmations gratuites, des hypothèses invérifiables, des suppositions fantaisistes ; c'est en suivant les faits pas à pas que nous avons été amenés à faire ces constatations, et nul n'est en droit de les récuser, à moins de faire voir où et comment les spirites se trompent.

Toutes les observations et les expériences rapportées s'unissent pour démontrer que c'est désormais une erreur que de chercher dans le système nerveux l'origine et la cause des facultés intellectuelles. C'est une transposition de valeur qu'il faut effectuer. Le corps apparaît comme un simple instrument dont l'âme joue pour s'adapter au milieu physique dans lequel elle est appelée à séjourner pendant la vie ; mais le vrai principe agissant, le seul qui pense, qui sent, qui commande, est aussi foncièrement différent de l'organisme, que le mécanicien de sa machine, alors même que les forces biologiques réagissent puissamment sur l'âme, à cause de l'union intime de la matière et de l'esprit, réalisée par le périsprit.

La nature et les propriétés du périsprit

Il paraît évident que l'étude d'un organisme aussi important que le corps fluide sera d'une fécondité sans égale pour les physiciens, les physiologistes et les psychologues, lorsqu'ils seront certains de son existence, car il joue un rôle de premier ordre, et tout à fait

insoupçonné, dans les phénomènes de la vie. J'ai esquissé ailleurs³³⁴ les conséquences qui me paraissent se déduire logiquement des faits bien constatés, c'est pourquoi je n'y reviendrai pas ici, me bornant à rappeler ce que l'observation et l'expérience nous apprennent, en ce qui concerne son état physique et ses propriétés.

L'analyse de toutes les sortes d'apparitions a permis de grouper un certain nombre de remarques qui concernent le corps fluide. Sa nature nous est encore inconnue, mais nous savons qu'il est matériel, bien que dans un état de raréfaction, d'éthérisation, de radiance, qui le rend normalement invisible et impondérable. Jusqu'à ces dernières années, il était difficile de concevoir un état physique qui ne fut ni solide, ni liquide, ni gazeux. Mais les découvertes faites sur les états supérieurs de la matière : rayons cathodiques, rayons X des corps radio-actifs, nous ont fait connaître de nouvelles modalités de la substance, dans lesquelles la matière et l'énergie semblent se confondre. Il n'est plus absurde maintenant de parler de matière impondérable, suivant l'expression de M. D'Arsonval (V. I, p. 344) ; nécessairement, celle-ci jouit dans cet état supérieur de propriétés différentes de celles qu'on lui attribuait jadis et, chose remarquable, elles s'accordent parfaitement avec ce que nous savons des propriétés du périsprit.

Certains éléments de la matière dissociée se propagent dans l'espace avec une vitesse voisine de celle de la lumière ; ils passent à travers presque toutes les substances ; ils peuvent exciter la phosphorescence ; ils agissent sur la plaque photographique ; ils rendent l'air conducteur de l'électricité, etc. Or, les phénomènes que nous avons relatés offrent avec ceux-ci d'évidentes analogies. La rapidité avec laquelle l'apparition se forme et disparaît ; la prodigieuse vitesse avec laquelle voyage le fantôme humain, souvent d'un antipode à l'autre ; son indifférence vis-à-vis des obstacles matériels, qu'il pénètre tous ; son action sur les sels d'argent, son pouvoir d'engendrer de la lumière, de décharger l'électroscope, montrent que la substance périspritale elle-même, modifiée par la force psychique, appartient par sa nature à des formes supérieures de la matière, à des modalités dont nous ne faisons qu'entrevoir les propriétés. Si l'on joint à cela la puissance pour l'âme d'agir télépathiquement, de percevoir la nature par clairvoyance, de ressusciter le passé ou de prévoir l'avenir, on conviendra que ces études nous font connaître l'être humain sous un jour si nouveau, qu'il mérite au plus haut point d'être étudié.

Quelques-unes des propriétés que nous venons de rappeler appartiennent au corps odique, à ces curieux effluves qui s'extériorisent en conservant la forme du corps, et dont la présence paraît indispensable pour amener les changements remarquables qui se produisent dans le corps périsprital. Nous savons que celui-ci subit des modifications intimes, allotropiques, pour devenir perceptible aux voyants ; puis, plus tard, par un processus différent, il incorpore de la chair empruntée à son corps physique, et par une sorte de transfusion — de téléplastie —, il organise un second corps, indiscernable du premier. Ces phénomènes sont encore incompréhensibles pour nous ; cependant la vision simultanée des fantômes de vivants, leur photographie, les empreintes elles moulages des doubles nous affirment que pour invraisemblables qu'ils paraissent, ces faits sont néanmoins absolument réels.

Mais, la chose essentielle, celle qui nous importe avant tout, c'est de constater que le double emporte avec lui : non seulement la forme, la sensibilité et la motricité, mais aussi toutes les facultés psychiques de l'être humain, puisque nous l'avons vu écrire sur une ardoise (Vol. I., p. 275), jouer du piano (Vol. I, p. 250), venir réclamer son portrait (Vol. I, p. 277), aller au temple pour assister à l'office (Vol. I, p. 266), etc.

En résumé, des faits nombreux, authentiques, scientifiquement constatés, démontrent que l'âme humaine a une existence personnelle, une autonomie indiscutable, qui se révèle à nous dans des circonstances multiples, anormales il est vrai, mais profondément instructives pour

³³⁴ G. Delanne, l'Évolution animique, 1897. Leymarie, éditeur.

tout individu qui ne ferme pas volontairement les yeux devant l'évidence. Dès lors, la plus simple induction nous permet de supposer que le moi, l'individualité transcendante qui peut agir à distance, voir ce qui se passe au loin, sortir de son corps physique pour vivre d'une manière indépendante, n'est pas engendrée par la matière vivante et que la destruction de celle-ci ne saurait l'atteindre. La mort ne serait plus alors que la séparation de deux principes : dont l'un retourne entièrement à la masse de la planète d'où il a été tiré, tandis que l'autre, le seul actif et intelligent, continuerait de vivre dans l'espace, sa vraie patrie, avec ce corps spirituel qui est adapté à des conditions supérieures d'existence.

Eh bien ! pour que cette inférence se change en certitude, il suffit que nous puissions constater scientifiquement que des apparitions se produisent encore après la mort de ceux qu'elles représentent, car le corps étant anéanti, il ne viendra à l'esprit de personne de supposer qu'il aurait engendré un effet permanent, qui survivrait à sa cause.

Donc, sans faire d'hypothèses, si l'âme est vraiment un être personnel, une individualité qui possède en soi le principe de l'existence et les pouvoirs que nous venons d'énumérer, il faudra que l'observation et l'expérience nous assurent qu'après la mort, elle agit encore comme elle le faisait sur la terre pendant son extériorisation, si elle trouve l'occasion de s'assimiler la matière et l'énergie qui lui sont indispensables, non plus dans son propre corps qui est décomposé, mais dans un autre organisme vivant capable de les lui fournir : chez un médium. C'est précisément ce qui a lieu ; et beaucoup parmi les documents rassemblés dans ce second volume, en sont des preuves multiples et suprêmement convaincantes.

Preuves de l'existence de l'âme après la mort

Abandonnons toute idée préconçue, toute spéculation philosophique pour nous accrocher aux faits, car en eux seuls réside la solution du problème de l'immortalité. Si, vraiment, l'âme désincarnée peut de nouveau se manifester à nous, c'est la démonstration directe, immédiate, sans réplique, que le moi n'est pas, comme le dit Taine. « une illusion » ; que les facultés intellectuelles ne sont pas des fonctions physiologiques, des épiphénomènes, encore moins des produits organiques, ainsi que le proclament, d'ailleurs sans preuves, MM. Haeckel, Carl Vogt, Le Dantec, de Lanessan, Metchnikoff, et tous les tenants du matérialisme.

Si une apparition ressuscite la forme structurale d'un individu dont le corps est décomposé, dont les éléments sont dispersés dans le grand laboratoire de la nature, si elle établit par ses manifestations que l'intelligence n'a pas sombré dans l'anéantissement pendant la putréfaction des éléments nerveux, alors nous serons certains absolument, sans erreur possible :

1° qu'il existe chez l'homme un être qui survit ;

2° que l'esprit possède un genre d'existence différent de celui du corps ;

3° qu'il a conservé dans l'au-delà cette puissance organisatrice de la matière qu'il manifestait ostensiblement ici-bas pendant l'extériorisation.

Et non seulement ces faits démontrent la pérennité du principe animique, mais, logiquement, ils suppriment toutes les autres explications, car les manifestations post mortem, ceci est bien certain, sont identiques à celles des vivants, ce qui implique nécessairement une identité de la cause. Or, nous l'avons établi surabondamment, les fantômes des humains résultent : ou du produit d'une pensée extérieure au voyant, où ils sont — visibles ou non — réellement présents, dès lors il devient non seulement inutile, mais encore contraire à la méthode scientifique, de recourir, pour les fantômes de défunts, à une autre hypothèse que celle de l'âme survivante. Ainsi disparaissent toutes les suppositions parasitaires — créations subconscientes, élémentales, élémentaires, coques astrales, lémures, démons, etc., qui obscurcissent inutilement le débat.

Malgré cette évidence, et pour ne pas avoir l'air de faire une pétition de principe qui

consisterait à supposer vrai ce qui doit être démontré, j'ai, dans tous les cas énumérés, discuté comme si l'existence de l'âme n'avait pas encore été prouvée, et il résulte de l'analyse de chaque classe de phénomènes, que seule l'intelligence survivante de l'individu que l'on voit, peut être l'auteur de la manifestation. Revoyons, rapidement, tout cet ensemble de preuves concordantes, qui se confirment et se complètent les unes par les autres.

Les apparitions naturelles de défunts

Je rappelle, pour mémoire, que tous les récits publiés par la Société Anglaise de recherches psychiques ont été l'objet d'enquêtes et de discussions approfondies qui leur confèrent un si indiscutable caractère d'authenticité, que les dénégations des incrédules, — quels que soient leurs titres académiques, — sont aujourd'hui dépourvues de toute valeur. Les faits étant certains, nous sommes sur un solide terrain pour la discussion.

En comparant attentivement les apparitions des vivants et des défunts, on est frappé de suite par les analogies qu'elles présentent dans leurs modes de manifestations. C'est ainsi que le fantôme posthume peut n'être visible que pour un seul individu : celui qui subit, son action télépathique ; ou que ce fantôme est capable — bien que non perceptible oculairement — d'influencer la plaque photographique ; ou enfin, il lui arrive d'objectiver suffisamment son corps fluidique pour que tous les assistants le voient d'une manière identique. Il est clair, je le répète, dans ces conditions, que c'est à la même cause qu'il faut attribuer toutes les apparitions : c'est-à-dire à l'âme humaine, alors même que l'individu terrestre qu'elle représente n'existe plus depuis de longues années. La même conclusion s'impose également à nous, à la suite de l'étude détaillée des faits.

On remarquera que j'ai pris le soin d'éliminer de mes exemples d'apparitions tous ceux qui n'offraient pas en eux-mêmes des preuves de leur origine supra-terrestre, précisément pour échapper à l'objection que ce ne seraient que des phénomènes d'autosuggestion. Pour qu'une vision soit incontestablement produite par un être de l'au-delà, il est nécessaire qu'elle fasse connaître des détails ignorés du percipient, mais exacts, de manière à ce que l'imagination du voyant n'ait pas pu les inventer.

Quelle puissance de persuasion possèdent alors les fantômes qui apparaissent avec des apparences physiques en rapport avec leur genre de mort, tel que cet étudiant dont la forme fluidique se montre ruisselante (p. 13) parce qu'il vient de se noyer ; ou bien l'employé (p. 44) dont le périsprit présentait l'aspect de ceux qui meurent empoisonnés par l'acide sulfurique ; ou enfin la sœur qui se fait voir à son frère (p. 11), de longues années après son décès, portant sur la joue l'égratignure que sa mère lui avait faite en l'ensevelissant !

Il ne s'agit plus ici d'invoquer le hasard ou une coïncidence fortuite ; il est trop manifeste que la vision reproduit la réalité, pour que nous ne sentions pas là une cause extérieure au sujet. Quelle est-elle ? Aucune personne vivante ne pouvant être l'agent supposé, si ces manifestations relèvent de la télépathie, elles sont produites par une intelligence active et survivante. L'hypothèse de l'hallucination morbide défaille aussi comme explication, pour la simple raison qu'elle est incapable de reproduire fidèlement, ou de créer de toutes pièces ce qui n'est jamais entré dans la conscience du voyant.

M. Husband (p. 24), en parfaite santé, distingue si nettement le spectre d'un jeune homme inconnu, mort un an auparavant dans sa chambre, qu'il reconnaît ses traits sur une photographie, bien que celle-ci le représentât vêtu autrement que ne l'était le fantôme. Ce cas, et les autres d'une nature semblable, sont une démonstration objective de la réalité de l'apparition, car nulle autre action que celle de l'esprit du défunt n'est valable, après discussion.

Ceux qui se cramponnent désespérément aux hypothèses les moins vraisemblables, pour ne

pas admettre la survivance, essayeront peut-être de soutenir que cet ordre de faits n'est dû qu'à des influences locales, c'est-à-dire qu'ils invoqueront des causes psychométriques, celles-ci ayant pour résultat d'éveiller mécaniquement la clairvoyance du sujet, pour lui faire percevoir une scène qui s'est déroulée antérieurement dans cet endroit. Peut-être, en effet, certains épisodes, comme celui de la vieille femme couchée (p. 26), peuvent-ils s'interpréter ainsi ; mais ceux-là sont très rares et assez faciles à distinguer. L'être qui est décrit est inerte : il semble que le voyant n'a devant les yeux qu'une simple image, tandis que dans les cas de Mme Bacchus (p. 29), dans celui de l'ancienne propriétaire de l'hôtel (p. 31), nous sommes en présence de fantômes qui se déplacent, qui agissent intentionnellement, et même qui se font comprendre par signes (p. 35), en réponse à des questions posées, ce qui démontre jusqu'à l'évidence que la forme qui est là est tout autre chose qu'une effigie.

La participation active du fantôme est encore très nette quand il fait preuve de connaissances ignorées du percipient. Fouillez aussi profondément que vous le voudrez dans l'arsenal de la négation, vous n'y trouverez rien qui explique logiquement ces révélations. L'apparition de M. de Marteville à sa femme (p. 40), celle du vieil ami du capitaine Drisko (p. 43), aussi bien que le cas de Sylvain Maréchal (p. 47) montrent : que seul celui qui s'est manifesté savait à ce moment ce qu'il communiquait. C'est, à la fois, une affirmation de sa présence effective et de l'intérêt persistant qu'il portait à ceux qui sont restés sur la terre. Toutes les arguties de la critique viennent se briser contre ces témoignages, fournis par ceux-là même qui sont passés dans l'au-delà. Il faudrait être atteint de cécité intellectuelle pour ne pas en comprendre l'immense portée.

La clairvoyance des sujets ne peut intervenir en aucune manière pour l'explication. M. de Marteville se montrant à Swedenborg, lui dit qu'il a, cette même nuit, une chose importante à communiquer à sa femme, ce qui suffit pour nous assurer qu'il est réel et non une création onirique de Mme de Marteville. Le capitaine Drisko n'avait aucune inquiétude sur la marche de son navire ; si par clairvoyance il avait vu les rocs de Behama. il en aurait eu conscience, alors que c'est seulement en reconnaissant son vieil ami que, sans savoir pourquoi, il obéit à ses injonctions réitérées. Pour Sylvain Maréchal, sa manifestation à Mme Dufour, lui répétant ce qu'il a dit à sa femme, exclut la clairvoyance de celle-ci pour la découverte de la somme en or cachée dans le bureau. Donc, ici, pas de jeux de la subconscience, pas d'intervention télépathique de la part de vivants : l'action produite, la révélation faite, établissent, avec une puissance souveraine, que l'âme n'a pas été annihilée par la mort et qu'elle emporte dans l'espace ses souvenirs et ses affections.

Le corps fluïdique qui existe pendant la vie a résisté à la mort ; loin d'être anéanti, nous constatons qu'il conserve son intégrité, puisque c'est grâce à lui que l'on peut identifier les apparitions ; et pour exclure jusqu'à la possibilité d'un doute, nous possédons des preuves supplémentaires, tout à fait positives, qui nous assurent objectivement, scientifiquement, que le périsprit a survécu : ce sont les photographies d'esprits.

Ici encore, la critique tentera peut-être de détruire la valeur de premier ordre de ces phénomènes, en prétextant les fraudes qui ont été souvent dévoilées ; mais est-ce vraiment un procédé honnête de discussion ? Faut-il répéter sans cesse que cent faits négatifs n'infirmant pas un seul fait positif, et que lorsque nous possédons en faveur de ces expériences des témoignages aussi précieux que ceux d'Alfred Russel Wallace, de Beattie, d'Aksakof, du professeur Wagner, de Stead et de tant d'autres, il ne s'agit plus de supercheries, mais de réalités incontestables, de sorte qu'une négation intransigeante ne prouve que le désarroi de ceux qui sont acculés à ce pitoyable expédient.

Le magnifique parallélisme entre les manifestations animiques des vivants et celles des morts se poursuit dans les photographies. Nous constatons que l'esprit de Mme Bonner (p. 71) a

influencé plusieurs fois la plaque sensible, de façon à se montrer avec des traits identiques à ceux de son corps physique lorsqu'elle habitait la terre, ce qui établit sans erreur possible la conservation de son type humain dans l'au-delà. La discussion a démontré que l'on ne peut attribuer ces résultats à une action, consciente ou non, de la pensée des assistants, puisque ceux-ci, la première fois, ne la connaissaient pas ; à aucune intervention télépathique, pas plus qu'à des « clichés astraux », de sorte qu'avec les portraits de Mabel Warren, de Lizzie Benson (p. 76), ou de Piet Botha (p. 66), nous possédons des documents persistants d'une action de l'esprit défunt sur la matière, tout à fait analogue à celle de l'esprit vivant dans les mêmes circonstances³³⁵.

L'identité entre les manifestations post mortem et celles des vivants s'accuse encore dans les cas de vision collective du fantôme, Le phénomène si étrange et si inexplicable de la matérialisation du périsprit, devient indubitable quand les assistants voient l'apparition suivant les lois de l'optique, c'est-à-dire de face, de profil ou de biais, suivant la position qu'ils occupent. Je répète encore que l'hypothèse que ce serait une hallucination pour chacun d'eux me paraît insoutenable, aussi bien que celle qui placerait dans un des spectateurs la cause de l'hallucination des autres, justement en raison des caractères physiques du fantôme, qui diffèrent pour chacun suivant les lois de la perspective, ce qui ne peut avoir lieu que si un objet matériel à trois dimensions est vu oculairement, car l'auteur prétendu de l'hallucination ne pourrait pas la varier inconsciemment pour chacun, de manière à lui communiquer des sensations visuelles exactes.

Qui ne serait pas convaincu de la présence de la mère défunte (p. 84), quand sa fille, son mari et la nourrice s'accordent pour la décrire, en raconter les allées et venues, sans que personne ait prononcé une parole capable de suggestionner les autres témoins ! Il en fut de même pour le portrait du capitaine Towns (p. 101), reconnu par huit personnes.

Les cas de miss Lister (p. 94), de Mme Coote (p. 96), du révérend Tweedale (p. 98) sont aussi démonstratifs, car c'est successivement que le même être défunt s'est transporté auprès de ses proches, habitant des localités éloignées les unes des autres, tout en conservant le même aspect physique. Serait-ce une hallucination du premier voyant qui se serait transmise télépathiquement aux autres percipients ? Je ne le crois pas ; d'abord parce qu'il faudrait expliquer pourquoi des personnes n'ayant jamais eu d'autres hallucinations, en auraient éprouvé une arrivant précisément après la mort ignorée du parent qui est vu, et ensuite comment le fantôme, s'il n'est qu'une image, peut se transformer spontanément pour se montrer lumineux à une seconde voyante, quand il ne l'était pas pour la première, qui serait soi-disant l'auteur inconscient de l'action télépathique. La présence réelle de l'être décédé résout toutes les difficultés, surtout quand il se présente avec une coiffure ignorée du voyant, comme cela eut lieu pour M. Tweedale, qui n'avait jamais vu sa grand mère avec le bonnet que portait son fantôme.

Si l'espace ne m'avait pas été mesuré, j'aurais cité beaucoup d'autres exemples analogues à celui de la page 102, dans lesquels le fantôme produit des bruits, ouvre des portes, déplace ou brise des objets, agite des rideaux, etc³³⁶, ce qu'il ne pourrait pas faire s'il n'était pas présent et

³³⁵ Voir vol. I, p. 407, les expériences du professeur Hasdeu et celle du capitaine Volpi.

³³⁶ Voir, par exemple, dans l'ouvrage de Camille Flammarion, *L'Inconnu et les problèmes psychiques* : Cas 36, p. 108 : plusieurs personnes entendent jouer du piano au salon, personne ne s'y trouvant, et cependant le témoin voit les touches s'élever et s'abaisser, ensemble ou successivement. Cas 96, p. 145 : les deux volants du ciel de lit sont agités en sens inverse. Cas 39, p. 111 : le rideau du lit s'ouvre brusquement. Cas 63, p. 125 : les rideaux sont violemment fouettés et des bruits de pas se font entendre sur le plancher. Cas 144, p. 175 : un service à café en porcelaine, dans une chambre fermée, est brisé avec fracas et les morceaux en sont réunis à côté de la cheminée, comme si on les eut balayés. Cas 41, p. 112 : Une porte fermée au verrou est par trois fois ouverte avec grand bruit. Cas 123, p. 161 : pendule arrêtée exactement à l'heure de la mort et le portrait du décédé tombé,

même matérialisé. Là, toute tentative d'explication télépathique devient vaine, car la télékinésie d'un vivant, si elle peut être invoquée, est tout autre chose. Les cas de hantise sont si nombreux et si bien constatés qu'ils rempliraient à eux seuls un volume comme celui-ci. Si je n'ai pas insisté sur ces manifestations physiques, c'est que nous les retrouvons dans les séances expérimentales où l'on voit le fantôme mouvoir des objets matériels, ce qui enlève toute incertitude sur la cause de ces déplacements.

L'observation nous a mis aussi en présence d'apparitions lumineuses, ce qui tend à créer encore d'étroites relations entre les manifestations naturelles et celles que l'on provoque dans les séances. Ce sont toutes ces analogies, on ne saurait trop insister sur ce point, qui nous obligent à reconnaître dans les apparitions de vivants ou de morts — spontanées ou provoquées expérimentalement — une seule et unique cause : l'âme, que celle-ci appartienne encore à la terre ou qu'elle l'ait définitivement quittée.

N'oublions pas de constater que l'hypothèse hallucinatoire est évidemment inapplicable aussi aux cas dans lesquels le fantôme est perçu conjointement par des êtres humains et des animaux, surtout lorsque c'est l'animal, chien ou chat (p. 118), qui prouve, par ses actes, qu'il a vu le premier le personnage décédé.

Les facultés intellectuelles et morales des apparitions

Cette revue rapide, consacrée spécialement aux caractères physiques des apparitions de défunts, serait incomplète si elle négligeait le côté intellectuel des manifestations. Contrairement à l'opinion de MM. Dassièr ou Maeterlink, les fantômes ne sont pas des « restes fluidiques » de personnalités posthumes en train de se désagréger, pour s'anéantir définitivement, car souvent la durée qui sépare l'apparition de celle du décès est trop considérable — plusieurs années — pour que cette hypothèse soit admissible. La sœur de M. Boston (p. 11) était morte depuis neuf ans ; le capitaine John Barton (p. 43) avait quitté ce monde depuis très longtemps, aussi bien que la grand mère de Mme Lucie Dodson (p. 46), ou la « marraine » (p. 113), vue par les deux sœurs et la mourante. Dans les séances, nous avons constaté aussi que des esprits se sont matérialisés bien que douze années aient séparé la mort du moment de la matérialisation. C'est, notamment, ce qui s'est produit pour la fille du docteur Nichols (p. 455), qui prouve par ses manifestations physiques et intellectuelles que sa personnalité s'est conservée intégralement. Dans ces conditions, c'est trop nous demander que d'accepter des suppositions qui vont si directement contre l'évidence même. Ce que l'expérience nous enseigne : c'est la survie indéfinie de l'âme ; et l'affirmation unanime des Esprits dans le monde entier nous confirme que l'immortalité n'est pas un rêve, un simple postulat philosophique, mais la plus admirable des réalités.

Nous constatons aussi qu'après un long séjour dans l'espace, le périsprit n'a rien perdu de ses propriétés, puisqu'il peut reproduire toujours, avec une fidélité absolue, l'apparence du corps matériel que l'esprit avait revêtu ici-bas. C'est ainsi que le premier mari de Mme Rogers s'est montré à Mme Wilson, 35 ans après sa mort (p. 111) et assez nettement pour être reconnu par Mme Hildreth, sur la description qui lui en fut faite.

C'est toujours par l'étude des faits que nous apprenons que les facultés intellectuelles et affectives de l'âme ne subissent aucune diminution dans l'au-delà. La mort n'a pas pour résultat de creuser un abîme entre l'humanité terrestre et celle qui est désincarnée. Si les

sans que la ficelle fût brisée et sans arracher le clou. etc. Les preuves physiques qui restent après que le phénomène a cessé sont des arguments décisifs contre l'hypothèse d'une hallucination des témoins. On trouve aussi des exemples de ces faits dans les Proceedings de la S. P. R. et dans l'ouvrage les Hallucinations télépathiques, notamment le cas 120, p. 322, où une porte vibre sous les coups répétés d'un être invisible, tandis que les chiens, contrairement à leur habitude, se cachent en tremblant, etc.

communications sont relativement rares, du moins, quand elles se produisent, ce sont des témoignages d'amour et d'affection qu'elles nous apportent le plus souvent. Que les souvenirs terrestres soient emportés par l'esprit, c'est ce que les récits relatifs à Mme de Marteville (p. 40) et à Sylvain Maréchal (p. 47) établissent avec certitude, puisqu'ils donnent ces renseignements qui n'étaient connus que d'eux seuls ici-bas. Lablache, à peine dégagé (p. 107), retourne visiter les lieux qu furent témoins de ses triomphes.

Mais c'est surtout de tendresse, d'affection, de sollicitude que font preuve les apparitions, dans la majorité des cas, démontrant ainsi directement qu'il est bien vrai « que l'amour est plus fort que la mort ». Nous avons vu le capitaine Drisko préservé d'une catastrophe imminente par l'intervention opiniâtre et tutélaire de son vieil ami John Barton. Ici, c'est une mère qui veille avec tendresse, chez le Révérend Jupp (p. 92), sur son petit garçon orphelin ; ailleurs (p. 46), une grand mère, morte depuis 16 ans, appelle la pitié de son autre fille sur les bébés qui viennent de perdre celle qui leur donna la vie. C'est aussi une aïeule qui prie M. Zorilla (p. 39) de bien l'aimer, malgré qu'il ne l'ait pas connue sur la terre.

Robert Mackensie (p. 44) ne fait-il pas preuve d'un sentiment moral très délicat lorsqu'il se présente à son bienfaiteur, eu protestant contre l'accusation de suicide, pour que celui-ci ne puisse pas le soupçonner d'ingratitude ? Qu'elles sont touchantes ces apparitions au lit de mort de ceux qui, nous ayant précédés dans l'espace, viennent pour nous aider à franchir cette dure étape. Non, la mort ne détruit pas nos affections ; au contraire, chez les êtres évolués, elle les exalte et les purifie, en les débarrassant, de tout alliage terrestre, pour ne laisser subsister que la fleur de leurs sentiments.

D'autre part, il est certain que les natures arriérées ne se transforment pas immédiatement. La loi de continuité s'y oppose ; et elle se vérifie ici encore. Il existe des cas de vengeances posthumes (p. 50) et nous avons constaté que la rancune ne s'était pas éteinte dans le cœur de Mme Miller (p. 412) lorsqu'elle s'aperçut que sa volonté au sujet de sa bague n'avait pas été respectée.

Mais, le plus souvent, c'est encore l'affection qui ramène auprès de nous, dans les séances, ceux que nous avons perdus. Quelle joie témoignent les apparitions matérialisées lorsqu'elles parviennent à se faire reconnaître ! Estelle Livermore remercie Dieu (p. 425) quand son mari est enfin certain que la mort ne l'a pas anéantie. La fille du docteur Nichols ne cesse d'adresser de tendres messages à ses parents, comme la Florence de Mme Marryat, qui bondit dans ses bras, aussitôt que l'occasion lui en est offerte. Avec quelle tendresse Naldino n'embrasse-t-il pas M. Vassallo, et quel instant de suprême émotion quand la mère de M. Bozzano le bénit ! Réellement, ce sont d'inoubliables moments que ceux où les deux humanités communient dans le même sentiment de ravissement, et notre reconnaissance va à tous ces obscurs pionniers de la vérité nouvelle, auxquels nous devons une aussi magnifique découverte.

L'expérience spirite

Les apparitions naturelles qui relèvent d'une des catégories, que j'ai énumérées — celles qui portent des stigmates ; sont vêtues de costumes inconnus du voyant, mais réels ; ou font des révélations de faits ignorés du percipient ; la photographie des êtres invisibles ; la vision collective du fantôme par des hommes et même par des animaux — ont l'immense avantage de nous obliger à conclure que l'âme existe après la mort, puisque aucune théorie — celle de la période latente, de l'autosuggestion, de la télépathie, de la psychométrie, ou de l'action subconsciente — ne peut en donner une explication raisonnable. Mais elles se produisent si fortuitement, elles ont, en général, une durée si courte et les conditions mêmes dans lesquelles on les constate sont tellement inattendues, qu'elles ne permettent guère autre chose qu'une simple description.

Avec l'expérimentation spirite, tout change. On s'est préparé à voir les fantômes ; des mesures sont prises pour en conserver des souvenirs durables. Cette fois, la certitude visuelle est renforcée par la possibilité de soumettre les apparitions au contrôle d'instruments scientifiques. Nous gagnons aussi l'avantage d'avoir des procès-verbaux signés par tous les témoins, ce qui vaut toujours mieux qu'un récit isolé, et des preuves physiques de toute nature — tracés d'appareils enregistreurs, écrits autographes des fantômes, photographies, empreintes et moulages — nous restent pour rendre certaine l'objectivité de ces êtres temporairement matérialisés. L'ensemble des rapports et des documents que nous possédons constitue aujourd'hui un formidable dossier contre la négation à priori, de sorte que nous sommes assurés du triomphe final du spiritisme, en dépit de toutes les obstructions.

Si je me suis longuement étendu dans le second chapitre sur les débuts des manifestations, c'est qu'il fallait montrer que les dispositions prises : cabinet, absence de lumière, chaîne des assistants, chants, etc., n'avaient rien d'arbitraire ; elles se sont successivement imposées aux chercheurs comme des nécessités. Il est utile de rappeler que, sur ce terrain, les savants qui se sont occupés de ces études ne nous ont rien appris ; ils n'ont même réussi qu'en suivant les indications des spirites, d'où il faut conclure que ceux-ci avaient découvert les véritables conditions expérimentales des phénomènes.

L'histoire d'Eusapia n'est qu'une réédition plus complète et plus précise, faite par des savants, des études de M. Livermore, du colonel Devolet, du docteur Chazarain et de bien d'autres. La lutte pour démontrer la réalité des faits a été longue, acharnée et dure encore. L'incrédulité est allée jusqu'à supposer que tant d'hommes éminents, tant de médecins légistes, qui sont habitués de longue date à déjouer les simulations des criminels, des fous et des hystériques, auraient été abusés par une fraude insaisissable. Il s'est trouvé des gens, et non des moindres, pour imaginer que les Crookes, les Wallace, les Lodge, les Zoellner les Lombroso, les Richet, les de Rochas, les Morselli, les Porro les Pio Foa, les Bottazzi et tutti quanti sont incompetents, sous prétexte que des prestidigitateurs, seuls, seraient qualifiés pour se prononcer en ces matières !

C'est une grosse naïveté, en même temps qu'une pitoyable dérobade, que d'invoquer ici la prestidigitation, car jamais un de ces artistes, qui nous charment par leur adresse, n'accepterait de simuler les faits spirites, si on le plaçait dans les mêmes conditions que les médiums, c'est-à-dire si, après qu'il aurait été fouillé intégralement, on lui tenait constamment les mains et les pieds, dans un local où aucun compère ne pourrait s'introduire. Ceci est tellement évident que nous avons vu (p.528) Maskelyne, même sur son propre théâtre, échouer piteusement dans sa contrefaçon des fantômes observés en présence de Monck, et des prestidigitateurs renommés comme M. Rybka (p.604), MM. Hereward, Feilding et Bagally, qui sont également des critiques sévères (p.605), avouer que leur art est impuissant à reproduire les faits, si on les surveille aussi étroitement qu'Eusapia l'était³³⁷.

Oui, la fraude a été souvent pratiquée, mais jamais impunément devant des gens tant soit peu au courant de ces études, sans quoi les imposteurs étaient rapidement, démasqués, car le vrai phénomène spirite est insimulable, pour peu que l'on consente à prendre les précautions très simples que j'ai indiquées.

³³⁷ Un témoignage tout récent (juillet 1910) nous en est encore fourni par le premier artiste en prestidigitation des États-Unis, M. Howard Thurston, dans le New-York Times. Après avoir assisté à des séances avec Eusapia, il écrit : « J'ai été prestidigitateur toute ma vie et j'ai toujours pu jusqu'ici démasquer tous les médiums qui produisaient des phénomènes physiques je suis si bien convaincu que ce médium peut produire des lévitations authentiques, que je m'engage à donner une somme de cinq mille francs à une fondation charitable, si l'on peut me prouver que Mme Paladino n'est pas capable de soulever une table sans le secours d'aucun truc et d'aucune fraude... » Revue scient. et mor. du Spirit., juillet 1910, p. 8.

Les matérialisations partielles

Pour en revenir à notre sujet, nous avons remarqué dans les séances que les premières matérialisations sont presque toujours celles de mains, plus ou moins bien formées, dont on sent le contact, et que l'on peut voir parfois des sortes de silhouettes se détachant sur un fond moins sombre que celui de la salle, puis des formes qui se montrent en pleine lumière, lorsque les circonstances sont favorables.

Nous savons maintenant que ces mains mystérieuses qui touchent les assistants, les pressent, les saisissent, les attirent, les repoussent, les frappent, leur tirent la barbe ou les cheveux, leur ôtent leurs lunettes, leur apportent à boire, fouillent dans leurs poches, etc., sont de véritables membres humains ayant une consistance, une anatomie, une chaleur et une motricité en tout semblables aux nôtres, lorsqu'elles sont tout à fait objectivées. De plus, elles sont dirigées par une intelligence.

Lorsque l'on assiste, comme Crookes (p.166), à leur formation, on les voit s'engendrer dans une nébulosité qui prend petit à petit les contours d'une main ; mais, chose bien remarquable, même si elles ne sont pas visibles pour l'œil, elles possèdent déjà toutes les propriétés d'un membre humain. L'absolue certitude de leur réalité nous a été fournie bien des fois et par les procédés les plus divers :

1° Par leurs actions sur la matière : avec Crookes, les mains arrachent les pétales d'une fleur (p.167), ou jouent de l'accordéon ; elles écrivent (p.171), ce que Dale-Owen affirme également (p. 172). Dans l'obscurité, elles accomplissent délicatement des actes coordonnés : les lunettes enlevées au professeur Schiapparelli (p.197) ; elles coupent la barbe de M. Bozzano (p.200); elles exécutent une marche avec une sonnette, un tambourin et une trompette jouant simultanément (p. 219), etc., etc.

2° L'hypothèse d'une hallucination collective est démentie par ces actes physiques et par les preuves matérielles de l'action de ces mains, qui subsistent après qu'elles ont disparu. C'est ainsi que le docteur Wolfe (p. 177) et Zoellner (p. 178) ont conservé des empreintes dans de la farine ou dans du noir de fumée, comme l'atteste aussi M. de Siemiradzki (vol. I, p. 450) ; ou encore sur de la terre glaise, ainsi que cela eut lieu en présence du professeur Acevedo (vol. I, p. 445), de M. Ochorowicz (vol. I, p. 446), ou chez M. Gellona (p. 223). Ces traces ne sont pas des dessins, ce sont des modèles anatomiques reproduisant tous les détails de la peau, des muscles sous-jacents, des veines, etc.

3° Par les effluviographies que ces mains laissent sur la plaque sensible : Mac-Nab (p. 249) ; docteur Pierce (p. 251) ; docteurs Herlitzka et, Pio Foa (p. 227). Ici encore, les dessins épidermiques sont nettement accusés, bien que la main agissante ne soit pas toujours perceptible pour l'œil.

4° Par la photographie directe, comme elle a été obtenue à la Société française d'Étude des phénomènes psychiques (vol. I, p. 455).

Je pense que ces faits sont suffisamment nombreux, et sérieusement attestés, pour qu'il ne reste pas l'ombre d'un doute sur la réalité des mains et sur leur absolue similitude avec les nôtres. Il faut se rendre à l'évidence : il a été affirmé par un nombre considérable de témoins et démontré par des preuves absolues, que des mains véritables, réelles et tangibles, se montraient et agissaient dans les séances, sans qu'il fût possible de savoir à qui elles appartenaient, car, le plus ordinairement, elles se terminent au poignet et paraissent ne tenir à rien.

D'où viennent ces mains ? Qui les engendre ? Logiquement, il faut se demander si elles proviennent des assistants ou du médium, quelque surprenante que cette hypothèse puisse paraître au premier abord.

Discussion sur l'origine des mains

Ce n'est pas après avoir pris tant de peine dans le premier volume pour établir que la duplication de l'homme est réelle, que je voudrais nier la possibilité de celle du médium. Ce serait aller contre ce qui a été établi expérimentalement par l'observation des Davenport (vol. I, p. 402) ; du jeune Allen ; de Mme Fay ; (vol. I, p. 398), etc. Lorsqu'une seule main est visible, ou deux au plus, qu'elles sont semblables comme dimensions et aspect à celles du médium, il y a de grandes probabilités pour qu'elles appartiennent à son double. Nous en avons eu des preuves incontestables avec Eusapia (vol. I, p. 450) et la plus élémentaire prudence nous fait un devoir de lui attribuer d'abord les attouchements, les déplacements d'objets, etc., qui ont lieu auprès d'elle.

Ce sont des manifestations animiques, semblables physiquement à celles produites par un esprit encore incarné, quand il est spontanément extériorisé.

Mais il faut soigneusement se garder de généraliser trop vite cette explication — comme le font les psychistes — car, dans beaucoup de circonstances, elle devient inadmissible. La simultanéité d'actions de plusieurs mains dans des directions différentes a été établie par Lombroso (p. 217) ; à Gênes par M. Barzini (p. 218) ; par M. Bozzano (p. 218) ; par le professeur Porro (p. 219) ; par le docteur Scozzi (p. 219) ; etc. Les formes plastiques de ces mains étaient bien différentes les unes des autres. Quelquefois petites et fuselées, ou même infantiles (p. 218), elles accompagnaient (p. 214) une main sèche, osseuse et rude, ou une autre très grosse (p. 220). Chacune accomplissait des actes séparés, mais coordonnés, de manière à produire, par exemple, un petit, concert, jouer une marche (p. 219), puis elles applaudissaient.

Les « psychistes » ou « métapsychistes » ont imaginé une multitude de théories : psychiatriques, psychophysiologiques, biodynamiques, esopsychiques, etc., etc., dont le moindre défaut est d'être incompréhensibles, pour essayer de prouver que ces mains seraient des créations instantanées du médium, des appendices « néoplastiques », des « ectoplasmes », lesquels seraient engendrés, si j'ai bien compris, — car je ne garantis rien — par l'imagination subconsciente, la fantaisie somnambulique du médium. Mais si ces hypothèses étaient exactes, le phénomène serait beaucoup plus merveilleux que le dédoublement, car il faudrait supposer que l'esprit du sujet possède une science innée supérieure à celle des meilleurs anatomistes, des connaissances physiologiques poussées à un degré surhumain, pour donner à ses créations tous les caractères de réalité qui nous étonnent si fort, c'est-à-dire : une peau, des os, des muscles, des tendons, des veines, etc. ; et, prodige plus fantastique encore, celui de matérialiser et de vivifier cette pure image mentale. Nous serions en présence du vrai miracle, de la création instantanée, ex nihilo.

Non, vraiment, aillant la supposition que ces mains appartiennent à des organismes préexistants est logique, puisque le dédoublement de l'être humain démontre que le corps fluidique est une réalité, autant l'hypothèse que ces mains sortiraient du néant pour y rentrer tout de suite après, est inadmissible.

Les savants qui accusent si facilement les spirites d'être des enthousiastes, des rêveurs, des imaginatifs se montrent dans ce cas d'une telle inconséquence, que c'est à eux que s'appliquent plus justement ces épithètes. Alors qu'ils enseignent que la naissance du plus infime microbe exige un pro-géniteur de même espèce et un certain temps pour se développer, abandonnant ici toute méthode, ils font un bond gigantesque dans le surnaturel, en supposant la génération spontanée d'une ou plusieurs mains, c'est-à-dire d'organismes d'une si prodigieuse complexité, que nul être humain ne saurait se les représenter instantanément dans tous leurs infinis détails de morphologie, d'agencement interne, de composition chimique et d'actions vitales.

Nous allons retrouver tout à l'heure la même objection au sujet des apparitions complètes, et

elle deviendra encore, si possible, plus puissante, puisqu'il s'agira alors d'êtres offrant tous les caractères physiques et intellectuels d'hommes ayant vécu ici-bas.

Nous verrons que ces pseudo-théories, réellement extravagantes, ne soutiennent pas un instant une discussion basée uniquement sur les faits.

Déjà, en relatant les manifestations observées avec Eusapia, j'ai montré (p. 221 et suiv.) qu'il était impossible de lui attribuer la fabrication somnambulique de ces mains, parce que celles-ci possèdent des caractères anatomiques — les dessins de l'épiderme entre autres (p. 224) — qui ne sauraient être créés artificiellement, la pauvre napolitaine ignorant plus que probablement qu'il existe des types dactyloscopiques en « anse », en « tourbillons », etc. Et même le sut-elle, que je la crois incapable d'imaginer une telle image mentale, car les traces laissées sur la terre glaise défient par leur variété, leur délicatesse, et par la rapidité de leur production, l'habileté du plus expert des sculpteurs. Supposons, au contraire, que c'est un corps fluïdique étranger qui s'objective, et tout devient compréhensible, puisque c'est une main véritable et préexistante qui s'imprime dans la glaise en produisant mécaniquement l'empreinte.

Voilà des critères de certitude qui me paraissent au-dessus de toute critique. Donc, quand plus de deux mains simultanément matérialisées, sont différentes comme forme générale, comme grandeur, comme caractères anatomiques de celles du médium ; quand elles agissent en même temps dans des directions divergentes pour accomplir chacune des actes coordonnés, on peut être sûr de l'intervention d'intelligences invisibles auxquelles ces mains appartiennent, car ni le médium ni les assistants ne pourraient les engendrer.

D'ailleurs, comment concilier les hypothèses psycho-dynamiques avec les faits dans lesquels les mains montrent nettement une volonté opposée à celle du médium et des assistants ? (pp. 220 et suiv.). Où le conflit devient assez aigu pour qu'Eusapia éveillée, — et non plus dans l'état somnambulique qui, soi-disant, lui permettrait seul d'extérioriser ses images mentales — reçoit ces gifles retentissantes qui la ramènent à l'obéissance³³⁸ ? Et puis, est-ce Eusapia, illettrée, qui donne ces communications en français, en anglais, en allemand, en russe (p. 233) qui sont incontestables ? Quand une main d'enfant, bien visible, fait écrire M. Avellino (p. 228) ou M. Carreras, on ne dira pas que c'est un « ectoplasme » qu'elle a projeté, puisqu'elle ne sait pas plus écrire que dessiner (p. 235), ou jouer de la musique (p. 234). Toutes les acrobaties intellectuelles des négateurs pour échapper à l'explication spirite échouent devant ces faits, si profondément démonstratifs, qu'ils imposent à la raison la certitude de l'intervention d'être libres et intelligents pour les produire.

La réalité des apparitions matérialisées

La possibilité bien établie de la matérialisation d'une main, nous conduit à supposer que le processus qui rend apparent une partie du corps fluïdique peut s'étendre jusqu'à la totalité du périsprit. C'est ce qui a lieu, en effet, lorsque le médium est bien développé et le cercle suffisamment homogène.

Généralement, les auteurs qui traitent du spiritisme après quelques lectures hâtives et superficielles, s'imaginent qu'il n'existe dans ses Annales que le seul cas de Katie King, de sorte qu'ils arguent de sa rareté pour essayer d'en affaiblir la valeur. D'autres, beaucoup mieux renseignés, croient pouvoir se tirer d'affaire en prétextant que : « les récits que l'on possède

³³⁸ Dans le livre de Flammarion : l'Inconnu et les problèmes psychiques, on lit à la page 183, qu'un enfant de 12 ans, refusant d'aller voir sa grand mère dangereusement malade, qui avait témoigné le désir de le voir, reçut étant seul, quand la grand mère décéda, une gifle d'une violence extraordinaire. Sa mère arrivée à ses cris, constata qu'il avait la joue rouge et enflée... Cette main, pendant plus de six mois, devenait apparente sous forme d'une empreinte plus blanche que le reste de la peau, quand l'enfant avait joué.

n'offrent pas de suffisantes garanties scientifiques ».

C'est pour faire apprécier combien ces allégations sont fantaisistes, que j'ai longuement insisté dans les chapitres III et IV sur les preuves multiples que l'on possède de la réalité des fantômes matérialisés. Les rapports authentiques des spirites et des savants se contrôlent mutuellement. Si quelques erreurs de détail ont pu se glisser dans les narrations, elles ne suffisent pas pour infirmer la valeur de l'ensemble, qui reste intangible pour les gens de bonne foi. Par leur nature même, par l'identité des manifestations constatées, ces récits forment maintenant un bloc indivisible, qu'il n'est pas plus possible d'ignorer que de rejeter sans examen.

Si les mains qui se montrent dans les séances sont d'incontestables réalités — et qui donc oserait en douter après les affirmations de plus de 50 savants et les preuves matérielles qu'ils en fournissent ? — alors la matérialisation totale d'un individu n'est plus que le développement logique de ce phénomène, l'épanouissement de cette force organisatrice qui agit sur l'être entier du défunt pour le reconstituer.

Des mains vues et senties par Ch. Richet, Ochorowicz, Lodge, Maxwell, Bottazzi, Porro, Pio Foa, de Rochas, etc., on passe naturellement aux formes presque entières signalées par Lombroso, Visani Scozzi, le docteur Venzano, Gellona, Bozzano, etc., pour aboutir aux matérialisations en pleine lumière chez M. Avellino. Dès lors, nous voici tout à fait dans le cas de ces médiums mieux doués qu'Eusapia pour donner des apparitions complètes, et les faits cités par MM. Livermore, Wallace, Crookes, Aksakof, l'archidiacre Colley, Gibier, Du Prel, etc., rentrent dans la même catégorie, mais ils éclairent et complètent ce que les premières observations avaient de trop fragmentaire, à cause de la rareté et de la brièveté des apparitions complètes.

On ne saurait nier la très grande importance des attestations si diverses que j'ai réunies, d'abord en raison de l'honorabilité indiscutable des témoins, puis parce qu'ils étaient incrédules en débutant. Il ne faut pas perdre de vue que ce n'est que l'accumulation, sans cesse réitérée, des mêmes phénomènes qui les a obligés, après le plus sérieux examen, à les admettre, et aussi parce qu'ils ont pris les plus minutieuses précautions contre toute cause d'erreur, provenant d'une illusion de leur part ou de la fraude des médiums. Enfin, qu'il est resté souvent des preuves incontestables : — tracés sur des appareils enregistreurs, photographies, empreintes, moulages, écritures, fragments de draperies, etc. — que ces fantômes étaient positivement des êtres temporairement aussi vivants que les assistants eux-mêmes.

La supposition d'une fraude universelle qui aurait échappé à l'attention défiante de tant d'hommes clairvoyants, bien qualifiés pour la découvrir, me paraît si invraisemblable que je refuse de la discuter davantage, d'autant mieux que l'impossibilité d'un artifice quelconque résulte, dans beaucoup d'exemples, des faits eux-mêmes, et que les manifestations ont présenté partout, en Amérique, en Angleterre, en France, des caractères tellement semblables, qu'il est évident qu'on se trouve en face de phénomènes, rares sans doute, mais naturels, et non d'habiles supercheries.

Revoyons donc, rapidement, les différents procédés mis en œuvre par les investigateurs pour arriver à la certitude, en groupant les éléments de cette étude qui sont dispersés dans l'ouvrage. La puissance cumulative de ces documents me semble plus éloquente que toutes les discussions, pour imposer la conviction.

Les différents genres de preuves qui validaient la présence des mains matérialisées sont également applicables aux fantômes complets. Nous avons donc à rappeler que l'on a constaté :

1° La vision collective et simultanée par les assistants du médium et de l'apparition ;

- 2° Que l'on a assisté à la formation du fantôme dans la salle ;
- 3° Qu'il a disparu sous les yeux des membres du cercle ;
- 4° Que l'être matérialisé a été fréquemment photographié ;
- 5° Qu'il a laissé des empreintes ou des moulages ;
- 6° Qu'il était capable de déplacer des objets pesants ;
- 7° Que médium diminuait de poids pendant la matérialisation. L'ensemble de ces faits écarte toute tentative de les expliquer par des hallucinations, car celles-ci n'ont jamais de pareils caractères objectifs.

Ces résultats ont été obtenus alors que par différents procédés : ligotage, emploi d'un sac qui l'emprisonnait, utilisation d'une cage, etc., on réduisait le médium à l'impuissance d'agir physiquement pour se déguiser, et jouer lui-même le rôle du fantôme. Alors, si l'on constate de visu la présence du médium dans le cabinet et celle d'une ou plusieurs formes dans la salle, ce seul fait suffit, quand tout le monde en a été témoin, à établir l'existence de l'apparition, car je rappelle que personne ne pouvait s'introduire dans le local des séances ; que, la plupart du temps, elles avaient lieu dans des appartements inconnus du médium ; que les assistants, qui se connaissaient tous, faisaient la chaîne, c'est-à-dire s'assuraient ainsi constamment de leur présence mutuelle dans le cercle. La liste des témoignages relatifs à cette première catégorie est assez étendue.

1° Vision simultanée du médium et de l'apparition

M. Reimers vit en même temps Mme Firman et l'esprit de Bertie matérialisé

Cela eut lieu également pour M. Marthèse

M. Oxley rapporte que quatre formes, deux hommes et deux femmes furent visibles en même temps que Monck

Miss Fairlamb est dans le cercle quand le fantôme donne le moule d'un de ses pieds

Mme F. Marryat raconte que sa fille amena Eglinton dans la salle des séances, comme cela eut lieu aussi en présence d'Aksakof

Le colonel Lean, et dix personnes, à la lumière du gaz, furent trois fois témoins du même phénomène

Le peintre Tissot vit en même temps Eglinton, son double et deux esprits de sexes différents

Le sculpteur Brackett constate la présence du médium endormi et de deux formes dans le cabinet

Avec Mme d'Espérance, présente dans la salle, l'esprit de John et celui de Nepenthès sont matérialisés successivement

Foster vit Mme Allen, le médium, et une forme matérialisée qui causait, sortir ensemble du cabinet

Chez le docteur Nichols, Eglinton se montre en même temps que le fantôme d'une jeune indienne

Mme Marryat embrasse sa fille matérialisée pendant que Miss Cook sort du cabinet

Le docteur Chazarain raconte que l'esprit Lermont éclairait son médium, pour que tout le monde le vît

Miss Glyn, chez elle, alors que l'on tenait les mains d'Eglinton, vit les esprits de sa mère et de son frère

Apparition désagréable de Mme Miller, Mme d'Espérance étant dans le cercle

M. Livermore tient les mains de miss Fox pendant que sa femme Estelle se matérialise

Deux fantômes sont présents simultanément : Franklin et Estelle, alors que miss Fox est tenue

Le docteur Gray et M. Groote voient également Franklin et miss Fox

Chez M. Crookes, à plusieurs reprises, lui-même et les autres assistants virent ensemble miss

Cook et Katie

A. Munich, avec Carl du Prel, vision d'un reste de forme et de miss Tambke dans le cabinet
Chez l'archidiacre Colley, c'est constamment, que le médium et les formes sont visibles.

Vision simultanée de Marthe B. et de Bien Boa a la villa Carmen

M. Vassallo voit en même temps son fils et Eusapia

Le docteur Venzano reconnaît deux de ses parents, Eusapia étant visible

M. Bozzano voit sa mère pendant qu'il tient Eusapia

Il me paraît que, dans ces exemples, la fraude était impossible, puisqu'il faudrait supposer que chez chacun des opérateurs, et dans tous les pays, des compères auraient pu s'introduire d'abord et disparaître ensuite sans être vus, dans des maisons particulières, ou passer a travers les portes fermées, ce qui est évidemment absurde.

La certitude s'acquiert également, si l'on voit l'esprit prendre naissance sous les regards attentifs des observateurs, non pas à la façon des fantoches de Mme Williams, mais nettement dans la salle, et à la suite de transformations inimitables par aucun artifice.

2° On voit naître le fantôme

Au cours de notre enquête, nous avons rencontré quelques-uns de ces cas, que je rappelle :

M. le docteur Hitchman et Mme Louise Nosworthy virent un nuage se changer en un être vivant et agissant, qui fut photographié quelques instants après

M. Sherman voit une tache blanche qui grossit, se transforme insensiblement et prend la ressemblance de sa sœur

Chez le docteur Chazarain, sa petite-fille Marie se matérialise sous ses yeux et s'éclaire elle-même

Mme Marryat voit son beau-frère Ed. Church, surgir à travers le tapis, en Amérique, où il n'était jamais allé

Le docteur Gibier ayant enfermé Mme Salmon dans une cage, voit Lucie se former graduellement sous ses yeux

Le révérend Minot Savage, affirme la même chose pour les apparitions avec Mme Roberts pour médium

L'archidiacre Colley soutient, ainsi qu'Alfred Russel Wallace et M. Gledstane que les esprits se matérialisaient au moyen de la vapeur qui sortait de la poitrine de Monck

A la villa Carmen, plusieurs fois, Bien Boa surgit progressivement d'un plancher carrelé, sous les yeux des spectateurs

Le fantôme, dit Mme Marryat, se forme avec la matière qui s'échappe du côté d'Eglinton

Même affirmation de la part de M. Mitchiner, et l'esprit soutient le médium

M. Tafani cite un témoignage semblable

La formation de Yolande, suivant Mme d'Espérance

M. de Rochas, avec Mme d'Espérance, voit une forme sortir d'elle

Mac-Nab décrit les vapeurs qui sortent de la poitrine du médium et prennent une forme humaine

J'ai vu, avec Miller, le fantôme naître dans la salle, issu d'un nuage vaporeux.

Dale Owen, constate également la formation et la disparition d'un esprit

Presque toujours, c'est une masse vaporeuse en mouvement qui est d'abord perçue. La matérialisation charnelle s'engendre à l'intérieur de cet amas ; des voiles se concrètent et au bout d'un temps très court, les draperies s'écartent, ou disparaissent, et l'esprit se montre entièrement vêtu et formé. La très grande ressemblance qui existe entre les processus décrits

par les auteurs, avec des médiums différents, dans tous les pays, bannit l'hypothèse d'une supercherie, irréalisable d'ailleurs dans les conditions indiquées.

3° La disparition de la forme matérialisée a lieu devant les assistants

La disparition du fantôme, dans la salle, sans qu'il en reste de traces, est non moins convaincante. Il est bon de signaler que, très souvent, les draperies ne rentrent pas visiblement dans le cabinet ; elles fondent, pour ainsi dire sur place, ou s'évanouissent dans l'air, ce qui différencie ce phénomène des imitations grossières des faux-médiums. Ici encore, les témoignages ne nous font pas défaut :

Pages.

M. Oxley vit le fantôme fondre devant lui, en commençant par les pieds, jusqu'à ce qu'il eut disparu. Un peu plus tard, deux formes s'évanouirent comme des ombres

M. Adshhead affirme que deux formes : celles de Maggie et de Benny, disparurent devant les yeux des assistants

Le peintre Tissot, raconte qu'Ernest, le guide d'Eglinton, disparut à travers le plancher

M. Brackett se sert des mêmes termes : la forme disparaît sous ses yeux « à travers le tapis

Nepenthès se transforme progressivement en un petit nuage, qui finit par s'évanouir

M. Foster, chez Mme Allen, vit successivement sept formes s'enfoncer dans le plancher, à travers le tapis

Chez le docteur Nichols, une forme d'homme, reconnue par sa femme, se désagrège lentement par le haut, à la lumière du jour, et le reste du corps disparut subitement

Miss Glyn, signale que les deux formes de sa mère et de son frère disparurent en s'estompant dans l'air

Fréquemment, avec M. Livermore, la forme d'Estelle s'évanouit dans l'air

Mme Marryat constate que sa fille disparaît à travers le tapis

Lucie s'écroule aux pieds du docteur Gibier, placé devant le cabinet, et en deux minutes il n'en reste plus rien

Dans l'expérience racontée par R. Savage, les apparitions disparaissent devant la cage, comme elles s'y étaient formées

Avec l'archidiacre Colley, toutes les formes rentrent visiblement dans le corps de Monck

A la villa Carmen, Bien Boa, diminue souvent de taille et s'enfonce verticalement dans le plancher

Avec Politi, la mère de M. Senarega s'évanouit dans la salle

La fille du docteur Tummolo, qui avait été déjà photographiée, disparaît aussi dans l'air

Le docteur Carter Black voit l'esprit matérialisé rentrer dans le corps d'Eglinton

Katie King a, littéralement, fondu sous l'action de la lumière du gaz

J'insiste sur ce point, : que les attestations des spirites et des savants sont identiques et que les unes justifient les autres. Lorsque le professeur Richet, le docteur Gibier, le docteur Nichols,

le docteur Carter Blake, Wallace, affirment que tantôt les fantômes disparaissent à travers le plancher, tantôt rentrent dans le corps du médium ou s'évanouissant dans l'air, ce que

confirment des témoins non spirites comme Tissot ou Brackett, il faut les croire ou alors récuser systématiquement tout témoignage humain, car où ces rapports sont tous mensongers,

ou le phénomène est réel ; la fraude étant éliminée comme explication, puisqu'elle est impossible à imaginer quand les expériences ont eu lieu chez les opérateurs, comme ce fut le

cas pour miss Glyn, le docteur Nichols, le docteur Gibier, l'archidiacre Colley ou même à la Villa Carmen. Nous allons trouver la négation prise sans cesse entre les cornes de ce dilemme,

et pour tout homme sensé la balance penchera évidemment du côté de l'affirmation.

4° Photographie simultanée du médium et de la forme matérialisée

Le dernier refuge du scepticisme aux abois, c'est de prétendre, contre toute raison, que

l'hallucination collective peut seule expliquer des faits aussi étranges. Le spiritisme est bien armé pour réfuter cette supposition, car la photographie montre qu'il ne s'agit pas d'êtres illusoires, mais de véritables individualités, dont le corps réfléchit la lumière comme celui du médium et que, de plus, ces fantômes vont et viennent, parlent, agissent matériellement, toutes choses que des mannequins ne pourraient pas faire.

Les exemples que j'ai cités ont de sérieux garants scientifiques, et les conditions dans lesquelles les photographies ont été prises sont généralement très bonnes. Les expériences racontées par M. Burns (p. 284) sont confirmées par Mme Nosworthy et par le docteur Hitchman (p. 289) qui opérait lui-même. M. Barkas (p. 292) arriva lui aussi au même résultat, et sur tous les clichés on constata la présence du médium et de l'apparition. Les recherches faites à Londres par Aksakof (p. 293) avaient été entreprises spécialement dans le but d'obtenir que le médium et l'apparition fussent visibles sur la même plaque, et elles ont parfaitement réussi. Que pourrait-on objecter pour enlever à ces faits leur immense valeur probative ? Qui donc oserait suspecter aussi la véracité ou la compétence de W. Crookes, quand il dit avoir obtenu chez lui le portrait de Katie King, à côté de celui du corps de miss Cook ? (p. 496)

Quand on a pu soi-même réussir une de ces expériences, alors on comprend toute l'inanité des pseudo-explications inventées par ceux qui, n'ayant jamais assisté à des séances semblables, forgent dans leur cabinet de travail des hypothèses en contradiction absolue avec ce qui a eu réellement lieu. Les photographies de Bien Boa, à la villa Carmen, rentrent dans cette catégorie, et suffisent pour implanter à tout jamais la conviction chez ceux qui les obtinrent. Avec Mme d'Espérance, et dans différents milieux, il fut possible assez souvent d'avoir des photographies simultanées, notamment celle de Nepenthès (p.350), Yolande (363) et de Sven Stromberg (p. 450) prise en présence du professeur Boucherrow et d'Aksakof, ne laissent rien à désirer. Celle de Nepenthès, étant données les circonstances (p. 350), est aussi démonstrative. Nous possédons dans la photographie de l'esprit un document de premier ordre, en ce sens qu'il permet de conserver un souvenir durable d'un phénomène fugitif, de nous assurer que la vision collective n'a rien d'hallucinatoire, et enfin elle affirme la réalité absolue de cet être qui a été engendré d'une manière si anormale.

5° Les moulages des formes matérialisées

La présence objective du fantôme, c'est-à-dire d'un être qui a pris naissance dans la salle, qui occupe incontestablement une portion de l'espace, est bien établie par l'image qui nous en reste, mais les moulages sont des preuves d'une autre nature, et encore plus importantes peut-être, en ce sens que ces moules nous permettent d'étudier à loisir la forme, les dimensions et la nature même de la substantialité du corps matérialisé. Toutes les objections relatives à une fraude quelconque s'évanouissent devant ces gants de paraffine sans jointures, qui plongent dans la stupéfaction tous les mouleurs auxquels on les a montrés.

Ici, c'est la nature elle-même qui se révèle avec sa vérité inimitable. Le volume de la main indique que c'est bien un corps à trois dimensions qui a servi de modèle. Les dessins de l'épiderme, les saillies des muscles ou des veines, le galbe des doigts, tout indique que c'est un organe humain qui a servi de modèle et cependant ce même organe a du fondre, se désagréger pour sortir du moule, ce qui implique en même temps que sa réalité le caractère anormal de son existence.

On se souvient de toutes les précautions prises en Amérique pour s'assurer contre la fraude. Les rapports du professeur Denlon et de M. Epes Sargent (p. 257) sont absolument affirmatifs et les très nombreuses expériences, si bien conduites en Angleterre, de MM. Reimers et Oxley (p. 261), les confirmations de MM. Tiedman Marthèse, Gekell et Henri Marsch (p. 266) nous

assurent que tout s'est passé correctement et de la manière dont les expérimentateurs l'ont rapporté.

Il ne faut pas oublier que M. Ashton (p. 27.3) et M. Adshead (p. 276), en compagnie de plusieurs médiums, obtinrent aussi des moulages de mains et de pieds.

Dans d'autres milieux, avec Eglinton, le docteur Nichols, eut par ce procédé la main de sa fille Willie (p. 463) dont la ressemblance générale avec la sienne était frappante. De ceci encore, le docteur Frièze, homme intègre, se porte garant. C'est également devant une assemblée de docteurs, d'avocats, de publicistes norvégiens, que Nepenthès donna un exemplaire de sa petite main (p. 349).

La production des masques en paraffine de Lilly et d'Akosa (pp. 269 et 271) sont pareillement inimitables, puisque la bouche est fermée, ce qui supprime le passage de l'air pendant la confection du moulage.

Les critiques du spiritisme n'osent pas s'attaquer à ces phénomènes ; ils feignent de les ignorer, car ils comprennent combien ici la preuve est absolue ; et leur silence même est un aveu d'impuissance, qu'il est bon de relever en passant.

6° Déplacements d'objets matériels

Il est bien clair qu'une hallucination, phénomène subjectif, ne saurait avoir d'action sur la matière. Donc, si un de ces fantômes que l'on a vu se former, ou qui a pris naissance dans le cabinet quand on est absolument sûr que personne n'a pu s'y introduire, serre la main de l'assistant avec assez de force pour faire craquer ses phalanges, ainsi que cela se produisit pour M. Burns (p. 285), ou soutient son médium en transe afin de l'empêcher de tomber, comme le rapporte Aksakof (p. 296), il ne s'agit plus de fantasmagories, mais d'êtres matériels qui disposent temporairement d'une force mécanique très appréciable. C'est cette énergie qui leur permet de se déplacer eux-mêmes, et de soulever parfois des poids assez lourds, puisque le Madhi (p. 524) enleva l'archidiacre Colley jusqu'à la hauteur de ses épaules, et que le colonel Lean fut obligé de se lever de son siège (p. 335) pour obéir à la traction d'une forme matérialisée.

J'ai signalé que l'on a vu des fantômes porter des chaises (p. 282), déplacer une lampe (p. 285), ou donner de vigoureux coups de poing (pp. 554 et 697) qui ont été ressentis comme d'indiscutables preuves qu'ils n'émanaient pas d'être imaginaires.

Ces phénomènes de motricité exigent un jeu de muscles et de nerfs, une anatomie interne, que nous avons le droit et même le devoir de considérer comme analogue à la nôtre, quand Crookes affirme que Katie possédait un pouls régulier et des poumons en meilleur état que ceux de son médium (p. 498). Ces constatations ont été faites également par le docteur Hitchman (p. 290) et elles concordent avec toutes observations dans lesquelles le souffle de l'apparition a été entendu ou senti, où l'on a senti la chaleur des lèvres, entendu les voix qui causaient, toutes choses qui ne sont possibles qu'à des organismes bâtis sur le même modèle que le corps humain.

7° Diminution de poids du médium

Enfin, montrer que l'apparition se forme aux dépens de la substance matérielle du médium, c'est prouver rigoureusement deux choses :

1° que le fantôme est réel puisqu'il est pondérable ;

2° que le phénomène est insimulable, deux résultats du plus haut intérêt.

Dans cette direction, nous possédons quelques bons témoignages. J'ai relaté des cas nombreux dans lesquels on voyait la matière s'extérioriser sous forme de vapeur ou de fumée (p. 642) ; maintenant le transport n'est plus ostensible, mais on constate scientifiquement le résultat

nécessaire de cette action : c'est-à-dire la diminution de poids du sujet pendant l'expérience. Le rapport signé par MM. Fitz Gerald, Varley, Stainlon Moses, professeur Barrett, docteur Carter Blake, etc. (p. 659), mérite d'être pris en très haute considération, à cause de la notoriété des observateurs. Ils ont observé que le médium W., enfermé dans le cabinet placé sur la machine à peser, perdait graduellement jusqu'aux trois quarts de son poids pendant que l'esprit matérialisé était dans la salle. Le retour du fantôme dans le cabinet avait pour résultat de rétablir le poids primitif. C'est une démonstration des plus nettes que l'apparition avait emprunté la substance du médium. Les observations de MM. Armstrong (p. 661), celles du colonel Olcott (p. 665) confirment, par d'autres procédés, les résultats acquis. Les témoignages de la vue et du toucher ont convaincu Mme Marryat (p. 663), que Miss Schowers était diminué corporellement pendant que l'esprit de Florence était formé, ce qui se produisit aussi à Helsingfors (p. 666), ainsi que cela résulte des déclarations de M. Seiling, du docteur Hertzberg, du capitaine Toppelius et de Mmes Seiling, Hejlt, et Tavaljsjerna, si minutieusement étudiées et contrôlées par Aksakof. Si l'on veut bien, de plus, se souvenir que la chair de « Bertie » avait tous les caractères physiques de celle de Mme Firman (p. 323), on conviendra que les spirites ont de sérieuses raisons pour affirmer que les fantômes ont une indubitable existence et qu'ils s'organisent physiquement aux dépens de la substance du médium. Comme toujours, ils ont suivi docilement l'enseignement des faits, au lieu de s'abandonner, comme le font trop souvent leurs adversaires, à des débauches d'hypothèses. C'est cette sage méthode qui donne à leurs observations une puissance que rien désormais ne pourra détruire.

L'existence personnelle des fantômes

En somme, à l'heure actuelle, nous possédons trop de rapports émanant d'autorités scientifiques de premier ordre, trop de preuves de natures différentes, qui se contrôlent mutuellement et convergent vers le même but, pour que l'on puisse mettre en doute l'existence objective des fantômes. Insister davantage serait perdre son temps.

Cependant, arrivés à ce point, nous n'avons encore franchi que la première étape de notre étude, car voici des critiques qui, en supposant démontrée la réalité des apparitions, ne croient pas nécessaire de faire appel aux esprits des défunts pour expliquer la présence des fantômes. Si on les en croit, tout serait dû au pouvoir créateur de la conscience somnambulique du médium. Écoutons M. Flournoy, un des représentants les plus distingués de cette école. Voici ce qu'il imagine à propos de Kalie King³³⁹ :

En résumé — abstraction faite du gros mystère physique de la matérialisation objective (si on la suppose authentique et non due à la supercherie d'un compère) — je n'aperçois rien dans la personnalité psychique de Katie King, pour le peu que nous en savons, qui oblige à y voir une entité de l'au-delà plutôt qu'une division de conscience, ou une élaboration hypnoïde de Mlle Florence Cook elle-même.

Il faut admirer la désinvolture avec laquelle M. Flournoy supprime ce qui le gêne. Laissons de côté, dit-il, « le gros mystère physique de la matérialisation objective... », le malheur, c'est qu'il est impossible, pour l'explication, de ne pas tenir compte de la réalité objective de Katie, constatée par la photographie. Ou c'est un compère qui joue le rôle de l'esprit, et cela est absurde à imaginer quand c'est chez Crookes que l'expérience a eu lieu aussi souvent, ou alors nous sommes en présence d'une véritable créature humaine qui parle, qui possède un cœur, des poumons, etc., et nous tombons dans le miracle, si nous supposons que c'est une création

³³⁹ Flournoy, Esprits et Médioms. Conférence faite à l'Institut général psychologique, p. 379. Bulletin de l'Institut, juin-juillet 1909.

de l'imagination de Florence Cook, c'est-à-dire un être pensant, pourvu de chair et d'os, qui sortirait spontanément tout organisé du néant, pour y retourner, simplement par un acte de la volonté « d'une innocente écolière de quinze ans ». La naissance de Minerve, surgissant toute casquée du cerveau de Jupiter, n'aurait plus rien que de bien ordinaire, si une créature humaine s'égalait en puissance au démiurge.

Mais cette fantastique supposition n'est même pas capable de soutenir la confrontation avec les faits observés. Si Katie King n'avait été qu'une « élaboration hypnoïde » de Mlle Cook, il est de toute évidence qu'elle n'aurait pu exister que pendant le sommeil de celle-ci ; or, nous l'avons vu (p. 353 et 499), l'esprit matérialisé, avant de disparaître, a causé devant Crookes avec son médium revenu à l'état normal, ce qui démontre que Katie avait une individualité physique et intellectuelle parfaitement autonome et distincte de celle de Florence Cook. A moins de contradiction flagrante dans les termes, on ne peut pas imaginer qu'un phénomène qui est lié, par supposition, à un état hypnoïde du sujet endormi, se maintienne lorsque cet état n'existe plus, le médium étant réveillé.

On voit à quelle prodigieuse invraisemblance sont conduits les psychologues les plus éminents, quand ils tentent d'échapper à l'explication spirite. Il n'est pas moins intéressant de citer le passage de cette conférence dans lequel M. Flournoy nous explique, à sa manière, comment il peut y avoir des fantômes reconnus par les assistants. Voici³⁴⁰ :

Les matérialisations avec Eusapia. — Nous passerons rapidement sur ce sujet, qui a été excellemment traité par Morselli. Il faut distinguer, dans les phénomènes de la Paladino, ceux qui dépendent de John King, et les cas beaucoup plus rares où l'on a vu apparaître d'autres fantômes reconnaissables par exemple la mère défunte de Morselli lui-même³⁴¹. Ces derniers sont certes difficiles à expliquer par l'imagination seule d'Eusapia, qui n'avait probablement pas connu de leur vivant les morts en question ; mais si l'on songe à la possibilité d'une transmission mentale des assistants au médium, le fait devient intelligible sans avoir recours aux désincarnés. Il est clair toutefois que cela ne les exclut point nécessairement. Evidemment, on pourra discuter à perte de vue là-dessus ; et si ce n'était macabre, ce serait amusant de voir Lombroso s'acharner à prouver que c'est, bien Mme Morselli la mère qui s'est manifestée à son fils, alors que M. Morselli lui-même n'en croit rien et déclare que l'apparition reflétait simplement, par l'intermédiaire plastique d'Eusapia³⁴² les souvenirs qu'il avait conservés de la défunte. Le lecteur critique est obligé de s'en tenir ici au principe méthodologique d'économie : on n'est pas scientifiquement autorisé à aller chercher dans l'au-delà l'origine de faits qui sont déjà suffisamment explicables — jusqu'à preuve du contraire — par les processus conscients ou subconscients des vivants.

En sus du pouvoir créateur, M. Flournoy admet ici la possibilité de la transmission de pensée des assistants au médium, et il croit que ce serait « la force plastique » d'Eusapia qui modèlerait des images mentales, qui les extérioriserait ensuite en les douant de substantiabilité, de motricité et d'intelligence ! C'est la réédition de l'hypothèse de Hartmann, moins le caractère hallucinatoire des phénomènes.

M. Flournoy, qui est, un véritable savant, n'a pas la prétention de nous imposer sa manière de voir comme un article de foi. Très sagement, il ajoute³⁴³ :

Est-ce à dire que je considère le spiritisme comme une erreur désormais condamnée ? Une telle conclusion de ma part serait vraiment grotesque. Car, d'abord, n'étant point infaillible, j'ai

³⁴⁰ Flournoy, *Esprits et Médioms*, p. 384.

³⁴¹ Je ne l'ai pas cité, parce que M. Morselli, après avoir admis la réalité du phénomène, a cru devoir ensuite en nier la valeur. G. D.

³⁴² C'est moi qui souligne.

³⁴³ Flournoy, *Esprits et Médioms*, p. 385.

pu me tromper dans l'interprétation des faits que j'ai essayé de tirer au clair ; et ensuite ces faits³⁴⁴ ne constituent qu'un dossier infinitésimal à côté de ceux de la nature que je n'ai pas examinés, à côté de ceux, bien plus nombreux encore, qui se produisent sans cesse, mais qui pour des raisons quelconques se dérobent à toute investigation sérieuse. En somme, n'estimant pas que l'hypothèse spirite soit absurde ou anti-scientifique par essence, je concède fort bien qu'elle puisse être vraie au fond ; mais voilà, il s'agirait de le démontrer !...

Reprenons donc cette démonstration et peut-être arriverons-nous à la conviction que les hypothèses explicatives de M. Flournoy, et des autres psychistes, sont manifestement erronées, parce qu'elles ne se concilient aucunement avec une quantité d'observations, très précises, relatives aux fantômes matérialisés.

Les spirites, quoi qu'on en ait pu dire, se sont toujours inspirés de la méthode scientifique et n'ont pas attendu les savants du vingtième siècle, pour discuter toutes les suppositions raisonnables (voir pp. 369, 381 et 394). Ils ont eu le bon sens de ne pas faire un saut dans le surnaturel, en croyant possible une création ex nihilo, mais ils connaissaient les faits de bilocation des médiums, ceux de la transfiguration et de la clairvoyance, de sorte qu'il s'est trouvé, il y a vingt-cinq ans, tout une école spiritualiste pour attribuer les fantômes à des modifications du double, soit à la suite d'autosuggestions du médium, soit qu'il en ait emprunté, par clairvoyance, les modèles dans la mémoire des assistants. Examinons le rôle que pourrait jouer chacun de ces facteurs dans la production du phénomène.

Dédoublement, transfiguration et clairvoyance

1° Dédoublement du médium. — La bilocation du médium est une possibilité qui se réalise quelquefois ; nous l'avons constatée avec Varley et Crookes pour Mme Fay (Vol. I, p. 394), pour Ira Davenport (Vol. I, p. 401), pour Eusapia dans maintes circonstances (Vol. I, pp. 444 et suiv.), de sorte que si l'on assiste à une séance obscure, ou si la lumière est insuffisante pour voir nettement l'être matérialisé, ce serait commettre une lourde faute que d'attribuer invariablement les faits aux Esprits désincarnés. Il faut donc attendre, avant de se prononcer, que l'apparition soit nettement visible, car si elle est due à l'extériorisation du médium, elle en reproduira fidèlement le type et il sera impossible de s'y tromper.

2° La transfiguration. — Soit, diront les psychistes, mais il ne s'agit pas de cela. Ce qu'il nous importe de préciser, c'est si le médium est capable, oui ou non, de donner à son corps fluide une autre forme que la sienne, et comme vous nous affirmez que la transfiguration existe, nous avons le droit de l'invoquer pour expliquer comment et pourquoi la fantôme ne ressemble plus au médium.

Sans doute, on constate effectivement que le corps physique d'un individu peut présenter, temporairement, l'apparence d'un autre être, et il est rationnel de supposer que son périsprit, plus mobile et plus plastique, peut en faire autant ; mais la question est de savoir si c'est le médium lui-même qui produit cette transformation volontairement, ou si elle résulte d'une intervention étrangère. L'examen des faits connus peut seul trancher la question.

Le second cas, rapporté à la page 314, est le seul qui pourrait peut-être s'interpréter par une auto-suggestion, car il est possible de prétendre que la pensée du médecin endormi était hantée par l'image de sa femme défunte, dont il avait eu des visions, et que cette photographie mentale s'est extériorisée physiquement, avec assez d'intensité pour modifier l'aspect de sa figure. Les spirites sont fondés à y voir, avec autant de raison, une de ces interventions au lit de mort dont il existe tant d'exemples, de sorte que la question reste indécise ; mais il n'en est

³⁴⁴ Ceux étudiés par M. Flournoy, qui n'a traité que les phénomènes de Crookes, ceux de la Villa Carmen et d'Eusapia.

plus de même pour les autres récits.

Dans le premier cas (p. 313), il s'agit d'une jeune fille qui offrait souvent toutes les apparences de personnes mortes, sans que sa volonté y fût pour rien, dit expressément le narrateur. Comme le phénomène était spontané, le sujet à l'état ordinaire, c'est une supposition gratuite, et même illogique, que de lui attribuer ces transformations, dont la cause est alors nécessairement extérieure et étrangère à la jeune fille.

L'hypothèse d'une action personnelle du médium est encore plus improbable dans le troisième cas (p. 316), car le sujet n'avait jamais connu le personnage qu'il représentait et dont il « reproduisait la voix, les gestes, et les jeux de physionomie ». Il serait donc contraire aux circonstances qui caractérisent ce fait de chercher dans le sujet la cause d'un phénomène qui, nécessairement, lui est extrinsèque, même en imaginant que l'image du défunt ait été puisée dans la mémoire latente des assistants. Cette remarque nous conduit à la dernière supposition des critiques, celle relative à la transmission de pensée.

Ici encore, je ne crois pas que la question soit bien posée. La communication des pensées des assistants à un sujet ou à un médium, n'a évidemment rien d'impossible, à priori, mais nous savons, par expérience, qu'elle ne réussit que si l'opérateur concentre son attention sur la pensée qu'il désire extérioriser, ce qui n'était pas le cas dans les exemples cités, personne ne songeant à ce qui allait se produire, de sorte qu'une transmission de pensée des assistants était improbable au plus haut point.

Mais il est possible alors que l'on fasse intervenir la clairvoyance, qui est tout autre chose. Je rappelle que cette faculté permet au sujet qui la possède de prendre directement connaissance — par télésthésie — des pensées actuelles des assistants et même, dit-on, de celles qui sont enfouies dans leur subconscience.

Est-on autorisé à supposer que les médiums à matérialisations reconnues possèdent tous ce pouvoir ? Je n'hésite pas à répondre négativement, car nous possédons sur ce point spécial des renseignements très précis : ce sont ceux qui nous sont fournis par des médiums qui ne tombaient pas en transe pendant la matérialisation, tels que miss Fox, Mr Guppy ou Mme d'Espérance. Nous savons avec quels scrupules cette dernière exerçait sa faculté et que sa franchise était à la hauteur de son honnêteté. Eh bien ! elle déclare explicitement qu'elle ignorait toujours, avant la séance, et pendant les manifestations, quel esprit allait se montrer. Elle ne lisait pas dans la pensée des assistants pour y puiser des images car, à moins que les mots aient perdu leur sens, on n'est jamais clairvoyant sans le savoir. Bien loin d'être la créatrice de ces matérialisations, Mme d'Espérance raconte qu'elle attendait patiemment la venue des fantômes et bien que « brûlant de curiosité » (p. 365), elle était incapable de deviner quel être excitait les exclamations des assistants, si celui-ci ne rentrait pas dans le cabinet. En réalité, elle était passive ; et elle signale que toute velléité d'intervention de sa part arrêtaient les manifestations, « car Yolande », par exemple, était entièrement indépendante de sa volonté (p. 363).

Elle ajoute ailleurs (p. 687) :

Excepté la souffrance (lorsque parfois il en était causé une à Yolande), je ne sens pas qu'il existe un lien quelconque entre elle et moi en tant qu'atteinte à mon moi personnel ; je sens bien que je n'ai rien perdu, ni la force de penser, ni celle de juger, quand Yolande est là, parce que ma raison est au contraire plus lucide qu'en d'autres temps ; bien qu'elle prenne des parties de mon corps, je sais pourtant qu'elle ne s'est pas emparée de mes sens intellectuels.

Et plus loin encore (p. 688) :

Je considère Yolande comme un individu séparé de moi ; je suis absolument certaine qu'elle possède, sa propre individualité personnelle, ses propres sens, sa propre conscience, séparée de tout ce qui m'appartient.

Et que l'on ne nous parle pas ici de « personnalités secondes », « d'activité subconsciente », « d'objectivation de types », de « clivages de la personnalité », etc., etc., car le médium reste à l'état normal ; il ne se produit aucune lacune dans sa vie intellectuelle ; sa mémoire est continue, ce qui ne se produit jamais chez les individus dont la désintégration mentale est assez prononcée pour donner naissance à ces divisions de conscience, qui vont jusqu'à créer en eux des types différents, qui s'ignorent les uns les autres.

Mme d'Espérance n'avait rien de commun avec les sujets d'hôpitaux dont les psychologues nous ont fait connaître le triste état. Douée d'une excellente santé, elle jouissait d'une parfaite possession de soi-même au cours de sa vie ordinaire, et ne ressentait aucun des désordres qui caractérisent l'hystérie. Pendant les séances, Mme d'Espérance ne subissait aucune diminution de son activité psychique, très développée, ainsi qu'en témoigne la remarquable analyse psychologique qu'elle fait de son état pendant la manifestation « d'Anna » (p. 366). Il serait positivement invraisemblable d'imaginer qu'au même instant Mme d'Espérance fût assez consciente pour raisonner lucidement et subir toutes les angoisses qu'elle ressent, et assez inconsciente pour ne pas se souvenir que la dite « Anna » ne serait qu'une création « hypnoïde » enfantée par elle ! Je veux bien admettre que toutes les suppositions sont permises, sauf cependant celles qui confinent à l'absurde, par une contradiction évidente entre la théorie et la réalité.

On ne peut même pas arguer que le cas de Mme d'Espérance est trop exceptionnel pour que l'on soit fondé à baser sur lui une argumentation d'une portée générale, car j'ai déjà signalé que Katie King était assez matérialisée, avant la transe de miss Cook, pour lui parler et lui imposer ses volontés, de même qu'elle persistait à se manifester objectivement, et bien tangible, en présence de Crookes, alors que la jeune fille, revenue à elle, la suppliait de ne pas l'abandonner.

Où trouverait-on des exemples plus tranchés de deux personnalités distinctes physiquement et moralement ?

De même, est-il raisonnable de supposer que Monck, réveillé spécialement dans le but de pouvoir causer avec son ami « Samuel » (p. 526) aurait pu sortir de l'état de transe, soutenir une conversation avec une partie hypnoïde, mais matérialisée de lui-même, à laquelle il aurait été obligé de suggérer les réponses sans s'en douter ? Vraiment, ce sont là des hypothèses invraisemblables, que l'on s'étonne de rencontrer dans une discussion sérieuse. Mme Allen, au dire de M. Foster (p. 382) est sortie également du cabinet en causant avec un fantôme ; et ces exemples ne sont pas isolés : Amélie, le médium de M. Devoluet (p. 147), Mme Guppy (p. 120) ou Mme Crocker restaient elles-mêmes pendant les manifestations.

Il faut se souvenir également de ces gifles qu'Eusapia reçut parfaitement réveillée, quand elle essayait de contrecarrer la volonté de John (p. 228), de même qu'elle ne dormait pas pendant l'apparition si émouvante dont parle le docteur Venzano (p. 568), et ne pas oublier non plus un autre exemple bien typique : celui de Kate Fox, qui ne s'endormit jamais pendant les manifestations d'Estelle Livermore. Bien loin de participer à la confection des fantômes, elle était parfois si impressionnée par les apparitions, que sa terreur et ses exclamations arrêtaient le développement des phénomènes (p. 429).

En résumant les remarques précédentes, qui n'ont rien de théorique, qui ne sont que l'exposé pur et simple de l'observation, sans jamais la dépasser, il ressort clairement de l'examen de ces cas que la théorie de la création hypnoïde et plastique des apparitions est complètement erronée, parce que : 1° le double est toujours le sosie du médium ; 2° que si l'on admet la possibilité d'une transfiguration, celle-ci est le résultat d'une action extérieure et non d'une force autoplastique qui serait personnelle au médium ; 3° que si le médium est doué de clairvoyance, ce qui arrive parfois, cette faculté n'intervient pas pour la confection des

fantômes ; enfin parce que la transe, condition d'un état hypnoïde assez intense pour produire l'extériorisation, n'est pas un état physiologique indispensable pour produire des matérialisations.

Pour ne rien omettre, et afin d'éviter (les confusions possibles, je dois reconnaître que le pouvoir pour l'esprit de changer sa forme est bien réel, puisque nous avons vu, avec M. Brackett (p. 318), un être matérialisé se métamorphoser sous les yeux de l'assistant en un enfant ; mais, songeons-y bien, c'est une de ses formes antérieures qu'il a repris, et non celle d'un autre individu ; de même que les variations de Katie (p. 723) étaient toujours enfermées dans les limites de son type, plus ou moins combiné à celui du corps odique du médium. C'est donc encore une supposition sans fondement, parce que — à ma connaissance du moins — elle ne repose sur aucun fait, que celle qui prétend qu'un esprit peut, à sa fantaisie, se transformer en un autre être quelconque.

Il eût été sans doute très élégant, au point de vue des psychistes, de trouver la solution du problème des matérialisations dans l'activité somnambulique des médiums, aidée d'une clairvoyance extraordinaire, par sa généralité et sa puissance, et d'un pouvoir idéoplastique merveilleux, qui aurait permis au sujet de matérialiser et d'animer un type humain d'après une simple image mentale. Mais l'étude complète et impartiale des faits détruit cet assemblage artificiel et hybride d'hypothèses, que nous ne sommes que trop souvent accoutumés à rencontrer chez les adversaires du spiritisme qui, cependant, se réclament à chaque instant de la méthode scientifique, sans la pratiquer eux-mêmes.

Autres preuves de l'indépendance individuelle des apparitions

1° Matérialisation du même être avec des médiums différents

Plus on pénètre dans les détails des séances et plus profondément s'incruste en nous la conviction que le médium serait incapable de créer lui-même des fantômes, tant à cause de la perfection des types ainsi observés ; qu'en raison de leur permanence dans le temps, en dépit des changements de médiums.

Prenons les personnalités de « Bertie » et de « Lilly » : elles diffèrent entre elles aussi bien physiquement qu'intellectuellement, et l'on se demande comment l'ouvrière de fabrique qu'était Mme Firman aurait pu accumuler dans sa subconscience des images assez profondément stéréotypées, de manière à fournir des moules identiques de mains pour chacun de ces esprits, à de longs intervalles, et cela spontanément (p. 268), sur une simple demande de M. Oxley.

Nous avons constaté que Bertie ne pouvait être le double de Mme Firman, à cause des différences physiques qui existaient entre elles (voir fig. 17). Une transfiguration n'est guère plus admissible, car l'épisode de la croix (p. 265), que « Bertie » maintint dématérialisée après sa disparition, prouve que son influence s'exerçait en dehors des séances, c'est-à-dire pendant que Mme Firman, revenue à l'état normal, aurait dû, en se réveillant, reprendre sa personnalité normale et par suite, rendre sa prétendue création hypnoïde inexistante pour le monde extérieur. Et puis, voici qu'avec Monck, la même « Bertie » se fait voir matérialisée, accompagnée de « Lilly » et de deux autres formes « Milke » et « Richard » (p. 325) en même temps que le médium.

Quel prodige ne serait-ce pas que celui d'un médium donnant la vie, la substance et l'intelligence à quatre individualités distinctes, au même moment ! C'est dans cette séance que l'on obtint des moulages des mains de « Bertie » et de « Lilly », identiques à ceux que l'on possédait lorsque Mme Firman était seule présente. Ici, pas d'illusion possible, les membres sont absolument semblables malgré le changement des médiums, et la supposition que Monck irait pêcher les images dans la subconscience de Mme Firman pour les objectiver, échoue

devant la perfection, l'identité des résultats, et la multiplicité simultanée des formes apparues. Enfin, après la mort de Mme Firman, autrement dit de sa soi-disant créatrice, « Bertie » continue de se manifester, psychologiquement et matériellement, et entre autres chez Mme Woodforde (p. 328), annonçant que par l'intermédiaire d'un autre médium : Hudson, elle donnerait la photographie qu'on lui demandait, et cela réussit parfaitement ! Il faut avouer que si un être inexistant, une pure imagination somnambulique, pouvait renaître avec une telle continuité physique malgré toutes les différences individuelles de ses prétendus créateurs successifs, le phénomène serait encore plus extraordinaire, et moins intelligible, que celui de l'existence individuelle de « Bertie ».

On rencontre assez fréquemment des cas de réapparition d'esprits déjà vus, à des séances qui se tiennent avec des médiums inconnus les uns des autres, et habitant même des pays différents. L'exemple de la fille de Mme Marryat est typique. On sait qu'elle se matérialisa (pp. 468 et suiv.) avec Mme Holmes, Florence Cook, Eglinton, Arthur Coleman, Ch. Williams et aussi en Amérique, à plusieurs reprises. Mme Marryat vit même aux États-Unis « Joey », un des guides d'Eglinton, qui vint pour « apprendre » à l'oncle Ted à se manifester. Ce même Joey assistait également Haxby (v. p. 337, en note), et il serait positivement étrange qu'une simple image mentale, prise dans les consciences subliminales d'assistants qui n'ont pas des mémoires visuelles identiques, permit cependant l'objectivation d'un être présentant des caractères physiques tout à fait semblables, et une mentalité qui ne se dément pas au cours de ces avatars.

Le docteur Nichols et sa femme nous affirment (p. 456) que Willie, leur fille, s'est « matérialisée complètement » avec plusieurs médiums, qu'ils l'ont vue, entendue, sentie et nous savons qu'elle a donné des preuves de son identité que nous avons reconnues être absolument démonstratives.

L'esprit de « Blanche », qui se montra chez le docteur Gibier, fut, nous racontent Mme D. et sa fille (p. 508) matérialisée avec son corps mince par trois médiums très corpulents, et dans plusieurs villes.

L'archidiacre Colley (p. 527), nous dit que l'esprit d'Alice, qu'il vit sortir du côté de Monck, s'était montré antérieurement avec un autre médium, et elle prouva qu'elle conservait tous les souvenirs « de son heureux passé ». Enfin, Bien Boa s'était matérialisé à la villa Carmen, antérieurement à ma visite, avec deux autres médiums : un homme et une femme.

2° L'apparition parle ou écrit en employant une langue inconnue du médium

Pour tout investigateur impartial, la difficulté d'adapter l'hypothèse psychique aux faits observés s'accroît à chaque instant, devant la diversité des épisodes constatés au cours des séances.

Il me paraît vraiment impossible que la conscience somnambulique d'un médium acquière, instantanément, une science aussi compliquée que celle d'un langage qu'elle n'a jamais appris, et qu'elle puisse faire prononcer au fantôme les mots sans accent, comme ce fut le cas de la « Blanche » dont je viens de parler (p. 507), de cette « Berta » citée par M. Brackett (p. 352), ou enfin de cette femme des îles du Pacifique qui s'entretint en dialecte polynésien (p. 345) avec M. Sherman. Nous avons vu également Eusapia, qui ne parle même pas correctement sa langue maternelle, faire preuve d'un véritable talent de polyglotte pendant les séances (p. 233), John répondant en anglais aux questions qu'on lui posait et, dans d'autres occasions, les entités présentes utilisant le français, l'allemand et le russe.

Les mêmes observations s'appliquent à l'écriture et ont une puissance probante irrésistible, lorsque toutes les personnes présentes ignorent l'idiome qui a été utilisé. On demande au docteur Nichols en quelle langue il voulait obtenir une communication directe, il choisit

l'allemand, que personne ne savait, et, sous ses mains, des caractères gothiques furent tracés, qu'il fallut faire traduire plus tard.

Le Maddhi (p. 526) a employé un alphabet oriental, inconnu de Monck, et Nepenthès écrivait en grec ancien devant tout le monde (p. 348), un message, que personne dans le groupe ne fut capable de déchiffrer. Où prendre ici la transmission de pensée, et chez qui et comment se serait exercée la clairvoyance ?

3° Faits inconnus révélés par les fantômes matérialisés

Si l'adage : que rien n'existe dans l'esprit qui n'ait passé par les sens est exact, je me demande comment les incrédules expliqueront la révélation de choses exactes, inconnues de tous les assistants, faite par les fantômes ? Même en supposant que le médium est le générateur des apparitions, il ne pourra pas cependant leur communiquer ce qu'il ne sait pas, de sorte qu'il faut admettre que ceux-ci ont une individualité indépendante.

Nous avons vu que « Maudy » pendant la séance du 10 juillet 1898, chez le docteur Gibier, a indiqué que la fille du médium, habitant le Mexique, était très malade, ce que sa mère ignorait et qui n'était que trop vrai. A la page 417 ; J'ai cité le cas de l'apparition d'un clergyman, que miss Rea croyait encore vivant, qui montra sa gorge, comme s'il se trouvait incapable de parler, et qui était mort d'un cancer de cet organe, chose que personne ne pouvait savoir. La clairvoyance du médium n'avait aucune raison de s'exercer, puisque qu'aucun des assistants ne songeait à cet ecclésiastique. Il en est de même pour le cas de la rébarbative Mme Miller (p. 413), qui reproche à son mari de ne pas l'avoir enterrée avec sa bague, incident ignoré de lui comme de toutes les autres personnes présentes. Mme d'Espérance étant dans le cercle et parfaitement éveillée, on ne peut attribuer cette révélation à sa double vue, pas plus qu'à celle d'aucun des expérimentateurs. En vérité, c'est se refuser à l'évidence quand on n'est pas convaincu par des faits aussi démonstratifs, qui s'ajoutent à ceux que l'observation des apparitions spontanées nous ont fait connaître (p. 50).

4° Apparitions inconnues mais identifiées plus tard

Nous avons eu plusieurs cas de cette nature, mais le mieux contrôlé, à tous les points de vue, est celui de Sven Stromberg (p. 449) qui était rigoureusement un étranger, dans le vrai sens du mot, pour le groupe de M. Fidler, puisqu'il était décédé en Amérique après avoir modifié son nom. Nous sommes ici dans les meilleures conditions pour répondre définitivement à l'objection de la clairvoyance, la seule qui soit raisonnable en l'espèce. Mme d'Espérance ne pouvait avoir dans sa mémoire latente ni l'image, ni le nom d'un obscur paysan vivant sur un autre continent et n'ayant jamais eu avec elle aucune relation. C'est une affirmation absolue de l'indépendance de l'esprit matérialisé, en même temps qu'une démonstration sans réplique de son identité.

M. Carreras nous affirme, de son côté, que les photographies de « Jeanne Baruzzi » et de « Bebella » (p. 579) ont été reconnues par les intéressés, alors qu'il est certain que les Rendone n'ont jamais eu de rapports quelconques avec ces jeunes filles de leur vivant. Le cas de Mme Bonner (p. 71), identifiée plus tard par son mari sur la photographie obtenue en son absence, ainsi que celui de M. Senarega (p. 578), nous affirment absolument que les fantômes possèdent une indiscutable individualité, puisque personne dans le cercle n'aurait pu fournir au médium un renseignement quelconque pour les engendrer.

5° Apparitions matérialisées multiples et simultanées

Quel problème insoluble encore pour les « psychistes », que celui de la présence simultanée de plusieurs causes agissantes, préalablement coordonnées en vue d'un but à remplir, comme

ces étranges concerts produits chez le colonel Devoluet (p. 147) par des castagnettes, une petite musique et un cornet en carton, qui s'agitaient au même moment où des battements de mains applaudissaient (p. 149), le médium étant solidement attaché et les personnes présentes faisant la chaîne. Fréquemment, ceci s'est renouvelé avec Eusapia.

Nous avons entendu Lombroso (p. 217) raconter qu'en même temps que sa mère se faisait voir à lui, une table se mouvait dans le cabinet et qu'un objet était transporté dans le cercle. Voici que M. Bozzano signale (p. 218) que des mains grosses, moyennes et d'autres infantiles, ont été visibles simultanément et le professeur Porro écrit, lui aussi, que pendant que des coups sont frappés dans la table (p. 219), l'harmonica, la trompette accompagnent la mesure, tandis qu'une grande main frappe en cadence l'épaule d'un assistant, puis fait mouvoir rythmiquement le menton de son voisin !

Ailleurs (p. 219), une sonnette ; un tambourin et une trompette, jouent en présence du docteur Visani Scozzi, etc. C'est en raison de cette multiplicité qu'il faut admettre la présence de plusieurs intelligences matérialisées, le double d'Eusapia ne pouvant suffire à autant d'action, aussi différentes les unes des autres et simultanées.

Si tous les assistants constatent la présence simultanée de deux fantômes différents, il devient clair que l'un au moins n'est plus un dédoublement, qu'il existe par soi-même, qu'il possède une individualité, qu'en un mot c'est un être étranger au médium, qui s'est organisé suivant un type qui lui appartient, autrement dit que c'est réellement un esprit matérialisé. Je rappelle les cas cités au cours de ce travail :

M. Oxley dit que deux formes de sexes différents s'approcheront simultanément de lui dans une séance avec Mme Firman

Plus tard, deux autres formes « Glaucus » et « Lilly » vinrent ensemble et celle-ci moula son visage

M. Adshead, avec miss Wood, vit conjointement les fantômes de « Maggie » et de « Benny »

M. Burns décrit une photographie sur laquelle on voit un frère décédé du médium et un autre esprit Archibald Lamont

M. Oxley signale la présence de quatre esprits, dont deux lui étaient bien connus

Mme Marryat vit le guide d'Eglinton « Abdullah » en même temps que le fantôme d'un jeune enfant

M. Tissot voit simultanément le double d'Eglinton, son corps physique et les deux formes d' « Ernest » et de « Katie »

M. Brackett affirme que deux formes étaient visibles dans le cabinet en même temps que le médium

Miss Glyn et son père ont vu et reconnu, les fantômes de la femme de M. Glyn et de son fils, présents en même temps

Deux apparitions d'enfants et, celle de Haxby sont visibles simultanément

Les deux formes d' « Estelle » et de « Franklin » sont présentes en même temps devant M. Livermore

« Joey » et « Florence » se font voir à New-York à Mme Marryat

Plus tard, à Boston, chez Mme Eva Hatch, elle reconnaît son beau-frère, présent en même temps que sa fille

Enfin, chez les sœurs Berry, c'est trois esprits : « Powles » son beau-frère et sa fille qui sont présents au même instant

Deux formes, celles de « Théodore » et de « John King » sont perceptibles simultanément pour le docteur Scozzi

En présence de MM. Morselli et Venzano, une femme et un enfant sont matérialisés simultanément chez M. Avellino

Le prince Ruspoli est embrassé par son père, pendant que le major F. O., au même moment, cause avec sa mère

Avec le médium Coleman, dit Mme Marryat, cinq esprits étaient visibles simultanément dans le cercle

Je ne crois pas devoir insister davantage sur l'importance de ces séries de phénomènes, qui nous font toucher du doigt les différences profondes qui existent entre les apparitions, même non reconnues, et le médium. Ni physiquement, ni intellectuellement, le médium ne pourrait, par aucun « processus spiritogène », par aucun déploiement de « facultés télécinésiques » ou « autoplastiques », créer ces multiples personnages objectifs, qui ont vécu ici-bas, bien que souvent personne ne les connût, révéler des choses ignorées de tous les membres du cercle, parler ou écrire dans des langues étrangères que le médium n'a pas apprises, ce qui nous fournit des preuves absolues qu'il faut résolument chercher ailleurs que chez les médiums et les assistants la véritable cause des fantômes.

A notre tour, nous dirons que si l'on veut rester fidèle aux principes de la méthode expérimentale, il est nécessaire de ne pas se réfugier derrière d'hypothétiques forces ou facultés inconnues, mais que l'on doit reconnaître loyalement que seule l'âme humaine survivante, pourvue d'un corps fluide, explique logiquement tous les faits, que les suppositions des « psychistes » laissent sans réponse.

L'identité des Esprits

La critique la plus sévère, la plus méticuleuse, ne pourra rien objecter de sensé contre les expériences de MM. Reimers, Oxley, Livermore, docteur Nichols, Crookes, Aksakof ou Morselli, étant données les précautions prises par ces observateurs si défiants et si qualifiés pour ce genre particulier de recherches expérimentales. La réalité substantielle et l'autonomie des fantômes s'est affirmée avec une indiscutable authenticité par les photographies, les empreintes ou les moulages, et l'examen des facultés intellectuelles de beaucoup d'apparitions a montré qu'elles possédaient une individualité qu'il était impossible d'attribuer au médium.

Dans tous les cas connus jusqu'ici, le médium s'est révélé à nous comme un être passif ; bien loin d'être le thaumaturge omniscient et prodigieux que supposent les psychistes, nous savons, à n'en pouvoir douter, par les exemples de miss Fox, de F. Cook pendant les premiers temps et de Mme d'Espérance qui ne s'endormaient pas, qu'elles étaient absolument ignorantes de ce qui allait se produire ; qu'elles conservaient intacte leur personnalité et qu'elles n'étaient pas plus dédoublées que clairvoyantes. Si la plupart des médiums sont plongés dans la transe par les opérateurs invisibles, c'est seulement pour favoriser l'extériorisation de la force psychique et pour empêcher le sujet, souvent trop impressionnable, de troubler les phénomènes par ses caprices ; ou enfin en raison de l'émotion que ce spectacle susciterait en lui, ce qui serait nuisible à la matérialisation.

Donc, même si aucune des formes matérialisées n'avait été reconnue, les faits nous obligeraient à conclure quand même en faveur de leur autonomie personnelle, car les raisons multiples de leur indépendance que je viens de rappeler, suffiraient à prouver leur origine extra-terrestre.

Il fallait donc accumuler les preuves de l'existence individuelle des fantômes pour que les cas d'identité apparussent ce qu'ils sont réellement, c'est-à-dire des preuves absolues de la survivance de l'âme après la mort. On n'a pas toujours affaire, en effet, à des inconnus, à des êtres sortant du mystère pour y retourner, sans que l'on puisse rien savoir de précis sur leur passé.

Débarrassés de toutes les obscurités, de toutes les affirmations, aussi tendancieuses qu'erronées, qui en voilaient l'éclat, ces retours parmi nous de nos parents ou de nos amis

atteignent le plus haut degré de puissance démonstrative qu'il soit possible d'imaginer. Ce sont les mêmes êtres que nous connaissons si bien sur la terre qui se montrent à nouveau, malgré la décomposition de leur enveloppe charnelle, pour nous affirmer que la mort n'existe pas, que l'individu humain n'est pas englouti tout entier dans la tombe, car le meilleur de lui-même a persisté dans l'espace avec ce corps spirituel et incorruptible qui l'identifie, et lui sert de médiateur pour agir sur le mode supra-physique où sa destinée l'appelle à séjourner après son exode terrestre.

Et il ne s'agit plus ici de foi ou de mysticisme, c'est une réalité naturelle qui se constate avec les mêmes procédés de contrôle que ceux employés dans les sciences physiques, et contre laquelle rien ne pourra désormais prévaloir.

Revoyons donc, une dernière fois, les affirmations catégoriques de tant d'hommes éminents, qui sont passés de la négation à la certitude, quand ils ont pu se trouver face à face avec ceux qu'ils croyaient anéantis. Les témoignages sont nombreux, les faits d'identifications sont précis. Dans certaines circonstances, les apparitions reconnues ont été si réitérées, à de longs intervalles et avec des médiums différents, que tous les procédés d'identification sont réunis pour asseoir en nous une conviction inébranlable. Tant pis pour les gens à système, ou pour les incrédules obstinément enfermés dans la négation, si un pareil faisceau de preuves ne suffit pas à leur ouvrir les yeux.

Les apparitions matérialisées qui furent reconnues

S'il pouvait rester encore un doute dans la pensée du lecteur sur le prétendu rôle créateur du médium dans la genèse des fantômes, je crois qu'il serait entièrement dissipé en considérant les conditions dans lesquelles ont lieu les apparitions naturelles matérialisées ; celles-ci se produisent spontanément, sans médium attiré, sans cabinet, sans préparations d'aucune sorte, au cours de la vie ordinaire, alors que personne ne s'y attend.

Les apparitions qui ont été vues ainsi collectivement ont surpris les témoins, et il serait irrationnel de chercher dans la division de conscience de l'un d'eux la cause du phénomène, précisément en raison de la matérialité de la forme qui s'est montrée. Tels sont les cas :

De la mère défunte qui a été vue par sa fille, la nourrice et son mari

Celui du capitaine Towns, reconnu par huit personnes successivement

La présence de la « Tante Anna » constatée par trois personnes, dont une n'était pas avec les deux premières percipientes

La « Marraine » distinctement identifiée par quatre témoins

Ou ce fantôme d'enfant que sept personnes et un chien virent en même temps

Bien d'autres exemples sont consignés dans les Proceedings et les publications consacrées à la télépathie ; ils suffisent pour nous assurer que si l'un des assistants a extériorisé la force psychique indispensable, c'est à son insu et sans aucune participation intellectuelle de sa part. Il en est de même, à fortiori, quand c'est un animal qui est le premier à distinguer le fantôme, que l'on ne supposera pas, j'imagine, être produit et extériorisé par sa subconscience ! (p. 116 et suiv.)

Ces remarques viennent s'ajouter à celles concernant l'indépendance individuelle des apparitions, et nous montrent combien les théories des psychistes sont artificielles, alors que l'explication spirite s'adapte si bien à la réalité qu'elle explique naturellement tous les cas, sans difficulté.

Photographies de défunts qui furent identifiées

La photographie est une preuve si décisive de la substantialité des apparitions, même invisibles, qu'il ne faut jamais oublier que nous possédons quelques documents de premier ordre dans ce genre particulier de manifestations. On est évidemment contraint par la logique à voir le premier degré de la matérialisation dans l'action produite sur la plaque sensible par un être non perceptible pour la vue, mais capable cependant d'agir sur les sels d'argent pour y laisser son image. Alfred Reusel Wallace, affirme (p. 65) qu'il obtint de cette manière le portrait de sa mère, qui fut également reconnu par son frère, bien qu'il n'existât pas de portrait de cette dame.

La seule objection raisonnable — bien qu'elle n'ait pas une portée générale — celle que l'assistant aurait pu projeter, même involontairement, l'image que le médium aurait matérialisée, est détruite complètement par les exemples dans lesquels l'être photographié est inconnu de toutes les personnes présentes. Le cas de Piet Botha (p. 66), rapporté par Stead, est un modèle du genre.

Grâce à tous les épisodes qui ont accompagné la production du portrait de Mme Bonner (p. 70), nous sommes encore en présence d'un de ces exemples d'identité qui défient toutes les explications, autre que la spirite.

L'image obtenue n'était pas un cliché « mental », puisque la première fois qu'elle a été obtenue, personne ne connaissait Mme Bonner. Le portrait ne pouvait pas davantage provenir d'un cliché « astral », en raison des changements de pose et des attributs que l'on remarque sur la seconde photographie. Pas de télépathie, le mari ne sachant même pas que sa femme dût se manifester et M. Bromson Murray, ainsi que Mumler, lui étant absolument étrangers. Dans sa communication à M. Flint, Mme Bonner a signé de son petit nom et donné des indications exactes sur son jeune fils, aussi bien que sur les parents et amis décédés de M. Bonner. Dans ces conditions, c'est bien la personnalité physiquement et moralement survivante de Mme Bonner qui s'est manifestée, nul autre esprit ne pouvant posséder ses souvenirs et la représenter aussi exactement.

La photographie de Lizzie Benson (p. 76) est aussi convaincante, puisque sa mère elle-même la reconnut.

Pour mémoire, je rappelle les photographies de Sven Stromberg qui fut aussi identifié par plusieurs de ses anciens compatriotes, et celles de Jeanne Baruzzi et de « Bebella » parfaitement reconnues (pp. 578 et 579).

Pendant les séances, lorsque l'on a la bonne fortune de pouvoir photographier l'apparition d'un parent ou d'un ami, on est à même ensuite de contrôler à loisir la sûreté de sa vision. C'est ce qui se produisit aux séances de Liverpool, sous la direction du docteur Hitchman, puisque l'on obtint ainsi les portraits de la mère, de la sœur et du frère du médium et même, simultanément, celui de M. Archibald Lamont (p. 284).

Apparitions reconnues pendant les séances

Les cas de reconnaissance au cours des séances sont excessivement nombreux, et si je n'en ai cité qu'un nombre relativement restreint, c'est parce que j'ai choisi avec soin ceux qui m'ont paru incontestables, en raison de la valeur morale des témoins, de leur compétence, des bonnes conditions de lumière, ou des signes particuliers qui ne permettaient pas de se tromper sur l'identité des fantômes. Je vais grouper ces témoignages en diverses catégories. Voyons d'abord les reconnaissances pures et simples :

M. Stewart reconnaît sa nièce « Pauline », visible en même temps qu'Eglinton

Le peintre Tissot revoit « Katie » qu'il a connue sur la terre

M. Sherman a reconnu sa sœur et sa première femme

Aux séances de Christiania, M. A. voit son frère « John », qui lui désigne la bague qui lui a jadis appartenu
 L'apparition d' « Anna », si émouvante pour la mère et la tante
 Le cas cité par M. Foster où un père reconnaît sa fille, qui lui parle d'événements familiaux
 M. Dawson Rogers revoit chez lui son fils Frank, qui l'embrasse, et le fantôme de sa belle-mère
 Mme Hardinge Britten, à la lumière de deux becs de gaz, reconnaît une de ses grandes amies
 M. de Lvoff est embrassé par sa sœur
 Chez le docteur Nichols, deux dames reconnaissent leurs maris défunts
 M. le docteur Chazarain a vu sa mère
 Beaucoup d'apparitions avec Mme Boberts, furent reconnues par les assistants
 Au cours des séances de Munich, la baronne Poisel revoit son amie « Julia »
 A Naples, le comte Mainardi et sa femme reconnaissent leur neveu « Théodore »
 A Gênes, Lombroso voit sa mère et est embrassé par elle. Il la revit dans huit séances postérieures
 Le docteur Venzano reconnut nettement une personne qui lui était très chère
 M. Bozzano vit sa mère qui lui adressa la parole et le bénit
 Le major F. O. déclare qu'un fantôme qui lui a parlé à voix basse ne pouvait être que sa mère
 Le professeur Milesi, avec Politi, reconnaît sa sœur
 M. de Alberto revoit sa mère, de manière à ne pas s'y tromper
 Le professeur Palmieri eut avec sa fille une conversation intime
 Le professeur Tummolo vit plusieurs fois sa fille matérialisée et en obtint une photographie

Ici encore, toutes les catégories d'individus : bourgeois, écrivains, peintres, militaires, médecins, professeurs s'unissent dans une affirmation unanime pour proclamer qu'ils ont reconnu dans ces apparitions un de ceux qu'ils avaient aimés ici-bas, et l'on comprend aisément qu'il faudra autre chose qu'une banale dénégation pour détruire la valeur de ces témoignages.

Plusieurs personnes reconnaissent l'apparition ou la décrivent identiquement

Au point de vue scientifique, la valeur de la preuve s'accroît encore, si plusieurs des assistants sont unanimes à décrire le fantôme, car « l'équation personnelle » du narrateur ne peut alors être suspectée d'avoir complété l'image dans un sens favorable à ses désirs. C'est ce qui se produit de différentes manières, un peu dans tous les milieux. C'est ainsi que :

Plusieurs personnes reconnurent sur une photographie le fantôme de la petite « Marie », fille du docteur Chazarain
 Le père et le frère de miss Glyn virent, en même temps qu'elle, les apparitions de la mère et du frère de miss Glyn
 La forme de Mme Miller est reconnue par son mari et les autres assistants
 Chez M. Fidier, M. Bitcliffe est identifié par quatre personnes et par sa femme et ses filles
 Le père et la mère de M. Brown furent reconnus à San Francisco par M. Brown et sa femme
 Plus tard, les fils de M. Brown se firent voir assez nettement pour être identifiés par plusieurs des assistants et par M. Brown
 Toute une famille revoit matérialisés ceux des leurs qui sont passés dans l'au-delà
 Estelle Livermore est reconnue par son mari, le docteur Gray et M. Groute
 La photographie de Sven Stromberg fut reconnue par plusieurs témoins
 Le docteur Nichols et sa femme ont vu, entendu et senti plusieurs fois leur fille « Willie » matérialisée

« Blanche », chez le docteur Gibier, est identifiée immédiatement par ses cousines et le mari de la plus jeune

L'archidiacre Colley et sa femme ont obtenu d' « Alice » des preuves d'identité

Le docteur Venzano dessine la forme du fils de M. Vassallo, en même temps que son père le voyait

Les membres du cercle reconnaissent, parmi d'autres, la photographie de la mère de M. Testa, qui s'était montrée matérialisée

Le moulage de la figure du beau-père de M. Gellona est reconnu par sa fille et un notaire

La mère de M. Senarega fut reconnue sur une photographie par plusieurs membres du groupe

La photographie de « Jeanne Baruzzi » est identifiée par son père et deux de ses amis

Les cas dans lesquels les fantômes sont reconnus plus tard sur des photographies, mélangées parmi d'autres, sont bien convaincants ; ils nous rassurent sur la valeur du témoignage visuel, qui est, quoi qu'on en dise, beaucoup moins sujet à erreur, chez les personnes normales, qu'on a voulu le prétendre.

Fait précis qui aident à l'identification

La propriété que possède le périsprit de garder, à l'état latent, des empreintes indélébiles, a permis assez souvent de reconnaître les apparitions, sans qu'il y ait de possibilité d'erreur. D'autres fois, c'est par la manière dont se comporte le fantôme que l'on constate qu'il a conservé ses habitudes :

Le fils de Mme la baronne Peyron s'est présenté avec son uniforme, ses grandes mains, et l'a embrassée comme il en avait l'habitude de son vivant

Mme Pond s'est matérialisée avec ce qui restait de sa jambe amputée

La difformité d'une main d'enfant a permis de le reconnaître

La fille de Mme Marryat s'est montrée fréquemment à sa mère avec la malformation de sa bouche

Les dents qui manquaient au fantôme reconnu par le docteur Venzano ont permis de l'identifier

Le major F. O. reconnaît sa mère à certaines manières que le fantôme emploie pour le caresser, et par ses paroles

Nous avons vu que cette propriété de faire renaître physiquement un état passé, se présente parfois chez des incarnés (p. 388), et qu'il nous permet de supposer comment l'esprit est capable de reprendre automatiquement une des formes qui ont été les siennes ici-bas. Cette résurrection est absolue lorsque la matérialisation est complète ; c'est pourquoi les assistants éprouvent cette sensation intense de réalité, qui donne à leurs récits un caractère si émouvant.

Preuves physiques et intellectuelles d'identité

J'ai insisté fréquemment sur les faits qui rendent invraisemblable l'hypothèse que les apparitions seraient produites par le médium. et les esprits matérialisés qui ont pu se montrer avec assez de fréquence pour être parfaitement reconnus, pour causer ou écrire, nous donnent encore d'autres preuves absolues de leur identité.

Le cas d'Estelle Livermore (p. 421 et suiv.) mérite de devenir classique, aussi bien en raison de son authenticité, que par la démonstration formelle de la personnalité de la femme défunte du banquier. Pendant cinq années, elle s'est fait voir un nombre incalculable de fois ; son mari, le docteur Gray et M. Groute l'ont reconnue, il est donc indubitable que c'était bien la

forme physique d'Estelle qui s'était reconstituée ; le médium, restant éveillé, ne dirige pas les manifestations, il les subit et s'en effraie même, lorsqu'un second fantôme se matérialise en même temps : celui de Franklin. Voici deux êtres de l'au-delà qui sont visibles simultanément et dont chacun conserve son autonomie. Estelle donne très fréquemment des messages, et non seulement son écriture est la même que de son vivant, mais c'est son style, sa manière de s'exprimer qui est employée. Bien mieux, elle écrit correctement, en français, langue ignorée de Kate Fox, mais qu'Estelle possédait parfaitement. Ainsi s'affirme matériellement et spirituellement la survivance de l'esprit d'Estelle Livermore, avec une évidence telle qu'il n'y aurait plus que la mauvaise foi pour en récuser la valeur de premier ordre. L'indépendance d'Estelle s'est encore manifestée par les photographies qu'elle donna chez Mumler, ce qui démontre que son existence n'était pas liée à celle de miss Fox, comme c'eût été inévitable si l'on en croyait les psychistes. Ce cas résume en lui tous les caractères démonstratifs que l'on ne trouve qu'isolés dans les autres récits, c'est pourquoi il mérite d'être pris comme type de la preuve de la survivance.

Mais les phénomènes présentent assez de diversité pour que nous puissions nous convaincre de différentes manières. La fille du docteur Nichols a donné, directement, des autographes qui sont des reproductions identiques de son écriture terrestre (p. 456). Ce ne sont pas des imitations ; le graphisme en est très net et tracé d'une main délibérée. Les dessins obtenus sont bien dans sa manière, celle d'une écolière, et son style, encore un peu enfantin, porte, suivant ses parents ; sa caractéristique. Elle aussi s'est montrée avec différents médiums et le moule de la main qu'elle laissa, suffit à établir incontestablement son identité matérielle.

Mme Bonner se faisant photographier pour la première fois en présence d'inconnus établit également, à sa manière, sa réalité objective, et son individualité spirituelle se manifeste aussi nettement par la communication qu'elle donna à un étranger, le médium Flint, qui ne l'avait jamais connue. Dans aucun de ces cas, la télépathie, la clairvoyance ou le pouvoir idéoplastique des médiums ne sauraient intervenir, pas plus d'ailleurs que dans celui de Sven Stromberg, puisque les assistants ignoraient profondément l'existence de ces individus défunts.

La fille de Florence Marryat a mis une persistance extraordinaire pour se faire reconnaître par sa mère. Un fait surtout montre clairement qu'elle existait en dehors des séances et qu'elle veillait, invisible, sur Mme Marryat, c'est la communication qu'elle donna par l'intermédiaire de Mme Cook (p. 399) pour dissuader sa mère de suivre l'avis de son avoué. Nulle transmission de pensée n'est imaginable dans un pareil cas ; et lorsque l'esprit se fait voir ensuite aussi souvent, en Angleterre et en Amérique, accompagné parfois de son oncle « Ted » et d'un ami de la famille, tous trois pendant quelques instants vivants, causant comme s'ils n'étaient pas morts, je crois qu'il faut se refuser systématiquement à l'évidence pour n'être pas convaincu.

La forme féminine « Blanche », que les deux cousines appelèrent immédiatement par son nom, aussitôt qu'elle parut chez le docteur Gibier, leur parla en français, sans accent, alors que Mme Salmon ne connaissait pas un mot de notre langue. Elle s'était fait voir déjà dans deux occasions précédentes, avec des médiums différents, ce qui, pour les raisons que j'ai données, montre bien la continuité de son existence pendant ces intervalles.

La personnalité de Mme Miller (p. 413) s'est affirmée aussi grincheuse après sa mort que pendant sa vie, et le reproche qu'elle adressa au sujet de sa bague établit qu'elle savait des choses que tout le monde dans le groupe ignorait. Si l'on veut bien réfléchir sur l'ensemble de ces phénomènes, en se dégageant de toute idée préconçue, on verra qu'ils nous montrent par des faits matériels et intellectuels que l'âme humaine survit après la mort, et affirme par des manifestations objectives que la vie se continue au delà de la tombe.

Conclusion

Que ressort-il du long travail que nous venons de faire ? Pour beaucoup, une chose tout à fait inattendue : c'est que l'étude de l'âme peut être entreprise directement, par des méthodes précises et rigoureuses, sans avoir recours à aucune hypothèse ou aux subtilités de la dialectique. Les arguments métaphysiques, employés exclusivement jusqu'ici dans cette question, n'ont jamais convaincu que ceux qui l'étaient déjà, car, la plupart du temps, ce sont des actes de foi, ou des logomachies dépourvues de tout contenu réel. Au contraire, l'observation et l'expérience sont fécondes en enseignements de toute espèce, et ce sera la gloire du spiritisme d'avoir appliqué la méthode expérimentale à cette question, qui était confinée jusqu'ici dans les domaines philosophique ou religieux. Il y a tout intérêt à consulter la nature, car elle seule peut répondre, en nous débarrassant de toutes les erreurs que la spéculation avait accumulées autour de ce problème capital de l'existence de l'âme et de la survie.

Le spiritisme s'est frayé une voie à égale distance des exagérations, en sens inverses, des matérialistes et des spiritualistes. Contrairement aux affirmations absolues et injustifiées des premiers, il est indubitable qu'il existe des actions humaines extra-corporelles, se révélant dans les phénomènes de la transmission de pensée, de la télépathie ou de la clairvoyance, qui sont inconciliables avec les propriétés du système nerveux. C'est un premier et formidable argument pour démontrer qu'il existe en nous autre chose encore que la matière, et que l'être humain n'est pas exclusivement un phénomène chimique.

D'autre part, à la suite de Descartes, les philosophes spiritualistes ont creusé un abîme entre l'âme et le corps, en faisant de l'esprit un être absolument immatériel, c'est-à-dire une entité purement verbale, alors que l'observation et l'expérience nous prouvent que toujours l'être pensant est associé à une matière infiniment subtile qui l'individualise, aussi bien pendant la vie qu'après la mort.

C'est en suivant les faits pas à pas, et sans jamais les dépasser, que nous sommes arrivés à cette conclusion. Les documents qui servent à la démonstration de l'existence de l'âme pendant la vie sont aussi abondants que variés. Les apparitions collectives de vivants ; celles qui agissent, physiquement : les photographies de doubles ; les empreintes qu'ils ont laissées ; les expériences de Varley et de Crookes ; celles de MM. de Rochas ou Durville, nous mettent en présence de l'être interne extériorisé, et nous avons constaté que la seule explication générale était celle que le principe intelligent, le moi conscient et volontaire, s'était séparé temporairement du corps organique pour se montrer ailleurs, avec tous les caractères physiques et intellectuels qui définissent ordinairement l'individu qu'il représente.

L'observation des cas naturels, aussi bien que l'expérience, établissent donc la dualité de l'être humain et prouvent objectivement, directement, immédiatement, que conjointement à la partie matérielle, il existe en chacun de nous un être qui est la cause de la vie sensitive, intelligente et volontaire. Par son corps fluidique, cet être transcendantal est lié d'une manière permanente —mais non indissoluble —pendant sa vie terrestre, à la substance corporelle dont il suit les vicissitudes. Mais la faute logique est de prendre l'effet pour la cause, c'est-à-dire d'imaginer que l'âme est une fonction de l'organisme quand elle en est, au contraire, la cause efficiente. C'est ici qu'apparaît l'erreur colossale du matérialisme, aussi déplorable au point de vue scientifique que funeste, en raison des conséquences morales et sociales qui en résultent.

Après sa mort terrestre, l'individualité humaine n'est pas détruite, elle persiste physiquement et intellectuellement, car les manifestations, à la fois matérielles et intelligentes, si nombreuses et si diversifiées que nous avons passées en revue nous l'affirment, sans possibilité d'un doute. Les apparitions naturelles des morts ont eu lieu de tous temps et

beaucoup d'entre elles présentent des caractères si nets, en révélant des faits inconnus du voyant, que l'hallucination s'élimine d'elle-même pour l'explication, aussi bien que toutes les autres causes que l'on avait invoquées.

Ensuite, l'expérience intervient pour confirmer l'observation. Toutes les précautions étant bien prises pour éloigner diverses chances d'erreurs, nous avons vu l'âme humaine désincarnée se manifester objectivement par des photographies, des moulages, des écrits, qui ont permis de les identifier. Ce sont les mêmes êtres que l'on connaissait si bien sur la terre qui se font voir longtemps après leur disparition du milieu terrestre, affirment par leur présence que la dissolution de leur enveloppe charnelle ne les a pas anéantis. Aucune évidence n'est supérieure à celle-là ; elle suffit pour convaincre à tout jamais ceux qui en sont les témoins.

La mort ne crée donc pas, comme on l'a cru jusqu'ici, une barrière infranchissable entre les deux humanités : celle d'ici-bas et celle de l'au-delà. En réalité, des rapports entre les deux mondes s'établissent aussitôt que les conditions favorables sont réunies, car les manifestations spontanées sont là pour nous montrer que ceux que nous avons aimés ne se désintéressent pas de notre sort ; ils cherchent à nous soutenir et à nous consoler aux heures difficiles que la vie prodigue à chacun de nous. Même ignorée le plus souvent, leur intervention mentale est salutaire et parfois efficace.

A l'heure actuelle, les phénomènes spirites de toute nature — communications écrites ou typtologiques, écriture directe, apparitions, matérialisations, etc. — se sont multipliés à un tel point, ils ont des garants scientifiques si nombreux et si autorisés, les affirmations de ces savants sont si précises, si concordantes, si réitérées, s'appuient sur des faits si positifs, que l'ironie des négateurs est désormais sans importance ; elle décèle seulement la lamentable indigence intellectuelle de gens enlisés dans la routine, ou murés dans des idées préconçues, qui en font les éternels adversaires de toutes les formes du progrès.

Que valent les négations à priori, devant les affirmations de ces princes de la science qui se nomment Wallace, Crookes, Lombroso, Zoellner, Myers, Lodge ou Hodgson ? Qui doit-on croire ? les savants si prudents et si perspicaces qui ont vaincu leurs préjugés antérieurs après des années de méditations et de recherches, ou ceux qui n'ont aucune connaissance des faits ? Le plus simple bon-sens répond à la question.

C'est par les procédés de la science, en employant les règles de la méthode expérimentale la plus rigoureuse, que nous sommes arrivés à conclure de l'examen des faits que l'âme a une existence individuelle et que la mort est pour elle un mot vide de sens. L'ensemble des phénomènes porte en soi un cachet de certitude qui résulte des caractères identiques des manifestations animiques et spirites, parce que toutes ont une cause unique : l'âme humaine, qu'elle soit encore attachée au corps, ou libérée définitivement de sa prison charnelle.

Quelle magnifique découverte et combien elle sera féconde dans l'avenir en conséquences de toute nature ! Les phénomènes du spiritisme sont à ce point nouveaux qu'ils intéressent toutes les branches de la science.

Le physicien sera appelé à rechercher la nature de ces formes de l'énergie qui : tantôt déchargent l'électroscope, tantôt se traduisent dans les séances par les déplacements d'objets sans contact, par les variations de poids du médium, ou par ces lumières, si étranges, que W. Crookes n'a pu les reproduire artificiellement. Il aura aussi à rechercher quelles sont les conditions ambiantes qui entravent ou favorisent les manifestations.

La biologie est tout à fait incapable, présentement, d'interpréter les faits d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, et bien plus encore ceux de dédoublement, parce qu'elle ignore l'existence du périsprit, dont le rôle, cependant, doit être considérable dans le mécanisme des actions vitales, puisque celles-ci passent par un minimum pendant la transe. Quelle étude prodigieusement intéressante que celle qui nous permettra de comprendre la migration de la

matière organique du corps du médium dans celui du fantôme, et sa réintégration lorsque l'apparition disparaît. Il faudra maintenant regarder au delà de la structure anatomique et microscopique des cellules, si l'on veut découvrir la cause efficiente de l'organisme, et pourquoi subsiste l'admirable enchaînement des actions physiques, chimiques, mécaniques, plastiques et fonctionnelles, dont l'harmonie se maintient malgré le renouvellement de toutes les parties de ce mouvant édifice.

La psychologie intégrale sera celle qui comprendra dans ses cadres, non seulement l'étude des facultés normales, mais aussi tous les faits, naturels ou expérimentaux, de transmission de pensée, de clairvoyance, de télépathie et de dédoublement, qui lui présentent la psyché humaine sous des aspects si imprévus jusqu'alors. Par l'emploi du somnambulisme et de la suggestion, nous pénétrons jusqu'aux fondements de la vie mentale, qu'il faut aller chercher dans les profondeurs de la subconscience, et l'on trouvera celle-ci dans le corps fluïdique, car en lui sont incrustées les archives indéfectibles de toute la vie organique et mentale de l'être, depuis le début de son évolution terrestre.

Une vérité aussi grandiose que celle de l'immortalité ne se prouve pas sans entraîner des conséquences philosophiques et sociales de la plus haute importance. Ce sont les idées qui mènent le monde et, volontairement ou non, les sociétés subissent le contre-coup des principes moraux qu'elles ont adoptés. L'affranchissement de l'esprit humain date de l'époque où il s'est libéré du joug des dogmes et le splendide épanouissement des sciences en est le résultat.

Mais, de nos jours, les théories matérialistes deviennent un danger public et risquent de nous causer un préjudice irréparable, car la crainte du néant, de l'anéantissement fatal, fait méconnaître la valeur de l'effort, pousse irrésistiblement les hommes vers la satisfaction immédiate de tous leurs appétits, et crée chez les déshérités des convoitises qui cherchent à se satisfaire par tous les moyens. Le matérialisme est donc une théorie anti-sociale au premier chef, d'où résulte le devoir de le combattre partout où il se rencontre.

Appuyés solidement, sur les faits, au nom de la science impartiale, nous devons proclamer bien haut la folie des théories qui représentent l'homme comme un automate que les forces du milieu cosmique feraient agir mécaniquement ; il faut répéter qu'il est absurde de ne voir en lui qu'un grouillant amas de produits chimiques, un « Oxynitrocarbure d'hydrogène colloïdal », que la mort décomposerait à tout jamais. Il n'est pas vrai que tout se termine à la tombe, car l'âme en sort plus vivante qu'ici-bas afin de poursuivre ses éternelles destinées.

Que l'on ne croie pas que j'abandonne à partir d'ici le terrain positif sur lequel je me suis toujours maintenu. Tout occupé par l'exposé et la discussion des faits, je n'ai pu entrer dans le détail des expériences qui nous font connaître la vie d'outre-tombe, décrite par ceux qui en ont franchi les portes. Mais de la synthèse des communications reçues dans le monde entier se dégage un enseignement d'une haute envergure, qui substitue aux anciennes croyances religieuses des conceptions nouvelles, d'où sont bannies — non pas l'existence d'une cause première, ni de la loi morale — mais les vieilles légendes d'un Dieu anthropomorphe, vindicatif et sans pitié, aussi bien que celles du paradis ou de l'enfer.

Bien que le spiritisme ait spécialement pour objet l'étude du lendemain de la mort, il se présente à nous dégagé de tout caractère mystique, de toute tendance confessionnelle, car ce qu'il a découvert prouve que les conditions de la vie future diffèrent tout à fait de ce que l'on avait imaginé jusqu'alors.

Par ses méthodes précises, par son souci de serrer de près la réalité physique, le spiritisme échappe au danger de se transformer en religion, puisqu'il n'a, ni ne peut avoir, ni prêtres, ni culte, ni dogme, ni mystères ; chacun de ses enseignements étant soumis perpétuellement au contrôle des faits ne saurait transformer en articles de foi, celle-ci n'étant pas plus nécessaire

ici que dans les sciences naturelles.

Mais, de même que la lunette astronomique, en détruisant le mensonge des apparences, nous a révélé les splendeurs de l'infini, de même le spiritisme nous apprend que la réalité d'outre-tombe est plus merveilleuse que la fiction. Il nous entraîne naturellement vers des domaines nouveaux et insoupçonnés, vers ce monde supra-physique de l'espace qui était resté si longtemps fermé pour nous. C'est une aurore qui se lève dans le ciel de la pensée et elle éclaire les plus vastes horizons. Lorsque l'extraordinaire importance de cette science sera mieux appréciée, des légions de chercheurs s'engageront dans ces voies nouvelles et peu à peu, à la place des formes vieilles de la pensée, des conceptions périmées des anciennes religions, s'édifiera un nouvel aspect de la vérité, en parfaite harmonie, cette fois, avec ce que la science nous a fait connaître de l'univers.

Alors, au-dessus des enseignements donnés dans les cathédrales, les synagogues, les temples, les mosquées, les pagodes, rayonnera la vraie science de l'au-delà, celle qui a pour base la communication entre les vivants et les prétendus morts ; elle s'établira sans violences, sans anathèmes, sans conciles, par la libre adhésion des consciences, conquises par l'évidence des choses.

On s'apercevra qu'en dehors du monde physique il en existe un autre, plus vaste et plus splendide que celui qui nous est accessible par les sens ; qu'il est régi aussi par des lois et que celle qui domine toutes les autres est la loi morale, dont les sanctions sont aussi inéluctables dans ce nouveau milieu que les lois physico-chimiques ici-bas.

Alors disparaîtront toutes les croyances puérides, tous les dogmes surannés qui depuis si longtemps pèsent comme une chape de plomb sur la pensée humaine. L'humanité ne se paiera plus de mots, elle exigera de ses dirigeants, non plus des affirmations, mais des démonstrations rigoureuses. Elle ne tremblera plus devant l'épouvantail du tombeau, car elle saura que ce n'est qu'une étape nécessaire pour rejoindre sa vraie patrie, celle qu'elle avait quittée pour l'exil terrestre. Alors elle retournera sans crainte dans l'espace, certaine d'y retrouver ceux qu'elle a connus et aimés ici-bas et d'y continuer son évolution éternelle vers des destinées toujours plus hautes, qu'elle aura conquises d'un effort ininterrompu.

Cette magnifique unité mentale, qu'aucune théologie n'a jamais atteinte, le spiritisme la réalisera par l'emploi de la science, et il s'en dégagera une philosophie grandiose dont la justice, la fraternité et l'amour formeront le ciment indestructible. Sans doute, bien des années passeront encore avant que l'homme connaisse ces splendides perspectives de l'infini. Beaucoup reculeront épouvantés devant l'immensité vertigineuse d'une vie qui ne doit jamais se terminer, mais ils finiront par se familiariser avec ces gigantesques réalités et ils comprendront que la puissance éternelle a su varier à l'infini les splendeurs qui se déroulent, toujours diversifiées, dans les profondeurs d'un avenir sans limites.

FIN

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE V - L'IDENTITÉ DES APPARITIONS MATÉRIALISÉES	2
Les apparitions sont des êtres humains désincarnés	2
Comment établir l'identité des apparitions ?	4
Apparitions reconnues	6
Un Esprit matérialisé qui apparaît à son frère	8
Deux dames qui reconnaissent leurs maris	9
Apparitions reconnues à des signes particuliers	10
Un fils qui se matérialise	13
Le fantôme qui n'a qu'une jambe	14
Reproduction de la difformité d'une main d'enfant	15
La fille de Madame Marryat	16
Apparitions reconnues par plusieurs personnes	19
Une mère et un frère reconnus	24
Un fantôme de femme peu commode	25
Un père reconnu par toute sa famille et par des étrangers	26
Apparitions familiales et autres	27
Apparitions réitérées d'enfants désincarnés	29
Preuves physiques et intellectuelles de la survivance de l'âme	30
Apparition pendant cinq ans d'une femme défunte à son mari survivant	30
Confirmation des faits pendant plusieurs années	34
Le docteur Frankin	35
Deux nouveaux témoins	38
Les communications écrites d'Estelle Livermore	42
La photographie spirite d'Estelle	45
L'histoire de Sven Stromberg	47
Une photographie spirite inattendue	48
Preuve de l'identité de l'Esprit	49
Le fait reconnu	50
La fille du docteur Nichols	51
Ecritures et dessins	52
Le moulage de la main de Willie	56
L'attestation du docteur Frièze	58
Apparitions matérialisées d'un même Esprit avec des médiums différents	59
L'Esprit de Florence Marryat	60
Résumé	64
CHAPITRE VI - LES RECHERCHES DES SAVANTS	68
Les premières apparitions de Katie King	68
Les recherches de William Crookes	72
Formes d'Esprits	72
Dernière apparition de Katie King, sa photographie à l'aide de la lumière électrique	75
Confirmations ultérieures	79
Les expériences du docteur Gibier	80
Passage du médium à travers la porte de la cage	81
Séance du 10 juillet 1898 à 8h30 du soir	82
L'apparition se forme et disparaît devant les assistants	85
Une magnifique séance racontée par le révérend M. J. Savage	88
Quelques apparitions reconnues à Munich	89
Le fantôme ressemble tantôt au médium, tantôt à un être de l'au-delà	90
Les recherches de l'archidiacre Colley avec le docteur Monck	92
Le madhi	94
Le médium Monck, réveillé, cause avec le fantôme matérialisé de son ami Samuel	95
Le fantôme d'Alice	96
Le procès entre M. Maskelyne et l'archidiacre Colley	96

La déposition d'Alfred Russel Wallace	97
Les matérialisations de la villa Carmen	97
Description de la salle des séances	98
Premières constatations satisfaisantes	100
Photographies simultanées des médiums et de l'apparition.....	101
Le fantôme prend naissance dans la salle	103
Récit de M. Charles Richet	104
Le fantôme exhale de l'acide carbonique	107
Les critiques des incrédules	109
Les matérialisations complètes avec Eusapia Paladino	109
Matérialisations en pleine lumière	113
Les identités constatées avec Eusapia.....	117
Apparitions du fils de M.Vassallo	117
Apparitions reconnues par le docteur Venzano	119
Quatre apparitions identifiées dans la même séance.....	120
Autres fantômes reconnus.....	122
Empreintes de visages dont l'un fut reconnu	123
Les identités obtenues avec d'autres médiums	125
Résumé	127
CHAPITRE VII - LA QUESTION DE LA FRAUDE DANS LES SÉANCES SPIRITES ..	130
Les fraudes intéressées	130
Le flagrant délit de Madame Williams	133
Procès verbal.....	135
Quelques précautions à prendre	138
La fraude inconsciente	139
Eusapia et l'institut général psychologique	141
Fausses apparences de fraude, la troisième main d'Eusapia	144
Les filaments fluidiques.....	146
La transfiguration.....	151
Le dédoublement du médium	152
Résumé	152
CHAPITRE VIII - QUELQUES REMARQUES SUR LA GENÈSE, L'ANATOMIE ET LA PHYSIOLOGIE DES FANTÔMES	155
Ce qui va être étudié dans ce chapitre.....	155
Le local des séances.....	156
Le médium.....	157
Les assistants	159
La conduite des séances	162
La genèse du fantôme, on voit la matière du fantôme sortir du corps du médium	164
L'Esprit se forme en dehors du cabinet	168
Les variations de poids des médiums.....	173
La dématérialisation du médium.....	176
Le cas de Mme d'Espérance	178
L'action physique des assistants	184
Relations entre le médium et l'apparition.....	185
Indépendance intellectuelle du médium.....	190
Anatomie et physiologie des fantômes, le fantôme contient la force organisatrice de la matière.....	193
Les mains fantômales qui fondent dans celle de l'observateur.....	194
Dématérialisation visible de l'apparition	196
Influence antagoniste de la lumière terrestre sur l'apparition	197
Les manifestations lumineuses	200
Analogies et différences physiologiques entre les esprits matérialisées et les humains	207
Les fantômes respirent	209
Les voix	209
Les variations du type des formes matérialisées	211
Les vêtements des apparitions	214
Résumé	222

CHAPITRE IX - REVUE GÉNÉRALE ET CONCLUSION.....	225
La position ou problème de l'immortalité	225
Les faits télépathiques et spirites sont scientifiques.....	227
Preuves de l'existence de l'âme pendant la vie, les facultés inconnues de l'être humain.....	228
L'exode de l'âme	230
La matérialisation du fantôme de vivant.....	232
La nature et les propriétés du périsprit.....	233
Preuves de l'existence de l'âme après la mort	235
Les apparitions naturelles de défunts.....	236
Les facultés intellectuelles et morales des apparitions.....	239
L'expérience spirite	240
Les matérialisations partielles.....	242
Discussion sur l'origine des mains	243
La réalité des apparitions matérialisées	244
L'existence personnelle des fantômes	251
Dédoublément, transfiguration et clairvoyance	253
Autres preuves de l'indépendance individuelle des apparitions	256
L'identité des Esprits	260
Les apparitions matérialisées qui furent reconnues	261
Photographies de défunts qui furent identifiées	262
Apparitions reconnues pendant les séances	262
Plusieurs personnes reconnaissent l'apparition ou la décrivent identiquement	263
Fait précis qui aident à l'identification	264
Preuves physiques et intellectuelles d'identité.....	264
Conclusion.....	266